

LINGUISTICA XXXIV, 1

MÉLANGES LUCIEN TESNIÈRE

ISSN 0024-3922

LINGUISTICA XXXIV, 1

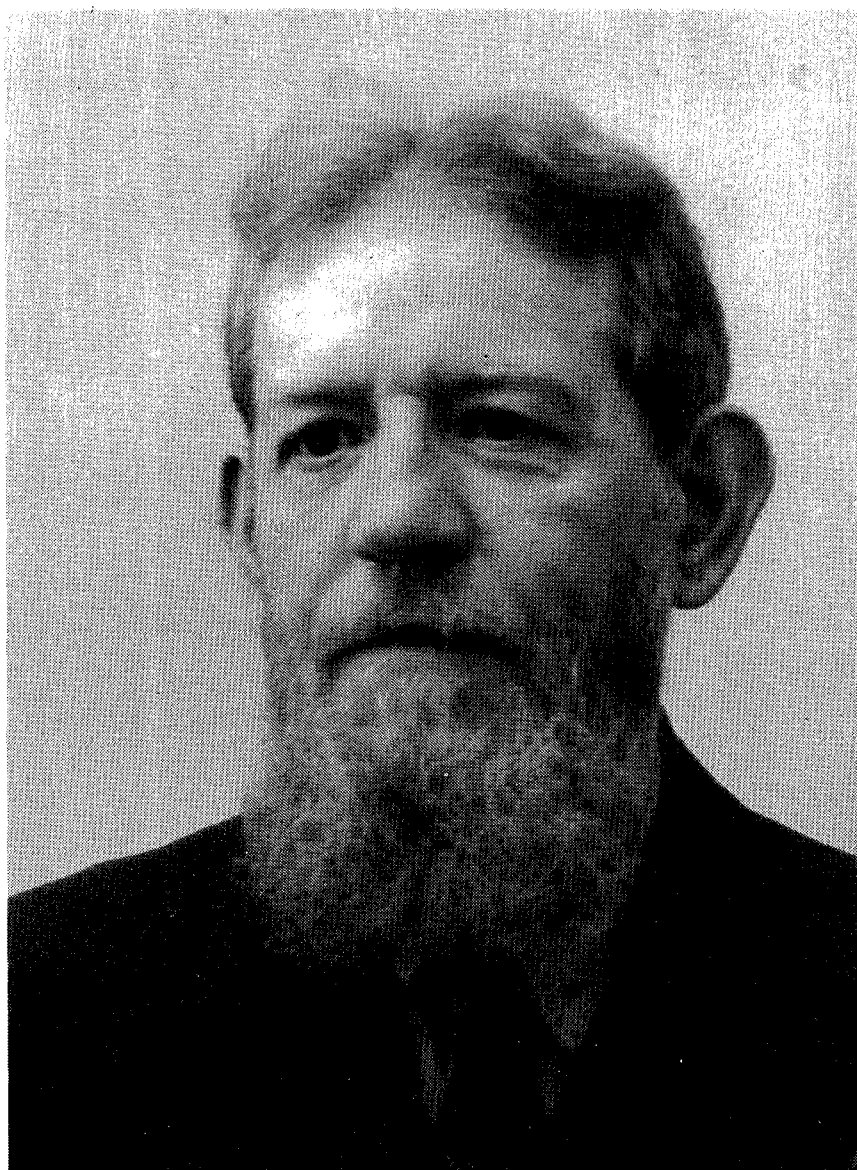
MÉLANGES LUCIEN TESNIÈRE

Ljubljana 1994

Revijo sta ustanovila †Stanko Škerlj in †Milan Grošelj
Revue fondée par †Stanko Škerlj et †Milan Grošelj

Zbornik so uredili – Mélanges rédigés par
Bojan Čop – Janez Orešnik – Mitja Skubic – Pavao Tekavčić

Natis zbornika je omogočilo
MINISTRSTVO ZA ZNANOST IN TEHNOLOGIJO REPUBLIKE SLOVENIJE
Ob sodelovanju
ZNANSTVENEGA INŠTITUTA FILOZOFSKE FAKULTETE UNIVERZE V
LJUBLJANI
Sous les auspices du
MINISTÈRE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE LA RÉPUBLIQUE DE
SLOVÉNIE
avec le concours de
l'INSTITUT DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES DE LA FACULTÉ
DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LJUBLJANA



Zbornik mednarodnega simpozija
LUCIEN TESNIÈRE. EVROPSKI IN SLOVENSKI JEZIKOSLOVEC
(1893-1993)
Ljubljana, 18.-20. novembra 1993

Actes du colloque international
LUCIEN TESNIÈRE. LINGUISTE EUROPÉEN ET SLOVÈNE
(1893-1993)
Ljubljana, 18-20 novembre 1993

Predsednik znanstvenega sveta – Président du conseil scientifique
prof. JANEZ OREŠNIK
član SAZU – membre de l'Académie Slovène des Arts et des Sciences

Predsednik organizacijskega odbora – Président du Comité d'organisation
prof. VLADIMIR POGAČNIK
Filozofska fakulteta Univerze v Ljubljani
Faculté des Lettres de l'Université de Ljubljana

Tajnica organizacijskega odbora – Secrétaire du comité d'organisation
METKA ŠORLI

Mesdames et messieurs, chers hôtes!

Le Colloque international *Lucien Tesnière, linguiste européen et slovène* est organisé à l'occasion du centenaire de la naissance de ce grand linguiste, dédié à un homme qui assista en fait aux débuts de l'Université de Ljubljana; son inauguration eut lieu le 3 décembre 1919.

Lucien Tesnière était déjà, à son arrivée à Ljubljana, une personnalité formée. Son contrat de travail, soigneusement gardé dans les archives de l'université, nous donne des renseignements quant au déroulement de ses études: il réussit son bac en 1910 à Caen, obtint sa licence en 1913 à Paris et son diplôme d'Etudes Supérieures en 1914, *summa cum laude*; il réussit son agrégation en 1919, devenant ainsi agrégé de l'Université de Paris.

C'est avec grand plaisir que je constate que la France a, en 1920, envoyé un lecteur de français d'une telle envergure dans une petite ville de province comme la nôtre, très peu connue, mentionnée çà et là dans les rapports du général Marmont du temps des provinces illyriennes.

Le conseil de l'Université, lors de sa session du 14 octobre 1920, sur proposition du doyen de la Faculté des Lettres, le professeur dr. Ivan Prijatelj, prit à l'unanimité la décision suivante: "Tesnière, agrégé de l'Université de Paris, est admis au poste de professeur de langue et littérature françaises." Son statut fut confirmé le 23 novembre 1920, lors de la 3ème session ordinaire du Conseil de la Faculté. Il fut ainsi admis au poste de maître de conférences, chargé des cours de langue et littérature françaises.

Le Ministère de l'Education nationale du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, dans son décret no 8851 du 7 décembre 1920, lui accorda la *veniam legendi*, lui conférant ainsi le titre de professeur agrégé.

La fonction officielle de Tesnière à son arrivée à Ljubljana était celle de lecteur de français, mais il fut bien plus que cela. En tant que lecteur, Lucien Tesnière fut évidemment chargé des exercices de langue moderne (ou *de nouveau français* - appellation officielle de l'époque), tout en étant également chargé des cours et du séminaire de la littérature française du XIXème siècle, se consacrant plus particulièrement à *La main enchantée* de Gérard de Nerval et aux *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet. Il consacra, dans les années 1921/22, une heure par semaine à l'étude de Daudet.

Il ne faut pas non plus oublier son apport précieux dans le domaine de la traduction. Il traduisit en effet des oeuvres littéraires du slovène en français comme par exemple *Moje življenje* (Ma vie) d'Ivan Cankar.

Son activité pédagogique mériterait déjà, à elle seule, toute notre reconnaissance, mais ses qualités ne s'arrêtent pas là, tout au contraire. Attiré également à Ljubljana par l'intérêt qu'il portait aux langues slaves, il publia de nombreux traités scientifiques. On

retrouve dans son contrat de travail, sous la rubrique 'Activités littéraires, scientifiques et artistiques' les publications suivantes:

- à partir de 1922: la *Chronique slovène* dans la *Revue des Etudes Slaves*
- *Sur le tricentenaire de la naissance de Molière, Ljubljanski Zvon*, 1922
- *Sur quelques développements de nasales en slovène*, Bulletin de la Société de Linguistique de Paris XXIV (1923)

Son départ de Ljubljana n'a pas pour autant rompu ses liens avec la langue et culture slovènes. En 1931, il publie une étude s'intitulant *Oton Joupantchich, poète slovène. L'homme et l'œuvre*. Son traité sur le duel en slovène est, lui aussi, particulièrement brillant et nous lui devons notre profonde reconnaissance pour cette contribution.

Le colloque organisé à l'occasion du centenaire de la naissance de Lucien Tesnière fera encore mieux connaître et apprécier ce grand linguiste de format européen. Les participants à ce colloque se proposeront d'analyser ses études de langue et littérature slovènes, et de passer en revue son œuvre posthume *Eléments de syntaxe structurale*.

En tant que Doyen de la Faculté des Lettres, permettez-moi de profiter de cette occasion pour remercier encore une fois Lucien Tesnière. Il y a 70 ans, le Conseil de la Faculté des Lettres, suite à la lettre de Tesnière où il exprimait le vœu d'être déchargé de ses fonctions, proposant comme successeur le professeur René Martel, prit, lors de sa session du 24 février 1924, la décision de récompenser les mérites de Tesnière en l'autorisant à quitter son poste de lecteur. A la session suivante, le 29 mars 1924, Jovan Hadži, le Doyen de la Faculté des Lettres, notait dans son rapport: "L'Université a envoyé une lettre officielle de remerciements au professeur Lucien Tesnière pour son activité au sein de notre Université."

Je terminerai mon discours en souhaitant, au nom de la Faculté des Lettres et en mon propre nom, un travail fructueux à tous les participants réunis à l'occasion de ce colloque. Je voudrais saluer plus spécialement encore les invités venus de l'étranger et leur souhaiter un agréable séjour, ici à Ljubljana, capitale de notre nouvel état.

prof. Fran Jerman
Doyen de la Faculté des Lettres de Ljubljana

As is well known, there are two types of scholars, those who leave an eternal imprint upon their respective fields of research, and those who do not leave such an imprint. This is true of linguistics as well. And it seems that fate drew at least two linguists of the former kind into connection with the University of Ljubljana, namely Lucien Tesnière and the somewhat younger Roman Jakobson. Roman Jakobson was offered a post at the University of Ljubljana at the time when his then home country, Czechoslovakia, was threatened by German occupation. Had Roman Jakobson followed the call to come to Ljubljana, he would have had to flee again in a year or so, when Slovenia was occupied by Germans, Italians and Hungarians. Wisely, Roman Jakobson decided to accept a post in Sweden, from where he continued to the US. There I had the honour of meeting him at Harvard University, and was the object of his special attention, precisely because I was a Slovene, as he himself explained to me.

Today we have the opportunity to celebrate the other great linguist connected with Slovenia, Lucien Tesnière. Much will be said about him and his work at the present symposium, so that I can be brief. The history of modern linguistics shows that no school of linguistic thought can escape using - in one way or another - Tesnière's ideas, notably his valency theory. Even transformational generative grammar, although otherwise closely tied to the American tradition in language research, has had to incorporate valency into its own view of language and languages. Moreover, Tesnière's ideas are not only implemented but are also being developed further. Here I can mention a perhaps less known, but very serious Scandinavian, more precisely Danish, effort in this direction, to be presented in this symposium. The way the Danish school treats valency makes it clear that valency is not only an important tool in the description of any single language but also in language typology.

It is no wonder that Tesnière became interested in the Slovene dual, this being a rare phenomenon in European languages. What is more astonishing is his own scholarly achievement in this field: his publications on the Slovene dual have stood the test of time, and remain among the best treatises written about the Slovene language. The special status of Tesnière within Slovene linguistics is indisputable. The Slovene

Academy of Arts and Sciences recognized this by electing Lucien Tesnière a corresponding member of the academy back in the fifties. On the other hand, it is only to be deplored that the Academy never bestowed a similar honour on Roman Jakobson.

At the end I wish to point out that Tesnière stands out also as one of those Frenchmen who, when travelling abroad, not only insist on being members of a great nation but prove with their work outside France, in this case in Slovenia, that the insistence on their home country being great is no empty boast, but something that is proved time and again through the positive action of its subjects.

Janez Orešnik

Member of Slovene Academy of Arts and Sciences

LE STATUT DE LA PROPOSITION CHEZ TESNIÈRE

Un grammairien montpelliérain ne peut manquer de ressentir une intense émotion à venir rendre hommage, dans des lieux qu'il aime, à un linguiste qui vécut quinze ans à Montpellier, où il laissa le souvenir d'un professeur éblouissant, où il réalisa, pour l'essentiel, son oeuvre, et où il acheva une vie trop brève. J'espère ne pas représenter trop indignement une Université pour laquelle Lucien Tesnière reste un modèle difficilement surpassable, et contribuer à resserrer des liens d'amitié plus que cinquantennaires entre Ljubljana et Montpellier.

En lisant les *Eléments de syntaxe structurale*, on ne peut être étonné d'y trouver fréquemment employé le terme de "phrase", pour définir "en ensemble organisé dont les éléments constituants sont les mots" (chapitre I, La connexion, p. 11, § 2) définition appuyée de la procédure de reconnaissance suivante: la phrase, "segment linéaire", est "une portion de la chaîne parlée comprise entre deux coupures" (chapitre 10, § 4); la représentation en stemmas rend compte de cette conception, qui rompt heureusement avec la tradition la plus répandue en France: ainsi pp. 638, stemma 354.

D'entrée, est rejeté le terme de "proposition", que la tradition emprunte à "la logique", ce qui le rend éminemment suspect: la note, 1, p. 11, précise: "Les grammairiens ont quelquefois essayé de faire la lumière sur la notion de phrase en lui substituant le terme de proposition, emprunté à la logique (...). Cette tentative malheureuse ne semble pas leur avoir donné pleine satisfaction, cf. O. Bloch: "les auteurs ne sont même pas d'accord sur ce qu'il faut entendre par le terme de proposition"...

Nul doute que ce rejet ne soit en rapport avec un autre refus, tout à fait central dans le système de Tesnière, celui du "sujet" et du "prédicat", à fondement également "logique" (chapitre 49, § 1-5 surtout¹); la distinction entre "le plan structural" et "le plan sémantique" (chapitre 20, § 18) avait déjà été l'occasion pour Tesnière de s'opposer très fermement à "la grammaire logique et raisonnée" des XVII^e et XVIII^e siècles. L'affaire serait donc entendue si le terme de "proposition" ne se trouvait occuper une grande

1 "Se fondant sur des principes logiques, la grammaire traditionnelle s'efforce de retrouver dans la phrase l'opposition logique entre le sujet et le prédicat, le sujet étant ce dont on dit quelque chose, le prédicat ce qu'on en dit." (§ 1)

"Il ne faut voir dans cette conception qu'une survivance non encore éliminée, de l'époque, qui va d'Aristote à Port-Royal, où toute la grammaire était fondée sur la logique."

place dans les *Eléments*. Sans se livrer à un relevé exhaustif, on peut délimiter trois séries d'emplois:

1. quelques attestations d'ordre nettement "logique", ou, mieux, logico-sémantiques: chapitre 133, § 5: "Ce qui apparaîtra comme proposition concessive ou restrictive ..."; chapitre 141, § 5: "Il arrive très fréquemment que la proposition commençant par le jonctif consécutif soit précédée d'une proposition commençant par un jonctif spécial, qui a pour fonction d'introduire une donnée nouvelle."

2. des attestations plus ou moins nettement syntaxiques, ce qui est plus curieux si l'on pense aux engagements pris par Tesnière dans le Préambule:

a) Parfois, "phrase" et "proposition" ne paraissent pas distinguées: confrontons, à propos des "incises", ch. 149, § 3: "Les phrases ainsi intercalées au milieu d'autres sont appelées incises."; § 12: "Mais c'est alors la phrase non incise qui est sémantiquement subordonnée à l'incise, laquelle joue le rôle de régissante."; ch. 242, § 4: "Il arrive souvent que la première proposition soit énoncée au milieu de la seconde. On dit alors qu'elle est incise."; sur l'"indépendance": ch. 149, § 1: "La jonction peut être la conséquence de l'anaphore. Lorsque celle-ci joue entre deux phrases indépendantes..."

b) lorsqu'il s'agit de hiérarchiser les assemblages syntaxiques, Tesnière manifeste une conformité remarquable à la tradition de l'analyse syntaxique française: ch. 239, § 1: "proposition subordonnée" et "proposition principale"; même lorsqu'il propose une innovation terminologique heureuse: ch. 241, § 2 "proposition régissante" (et "proposition subordonnée"); *ibid.*, § 13: "proposition actancielle" et "proposition circonstancielle"; ou une analyse originale: ch. 242, § 5: "il n'est pas nécessaire de mettre la subordonnée entre guillemets" (il s'agit d'une suite coupée par une incise: "Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.").

c) Il renchérit même sur cette tradition en distinguant, sur des bases syntaxiques très larges, des "propositions infinitives" (titre du chapitre 182), des "propositions participes" (titre du chapitre 199).

d) Parfois, Tesnière s'efforce de bien distinguer "phrase" et "proposition", comme le tout et la partie, semble-t-il, sans que l'on voie bien si le point de vue est sémantique ou syntaxique: ainsi de la mise au point ferme de la p. 592, § 15: "Nous disons phrase conditionnelle et non proposition conditionnelle car il ne s'agit pas de proposition, mais bien de phrase, constituée par des propositions qui sont au nombre de deux au moins. L'une de ces propositions exprime seule la condition, l'autre se borne à la subir."

Constat embarrassant: admettra-t-on des inconséquences terminologiques ? cela paraît difficilement concevable; un souci de faciliter l'utilisation pédagogique des principes posés en n'effarouchant pas le traditionnalisme ? L'explication serait plus plausible si Tesnière n'avait pas, sans explication, étendu le domaine d'emploi du terme familier (voir supra: proposition infinitive: "Bernard sait chanter"; proposition participe: "(un livre) racontant la mythologie aux enfants.")

Si l'on essaie de rendre compte de façon quelque peu systématique des rapports existant entre l'emploi des deux termes de "phrase" et de "proposition", on constate qu'ils sont de trois ordres:

- interchangeabilité;
- inclusion (syntaxique, bien sûr, de la première dans la seconde);
- spécificité, surtout.

Dans les trois situations, le statut particulier de la proposition se reconnaît à ce qu'elle comporte toujours un verbe, ce qui n'est point le cas de la phrase. Il n'y aurait là rien de révolutionnaire si un rapport d'implication ne venait s'ajouter, effaçant la limitation traditionnelle à la relation d'un verbe à un sujet, proprement dit (cas des formes personnelles) ou approché (formes non - personnelles). Dès qu'il y a verbe, il y a proposition; il y aura autant de propositions que de verbes. Ces propositions se reconnaissent:

- soit directement, au premier (et seul) niveau d'analyse;
- soit indirectement, en prenant en compte la translation (cas des infinitifs et infinitives, des participes et participiales). Ce qui amène à nuancer: l'infinitif, lieu de translation, n'est pas tout à fait du verbe, mais une "catégorie intermédiaire" (p. 418), tout comme le participe; la translation entraîne en effet un "changement d'espèce" (p. 364), "partiel" (p. 373). L'espèce d'origine ne peut être, semble-t-il, que le verbe proprement dit, fini; mais ce point, en dépit du secours du tableau de la p. 409² est loin d'être clair.

C'est donc par la reconnaissance d'un "noeud verbal" que se distingue la proposition, soit que ce noeud soit reconnu, en somme, "distributionnellement", si l'on peut dire, sans translation, soit qu'il le soit "transformationnellement" (mieux: ... "translationnellement"). Si Tesnière et la grammaire transformationnelle et générative se retrouvent ici, ce n'est qu'en apparence, puisque celle-ci fait classiquement reposer la proposition sur l'assemblage sujet - prédicat, avec, par transformation infinitive, sujet nul.

Et c'est parce que le "noeud verbal" est privilégié, comme "noeud central" (ch. 3, § 6), que Tesnière, sauf à risquer une innovation terminologique, est presque forcé de réintroduire le terme de "proposition", d'abord exclu. Cette restauration s'opère dans deux directions:

- 2 Nous reproduisons partiellement ce tableau, pour ce qui concerne les seules formes de l'infinitif et du participe:

Catégorie d'aboutissement	
O	A
Catégorie de départ I Infinitif Participe	
Lisons: I = Verbe; O = Substantif; A = Adjectif.	
Présentation radicale d'une transformation en fait plus complexe: ch. 180, § 8: "L'infinitif n'est donc pas plus un verbe que ce n'est un substantif."	

- elle permet d'appuyer la distinction phrase avec verbe - phrase sans verbe: celle-là seule, suite la plus fréquente, est proposition;
- elle confirme l'importance de la translation, qui permet, sous sa version "primaire", de transférer un noeud verbal en actant (ch. 183, § 2: "la proposition infinitive est un actant"); de poser la phrase comme "proposition virtuelle" (la formule nous est personnelle).

Mais il a fallu que, préalablement, Tesnière "purifie" le terme de toutes ses connotations logiques pour ensuite le réinvestir de sens et l'intégrer à sa terminologie. Ainsi, la proposition, chassée par la porte logique, revient par la fenêtre syntaxique. On pourrait discuter de l'intérêt qu'il y a à reconnaître ce niveau d'analyse; en tout cas, ce choix, même s'il n'est pas explicitement assumé par Tesnière, est quasiment inévitable dans son cadre théorique.

Resterait à s'interroger sur la pertinence de ce cadre, ou du moins de cet élément central du cadre, sa clef de voûte: la précellence absolue du verbe aux éléments "régis", "subordonnés". Il nous semble que Tesnière, en minorant, ou même en ignorant la portée de l'accord du sujet et du verbe, phénomène d'une grande extension dans les langues, manque un point important; il est vrai que son combat contre la grammaire morphologique pouvait difficilement avoir un autre effet.

Entre les tenants de l'équivalence en importance du sujet et du verbe, les tenants de la précellence de ce dernier, sans oublier ceux qui privilégient le sujet, il y a sans doute place pour une position graduée, qui, conservant l'idée du rôle dirigeant du verbe, rehausserait l'importance du sujet, lequel, ne l'oublions pas, est déjà présent dans le verbe, en l'absence même de marque extérieure, par la désinence personnelle: preuve de son lien tout particulier au verbe, et, peut-être, justification de l'analyse que propose Gustave Guillaume du verbe fini comme, au moins dans un certain stade historique ou dans un certain cadre typologique, essentiellement sujet et verbe, ou encore sujet - verbe.

Povzetek

POLOŽAJ STAVKA PRI TESNIÈRJU

Prispevek temelji na analizi terminologije, ki jo je L. Tesnière uporabil v svojih Elementih strukturalne skladnje; posebno pozornost namenja zlasti dvema terminoma tradicionalnega metajezika: "povedi" in "stavku".

Tesnière že v prvih poglavjih predlaga naslednjo definicijo povedi: "Poved je organizirana celota, katere sestavni deli so besede" (pogl. 11). V opombah je obrazložena zavrnitev klasičnega termina "stavek" kot terminološke inačice "povedi". V tem delu so zajeta Tesnièrjeva bistvena teoretična načela.

Pojmovanje povedi kot "osrednjega jedra", kar je zelo blizu tradicionalni slovnici, je izrecno potrjeno v pogl. 15, s primeri v knjigi pa tudi vseskozi podkrepljeno.

Ko se Tesnière loteva problemov vezave in translacije, naleti tudi na vprašanje "zložene povedi". Ob tem brez pojasnila ponovno uvede že izločeni termin stavek v njegovem tradicionalnem pomenu, istočasno pa ko analizira "nedoločniški, deležniški, odvisni, glavni in celo neodvisni stavek" (Zanimivo: "Alfred ima prav" je v

pogl. 546 predstavljen kot neodvisni stavek.), poudarja potrebo po strogem ločevanju med povedjo in stavkom (pogl. 592).

Torej: terminološka nedoslednost? Oklevanje med potrebo po prenovi in lagodno zvestobo tradiciji? O kaki lagodnosti v tem premišljenem delu ni mogoče govoriti.

Med povedjo in stavkom so na prvi pogled naslednji trije odnosi: vključitev (drugega v prvo), zamenljivost in specifičnost. Zdi pa se, da ju je bolje definirati kot ločeni enoti: poved (katere jedro ni vselej glagol) kot skupek z zaključeno celostno zgradbo in stavek (vselej glagolski) kot skupek, ki je vselej v položaju odvisnosti ali soodvisnosti. Ista enota je torej lahko zdaj stavek zdaj poved.

AUXILIARVERBEN IN LUCIEN TESNIÈRES *ÉLÉMENTS DE SYNTAXE STRUCTURALE*

1. Einleitung

Der grammatische Terminus “Hilfs-” oder “Auxiliarverb” ist an sich reichlich problematisch, und zwar nicht zuletzt deswegen, weil bei seinem Gebrauch zumeist auf explizite Identifikations- oder Definitionskriterien verzichtet wird. Jedoch werden gewisse Verben oder Gebrauchsweisen einzelner Verben bevorzugt als Auxiliarverben bezeichnet, die bestimmte semantische oder syntaktische Kategorien – Tempus, Modus, Modalität, Kausativität, Akionalität, Genus verbi (Passiv) – zum Ausdruck bringen. Diese allgemeinen Kategorien gelten gemeinhin als prototypische Funktionskategorien von Auxiliarverben. In diesem Beitrag soll der Begriff Auxiliarverb – “auxiliaire” – in den *Éléments de syntaxe structurale* von Lucien Tesnière besprochen werden. Es werden dabei die in den *Éléments* als “auxiliaire” bezeichneten (Verb-)Lexeme vor allem im Hinblick auf ihre Beschreibung im Rahmen der Dependenzsyntax Tesnières untersucht. Da das Deutsche bei Tesnière einer der wichtigsten Lieferanten von Beispielen für Auxiliarverben ist, wird vor dem Hintergrund der Ausführungen zu Tesnière abschließend ein Vorschlag zur Bestimmung deutscher Hilfs-/Auxiliarverben zur Diskussion gestellt.

2. Zum Gebrauch des Terminus “auxiliaire” in Lucien Tesnières *Éléments de syntaxe structurale*

Als Konstruktionen mit “auxiliaire(s)” werden bei Tesnière die folgenden bezeichnet (vgl. auch die Übersicht in Tesnière 1939, S. 163-167):

(1) 1. ‘haben’-Perfekt:

Französisch: S. 46 (St. 46), 47, 60 (St. 38), 61 (St. 39), 161 (St. 159), 173 (St. 171, 172), 186 (St. 181), 397, 398, 509 (*Albert a écrit une lettre, Je l’ ai lue, cette lettre*), 510, 579, 640 (St. 355), 652 (St. 366);

Deutsch: S. 509 (*Albrecht hat einen Brief geschrieben*);

Spanisch: S. 113 (*Quién no ha visto a Sevilla?*) (St. 106).

2. 'sein'-Perfekt:

Französisch: S. 399, 508f. (*Albert est parti, Albert est venue*), 579;

Deutsch: S. 508 (*Albrecht ist abgefahren*);

Italienisch: S. 508 (*sono andato*).

3. Periphrastische Vergangenheitsform mit 'sein' in slawischen Sprachen:

Slowenisch: S. 508 (*kupoval bom*);

Serbisch: S. 508 (*Ivan je pisao pismo, Marija je pisala pismo*).

4. Periphrastisches Futur:

Französisch (*aller*): S. 398, 507 (*Albert va bientôt partir*);

Deutsch (*werden*): S. 131, 398f., 507 (*Albrecht wird bald abfahren*).

5. Periphrastische 'kommen'-Konstruktion zur Angabe rezenter Vergangenheit:

Französisch (*venir de*): S. 303 (*Antoine vient de partir*), (398).

6. Periphrastische Passivkonstruktionen:

Französisch (*être*): S. 110 (*le livre est donné par Alfred à Charles*) (St. 95, 96), 127 (St. 128), 244, 399, 640 (St. 355), 653 (St. 366);

Deutsch (*werden*): S. 114 (*Bernhard wird von Alfred geschlagen*) (St. 110), 244, 399;

Dänisch (*blive*): S. 244 (*jeg bliver elsket*);

Latein: S. 508 (*deleta est Carthago*);

Griechisch: S. 508 (*λελυμένοσ ἔην, λελυμένη ἔην*).

7. Modalverbkonstruktionen:

Französisch (*pouvoir, vouloir, devoir*): S. 107 (*Alfred peut donner le livre à Charles*) (St. 94), 127 (St. 128);

Deutsch (*können, müssen, wollen*): S. 78 (ohne Infinitiv, mit Direktionalergänzung, *ich muß fort, wo will das hinaus?*).

8. Modal-passivische Konstruktion mit 'sein':

Deutsch: S. 306 (*mit der Liebe ist nicht zu spaßen*).

9. Kursive Aktionalitätsperiphrase:

Englisch (*be + ing-* Form): S. 112 (*Alfred is speaking*) (St. 97, 103).

10. Periphrastische Negation:

Finnisch: S. 210f. (*en anna 'je ne donne pas'*).

11. Periphrastische 'tun'-Konstruktion (Frage, Negation, Hervorhebung; im Englischen, Bretonischen, Kornischen und Walisischen):

Englisch (*do*): S. 211, 507 (*I do not understand*);

Bretonisch (*ober*): S. 211.

12. Periphrastische Kausativkonstruktion:

Französisch (*faire*): S. 266 (*Bernard fait tomber Alfred*);

Deutsch (*lassen*): S. 266 (*der General ließ eine Brücke schlagen*).

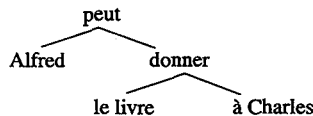
13. Periphrastische "Antikausativ" konstruktion:

Französisch (*empêcher*): S. 298f. (*Empêcher quelqu'un de boire*).

Wie aus dieser Übersicht ersichtlich ist, handelt es sich dabei insgesamt um in der traditionellen Grammatik europäischer Sprachen herkömmliche Hilfsverben für Tempus, Modalität, Genus verbi, Aktionalität und Kausativität sowie ein paar weitere Konstruktionen aus einigen wenigen anderen Sprachen. Diejenigen Auxiliärverben, die auch in Strukturstemmata erscheinen, werden auf unterschiedliche Weise notiert. Es finden sich folgende Notationen:

1. Als einelementiger Verbknoten an der Spitze des Dependenzstemmas, mit dependentem Infinitivum:

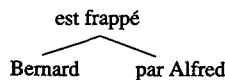
(2)



Stemma 94

2. Als eins von zwei Verbelementen im Verbknoten an der Spitze des Dependenzstemmas, ohne Nukleuskreis ("cercle de nucléus"):

(3)

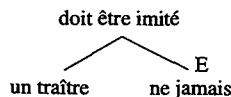


Stemma 95

(Vgl. weiter Stemma 96, 97, 103, 110, 159.)

3. Als eins von drei Verbelementen im Verbknoten an der Spitze des Dependenzstemmas, ohne Nukleuskreis:

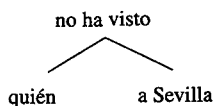
(4)



Stemma 128

4. Als eins von zwei Verbelementen im Verbknoten an der Spitze des Dependenzstemmas, ohne Nukleuskreis, aber mit einem zusätzlichen nichtverbalen Element (Negation, Personalpronomen):

(5)

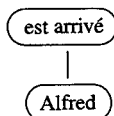


Stemma 106

(Vgl. weiter Stemma 38, 39, (171), (181).)

5. Als eins von zwei Verbelementen im Verbknoten an der Spitze des Dependenzstemmas, mit Nukleuskreis:

(6)

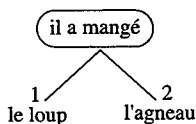


Stemma 27

(Vgl. weiter Stemma 38, 39, (171), (181).)

6. Als eins von zwei Verbelementen im Verbknoten an der Spitze des Dependenzstemmas, mit Nukleuskreis und mit einem zusätzlichen nichtverbalen Element (Personalpronomen, Negation):

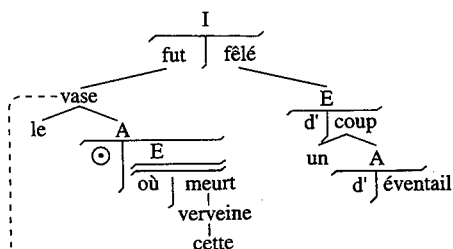
(7)



Stemmata 172

7. Als eins von zwei Elementen im Verbknoten an der Spitze des Dependenzstemmas, mit Translationszeichen:

(8)



Stemma 355

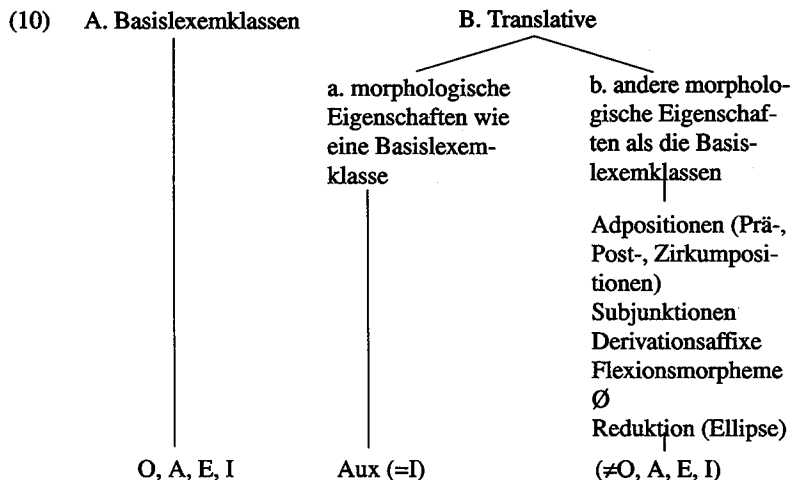
(Vgl. weiter Stemma 366.)

Diese Notationen reflektieren die Aspekte, unter denen Auxiliärverben bzw. die davon abhängigen Infinita bei Tesnière in den *Eléments* betrachtet werden. Die strukturelle Syntax von Tesnière setzt sich insgesamt aus den Komponenten in (9) zusammen:

- (9) I. lexikalisch-kategoriell: vier grundlegende Form- und Funktionsklassen (Verb, Nomen, Adjektiv, Adverb; jeweils symbolisch gekennzeichnet als I, O, A, E und im folgenden von mir als “Basislexemklassen” bezeichnet) (S. 53 ff., 63 ff., 80 ff.);
II. lexikalisch-syntaktisch: Valenz und damit zusammenhängend Diathesenoppositionen (S. 238 ff.);
III. relationssyntaktisch: phrasenkonstituierende Dependenz- und Koordinationsbeziehungen (S. 11 ff., 323 ff.);
IV. koreferentiell: anaphorische Beziehungen innerhalb von Dependenzstrukturen (S. 85 ff.);
V. kategoriell-syntagmatisch: Translation (Überführung) einer Form-/Funktionskategorie in eine andere vermittelt sog. “Translative”.

Für die Beschreibung der Auxiliärkonstruktionen in den *Eléments* sind die Komponenten I. und V. in (9) von vorrangiger Bedeutung. In der Terminologie von Tesnière ist eine Auxiliärkonstruktion ein dissoziierter Nukleus (syntaktische Phrase), der aus zwei Knoten – “l’auxiliaire” und “l’auxilié” – mit jeweils spezifischen Eigenschaften besteht.

Die zusammengesetzten Zeitformen (Auxiliärkonstruktionen) sind nach Tesnière “le cas le plus frappant du nucléus dissocié” – eines sog. “dissoziierten Nukleus” – (S. 46f.), dessen einer Bestandteil (Knoten) eine strukturelle und dessen anderer Bestandteil (Knoten) eine semantische Funktion haben: Strukturell konstitutiv ist in einer zusammengesetzten Zeitform (Auxiliärkonstruktion) das “auxiliaire”, semantisch konstitutiv ist das “auxilié”, d.h. das lexikalische Vollverb (ebda.). Die beiden Bestandteile des dissoziierten Nukleus gelten in syntaktischem Sinne als jeweils “mot constitutif” und “mot subsidiaire” (S. 56). Damit hängt auch Tesnières Charakterisierung der Auxiliärverben als in semantischer Hinsicht “mots vides” zusammen (S. 398). Insbesondere ist der Nukleus auch Träger der Translation (Kategorienüberführung) (S. 45). Das Auxiliärverb gehört zu den “Translativen”, die eine Form-/Funktionskategorie in eine andere überführen (S. 82(ff.)). Jedoch nehmen die Auxiliärverben unter den Translativen eine Sonderstellung ein, vgl. (S. 377-381, 409f.):



Die invariablen Translative der Klasse Bb. induzieren eine Form-/Funktionskategorie, der sie selbst nicht angehören, während die Auxiliarverben der Translativklasse Ba. eine ihnen morphologisch entsprechende Form-/Funktionskategorie induzieren. Die Auxiliarverben sind damit zusammenhängend ein Spezialfall der Translation, weil sie nach Tesnière zu denjenigen Translativen gehören, die innerhalb einer (Haupt-) Kategorie ein Wort von einer Subkategorie in eine andere überführen (S. 397). Somit gilt insgesamt:

“Les temps composés sont donc des nucléus dissociés comportant un morphème, l’auxiliaire, mot constitutif, mais vide, qui en assure la fonction structurale, et un sémantème, l’auxilié, qui en assure la fonction sémantique...” (S. 398)

Die Analyse der Auxiliarverben als Translative hängt mit Tesnières grundsätzlicher Annahme eines spezifischen Zusammenhangs zwischen gewissen grammatischen Morphemen und einer bestimmten Wortartenzugehörigkeit zusammen. Es wird angenommen, daß gewissen grammatischen Morphemen, so auch Infinitiv- und Partizipmorphemen (vgl. dazu auch das zusammenfassende Schema auf S. 409), eine feste Translationsfunktion zukommt. So wird vor allem in Anlehnung an traditionelle Grammatikeransichten mit Bezug auf Infinitive und Partizipien zum einen hervorgehoben, sie seien primär nominale Formen (S. 245, 303), vgl.: “... cet infinitif, qui est déjà substantif du fait de la translation, ...” (S. 245). Andererseits wird aber auch zugestanden, daß die fraglichen infiniten Formen eher durch ihre syntaktische Zwitternatur gekennzeichnet seien. So heißt es z.B. über den Infinitiv: “... l’infinitif n’est pas une notion **unitaire** ... L’infinitif se présente ainsi comme une espèce **intermédiaire** entre la catégorie du verbe et celle du substantif ...” (S. 418). Genauer: Die “nach oben gerichteten” Konnexionen (syntaktische Abhängigkeitsbeziehungen) des Infinitivs, d.h. seine Aktantenfunktion, seien die von Substantiven (S. 425f.), während die “nach unten gerichteten” Konnexionen, d.h. die Valenz und darüber hinaus

gehende Verbindungsfähigkeit, die von Verben seien (S. 423-425). Nichtsdestoweniger hebt Tesnière abschließend hervor: “On ne répétera jamais suffisamment que **l’infinitif n’est pas un verbe**” (S. 419; Hervorhebungen durch Fettdruck bei Tesnière).

Ähnlich heißt es dann über die Partizipien zum einen: “... le participe présente donc à la fois des caractères verbaux et des caractères adjectivaux” (S. 451); und zum anderen aber auch: “Le participe n’est pas un verbe” (S. 452).

Der praktischen (Translations-) Analyse von Syntagmen mit infiniten Formen wird jedoch nicht deren funktionale Zwitternatur, sondern vielmehr einheitlich die morphemkorrelierte Form-/Funktionsklassenzugehörigkeit zugrunde gelegt. Dabei spielen sowohl sog. “einfache” als auch sog. “doppelte” Translationen eine Rolle. Vgl.:

1. Einfache Translation I > O

Dies wäre – zunächst bezogen auf das Französische – anzunehmen bei Verben mit reinem Infinitiv (ohne präpositionale Partikel), denen kein Auxiliarstatus zugesprochen wird, etwa *espérer*, *souhaiter* u.ä.:

(11) Il espère trouver une solution.

Dieser Fall wird als solcher von Tesnière kaum explizit behandelt. (Die etwa der Formel I > O entsprechende Translation I > A ist bei Tesnière nur durch attributive und appositionelle Verwendungen – einschließlich der als freies Prädikativ – veranschaulicht; S. 451-459.)

2. Doppelte Translation I > O > E

Diese Art Translation liegt vor bei Verben, die den Infinitiv mit einer Präposition anschließen, vgl. z.B. (S. 499f.):

(12) Je vous conseille d’attendre.

(13) Bernard cherche à comprendre.

Dabei operiert die letzte Translation > E auf dem Translationsprodukt I > O. Nebenbei sei erwähnt, daß auch *venir de* im Beispiel (14) auf diese Weise analysiert wird, obwohl Tesnière *venir* in dieser Konstruktion an anderer Stelle als Auxiliarverb einstuft:

(14) Albert vient de partir.

(In den etwa der Formel nach entsprechenden Translationen I > A > O bzw. I > A > E geht es um jeweils Substantivierungen und im weiten Sinne adverbiale Gebrauchsweisen wie doppelten Ablativ, freies Prädikativ u.dgl.; S. 503-507.)

3A. Doppelte “reversive” Translation I > O > I

Daraus ergeben sich Auxiliarkonstruktionen mit Infinitiv, in denen dem translativen Auxiliarverb die Aufgabe zukommt, den Infinitiv als primäres Translationsprodukt in die verbale Funktion “zurückzuführen”, vgl. die schon angeführten Beispiele in (1, Pkt. 4, 7, 11, 12).

3B. Doppelte “reversive” Translation I > A > I

Dies sind die Auxiliarkonstruktionen mit Partizip, in denen das translativ Auxiliarverb die Aufgabe hat, das Partizip als primäres Translationsprodukt in die verbale Funktion “zurückzuführen”, vgl. die schon angeführten Beispiele in (1, Pkt. 1, 2, 3, 6). Aus diesen Beispielen geht auch hervor, daß das Partizip in den betreffenden Auxiliarkonstruktionen nach einzelsprachlichen Regeln mit einem Bezugswort im Satz entweder konguiert oder aber auch nicht konguiert. Jedoch nimmt Tesnière eine allgemeine Tendenz zur Aufgabe der Kongruenz an:

“Dans la mesure où la seconde translation, celle d’adjectif en verbe (A > I), se réalise, le participe tend à perdre la faculté de réagir aux notions de genre et de nombre qu’il est susceptible d’avoir acquises de son caractère adjectival transitoire et à revenir à la invariabilité qu’il présentait antérieurement à sa première translation (I > A).” (S. 508)

In diesem Zusammenhang sei daran erinnert, daß Tesnière auch Konstruktionen mit prädikativem Adjektiv auf die gleiche Art und Weise als Verbalnuklei analysiert (S. 46, St. 27 und 28, et passim).

In der dependenzsyntaktischen Theorie Tesnières in den *Eléments* sind Auxiliarkonstruktionen somit gegenüber anderen Konstruktionen durch folgende Eigenschaften gekennzeichnet:

- 1° Auxiliarkonstruktionen beruhen auf “doppelter, reversiver” Translation;
- 2° der auxiliare Translativ hat (in den herangezogenen Sprachen) gleiche morphologische Eigenschaften wie nichttranslative finite Verben;
- 3° da Translative per definitionem nicht in einer (nukleusinternen) Dependenzbeziehung stehen, sondern einen Nukleus mit bilden, der erst in (eine) Dependenzbeziehung(en) eintritt, entziehen sich die Auxiliarverben einer direkt abhängigkeitsstiftenden Funktion (auch wenn sich durch das vereinzelte Stemma 94 eine andere Möglichkeit andeutet). Die Translativknoten stellen somit einen nichtdependentiellen Teilbereich innerhalb der Dependenzsyntax Tesnières dar.

Mit moderner syntaktischer Terminologie könnte man möglicherweise die Auxiliaranalyse Tesnières als eine Art “Auxiliar-Projektion” charakterisieren (zur phrasenstrukturellen Projektionsbegriff vgl. z.B. Haegeman 1991, S. 95f.): Innerhalb der syntaktischen Domäne eines Verbalnukleus projiziert das Auxiliarverb als Kopf der Konstruktion seine syntaktischen Verbmerkmale auf die Gesamtdomäne. Da in einem Satz mehr als ein Auxiliarverb vorhanden sein kann, wäre dazu eine Rekursivitätshierarchie sich überlagernder Projektionsdomänen anzusetzen.

3. Zum Vergleich von Tesnières *Eléments de syntaxe structurale* und Gunnar Bechs *Studien über das deutsche verbum infinitum*

An den stemmatischen Dependenzdarstellungen von Auxiliarkonstruktionen bei Tesnière fällt insgesamt folgendes auf:

T1. Auxiliarkonstruktionen kommen zustande als Translation durch (Auxiliar-) Verben mit grundsätzlich verbalen Eigenschaften; T2. infinite Formen – Infinitiv und Partizip – in derartigen Konstruktionen gehören nicht an sich in den Bereich unzweifelhafter Verbformen; T3. die Auxiliarkonstruktionen enthalten wegen theorieinterner Festlegung durch Tesnière keine Abhängigkeitskonnexion; und T4. die Serialisierungsproblematik spielt so gut wie keine Rolle: In den Strukturstemmata wird – was vor allem in den deutschen Beispielen deutlich ist – die jeweilige oberflächenstrukturelle – in den angeführten Beispielen durchgehend rechtsläufige – Verbabfolge übernommen (während die Abfolge der Aktanten und Zirkumstanten eher ihrer hierarchischen Rangordnung bei Tesnière entspricht). Jedoch wird man annehmen dürfen, daß diese Abfolge irgendwie als Abbild der “ordre structurale” aufzufassen ist (vgl. dazu auch Tesnière 1939, S. 157). Zur linearen Distribution deutscher Infinitive und Partizipien behauptet Tesnière in der Tat ganz allgemein: “En effet, ces deux espèces de mots occupent dans la phrase allemande une place spéciale, et qui n’est pas celle du verbe: ...” (S. 131).

In diesem Zusammenhang dürfte der Hinweis angebracht sein, daß etwa gleichzeitig mit Tesnière der dänische Germanist Gunnar Bech eine Studie über die infiniten Verbformen des Deutschen verfaßte (Bech 1955), die sich in allen vier Punkten von den Ansichten Tesnières grundsätzlich unterscheidet:

B1. Vom Terminus “Auxiliar(verb)” wird bei Bech nicht Gebrauch gemacht. – B2. Infinite Verbformen in Verbkonstruktionen werden nicht als nominale Formen angesehen oder vom Gebrauch außerhalb der Verbkonstruktionen abgeleitet. Vielmehr wird ein System grundsätzlich verbaler Formen aufgestellt, die sich als jeweils Supina und Partizipien auf “nichtadjektivische” und “adjektivische” Funktionen verteilen (Bech 1955, S. 12), vgl. (15):

(15)	1. Stufe	2. Stufe
	Supinum	Partizipium
1. Status	lieben	liebend(-er)
2. Status	zu lieben	zu lieben(d-er)
3. Status	geliebt	geliebt(-er)

Beispiele:

(16)	1. Status	Supinum:	Er wird sie lieben.
		Partizipium:	der die Gattin liebende Gatte
	2. Status	Supinum:	Er scheint sie zu lieben.
		Partizipium:	seine sehr zu liebende Gattin

3. Status	Supinum:	Er hat sie sehr geliebt.
	Partizipium:	seine sehr geliebte Gattin

B3. Ausgehend von dem Begriff Verbkette wird für Verben eine Rektions- und Dependenzanalyse entwickelt. Vgl. z.B. (17), wo die Dependenz/Subordinationsbeziehungen unter den Verben aus der Indizierung der Verbformen hervorgeht (das maximal übergeordnete Verb hat den niedrigsten Index):

(17) Ich habe¹ nach drei Jahren gebeten², in der Einzelhaft bleiben⁴ zu dürfen³.

B4. Bei Bech stehen anders als bei Tesnière die satztopologischen Aspekte (die Serialisierungsproblematik) im Vordergrund. Einfache Verbalsätze, zu denen auch Infinitivkonstruktionen gerechnet werden, werden als Kohärenzfelder aufgefaßt, die sich in ein Verbalfeld (verbales Schlußfeld) und ein vorangehendes Restfeld untergliedern. Vgl. z.B. (18) (KF = Kohärenzfeld, RF = Restfeld, SF = Schlußfeld):

(18) [KF₁[RF Ich habe¹ nach drei Jahren] [SF gebeten²]],
 [KF₂[RF in der Einzelhaft] [SF bleiben⁴ zu dürfen³]].

Somit wird bei Bech diejenige Distribution, die von Tesnière für eine nicht eigentlich verbale gehalten wird, d.h. die Verbendstellung, als die verbale Grundposition angesehen. Dabei orientiert sich Tesnière offensichtlich ausschließlich an der Stellung des finiten Verbs in Aussagehauptsätzen, während Bechs Auffassung mit neueren Charakterisierungen des Deutschen als basaler SOV-Sprache im Einklang steht. Im Bereich der Infinitkonstruktionen, insbesondere der verbdependenten Infinitive, wird zwischen kohärenten und inkohärenten Konstruktionen unterschieden, vgl.:

(19) 1. Kohärente Konstruktion:

[KF[RF weil er das Buch nicht] [SF zu lesen³ versuchen² wollte¹]],

2. Inkohärente Konstruktion:

[KF₁[RF weil er nicht] [SF versuchen² wollte¹]],

[KF₂[RF das Buch] [SF zu lesen³]].

Wenn im Bereich der Auxiliarkonstruktionen bzw. verbdependenten Infinita zwischen Tesnière und Bech überhaupt eine Ähnlichkeit besteht, dann wird es die sein, daß der Verb nukleus bei Tesnière in den *Eléments* und das verbale Schlußfeld in kohärenter Konstruktion bei Bech einander weitgehend extensional entsprechen. In begrifflicher Hinsicht bestehen aber grundlegende Unterschiede.

4. Zur Auxiliärproblematik im Deutschen

Mit einer Beschreibung von Verbalklei im Sinne von Tesnière oder einer topologischen und Rektionsanalyse im Sinne von Bech (1955) ist die etwaige empirisch-deskriptive Notwendigkeit einer besonderen Klasse von Auxiliärverben im

Deutschen oder in anderen Sprachen indessen nicht nachgewiesen. Es ist somit verständlich, daß bei Bech von Auxiliärverben nicht die Rede ist und daß in den *Eléments* von Tesnière schon als Auxiliärkonstruktionen bestimmte Fügungen durch die Translationsanalyse beschrieben und nicht als solche ermittelt werden. Es wird kein darüber hinaus gehender Versuch einer verbindlichen intensionalen oder definitiven Festlegung unternommen, und im “Petit lexique” am Ende der *Eléments* fehlen sogar die Termini “auxiliaire” und “auxilié”. Da der Terminus Auxiliärverb (bzw. ähnliche Termini) in vielen grammatischen Beschreibungen vorkommt, ist seine etwaige Berechtigung an empirischen Daten zu überprüfen. Bei den herkömmlichen Auxiliärverben handelt es sich um Verben, deren semantisch-syntaktischer Stellenwert im Rahmen eines einzelsprachlichen Gesamtsystems zu bestimmen ist, und man wird deshalb annehmen dürfen, daß Auxiliärverben als semantisch-syntaktische Kategorie eigentlich nur einzelsprachlich bestimmbar sind. Im folgenden soll für das Deutsche ein diesbezüglicher Vorschlag in Hauptzügen skizziert werden.

Eine Definition von Auxiliärverb könnte von Tesnières Nukleusbegriff ausgehen und als Auxiliärverb diejenigen Verben ansehen, die obligatorisch einen Verbnukleus mit konstituieren, was im Sinne der Beschreibung von Gunnar Bech obligatorisch kohärenter Konstruktion gleichkommen würde. Wie ich an anderer Stelle ausführlicher dargelegt habe (z.B. Askedal 1982), gibt die Kombination der morphologischen Statusklassifizierung einerseits und der topologischen Kohärenz-Inkohärenz-Opposition andererseits zur Klassenbildung der nichtsubjektischen verbdependenten Infinita in (20) Anlaß:

(20) **V1:** Verben mit Ø-Infinitiv in obligatorisch kohärenter Konstruktion: 1. *werden* (im Futur und mit epistemisch-modaler Bedeutung); 2. die Modalverben *dürfen, können, mögen, müssen, sollen, wollen*; 3. Verben mit Akkusativ und Infinitiv: *lassen, sehen, hören, fühlen, spüren, haben, finden, machen, nennen; sein* (in elliptischen Konstruktionen wie etwa: *Vater ist heute fischen*).

V2: Ein Verb mit Ø- oder *zu*-Infinitiv in obligatorisch kohärenter Konstruktion: *brauchen*.

V3: Verben mit *zu*-Infinitiv in obligatorisch kohärenter Konstruktion: 1. *haben* (mit modaler Bedeutung); 2. *sein, bleiben, gehen* (in modal-passivischen Fügungen); 3. *bekommen, geben, es gibt* (am häufigsten in quasiattributiver Stellung bei einem (Indefinit-)Pronomen: *es gab nichts zu essen*); 4. *scheinen, drohen, versprechen, wissen* (mit modaler Bedeutung); 5. *pflügen* (als iteratives Aktionitätsverb).

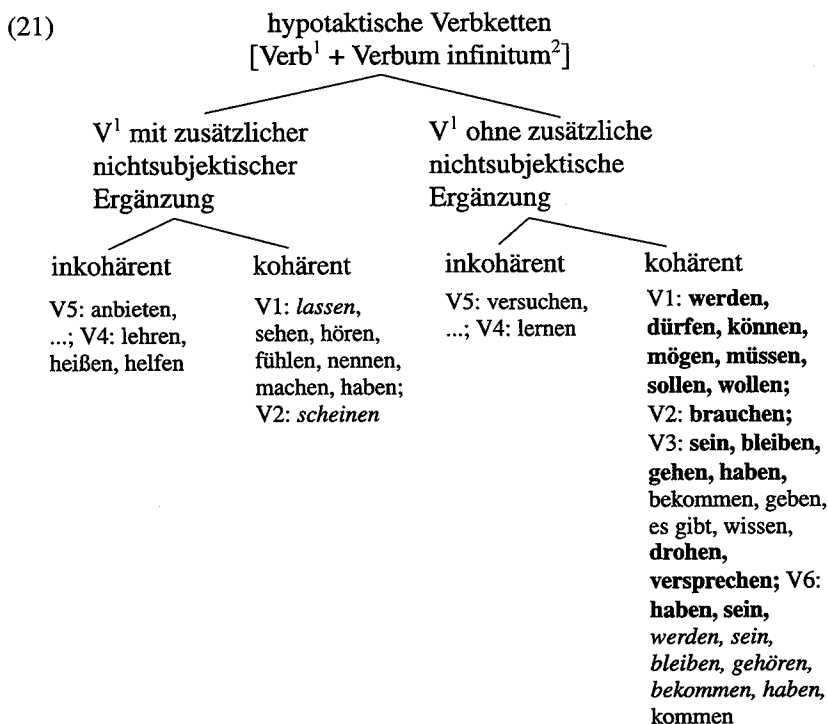
V4: Verben mit Ø-Infinitiv (oder *zu*-Infinitiv) in kohärenter und *zu*-Infinitiv in inkohärenter Konstruktion: 1. *helfen, lehren, lernen, heißen*; 2. *gehen, kommen, senden, schicken*.

V5: Verben mit *zu*-Infinitiv sowohl in kohärenter als auch in inkohärenter Konstruktion (etwa 350-500 Verben): *versuchen, versprechen, sich leisten, sich angewöhnen, vermögen, bitten, überreden,...*

V6: Verbkonstruktionen mit abhängigem Partizip II (Partizip Perfekt) in obligatorisch kohärenter Konstruktion:

1. *haben, sein* (als Perfekthilfsverben); 2. *werden, sein, bleiben, gehören, bekommen, haben* (in Passivkonstruktionen); 3. *kommen*.

In dieser Taxonomie enthalten die Klassen V1-V3 und V6 obligatorisch kohärente Konstruktionen. In der Tat sind alle herkömmlichen Auxiliarkonstruktionen des Deutschen obligatorisch kohärent. In den Klassen V1-V3 und V6 finden sich aber nicht nur herkömmliche Auxiliarkonstruktionen, sondern auch Fügungen, die in traditionellen Hilfsverbübersichten keinen Platz haben. In Anlehnung an Neugeborn (1976) könnte des weiteren als Kriterium semantisch-selektionale und morphosyntaktische Valenzneutralität angesetzt werden. Sowohl obligatorisch kohärente als auch valenzneutrale Verbkonstruktionen sind u.E. die in der Übersicht in (21) durch Fettdruck hervorgehoben:



Die durch Fettdruck hervorgehobenen Verben konstituieren temporale, modale oder aktionale Fügungen. Konstruktionen mit den hier zunächst nicht mit genannten Passivhilfsverben (in (21) *kursiviert*) sind im Verhältnis zu entsprechenden Aktivsätzen mit morphosyntaktischen Veränderungen im Argumentbereich verbunden. Zieht man aber den generalisierten und grammatikalisierten Charakter der betreffenden Veränderungen in Betracht, erscheint aber auch hier die traditionelle Einstufung als

Auxiliarverb natürlich. Bei den Verben in (21), die zusätzlich zum Infinitiv auch noch eine nichtsubjektische Ergänzung regieren und denen somit eine eigene morphosyntaktische Valenz zukommt, sind *lassen* und *scheinen* (in (21) *kursiviert*) besondere Fälle. Diese beiden Verben gehören wohl semantisch mit den übrigen Auxiliarverben zusammen – *scheinen*, weil es epistemisch-modale Bedeutung hat, und *lassen*, weil es, wie Tesnière hervorhebt, im Deutschen allgemeines Kausativverb ist. Mit den übrigen Auxiliarverben besteht eine Ähnlichkeit, insofern als mit dem Subjekt beider Verben keine spezifischen Selektionsforderungen verbunden sind und darüber hinaus auch im morphosyntaktischen Bereich Annäherung an die Valenzneutralität der prototypischen Auxiliarverben zu beobachten ist. Bei *scheinen* ist das Dativobjekt fakultativ und wird zumeist nicht gesetzt, und es sind auch subjektlose Konstruktionen möglich:

(22) Es schien (uns) ein Irrtum des Computers gewesen zu sein.

(23) Darauf scheint nicht mehr geachtet zu werden.

Bei *lassen* können weder beim Subjekt noch beim Akkusativobjekt spezifische semantische Selektionsforderungen angesetzt werden, und im reflexiven Gebrauch – mit passivischer Funktion – sind auch subjektlose Konstruktionen möglich:

(24) Damit läßt sich gut arbeiten.

Mit dieser Bestimmung deutscher Auxiliarverben aufgrund topologischer Restriktionen und mehr oder weniger weitgehender Neutralisierung spezifischer Valenzforderungen sind wir – mit ein paar Zusätzen aus der Gruppe der sog. “Modalitätsverben” – im Grunde genommen bei Verben, die von Tesnière in den *Eléments*, wohl auf eher intuitiver Grundlage bzw. in Anlehnung an die grammatische Tradition, als Auxiliarverben angesprochen werden.

5. Schlußwort

Während die Aktantenlehre in Tesnières *Eléments* in der Germanistik sehr früh rezipiert und auf fruchtbare Weise weiterentwickelt wurde (vgl. z.B. Helbig/Schenkel 1969, Heringer 1967, von Polenz 1969), haben seine Ausführungen über Auxiliarverben und Auxiliarkonstruktionen keinen entsprechenden Widerhall gefunden. M.E. liegen die Gründe dafür vor allem in der Einbettung seiner Auxiliarbeschreibung in seine Wortarten- und Translationstheorie, die wohl dem Verständnis der typologischen Relevanz der betreffenden Strukturen im Deutschen weniger förderlich ist. Jedoch lehrt der Vergleich mit den topologischen Studien Bechs, daß der Begriff Verbalnukleus bei Tesnière trotz einiger begrifflicher Unschärfe ein fruchtbarer Begriff ist; aber sein deskriptives Potential wurde von Tesnière selbst nicht voll ausgenutzt.

Literaturhinweise

- Askedal, John Ole, 1982: Über den Zusammenhang zwischen Satztopologie und Statusreaktion im Deutschen. In: *Studia Neophilologica* 54, 287-308.
- Bech, Gunnar, 1955: *Studien über das deutsche verbum infinitum*, Bd. 1. Kopenhagen.
- Haegeman, Liliane, 1991: *Introduction to Government and Binding Theory*. Oxford.
- Helbig, Gerhard/Schenkel, Wolfgang, 1969: *Wörterbuch zur Valenz und Distribution deutscher Verben*. Leipzig.
- Heringer, Hans-Jürgen, 1967: Wertigkeiten und nullwertige Verben im Deutschen. In: *Zeitschrift für deutsche Sprache* 23, 13-34.
- Neugeborn, Wolfgang, 1976: Zur Analyse von Sätzen mit finiter Verbform + Infinitiv. In: *Untersuchungen zur Verbvalenz. Eine Dokumentation über die Arbeit an einem deutschen Valenzlexikon*, 66-74. Tübingen.
- von Polenz, Peter, 1969: Der Pertinenzdativ und seine Satzbaupläne. In: *Festschrift für Hugo Moser zum 60. Geburtstag am 19. Juni 1969*, hg. von Ulrich Engel, Paul Grebe und Heinz Rupp, 146-171. Düsseldorf.
- Tesnière, Lucien, 1939: Théorie structurale des temps composés. In: *Mélanges Bally*, 155-183. Genève.
- Tesnière, Lucien, 1966: *Éléments de syntaxe structurale*, 2. Ed. Paris.

Povzetek

POMOŽNI GLAGOLI V TESNIÈRJEVIH *ÉLÉMENTS DE SYNTAXE STRUCTURALE*

Teorija o aktantih, kot jo najdemo pri Tesnièrju, je bila v germanistiki zelo kmalu sprejeta in tudi plodno razvijana (prim. Heringer 1967, Helbig/Schenkel 1969, von Polenz 1969). Nobene odmevnosti pa ni imel Tesnièrjev koncept pomožnih glagolov in glagolskih perifraz. Najbrž je bil glavni razlog v tem, da je bila predstavitev funkcionalnosti pomožnega glagola v Tesnièrjevi teoriji stavčnih členov za tipologijo nemškega glagola manj koristna. Vendar pa uči primerjava s študijami Gunnarja Becha, da je pojem glagolskega jedra pri Tesnièrju kljub nekaterim pojmovnih nedognanostim zelo ploden; vidno pa je, da Tesnière sam ni docela izkoristil možnosti, ki jih opis nudi.

LES SYNTAGMES NOMINAUX FRANÇAIS DANS UNE PERSPECTIVE VALENTIELLE

Devant la carence de la grammaire traditionnelle lorsqu'il s'agit de définir la diversité des liens pouvant exister au sein de syntagmes nominaux complexes (SN), nous proposons une classification des substantifs français et de leurs expansions, qui vise à une compréhension d'ensemble de ce type de constructions.¹ A cette fin, les SN seront considérés comme représentant la transposition d'une proposition libre en forme nominale et comme reproduisant à ce titre le schéma distributionnel observable au niveau de la phrase. Nous appliquerons par conséquent, pour les examiner, les règles élaborées en matière de valence verbale.

Notre analyse s'inspire de la notion de valence telle qu'elle a été définie par Lucien Tesnière (1959) et de la distinction qu'il effectue entre les **actants** et les **circonstants**, la valence étant pour lui le nombre d'actants qu'un verbe est susceptible de régir, alors que les circonstants ne font qu'indiquer les circonstances de l'action.

Dans leur développement de cette théorie, Michael Herslund et Finn Sørensen (Herslund et Sørensen 1985, Herslund 1988a, 1988b, ce volume) opèrent non plus avec une seule mais avec deux distinctions fondamentales: d'abord une dissociation entre les membres de phrase déterminés par le contenu lexical du verbe² – ce sont les **expansions essentielles ou liées** – et ceux qui sont ajoutés à la phrase entière – les **expansions circonstanciellles ou libres**; ensuite, une division entre **arguments** et **modificateurs**, c'est-à-dire entre les membres de phrase qui dénotent les entités entre lesquelles sont établies les relations désignées par le verbe (leur fonction syntaxique est celle de compléments), et ceux qui qualifient ces relations en leur attribuant une propriété ou en leur associant une quantité (il s'agit ici d'adverbes ou de locutions adverbiales exprimant la manière, l'intention, la cause, la concession, la quantité, etc...).

Herslund et Sørensen aboutissent de la sorte au tableau suivant, dans lequel seuls les éléments de la catégorie a. déterminent la valence du verbe au sens de Tesnière. Ils

1 Pour une approche analogue des syntagmes nominaux danois, voir Baron (à paraître).

2 Qu'un membre de phrase soit 'déterminé' ou 'impliqué' par le contenu lexical d'un verbe signifie qu'on ne peut nier son existence sans nier en même temps l'acte verbal proprement dit (cf. Herslund et Sørensen 1985: 36 ss, Herslund 1988a: 29-34). Ex. *il n'a rien vendu à personne* = *il n'a pas vendu*, *le contrat ne dure aucun temps* = *le contrat ne dure pas*.

comprennent le sujet, l'objet et l'adjet. Ce dernier recouvre l'objet prépositionnel, le complément d'attribution, le complément local et les attributs du sujet et de l'objet, chacun saturant à lui seul la place de l'adjet.

	Expansions essentielles	Expansions circonstancielles
Arguments	a. complément essentiel ou actant	b. complément circonstanciel ou circonstant
Modificateurs	c. adverbe essentiel	d. adverbe circonstanciel

Tableau 1

Nous fondant sur ces définitions, nous poserons comme hypothèse de départ que le schéma ci-dessus peut être transposé aux syntagmes nominaux, ainsi qu'il ressort des exemples suivants:

- (1) a. La vente *des produits agricoles par le producteur*
b. La vente des produits agricoles *sur le marché*
c. Un poids *de dix kilos*
d. Une conférence *de deux heures*

Nous nous limiterons à une analyse des expansions ayant la forme de syntagmes prépositionnels.³ Notre corpus se compose de 800 SN répartis pour l'essentiel sur six contrats commerciaux. Le choix d'un corpus de textes juridiques tient au nombre particulièrement élevé de tournures nominales qu'on y rencontre (cf. Sourieux/Lerat 1975 et Cornu 1990). Ces tournures se présentent ici sous leur aspect canonique dans la mesure où le besoin de précision exclut les expressions imagées, métaphoriques et autres variations stylistiques des formes initiales.

La transposition immédiate du schéma verbal ci-dessus aux syntagmes nominaux n'est possible qu'avec les substantifs noyaux directement dérivés de verbes. La question se pose alors de savoir si une classification de ce type permet également d'analyser les substantifs non déverbaux, mais présentant néanmoins un schéma valentiel, ainsi que les noyaux ne pouvant en aucun cas s'associer un actant. Afin de répondre à cette question, nous proposons de répartir les substantifs en deux catégories selon qu'ils reproduisent ou non la valence des verbes, à savoir les **substantifs valentiels** et les **substantifs non valentiels**, et nous nous attacherons à définir la nature de la dimension verbale pouvant exister au sein d'un SN. Ceci devrait par contre-coup nous permettre de préciser la notion de valence appliquée aux constructions nominales. Pour ce faire, nous examinerons dans une première partie les substantifs valentiels et leurs compléments essentiels ou actantiels; puis, dans une seconde partie, nous délimiterons les expansions non actantielles de ces mêmes substantifs; dans une

3 Une étude englobant également les expansions relatives et participiales figure dans Baron (1992).

troisième partie enfin, nous verrons dans quelle mesure une classification similaire est applicable aux substantifs non valentiels.

1. Les substantifs valentiels et leurs expansions actantielles

Il convient de définir plus exactement la catégorie des substantifs valentiels, avant d'aborder l'étude de leurs expansions actantielles.

1.1 Les substantifs valentiels sont les substantifs qui établissent un rapport verbal avec une ou plusieurs de leurs expansions en reproduisant la valence des verbes ou des locutions verbales dont ils sont dérivés directement ou indirectement.

1.1.1 Les dérivés directs sont des noms dérivés de verbes pleins. Ils sont formés d'une part au moyen de dérivations régulières et productives à l'aide de suffixes comme *-tion*, *-ation*, *-(s)ion*, *-aison*, *-ment*, *-ée...*: *évolution*, *acceptation*, *succession*, *livraison*, *placement*, *durée*,... et d'autre part au moyen de dérivations irrégulières, non productives et sans marques morphologiques spécifiques comme *facture*, *achat*, *désir*, *fin*...

Ces dérivés directs se répartissent en trois sous-catégories suivant le type de nominalisation qu'ils expriment. Le cas le plus fréquent est celui de la transposition nominale du procès lui-même: nous qualifierons ce type de **nominalisation nucléaire** par opposition à deux autres sous-catégories possibles, à savoir la **nominalisation subjective** et la **nominalisation objective** désignant respectivement le sujet et l'objet, c'est-à-dire le résultat, de l'action exprimée par le verbe.⁴ C'est ainsi qu'à un même verbe transitif pourront correspondre les trois types de nominalisation, subjective, objective et nucléaire, suivants:

Verbe	NomSubj	NomNucl	NomObj
produire	producteur	production	produit
accuser	accusateur	accusation	accusé

Précisons que tous les verbes n'auront pas toujours les trois possibilités de transposition; de plus, il pourra y avoir identité formelle entre les nominalisations nucléaire et objective:

facturer	—	facturation	facture
créer	créateur	création	création
livrer	livreur	livraison	livraison
acheter	acheteur	achat	achat

La nature de la nominalisation va jouer un rôle décisif quant à la possibilité pour un substantif de régir des compléments actantiels. Ainsi, **une nominalisation nucléaire**

4 Cf. Tesnière (1959: 403 ss), Comrie/Thompson (1985: 357), Stage (1986: 211) et Ulland (1991: 4 ss). Nous excluons du cadre de notre étude les nominalisations locatives et instrumentales comme *abattoir* ou *arrosoir*.

peut impliquer un ou plusieurs actants, selon la valence du verbe auquel elle correspond (ex. 'l'accusation *de X par Y*', cf. '*Y* accuse *X*'). Par contre, une nominalisation objective qui englobe, outre l'action verbale, un des actants – à savoir l'objet – ne pourra s'associer qu'un actant autre que celui qu'elle désigne, soit un sujet ou éventuellement un adjectif (ex. 'la facture *de M. Dubois*', 'l'aide *aux travailleurs immigrés*'). Inversement, une nominalisation subjective, qui contient à la fois le verbe et son sujet, ne peut être suivie que d'un complément objectif (ex. 'les dirigeants *de la société*').⁵ Les diverses expansions actantielles permettront par conséquent de désambiguïser, le cas échéant, des nominalisations nucléaire et objective homonymes. Ainsi, si *livraison* employé isolément est ambigu, le terme ne peut traduire qu'un procès et non un résultat dans *la livraison des marchandises*, puisqu'il y est suivi d'un objet.⁶ Mentionnons finalement que les transpositions nominales renfermant des actants seront généralement plus concrètes, et s'emploieront par conséquent plus aisément avec la marque du pluriel (ex. 'les *achats* de la société', où *achats* est une nominalisation objective suivie d'un sujet: *la société*, mais non *'les achats *des marchandises*', où *marchandises* serait objet). Elles pourront également se combiner avec des adjectifs ne pouvant qualifier que des phénomènes concrets (ex. 'une confirmation *illisible*').

1.1.2 Les dérivés indirects comprennent deux séries d'occurrences:

– les cas où le substantif noyau du SN est dérivé d'un adjectif qui peut figurer comme attribut du sujet après un verbe comme *être*:

- (2) responsabilité (être responsable)
défectuosité (être défectueux)
solvabilité (être solvable)

– les cas où le substantif noyau correspond au nom contenu dans une construction à verbe support (CVS). Nous entendons par là les locutions verbales formées à l'aide de verbes plus ou moins vides de sens suivis d'un substantif avec ou sans déterminant. Le verbe support peut être soit *avoir* et des variantes comme *prendre*, *remporter* (variantes inchoatives) ou *donner*, *rendre*, *porter*, *apporter* (variantes causatives):

- (3) droit (avoir droit à)

5 Nous n'avons pas rencontré d'exemples de nominalisation subjective combinée avec un adjectif. Remarquons de plus qu'un petit groupe de verbes pourra faire l'objet, en particulier dans les textes juridiques, d'une transposition nominale sous forme d'adjectif: *léguer* – *légataire*; *destiner* – *destinataire*. Comme pour les autres types de nominalisation, le substantif ne s'associera qu'un actant différent de celui qu'il comporte, soit ici un sujet ou un objet (ex. 'le *légataire de M. Dubois*', 'le *destinataire des marchandises*').

6 D'autres procédés de désambiguïstation existent également qui excèdent le cadre de l'analyse interne des SN. Mentionnons pour mémoire les restrictions sélectionnelles du verbe de la phrase entière. Si ce verbe ne peut se construire qu'avec un sujet ou un objet concrets, il ne pourra pas régir une nominalisation nucléaire, qui est un procès et donc une entité abstraite. Ex. 'il a trouvé *la livraison* sur le port', mais non *'il trouvé *la livraison des marchandises* sur le port'.

intention (avoir l'intention de)
 autorité (avoir de l'autorité sur)
 initiative (prendre l'initiative de)
 triomphe (remporter un triomphe sur)
 autorisation (donner l'autorisation de)
 service (rendre service à)
 atteinte (porter atteinte à)
 aide (apporter de l'aide à)

soit *être* ou *faire* et des verbes assimilés à *faire* comme *fixer*, *commettre*, *écrire*....⁷

- (4) guerre (être en guerre contre)
 frais (faire les frais de)
 prix/tarif (fixer le prix/le tarif de)
 infraction (commettre une infraction à)
 texte (écrire un texte sur)

On rencontre parfois des verbes transitifs coexistant avec une CVS (ex. *atteindre* – *porter atteinte à*; *aider* – *apporter de l'aide à*; *enfreindre* – *commettre une infraction à*).⁸ Nous considérons dans de tels cas que **le noyau d'un syntagme nominal est dérivé du substantif contenu dans la construction à verbe support et non du verbe correspondant**. En effet, la préposition du SN est la même que celle de la CVS (ex. 'une atteinte à la liberté' / 'X porte atteinte à la liberté', cf. 1.2.4), alors que le verbe n'est suivi d'aucune préposition (ex. 'atteindre'). On constate donc que **l'évolution de la langue a eu comme point de départ le verbe, qui a été dérivé en substantif, lequel a été repris dans une construction à verbe support, avant d'être utilisé pour former un syntagme nominal**. Plus généralement, on peut conclure qu'une CVS se distingue des autres combinaisons de forme verbe + objet en ce qu'elle peut être transformée en un SN. L'objet devient le noyau de ce syntagme et régit un adjectif introduit par la même préposition que l'adjectif de la locution verbale.

On voit, et il importe de le souligner, qu'il n'y a pas de parallélisme systématique entre la nature déverbale et le caractère valentiel des substantifs, puisqu'un nom, pour avoir des compléments actantiels, n'a pas besoin d'être dérivé d'un verbe (ex. *droit*).

1.2 Les expansions actantielles

Elles concordent avec les compléments essentiels de Herslund et Sørensen (cf. Tableau 1, a). Tout comme les actants définissaient la valence verbale au sein de la phrase, les expansions actantielles vont définir la valence du substantif au sein du SN. Elles s'expriment au moyen de syntagmes prépositionnels. La structure de ces constructions

⁷ Les verbes assimilés à *faire* ne sont considérés comme verbes supports que dans les cas où ils sont suivis du résultat de l'action qu'ils expriment, comme dans '*fixer le prix* des marchandises', mais non dans '*fixer* une carte sur un mur'.

⁸ Dans un nombre restreint de cas, ce sont des verbes intransitifs qui coexistent avec la CVS (ex. *triompher de* – *remporter un triomphe sur*).

nominales peut être représentée sous la forme **N1 prép N2**, où N2 sera sujet (S), objet (O) ou adjectif (A) de l'acte verbal contenu dans le noyau.

1.2.1 Les compléments subjectifs correspondent au sujet d'une proposition libre. La préposition employée sera typiquement *de*:

- (5) la durée/l'expiration *du contrat* (le contrat dure/expire)
les désirs *des clients* (les clients désirent)
la confirmation préalable et écrite *de la société* (la société confirme préalablement et par écrit)

Accessoirement, la préposition employée est *entre*, si le nom valentiel dénote une relation entre deux sujets:

- (6) la collaboration *entre la société X et la société Y* (la société X et la société Y collaborent)

1.2.2 Les compléments objectifs correspondent à l'objet d'une proposition libre. Le cas canonique est ici aussi un syntagme introduit par la préposition *de*:

- (7) la livraison *des marchandises* (X livre les marchandises)
la rédaction *du contrat* en langue française (X rédige le contrat en langue française)
le placement *des articles suivants* (X place les articles suivants)
l'exercice *des fonctions telles que définies au présent contrat* (X exerce les fonctions telles que définies au présent contrat)

Cette similitude de forme entre le sujet et l'objet dans un syntagme nominal confirme ce que faisait déjà observer Emile Benveniste à propos du latin, à savoir que "l'opposition nominatif-accusatif, fondamentale dans le syntagme verbal, est neutralisée formellement et syntaxiquement dans le génitif déterminant nominal" (Benveniste 1966: 147). La distinction entre un sujet et un objet se situe par conséquent sur le plan logico-sémantique lorsque l'un des deux figure comme actant unique (ou éventuellement accompagné d'un adjectif) d'un substantif valentiel.

1.2.3 Or, un même noyau, s'il s'agit de la nominalisation nucléaire d'un verbe transitif, **peut régir simultanément les deux compléments subjectif et objectif**. Dans ce cas, le sujet sera normalement introduit par la préposition *par* et l'objet par *de*:⁹

- (8) la confirmation *de la commande par la société* (la société confirme la commande)
l'acceptation *des ordres par le mandant* (le mandant accepte les ordres)
l'encaissement *de la facture par le concédant* (le concédant encaisse la facture)
le refus *par l'agent d'accepter ces modifications* (l'agent refuse d'accepter ces modifications)¹⁰

9 L'objet combiné avec un sujet en *par* peut également avoir la forme d'un adjectif possessif, *en* ou *dont* (cf. Wiberger 1956: 172 ss).

10 Lorsque l'objet est une construction infinitive, *par* alterne avec *de*. Ex. 'le refus *du* général de Gaulle de prendre le pouvoir' (cf. Spang-Hanssen 1963: 34).

Parfois, l'objet est omis s'il ressort nettement du contexte:

- (9) En cas de résiliation *— par l'une ou l'autre des parties*, les commissions seront dues sur toutes les commandes provenant de la clientèle définie à l'article 1er
Le péril qu'avait fait courir à la France l'encerclement *— par l'Espagne et la Maison d'Autriche* est définitivement écarté (cit. Wiberg 1956: 173)¹¹

Soulignons que ces observations ne s'appliquent pas lorsque le noyau est dérivé d'un verbe de sentiment. Dans ce cas, c'est le sujet qui est introduit par *de*, tandis que l'objet est exprimé à l'aide de *pour*: 'l'amour *d'Edouard pour sa mère*' (Edouard aime sa mère).

1.2.4 Le substantif noyau peut être caractérisé finalement par un **adjet** sous forme d'un syntagme prépositionnel qui équivaut à différentes réalisations de la relation verbe/location verbale-adjet dans la proposition libre. A de rares exceptions près (cf. note 13), la préposition employée sera la même qu'après les verbes ou locutions verbales correspondantes. L'adjet peut être un **objet prépositionnel 'neutre'** (A_{neu}) introduit normalement par *à* ou *de*:

- (10) le consentement du mandant *à toute succession qui lui est présentée* (le mandant consent à toute succession qui lui est présentée)
une atteinte *à la liberté individuelle* (X porte atteinte à la liberté individuelle)
toute infraction *à une règle de Droit international* (X commet une infraction à une règle de Droit international)
son intention *de renouveler le présent contrat* (X a l'intention de renouveler le présent contrat)

L'adjet peut être également un **complément datif** (A_{dat}) introduit par *à*:

- (11) la vente des produits *à la clientèle* (X vend les produits à la clientèle)
l'aide *aux travailleurs immigrés* (X apporte de l'aide aux travailleurs immigrés)
ou bien un **complément local** (A_{loc}) dans lequel le choix de la préposition varie avec la nature du lieu exprimé:

- (12) une meilleure pénétration *sur le marché danois* (X pénètre mieux sur le marché danois)
l'extension de son champ d'activité *sur de nouveaux articles ou de nouvelles marques* (X étend son champ d'activité sur de nouveaux articles ou de nouvelles marques)
l'installation de téléphones *chez les personnes âgées*, cit. Stage, à paraître (X installe des téléphones chez les personnes âgées)

1.2.5 Les expansions actantielles des substantifs n'ont pas besoin de figurer expressément dans le syntagme. Elles peuvent très bien n'être présentes qu'à l'état latent. Ainsi dans *les ventes directes sur le secteur*, les S, O et A sont tous sous-

11 Pour une analyse de ces constructions comme des manifestations de structures ergatives, voir Herslund (1982).

entendus. Un verbe au contraire aura presque toujours besoin de la présence explicite de ses actants – au moins de son sujet – puisque sa fonction essentielle est de former une proposition.

Comme nous l'avons laissé entendre plus haut (cf. 1.2.3), les compléments actantiels peuvent se combiner entre eux à l'intérieur du même syntagme. Toutefois, nous n'avons pas rencontré d'exemples de SN comportant plus de deux actants, bien que ces cas soient théoriquement possibles. Le S et l'O sont en général placés plus près du noyau que l'A, ainsi qu'il ressort des exemples (10), (11) et (12).¹²

Enfin, une expansion actantielle peut, à son tour, comporter un ou plusieurs compléments, situés en quelque sorte à un second ou à un troisième niveau de profondeur:

- (13) la notification de la résiliation (O) *du présent contrat* (O)
 la concession exclusive de la vente (O) *de ses machines-outils* (O)
 une analyse de l'évolution (O) *des tarifs* (S) *de la société X* (S)

Il est à noter ici que deux expansions introduites par *de* à l'intérieur du même SN sont seulement possibles dans les cas suivants:

- si elles sont situées à des niveaux de profondeur différents, comme dans les exemples ci-dessus,
- si une des expansions est un A_{loc} (ex. 'le retrait des troupes israéliennes *des territoires occupés*', cit. Herslund 1982: 78),
- ou si une des expansions est une construction infinitive objet (ex. 'le refus du général de Gaulle *de prendre le pouvoir*', cf. note 10) ou adjet (ex. 'la liberté des parents *d'avoir ou de ne pas avoir des enfants*', cit. Stage, à paraître, 'l'intention d'une des parties *de ne pas renouveler le présent contrat*').¹³

1.2.6 Mentionnons enfin une catégorie un peu spéciale formée de **structures inversées**, qui se rencontrent surtout dans les textes journalistiques et littéraires, où N1 est un complément essentiel d'un N2 déverbal:

- (14) (S) *l'homme de la russification* [l'homme russifie] (cit. Bartning 1992: 170)

12 D'autres facteurs, telles la longueur des expansions et plus généralement la structure informationnelle dans le texte, influencent sans doute aussi l'ordre des compléments au sein du SN. Nous reviendrons sur la question dans un article ultérieur.

13 Lorsque la construction infinitive est un adjet, *de* alterne dans certains cas avec *à*, même si l'adjet de la construction verbale correspondante ne peut être introduit que par la préposition *de*. Il en est ainsi par exemple de *capacité* et de *incapacité*. Ex. 'une incapacité des dirigeants *à faire face aux problèmes du présent*', cit. Stage, à paraître (mais: 'les dirigeants sont incapables *de faire face aux problèmes du présent*'). Voir à ce sujet Spang-Hanssen (1963: 107). Ajoutons que les syntagmes comportant des régimes indéterminés comme dans 'la volonté *de puissance* de certains politiciens' seront traités sous 2.3. Quant aux constructions du type *la photo de mon fils de ta mère*, elles relèvent davantage de la langue parlée et nous paraissent trop marginales pour être retenues dans cette étude.

(O) *la Pologne* de l'invasion [X envahit la Pologne]¹⁴

(A_{dat}) *les enfants* de la promesse [X fait une promesse aux enfants] (Robert 1991: promesse)

Nous venons de décrire les compléments actantiels qui définissent la valence des substantifs. Il nous faut à présent classer les autres expansions possibles dans les SN comportant un noyau valentiel.

2. Les substantifs valentiels et leurs expansions non actantielles

Nous fondant toujours sur le tableau quadripartite de Herslund et Sørensen, nous analyserons successivement les compléments circonstanciels et les modifieurs tant essentiels que circonstanciels.

2.1 Les compléments circonstanciels (CC) se présentent sous la forme de syntagmes prépositionnels qui situent la relation établie par le substantif noyau et ses actants en décrivant les circonstances de lieu, de temps, etc... dans lesquelles elle se déroule, ou en constituant une limitation, une restriction de cette relation (cf. Tableau 1, b).¹⁵ La présence des CC, comme celle des constants auprès des verbes, n'est pas impliquée par le contenu sémantique du noyau. Il peut par conséquent n'y en avoir aucun, comme il peut y en avoir un nombre illimité (cf. Tesnière 1959: 125). La préposition varie avec la circonstance exprimée:

(15) les ventes *sur le territoire français*

le décret n° 58-1345 *du 23 décembre 1958 relatif aux agents commerciaux*

Quant à l'ordre des expansions actantielles et circonstancielles, il répond dans l'ensemble à ce que faisait déjà observer Tesnière à propos de la phrase, à savoir que les constants se placent plutôt après les actants (cf. Tesnière 1959: 127):

(16) (O + CC) la vente des machines-outils du fabricant *sur le territoire français*

(A_{neu} + CC) le prix des marchandises *lors de leur achat par le concessionnaire*

A cette réserve près que, pour des raisons d'euphonie, de longueur des expansions ou de progression informationnelle dans le texte, l'ordre peut être interverti:

(17) (CC + O) la vente *sur le territoire français* des produits visés ci-dessous à l'article 2

Nous intégrerons également dans cette catégorie des compléments circonstanciels les cas un peu spéciaux de **structures inversées** (cf. 1.2.6). Dans ces structures, comportant un noyau suivi d'un syntagme prépositionnel en *de*, le terme régissant est

14 Cet exemple nous a été fourni par Hanne Korzen, Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Copenhague.

15 Nous incluons également dans cette catégorie les cas de datif libre (ex. 'l'achat des marchandises pour M. Dubois').

en fait un complément circonstanciel de lieu ou de temps du terme subordonné – ce que révèle d’ailleurs une inversion de la structure (le complément s’exprimera alors sous forme d’une concrétisation de la formule initiale):

(18) *la forêt* du crime (le crime de la forêt de Fontainebleau)

le jour/la date de la signature du contrat (la signature du 3.2.1993)

2.2 Les modificateurs essentiels comprennent un nombre limité de syntagmes prépositionnels en *de* exprimant une durée ou une quantité impliquée par le contenu lexical du noyau (cf. Tableau 1, c). Le caractère essentiel des liens existant entre les deux termes peut s’illustrer en paraphrasant leur relation au moyen d’une phrase de type ‘N2 ETRE N1’ dans laquelle le verbe dénote un rapport d’identité:

(19) une durée *de trois ans* [trois ans ETRE une durée]

une remise *de 30%* [30% ETRE une remise]

un total/un montant *de 10000 DM* [10000 DM ETRE un total/un montant]

Les modificateurs essentiels ne peuvent pas, en règle générale, être séparés de leur noyau par un complément, même si ce dernier est actantiel:

(20) la durée de cinq ans du contrat

Mais non: **la durée du contrat de cinq ans* (la construction est seulement possible si *de cinq ans* qualifie *contrat* et non *durée*, et se situe ainsi à un second niveau de profondeur).

2.3 Les modificateurs circonstanciels sont des membres de phrase qui modifient le substantif noyau en lui adjoignant une propriété ou une qualité, mais qui ne sont pas spécifiés par le contenu lexical de ce noyau (cf. Tableau 1, d). Ils se présentent sous forme de syntagmes prépositionnels classificatoires, proches de par leur fonction des épithètes adjectivales. Notre corpus contient les catégories suivantes:

– le type *de/à + N*, qui ne comporte pas de déterminant. Le degré de cohésion et l’unité sémantique entre N1 et N2 sont tels que le syntagme est plutôt à considérer comme un intermédiaire entre le syntagme complexe et le nom composé:

(21) un abus *de droit*

les frais *de transport*

le contrat *d’agence*

une note *de service*

les prix *de vente*

une vente *à perte*¹⁶

D’éventuelles expansions suivent l’ensemble [N1 prép N2], même lorsqu’il s’agit de compléments actantiels impliqués seulement par le premier des deux substantifs:

16 Emile Benveniste qualifie les SN de ce type de *synapsies* (1974: 171 ss); Michael Herslund parle d’*incorporations* (à paraître). On peut rapprocher des exemples ci-dessus les syntagmes moins fréquents du type *après + N* et *avec + N* (ex. ‘service *après vente*’, ‘lettre recommandée *avec accusé de réception*’).

(22) (S) la liquidation de biens *du concédant*

(A_{neu}) aucun droit de gage *sur ceux-ci*

– **divers syntagmes prépositionnels sans article défini** (à l'exception de l'article défini cataphorique ou générique) exprimant soit une propriété qui qualifie le référent du noyau par rapport à d'autres entités comparables:

(23) des décisions *de ce genre*

les accidents *de toute nature*

soit une durée:

(24) une conférence *de deux heures*

un engagement *d'une durée supérieure à un an*

soit encore une cause:

(25) la rupture du contrat *pour quelque cause que ce soit*

ou bien la manière dont quelque chose a lieu:

(26) la rédaction du contrat *en langue française*

la rédaction du contrat *dans la langue de Molière*

la vente de tel ou tel produit *sous telle ou telle marque*

la résiliation du présent contrat *aux torts de l'agent, moyennant dommages et intérêts pour la société*

Nous venons d'appliquer le schéma de Herslund et Sørensen aux substantifs valentiels et de montrer ainsi le parallélisme existant entre l'analyse de la phrase, avec le verbe comme centre régissant, et l'analyse du syntagme nominal avec le substantif valentiel comme le noeud autour duquel gravitent les autres unités. Il nous reste à présent à voir si un schéma du même type peut expliquer la nature des liens existant au sein de syntagmes à noyaux non valentiels.

3. Les substantifs non valentiels et leurs expansions

Les substantifs non valentiels sont, rappelons-le, ceux qui ne reproduisent aucun schéma actantiel. Pourtant, une analyse des relations qu'ils établissent avec leurs expansions révèle qu'on peut les intégrer dans un tableau quadripartite sinon identique du moins parallèle à celui utilisé précédemment, avec deux classes de compléments et deux classes de modificateurs, subdivisées à leur tour suivant que la présence des expansions est déterminée ou non par le contenu sémantique du noyau. Ces quatre classes feront successivement l'objet de notre attention.

3.1 Les compléments essentiels des substantifs non valentiels: les compléments partitifs.

Nous rangerons dans ce groupe les syntagmes prépositionnels compléments introduits par *de*, qui établissent une relation plus ou moins abstraite de la partie au tout. Ces

compléments partitifs sont pour les substantifs non valentiels ce que les compléments actantiels étaient pour les substantifs valentiels: le rapport entre les deux sortes d'entités est tout aussi étroit en ce que le référent du noyau représente un élément, une composante, une partie du référent de l'expansion et se trouve donc indissolublement lié à celui-ci. On peut dire ici aussi que N2 est impliqué par le contenu lexical de N1. L'étroitesse du lien ressort avec d'autant plus d'évidence qu'on peut paraphraser ces syntagmes à l'aide d'une phrase ayant N2 comme sujet, du type 'N2 AVOIR N1', signifiant que N1 constitue un sous-ensemble de N2 et dénotant une relation d'appartenance ou de possession inaliénable:

- (27) la moitié *du capital de la société* [le capital de la société AVOIR une moitié]
 dix pour cent *du montant des factures* [le montant des factures AVOIR dix pour cent]
 le dernier jour *de chaque mois* [chaque mois AVOIR un dernier jour]
 les mains/la tête *de M. Dubois* [M. Dubois AVOIR des mains/une tête]

3.2 Les compléments circonstanciels des substantifs non valentiels

Bien qu'à certains égards identiques aux expansions comparables des substantifs valentiels, ils en diffèrent par endroits, comme nous allons le voir en analysant les compléments locatifs et les compléments relationnels.

3.2.1 Les compléments locatifs sont identiques aux syntagmes prépositionnels décrits en 2.1. Etant circonstanciels, ils peuvent figurer aussi bien dans des syntagmes valentiels que dans des syntagmes non valentiels. Ils expriment le lieu, le temps, la restriction, etc... et ici aussi la préposition varie avec la circonstance décrite:

- (28) la Cour d'Appel *de Nîmes*
 le train *de Paris* (cit. Tesnière 1959: 392)
 l'agent *du secteur du lieu de livraison*
 une fois *par semaine*
 un mois *avant le terme du contrat*¹⁷

3.2.2 Les compléments relationnels sont des syntagmes prépositionnels introduits par *de* qui, par l'entremise d'un verbe sous-entendu dénotant une idée de possession, de 'disposition' ou de 'création', constituent une sorte de compléments subjectifs. Dans

¹⁷ Lors de la discussion qui a suivi ma communication, on m'a fait observer que ce dernier exemple, 'un mois *avant le terme du contrat*', pouvait avoir plusieurs interprétations possibles. D'abord, le syntagme prépositionnel peut être considéré comme le résultat de la réduction d'une proposition relative ('un mois *qui a précédé le terme du contrat*'), situant le substantif noyau dans le temps: si le contrat expire le 30 août, il s'agira, par exemple, du mois de juin. Toutefois, selon le contexte, la construction pourra être interprétée également comme étant ou bien un SN suivi d'un syntagme prépositionnel distinct ('elle a travaillé [un mois] *avant le terme du contrat*') ou bien, le plus souvent, comme un syntagme prépositionnel, dans lequel *un mois* est une sorte de modifieur qui exprime la durée de la relation d'antériorité en indiquant le moment précis où un événement a eu lieu ('elle a téléphoné [*un mois avant le terme du contrat*]'). Voir à ce sujet Vikner (1990).

certains cas, le SN n'aura qu'une seule lecture possible, mais le plus souvent, ce n'est qu'en consultant le contexte qu'on pourra le placer dans l'une des trois catégories suivantes.

– **Les compléments de possession** traduisent, comme leur nom l'indique, un rapport de possession ou de propriété:

- (29) le magasin *de M. Rabut* (M. Rabut possède le magasin)
l'enseigne *du concédant* (le concédant possède l'enseigne)
le capital *de la société* (la société possède le capital)

– **Les compléments de 'disposition'** expriment que, d'une manière ou d'une autre, on 'dispose' de quelque chose:

- (30) le fauteuil *d'Edouard* (Edouard dispose du fauteuil)
le pays/la ville *de l'agent* (l'agent habite le pays/la ville)
le secteur *de l'agent* (l'agent est responsable du secteur)
le garage *de la voiture* (la voiture se gare dans le garage)

– **Les compléments de 'création'** représentent une idée de création, de fabrication, de construction:

- (31) la banque/les machines *de la société* (la société a créé la banque/les machines)
les porcelaines *de la manufacture de Sèvres* (la manufacture de Sèvres a fabriqué les porcelaines)
la maison *du concessionnaire* (le concessionnaire a construit la maison)

Dans ce dernier cas, la relation entre N2 et N1 pourrait correspondre aussi bien à un rapport possessif ('le concessionnaire possède la maison') qu'à un complément de disposition ('le concessionnaire est locataire de la maison'). Seul le contexte textuel et/ou extra-textuel permettrait de trancher à ce sujet.

3.3 Les modificateurs essentiels des substantifs non valentiels comprennent, comme le faisaient les expansions équivalentes des syntagmes valentiels (cf. 2.2), un nombre limité de constructions prépositionnelles quantitatives introduites par *de* et impliquées par le contenu lexical du noyau. De même que précédemment, nous les analyserons comme une sorte d'expansions subjectives dans une construction pouvant être paraphrasée par 'N2 ETRE N1':

- (32) une période *de dix semaines* [dix semaines ETRE une période]

3.4 Les modificateurs circonstanciels des substantifs non valentiels sont, ici également, des syntagmes prépositionnels classificatoires qui précisent une propriété ou une qualité du noyau sans être impliqués pour autant par le contenu lexical de celui-ci. Les occurrences relevées dans notre corpus montrent des catégories comparables à celles rencontrées plus haut (cf. 2.3):

– le type **de + N** (subsidièrement à **+ N**: machine *à coudre*) ne comportant pas de déterminant et formant une unité sémantique avec le noyau qui rapproche la construction du nom composé:

(33) les pièces *de rechange*

la Cour *d'Appel*

le lieu *d'arbitrage*

l'agent *de commerce*

son champ *d'activité*

le bon *de garantie*

le chiffre *d'affaires* annuel

un homme *de génie* / une femme *de tête* (cit. Tesnière 1959: 391)

A cela s'ajoute un petit groupe de structures définitives diverses, rares dans les textes juridiques, où c'est le premier élément qui qualifie le second (Tesnière, dans une optique différente, désigne les expansions de ces structures sous le nom *d'adjectifs de quiddité*, 1959: 445 ss). Le substantif régissant peut être affectivement indifférent et sera alors précédé de l'article défini ((34) a.). Mais il peut aussi avoir une valeur affective hypocoristique ((34) b.) ou même, la plupart du temps, clairement péjorative ((34) c. et d.) et s'emploiera alors avec un article indéfini, un adjectif possessif ou un adjectif démonstratif:

(34) a. la ville *de Nîmes*

b. un trésor *d'enfant*

c. mon imbécile *de frère*

d. ce filou *d'Edouard*

– **divers syntagmes prépositionnels sans article défini** (à l'exception de l'article défini cataphorique ou générique) exprimant une propriété ou une qualité caractéristique de N1. Les syntagmes prépositionnels peuvent avoir différentes formes, comme par exemple *de + article indéfini + adjectif/locution adjectivale + N*:

(35) un homme *d'une grande beauté*

une chaise *d'un bois exotique*

des machines-outils *d'une autre marque que celle de la société Outima*

de + adjectif possessif + N, où le possessif reproduit un actant du nom valentiel qu'il précède:

(36) une personne *de son choix*

de + article générique + N:

(37) la semaine *du livre*

l'année *de la femme*

Conclusion

L'analyse à laquelle nous nous sommes consacrée montre qu'aux quatre catégories initiales d'expansions pouvant caractériser les substantifs valentiels, et répondant au schéma quadripartite de Herslund et Sørensen, correspondent quatre autres catégories

lorsque les noyaux sont non valentiels. Les SN se laissent donc répartir en huit classes, ainsi que l'illustre le tableau suivant:

	Expansions essentielles	Expansions circonstancielles
Substantifs valentiels	a. Compléments actantiels (S) l'expiration <i>du contrat</i> (O) la livraison <i>des marchandises</i> (A _{neu}) son consentement <i>à la succession</i> (A _{dat}) la vente des produits <i>à la clientèle</i> (A _{loc}) une meilleure pénétration <i>sur le marché danois</i> Structures inversées (S) <i>l'homme</i> de la russification (O) <i>la Pologne</i> de l'invasion (A _{dat}) <i>les enfants</i> de la promesse	b. Compléments circonstanciels la vente des machines-outils <i>sur le territoire français</i> le décret <i>du 23 décembre 1958</i> Structures inversées <i>la forêt</i> du crime <i>le jour</i> de la signature du contrat
	c. Modificateurs essentiels une durée <i>de trois ans</i>	d. Modificateurs circonstanciels un abus <i>de droit</i> les frais <i>de transport</i> des décisions <i>de ce genre</i> une conférence <i>de deux heures</i> la rédaction du contrat <i>en langue française</i>
Substantifs non valentiels	a'. Compléments essentiels: les compléments partitifs la moitié <i>du capital de la société</i> le dernier jour <i>de chaque mois</i>	b'. Compléments circonstanciels 1) Compléments locatifs la Cour d'Appel <i>de Nîmes</i> 2) Compléments relationnels (possession) le magasin <i>de M. Rabut</i> ('disposition') le fauteuil <i>d'Edouard</i> ('création') les porcelaines <i>de la manufacture de Sèvres</i>
	c'. Modificateurs essentiels une période <i>de dix semaines</i>	d'. Modificateurs circonstanciels les pièces <i>de rechange</i> la Cour <i>d'Appel</i> un homme <i>d'une grande beauté</i> une personne <i>de son choix</i> la semaine <i>du livre</i>

Tableau 2

Seules les expansions de la catégorie a. sont actantielles. Comme elles sont très fréquentes et qu'elles peuvent se combiner avec d'autres expansions pouvant à leur tour

reproduire une valence verbale, les syntagmes à noyau valentiel auront virtuellement le plus grand nombre d'expansions.

Tout substantif valentiel implique, par son contenu même, un certain nombre d'actants qui existeront à l'état latent jusqu'à ce qu'ils soient actualisés dans un complément essentiel. Ainsi **la valence nominale est une virtualité dont l'actualisation dépend de la présence d'une expansion actantielle**. Il s'est révélé par ailleurs que des rapports verbaux non valentiels pouvaient s'établir entre un substantif et une de ses expansions par l'entremise d'un verbe sous-entendu. Ce verbe sera typiquement ETRE avec les modificateurs essentiels, AVOIR avec les compléments partitifs, et un verbe dénotant une idée de possession, de 'disposition' ou de 'création' lorsqu'il s'agira de préciser la nature des liens sémantiques unissant un substantif non valentiel et ses compléments relationnels. Or, ces expansions 'verbales' non actantielles ont en commun de ne pouvoir être que subjectives. Nous concluons par conséquent en établissant que si les diverses variétés de SN renfermant des expansions verbales correspondent à différents types de propositions libres, la nature des expansions se réduit, sur le plan logico-sémantique aux relations suivantes:

- prédicat nominal et sujet, objet ou adjectif lorsque le rapport est valentiel,
- prédicat sous-entendu et sujet lorsque le rapport est non valentiel.

On voit dès lors que **la valence nominale est une dimension verbale parmi d'autres pouvant exister à l'intérieur d'un syntagme nominal**, mais elle est la seule qui, lorsqu'elle est actualisée, est en mesure de traduire la multitude des relations pouvant être exprimées dans la proposition libre par le verbe et les diverses unités qui gravitent autour de lui.

Bibliographie

- Baron, Irène (1992). 'Les syntagmes nominaux complexes dans les textes juridiques français'. *HERMES, Journal of Linguistics* 9, 19-42.
- Baron, Irène (à paraître). 'Complex Noun Phrases in Danish. A Valence Perspective' (Université de Odense).
- Bartning, Inge (1992). 'La préposition *de* et les interprétations possibles des syntagmes nominaux complexes. Essai d'approche cognitive'. *Lexique* 11, 163-191.
- Benveniste, Emile (1966). 'Pour l'analyse des fonctions casuelles: le génitif latin'. *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 139-148.
- Benveniste, Emile (1974). 'Formes nouvelles de la composition nominale'. *Problèmes de linguistique générale* 2. Paris: Gallimard, 163-176.
- Comrie, Bernard / Sandra A. Thompson (1985). 'Lexical nominalization'. T. Shopen, éd.: *Language Typology and Syntactic Description. Vol. III. Grammatical Categories and the Lexicon*. Cambridge University Press, 349-398.

- Cornu, Gérard (1990). *Linguistique juridique*. Paris: Montchrestien.
- Herslund, Michael (1982). 'Ergative Substructures in 'Objective' Languages ?' T. Fretheim / L. Hellan, eds.: *Papers from the Sixth Scandinavian Conference of Linguistics*. Trondheim, 75-83.
- Herslund, Michael (1988a). *Le datif en français*. Editions Peeters, Louvain-Paris.
- Herslund, Michael (1988b). 'On Valence and Grammatical Relations'. F. Sørensen, éd.: *Valency. Three Studies on the Linking Power of Verbs*. Copenhagen Studies in Language, CEBAL Series 11. Copenhagen: Nyt Nordisk Forlag, 3-34.
- Herslund, Michael (à paraître). 'La notion d'incorporation en danois et en français' (Université de Strasbourg).
- Herslund, Michael / Finn Sørensen (1985). *De franske verber. En valensgrammatisk fremstilling. I. Verbernes syntaks*. Institut d'Etudes Romanes, Université de Copenhagen (2^e édition: 1990, Samfundslitteratur).
- Robert, Paul (1991). *Le Petit Robert I*. Paris: Le Robert.
- Souriaux, Jean-Louis / Pierre Lerat (1975). *Le langage du droit*. Paris: PUF.
- Spang-Hanssen, Ebbe (1963). *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhagen: Gad.
- Stage, Lilian (1986). 'Franske substantivers valens'. N. Davidsen-Nielsen / F. Sørensen, eds.: *Festskrift til Jens Rasmussen*. CEBAL 8. Copenhagen: Nyt Nordisk Forlag, 204-229.
- Stage, Lilian (à paraître). 'La valence des noms en français. Etude sur le rôle du syntagme prépositionnel dans les syntagmes nominaux complexes'. M. Herslund, éd.: *NP Structures*. Copenhagen Studies in Language 17.
- Tesnière, Lucien (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck (2^e édition, 5^e tirage: 1988).
- Ulland, Harald (1991). *Les nominalisations agentive et instrumentale en français moderne*. Bergen, Thèse.
- Vikner, Carl (1990). 'Aspekt og tidsreference ved inden og efter'. *ARK 54*. Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Copenhagen, 43-70.
- Wiberg, Lars (1956). 'Etude sur les expressions du type 'la fondation de Rome par Romulus''. *Studia Neophilologica XXVIII*, 148-217.

Povzetek

SAMOSTALNIŠKA BESEDNA ZVEZA V FRANCOŠČINI GLEDE NA VEZLJIVOST

Prispevek obravnava samostalniške besedne zveze v francoščini glede na teorijo o glagolski vezljivosti.

Samostalniške besedne zveze so pretvorba prostega stavka v samostalniško obliko in torej prevzemajo razvrstitveno shemo, značilno za stavke. Podoba te sheme je odvisna od tega, ali odnosnica glagolsko vezljivost odraža (vezljivostni samostalniki) ali ne (nevezljivostni samostalniki). Tema dvema vrstama samostalnikov se lahko pridružijo različna določila. Prispevek predlaga razvrstitev samostalniških besednih zvez v osem različnih skupin. Opis posameznih razredov omogoča določitev odnosov znotraj besednih zvez in s tem pojma vezljivosti v tem kontekstu.

DIE VALENZ ALS TEXTGRAMMATISCHE KATEGORIE

Vor mehr als dreißig Jahren kam der französische Linguist Lucien Tesnière auf die geniale Idee, die gegenseitigen Relationen zwischen dem Verb eines Satzes einerseits und den anderen Satzteilen andererseits mit den chemischen Relationen in der Struktur eines Moleküls zu vergleichen. Die Eigenschaft des Verbs, andere Wörter an sich zu binden, nannte er Verbvalenz. Tesnière schreibt (schon 1959) wörtlich: "Man kann das Verb mit einem Atom vergleichen, an dem Häkchen angebracht sind, so daß es – je nach der Anzahl der Häkchen – eine wechselnde Zahl von Aktanten an sich ziehen und in Abhängigkeit halten kann. Die Anzahl der Häkchen, die ein Verb aufweist, und dementsprechend die Zahl der Aktanten, die es regieren kann, ergibt das, was man die Valenz des Verbs nennt" (Tesnière 1980: 161). Und weiter: "Aufgrund der strukturalen Konnexionen bestehen Dependenzbeziehungen (Abhängigkeitsbeziehungen) zwischen den Wörtern. Jede Konnexion verbindet im Prinzip einen übergeordneten mit einem untergeordneten Term" (ibid., 27). Schematisch hat Tesnière diese Relationen bekanntlich in den sogenannten Stemmata (Strukturbäumen, graphischen Darstellungen von Konnexionsstrukturen; ibid., 384) wiedergegeben. Im Satz "Mon vieil ami chante cette chanson fort jolie" ist das Verb "chante" als "régissant" allen anderen Wortkonstituenten übergeordnet, wobei die untergeordneten Elemente "ami" und "chanson" in einer zweiten Rangstufe wiederum den untergeordneten Elementen "mon", "vieil", "cette", "jolie" übergeordnet sind. (Vgl. Greule 1982: 99.)

Diese Art der Satzanalyse unterscheidet sich von der binären Konstituentenanalyse, die nicht die gesamte Satzstruktur derlei übersichtlich wiederzugeben vermag. Auf der anderen Seite muß aber auch eingeschränkt werden, daß die Stemmata nicht die sukzessive Aneinanderreihung einzelner Satzbauelemente veranschaulichen können. (Vgl. ibid.)

Der Valenzbegriff erfuhr in der späteren Entwicklung viele Ausweitungen, Modifikationen und Ergänzungen, und sehr viele Linguisten (wie Heringer, Helbig, Schenkel, Engel, Schumacher, Admoni, Glinz, Brinkmann, Schwitalla) haben sich damit befaßt und befassen sich immer noch, weil gewisse Aspekte dieser Kategorie noch nicht als endgültig gelöst gelten können. Viele synonyme Bezeichnungen des Valenzbegriffs sind eingeführt worden, wie z. B. Ergänzungsbedürftigkeit, Wertigkeit, Fügungspotenz. Auch ist der Begriff ausgeweitet worden auf andere Wortarten wie das Substantiv, Adjektiv, die Präposition, außerdem ist die Valenz abgegrenzt worden von

dem Begriff der Rektion, die nur die formale Seite der Bindung zweier Elemente meint. Einige Linguisten verfaßten sog. Valenzwörterbücher, so z. B. Helbig/Schenkel, Engel/Schumacher. Diese eignen sich ausgezeichnet für den Fremdsprachenunterricht, weil sie nicht nur quantitative und grammatische Aspekte der Verbvalenz (aber auch der Substantiv- und Adjektivvalenz) aufzeigen, sondern darüber hinaus mit der Präsentation semantischer Kompatibilitäten und Distributionsbeschränkungen in mancher Hinsicht die fehlende sprachliche Kompetenz bei Nichtmuttersprachlern ersetzen können. (Vgl. Heringer 1984: 56 f., 62.)

Das zentrale Problem bei der Verbvalenz – auf diese möchte ich mich im folgenden beschränken – war jedoch folgendes: Wie fest, wie eng binden sich einzelne Satzkonstituenten an das Verb? Die Valenztheorie unterscheidet auf dieser Grundlage notwendige Aktanten von den nicht notwendigen Angaben. (Vgl. Greule 1982: 104, 287.) Notwendige Aktanten sind demnach jene Wörter, oder besser Satzglieder, die im Stellenplan des Verbs enthalten sind und auch aufgrund der Sememstruktur (vgl. Sommerfeldt 1991: 25) des Verbs erwartbar sind. So kann man z. B. sagen, daß das Verb wohnen die Angabe des Ortes erfordert:

1. Er wohnt in einem Hochhaus.

Diese Ortsangabe ist kompatibel mit der semantischen Beschaffenheit des Verbs. Das Ausbleiben dieser Ortsangabe führt im Normalfall zu einer defekten Satzstruktur.

2. Er wohnt ...

Das Verb wohnen ist also ein zweiwertiges Verb, neben dem Subjekt, das sogar bei unpersönlichen Verben (dort zwar in Form des unpersönlichen Pronomens "es") obligatorisch steht, muß im struktural, inhaltlich und intonatorisch vollständigen deutschen Satz, der dieses Verb enthält, noch eine weitere Größe stehen, und zwar der Lokativ.

Auf der anderen Seite ist es aber auch möglich, daß ein Attribut, das grammatisch-strukturell völlig weglassbar ist, in kommunikativer Hinsicht obligatorisch sein kann, weil es eine Fokussierung mit sich bringt:

3. Die Henne legt große(!) Eier. (Heringer 1984: 38.)

Auch Angaben können in einem Text kommunikativ notwendiger sein als Ergänzungen:

- 4.1. Der Junge lebte noch(!) gestern(!).
- 4.2. Den Fehler hatte er zu spät(!) entdeckt.
- 4.3. Arbeitet Fritz in Leipzig? Ja, er arbeitet dort(!). (Nikula 1986: 265 f.)

"Kommunikativ notwendige Konstituenten sind Elemente, die in einem Text nicht ausgelassen werden können, wobei sowohl strukturell notwendige (Ergänzungen) als auch strukturell nicht notwendige Konstituenten (Angaben) kommunikativ notwendig sein können" (ibid.).

Auch Helbig erwähnt im Zusammenhang mit der Notwendigkeit, d. h. Obligatorität von Satzgliedern, daß es nicht auf die satzsyntaktische (d. h. valenzgebundene Ergänzungen im bisherigen Sinne) ankomme, sondern vielmehr auf die `text-syntaktische` (gesperrt im Original) (Thema-Rhema-Gliederung) oder kommunikative Notwendigkeit (bestimmte Partikeln sind morphosyntaktisch freie Angaben, illokutiv jedoch obligatorisch) (1985: 153). "Es besteht kein Zweifel daran, daß es in der Tat keine direkte Entsprechung zwischen satzsyntaktischer, text-syntaktischer und kommunikativer Notwendigkeit gibt, daß also auch (oder gerade) freie Angaben im Sinne der syntaktischen Valenz rhematische Glieder und deshalb vom Informationsgehalt her unverzichtbar sein können" (ibid., 154). Schwitalla teilt diese Auffassung und argumentiert sie folgendermaßen: "Es ist ja unbestritten, daß das kommunikative Gewicht einer Satzäußerung gerade auf den Angaben liegen kann, und daß die Variabilität und die relativ freie Hinzufügbarekeit von Angaben den unendlich vielen Mitteilungsabsichten in konkreten Situationen gerecht werden können" (1985: 268).

Die Valenztheorie hat verschiedene Methoden und Tests eingeführt, mit denen man einzelne Elemente im Satz auf ihre Notwendigkeit bzw. Weglaßbarkeit prüfen kann. Mit Hilfe des Eliminierungstests kann man Satzglieder im Satz so lange tilgen, bis der Satz noch verständlich, noch akzeptabel ist. Nikula betont, daß mit einem Eliminierungstest eigentlich die kommunikative Notwendigkeit eines Elements getestet wird (1986: 266).

Hier gelangen wir an den Punkt, an dem unbedingt zwei Aspekte der Valenztheorie hervorzuheben sind. Erstens: Verschiedene Transformationsproben würden lange Zeit nur auf der Satzebene durchgeführt. Zweitens: Von der strukturellen, d. h. grammatischen Valenz ist unbedingt noch eine semantische und von dieser eine pragmatische Valenz zu unterscheiden.

Der erste Aspekt bedeutet, daß man die Notwendigkeit einzelner Satzkonstituenten bislang "extrakommunikativ" (Heringer 1984: 37) betrachtet hat, d. h., zur Bestimmung der Minimalstruktur einer Satzäußerung hat man verschiedene Kontextsituationen aus- und hinzugedacht. Auf diesem Weg ist man zu der Erkenntnis gekommen, daß die Valenz nicht auf den Satz beschränkt werden kann, sondern daß sie unbedingt auf der Textebene beobachtet werden muß.

Der zweite Aspekt (semantische und kommunikative Valenz) ist aufs engste mit dem ersten verknüpft: Nicht nur grammatisch und semantisch (vgl. Helbig 1985: 154) ausgerichtet ist die Kategorie der Verbvalenz, sondern in erster Linie pragmatisch-kommunikativ. (Vgl. Sommerfeldt 1991: 22, Heringer 1984: 34, Nikula 1986: 267; Schwitalla hingegen warnt davor, allgemein von einer pragmatischen Valenz zu sprechen (1988: 80).) Pragmatische Regularitäten überlagern die grammatischen und semantischen, d. h. mit anderen Worten, auf der Satzebene kann gegen grammatische, ja auch semantische Normen verstoßen werden, wenn die Kohärenz des Rahmentextes, seine thematische Zusammengehörigkeit, es als möglich oder sogar notwendig

voraussetzt. (Das Zimmer lacht.) Wenn ich also von einem verständlichen, noch akzeptablen Satz rede, dann meine ich dies textgrammatisch-pragmatisch.

Aus der Textperspektive gesehen, kommen jene pragmatischen Faktoren viel besser zum Vorschein, die mitbestimmen, was an der Oberfläche eines Textes weglaßbar ist. In erster Linie denke ich dabei mit Heringer (1984: 39) an den gemeinsamen Wissensrahmen, der mit dem Text abgesteckt ist und der auf der bloßen Satzebene nur sehr beschränkt gegeben werden kann. Der Text als Ganzes liefert auch zusätzliche Informationen darüber, ob zu diesem gemeinsamen Wissensrahmen auch frames und scripts (tradierte Wissensschemata) (vgl. Heringer 1984: 48) zuzurechnen sind, die wiederum die Verständigung auf ihre Art lenken. Aber auch das Vorhandensein des globalen enzyklopädischen Hintergrundwissens und dessen Ausnutzung zeichnet sich erst auf der Textebene ab. Nikula schreibt in diesem Zusammenhang, daß "die Valenz nicht nur die Struktur der Sätze stark beeinflußt, sondern auch zur Gestaltung von Texten beiträgt, und zwar sowohl strukturell als auch kommunikativ-pragmatisch. Die Rolle der Valenz als Vermittlerin zwischen Lexikon und Text, zwischen Struktur und kommunikativer Funktion, erklärt einerseits die Schwierigkeiten ihrer Beschreibung, zeigt aber andererseits, daß weitere Untersuchungen der Beziehungen zwischen Valenz und Text nicht nur theoretisch notwendig sind, sondern auch für die Praxis offenbar wertvoll sein werden" (1986: 268).

In grammatischer Hinsicht bestimmt die Verbvalenz im voraus die Struktur des Satzes. Heringer veranschaulicht dies mit dem folgenden Vergleich: "Ein Verb, das ist so, wie wenn man im dunklen Raum das Licht anknipst. Mit einem Schlag ist eine Szene da" (1984: 49). Bekannt ist auch der Theater-Vergleich von Tesnière: Dem Prozeß des Dramas entspricht das Verb, den "acteurs" die Aktanten und den "circonstances" die Zirkonstanten. (Aus Greule 1982: 103.)

In der Performanz kommt es immer wieder zu unvollständigen Satzkonstruktionen. Weinrich spricht dabei von der Unterwertigkeit bzw. von der Valenz-Minderung (1993: 136). Allein auf der Satzebene sind Kontraktionserscheinungen beobachtbar, die sprachökonomisch zu erklären sind, jedoch ihrerseits der Erfüllung gewisser Bedingungen unterliegen. So wird z. B. im zusammengezo-genen Satz

5. Er studierte in Jena und seine Schwester in Berlin.

das Subjekt des ersten Satzes, weil identisch, nicht wiederholt. (Vgl. Helbig/Buscha 1993: 650 f.) Auch in Infinitivkonstruktionen bleiben identische Satzglieder aus demselben Grund aus:

6. Nach der erfolgreich durchgeführten Operation hofften die Ärzte, seine Leistungsfähigkeit wesentlich erhöhen zu können.

Komplizierter als auf der Satzebene scheinen Auslassungen auf der Textebene. Texte sind bekanntlich komplexe Strukturen, die in der Regel aus mehreren Sätzen bestehen. Für Texte ist es typisch, daß sie relativ abgeschlossene kommunikativ-informative Einheiten darstellen (ihre Kohärenz). (Vgl. Sommerfeldt 1991: 21). Das

formale Kennzeichen dieser thematischen Zusammengehörigkeit ist an der Oberfläche die Kohäsion, die Verwobenheit, das Verflochtensein von aneinandergereihten Sätzen durch die Wiederaufnahme einzelner propositionaler Elemente durch Synonyme, Pronomina (Pronominalisierung, Semrekurrenz), durch den Artikelgebrauch sowie durch die temporale Einheitlichkeit. An der Textoberfläche kann es dazu kommen, daß gewisse Leerstellen des Verbs, aber auch des Substantivs, nicht besetzt sind. Was in einem Satz fehlt, taucht manchmal im darauffolgenden oder texttopologisch noch weiter entfernten Satz auf, so daß der Text als Ganzes erst recht allen Bedingungen der strukturellen und pragmatischen Valenz einzelner Sätze Genüge leistet. (Vgl. Giora 1983.) Schauen wir uns das genauer im folgenden, einer Abhandlung von Sommerfeldt (1991: 26) entnommenen Text an:

7. Skinheads₁ verletzen₂ in Frankreich₆ acht Menschen

1. In den nordfranzösischen Städten Rouen und Brest₆ haben randalierende Skinheads₁ am Wochenende₇ acht Menschen schwer verletzt₂. 2. 24 Jugendliche₁ ... wurden am Montag₇ wegen vorsätzlicher Körperverletzung₂ und Waffenbesitz₃ unter Anklage gestellt₄. 3. Die mit Baseballschlägern und Schlagringen bewaffneten₃ Randalierer₁ gehören zu etwa 200 Skinheads₁ aus Frankreich₆ und anderen Ländern₆, die zu einem Rockkonzert₅ nach Brest₆ gezogen waren. 4. Da die Stadtverwaltung₄ weitere Ausschreitungen_{2,3} befürchtete, wurde die Veranstaltung₅ abgesagt₄.

"Randalierende Skinheads" aus dem 1. Satz (und teilweise dem Titel) werden im 2. Satz durch "24 Jugendliche", im 3. Satz durch "Randalierer" und "200 Skinheads" (Teil-Ganzes-Relation) wiederaufgenommen. "Schwer verletzt" aus dem 1. Satz (und teilweise dem Titel) wird im 2. Satz durch "Körperverletzung" präzisiert und durch "weitere Ausschreitungen" im 4. Satz abgerundet. Hierzu gehört auch die Kontiguitätsbeziehung "Waffenbesitz" (2. Satz). "Am Wochenende" aus dem 1. Satz wird mittels einer semantischen Kontiguität in der präpositionalen Fügung "am Montag" im 2. Satz weitergeführt. "Waffenbesitz" in Satz 2 wird im darauffolgenden Satz 3 durch "Baseballschläger/n/ und Schlagringe" fortgesetzt. "Unter Anklage gestellt" (Satz 2) wiederholt sich durch Semrekurrenz (Gerichtswesen) in der Formulierung "die Veranstaltung absagen" (Satz 4). "Rouen und Brest" aus Satz 1 ist im 3. Satz in "Brest" wiederzufinden (merke auch "Frankreich" im Titel), und "Rockkonzert" im 3. Satz wird in der "Veranstaltung" im 4. Satz synsemantisch wiederaufgenommen. Die bestimmten Artikel im 3. Satz ("Die ... Randalierer") und im 4. Satz ("die Stadtverwaltung", "die Veranstaltung") signalisieren ebenfalls die aus dem Vortext bereits bekannten bzw. erwähnten Größen. In diesem Kurztext wird als Erzähltempus einheitlich das Präteritum verwendet.

Neben den isotopischen (vgl. Sommerfeldt 1991: 22) Verknüpfungen und anderen Kohärenzmitteln sind im obigen Text weitere Besonderheiten festzustellen. Nach Sommerfeldt ist die Leerstelle des Instruments ("mit Baseballschlägern und Schlagringen") im 1. Satz nicht besetzt. Die Instrumentalbestimmung ist hier zwar keine notwendige Ergänzung des Verbs "verletzen", sie ist aber auch keine freie

Angabe, sondern sie bildet eine Peripherieerscheinung der Valenz dieses Verbs (vgl. Sommerfeldt 1991: 24 und Heringer 1984: 45 f.). Die Instrumentalbestimmung wird durch die Bedeutung des Verbs "verletzen" präsupponiert und erst im 3. Satz aktiviert ("mit Baseballschlägern und Schlagringen"). Somit ist der 3. Satz auf eine indirekte Art mit dem ersten verzahnt. Im 2. Satz ist die Leerstelle des Agens ("Rechtsanwalt der Stadtverwaltung von Rouen und Brest") nicht besetzt. Sie ergibt sich jedoch aus dem Sachwissen (Gerichtswesen) und aus den im 1. Satz enthaltenen Ortsbezeichnungen ("Rouen", "Brest"). Weiterhin ist im 4. Satz die Leerstelle des Substantivs "Stadtverwaltung", die die Zugehörigkeit kennzeichnet, nicht besetzt. Wir können jedoch aus dem logischen Zusammenhang im Text schlußfolgern, daß es sich um die Stadtverwaltung von Rouen handelt. Daher auch der die Referenzidentität signalisierende bestimmte Artikel "die". Auch die Leerstelle des Agens im Hauptsatz des 4. Satz ist nicht explizit genannt, denn sie ist identisch mit dem Subjekt im vorangestellten Nebensatz, und sie kann ausgefüllt werden unter Hinzuziehung der Ortsangaben im ersten Satz.

Wir sehen, daß diese definiten Auslassungen von Aktanten (vgl. Nikula 1986: 264 und Schwitalla 1988: 74) in verschiedenen Sätzen des obigen Textes über die üblichen textphorischen Mittel hinweg, wie sie oben von mir demonstriert worden sind, zusätzliche Kohäsionsmittel darstellen. Die fehlenden Leerstellen bewirken, daß einzelne Sätze noch enger voneinander abhängig, noch fester miteinander verbunden sind. Der Rezipient ist dadurch gezwungen, sich mehr oder weniger unbewußt noch stärker dem Kontext widmen zu müssen (vgl. Sommerfeldt 1991: 29 und Giora 1983), um diesem Kontext fehlende Informationen zu entnehmen. Von ihm wird größere Konzentration vorausgesetzt, die Nichterfüllung dieser Bedingung führt zu Schwierigkeiten in der Textrezeption. Und so wie bei anderen Kohäsionsmitteln erfolgt die Besetzung der Leerstellen in benachbarten Sätzen. "Es kann /aber/ auch Beziehungen geben, die sich über mehrere Sätze, ja über umfangreichere Texte erstrecken" (Sommerfeldt 1991: 29). "/E/ine nicht besetzte Leerstelle /ist/ als eine Anweisung zu betrachten /.../, nach einer "Füllung" zu suchen, d. h. die Auslassung (bzw. die Nicht-Besetzung) hinterläßt immer eine "Spur"" (Nikula 1986: 265). Das Eliminieren von Satzgliedern hat also zur Folge, "daß durch die Herstellung kontextueller Beziehungen die Einheit des Textes unterstrichen wird" (Sommerfeldt 1991: 24).

Noch auffälliger ist diese Erscheinung in dialogischen Texten. (Vgl. Michajlow 1971.) Diese unterscheiden sich von den monologischen hauptsächlich durch zwei Charakteristika:

1. In ihnen haben wir keine lineare Satzreihe, sondern eine auf der Minimaldialogsequenz Frage-Antwort basierende alternierende Satzreihe;
2. Eine dem Sprecher und Hörer (sie wechseln aber in der Regel ständig ihre Rollen) gemeinsame kommunikative Situation liefert eine Menge Informationen, die nicht versprachlicht werden, ohne daß der Diskurs für die daran Beteiligten dadurch

unverständlich wird. Anders ist es dagegen mit den Außenstehenden. Danielle Laroche-Bouvy schreibt: "La transcription écrite d'une conversation ou même d'une interview animée peut être parfaitement illisible, incompréhensible sans le secours de l'enregistrement" (1992: 88). Die Auslassungen von notwendigen Aktanten erfolgen somit nach anderen Regularitäten, die der Hauptbedingung unterliegen, daß die Verständigung zwischen den Kommunikationspartnern nicht beeinträchtigt wird. (Vgl. jedoch Schwitalla 1988: 80.)

Ich führe im weiteren einige Belege an, die typisch für den dialogischen Text sein könnten:

- 8.1. Können wir anfangen? (mit der Diskussion)
- 8.2. Hier möcht' ich widersprechen. (dem Vorredner)
- 8.3. Ich möchte schließen mit der Feststellung. (den Beitrag)
- 8.4. Darf ich mal unterbrechen? (den Redner)
- 8.5. Ich bin noch nicht fertig! (mit meinem Vortrag)

An dieser Stelle sei auch erwähnt, daß die gesprochene (machmal auch die geschriebene) Umgangssprache von der Möglichkeit Gebrauch macht, das Vorfeld leer zu lassen. (Siehe bei Weinrich 1993: 78.) Aus diesem Sprachgebrauch haben sich viele stereotype Ausdrücke entwickelt, mit denen man in mündlicher Wechselrede auf eine vorher geäußerte Meinung, Frage, Aufforderung reagiert:

<u>hast</u> ja recht	<u>stimmt</u> ja gar nicht
<u>ist</u> schon klar	<u>kommt</u> gar nicht in Frage

Die Anknüpfung an den vorausgehenden Kontext, die in schriftlichen Texten hauptsächlich dem Vorfeld obliegt, kann unterbleiben, weil die lebhaftere Wechselrede durch eine starke Situationsbindung gekennzeichnet ist, die die Strategien der Vertextung von schriftlichen Texten stark modifiziert.

Vor dem Hintergrund der bisherigen Überlegungen zur Valenzreduzierung wage ich die Aufstellung der folgenden Hypothese: das aus einer Situation resultierende Quantum des gemeinsamen Wissens der Kommunikationspartner ist indirekt proportional mit der Menge der verwendeten sprachlichen Mittel zur Erreichung eines kommunikativen Ziels. Unbedingt ist dabei auch der Parameter der Offizialität-Nichtoffizialität (vgl. Helbig 1985: 154, Schwitalla 1988: 77) – d. h. der Kommunikationssphäre, des Tätigkeitsbereichs – zu beachten. Diese Hypothese ist zu überprüfen und u. U. zu verifizieren, indem man dialogische Texte zu einem bestimmten Thema in monologische mit demselben Thema transponiert.

In dialogischen Texten kommen konzentriert auch Stilfiguren vor, deren Wirkung auf die Reduzierungen der Valenzverhältnisse zurückzuführen ist. Das sind außer der Ellipse, von der in extenso oben gesprochen wurde, noch folgende abweichende Satzkonstruktionen: die Aposiopese, das Anakoluth und die Isolierung (vgl. Fleischer/Michel 1977: 179 ff.).

Die Aposiopese als ein formaler und inhaltlicher plötzlicher Abbruch eines begonnenen Satzes, dem meistens ein neuer Satz folgt:

9. Es gab bestimmt einen Zusammenhang zwischen ihm und Höfel. Wenn man ihn nur wüßte, dann könnte man das Kind vielleicht ... Diese verdammte Heimlichtuerei des Bochow ... Blind und unwissend ließ er ihn. (Apitz, Nackt unter Wölfen)

Das Anakoluth als eine folgewidrige Satzfügung, ein Übergang aus einer begonnenen Konstruktion in eine andere:

10. Das habe ich wohl ungefähr, haben meine Eltern wohl, ungefähr drei, vier Jahre war ich wohl, da sind wir nach K. K. gezogen.

Die Isolierung zeigt bekanntlich eine enge Verbindung zum vorhergehenden Satz. Ein Satzglied wird im neuen Satz verselbständigt:

11. Auf Wiedersehen, sagte Winkelfried. Nicht verärgert, nur gleichgültig. (Seghers, Das Duell)

Das sind Erscheinungen, die mit der sukzessiven Denkweise beim spontanen Sprechen einhergehen. Wenn sie dagegen in geschriebener Sprache vorkommen, werden sie gekonnt als Stilmittel eingesetzt, um in stilisierten Dialogen – aber auch in monologischen Autortexten – das dynamische Gepräge des Gesprochenen nachzuahmen. Diesen Stilfiguren liegt eine teilweise oder komplette Reduktion bzw. Modifikation (Valenzminderung, Valenzerhöhung) grundlegender Valenzverhältnisse zwischen dem Valenzträger Verb und anderen Aktanten zugrunde.

Abschließend sei noch im Bereich der Funktionsverbfügungen auf die Valenzänderung des Typs "beeindrucken jn." – "(einen guten) Eindruck machen (auf jn.)", "lauern auf jn." – "auf der Lauer liegen" hingewiesen, wo intratextuelle Relationen die Verwendung von Strukturen ermöglichen, die valenzmäßig als Reduktionen aufzufassen sind.

Wir sehen, daß diese Erscheinungen auch ausgeprägte stilistische Funktionen ausüben, daß daher bei ihrer Erforschung unbedingt auch der stilistische Aspekt herangezogen werden muß. Es handelt sich offenbar um eine vielschichtige Problematik, deren Komplexität noch auszuloten ist. Lucien Tesnière hat mit seinen Untersuchungen dazu einen bahnbrechenden Beitrag geleistet.

Bibliographie:

- Bračič, Stojan (1993): Kommunikative Funktion der gegenwärtigen deutschen Umgangssprache in Pressereiseerzählungen. Frankfurt am Main, Berlin, Bern, New York, Paris, Wien.
- Engel, Ulrich/Schumacher, Helmut (1978): Kleines Valenzlexikon deutscher Verben. Tübingen.

- Fleischer, Wolfgang/Michel, Georg (1977): *Stilistik der deutschen Gegenwartssprache*. Leipzig.
- Giora, Rachel (1983): Segmentation and segment cohesion: On the thematic organization of the text. In: *Text* 3/2, S. 155-181.
- Greule, Albrecht (1982): *Valenz, Satz und Text. Syntaktische Untersuchungen zum Evangelienbuch Otfrieds von Weißenburg auf der Grundlage des Codex Vindobonensis*. München.
- Helbig, Gerhard (1985): Valenz und Kommunikation. In: *DaF*, 3/22, S. 153-156.
- Helbig, Gerhard/Buscha, Joachim (1993): *Deutsche Grammatik. Ein Handbuch für den Ausländerunterricht*. Leipzig, Berlin, München, Wien, Zürich, New York.
- Helbig, Gerhard/Schenkel, Wolfgang (1982): *Wörterbuch zur Valenz und Distribution deutscher Verben*. Leipzig.
- Heringer, Hans Jürgen (1984): Neues von der Verbszene. In: Gerhard Stickel (Hg.): *Pragmatik in der Grammatik. Sprache der Gegenwart* 60. Düsseldorf. S. 34-64.
- Laroche-Bouvy, Danielle (1992): Dialogue écrit, dialogue spontané. In: Statti, Sorin/ Edda Weigand (Hg.): *Methodologie der Dialoganalyse*. Tübingen. S. 87-96.
- Michajlow, Leonid (1971): Zu Fragen der Reduzierung der Valenz im Dialog. In: *DaF*, 3/8, S. 180-182.
- Nikula, Henrik (1986): Valenz und Text. In: *DaF*, 5/23, S. 263-268.
- Schwitalla, Johannes (1985): Verbvalenz und Text. In: *DaF*, 5/22, S. 266-270.
- Schwitalla, Johannes (1988): Kommunikative Bedingungen für Ergänzungsrealisierungen. In: *Linguistische Studien, Reihe A*. Berlin. S. 74-85.
- Sommerfeldt, Karl-Ernst (1991): Valenz und Textkohärenz. In: *Beiträge zur Erforschung der deutschen Sprache* 10. Tübingen. S. 21-29.
- Tesnière, Lucien (1980): *Grundzüge der strukturalen Syntax*. Hg. und übers. v. Ulrich Engel. Stuttgart.
- Weinrich, Harald (1993): *Textgrammatik der deutschen Sprache*. Mannheim, Leipzig, Wien, Zürich.

Povzetek

VALENCA KOT KATEGORIJA BESEDILNE SLOVNICE

Tesnièrejeva zasluga je, da je pred več kot tridesetimi leti prenesel pojem valence iz naravoslovja v jezikoslovje. Valenco je označil kot lastnost glagola, da v stavku veže nase enega ali več delovalnikov.

Temeljni problem, ki se pri tem odpira, je v tem, kako močno se posamezni stavčni členi vežejo na glagol. Razlikovati je med skladenjsko valenco na eni strani ter pomensko in pragmatično valenco na drugi strani. Valence glagola se namreč ne da opredeliti zgolj na povedni ravni, temveč jo je mogoče pravilno določiti šele v besedilu kot celoti. Tako se valenca izkaže kot parameter z besedilotvorno relevanco. Določeni stavčni členi so skladenjsko tesno vezani na glagol, ker jih sememska struktura glagola obvezno predvideva; ravno ti stavčni členi pa lahko v površinski strukturi izostanejo. Po drugi strani pa posamezni členki in prilastki z ničto skladenjsko odvisnostjo od glagola lahko dobijo pragmatično težo in niso izpušljivi. Če so delovalniki, ki jih na podlagi glagolske valence pričakujemo, izpuščeni, zahteva to posebno koncentracijo recipienta. Le-ta mora namreč iz besedila kot celote izluščiti delovalnike, ki se včasih eksplicitno pojavijo šele v nadaljnjih povedih besedila, včasih pa sploh ne.

DIDACTIQUE ET ACTANCIALITÉ DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE EN FRANCE: LE CAS DU PRIMAIRE.

Cette réflexion fait suite à la communication faite lors du colloque de Mont Saint Aignan *Lucien Tesniere aujourd'hui* dont elle reprend quelques éléments; j'y avais en fait tenté de démontrer que l'utilisation du modèle de description élaboré par L. TESNIERE peut actuellement constituer, pour le cas de l'enseignement du Français Langue Maternelle, une alternative réelle pour l'enseignement de la grammaire. Celui-ci pose de réelles difficultés d'apprentissage aux élèves du primaire (c'est à dire pour les enfants de 6 à 10 ans) et, à cause de cela, est source supplémentaire d'échecs pour les uns et pour le moins de perplexité pour les enseignants eux-mêmes; c'est pourquoi, dans ma précédente communication, j'avais essayé de voir en quoi les propositions tant théoriques que didactiques de L. TESNIERE étaient en mesure d'aider les élèves pourtant locuteurs natifs à reconnaître une évidence fort sophistiquée car bien peu naturelle: le mot qui, dans une phrase, est le verbe, et celui qui est le sujet.

Le conclusion que j'avais pu faire, à ce moment, était que la mise en stemma de la phrase ne résolvait pas nécessairement la difficulté que pose, pour de jeunes élèves, le repérage du verbe dans la phrase; en revanche, il m'avait semblé, à la lumière des exemples pris dans ma précédente communication que la mise en stemma permettait aux enfants de mieux visualiser, à défaut de les comprendre, les relations des éléments entre eux, c'est à dire résoudre une partie des problèmes d'orthographe grammaticale qui constitue une part importante des points à acquérir pendant le primaire; ce sont entre autres, les problèmes d'accord en nombre, entre le verbe et le sujet, et conjointement en nombre et en genre à l'intérieur du syntagme nominal. Je vais aujourd'hui mettre à l'épreuve ces premières conclusions.

L'habitude veut que, en France, ouvrages théoriques de grammaire, de syntaxe d'une part et manuels pédagogiques utilisés en classe d'autre part soient deux objets distincts; les seconds tentant d'intégrer les acquis des premiers. Ainsi a-t-on vu fleurir tout un ensemble de manuels de grammaire de ce type qui tendaient -par la méthode utilisée, voire par leur préface- vers une prise en compte d'une approche plus linguistique de la grammaire du français (opposition oral/écrit, niveaux de langue, etc). On ne peut nier l'intérêt et l'avancée pédagogique que constitue une telle démarche, mais la prise en compte de l'oral n'a à l'évidence pas résolu pour autant la difficulté que constitue l'apprentissage de la grammaire de l'écrit à de jeunes enfants.

Comment enseigner la grammaire de l'écrit? Cette question sous-entend deux autres questions: dans l'apprentissage d'une langue, à quoi peut servir une grammaire de ce type? Est-il indispensable de l'apprendre, et donc de l'enseigner? Nina CATACH (1992) pose ainsi le problème:

On apprend curieusement en France les catégories, les "marques" et les "accords" syntaxiques (et toutes les unités se situant entre la lettre et le mot) avant que l'enfant ne soit capable de les comprendre dans la langue.

Il semble que la difficulté vienne d'une part, de ce que l'enseignement des pratiques de l'écrit ne tienne pas encore suffisamment compte des réelles compétences de l'enfant à l'oral. On impose, en France tout du moins, un enseignement de la grammaire de l'écrit dès le plus jeune âge (dès 6 ans au rythme de plusieurs séquences par semaine) sans tenir réellement compte du fait que l'enfant a une connaissance implicite, opératoire, fonctionnelle, même partielle du fonctionnement de la langue puisqu'il l'utilise en parlant alors que l'enseignement de la grammaire tel qu'il est pratiqué actuellement vise davantage l'amélioration de la performance écrite. D'autre part, et ceci est la conséquence de cette réalité, ce qui est pratiqué à l'école primaire concerne davantage la *grammaire orthographique* qu'une grammaire descriptive du fonctionnement de la langue.

Un autre type de difficulté, plus spécifique, pour de jeunes élèves est la reconnaissance des différentes parties du discours: en effet, les Instructions Officielles qui sont les textes qui définissent les éléments à acquérir, cycle par cycle leur demande, par exemple, d'être capable d'accorder le verbe avec le sujet; pour cela, les manuels utilisés par les enseignants de primaire fournissent des procédures plus ou moins "bricolées" pour retrouver le sujet d'une phrase: la question *qui est-ce qui + le verbe de la phrase étudiée* et qui donne parfois des réponses à la question *Qui est-ce qui mange? C'est les enfants* où la prégnance de l'oral dans les activités métalinguistiques nécessaires à ce type de repérage place l'enfant dans une situation proche du double-bind: quelle attitude privilégier dans une situation d'apprentissage de l'écrit qui requiert l'écart par rapport à la norme.

L'enseignement de la grammaire en primaire reste donc essentiellement structural sans faire explicitement référence au sens, à la visée communicationnelle et ce même enseignement de la structure, du fonctionnement de la langue se trouve horriblement alourdi par les contraintes de la grammaire orthographique.

La réflexion de Lucien Tesnière semble pouvoir répondre à certaines de ces difficultés posées par les différents ouvrages de grammaire:

- tout d'abord, les *Eléments de Syntaxe Structurale* constituent un des rares ouvrages théoriques de description linguistique du français dans lequel l'enseignant peut trouver des indications précises **-directement proposées par l'auteur-** concernant une possible application en classe. On sait, par ailleurs, que ses propositions pédagogiques ont été appliquées par des formateurs de formateurs (Ecole Normale

de Montpellier) et par des enseignants (lettre de M. CAYLA – Fonds Tesnière). Ces deux situations différentes mais complémentaires sont la preuve de la faisabilité d'un enseignement reposant sur la théorie tesnérienne non seulement auprès de jeunes adultes déjà grammaticalisés mais aussi auprès de jeunes enfants.

- ensuite l'intérêt de la pensée syntaxique de Tesnière repose dans la notion de connexion en ce que celle-ci -et je cite Tesnière – *"est indispensable à l'expression de la pensée. Sans la connexion, nous ne saurions exprimer aucune pensée continue et nous ne pourrions qu'énoncer une succession d'images et d'idées isolées les unes des autres et sans lien entre elles."* (p. 12)

La notion de connexion et sa schématisation en stemma intéresse l'enseignant de primaire même si la représentation graphique ne plait pas nécessairement; elle a l'avantage de proposer un modèle de description qui met davantage en valeur les relations entre les mots en se servant plus explicitement du sens et c'est au sens, plus qu'à la structure que les jeunes enfants sont sensibles dans l'apprentissage d'une langue.

"Débrouiller la phrase d'un texte par un stemma ayant pour noeud le verbe et indiquant des connexions, l'analyser en une action et des actants et des circonstants, c'est pour l'élève de l'école primaire, apercevoir l'articulation d'une expérience vécue avec la structure linguistique, la structuration de l'évènement en vue de sa communication par la langue." (FOURQUET J., 1988: 6).

Il ne faut pas pour autant penser que le modèle de description du français élaboré par L. Tesnière constitue la solution idéale à l'apprentissage du Français Langue Maternelle: en effet, certaines difficultés subsistent et le repérage du verbe dans la phrase pour la construction du stemma n'est pas la moindre. Quoi qu'il en soit, ce modèle est alléchant et je me propose, à mon tour, d'envisager l'utilisation *moderne* de la théorie tesnérienne par rapport à certains points prévus par les dernières Instructions Officielles concernant le primaire: d'abord, la relation sujet/verbe pour le cycle des apprentissages fondamentaux dont j'ai déjà parlé lors de ma précédente communication et que je vais me contenter d'évoquer et plus particulièrement ici l'identification des différents constituants du Groupe Nominal (GN) pour le cycle des approfondissements.

Pour mémoire, l'école primaire, en France, touche les enfants de 6 à 12 ans maximum répartis de la façon suivante: le cycle des apprentissages fondamentaux concerne les anciennes dénominations de GS de maternelle, CP et CE1¹ (de 5 à 8ans) et le cycle des approfondissements celles de CE2, CM1 et CM2² (de 8 à 11ans). Les

1 GS: Grande Section de Maternelle
CP: Cours Préparatoire
CE1: Cours Élémentaire 1ère Année

2 CE2: Cours Élémentaire 2ème Année
CM1: Cours Moyen 1ère Année
CM2: Cours Moyen 2ème Année

progressions proposées respectivement d'abord par L. TESNIERE, puis par les dernières Instructions Officielles de 1991 sont les suivantes:

- dans les E.L.S., pour le Premier Degré: le stemma pour les phrases à un, deux ou trois actants; pour le Troisième Degré: la connexion pour les espèces de mots, les mots pleins et les mots vides, etc.
- dans les I.O., pour le cycle des apprentissages fondamentaux: la distinction GN/GV, l'accord du verbe avec le sujet, de l'adjectif avec le nom, du nom avec le déterminant; pour le cycle des approfondissements: identification des différents constituants d'une phrase, identification et construction des groupes syntaxiques (reconnaissance des classes de mots: déterminants, prépositions, conjonctions, pronoms), connaissance des règles d'accord dans le GN (relation sujet/verbe, relation sujet/verbe/attribut), connaissance des différentes constructions des verbes (construction directe et indirecte).

La relation sujet/verbe qui m'a servi d'exemple dans ma précédente communication, est de fait un des points qui constitue une des difficultés majeures et premières dans l'enseignement de la grammaire aux jeunes enfants en ce que le repérage de l'accord sujet/verbe suppose bien évidemment qu'ils soient capables de reconnaître quel mot dans la phrase est le verbe pour pouvoir ensuite en déterminer le sujet. Comme je le disais plus haut, le modèle de L. TESNIERE ne donne pas véritablement les moyens de repérer à coup sûr le verbe dans une phrase, pas plus d'ailleurs que la plupart des manuels de grammaire utilisés actuellement qui propose, pour ce type de travail, de découper la linéarité de la phrase en conservant implicitement l'opposition *thème/prédicat*.

La procédure utilisée que je me contente d'évoquer ici va être reprise durant toute la durée du primaire dès qu'il s'agira de reconnaître telle partie du discours dans des phrases d'exercices. On procède donc en observant si le déplacement ou l'élimination de certains éléments de longueur variable, affecte le sens de l'énoncé en question. Si le sens est affecté, on conclura que tel élément est obligatoire: ainsi, par déplacement et / ou élimination, les enfants doivent repérer le verbe et le sujet, éléments minimaux à la cohérence de la phrase. Et cette méthode n'est pas sans poser de difficultés aux jeunes enfants; pour ce cas précis, les propositions théoriques de L. TESNIERE consistant à placer le verbe au centre de la phrase, ne résolvent pas plus les difficultés. En revanche, la mise en stemma doit pouvoir, une fois le verbe reconnu, permettre de placer correctement les relations des différents éléments de la phrase et, de cette façon peut-être, justifier des accords qui peuvent paraître pour certains enfants pour le moins arbitraires. Qu'en est-il pour les autres difficultés rencontrées par les enfants dans l'apprentissage du Français Langue Maternelle?

Les différents constituants du Groupe Nominal (GN). Ceci nous amène à un des autres points délicats: la reconnaissance des différents constituants de la phrase. Si on analyse les points à acquérir durant le cycle des approfondissements, on prend

conscience que l'orthographe grammaticale est plus que jamais à l'ordre du jour: ainsi, la reconnaissance des différents éléments du GN va se poursuivre par un ensemble de leçons dont les objectifs sont essentiellement orthographiques:

le singulier et le pluriel

le masculin et le féminin

le genre et le nombre dans le GN

La procédure permettant de reconnaître les différents éléments constituant le GN est la même que pour reconnaître le GN du GV: on procède par commutation, puis par effacement élément par élément afin de voir quel élément est indispensable au sens de la phrase: on détermine ainsi le nom; puis quel élément est affecté par le remplacement du nom par un autre nom: on détermine alors nom et/ou adjectif. Quand il s'agit de groupes nominaux composés d'un déterminant et d'un nom, les enfants en faisant appel au sens, reconnaissent facilement le déterminant du nom. Soit la phrase, *Le chien mordille la pantoufle*, en procédant par effacement, les élèves sont conscients du fait que si l'on efface la mot *chien*, l'énoncé *Le mordille la pantoufle* ne veut rien dire alors que *chien mordille la pantoufle* est compréhensible. Le mot *chien* indispensable au sens de la phrase est reconnu comme étant le nom, l'élément *Le* ne servant qu'à indiquer le genre du nom. Si l'on prend la phrase *Le petit chien mordille la pantoufle*, une difficulté se présente: très rapidement, les enfants repèrent les déterminants mais repérer l'adjectif du nom dans *petit chien* leur pose davantage de difficultés dans la mesure où les phrases *Le chien mordille la pantoufle* et *Le petit mordille la pantoufle* sont grammaticales et porteuses de sens.

C'est bien le connexionisme de L. TESNIERE qui est en jeu dans l'acquisition de notions aussi abstraites que NOM, DETERMINANT, ADJECTIF; de la même façon que la mise en stemma de la phrase peut permettre de mieux mettre en valeur la relation sujet/verbe, le rapport de dépendance entre le nom, l'adjectif et le déterminant tel que le présente L. TESNIERE explicite tout à fait ce qui est utilisé pour repérer les différents constituants du GN. Si ce principe est acquis par les enfants, les problèmes posés par l'accord en genre et en nombre à l'intérieur du GN ne peut plus poser de difficultés: quand le régissant est au pluriel, tous ses subordonnés le sont aussi (une mise en stemma du GN permettrait une visualisation).

Comme nous venons de le voir les procédures préconisées dans *Les livres du maître* ne donnent pas nécessairement aux enfants les moyens de trouver efficacement et le sujet et le verbe dans une phrase et les différents constituants du GN pour ne parler que de ces exemples là. D'abord parce qu'ils ignorent et ne comprennent pas la nécessité d'acquérir une terminologie qui leur semble plus que complexe parce qu'appartenant plus au métalangage qu'autre chose, ensuite parce que cela fait appel à une conception grammaticale qui paraît, pour eux, n'avoir rien à voir avec leur compétence, réelle, de la langue à l'oral: ils savent produire des phrases tout à fait correctes du point de vue de la norme mais ils ne voient pas la nécessité d'apprendre un métalangage qui ne leur donne pas davantage les moyens d'améliorer leur pratique de

l'oral et pas nécessairement non plus leur pratique de l'écrit. L'apprentissage du stemma permettra, aux enfants, de visualiser plus concrètement, par les traits de connexion, les liens des éléments les uns avec les autres (trait de connexion entre l'adjectif et le nom ou du verbe avec le sujet, par exemple) que des "règles", pour le moins mystérieuses, propres à chaque manuel de grammaire du type *Le groupe jaune donne sa loi au groupe rouge qui se conjugue* (ce qui veut dire en clair: le sujet agit sur le verbe qui alors change de forme) qui ne permettent pas toujours efficacement de faire admettre à défaut de comprendre pourquoi, dans la langue française, les variations en genre et en nombre du nom affectent les éléments qui en dépendent.

Utiliser le modèle de description de L. TESNIERE en didactique du FLM peut constituer un moyen de faire le lien entre un enseignement qui, pour la part grammaire, vise à faire admettre et acquérir des rudiments d'orthographe grammaticale, et une conception largement prescriptiviste de l'usage en instaurant une taxinomie linguistique dont l'intérêt, pour l'âge et pratique des enfants, reste à démontrer.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages scientifiques:

- CATACH N., 1991, "Lectures et écritures: pluralité et unité." dans *Les entretiens Nathan – Actes I-Lecture*, Paris, Nathan.
- TESNIERE L., 1988, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 674 pages.
- Ouvrages didactiques*
- DUPRE J. P., 1988, *Langue française – La balle aux mots, CM1*, Paris, Nathan.
- DUPRE J. P., 1988, *Langue française – La balle aux mots, CM2*, Paris, Nathan.
- GENOUVRIER E., GRUWEZ C., 1987, *Grammaire pour enseigner le français à l'école élémentaire*, Paris, Larousse.
- GENOUVRIER E., GRUWEZ C., 1987, *Grammaire française – CM1*, Paris, Larousse.
- GENOUVRIER E., GRUWEZ C., 1987, *Grammaire française – CM2*, Paris, Larousse.
- GUERAULT D. et alii, 1984, *Le français au CM2*, Paris, Hachette.

Povzetek

DIDAKTIKA IN TESNIERJEV OPISNI MODEL PRI POUKU SLOVNICE NA RAZREDNI STOPNJI OSNOVNE ŠOLE V FRANCIJI

Prispevek nadgrajuje razmišljanje, predstavljeno na simpoziju "Lucien Tesnière danes" v Mont Saint Aignan, kjer je avtorica skušala razložiti uporabnost Tesnièrjevega opisnega modela pri pouku maternega jezika na razredni stopnji osnovne šole v Franciji.

Tesnièrjevi Elementi strukturalne skladnje so eno redkih teoretičnih del francoskega jezikoslovja, v katerih avtor daje natančna navodila glede konkretne uporabe v razredu. Tesnièrjeva ponazoritev z drevesom (stemma) pomaga, da učenci vizualno zaznajo razmerja med posameznimi sestavinami stavka. Model jim sicer ni v veliko

pomoč pri določitvi osebkov in povedkov oz. odnosnic v glagolski in samostalniški besedni zvezi (učinkovit postopek za to sta npr. zamenjava in izločitev drugih elementov stavka), pomaga pa razumeti nekatere slovnične zakonitosti, med drugim ujemanje osebkov in povedkov oz. posameznih sestavin samostalniške zveze v spolu in številu.

L'INTÉGRATION D'INDICES PRONOMINAUX AU MOT VERBAL: UN ESSAI DE TYPOLOGIE

1. INTRODUCTION.

Les travaux de Tesnière préfigurent sur plus d'un point les recherches en typologie syntaxique tels qu'ils se sont développés depuis une vingtaine d'années, et qui souvent n'ont fait que confirmer et préciser des hypothèses déjà formulées dans les *Éléments de Syntaxe Structurale*. On sait ce qu'il en est pour l'étude typologique de l'ordre des constituants de diverses constructions, qui depuis Greenberg a connu un développement spectaculaire. Mais on peut aussi trouver exposée chez Tesnière (*Éléments de Syntaxe Structurale*, chapitres 59 à 62) la notion d'*indice* qui, convenablement précisée, constitue la base indispensable d'un autre aspect fondamental de la typologie syntaxique: la présence à l'intérieur du mot verbal de morphèmes dont la fonction est de représenter des noms occupant une fonction déterminée relativement au prédicat verbal. Il manquait toutefois à Tesnière une définition précise, explicite et opératoire de la notion de constituant nominal pour tirer toutes les conséquences de la reconnaissance de ce type d'unité.

2. LA NOTION D'INDICE.

L'idée fondamentale d'où découle la notion d'indice est que les descriptions d'un nombre important de langues (en premier lieu le français) proposent une délimitation de l'ensemble des «pronoms personnels» qui doit être révisée, car cet ensemble regroupe deux types d'unités très différents du point de vue morphosyntaxique:

– Des unités comme moi, toi, lui ont une distribution qui autorise à les reconnaître syntaxiquement comme noms.

– Des unités comme je, tu, il ont une distribution tout à fait spécifique: même si cela n'est pas évident lorsqu'on se limite à observer des phrases minimales, on peut facilement montrer que ces unités occupent dans la construction de la phrase des positions où elles ne commutent pas avec les noms qu'elles représentent. Par exemple:

<u>Michel</u>	<u>aussi</u>	<u>(il)</u>	<u>chante</u>
<u>lui</u>	<u>aussi</u>	<u>(il)</u>	<u>chante</u>
<u>moi</u>	<u>aussi</u>	<u>je</u>	<u>chante</u>
<u>toi</u>	<u>aussi</u>	<u>tu</u>	<u>chantes</u>

D'autres observations allant dans le même sens montrent que je, tu, il présentent par rapport au verbe une absence d'autonomie telle qu'il convient de considérer que ces morphèmes sont, non pas des mots à part, mais des formants du mot verbal. En particulier, ils ne se prêtent pas à la coordination. Autrement dit, du point de vue du fonctionnement actuel du français, il n'y a pas de différence fondamentale entre ces morphèmes et ceux traditionnellement identifiés comme «désinences personnelles du verbe».

On peut donc réunir sous le terme d'*indice pronominal* (en abrégé: *indice*) tous les morphèmes qui représentent des expressions nominales tout en occupant des positions syntaxiques qui n'autorisent pas à les identifier comme constituants nominaux. Cette catégorie englobe, à côté des «désinences personnelles du verbe», une partie des unités traditionnellement identifiées comme «pronom personnel». En effet, l'exemple du français montre que souvent se trouvent réunis sous cette dénomination à la fois des *noms déictiques* qui ont les mêmes propriétés syntaxiques que les expressions nominales qu'ils représentent (moi, toi, lui) et des unités qui historiquement sont d'anciens noms dictiques mais qui ont pris dans l'évolution de la langue un statut syntaxique différent de celui des expressions nominales qu'ils représentent.

3. LE NOMBRE D'INDICES PRONOMINAUX INTÉGRÉS AU MOT VERBAL.

L'existence de morphèmes appartenant au mot verbal et représentant un des constituants nominaux reliés au verbe en tant que prédicat n'a rien d'universel: dans un certain nombre de langues (japonais, mandingue, etc.), toutes les unités déictiques ont syntaxiquement le statut de nom. Toutefois, une fois admis qu'une bonne partie des unités traditionnellement reconnues comme «pronoms personnels» sont en réalité des indices pronominaux affixés à la base verbale, il apparaît que ce phénomène est beaucoup plus répandu et développé qu'on ne le pense généralement.

Dans beaucoup de langues, le mot verbal se caractérise par l'intégration d'un unique indice pronominal. C'est le cas du latin et des autres langues indo-européennes anciennes, mais c'est aussi le cas de nombreuses langues à travers diverses familles génétiques: turc, finnois, etc..

Le cas de langues où le mot verbal peut intégrer (en fonction de la valence du verbe) deux indices pronominaux est très répandu aussi. On peut citer le hongrois, le quiché (maya), le nahuatl.

Enfin, le cas de langues où le mot verbal peut intégrer plus de deux indices pronominaux peut être illustré par exemple par le tswana (bantou): dans cette langue, kìálómònósédítse «je le lui ai donné à boire pour elle» constitue un mot unique où kì est l'indice d'élocutif singulier et où ~á~, ~ló~ et ~mò~ sont des indices de délocutif représentant respectivement màfi «lait», lòsíá «bébé» et mòsádí «femme». Une fois montré que les «pronoms personnels conjoints» du français sont en fait des indices pronominaux faisant morphologiquement partie du mot verbal, on doit reconnaître que cette situation est aussi celle du français: dans une stricte analyse synchronique, je le lui

dirai constitue un mot unique incorporant à son initiale trois indices pronominaux successifs.

4. LE CONDITIONNEMENT DE L'EMPLOI DES INDICES PRONOMINAUX.

Dans certaines langues, la présence d'un indice pronominal est strictement limitée au cas où l'expression nominale qu'il représente a du point de vue discursif le statut d'élément thématique. Cette situation est illustrée de façon typique par le tswana. Mais la présence d'un indice pronominal peut constituer une pure contrainte morpho-syntaxique ne faisant intervenir en rien le statut discursif de l'expression nominale qu'ils représentent. C'est notamment le cas de l'indice pronominal intégré à la désinence du verbe latin.

On peut considérer comme une situation intermédiaire le cas (fréquent) où l'emploi d'un indice pronominal n'est obligatoire qu'en relation avec des expressions nominales marquées comme définies. En effet, «défini» fait référence à des caractéristiques intrinsèques de l'expression nominale, mais cette notion a néanmoins une relation évidente avec les fonctions discursives: une expression nominale définie n'est pas nécessairement thématique, mais elle a tout de même une certaine prédisposition à l'être.

5. LES DISTINCTIONS QUI INTERVIENNENT DANS LE CHOIX DES INDICES PRONOMINAUX.

Le choix des indices pronominaux tient très généralement compte du statut énonciatif de leur référent (élocutif / allocutif / délocutif) et du nombre (singulier / pluriel, plus rarement singulier / duel / pluriel). D'autres distinctions peuvent se manifester, le plus souvent au délocutif (le tswana par exemple offre le choix entre 11 indices de délocutif selon la classe d'accord à laquelle appartient l'expression nominale représentée), mais ceci n'est pas exclusif: dans un certain nombre de langues (l'arabe, le hausa) la distinction masculin / féminin s'étend aux indices d'allocutif.

Il est intéressant de remarquer que parfois, l'indice pronominal reflète de façon obligatoire des distinctions qui ne sont pas nécessairement explicitées au niveau de l'expression nominale qu'il représente. C'est par exemple le cas de la distinction singulier / pluriel en quiché. Ceci doit inciter à approfondir la réflexion sur la notion d'«accord», qu'il n'est pas possible de concevoir comme étant la simple copie de caractéristiques d'un terme de la phrase sur un autre.

6. LE DEGRÉ D'INTÉGRATION MORPHOPHONOLOGIQUE DES INDICES PRONOMINAUX.

Dans leur forme, les indices pronominaux peuvent se différencier plus ou moins nettement des noms déictiques auxquels ils correspondent. Ainsi en français, l'indice je n'a aucune ressemblance formelle avec le nom déictique moi, tandis que l'indice elle est entièrement homonyme du nom déictique elle.

Le degré d'intégration morphophonologique des indices pronominaux au mot verbal est variable selon les langues: à côté de cas où il n'y a aucune difficulté à découper les formes verbales en segments successifs dont certains s'identifient comme indices pronominaux (cf. l'exemple tswana cité ci-dessus: *kì-á-ló-mò-nósédítse*), il y en a d'autres où les indices pronominaux donnent lieu à des amalgames plus ou moins poussés avec d'autres formants du mot verbal (situation qui peut être illustrée par les désinences verbales des langues indo-européennes). Lorsque le verbe incorpore plusieurs indices pronominaux, ils peuvent fusionner entre eux. Un cas extrême est celui du hongrois: dans les désinences verbales de la «conjugaison objectale» de cette langue, il s'avère impossible de séparer l'indice de sujet et l'indice d'objet comme deux segments distincts.

7. CONCLUSION: ASPECTS DIACHRONIQUES DE LA QUESTION.

Au vu des données disponibles, il est raisonnable d'admettre que, dans les langues où ils existent, les indices pronominaux incorporés au mot verbal sont d'anciens noms déictiques qui au cours de l'évolution se sont trouvés en quelque sorte satellisés par le mot verbal, relativement auquel ils ont perdu toute autonomie. De telles évolutions peuvent d'ailleurs se trouver compensées par d'autres évolutions, elles aussi manifestement très communes, qui aboutissent à créer de nouveaux noms déictiques par le figement d'anciens syntagmes nominaux de sens déictique (ce qui explique en particulier pourquoi, dans les «pronoms personnels» de bien des langues, on peut reconnaître plus ou moins nettement des morphèmes identifiés par ailleurs comme «possessifs»).

Une fois satellisés par le verbe, les anciens noms déictiques devenus des indices pronominaux s'engagent parallèlement dans deux évolutions logiquement indépendantes mais qui dans les faits semblent aller très généralement de pair:

- Du point de vue syntaxique, les indices pronominaux au premier stade de leur évolution ne s'emploient que pour représenter des éléments thématiques (dont l'indice constitue souvent la seule trace dans l'énoncé réalisé); dans un deuxième stade, ils tendent à s'employer de manière obligatoire pour représenter divers types de constituants nominaux prédisposés à avoir un statut thématique (noms propres, syntagmes à déterminant déictique) même dans le cas où les constituants nominaux en question n'ont pas ce statut. Au terme de cette évolution, leur emploi relève de pures règles morphosyntaxiques d'accord dans lesquelles n'intervient en rien le statut discursif de l'expression nominale qu'ils représentent.

- Du point de vue morphophonologique, les indices pronominaux incorporés au mot verbal tendent à subir les évolutions caractéristiques des formants d'un mot, c'est à dire que leur frontière avec les autres formants du mot verbal tend à donner lieu à des processus phonologiques pouvant conduire à une fusion plus ou moins poussée.

Les langues indo-européennes sous leur forme la plus anciennement attestée présentent un verbe incorporant dans sa désinence un indice pronominal et un seul, et

cet indice pronominal se trouve manifestement au stade final des évolutions esquissées ci-dessus – d'où d'ailleurs la difficulté, bien connue des indo-européanistes, à reconstituer l'origine des «désinences personnelles» du verbe indo-européen en les rapprochant des «pronoms» correspondants. Du point de vue diachronique, on peut imaginer deux directions d'évolution possibles, qui sont effectivement toutes deux attestées par les évolutions récentes des langues indo-européennes:

- disparition de l'indice pronominal ancien, du fait d'une tendance assez générale des langues à éliminer des morphèmes parvenus à un certain stade de complexité morphophonologique et d'amalgame;

- création d'indices pronominaux nouveaux par satellisation d'unités qui, dans l'état le plus anciennement connu de ces langues, avaient le statut de noms déictiques.

La comparaison des langues romanes et des langues germaniques est de ce point de vue intéressante. En effet, les langues germaniques ont plus ou moins bien conservé l'indice de sujet désinenciel hérité de l'indo-européen, mais ces langues ne semblent pas avoir connu les évolutions qui auraient pu aboutir à la création de nouveaux indices à partir d'anciens noms déictiques. Dans les langues romanes par contre, la tendance générale est à maintenir l'indice de sujet hérité de l'indo-européen et à créer de nouveaux indices représentant les constituants nominaux en fonction autre que sujet. Dans les langues romanes autres que le français, les «pronoms personnels sujets» restent bien des formes nominales autonomes, tandis que les «pronoms personnels compléments» ne restent des formes nominales autonomes que pour une partie d'entre eux, les autres s'incorporant au mot verbal (ce qu'enregistrent de manière variable les orthographes des langues romanes). La même tendance caractérise les langues balkaniques dans leur ensemble, quelle que soit la famille à laquelle elles appartiennent.

Mais parmi les langues ayant ainsi développé des indices pronominaux susceptibles de représenter des constituants nominaux de fonctions syntaxiques diverses, le français représente à l'échelle des langues indo-européennes d'Europe un cas absolument unique. En effet, comme les autres langues romanes le français a développé un système d'indices pronominaux intégrés au mot verbal et susceptibles de représenter des expressions nominales en fonction autre que sujet (me, te, le/la/lui, nous, vous, les/leur). Mais de plus, à la différence des autres langues romanes où l'indice de sujet désinenciel a été maintenu, il y a en français une tendance très forte (même si elle n'a pas encore tout à fait abouti) à la disparition de l'indice de sujet désinenciel, tendance dont la contrepartie est l'instauration de nouveaux indices de sujet, préfixés au verbe. Ainsi, le verbe français, dans sa structure morphologique, s'est considérablement écarté du type représenté par les langues indo-européennes anciennes pour se rapprocher d'un type caractérisé par la préfixation à la base verbale de plusieurs indices successifs susceptibles de représenter divers constituants nominaux reliés au verbe, et pas seulement le sujet.

Povzetek

SPAJANJE ZAIMKOVNIH PRVIN V GLAGOL: POSKUS TIPOLOGIJE

Tesnière posveča poglavja od 59 do 62 svojih *Elementov strukturalne skladnje* posebni vrsti morfemov, za katere se tukaj predlaga ime indices pronominaux, zaimkovne skladenjsko-oblikovne enote, in jih definira (pri Tesnièreju je definicija nekako ohlapna) kot morfeme, ki so samostalniškimi enakovredni, vendar pa v zgradbi stavka zasedajo mesta, kjer niso izmenljivi s samostalniškimi izrazi, ki jih sicer lahko nadomeščajo. Ta definicija zaobsega končnice osebnih glagolskih oblik, pa tudi del enot, ki jih po tradiciji imenujemo "osebne zaimke". Če to že ni zmeraj tako, pa delujejo te skladenjsko-oblikovne enote v glavnem vendar kot glagolski formanti.

Za tipologijo spajanja teh zaimkovnih prvin v glagolske lahko porabimo tale merila:

1. Število zaimkovnih prvin povedka, ki se v kakem jeziku pojavljajo: nič, ena, dve, več kot dve.
 2. Skladenjsko in/ali pragmatično odvisnost rabe teh prvin, ki natančneje določajo vrednosti povedka; "zaimki" se po tradicionalni klasifikaciji lahko ravna po samostalniškem izrazu, na katerega se povedek nanaša in ki je prevzel vlogo teme; vendar pa je raba zaimkovne prvine v nekaterih jezikih zgolj oblikoslovno-skladenjska prisila; zamišljamo pa si lahko tudi vse mogoče vmesne stopnje.
 3. Pomenske značilnosti odnosnice, vidne v izbiri zaimkovne enote (oseba, število, spol, npr. pri vljudnem naslavljanju).
 4. Stopnja oblikoglasne zlitosti z glagolskim leksemom.
- Značilnosti zaimkovnih prvin kažejo vključenost diahronije v sinhroni opis nekega jezika.

SOME SPECIFIC FEATURES IN THE DEVELOPMENT OF THE DUAL IN SLOVENE AS COMPARED TO OTHER SLAVIC LANGUAGES

1. Tesnière's work "Les formes du duel en Slovène" and his "Atlas linguistique pour servir à l'étude du duel en slovène" has remained the basic work to consult in dealing with the category of the dual in Slovene and has been used as well by linguists researching this category in other Slavic languages. Tesnière himself explained the reason for doing his research: the dual greatly interested his teacher A. Meillet and Tesnière wanted to study this category and the way it was disappearing in a modern European language, the choice being very limited (he mentioned certain speakers of Lithuanian, and three Slavic languages: Slovene, Slovincian¹ and Lower Sorbian; Tesnière 1925a: VIII; all references in this paper are to Tesnière 1925a).

Using the method of linguistic geography as well as historical linguistic evidence, Tesnière made the following conclusions concerning different stages in the demise of the dual in Slovene (424-25):

1. In case forms the locative disappears first, followed by the genitive, dative, instrumental and finally the nominative and accusative.
2. The dual disappears first in the feminine, then in the neuter and finally in the masculine gender.
3. In parts of speech the dual is lost first in the adjective, then in the demonstrative pronoun, the noun, the numeral and the personal pronoun. Tesnière established that the verb has its own special development: it seems that at first the dual in the verb was rapidly disappearing. However, at a certain point the language reacted in the opposite direction so that today the verb is one of the parts of speech where the dual is best preserved (424-25).

Though Tesnière does not mention it in the "conclusion générale" but in the "conclusion sur les pronoms" (316-317), he thought that the personal pronoun had a parallel development to that of the verb. It seems that at an earlier stage of development the dual pronouns showed a tendency to disappear and that later the development of the

1 Slovincian is extinct today (Suprun: 74).

Slovene dual took another direction and the use of the dual in the personal pronouns became rigorous.

The findings of Tesnière regarding the special status of the pronoun and verb indicate that the development of the pronominal and verbal forms is especially interesting and crucial for the Slovene dual.²

In my paper I would like to concentrate on these forms and compare what is known about their development to data from other Slavic languages.

2. As stated already by Belić (I), Slavic languages offer very useful material for the study of the dual. It was fairly regularly used in Old Church Slavonic and substantial traces of it can be found in old texts of other Slavic languages. It disappeared, however, in all living Slavic languages except in Slovene and Sorbian, more specifically Lower Sorbian.³ In comparison to Sorbian the dual in Slovene has been lost to a greater degree and only parts of it have survived.

These are the supposed dual pronominal and verbal forms in Common Slavic:

1 sg azŭ jesmĭ	1 du vě jesvě	1 pl my jesmŭ/-mo/-me/-my
2 sg ty jesi	2 du vy/va jesta	2 pl vy jeste
3 sg m onŭ	3 du m ona	3 pl m oni
f ona	f,n oně	f ony
n ono		n ona
} jesti		} sŏti

There is some uncertainty regarding the nominative of the 2 du pronoun. In Old Church Slavonic the form *va* is attested besides *vy* (Diehls: 214) and this is usually assumed to be the older form (Lunt: 65, Haburgaev 1974: 209 for Old Church Slavonic; Nahtigal: 60, Ivšić: 218 for Common Slavic). *Vy* appearing in the place of the 2 du pronoun in several Slavic languages at a very early period (cf. Iordanskij: 16-17, Vážný: 122) is usually simply explained as the plural form supplanting the older dual form (Iordanskij: 16-17, Ramovš: 84-85). Decaux proposed seeing in *vy* an original dual pronoun identical with the plural form. Vaillant (454 ff.) seems to agree with this explanation. *Va* is the old accusative of the 2 du pronoun and has in some cases replaced the old nominative *vy* in order to eliminate the ambiguity of *vy*.⁴

Decaux's and Vaillant's assumption explains the examples in old texts from several Slavic languages where *vy* appears with a dual verb, e. g.:

Russian Church Slavonic:

tako i vy živěta ... da i vaju bgŭ ublažitĭ (1076; Iordanskij: 16)

2 This fact corresponds to the well-known opinion of Humboldt regarding the prominence of the pronouns in the dual.

3 It seems that in one of the two varieties of Sorbian, namely in Upper Sorbian, the dual has been disappearing recently (Loetsch: 12-13). It is regularly used in both Sorbian standard languages.

4 The du *vy* goes back to **yu* and the pl *vy* goes back to **yus* (Vaillant: 454-455).

Old Russian:

vy vedaeta (12th c.; Janin, Zaliznjak: 66)

Sorbian:

vy widzитай a schlyschитай (1670; Loetsch: 59)

Slovene:

vi sta, ste, sta, Vos duo, duae, duo estis (Bohorič's Grammar 1584, De Verbo, 102)

vy nevesta (Dalmatin 1584, Mark 10)

According to Decaux's hypothesis, these examples should not be seen as the start of pluralization (yet Tesnière: 266, Ramovš: 84-85, Iordanskij: 16-17 and also Derganc 1993: 213 saw the demise of the dual in these examples) but correct dual forms in both the pronoun and verb. The identity of the dual pronoun with the plural pronoun was, however, without doubt a strong impulse for pluralization.⁵ In the 1st person the plural pronoun *my* could be used with a dual verb:

Russian Church Slavonic

my poslevě; my esvě (15th c.; Iordanskij: 27)

Štokavian:

da sva *mi* z bratomī moimī knezomī Stipanomī primili te pineze na obiu nau potribu (1476-1470; Belić: 96)

Sorbian:

my njemožachwi (Sus. 39); my njebudzemoj; my chcemoj (Josh. 2)(1728; Loetsch: 60)

Slovene:

my hozheva (Dalmatin 1584, Mark 10)

Mi sva, sve, sva, Nos duo, duae, duo sumus (Bohorič's Grammar, De verbo 102)

Moreover, a plural verb could be used after both *vy* and *my*, and so the plural was used in dual contexts. There are of course many such examples in those Slavic languages where the dual eventually disappeared. Yet one can find such examples also in old Slovene and old Sorbian texts:

Slovene:

... *my ieimo* ... de ne *ieimo* ... de *my lohki* ne *vmeryemo*, sh nikako smertyo ne *vmeryete*
... *bote ieilli* ... *bodete* koker Boguvi, *bote veidili* ... Jnu kadar *sta seslishala* ... *sta se skrilla* ... *sta prishla*. (1550; Neweklowsky: 3)

5 The semantic causes for the disappearance of the dual in Slavic languages were probably similar to the causes for its demise in the vast majority of other Indoeuropean languages, in which the dual proved to be an unstable category. Here we are speaking about the possible "technical" reasons of its demise.

Decaux's hypothesis also explains why in many Slavic languages the pluralization began precisely in the 2nd person, which seems to be in contradiction with the generalization about the dual pronouns made by Plank (305): If only one person does not differentiate a dual, it will not be the 2nd.

This example is particularly characteristic: in the story of Adam and Eve the plural occurs in the 1st and 2nd persons, while the dual occurs in the 3rd person.

Loetsch mentions an example in Sorbian where the plural is used in the nominative of the pronoun and in the verb yet the dual is used in the dative of the pronoun in the story about the two sons of Zebedees: *my chcemy...my prosić budžemy, žo by ty namaj činil* (Mark 10) (1670; Loetsch: 59).

Thus in Slavic languages one of the departure points for the demise of the dual seems to be the weakness of the dual in the nominative of the 1st and 2nd person pronouns.

In Slovene and Sorbian, however, this process seems to have been stopped by the creation of new dual personal pronouns (in the nominative; the oblique cases go back to the Common Slavic forms) for the 1st and 2nd persons.

3. It seems that an analysis of the 16th c. texts in Slovene (which represent the oldest corpus of Slovene texts where the dual forms can be studied adequately) provides enough data for the general picture. In these texts we find besides the use of *mi* and *vi* in a dual context the new forms of the 1 and 2 du pronouns: MIDVA and VIDVA.⁶ These forms were made by reinforcing the 1 pl pronoun MI and the 2 du pronoun (identical to the 2 pl, if Decaux's hypothesis is correct) VI with the numeral "two" – DVA (m) and DVE (f): MIDVA, MIDVE; VIDVA, VIDVE. These new pronouns were marked for gender. In the 16th c. texts they were used besides the already mentioned forms MI, VI: *Midua Ieiua; vidua ne vmerieta*. (Trubar 1557: XXII. cap.)

Bohorič speaks about the forms *midva* and *vidva* as free variants to *mi* and *vi*:

Observatio: In Duali numero, ad Pronomina, maioris evidentiae & emphaseos causa, adduntur interdum, dva, dve, dva, sic mi dva, nos duo, mi dve, nos duae, mi dvoja, nos duo in neutro genere. Item: vi dva, vos duo, vi dve, vos duae, vi dvoja, vos duo, gen. neutri. Item Onadva, onedve, onadvoja &c. (De Verbo, 109).

The crucial point is the fact that after *mi* and *vi* a dual as well as a plural verb could be used (thus echoing the situation in other Slavic languages, leading to the eventual demise of the dual) while after *midva*, *vidva*, as far as I know, only the dual verb could be used. Thus the creation of the new personal pronouns can be seen as a means for rescuing the dual. Though in the 16th c. texts cases can be found where in the 3rd person plural is used in dual contexts, it seems that these cases are rarer than in the 1st and 2nd persons. The 3rd person dual masculine pronoun *ona* goes back directly to the Common Slavic pronoun. In the 16th c. texts it could be used together with the element *dva*. Today it is used predominantly in the form *onadva*.

6 No form going back to the Common Slavic 1 du *vě* is attested in Slovene.

Gradually the new personal pronouns prevailed and nowadays *midva* and *vidva* (and several other forms, all of them, however, going back to *midva* and *vidva*) and the dual verb are used in the majority of Slovene dialects.

Schematically this situation could be presented as follows (only masculine forms are taken into account):

16th c.:

1. *mi(pl) sva(du)/ mi(pl) smo(pl)/ midva(du) sva(du)*
2. *vi(du=pl) sta(du)/ vi(pl=du) ste(pl)/ vidva(du) sta(du)*
3. *ona(du) sta(du)/ onadva(du) sta(du)*

Contemporary Standard Slovene and the majority of dialects:

1. *midva sva*
2. *vidva sta*
3. *onadva sta*

This difference between the 16th c. texts and the current situation obviously induced Tesnière to speak about the development of the dual in verbs and pronouns as being special, namely as showing a tendency to disappear at an early stage and later to become used with great stability.

The new dual personal pronouns had a very transparent structure, their duality being naturally marked by means of the numeral. Their morphological structure was very sound in terms of iconicity (Stolz: 479ff).

In Slovene 16th c. texts another creation by analogy can be observed, namely, the verbal endings in all three persons in the present tense is *-a* (*-va*, *-ta*, *-ta*), thus corresponding with the masculine dual ending in nouns (*brata*), adjectives (*mlada*), participles (*bila*, *pisala*) and of course with the numeral *dva* and the new pronouns *midva*, *vidva* as well as with the old pronoun *ona*.⁷

These verbal forms seem to have been used with masculine subjects (of course including a masculine and feminine subject linked by a conjunction of the type *Adam in Eva*) while dual verbs with a feminine subject tended to have the endings *-ve*, *-te*, *-te* (corresponding with some of the feminine nominal endings). This situation had been codified in Bohorič's grammar and examples are also found in the texts:

Mi sekava, ve, va, Nos duo, duae, duo secamus.

Vi sekata, te, ta, Vos duo, ae, o secatis.

*Ona, e, a sekata, te, ta. Illi duo, illae duae, illa duo secant. (Bohorič, De Verbo, 108)*⁸

7 This unification of the verbal dual endings or at least a tendency towards it can be observed in several Slavic languages, e.g. in Polish (Klemensiewicz et al.: 366) and in Czech (Dostál: 29).

8 A tendency to differentiate gender (masculine and feminine or virile and nonvirile) in dual verbal endings can also be observed in Sorbian, Slovincian and Kašubian (Loetsch: 78-89, Lorentz 1903: 293, Lorentz 1925: 167), i.e. in languages resp. dialects in which the dual had been preserved to some extent. It was also codified in late Church Slavonic grammars (Derganc 1986).

The verbal endings in *-e* agreeing with feminine subjects have not proved stable. Today they can be found only in some dialects (Tesnière: 409 ff). In standard Slovene the verbal endings in *-a* are used both for masculine and feminine subjects. The skeleton of the new Slovene dual thus seems to be its masculine part, which seems to have been created before the 16th c. by the creation of new dual personal pronouns *midva*, *vidva*, *onadva* and by the unification of the verbal endings in *-a*. These forms together with all agreeing forms (the numeral *dva*, the masculine nouns, adjectives and participles) ending in *-a* were clearly marked in opposition to the masculine plural (prevailing ending *-i*) and have proved quite stable.

The skeleton of the Slovene dual forms given here in the standard form thus seems to be:

Midva sva mlada. Midva piševa. Midva sva pisala.

Vidva sta mlada. Vidva pišeta. Vidva sta pisala.

Onadva / moja dva brata/ Peter in Pavel/ Adam in Eva sta mlada / pišeta / sta pisala.

In the standard language the use of the dual is required also in cases when the subject is feminine, yet in some dialects in such cases the plural is used (Tesnière: 419ff; Jakopin 1966).

In explaining the history of the new pronominal forms MIDVA and VIDVA Tesnière chose a rather complicated way (259 ff). He assumed that the Common Slavic pronouns *vě* and *va* had been replaced by *ma* and *va*. These two forms were reinforced by the element *dva* resulting in *madva* and *vadva*. Only after that – the element *dva* ensuring the dual meaning – the first dual elements *ma* and *va* could be replaced by the plural elements *mi* and *vi*, resulting in *midva*, *vidva*. The difficulty in this explanation is that the forms *ma*, *va* do not occur in the 16th c. texts nor can they be found in the contemporary dialects. They are attested, however, in some grammars written at the end of the 18th and the beginning of the 19th c. (Pohlin, Gutsman, Kopitar). Some authors thought these forms were probably invented (Toporišič: 108). Ramovš (84-85) and Belić (77ff) did not agree with Tesnière's opinion. They thought the element *dva* was attached directly to *mi* and *vi*.

Yet Tesnière's opinion about the non-linear development of the Slovene pronominal and verbal dual is very important.

4. Similar processes can be observed in Sorbian – the other Slavic language that has preserved the dual. This language has also created new strengthened 1 and 2 du pronouns:⁹

Upper Sorbian: *mój, wój*

Lower Sorbian: *mej, wej*

9 There are some differences in the use of the dual between Slovene and Sorbian. In Slovene, for example, the dual of natural pairs has been systematically replaced by plural forms while in Sorbian the dual in natural pairs is preserved.

It seems that these forms are made of *my* and *vy* and the ending *-j* (Loetsch: 61ff). The ending *-j* is a characteristic dual ending in Sorbian and is a Sorbian innovation (Loetsch: 30, 32). This ending is also used with verbs in the dual:

Upper Sorbian:

1 du mój smój

2 du wój stej/staj

3 du wonej stej/wonaj staj

(The endings in *-aj* are used with the genus virile, Trofimovič: 194;202.)

The ending *-j* is characteristic also of other parts of speech in the dual, e. g. N du m of nouns *dubaj*, N du of adjectives *dobrej/dobraj*, of the numeral m *dwaj* etc., cf. dual constructions in Sorbian dialects *tej dwaj mužaj njesetaj... staj wój wobaj tam bołoj* (Loetsch: 85). The exact history of the development of these forms is hard to establish (Loetsch: 77ff) yet the result shows clearly the strong extra markedness of many dual forms. They are usually longer than the singular and plural ones, which makes their structure very appropriate in terms of iconicity – the dual being semantically a more complicated category than the plural and the marked member of the opposition (Stolz: 481).

Compared to Sorbian dual forms, only the nominative of the personal pronouns in Slovene has such a clear structure:

MI MI+DVA

pl plural element + dva "two"

MY MÓ+J

pl plural element + specific dual ending

In Slovene the ending *-a* is not reserved only for the dual. Besides being the old masculine dual ending it is also the sg f and pl n ending, yet the whole dual structure is marked in a stronger way than in the singular and the plural:

3 sg m On je mlad.

3 du m Onadva sta mlada.

3 pl m Oni so mladi.

5. One of the points of departure for the weakening of the dual in Slavic languages was the 1st and 2nd person personal pronouns in the nominative. This was due to the identity of the dual and plural 2nd person pronoun (if Decaux's hypothesis is correct). In Sorbian and Slovene the language reacted by creating new personal pronouns, which have a very transparent morphological structure signaling the duality of the forms, and by a stronger markedness of the majority of other dual forms 1) as compared to the plural and singular and 2) as compared to the Common Slavic forms. Thus in order to survive the dual forms had to be strengthened. Both languages have a characteristic dual ending which appears in most parts of speech, even in the verb: the Sorbian ending *-j* is a Sorbian innovation, while Slovene used for the personal pronoun the numeral *dva* and

for the other forms the old Slavic dual masculine ending *-a*. The dual in both languages therefore cannot be viewed as a simple relic of the dual in Common Slavic.

6. In Slovene the surviving part of the dual seems stable enough and is felt to be pragmatically a useful linguistic device for describing situations in which two persons are involved (cf. Lencek 1982). We cannot forget here the citation of the Slovene author Mencinger that Tesnière used as the motto for his work: " Uganila sta celo, da je slovenski jezik kakor nalašč prijateljski jezik, ker ima posebne oblike za pogovore v dvojini" (They two have even guessed that Slovene is precisely a language of friendship, since it has special forms for conversation in the dual.)

REFERENCES

- A. BELIĆ, 1932: O dvojini u slovenskim jezicima. Beograd.
- A. BOHORIČ, 1584: *Arcticae horulae succisivae*. Mladinska knjiga & R. Trofenik. Ljubljana 1970.(=Monumenta litterarum Slovenicarum 7).
- J. DALMATIN, 1584: *Biblia*. R. Trofenik & Mladinska knjiga. Muenchen 1968 (=Geschichte, Kultur und Geistesleben der Slowenen III.).
- E. DECAUX, 1953: Le nominatif duel des pronoms personnels polonais. *Revue des études slaves* XXX (1-4), 95-97.
- A. DERGANC, 1986: O morebitnem vplivu Bohoričeve slovnice na cerkvenoslovansko slovnico Meletija Smotrickega. – 16. stoletje v slovenskem jeziku, književnosti, in kulturi, Obdobja 6, Ljubljana, 319-27.
- A. DERGANC, 1988: On the History of Dual in Slovene and Russian, *Wiener slawistischer Almanach*, Bd. 22, 237-247.
- A. DERGANC, 1993: Spremembe nekaterih dvojinskih oblik in zvez v slovenščini in ruščini. *Slavistična revija* 41, 209-18.
- P. DIEHLS, 1932: *Altkirchenslavische Grammatik*. I. Teil. Heidelberg.
- A. DOSTÁL, 1967: *Historická mluvnice česká*. II. Tvarosloví. 2. část. Časování. Praha.
- K. V. GORŠKOVA, G. A. HABURGAEV, 1981: *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*. Moskva.
- G. A. HABURGAEV, 1974: *Staroslavjanskij jazyk*. Moskva.
- W. HUMBOLDT: *Ueber den Dualis*. *Abhandlungen der historisch-philologischen Klasse der koeniglichen Akademie der Wissenschaften in Berlin aus dem Jahre 1827*, Berlin 1830. Russian translation: V. Gumbol'dt, *Jazyk i filosofija kul'tury*. Moskva 1985.
- A. M. IORDANSKIJ, 1960: *Istorija dvojstvennogo čisla v russkom jazyke*. Vladimir.
- S. IVŠIĆ, 1970: *Slavenska poredbena gramatika*. Zagreb.
- F. JAKOPIN, 1966: Slovenska dvojina in jezikovne plasti. *Jezik in slovstvo*, 4, 98-104.
- V. L. JANIN, A. A. ZALIZNJAK, 1986: *Novgorodskie gramoty na bereste*. Moskva.

- Z. KLEMENSIEWICZ, T. LEHR-SPLAWIŃSKI, S. URBAŃCZYK, 1965: Gramatyka historyczna języka polskiego. Warszawa.
- R. LENCEK, 1982: On Poetic Functions of the Grammatical Category of Dual. *South Slavic and Balcan Linguistics*. Amsterdam, 193-214.
- R. LOETSCH, 1965: Die spezifischen Neuerungen der sorbischen Dualflexion. Bautzen – Budyšin.
- F. LORENTZ, 1903: *Slovinzische Grammatik*. S.-Peterburg.
- F. LORENTZ, 1925: *Geschichte der pomoranischen (kaschubischen) Sprache*. Berlin und Leipzig.
- H. LUNT, 1974: *Old Church Slavonic Grammar*. The Hague-Paris.
- R. NAHTIGAL, 1952: *Slovanski jeziki*. Druga, popravljena in pomnožena izdaja. Ljubljana.
- G. NEWEKLOWSKY, 1984: *Trubarjev katekizem 1550*. Ljubljana.
- F. PLANK, 1989: On Humboldt on the Dual. In: R. Corrigan, F. Eckman, M. Noonan (eds), *Linguistic Categorization*. Amsterdam/Philadelphia.
- F. RAMOVŠ, 1952: *Morfologija slovenskega jezika*. Ljubljana.
- Th. STOLZ, 1988: Markiertheitshierarchie und Merkmalhaftigkeit in Numerus-systemen: Ueber den Dual, *Z. Phon. Sprachwiss. Kommunik. forsch. (ZPSK)* 41, 4, 476-87.
- A. E. SUPRUN, 1989: *Vvedenie v slavjanskuju filologiju*. 2-e izd. Minsk.
- L. TESNIÈRE, 1925a: *Les formes du duel en slovène*. Paris.
- L. TESNIÈRE, 1925b: *Atlas linguistique pour servir à l'étude du duel en slovène*. Paris.
- J. TOPORIŠIČ, 1983: Pohlinova slovnica, in: XIX. seminar slovenskega jezika, *literature in kulture*. Ljubljana. 95-128.
- K. K. TROFIMOVIČ, 1977: *Serbolužickij jazyk*. In: *Slavjanske jazyki (Očerki grammatiki zapadnoslavjanskih i južnoslavjanskih jazykov)*. Moskva.
- P. TRUBAR, 1557: *Ena dolga predgovor k novemu testamentu*. Reprint. CZ. Ljubljana 1986.
- A. VAILLANT, 1958: *Grammaire comparée des langues slaves. Tome II. Morphologie. Deuxième partie: Flexion pronominale*. Lyon, Paris.
- V. VÁŽNÝ, 1968: *Historická mluvnice česká. II. Tvarosloví. 1. část. Sklonování*. 2. vyd. Praha.

Povzetek

NEKAJ ZNAČILNOSTI V RAZVOJU SLOVENSKE DVOJINE GLEDE NA OSTALE SLOVANSKE JEZIKE

Tesnièrejevo delo o dvojini v slovenščini je še danes najizčrpnější vir za študij te kategorije v slovenščini. Tesnière je povezal metodo lingvistične geografije in študija zgodovinskih virov in postavil določene ugotovitve glede tega, v kakšnem zaporedju izginja dvojina v slovenskih narečjih v posameznih slovničnih kategorijah. Posebno pomembna se zdi njegova ugotovitev, da sta pri šibitvi dvojine glagol in osebni zaimke doživljala poseben razvoj. Tesnière meni, da sta ti dve besedni vrsti nekoč hitro izgubljali dvojsinske oblike, da pa se je na neki točki ta

razvoj ustavil in obrnil v nasprotno smer. Dvojina pri zaimku in glagolu se je tako utrdila, da je današnji značaj dvojine v slovenščini pronominalno-verbalen.

V pričujočem sestavku se postavlja teza, da je ključno vlogo pri tem razvoju igral imenovalnik osebnih zaimkov 1. in 2. osebe. Na tem mestu je bila – kot se da sklepati po zapisih starejših dob – nasploh ena od šibkih točk dvojine v večini slovanskih jezikov. Razlog za to bi lahko bila od Decauxa postavljena in od Vaillanta sprejeta hipoteza, da sta se v praslovanščini osebni zaimek v imenovalniku dvojine in množine glasila enako – *vy. V slovenščini sta po začetni šibitvi dvojine na tem mestu nastala nova, morfološko zelo transparentna in obstojna imenovalnika dvojskih osebnih zaimkov MIDVA in VIDVA. To se je očitno zgodilo še pred 16. st. Pred to dobo so se tudi poenotile glagolske končnice (za m. spol) na -a. Tako je nastalo zelo dobro markirano (tako nasproti ednini in množini kot tudi nasproti domnevnomu starejšemu stanju) pronominalno-verbalno jedro dvojskih oblik.

Zdi se, da je bil podoben razvoj dvojskih oblik v lužiški srbščini. Tudi tu sta nastala nova imenovalnika dvojine za 1. in 2. osebo (*mój, wój* oz. *mej, wej*), razvila pa se je tudi za dvojino specifična končnica -j, ki zaznamuje precejšen del dvojskih oblik vključno z glagolskimi.

Zdi se torej, da je v tistih slovanskih jezikih, kjer se je dvojina do neke mere obdržala, prišlo do razvoja novih imenovalnikov osebnih zaimkov 1. in 2. osebe ter do morfološko krepkeje markiranosti večjega dela dvojskih oblik nasproti ostalima številoma in nasproti starejšemu stanju.

OAIE: "ESPÈCES DE MOTS" ET TRANSLATIONS EN ESPÉRANTO

Tesnière a donné de ce qu'il appelle les "mots pleins" une définition à la fois sémantique ("*cheval* évoque l'idée d'un cheval") et grammaticale – Tesnière dit "catégorique"¹ et certains critiques disent "lexicale"² – ("*cheval* appartient à la catégorie des substantifs"). Tesnière fait à la fois la distinction et la confusion entre les deux: le contenu catégorique reste défini en termes sémantiques.

Les quatre "catégories", symbolisées par O, A, E, I³ se trouvent donc être à la fois définies d'une part par les notions de substance et de procès, de concret et d'abstrait, d'autre part par des notions syntaxiques (prédicat, actants, subordonnés de prédicats et d'actants). Or on sait que les lexèmes ne se laissent différencier en classes que dans leur combinatoire, non sur des bases sémantiques.

Comme la théorie de la translation semble supposer que chaque translation se fait à partir d'un mot-origine, les confusions décrites ci-dessus ne laissent pas d'être embarrassantes (le mot-origine de *téléphone* ou *danse* est-il de catégorie O ou I?).

Nous voyons ici le conflit entre phénomènes sémantiques et syntaxiques. Lorsque Tesnière dit que le subordonné d'un substantif est un adjectif épithète, il ajoute: "en principe" ou "le plus ordinaire". Il dit même que les adjectifs attributifs sont "les plus adjectifs des adjectifs". On voit déjà qu'il faudrait peut-être un hyperonyme qui désignerait la fonction syntaxique A et qui regrouperait les adjectifs et différents syntagmes (substantif au génitif, préposition + substantif etc.). Mais le problème n'est pas que de terminologie. Il vient en réalité du fait que Tesnière attribue à *cheval* un contenu sémantique et un contenu "catégorique" qu'il ne définit pas (sauf par le terme "substantif"), sans distinguer les deux. Il définit de la même façon tous les "mots pleins" (substantifs = substances, verbes = procès, adjectifs et adverbes = attributs des substances et des procès) et les symboles qu'il utilise (O, A, I, E), qu'il dit avoir empruntés à l'espéranto, supposent cette confusion et donc l'existence de formes

-
- 1 TESNIÈRE L., *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 1988 (ci-dessous: ESS), chap. 31-4
 - 2 CORBLIN F., "Catégories et translations en syntaxe structurale", *Préactes du Colloque "Lucien Tesnière aujourd'hui"*, Université de Rouen, 1992, p. 28-30
 - 3 ESS, 33,2

primitives préalables aux phénomènes de translation, lesquels, dans cette perspective, n'ont pas de valeur explicative dans une syntaxe structurale, mais n'ont de sens que dans la diachronie et dans l'histoire de telle ou telle langue (ce que révèlent les réflexions de l'auteur sur "vie et évolution de la translation" et sur les "cimetières de translations"). Nous dirons ainsi qu'en français le verbe *téléphoner* dérive du substantif *téléphone*. Mais on se demande alors pourquoi Tesnière parle de "verbe d'état simple" dans *der Baum grünt*,⁴ alors qu'on attend une translation A > I?

Il n'est pas sans intérêt de se pencher sur l'espéranto, auquel Tesnière a emprunté ses quatre symboles. Dans cette langue, en effet, les équivalents des mots des langues indo-européennes (langues où l'analyse en morphèmes est toujours problématique) sont des "mots composites" analysables: **ami**, **amo**, **ama**, **ame** (*aimer*, *amour*, *d'amour*, *amoureusement*) = **am/i**, **am/o**, **am/a**, **am/e**. O, A, E, I sont donc des translatifs. Notons d'ailleurs que ce ne sont pas les seuls, car il y a 5 translatifs verbaux (AS = présent, IS = prétérit, OS = futur, US = fictif, U = volitif), et I, qui est censé les représenter, est bien mal choisi, de l'aveu même de Tesnière, puisqu'il marque l'infinitif. En effet, nous dit Tesnière, "l'usage de nos langues occidentales modernes qui désignent le verbe par l'infinitif est très fâcheux, parce que paradoxal et néfaste. Paradoxal parce qu'il n'est pas logique d'aller chercher, pour désigner le verbe, précisément une des seules formes du verbe qui ne soit pas verbale. Néfaste, parce qu'il suggère et répand l'idée fausse que l'infinitif est un verbe."⁵ Quoi qu'il en soit, il n'y a pas à l'origine des translations en espéranto un "mot", mais un morphème lexical, que nous noterons par un / final (par exemple, **am/** donne **ami** et **amo**, comme si en anglais **to** love et **the** love provenaient d'un *love/* sans contenu "catégorique"). Les translations triples, quadruples etc. sont, en espéranto, d'une remarquable transparence, comme on peut le voir par l'exemple d'une translation O > E > O > E:

tagmezo > post tagmezo > posttagmezo > posttagmeze

O E O E

(midi) (après midi) (après-midi) (dans l'après-midi)

La translation I > O est marquée même dans des cas qui paraissent insolites, mais dont des exemples analogues existent dans d'autres langues. Ainsi la phrase **ne forgesu min** (*ne m'oubliez pas*) est transférée en substantif (**neforgesumino**; cf. en allemand **das Vergissmeinnicht**). Il en est de même de la translation mot-phrase > O, que Tesnière n'aborde qu'allusivement: **adiaŭ** > **adiaŭo** (cf. **das Lebewohl**...) et même > I: **adiaŭi**. ("dire adieu"). L'espéranto forme, par "translation" des mots comme **surstrata**, **surstrate** ("dans la rue", en fonctions A et E), **pasintjara** ("de l'année passée"), **pasintjare** ("durant l'année passée")

4 ESS, 36,5

5 ESS, 180, 18-20

"La translation [...] permet de réaliser n'importe quelle structure de phrase en se jouant des catégories de base" (Tesnière). L'espéranto le démontre de façon rigoureuse, mais le locuteur "ne se joue pas" des catégories de base, puisque telles sont les règles du jeu du système, dans lequel on peut d'ailleurs douter qu'il y ait des "catégories de base". Ainsi, utilisant la translation $A > I$, le traducteur de Baudelaire, a écrit (de façon plus expressive que dans l'original *Je suis belle, ô mortels...*):

Mi belas, mortemuloj...

où **mi belas**, sans verbe "être", signifie "manifester sa beauté"

comme dans l'exemple **der Baum grünt**, précédemment cité, ou dans le vers de Lermontov

белеет парус одинокий (la voile solitaire blanchie)

Ce procédé, loin d'être, en espéranto, réservé à la poésie, est fréquent dans la langue familière. Ainsi, à partir de **bus/**, qui évoque (notion sémantique) "un autobus", on pourra dire, pour "j'irai en autobus";

Mi iros per buso, mi iros buse ($O > E$), mi busos ($O > I$)

La forme analytique **ni pasigas la feriojn** ("nous passons des vacances") est souvent compactée en **ni ferias**. **Li diktatoras, jaluzas** ("il se comporte comme un dictateur, il se montre jaloux") remplacent avantageusement les formes "verbe être + O ou A". Et le précepte confucéen **Patro patru, filu filo** comporte en espéranto autant de mots que l'original chinois comporte de caractères, alors que sa traduction en français – et probablement dans les autres langues indo-européennes – ne saurait être plus courte que: "Que le père joue son rôle de père, que le fils joue son rôle de fils"

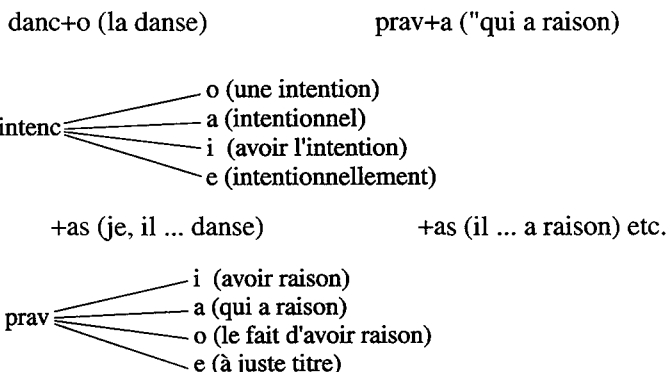
Si nous appliquons la théorie du transférendo originel – qui provient, redisons-le, d'une confusion entre sémantique et "parties du discours"⁶ –, nous concluerons que **patra, padre, patri** sont le résultat de translations à partir de **patro**. Mais d'où vient **patre**?; directement du transférendo **patro** ($O > E = \text{père} > \text{"à la manière d'un père"}$) ou de l'adjectif, lui-même résultat d'une translation ($A > E = \text{paternel} > \text{paternellement}$), comme on le dit plus traditionnellement? Il nous faudra aussi conclure que le **o** de **patro** est pléonastique, puisque **patr/** est, selon cette théorie, originellement un substantif (il comporte le sème "personne", c'est donc une "substance").

Le sens commun (rebaptisé par certains "ontologie") semble nous dire que **patr/** est substantif, **bel/** adjectif et **manĝ/** verbe. Outre la confusion terminologique signalée plus haut, on peut s'interroger sur l'utilité d'une théorie qui ne ferait que reproduire le sens commun dans des cas aussi évidents.

Mais nous serions bien embarrassés pour savoir si le transférendo originel de **telefon/**, **muzik/**, **eb/** (idée de possibilité), **prav/** ("qui a raison"), **danc/**, **not/**, **intenc/**,

6 Voir à ce sujet DUC GONINAZ M., "Les parties du discours en espéranto", *Travaux 1 du Cercle Linguistique d'Aix-en-Provence*, Université de Provence, 1983, p. 61-71

hont/, **kuraĝ/**, **fervor/**, **rapid/**, **cert/** ... et même **tagmanĝ/** (*déjeuner* ou *le déjeuner*?) est un "substantif", un "adjectif" ou un "verbe". Ces lexèmes sont en effet aussi (et parfois plus) souvent utilisés sous forme verbale que sous la forme substantivale ou adjectivale que les grammairiens et lexicographes traditionnels attribuent en priorité à la plupart d'entre eux. On a en fait:



c'est-à-dire en réalité des translations du type: zéro > O, zéro > A, zéro > I etc. comme:

ou

donc plutôt des commutations.

Tesnière fait une distinction⁷ entre adjectifs "de naissance" et adjectifs "naturalisés", c'est-à-dire qu'il réintroduit sans cesse le subjectif et la diachronie. Les grammairiens traditionnels de l'espéranto nous disent que l'on a une translation **ofte** > **ofta** (souvent > qui arrive souvent), mais pourquoi pas l'inverse **ofta** > **ofte** (comme dans le français *fréquent* > *fréquemment*)? De même a-t-on **blua** > **bluo** (*bleu* > *le bleu*) ou **bluo** > **blua**, **danki** > **danko** (*remercier*, *merciement*), **helpi** > **helpo** (*aider*, *aide*) ou l'inverse?. Les critères ne sont qu'historiques, statistiques et formels – avec des conflits possibles entre ces critères (*chanter* apparaît en français au X^e siècle, *chant* au XII^e) – et s'opposent donc à la constitution d'une syntaxe générale. Les notions de translation déverbale ou désubstantivale n'ont guère de sens en espéranto, si ce n'est par adjonction de nouveaux monèmes pour la création, par exemple, de participes ou de gérondifs, de noms d'agents à partir de lexèmes d'action etc.

La notion de transférende originel est peut-être plus pertinente pour les mots-phrases (**jes**, **adiaŭ**...), les connecteurs, pronoms et "adverbes" divers marqués par une désinence zéro. Cette marque ne laisse aucun doute sur leur catégorie: **mi** (*je*) est un pronom personnel, **iam** ("*à un certain moment*") un "adverbe" (lire: circonstant) de temps, **super** (*au-dessus de*) une préposition etc. On a donc les translations O > A dans **mi** > **mia**, E > A dans **iam** > **iama**. Mais nous serons embarrassés pour traiter de la translation **adiaŭ** > **adiaŭi** (cf. plus haut) et a fortiori de la translation **super** > **superi**,

7 ESS, 173

puisque Tesnière refuse aux prépositions le statut de mots pleins et qu'il qualifie ce procédé – dont l'espéranto n'est pas le seul à user – de translation qui "fonctionne à faux", parce que c'est "abusivement" qu'un mot plein est transféré en mot vide ou inversement.⁸ On voit ici les conséquences fâcheuses de la distinction arbitraire entre "mots vides" et "mots pleins".

Cette problématique se reflète dans la description du système de l'espéranto. On trouve en effet parmi les descripteurs de cette langue

1° des grammairiens traditionnels (Kalocsay, Waringhien...),⁹ qui admettent, comme Tesnière, les équations: substantif = substance, adjectif = qualité etc., et donc des transférendes dans lesquels la désinence catégorielle est "pléonastique". C'est la théorie dite du "caractère grammatical des racines". L'Académie d'espéranto a fait sien ce point de vue et les auteurs de dictionnaires l'utilisent de façon plus ou moins avouée. Mais ils n'admettent que O, A, et I: E est traité, à quelques exceptions près, comme le résultat d'une translation A > E (pour les "adverbes de manière") ou de translations multiples (pour les circonstants).

2° des linguistes (Szerdahelyi, Janton...)¹⁰ qui estiment que les unités lexicales ne comportent pas de catégorie grammaticale préalable (tout au plus admettent-ils, comme Szerdahelyi, la notion de "forme primaire", pour des raisons statistiques et/ou philologiques). Il manque à ce point de vue, pour être solidement étayé, d'être complété par une analyse sémantique exhaustive des morphèmes lexicaux "nus" (notés ci-dessus par /), seul moyen d'expliquer le sémantisme des mots obtenus par adjonction des "translatifs". Mais il a le mérite d'affirmer l'indépendance du structural et du sémantique, qui est aussi une idée chère à Tesnière.

Povzetek

OAIE: BESEDNE VRSTE IN TRANSLACIJE V ESPERANTU

Tesnière je za t.i. "polnopomenske besede" našel pomensko ("konj" označuje konkretnega konja) in slovnično definicijo ("konj" pripada besedni vrsti samostalnik).

Definicija štirih "kategorij", ki jih simbolizirajo O, A, E, I, tako po eni strani upošteva predmetnost, potek, konkretno in abstraktno, po drugi strani pa stavčno pomenskost (povedje, delovalniki in njihova določila).

Ker translacijska teorija predpostavlja potek translacije iz t.i. "izvirne besede", je zgoraj opisana zmeda moteča (Ali sodita izvirni besedi telefon in ples v kategorijo O ali I?).

8 ESS, 204

9 KALOCSAY K., WARINGHIEN G., *Plena analiza gramatiko de Esperanto*, 4-a eld. Rotterdam, UEA, 1980, p. 367-432. Leur analyse a pour origine la théorie de R. de Saussure, élaborée dès 1910, dans laquelle l'auteur parle d'"idées" substantivales, verbales et adjectivales.
DE HOOG H.A., *La senpera verbigo de adjektivoj*, Den Haag, Kune, 1955

10 SZERDAHELYI I., *Vorto kaj vortelemento en Esperanto*, Kuopio, Literatura Foiro, 1976.
JANTON P. *L'espéranto*, 3^e éd. Paris, PUF, 1989, p. 59-61

Pri tem ni zanemarljiva primerjava z esperantom, pri katerem si je Tesnière izposodil omenjene štiri simbole. V le-tem so namreč ustrezniki za besede indoevropskih jezikov (tu je analiza morfemov vselej problematična) t.i. razstavljive "konstruirane besede": am/o, am/a, am/i, am/e. O, A, E, I so torej translativi, pri čemer izvor ni "beseda", ampak leksikalni morfem (npr. am/ : ami/amo = **to** love/**the** love). Tri-, štiri- in večstopenjske translacije so tukaj jasno razvidne (posttagmeze = popoldne).

Med opisovalci esperanta so tako 1. tradicionalni slovničarji, ki se - kot Tesnière - strinjajo z enačbo samostalnik = predmetnost, pridevnik = kakovost itn. ter priznajo izvirne besede, pri katerih je besedotvorno obrazilo zgolj "pleonazem"; 2. jezikoslovci, ki menijo, da leksikalne enote same po sebi ne vsebujejo slovničnih kategorij ter tako ločijo strukturalno polje od pomenskega. Tesnière je bil naklonjen tudi tej ideji.

LUCIEN TESNIÈRE ET LA SUBORDINATION

Un colloque Tesnière, celui de Ljubljana comme celui de Mont-Saint-Aignan, est toujours une occasion de relire cette construction, remarquable par sa richesse, sa rigueur et sa cohérence, que sont les Eléments de syntaxe structurale, à la lumière des acquis de la linguistique moderne. Une telle relecture garantit de nouvelles découvertes et stimule la réflexion. C'est plus particulièrement sur la conception tesnièreenne de la subordination ou, plus exactement, sur la subordination de phrase et les nombreuses questions qu'elle suscite, que seront consacrées les quelques réflexions qui suivent.

Remarquons d'abord qu'on ne trouve pas, dans les Eléments de définition explicite de cette notion, très traditionnelle en grammaire française, qu'est la proposition subordonnée. Elle n'en est pas moins couramment utilisée, comm d'ailleurs d'autres notions qui lui sont associées, telles que celles de proposition principale et de conjonction de subordination. Il est cependant aisé d'en reconstituer une, essentiellement à partir de ce chapitre fondamental de l'ouvrage, que Tesnière consacre à la translation (3ème partie). Deux concepts-clés sous-tendent, pour l'auteur, la notion de proposition subordonnée: celui de "translation" et celui de "subordination". On se souvient qu'il y a translation quand un élément passe d'une catégorie grammaticale à une autre (p. 364). Il y a translation du second degré lorsque le transférendo n'est pas une espèce de mot, mais un noeud verbal avec tous ses subordonnés éventuels, c'est-à-dire, en fait, une phrase entière (p. 386). Une proposition subordonnée est donc une phrase dégradée en une espèce de mot jouant un rôle de subordonné dans un autre noeud régissant hiérarchiquement supérieur (p. 386).

En outre, subordination est synonyme de dépendance, soit syntaxique, soit sémantique. Il n'est pas inutile, peut-être, de noter que Tesnière ne fournit pas vraiment de critère clair permettant de distinguer entre le régissant et le régi, concepts pourtant fondamentaux dans son système. La seule allusion, à ma connaissance, à un argument en faveur du statut de subordonné, de régi, apparaît dans la discussion sur le premier actant, dans lequel, comme il est bien connu, l'auteur refuse de voir un constituant à égalité avec le verbe. Cet argument réside dans la constatation que le sujet (= premier actant) peut n'être pas exprimé, alors que le prédicat est obligatoire.

Les concepts de translation et de subordination permettent à Tesnière d'intégrer harmonieusement la description de la phrase complexe dans le cadre de la structure de la phrase simple, où la proposition subordonnée n'est rien d'autre qu'un actant ou

circonstant. La vieille analyse logique scolaire, qui découpait la phrase complexe en propositions séparées, pouvait en conséquence être abandonnée. Il faut bien entendu comprendre l'équivalence entre catégories reliées par translation comme une équivalence fonctionnelle. Autrement dit, affirmer, par exemple, qu'une phrase a été transférée en substantif, c'est dire qu'elle peut occuper dans la phrase qui la contient les mêmes positions syntaxiques qu'un substantif- il serait sans doute préférable de parler de syntagme nominal-dans la phrase simple, telles que sujet, objet, etc... Dans la phrase 1:

1. Qu'Alfred haïsse les stemmas est évident

la subordonnée Qu'Alfred haïsse ... fonctionne en bloc comme sujet de être, de la même manière que le syntagme nominal dans 2:

2. La haine d'Alfred pour les stemmas est évidente

Mais l'exemple 1 pose dès l'abord un premier problème pour la définition proposée plus haut de la proposition subordonnée. Peut-on vraiment prétendre que la séquence Qu'Alfred haïsse soit subordonnée? Dans la conception traditionnelle, ainsi d'ailleurs que dans certaines au moins des théories linguistiques modernes, le sujet n'est pas subordonné au verbe, mais représente plutôt comme lui l'un des constituants obligatoires de la phrase. Dans d'autres théories, le sujet régit le verbe, ce que marquerait l'accord du verbe avec son sujet dans de nombreuses langues. Dans l'optique de Tesnière, en revanche, c'est, comme on sait, le verbe qui régit le sujet, lequel n'est qu'un actant comme les autres. Le problème de l'accord n'est pas mentionné dans la discussion. Il n'est évoqué (p. 20) que comme procédé marquant les connexions entre les mots. Ailleurs (p. 139), il est dit que "l'accord entre le verbe et le prime actant revient simplement à constater que le verbe a déjà incorporé un prime actant de fonction syntaxique identique au prime actant actuellement vivant". En ce qui concerne le domaine de la subordination de phrase, ce point de vue risque de se heurter à certaines difficultés. Reprenons l'exemple 1, auquel on peut opposer 3, de même sens, et sans doute beaucoup plus fréquent, étant donné la répugnance bien connue du français à l'égard d'un sujet de forme phrastique:

3. Il est évident qu'Alfred hait les stemmas

Notons que Tesnière voit dans la subordonnée d'une phrase telle que 3 un prime actant (p. 546-547), et relève par la même occasion la contradiction interne dans l'appellation traditionnelle "complétive sujet", contradiction résolue, selon lui, dans son propre système, où le sujet est un complément comme les autres. 1 et 3, identiques par leur sens notionnel, diffèrent par leur construction syntaxique d'une part, et par le mode du verbe subordonné, de l'autre. Le verbe de 1 est normalement au subjonctif ou, du moins, peut l'être. Celui de 3 doit être à l'indicatif. Dans l'optique tesnièreenne, si les propositions subordonnées de 1 et de 3 sont toutes deux des primes actants et si le prime actant est régi par le verbe, on voit mal comment rendre compte de cette différence de

mode. Celle-ci s'explique plus facilement, en revanche, si l'on fait dépendre l'obligation d'un indicatif dans 3 de la subordination de la séquence qu'Alfred hait à l'adjectif évident, dont par ailleurs le sémantisme entraîne l'indicatif. Autrement dit, une séquence de verbe impersonnel, qu'elle soit simple ou phrastique, fonctionne à la manière d'un complément, quel que soit par ailleurs son rôle sémantique. C'est ce que confirme aussi le comportement de la négation dans ce type de phrases. Comme on sait, en effet, le de négatif, normalement exigé devant un complément d'objet direct indéfini, nié par le verbe, et interdit en revanche devant un sujet, est obligatoire devant une séquence d'impersonnel:

4. On n'a pas vu de touristes cette année

5. Il n'est pas venu de touristes cette année

La présence d'un subjonctif dans 1 doit alors s'expliquer d'une part, par l'indépendance du sujet phrastique Qu'Alfred haïsse à l'égard de être évident et, d'autre part, par une règle imposant, ou du moins rendant possible, le subjonctif, dans une proposition sujet. Il découle de tout cela qu'une phrase insérée comme terme d'une phrase n'est pas nécessairement subordonnée. Ce qui est appelé traditionnellement, mais aussi chez Tesnière, proposition subordonnée, gagnerait à être dénommé plutôt "phrase enchâssée", terme qui n'implique pas la subordination. Le rôle du descripteur consiste alors à recenser les diverses procédures d'enchâssement que connaît la langue, ainsi que les phénomènes formels qui les accompagnent, tels que, par exemple, les temps et mode du verbe enchâssé, l'impossibilité d'inversion d'un sujet clitique, etc... Il doit être clair, en effet, qu'une notion telle que "phrase enchâssée" ou "proposition subordonnée", comme d'ailleurs toute autre notion postulée par le linguiste, n'a d'intérêt que dans la mesure où elle doit figurer dans des règles permettant de rendre compte de ces phénomènes. Parmi ces règles, celles décrivant les occurrences du subjonctif, sont particulièrement intéressantes, comme on vient de le voir et comme on le verra encore par la suite.

La distinction entre enchâssement et subordination a aussi des répercussions sur la notion de conjonction de subordination. La logique du raisonnement précédent doit nous mener à la conclusion qu'en fait la conjonction dite de subordination ne subordonne pas. Il n'y a en effet aucune raison de faire une différence quelconque entre le que de 1 et celui de 3. Si la phrase enchâssée de 1 n'est pas une subordonnée, le que qui l'introduit n'est pas une subordonnant. On peut y voir un simple "translatif", instrument de la translation d'une phrase en terme de phrase fonctionnant comme syntagme nominal, autrement dit, un "nominalisateur". Mais il faut aller plus loin encore. Ce que nominalisateur n'est pas non plus une conjonction, puisqu'il introduit une séquence et la transfère plutôt qu'il ne la relie à une autre. Comment d'ailleurs que, susceptible d'introduire une phrase enchâssée en tête de phrase, pourrait-il être une conjonction reliant une subordonnée à une principale suivante? Cet aspect du problème a été en général bien vu par Tesnière, pour qui que est effectivement un translatif,

c'est-à-dire, "un mot vide dont la fonction est de transformer la catégorie d'un mot plein" (p. 82, 386), et non un "jonctif" comme la conjonction de coordination (p. 386). Tesnière accepte aussi l'idée, déjà formulée par Bally, selon laquelle "la conjonction que introduit une proposition transposée en substantif..." (1965: 117), idée d'ailleurs largement répandue dans la littérature. La conjonction de subordination que n'est donc ni une conjonction, ni un subordonnant. Il s'ensuit également que même lorsqu'une phrase enchâssée est effectivement subordonnée, par exemple, en fonction objet direct, elle ne comporte pas plus de marquant qu'un objet nominal ordinaire. Dans 6 et 7, l'objet direct n'est marqué comme tel que par sa position et, éventuellement, par sa relation sémantique avec le procès désigné par le verbe:

6. Bernard attend la venue d'Alfred

7. Bernard attend qu'Alfred vienne

Si l'on pousse jusqu'à ses conséquences extrêmes ce qui me paraît être la logique interne de l'analyse tesnièreenne, on aboutira à encore d'autres conclusions importantes, et à des résultats quelquefois différents de ceux qu'il a lui-même obtenus. Ainsi, on ne voit pas l'intérêt de conserver, comme le fait Tesnière, la notion de "proposition principale", vestige de l'ancienne analyse logique (p. 546). Si l'on voit dans la phrase enchâssée, c'est-à-dire, la proposition subordonnée traditionnelle, un terme de phrase (actant, circonstant, etc...), alors ce terme, comme tout autre terme d'une phrase non complexe, se trouve en relation syntaxique avec un autre terme de la phrase, et non pas avec une proposition entière. Dans 8, par exemple, cela n'aurait aucun sens de décrire l'enchâssée comme dépendant de tout ce qui précède, et qui serait la "proposition principale":

8. Alfred a dormi comme un loir, heureux que son stemma ait plu à son père

Seul l'adjectif heureux régit l'enchâssée et conditionne le mode. Rien de ce qui précède, dans la "principale", ne peut régir une séquence que P, ni influencer la forme du verbe subordonné. Il en est de même pour 9:

9. La crainte qu'Alfred ait manifesté des intentions belliqueuses envers Bernard empêchait Charles de dormir

Le subjonctif de l'enchâssée peut s'expliquer par sa dépendance à l'égard de crainte, non à l'égard d'une prétendue principale, qui serait la crainte empêchait Charles de dormir. Ce dernier exemple pose d'ailleurs un autre problème intéressant. Comparons 9 à 10:

10. La crainte qu'Alfred a manifestée empêchait Charles de dormir

La subordonnée de 9 illustre, dans les termes de Tesnière, une translation de verbe à substantif (I >> O), celle de 10, de verbe à adjectif (I >> A). Si l'on se contente de faire dépendre dans les deux cas la subordonnée du nom crainte, ce qui est certainement correct, on n'a pas d'explication de la différence entre les modes dans ces deux phrases.

Une telle explication doit s'appuyer sur la différence de nature entre les deux subordonnées. La première est, dans les termes de Tesnière, actancielle, et désigne l'objet de la crainte. La seconde est une adjectivale, dans laquelle que, renvoyant à crainte, est un constituant, ce qui se reflète dans l'impossibilité d'ajouter un objet direct au verbe, dont la valence est déjà saturée, précisément par que. Cette subordonnée ne décrit pas l'objet de la crainte comme dans 9. La règle qui entraîne un subjonctif dans la dépendance des mots de crainte, ou, plus généralement, des mots de sentiment, n'est valable que pour les actancielles.

Le test du subjonctif peut se révéler utile dans d'autres cas encore. Prenons, par exemple, celui des phrases du type 11, que Tesnière inclut dans le chapitre 77 sur la phrase adverbiale (188-189):

11. Heureusement que je suis là

Cette phrase est construite, selon l'auteur, avec un adverbe qui constitue la proposition régissante et une subordonnée introduite par que. D'autres adverbes, tels que probablement, sûrement, peut-être, etc ..., peuvent jouer le même rôle. Cette façon de voir a certes l'avantage d'unifier divers emplois de que. Mais elle pose un problème dès qu'on compare 11 avec 12, dont le sens est le même ou, en tout cas, très proche:

12. Il est heureux que je sois là

On peut dire, suivant Bally (1965: 36), que 11 et 12 comportent toutes deux un modus, exprimant le jugement du locuteur, dont le support est heureusement dans 11 et il est heureux dans 12, et un dictum, constitué par le reste. On se retrouve alors face au problème de la différence des modes. C'est à nouveau la notion de subordination qui peut fournir une explication, parmi, peut-être, d'autres possibles. Dans 12, il y a une enchâssée, dépendant d'un mot de sentiment exigeant le subjonctif. Dans 11, que n'est pas une marque d'enchâssement, mais un simple mot de liaison, commutable avec une pause, comme le montre l'équivalence avec 13:

13. Heureusement, je suis là

L'absence, voire l'interdiction d'un subjonctif, s'explique alors par la non-dépendance à l'égard de heureusement, adverbe de phrase plutôt que proposition régissante.

En outre, l'application très large que fait Tesnière de la notion de translation soulève elle aussi certaines difficultés. Ainsi, l'auteur voit, dans l'interrogation indirecte, c'est-à-dire la proposition subordonnée dite interrogative, une simple variété interrogative de la subordonnée actancielle. Le si qui l'introduit est considéré comme un translatif, au même titre que que. Dans cette optique d'ailleurs, est-ce que est aussi un translatif, dont le rôle serait d'introduire l'interrogation directe (p. 553-554). D'autre part, si, introduisant l'interrogation connexionnelle (= totale), est distingué du mot interrogatif, figurant dans l'interrogation nucléaire (= partielle), ce qui laisse entendre qu'il n'est pas lui-même un mot interrogatif. S'il paraît clair que si et est-ce que

fonctionnent comme des variantes du marqueur de l'interrogation oui-non (=connexionnelle, totale), on a du mal à comprendre pourquoi est-ce que serait un translatif, puisqu'il ne fait que s'ajouter à l'intonation ascendante de la phrase interrogative, sans en changer aucunement la catégorie syntaxique, rôle définitoire du translatif. En outre, dans la mesure où si équivaut à est-ce que devant une question indirecte, on voit mal en quoi il différerait de n'importe quel mot interrogatif d'une interrogation partielle (= nucléaire). Autrement dit, si doit être plutôt considéré comme un adverbe, donc élément interne à la phrase enchâssée, que comme un translatif tel que que, qui est, lui, clairement externe à la phrase enchâssée. Ajoutons d'ailleurs que si, contrairement à que, a un sens, ce que montre l'opposition entre 14 et 15:

14. Je ne savais pas qu'Alfred viendrait

15. Je ne savais pas si Alfred viendrait

La subordonnée substantive (actancielle) de 14 est factive, l'interrogative indirecte de 15 ne l'est pas.

La notion tesnièreenne de translation devait logiquement conduire à une révision de la classification traditionnelle des parties du discours. Alors que la terminologie traditionnelle opposait les prépositions aux conjonctions, celles-ci étant elles-mêmes divisées en conjonctions de coordination et conjonctions de subordination, Tesnière suggère un système différent, où les conjonctions de coordination sont des "jonctifs", tandis que les conjonctions de subordination, dénommées "translatifs du deuxième degré" sont rapprochées des prépositions, appelées "translatifs du premier degré" (p. 386-387). Ce rapprochement, notons-le bien, a été proposé par beaucoup d'autres linguistes, avant et après Tesnière (par exemple, Frei 1929: 55, 177, Séchehay 1950: 205, Pottier 1973: 67, Tooby 1965: 186, Martinet 1979: 41, Garde 1981: 184, Wagner et Pinchon 1991 (1962): 469, etc...). Mais seul Tesnière l'appuie sur la fonction de translation. La conjonction de subordination n'est rien d'autre, dans cette optique, qu'une préposition introduisant une phrase plutôt qu'un mot ou groupe de mots. Cependant, si l'on ne peut que souscrire à la séparation opérée entre les deux types de conjonctions, il est plus difficile d'accepter l'assimilation des conjonctions de subordination aux prépositions. En effet, la caractéristique essentielle de que, la conjonction de subordination par excellence, est son rôle de pur instrument grammatical, de nominalisateur. Autrement dit, ce morphème n'introduit dans la phrase aucune information. On peut tout au plus avancer, comme il a déjà été fait, qu'il suspend la valeur de vérité de l'enchâssée (Martin 1983: 97). Ainsi, alors que 16 exprime un fait, un événement, son enchâssement dans 17 et 18 fait dépendre sa valeur de vérité du verbe principal:

16. Alfred a battu Bernard

17. Je sais qu'Alfred a battu Bernard

18. Je crois qu'Alfred a battu Bernard

Mais rien de tout cela ne peut sérieusement être affirmé des prépositions en général. L'exemple classique de l'opposition entre tasse à thé et tasse de thé suffirait à le montrer. Il est vrai que la préposition de paraît jouer, dans certains cas, un rôle assez semblable à celui de que nominalisateur, lorsqu'elle est exigée par la syntaxe devant un infinitif, comme dans 19:

19. Alfred craint les stemmas. Alfred craint de faire/*craint faire des stemmas

Mais ce phénomène est limité à certains verbes, comme le montre la phrase suivante:

20. Alfred déteste les stemmas. Alfred déteste faire/*de faire des stemmas

Certains verbes transitifs directs exigent la préposition de devant un complément de forme infinitive, d'autres non. Cet état de choses n'est pas comparable au fonctionnement de que et, de toute façon n'est pas valable pour les prépositions en général.

Le critère du sens appliqué à des connecteurs tels que les prépositions et les conjonctions doit en outre mener à l'idée que des mots tels que quand, comme, si (d'hypothèse), etc ..., classés en règle générale comme des conjonctions de subordination simples, au même titre que que, sont assimilés par erreur à ce dernier. Ils sont en effet porteurs de sens et fonctionnent à l'instar, non pas de que, mais des locutions conjonctives (translatifs doubles chez Tesnière, p. 582). Que, en fait, paraît former à lui seul une classe syntaxique. Tous les autres subordonnants de phrase, qu'ils soient appelés conjonctions ou locutions conjonctives, ne sont que des combinaisons plus ou moins soudées d'un élément sémantiquement chargé avec le nominalisateur que (après que, pour que, bien que, parce que, lorsque, quoique, etc...), ou des amalgames de ces mêmes éléments (quand, comme, si).

Il semble, en conclusion provisoire de ce bref aperçu, qu'une tentative d'asseoir l'étude de la subordination de phrase, non seulement sur les notions fondamentales postulées par Tesnière, mais aussi sur les nombreux phénomènes formels qui lui sont associés, est susceptible d'aboutir à une meilleure adéquation de l'analyse avec les données de la langue.

BIBLIOGRAPHIE

- Bally, Ch. 1965 Linguistique générale et linguistique française. 4ème éd., Berne, Francke.
- Brunot, F. 1965 La Pensée et la Langue. 3ème éd., Paris, Masson.
- Feuillet, J. 1992 Typologie de la subordination, Travaux Linguistiques du CERLICO, 5, pp. 7-28.
- Frei, H. 1929 Grammaire des fautes. Paris, Geuthner.

- Gaatz, D. 1981 Conjonctions et locutions conjonctives en français, Foila Linguistica, 14, pp. 195-211.
- Garde, P. 1981 Des parties du discours notamment en russe, Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, LXXVI-1, pp. 155-189.
- Gougenheim, G. 1970 Prépositions et conjonctions de subordination en français, Etudes de grammaire et de vocabulaire français, Paris, Picard, pp. 77-93.
- Greville, M., Goosse, A. 1986 Le Bon Usage. 12ème éd., Paris-Gembloux, Duculot.
- Gross, G. 1981 Lexicologie et grammaire, Cahiers de Lexicologie, 39-2, pp. 35-46.
- Guiraud, P. 1963 La syntaxe du français. Paris, PUF.
- Martin, R. 1983 Pour une logique du sens. Paris, PUF.
- Martinet, A. 1979 Grammaire fonctionnelle du français. Paris, Didier.
- Moignet, G. 1974 Etudes de psycho-systématique française, Paris, Klincksieck.
- Piot, M. 1978 Etude transformationnelle de quelques classes de conjonctions de subordination en français. Thèse du 3ème cycle, Université de Paris-7.
- Pottier, B. 1962 Systématique des éléments de relation. Paris, Klincksieck.
- Pottier, B. 1973 Le Langage. Les Dictionnaires du Savoir Moderne, Paris, C.E.P.L.
- Rubattel, Ch. 1987 Actes de langage, semi-actes et typologie des connecteurs pragmatiques, Linguisticae Investigationes, XI-2, pp. 379-404.
- Ruwet, N. 1967 Introduction à la grammaire générative. Paris, Plon.
- Séchehaye, A. 1950 Essai sur la structure de la phrase. Paris, Champion.
- Tesnière, L. 1966 Eléments de syntaxe structurale. 2ème éd., Paris, Klincksieck.
- Wagner, R.L., Pinchon, J. 1991 (1962) Grammaire du français classique et moderne. Paris, Hachette.
- Warnant, L. 1982 Structure syntaxique du français. Paris, Les Belles-Lettres.

Povzetek

TESNIÈRE IN PODREDJE

L. Tesnière je tradicionalni pojem "odvisni stavek" vključil v svoje imenitno, koherentno delo *Elementi strukturalne skladnje* v novi obliki, ki temelji zlasti na dveh osnovnih pojmi njegove teorije - translaciji in podredju. Odvisni stavek tako opisuje kot element stavka, podobno kot delovalnik ali okoliščina, zloženo poved pa kot vsak drugi stavek, le da z enim ali več glagolskimi jedri, podrejenimi glavnemu glagolskemu jedru. Vendar pa tako zasnovani Tesnièrjev sistem ne razreši mnogih vprašanj, ki so se zastavljala že tradicionalni slovnici ter torej niso nujno posledica njegove teorije. Ali je npr. res treba ohraniti pojem "glavni stavek"? Ali je zamisel o stavku kot stavčnem členu neločljivo povezana s pojmom odvisnosti? Ali je res mogoče trditi, da je edina razlika med predlogom in podrednim veznikom v stopnji translacije, ki naj bi bila pri prvem prvo-, pri zadnjem pa drugostopenjska? Skratka, treba se je vprašati, v kolikšni meri Tesnièrjeve opredelitve ponazorijo dejansko vlogo t.i. "odvisnih" stavkov, upoštevaje vse njihove specifične lastnosti, kot so čas, glagolski naklon, možnost inverzije osebkov itn.

SYNTAXE ET SÉMANTIQUE CHEZ TESNIÈRE

Ce qui frappe avant tout dans les *Éléments de syntaxe structurale* de Lucien Tesnière, c'est leur caractère exhaustif: il s'agit d'une somme, rendant compte potentiellement de tous les phénomènes syntaxiques de toutes les langues. Aucun des autres grands linguistes du XX^e siècle ne nous présente une oeuvre comparable, tous, de Hjelmslev à Chomsky, insistent davantage sur des questions de méthode sans en rechercher l'application à tous les problèmes possibles.

Mais cette somme frappe en outre par sa cohérence. Chez un auteur qui part de principes méthodologiques, la cohérence est donnée *a priori* et ne saurait surprendre, d'autant plus que les faits qui mettraient cette cohérence en défaut peuvent fort bien être passés sous silence. Chez celui qui prétend, suivant le précepte de Descartes, procéder à des "dénombrements entiers", la cohérence est une vertu chèrement acquise et qui ne peut que susciter l'admiration.

C'est cela d'abord qui passionne le lecteur chez Tesnière: autour de quelques concepts simples, utilisés avec rigueur dans tout le livre, toutes les constructions syntaxiques de langues typologiquement très diverses se rangent rigoureusement dans la majestueuse ordonnance du stemma, procédé de représentation universel. Les concepts utilisés par les diverses écoles linguistiques pour classer les catégories et les fonctions retrouvent chacun leur place rationnelle dans cette construction grandiose.

Les deux éléments essentiels en sont la théorie de la dépendance et celle des actants et circonstants. Grâce à la première, tous les éléments signifiants de n'importe quelle phrase sont mis en rapports univoques les uns avec les autres, si bien que rien n'échappe. Grâce à la seconde (complétée par la notion de translation), la théorie intègre les fonctions traditionnelles de sujet, objet etc., et éclaire les rapports entre les catégories de mots (parties du discours) et leurs fonctions.

Il est pourtant permis de se demander, en revoyant le livre de Tesnière d'un oeil critique, si la cohérence est aussi grande qu'il apparaît d'abord. Ses deux aspects: la théorie de la dépendance et celle des actants et circonstants, sont-ils bien liés entre eux et découlent-ils logiquement l'un de l'autre? Nous pensons qu'une étude attentive permet de découvrir une faille entre ces deux éléments fondamentaux du système, mais que l'exploration même de cette faille est riche d'enseignements et ne rend que plus évidente la fécondité de l'oeuvre.

La notion de *dépendance* est introduite dès le deuxième chapitre des *Eléments* (p. 13): "Les connexions structurales établissent entre les mots des rapports de **dépendance**. Chaque connexion unit en principe un terme **supérieur** à un terme **inférieur**. Le terme supérieur reçoit le nom de **régissant**. Le terme inférieur reçoit le nom de **subordonné**. Ainsi dans la phrase *Alfred parle*, *parle* est le régissant et Alfred le *subordonné*".

Dans la suite du livre cette notion est utilisée systématiquement et appliquée à toutes les connexions possibles. C'est elle qui justifie la construction du stemma, qui permet une représentation particulièrement harmonieuse et efficace de n'importe quelle phrase. Mais c'est finalement cette utilité *pragmatique* qui justifie *a posteriori*, dans chaque connexion, l'attribution à l'un des termes du rôle de régissant et à l'autre du rôle de subordonné.

En revanche nous ne trouvons nulle part chez l'auteur de justification *théorique* de cette répartition. Il n'y a dans tout le livre aucune définition de l'un et l'autre terme, du type: "Le terme régissant est celui qui ...; le terme subordonné est celui qui ...". Là-même où Tesnière oppose avec vigueur sa propre conception du rapport hiérarchique verbe-sujet à la conception traditionnelle du rapport égalitaire sujet-prédicat (p. 102-105), il ne tire argument que des conséquences que peuvent avoir l'une et l'autre conception sur l'économie de la description, mais non sur une définition des deux termes. Il ne discute nulle part non plus la position inverse de la sienne, celle qui subordonne le verbe au sujet, et pourtant ce point de vue est celui de Charles Bally dans sa *Linguistique générale et linguistique française* (Bally 1932), livre que Tesnière cite fréquemment. La dépendance et le sens dans laquelle elle joue ont en somme chez lui le statut d'une hypothèse intuitivement découverte, qui ne se justifie que par ses conséquences.

On peut chercher à combler cette lacune et s'efforcer de définir ce qu'est dans une connexion le terme supérieur et le terme inférieur. Tesnière nous met sur la voie en notant (p. 14) que "tout subordonné suit le sort de son régissant". Cette remarque, qui n'a pas à ses yeux statut de définition, nous paraît pourtant être implicitement la clé de sa conception. A partir de là on peut définir le terme supérieur comme *celui qui assure la liaison de l'ensemble de la connexion avec le contexte où elle s'insère* (Sur cette définition, inspirée en partie de Mel'čuk 1964, cf. Garde 1977). Ainsi le verbe est le terme principal de la proposition parce que c'est la forme verbale qui détermine le statut indépendant ou subordonné de celle-ci. On s'aperçoit alors que la détermination de la dépendance est fondée exclusivement sur des considérations intra-linguistiques, à l'exclusion de tout appel à la sémantique, ce qui est conforme aux vues exprimées par Tesnière, qui insiste (p. 40 et *passim*) sur la "distinction entre le plan structural et le plan sémantique".

La détermination ainsi obtenue, dans chaque connexion, du sens de la dépendance, est nécessaire et suffisante pour la construction du stemma, lequel ne figure rien d'autre que des rapports de régissant à subordonné, donc des rapports verticaux. Tesnière

lui-même note (p. 15) que si le stemma comprend des traits obliques, c'est que "comme les connexions inférieures peuvent être multiples, on est amené, dans la représentation graphique, à tricher sur les traits de connexion et à en faire des traits obliques". En tout cas, il n'y a aucun trait horizontal. Il n'y a rien non plus, dans l'examen des rapports de dépendance ainsi obtenus, qui incite à placer les divers subordonnés d'un même régissant dans un ordre plutôt que dans un autre. Soit la phrase *Hier Alfred a oublié son chapeau* (p. 61). Les considérations intra-linguistiques de dépendance nous obligent à considérer les trois éléments *hier*, *Alfred* et *son chapeau* comme subordonnés tous trois au verbe *a oublié*, et à les inscrire en-dessous de lui dans le stemma. Mais elles ne nous disent pas dans quel ordre doivent être inscrits, sur le plan horizontal, ces trois éléments. Rien, dans les rapports de dépendance, ne nous empêcherait de les faire se succéder selon l'ordre linéaire, soit 1- *hier*, 2- *Alfred*, 3- *son chapeau*, ou selon n'importe quelle autre disposition. Si Tesnière choisit la séquence 1- *Alfred*, 2- *son chapeau*, 3- *hier*, et s'il y voit "l'ordre structural" qu'il oppose à "l'ordre linéaire", c'est pour des raisons qui ne se déduisent en aucune façon des considérations de dépendance, et qui ont leur propre autonomie.

Cette disposition se réfère à un tout autre volet de l'oeuvre. Elle découle du classement que Tesnière établit parmi les différents subordonnés du nœud verbal, en définissant *Alfred* comme "prime actant", *son chapeau* comme "second actant" et *hier* comme "circonstant". Elle nous renvoie donc à la définition de ces notions, qui figure dans le chapitre 48 des *Eléments*: "Le nœud verbal" (p. 102):

"1- Le nœud verbal [...] exprime tout un **petit drame**. Comme un drame en effet, il comporte obligatoirement un **procès**, et le plus souvent des **acteurs** et des **circonstances**.

"2- Transposés du plan de la réalité dramatique sur celui de la syntaxe structurale, le procès, les acteurs et les circonstances deviennent respectivement le **verbe**, les **actants** et les **circonstants**. [...]

4- Les **actants** sont les êtres ou les choses qui, à un titre quelconque et de quelque façon que ce soit, même au titre de simples figurants et de la façon la plus passive, participent au procès. [...]

7- Les **circonstants** expriment les circonstances: de temps, lieu, manière etc. dans lesquelles se déroule le procès".

Il est facile de voir le changement de critères par rapport à l'introduction des notions précédentes. Les définitions proposées ici (cette fois explicitement) se fondent sur ce qui est *exprimé* par le nœud verbal, et considère la syntaxe comme la simple *transposition* d'une *réalité* dramatique. C'est dire que les critères sont ici sémantiques, et non plus "structuraux"; qu'ils se réfèrent à la réalité extra-linguistique, et non plus aux rapports intra-linguistiques.

Il y a donc dans la théorie de Tesnière deux aspects mutuellement indépendants, qui ne découlent pas logiquement l'un de l'autre. Le stemma, figurant les dépendances,

ne perdrait rien de sa rigueur si la théorie des actants n'existait pas. Cette dernière, de son côté, pourrait aussi bien être développée dans le cadre d'une grammaire qui ne se fonderait pas sur les dépendances. C'est un peu ce qu'on voit, *mutatis mutandis*, dans la "grammaire des cas" de Fillmore, avec sa notion de "cas profonds" (sémantiques). Ce n'est pas un hasard si la postérité de Tesnière, en ce qui concerne la grammaire des dépendances, a été le fait de linguistes au sens strict, tandis que sa théorie des actants a été féconde avant tout chez des sémioticiens, notamment en narratologie.

Mais la démarche la plus féconde nous paraît être celle qui consiste, après avoir pris conscience de la différence entre ces deux aspects de la théorie, de les considérer néanmoins ensemble, comme nous y invite l'œuvre de Tesnière, en réfléchissant sur leurs rapports. On peut poser alors quelques antinomies:

1- la dépendance est d'ordre "structural" (syntaxique), la théorie des actants d'ordre sémantique.

2- cela signifie que la dépendance examine des rapports intra-linguistiques, la théorie des actants des rapports extra-linguistiques.

3- il en résulte que la théorie des actants ne s'applique qu'aux éléments ayant un référent extra-linguistique, les "mots pleins" de Tesnière (p. 53). Au contraire, la notion de dépendance s'applique à tous les éléments signifiants, donc à tous les morphèmes, même ceux qui n'ont comme signifiant que des rapports extra-linguistiques: "mots vides" selon Tesnière, et éléments morphologiques du mot, puisque chaque morphème joue un rôle dans l'insertion de l'ensemble auquel il appartient dans son contexte. Pour reprendre un exemple de Tesnière (p. 58), mais contrairement à son avis, quand lat. *bona mente* fr. *bonne-ment*, l'univerbation ne change pas les rapports de dépendance entre les deux éléments (mots pleins distincts en latin, morphèmes en français). C'est toujours le second: *mente*, *-ment* qui est le régissant, parce que c'est lui qui détermine l'insertion de l'ensemble dans son contexte.

4- dans les rapports de dépendance l'élément principal ("régissant" au sens de Tesnière) est le verbe. Mais les rapports sémantiques s'ordonnent plutôt autour du nom, comme le suggère la théorie de Bally (1932, déjà cité), ou celle d'Otto Jespersen (1933, p. 78 sq.), qui distingue des mots de 1° degré (noms), de 2° degré (adjectif et verbe) et de 3° degré (adverbes).

5- Les rapports de dépendance ont un mode d'expression morphologique privilégié, c'est la *rection*: le terme principal (appelé justement par Tesnière "régissant") détermine la forme du subordonné (cas, préposition etc.). Mais les rapports sémantiques ont aussi un mode d'expression morphologique favori, qui est l'*accord*: celui-ci, là où il existe, part toujours d'un nom, et affecte toujours des mots (adjectifs, verbes ou autres noms) ayant avec lui des rapports sémantiques d'identité.

Le livre de Tesnière procède à un inventaire extrêmement complet, et qui ne peut guère être dépassé, des rapports de dépendance. Il va moins loin dans celle des rapports proprement sémantiques, puisqu'il ne les envisage que là où précisément ils coïncident

avec des rapports de description systématique des deux réseaux; celui des rapports de dépendance, mais aussi celui des rapports sémantiques, et des relations entre eux dans langues diverses. Ainsi la "faille" logique que nous avons cru déceler dans le raisonnement de Tesnière ne saurait être considérée comme un défaut, mais au contraire comme une invitation à de plus amples recherches dont le maître de Montpellier aura été l'inspirateur.

Bibliographie

[Les références données dans le texte sans nom d'auteur renvoient à Tesnière 1959].

Bally, Charles, 1932, *Linguistique générale et linguistique française*, Genève (cité d'après la 4^e éd., Berne, Francke, 1965).

Garde, Paul, 1977, "Ordre linéaire et dépendance syntaxique. Contribution à une typologie", *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, 72, 1, p. 1-26.

Jespersen, Otto, 1933, *Essentials of English Grammar*, Londres, Allen and Unwin.

Mel'čuk, I.A., 1964, *Avtomatičeskij sintaksičeskij analiz*, Novosibirsk.

Tesnière, Lucien, 1959, *Eléments de syntaxe structurale*, préface de Jean Fourquet, Paris, Klincksieck (cité d'après la 2^e éd., 1969).

Povzetek

SKLADNJA IN POMENOSLOVJE PRI TESNIÈRJU

Strukturalna skladnja Luciena Tesnièrja vsebuje razen teorije prenosa dve glavni smeri:

1. Teorijo odvisnosti, na katero so gotovo vplivale šolske slovnice in pa doktrina Charlesa Ballyja, pojavlja pa se pri Tesnièrju močno prečiščena in sistemsko zgrajena. Tesnière se je zatekel k predstavitvi z drevesom, *stemmo*, kar je v njegovi terminologiji shema, ki odseva odvisnosti med prvinami nekega stavka. Gre torej za splošnoveljavno sredstvo za razčlenitev skladenjske zgradbe stavka, torej znotrajjezikovno analizo. Iz tega izvira pretvorbena slovnica.

2. Teorijo delovalnikov in okoliščin. Ta teorija nudi pogoje za analizo pomena stavka, se pravi, za razčlenitev pomenskih odnosov med jezikovnimi prvinami v stavku. Tudi ta teorija je bila plodna: iz nje je izšlo z ene strani novo dojetje v splošnem pomenoslovju, z druge pa slovnica sklonov.

Pri Tesnièrju, tako se zdi, izhajata ti dve teoriji druga iz druge, pravzaprav pa sta med seboj neodvisni. *Stemma*, drevo, daje zgolj informacijo o hierarhični uvrščenosti kake besede v odnosu do drugih, ne daje pa predvideti njene skladenjske vloge, torej vloge prvega, drugega, tretjega delovalnika, ali pa okoliščine. Drevo se nanaša na vse pomensko važne prvine v stavku (pri Tesnièrju samo besede, hierarhično lestvico pa si lahko zamislimo tudi za morfeme), pojem funkcionalnosti pa zadeva samo polnopomenske besede, torej tiste, ki imajo zunajjezikovno odnosnico.

Tesnière sam ostre ločnice med skladenjsko in pomensko ravnino ni postavil. Analiza odnosov med obema pa se zdi še posebej plodna smer za nadaljnje razglabljanje.

L. TESNIÈRE ET «LE GÉNIE PARTICULIER DE L'ALLEMAND»

Qu'il me soit permis de braquer le projecteur sur le germaniste Lucien Tesnière. En effet, le thème choisi avec bonheur par les organisateurs de ce Congrès de Ljubljana, permet le positionnement d'autant plus juste des nombreuses langues naturelles, que L. Tesnière les situe dans ce contact ou contraste, nécessaire à l'interaction européenne. Si, l'année dernière, Rouen a privilégié, comme il se doit, le français, si aujourd'hui, et à juste titre, Ljubljana met en lumière le slovène, et si le mois dernier Strasbourg a réuni les approches germanistes et romanistes – et géopolitique oblige – l'oeuvre si riche de L. Tesnière invite à des retours.

L'exposé qui suit s'inspire d'une réflexion de L. Tesnière, extraite de ses manuscrits; il vérifiera l'outil conceptuel utilisé par l'auteur, sur deux réalités allemandes: la langue (1) et les linguistes (2).

En guise d'introduction: une incontournable mise au point terminologique. «Génie» est utilisé par L. Tesnière dans son acception classique et objective, comme terme consacré – voir les définitions des dictionnaires du langage ordinaire (Robert) et philosophique (Lalande) – pour dénommer les aptitudes innées, les dispositions naturelles et perceptibles, les caractères distinctifs, le fond du caractère et de l'esprit, la nature propre des phénomènes, qu'ils soient êtres, choses ou états de chose, rappelant «le génie de la langue grecque» (Lalande, 364) où «le génie du christianisme» (Chateaubriand), *ingenium* et non *genius*, latin.

Cet emploi prétendûment vieilli de génie – et on peut remarquer l'unanimité à ce propos entre Robert et Lalande – est annonciateur, au contraire, des plus actuels projets de la Commission des Communautés européennes sur le génie linguistique (projet du Capital Humain et de la Recherche et de l'Ingénierie linguistique). L'annotation lexicographique est donc à revoir à très bref délai et ceci dans l'acception tesnièreenne précisément. Envers et contre les autres usages, le «génie particulier de l'allemand» reste, sous la plume de L. Tesnière, invulnérable; il est terme technique et non évaluatif; il refuse toute interprétation appréciative, qu'elle soit positive ou négative.

1. Le génie particulier de la langue

Pour la germanistique, L. Tesnière est un détecteur sûr des idiosyncrasies de l'allemand. Pratiquant cette langue depuis les vacances de son enfance, passées régulièrement en Forêt-Noire, agrégé d'allemand dès 1919, il côtoie et observe la langue du voisin à Strasbourg de 1924 à 1937 pour en faire l'un de ses objets d'étude centraux à Montpellier durant les quinze années suivantes.

Les nombreux travaux récents, à l'occasion des Colloques plus ou moins anniversaires et qui viennent compléter la bibliographie déjà volumineuse des 2500 titres recensés par H. Schumacher (1988), ces recherches confirment la vision scientifique complète, scientiste et humaniste, qu'avait L. Tesnière des faits de langue; à titre de rappel, ses métaphores empruntées à la géométrie, à l'arithmétique, à la chimie, à la physique, à l'architecture, mais expliquées par la logique, l'esthétique, la psychologie et la philosophie. A ce propos, le rapprochement surprenant et ultime que vient de faire son ami J. Fourquet (1993), au Colloque de Strasbourg, avec B. Mandelbrot et l'imagerie du fractal est symptomatique, elle est un symbole.

Si L. Tesnière est indiscutablement prédestiné au structuralisme, il est important et passionnant de le situer au sein de ce mouvement. Des rappels, là aussi: dans les brouillons allemands de ses manuscrits, le nom de F. de Saussure apparaît à plusieurs reprises, spontanément et sans insistance. L. Tesnière ne recherche ni références, ni justifications. Sa démarche reste associative. Par ailleurs, les arborescences généalogiques de L. Tesnière – le Colloque de Rouen nous en a offert un bel échantillon – sont contemporaines des études sur «les structures élémentaires de parenté», que Cl. Lévy-Strauss rédige à partir de 1943, à New-York et qu'il publie à Paris, au PUF en 1948.

Les manuscrits de L. Tesnière à l'appui, on peut soutenir aujourd'hui la thèse de la nature métaphorique de sa structure même. Car derrière le tangible, L. Tesnière perçoit l'intelligible, et visualisations et spectacularisations offrent un moyen d'y accéder. Des parties complètement rédigées du Fonds Tesnière disent clairement que les données langagières ne restent qu'indices morphologiques et syntaxiques des «lois profondes, soit de notre structure mentale, soit de l'univers dans lequel nous sommes impliqués et dont nous ne pouvons nous déprendre, puisque nous en faisons partie intégrante et c'est même là une question qu'il pourra être intéressant d'approfondir un jour» (L. T., Dossier Réflexions p. 4, Carton XIX). L'objectif de la théorie tesnièreienne reste bien cette saisie méta-structurale où il retrouve, comme il le dit d'ailleurs, W.v. Humboldt: «l'ordre structural correspond à quelque chose de profond, à la Innere Sprachform de Humboldt» (L.T., Lettre à Mossé 1943, 2).

Dans ses manuscrits, le germaniste L. Tesnière, laisse une grammaire et une méta-grammaire qui, toutes deux, révèlent la structure de l'allemand. A plusieurs reprises et de façon claire et nette, L. Tesnière livre sa conception grammaticogra-

phique, marquée par une longue réflexion théorique et diverses expériences pratiques, réalisées à Montpellier par de jeunes collègues et des étudiants. Selon l'auteur, il existe deux aspects stratégiques distincts: l'exposition des faits grammaticaux et leur acquisition. L'exposition se réclame de l'intervention du théoricien linguiste, l'acquisition du praticien didacticien. Le second sélectionne et adapte le matériel offert par le premier. Très clairement L. Tesnière donne la priorité à «l'exposition» des faits grammaticaux: «l'ordre d'exposition est le plus important. Il montre la structure de la langue. Il range logiquement les faits par nature et par ressemblance. Son absence empêche de saisir le plan d'ensemble et l'économie de la langue. Elle ne permet pas de mettre bien en place et de comprendre profondément les faits. Et son absence fait que le détail cache l'ensemble.» (L. T., Dossier Réflexions, Carton XIX). L'exposition tesnièreienne révèle ainsi le génie particulier de la langue allemande dans ses éléments statiques et dynamiques.

Ce regroupement cohérent, voire «rangement logique», L. Tesnière l'applique à tous les niveaux concernés par une présentation grammaticale. Il sera illustré ici par les faits morphosyntaxiques, bien que les faits phoniques et lexicaux bénéficient d'une exposition particulièrement originale. C'est au principe classificatoire que revient le pouvoir de dégager la structure propre à une langue, son génie particulier donc.

La partie morphosyntaxique se répartit sur plusieurs dossiers dans les cartons XX, XXI, XXII et XLI du Fonds Tesnière. S'il existe une rédaction définitive paginée de la morphologie sous «Morphologie I» dans les cartons XX et XXII, p. 82-246, la syntaxe apparaît sous forme rédigée sous «Morphologie/ Construction de la phrase», p. 247-262, du carton XXI et sous forme de brouillons sous «Syntaxe» dans les cartons XIX, XXII et XLI. Loin d'une simple description, cette grammaire vise et réussit la compréhension et la mémorisation des particularités de l'allemand par leur présentation même. Ressemblances et dissemblances en dégagent ainsi les traits spécifiques. L. Tesnière les relève dans son ordre d'exposition.

Des chapîtres morphologiques et de leurs fragments ressort parfaitement le trait distinctif de l'allemand: sa propriété flexionnelle. Elle détermine la présentation sous déclinaison substantivale, sous conjugaison verbale, suivie de plusieurs tableaux de classements. La «nature» des données suivantes amène l'auteur à reconnaître des caractéristiques statiques; pour la déclinaison: «la marque du pluriel est obtenue par soustraction morphologique de la forme du singulier» (L.T. Morphologie I, 114, carton XX); pour la conjugaison: la marque du radical présent s'explique par des régularités métaphoniques (L.T. Morphologie I, 147, carton XX); pour la construction/conglomération/agglomération verbale: la mise en facteur commun justifie l'absence de *ge-*aux participes seconds: *ich habe verstanden -worden sein -können* (L.T., Dossier Réflexions, p. 2, carton XIX).

La «fonction» des faits suivants leur confère leur statut dynamique. Dans les pages et brouillons consacrés à la syntaxe, l'exposition tesnièreienne dégage bien la typicalité de l'allemand: les constructions nodales, autour des verbes substantifs, adjectifs et

adverbes; les jonctions copulatives, adversatives, disjonctives; les translations des deux degrés, simple, double et multiple.

Si, dans les manuscrits, la partie syntaxique de l'allemand est moins développée que son pendant morphologique, cela s'explique par une large absorption des observations dans les Eléments de Syntaxe Structurale, publiés à titre posthume par le germaniste J. Fourquet et qui sont une syntaxe générale. Pour l'allemand, le particularisme semble l'emporter dans la Morphologie, en Syntaxe il paraît se concentrer sur le verbe, sa place vedette, la position de ses conglomérants et la forme de ses acteurs – aspects mis en exergue déjà dans la Morphologie.

Un principe fondateur de la typicalité de l'allemand paraît être sa loi d'économie, précurseur de la loi du moindre effort que v. Wartburg a posé à côté de celle de la plus grande compréhension: «lois et raisons profondes, la ratio et l'intelligence même du système de la langue, la Innere Form, le génie particulier de l'allemand», captés par la scopie tesnièreienne.

2. Le génie particulier des linguistes

La réalité invite à un complément d'information sur la linguistique allemande bel et bien marquée par la théorie tesnièreienne. Si la germanistique allemande et internationale a procédé à l'ajustement du modèle aux faits de langue les plus divers, les linguistes allemands sont à l'origine de vérifications comparatives et contrastives avec d'autres langues vivantes encore: français, italien, roumain, serbocroate, polonais. Une adaptation aussi poussée, qui se traduit par la publication massive de manuels grammaticographiques et usuels lexicographiques, a vu le jour à la faveur de développements et de modifications. L'évolution se situe dans le temps, dans l'espace et dans le thème. Chronologiquement, on reconnaît trois étapes décisives: les années 70 pour les différenciations morphosyntaxiques, formelles et formalisantes – les modèles phrastiques ont connu un impact informatique certain; les années 80 pour les raffinements pragma-sémantiques évoluant par les rôles et les thèmes vers les mises en scène bien connues; les années 90 enfin, avec leurs distinctions logico-prédicatives en constantes, variables, foncteurs et arguments. Géographiquement, la recherche s'est concentrée sur Leipzig à l'Est, sur Heidelberg-Mannheim à l'Ouest, avec des migrations inévitables pour certains enseignants-chercheurs. D'un point de vue thématique, la phrase, le mot et le texte semblent aujourd'hui tout particulièrement bénéficier du renouveau tesnièreien.

Dans le cadre de cette réflexion sur l'influence de L. Tesnière sur la germanistique, sujet familier aux spécialistes, quelques applications à la syntaxe et au lexique, propres aux tenants allemands, et moins connues, seront présentées pour finir.

En linguistique allemande, les grandes tendances de l'actualité tesnièreienne sont les suivantes. La dépendance est conservée comme structuration hiérarchique entre unités de toute sorte. Elle se dégage ainsi de l'apparente restriction chez L. Tesnière aux classes/espèces de mots, pour s'appliquer aussi aux morphèmes. En ce temps de grammaire de plus en plus lexicaliste, le retour en force de L. Tesnière s'explique. En allemand en particulier, mais pas exclusivement, les procédés de formation de mot, très productifs pour la langue ordinaire aussi bien que technique, deviennent un champ d'étude privilégié.

A ce propos, les récents développements de J. Jacobs (1992) sont importants: la valence est conçue comme faisceau de propriétés réciproquement sélectives, sur les plans sémantique (Arg-Sel), (Sort-Sel), morphosyntaxique (Form-Sel), (Real-Sel) et informatif (Inf-Sel); l'accent y est mis sur les compositions et les intégrations, expliquées, selon la translation tesnièreienne par la montée de la valence/propriété de tête/Köpfigkeit. Un convaincant transfert se produit alors de la structure syntaxique vers la structure lexicale, où la position de tête est attribuée à des affixes, celle de complément aux radicaux:

-ung	-te	-ait	-ment
BegrüB-	begrüB-	arrange-	arrange-

Actuellement, la valence est conçue comme régulation plus qualificative que quantitative des dépendances imposées à l'environnement par le verbe notamment. Valence et dépendance tendent ainsi à se solidariser pour aller jusqu'à la gestation prélexicale, prélangagière, cognitive et mentale. L'interrogation porte beaucoup sur la nature et sur l'origine langagière, logique ou existentielle des contraintes de complémentation par des arguments/variables/références. P.v. Polenz (1985, 155) a contribué à cette évolution en inversant, tout en les maintenant, les pratiques valencielles de la première génération. Dans le chapitre «le renversement de la théorie de la valence par la sémantique pratique», il pose la priorité du sens sur ses formes d'expression: «so muß auch die valenztheoretische Frage nach Bedeutungstypen von Verben und ihren Ergänzungen hier umgekehrt werden zur Frage nach semantischen Klassen von Prädikaten und von Bezugsstellen und nach Konstellationen zwischen beiden». Ainsi et à titre d'exemple, le lexème verbal *fliehen/se réfugier* dans l'acception de «l'émigration politique forcée» impose une contrainte valencielle sur sept acteurs/thèmes/rôles en exigeant sept éléments sémantiquement constitutifs: celui qui prend la fuite, le persécuteur, la raison de la persécution, le pays d'origine, le pays d'accueil, le chemin suivi, le moyen emprunté, et le moment choisi.

On ne peut pas passer sous silence la très grande proximité entre ce type de quête de la jeune génération allemande et la recherche intime de L. Tesnière, à en juger d'après les brouillons laissés dans ses manuscrits «les lois profondes soit de notre structure mentale, soit de l'univers dans lequel nous sommes impliqués et dont nous ne pouvons nous déprendre, puisque nous en faisons partie intégrante, et c'est même là une

question qu'il pourra être d'intéressant d'approfondir un jour» (L.T., Dossier Réflexions, p. 4, carton XIX).

Mais la recherche allemande actuelle porte aussi sur la syntaxe allemande où deux évolutions contraires, mais complémentaires se satisfont particulièrement bien d'explications inspirées de L. Tesnière. Il s'agit, d'une part, du phénomène aujourd'hui en régression, comme le montre P.v. Polenz (1985, 41), à savoir la complexion de la phrase par la subordination et, d'autre part, du phénomène de sa compression par implication, incorporation et ellipse, dont P.v. Polenz (1985, 42) toujours, montre la progression:

	1800	1850	1900	1920	1940	1960 (Möslein, 187)
Hypotaxe	75	76	57	54	38	36
Parataxe	24	24	42	45	61	64
opérations responsables de la complexion						
	16e s	17e s	18e s	19e s	20e s	(Weber, 1971, 216)
	20	157	126	233	322	

opérations responsables de la compression

H.J. Heringer (1989, 239) met L. Tesnière à l'épreuve de la complexion de la phrase allemande. Ainsi, il adapte la distinction actant/circonstant en évitant ses inconvénients (l'opposition entre obligatoire et facultatif), pour néanmoins garder l'avantage différenciateur entre complément et supplément d'information et le transférer sur le plan communicatif. Les phrases compléments/ Komplementsätze sont présentées par leurs indices formels (conjonctions *daB/ob*; proformes *w-*); par leurs fonctions (sujet, objet_{acc/prép}) par rapport au verbe ainsi que par la nature sémantique des verbes introducteurs (le champ du dire, du percevoir, du savoir et de la pensée). Les phrases suppléments/ Supplementsätze sont présentées à travers leurs marques (subjonctions, $\emptyset$, *w-*), leur rapport sémantique avec l'ensemble, souvent annoncé par le lexème subjonctionnel, malgré sa polysémie.

Une donnée distinctive de l'allemand actuel est sa nature dense et compacte. P.v. Polenz (1985, 25) reconnaît là les effets de procédures de compression, dues à des propriétés de système, la loi d'économie et le principe de pertinence, et à des intentions illocutoires diverses, des stratégies manipulatrices notamment. Un discours aujourd'hui souvent indirect, opaque, riche en sous-entendu et en non-dit, fait appel à des savoirs partagés, étoffés et se réclame d'une compétence linguistique plus subtile, d'une grammaire de l'implicite, de l'entre les lignes (cf. P.v. Polenz, 1985). La théorie tesnièreienne offre là aussi des outils appropriés. Une valence stratifiée jusqu'à son noyau logique montre l'incorporation d'arguments et de rôles sémantiques divers, dans le lexème verbal *clouer* [instrument], *épauler* [instrument], *travailler* [locatif]. De façon générale, la translation se révèle efficace pour saisir la densité de la langue récente.

Dans sa grammaire de réception, H.J. Heringer (1989, 297) se concentre sur les problèmes de compréhension aigus que posent les constructions compactes et comprimées. Il les explique comme étant des nominalisations et des adjectivations, selon le principe de la translation du second degré, par la montée valencielle/Valenzvererbung. Il montre comment la réception sémantique et donc la compréhension, est facilitée par l'identification de compléments et de suppléments, de structures verbales hypostasiées et translâtées:

<i>die</i>	<i>dem Begriff</i>	<i>der totalitären</i>	<i>Diktatur</i>	<i>entsprechende</i>	<i>Vorstellung</i>
		COMPL OBJ			COMPL SUJ
<i>la</i>	<i>planification</i>	<i>gouvernementale</i>	<i>de</i>	<i>l'éducation</i>	
		COMPL SUJ		COMPL OBJ	
<i>les</i>	<i>perturbations</i>	<i>cycliques</i>	<i>de la fécondité</i>	<i>par les hormones</i>	
		SUPPL	COMPL OBJ	COMPL SUJ	

Comme il le réclame dans sa réflexion méta-grammaticale, ce que L. Tesnière appelle «le génie particulier de l'allemand», se dégage clairement à travers l'ordre d'exposition des faits grammaticaux de cette langue, dans sa «Petite grammaire de l'allemand». Son génie est le fonctionnement de sa plus ou moins grande flexionalité. Le comportement flexionnel qui le fascine tant, dans d'autres langues, notamment slaves et classiques encore, L. Tesnière en donne l'explication sous des formules mathématiques qui, elles, reposent sur des lois universelles.

Le génie particulier des linguistes allemands, pour finir, ne réside-t-il pas, lui, dans cette résonance forte de l'oeuvre publiée, qui pourtant reste échantillon et esquisse en dépit des manuscrits volumineux, dont il se révèle être, à travers modulation et variation, un écho harmonieux et précurseur.

Bibliographie

- J. Fourquet (1993) «Ce que je dois à Lucien Tesnière». Dans Gréciano/Schumacher (Eds): Syntaxe structurale et opérations mentales. Actes du Colloque Strasbourg (sous presse).
- G. Gréciano (1972), Les applications de la grammaire de dépendance au domaine allemand. Thèse de 3e Cycle, Paris-Sorbonne.
- (1974) «Une nouvelle description de l'allemand». Dans Cahiers d'Allemand 7 (116-128).
- (1977), «Inhalt und Funktion als Klassifizierungskriterien zu Tesnières Knoten». Dans Helbig (Ed.): Beiträge zur Klassifizierung der Wortarten (284-294), Leipzig.

- (1991), «Valence, version intégrée». Dans: M. Riegel (Ed), Hiérarchie et Dépendance. Dans l'Information grammaticale 50 (13-19), Paris.
- (1992), «Supplement und Komplement als Argument. Zur Aufhebung einer syntaktischen Dichotomie durch die Logik». Dans Gréciano/Kleiber (Eds), Systèmes Interactifs. Mélanges en l'honneur de Jean David, Paris (Recherches Linguistiques XVI, (157-172).
- (1993 a), «Tesnière et la syntaxe allemande unifiée». Dans Madray-Lesigne/Richard-Zappela (Eds), Tesnière aujourd'hui. Actes du Colloque de Rouen (sous presse).
- (1993 b), «Le Conglomérat verbal et la Cathédrale de Strasbourg». Dans Gréciano/Schumacher (Eds): Syntaxe structurale et opérations mentales. Actes du Colloque de Strasbourg (sous presse).
- H.J. Heringer (1989), Lesen lehren lernen. Eine rezeptive Grammatik des Deutschen, Tübingen.
- J. Jacobs (1993), «Syntax und Valenz». Dans L. Hoffmann (Ed.), Deutsche Syntax Ansichten und Aussichten, (94-127), Berlin.
- P.v. Polenz (1985), Deutsche Satzsemantik. Grundbegriffe des Zwischen-den-Zeilen-Lesens, Berlin/New-York.
- H. Schumacher (1988), Valenzbibliographie unter Mitarbeit von Hagspihl, Mannheim.
- L. Tesnière (1959), Eléments de Syntaxe Structurale, édités par J. Fourquet, Paris.
- (inédit), Manuscrits du Fonds Tesnière. Bibliothèque Nationale de Paris, Département des Manuscrits.

Povzetek

L. TESNIÈRE IN SPECIFIČNI DUH NEMŠČINE

L. Tesnière uporablja termin "duh (génie)" v klasičnem smislu brez vrednostne konotacije. Kot germanist izpostavi posebnosti nemščine, s tem pa tudi sam postane predmet raziskav strokovnjakov za nemščino.

L. Tesnière (1) je nemški jezik raziskal v njegovi statični in dinamični tipičnosti. Jezikoslovci germanisti (2) pa so iz Tesnièrejeve teorije potegnili neko celostno tipičnost ter jo preverjali na nemščini v stiku in protistavi z ostalimi jeziki.

Zdi se, da splošnost prevlada nad posamičnostjo, tako da "specifični duh nemščine" potrjuje obstoj "univerzalnega duha".

VALENCE ET RELATIONS GRAMMATICALES

1. La notion de valence

Dans la théorie de la valence, telle qu'elle a d'abord été conçue par Tesnière (1959), le verbe constitue le centre organisateur de la phrase. Les spécifications lexicales d'un verbe donné sont traduites par ses possibilités combinatoires, c'est-à-dire par les membres nominaux et/ou prépositionnels avec lesquels il se combine:¹ toute compréhension d'un verbe tel que *envoyer*, par exemple, prend son point de départ dans le fait que ce verbe dénote une situation comportant trois participants qui sont dénotés par les trois membres de phrase avec lesquels se combine ce verbe. De ce fait, la notion de valence n'offre pas seulement une façon simple de classer les verbes d'une langue donnée, mais aussi une hypothèse sur la structure des phrases de la langue: si c'est le verbe qui détermine la structure de la phrase, la théorie de la valence doit être construite de telle sorte qu'elle permette l'élaboration d'une typologie de phrases en même temps qu'une analyse et une classification des verbes. Ce qu'il faut exiger d'une théorie de la valence, c'est donc qu'elle formule une hypothèse sur la structure des phrases – les schémas canoniques – c'est-à-dire qu'elle prédise quels types de phrase existent et quels types sont exclus par principe. On n'atteint pas ce but si on se contente de l'inventaire flou et aléatoire des fonctions syntaxiques de la grammaire traditionnelle pour en faire un principe de classification des verbes: avec un tel point de départ, on formulera en réalité l'hypothèse qu'il existe des phrases comportant jusqu'à sept ou huit actants, et on se trouvera devant des lacunes distributionnelles inexplicables comme par exemple l'absence d'une fonction "attribut de l'objet indirect", lacune d'autant plus mystérieuse qu'on dit le plus souvent que l'objet indirect n'est qu'une variante prépositionnelle de l'objet direct, qui, lui, a son attribut.

J'essaierai de montrer qu'une conception restrictive de la notion de valence pourra comporter des hypothèses intéressantes sur la structure des phrases en français. Mon point de départ est que la valence se définit en termes de relations grammaticales et non pas en termes, par exemple, de configurations syntactico-lexicales (NP, PP, etc.). Je

1 Tesnière lui-même formule quelques réserves en ce qui concerne le statut des syntagmes prépositionnels, mais ces réserves semblent plutôt relever de contradictions internes dans sa théorie. Voir la discussion dans Herslund (1988a:10-13).

suppose, tout simplement, que les verbes, parmi leurs spécifications lexicales, comportent des références à des relations telles que sujet, objet, etc. Ces relations sont les expressions syntaxiques de relations lexicales. La valence d'un verbe donné est donc définie par les relations auxquelles réfèrent les spécifications lexicales de ce verbe.

2. Les actants

Je suppose, dans ce qui suit, qu'il existe une distinction pertinente entre les membres de phrase qui sont **liés**, c'est-à-dire déterminés par le contenu lexical du verbe et les membres de phrase qui sont **libres** dans le sens qu'ils ne sont pas prévus par le contenu lexical du verbe, et qui sont, parfois, ajoutés à la phrase entière. Je suppose de plus que cette distinction peut être établie et justifiée dans tous les cas par des critères précis et opérationnels (comme on le sait, tel n'est pas le cas, cf. par exemple Vater 1978). Je distinguerai en outre entre **arguments** et différents types de **modificateurs** adverbiaux. On obtient ainsi une quadripartition des membres de phrase:

(1)		lié	libre
	argument	actant	circonstant
	modifieur	adverbe lié	adverbe libre

Seuls les **actants** définissent la valence à proprement parler. Les exemples de (2) illustrent différents membres de phrase liés, arguments et modificateurs:

- (2) a. Cela ennuie **le colonel**.
 Le marchand pèse **les légumes**.
 Julie lit **son livre favori**.
 b. Cela coûte **120 francs**.
 Ce sac pèse **13 kilos**.
 Julie se comporte **bien**.

Les syntagmes en caractères gras de (2) b. dépendent clairement du verbe, mais ne semblent pas constituer les arguments d'une relation. Or, le propre d'un verbe est de dénoter une relation. Les syntagmes en caractères gras sont plutôt des quantificateurs ou des modificateurs de l'état ou de l'activité dénotés par le verbe: c'est la relation elle-même qui est modifiée ou quantifiée par ces syntagmes, ce n'est pas une relation qui est établie.² Seuls les membres de phrase qui correspondent à des arguments d'une relation auront le statut d'actants. Ces membres définissent seuls la valence du verbe.

2 La grammaire normative du français écrit distingue les compléments comme ceux de (2) b. de l'objet direct par l'absence d'accord du participe passé:
 Les deux cents francs que cette valise m'a coûté.

3. Les relations grammaticales

Comme je l'ai avancé ci-dessus, la tâche principale d'une théorie de la valence consiste à établir un inventaire de relations grammaticales qui permettent de prédire les types de phrases existants à partir d'une classification des verbes aussi simple que possible. Il faut donc se demander quelles relations les actants contractent avec le verbe et, éventuellement, entre eux. Autrement dit, quelles relations grammaticales un verbe peut-il spécifier?

Si les verbes dénotent des relations, les termes de ces relations, les arguments, sont caractérisés par des rôles sémantiques. Comme il existe autant de rôles que de verbes différents, le rôle de la syntaxe semble justement être celui de généraliser ces rôles et de les convertir en configurations syntaxiques autour du verbe. Cette réduction et conversion a lieu en deux étapes selon le rôle que jouent les arguments par rapport à deux entités primitives: le **prédicat** et la **proposition**.

Le principal argument est celui avec lequel le verbe forme l'unité que j'appelle un **prédicat syntaxique**. C'est l'argument qui dénote l'entité sans laquelle la situation dénotée par le verbe ne peut être comprise ou même conçue: cet argument est l'**actant fondamental** du verbe. Cette relation fondamentale est illustrée par un verbe symétrique comme *casser*:

- (3) a. **Le fil** casse.
b. Julie casse **le fil**.

Dans ces phrases, l'actant fondamental, qui dénote "l'entité qui se casse", est exprimé comme sujet d'une phrase intransitive et comme objet d'une phrase transitive.

L'autre argument essentiel est celui sans lequel il n'y aurait pas de proposition. Autrement dit, l'argument qui s'unit au prédicat syntaxique de sorte qu'une séquence de mots est perçue comme constituant une **proposition**, c'est-à-dire une unité de sens à laquelle on peut attribuer une valeur de vérité. Appelons cette opération *nexus* ou *prédication*. Nous pouvons alors dire que l'actant fondamental se combine avec le verbe pour former avec lui un prédicat syntaxique, alors que l'autre argument se combine avec ce prédicat pour former une proposition:

(4) **Phrase intransitive:**

$[y + V]$
prédicat
proposition

Phrase transitive:

x $[V + y]$
prédicat
proposition

Les efforts que ce travail lui a coûtés.
Les cent kilos qu'il a pesé autrefois.
Les trois kilos de pommes que le marchand a pesés.
Exemples provenant du *Robert Méthodique*.

Comme il ressort de (3) et de (4), l'actant fondamental est l'objet d'un verbe transitif (O) ou le sujet d'un verbe intransitif (S_i), alors que l'actant qui constitue la proposition est le sujet (S). Les différentes fonctions des actants dans la constitution de la phrase ressortent du schéma suivant:

(5) Constitution de:	O	S_i	S_t
prédicat	+	+	-
proposition	-	+	+

Il ressort de ce schéma que l'actant fondamental – l'argument qui constitue le prédicat syntaxique – peut être le même que celui qui constitue la proposition. C'est le cas du sujet intransitif, qui joue un rôle double dans la constitution de la phrase: il assure les deux fonctions qui, dans la phrase transitive, sont réparties sur O et S_t.³ Il y a ainsi une équivalence profonde et essentielle entre S_i et O: les deux relations partagent la propriété d'être constitutives du prédicat syntaxique. Cette identité profonde entre les deux relations est révélée par beaucoup de propriétés sémantiques et syntaxiques, par exemple par des restrictions de sélection lexicale communes à S_i et O (voir par exemple Herslund 1988a, 1988b).

Le fait que l'actant fondamental, S_i ou O, par la création de l'unité appelée "prédicat syntaxique", soit plus étroitement lié au verbe que le sujet transitif, donc qu'il soit vraiment "fondamental", ressort clairement du fait que le rôle sémantique assigné à S_t est déterminé par la combinaison verbe + O. En faisant varier le O d'un verbe transitif, on fait varier du même coup le rôle du S_t (cf. Marantz 1984:23 ss.):

- (6) Julie a pris **son manteau**.
 Julie a pris **une aspirine**.
 Julie a pris **une décision**.
 Julie a pris **rendez-vous** chez le dentiste.
 Julie a pris **le train**.
 Julie a pris **son courage** à deux mains.

C'est cette unité, le prédicat syntaxique, verbe + O, qui détermine le rôle sémantique du S_t, d'où les différentes lectures de *prendre* dans ces exemples: le rôle sémantique de S_t varie en fonction du O, alors qu'on pourra faire varier par exemple le sujet de *a pris le train* à l'infini sans obtenir le moindre changement dans le prédicat.

On peut montrer à peu près la même chose pour le S_i: comme le O, il découpe et précise la polysémie inhérente à tout verbe, dont le sens varie par conséquent en fonction du sujet choisi. Voici des exemples de cette variation:

- (7) **Le train** sort du tunnel.
Le clou sort du mur.
Ce journal sort tous les jours.

3 Il s'agit ici des verbes dits "inaccusatifs", cf. p.ex. Olié (1984) et Herslund (1990), qui, à mon avis, constituent les seuls verbes "vraiment" – c'est-à-dire dans le sens défini ici -intransitifs.

Julie sort souvent le samedi.⁴

Avec les deux types d'actants identifiés maintenant – l'actant fondamental, S_i ou O, et l'actant qui constitue la proposition, S_i ou S_t – on pourrait dire qu'il n'y a plus de place autour du verbe. Il n'y a en effet qu'une situation où le verbe peut spécifier un troisième actant: c'est la possibilité qu'ont certains verbes d'établir une relation de nature prédicative entre un de leurs actants et ce troisième actant. C'est la relation que j'appellerai **adjet** (A).⁵ Cette relation remplace un grand nombre de fonctions assez hétérogènes de la grammaire traditionnelle: l'objet indirect, l'objet prépositionnel, le complément local, le complément d'attribution, l'attribut du sujet et l'attribut de l'objet. Ce que toutes ces fonctions ont en commun, c'est le fait qu'elles expriment non seulement une relation au verbe, mais en même temps une relation à un autre actant, à savoir à l'actant fondamental, jamais au S_t . Cette conception d'une relation syntaxique double est évidemment contraire à un dogme fondamental de la théorie valentielle traditionnelle, cf. Happ (1978:108 s.), à savoir que les relations grammaticales relient uniquement le verbe à ses actants, jamais ces derniers, entre eux. Ce phénomène, une relation syntaxique double, établie par le verbe à la fois entre celui-ci et un actant, et entre cet actant et l'actant fondamental du verbe, est pourtant traditionnellement reconnu dans le cas des attributs (du sujet et de l'objet):

- (8) a. François est **président**.
b. Ils ont élu François **président**.

Ajoutons qu'en accord avec les prédictions de la théorie avancée ici, l'attribut du sujet est toujours relié à un S_i , jamais à un S_t : il n'existe tout simplement pas de verbe transitif qui se fait suivre par un attribut du sujet, possibilité que n'exclut pas la grammaire traditionnelle, pourtant; mais une théorie de la valence doit expliquer ce fait. Nous retrouvons ici l'identité profonde entre S_i et O signalée plus haut: seulement l'actant fondamental peut être relié à un A. Dans (8), le syntagme *président* manifeste la

4 En comparant ces faits, qui illustrent le comportement des verbes inaccusatifs, à l'autre classe de verbes intransitifs, les inergatifs, on s'aperçoit que leur sujet se comporte plutôt comme le sujet transitif:

Julie danse.

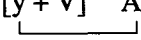
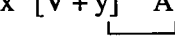
Les feuilles mortes dansent.

Des images dansent sur le mur.

Le sens de *danser* ne varie pas; tout au plus peut-on observer différents degrés de lecture métaphorique des sujets. Des faits comme ceux-ci étayaient une analyse selon laquelle les verbes inergatifs sont en réalité des verbes transitifs, voir Herslund (à paraître).

5 Cette relation était d'abord appelée **objet indirect** (cf. Herslund 1988a et b). Comme ce terme peut prêter à confusion, je préfère maintenant le terme **adjet**. Ce terme a au moins trois avantages: il est nouveau, il n'a donc pas de sens technique dans aucune théorie; il est formé, parallèlement à **sujet** et **objet**, selon les règles de formation de mots en latin avec des éléments latins; et dans la mesure où le terme évoque des associations, il fait penser au terme **adjectif**, ce qui n'est pas une association fâcheuse puisque un des traits fondamentaux de la relation est justement sa nature prédicative, ou "adjectivale", si on veut. Le terme est utilisé pour la première fois dans Sørensen (1988)

relation A, qui, dépendant du verbe, relie aussi ce syntagme à S_i en a., à O en b. Les verbes *être* et *élire* sélectionnent un A et introduisent par là une nouvelle relation dans la phrase, relation qu'on peut qualifier de prédicative:

- | | |
|---|---|
| (8') Phrase intransitive: | Phrase transitive: |
| [y + V] A | x [V + y] A |
|  |  |
| préd. second. | préd. second. |

La reconnaissance d'une relation prédicative secondaire dans le cas des attributs ne constitue pas de nouveauté, mais je pense qu'il y a de bonnes raisons pour admettre une relation de même nature dans le cas des autres manifestations de A aussi, à savoir le complément local, l'objet prépositionnel et le complément datif.

Je limite ici la discussion aux compléments actantiels introduits par la préposition *à*, qui constituent la classe la plus importante de "compléments indirects" en français. Je suppose que la base sémantique commune à tous ces compléments est de **nature locative**.⁶ Commençons donc notre discussion par le complément local, qui représente cette base assez directement:

- (9) a. Julie est arrivée à Nice.
b. J'ai envoyé Julie à Nice.

Comme on le voit, le verbe *arriver* dénote l'établissement d'une relation locale entre son S_i et son A – à vrai dire, entre les entités dénotées par les syntagmes qui sont les arguments de ces relations, *Julie* et *à Nice* – et le verbe *envoyer* entre son O et son A. Rappelons qu'aucun verbe n'établit de relation semblable entre son S_t et son A: la relation est toujours et uniquement une relation entre l'actant fondamental et le A. Syntactiquement parlant, on peut dire que *arriver* et *envoyer* établissent des relations de type prédicatif entre leur actant fondamental et leur A (cf. (8')). Et on peut dire qu'une partie du sens des phrases de (9) est rendue par la paraphrase (10), qui correspond à la prédication secondaire introduite par la relation A:

- (10) 'Julie être à Nice'

Or, un verbe comme *envoyer* peut aussi être suivi d'un complément datif:

6 Dans le cas des attributs, cette interprétation n'est peut-être pas toujours tout à fait évidente. Mais je pense qu'il y a de bonnes raisons pour l'adopter. D'abord, la limite entre attribut et complément local n'est pas toujours très tranchée, cf. la série suivante:

Il est à la prison de Fresnes.
Il est en prison.
Il est en colère.
Il est maussade.

Ensuite, l'interprétation locative d'exemples tels que (8) peut être explicitée par une paraphrase comme:

'François est placé dans la classe des présidents'

Pour un traitement formel de ces questions, voir Sørensen (1993).

(11) J'ai envoyé un cadeau à **Julie**.

Si *à Nice* de (9) correspond à une structure pronominale avec le pronom *y*, c'est au pronom *lui* que correspond *à Julie* de (11); il y a d'autres différences aussi: la préposition est toujours *à* avec le complément datif, mais elle varie en fonction du syntagme régime dans le complément local (ces détails ne seront pas discutés ici, voir Herslund 1988a:36 ss.). Le même verbe permet donc deux manifestations différentes de son A. Une raison immédiate pour dire qu'il s'agit de deux manifestations de la même relation, et non pas de deux relations différentes, est donc que ces deux compléments s'excluent mutuellement: on ne peut pas avoir en même temps un complément local (actant!) et un complément datif. Nous pouvons alors dire que *envoyer* choisit ou bien un adjectif locatif (A_{loc}) ou bien un adjectif datif (A_{dat}). La même chose se vérifie pour beaucoup de verbes transitifs (pour des listes de ces verbes, voir Herslund 1988a).

Quelle est la différence entre ces deux manifestations de la même relation? Si on peut proposer une paraphrase de la prédication secondaire de (11) qui ressemble à (10), à savoir (12):

(12) 'un cadeau être à Julie'

on peut penser qu'une paraphrase plus adéquate serait plutôt quelque chose comme (12'):

(12') 'Julie avoir un cadeau'

Autrement dit, le datif fait figure d'un locatif renversé: alors que c'est le O qui est sujet de la prédication secondaire dans le schéma $O A_{loc}$, c'est le A qui constitue le sujet secondaire dans le schéma $O A_{dat}$. Cette hypothèse permet en effet un grand nombre d'observations et a beaucoup de conséquences que je dois renoncer à poursuivre ici (voir Herslund 1988a pour les détails de la question). Mais la conclusion générale est que les fonctions syntaxiques de la grammaire traditionnelle énumérées ci-dessus manifestent en réalité la même relation, l'adjectif.

Comme on l'a déjà vu, ces manifestations s'excluent mutuellement. C'est pourtant souvent le cas – en fait, c'est pratiquement la situation normale – qu'un verbe donné peut sélectionner plusieurs d'entre elles, mais évidemment jamais plus d'une à la fois, cf. par exemple le verbe *mettre*:

- (13) a. Il a mis les bouteilles **sur la table**. (A_{loc})
b. Il **lui** a mis ses nouvelles chaussures. (A_{dat})
c. Il l'a mis **de mauvaise humeur**. (A_{AttrO})

Cette interprétation permet aussi de répondre à la question initiale: pourquoi n'a-t-on jamais signalé l'existence d'un attribut de l'objet indirect? Il découle de l'hypothèse présentée ici qu'une telle relation ne pourrait pas exister pour la simple raison qu'objet indirect et attribut sont des manifestations de la même relation, A, et parce qu'on ne peut pas avoir plus d'une manifestation de la même relation à la fois. On a du même coup une explication du fait qu'on ne trouve jamais de verbe qui se construit

à la fois avec un complément local et un complément datif, mais beaucoup de verbes qui se construisent tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre.

4. Conclusion: relations grammaticales et structure de la phrase

Avec l'hypothèse des trois types d'actants discutée ci-dessus, S (S_i et S_t), O et A, et la distinction fondamentale entre verbes transitifs et intransitifs qui en découle, on peut établir quatre classes de verbes. Si on y ajoute la classe des symétriques, les verbes à la fois transitifs et intransitifs, tels que *casser*, cf. par exemple Rothemberg (1974), on obtient en tout six classes de verbes:

(14)		+ A		- A
	transitif	S _t V O A		S _t V O
	symétrique	S _t V O A		S _t V O
		↙		↘
		S _i V A		S _i V
	intransitif	S _i V A		S _i V

Ces six classes permettent de formuler l'hypothèse de la structure des phrases qu'on doit exiger d'une théorie de la valence. Mon hypothèse est que les phrases du français, et de toutes les langues du même type, se laissent décrire en termes des quatre schémas canoniques qu'on peut dériver des six classes de verbes:

(15)	Phrase transitive	S V O A	S V O
	Phrase intransitive	S V A	S V

Les structures dérivées, causatif, passif, moyen, etc., peuvent être décrites comme des "dérivations" à l'intérieur des limites que définit la classification, c'est-à-dire que ces dérivations ne produisent pas de nouveaux types de phrases, voir par exemple Herslund 1988 b.

Bibliographie

- Happ, Heinz (1978) "Théorie de la valence et enseignement du français". *Le français moderne* 46.97-134.
- Herslund, Michael (1988a) *Le datif en français*. Editions Peeters, Louvain-Paris.
- Herslund, Michael (1988b) "On Valence and Grammatical Relations". In F. Sørensen, éd.: *Valency. Three Studies on the Linking Power of Verbs*, p. 3-34. Copenhagen Studies in Language, CEBAL Series 11.
- Herslund, Michael (1990) "Les verbes inaccusatifs comme problème lexicographique". *Cahiers de Lexicologie* 56-57.35-44.
- Herslund, Michael (à paraître) "Les verbes intransitifs".

- Marantz, Alec (1984) *On the Nature of Grammatical Relations*. The MIT Press, Cambridge, Mass.
- Olié, Annie (1984) "L'hypothèse de l'inaccusatif en français". *Linguisticae Investigationes* 8.363-401.
- Rothemberg, Mira (1974) *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français*. Mouton, La Haye.
- Sørensen, Finn (1988) "Indice d'infinitif ou préposition. Comment intégrer cette distinction dans un analyseur". In Herslund et alii, eds.: *Traditions et tendances nouvelles des études romanes au Danemark*, p. 223-233. Etudes Romanes de l'Université de Copenhague 31. Munksgaard, Copenhague.
- Sørensen, Finn (1993) "The Adject Constraint". *The NORDLEX Project. Lexical Studies in the Scandinavian Languages. LAMBDA* 18.63-73. Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Copenhague.
- Tesnière, Lucien (1959) *Éléments de syntaxe structurale*. Klincksieck, Paris.
- Vater, Heinz (1978) "On the Possibility of Distinguishing between Complements and Adjuncts". In: W. Abraham, éd.: *Valence, Semantic Case and Grammatical Relations*, p. 21-45. John Benjamins, Amsterdam.

Povzetek

VEZLJIVOST IN SLOVNIČNA RAZMERJA

Če je glagol organizacijsko jedro stavka, potem glagolska vezljivost, ki pogojuje klasifikacijo glagolov, opredeljuje tudi različne tipe stavkov. Prispevek predstavlja skladenjski opis, narejen na osnovi pojma vezljivosti. Upošteva samo tri slovnična delovalniška razmerja: med osebkom, predmetom in nepremim predmetom. Prispevek analizira ta tri razmerja v francoščini. Opis izhaja iz pregleda francoskih glagolov ter pripelje do njihove razvrstitve v šest skladenjskih razredov ter do tipologije vseh možnih stavkov v francoščini (4 vrste).

SPRICHWORT UND WORTSPIEL

0.

Als eine idiomatische Bildung mit dem Satz-Status wird das Sprichwort meist aus der lexikographischen Diskussion ausgeschlossen, weil es Satz ist, auf der anderen Seite wird es im Rahmen der Syntax nicht behandelt, weil es Idiom ist, und so hat das Überprüfen und Testen seiner grammatischen Strukturiertheit wenig Sinn.

Die Spezifik des Sprichwort-Satzes liegt in der linear-horizontalen Kombinatorik seiner Konstituenten. Die Reihenfolge der Sprichwort-Konstituenten ist streng festgelegt.

Wird die Reihenfolge der Sprichwort-Konstituenten aber geändert, wird ein Element ausgelassen oder ersetzt, wird z.B. nur ein Buchstabe oder eine Silbe ausgetauscht, wird das Sprichwort verkürzt oder durch neue Element erweitert, kann der Sprichwortsatz einen ganz anderen Sinn bekommen, er kann auf diese Weise ja zur Negation von sich selbst – zum Antispruchwort¹ -werden. Zum Beispiel:

Liebe geht durch den Wagen ("Antispruchwörter", III, S. XII; nach der Quelle: *Liebe geht durch den Magen*.)

Alte Liebe kostet nichts ("Antispruchwörter", I, S. 95; Quelle: *Alte Liebe rostet nicht*.)

Aller Umfang ist schwer ("Antispruchwörter", I, S. 3; Quelle: *Aller Anfang ist schwer*.)

Bildung schützt vor Torheit nicht ("Antispruchwörter", III, S. XV; Quelle: *Alter schützt vor Torheit nicht*.)

Wissen ist Macht, nichts wissen macht nichts! ("Antispruchwörter", III, S. X; Quelle: *Wissen ist Macht*.)

1.

Im modernen Sprachgebrauch sind Tendenzen eines freieren, spielerischen Umgangs mit dem Sprichwort zu beobachten. Das trifft ganz besonders auf die Sprache der Presse zu. Parömiologische Untersuchungen verschiedener Zeitungen in den letzten sechs Jahren² zeigen, daß bei der Umformulierung von Sprichwörtern ganz reguläre

1 Unter "Antispruchwort" wird hier im Sinne von Wolfgang Mieder die wortspielerische Umformulierung des ursprünglichen Sprichworttextes verstanden, womit die altüberlieferte Sprichwortweisheit lächerlich gemacht, ja sogar völlig negiert wird.

Verfahren – sowohl auf der lexikalischen, als auch auf der morphosyntaktischen Ebene – festzustellen sind. Alle bis jetzt registrierten Umänderungen von Sprichwörtern können in neun Klassen (oder Typen) eingeordnet werden³.

I TYP

Die originale Form des Sprichworts wird beibehalten, z.B. **Macht geht über Recht**. (Simrock)

II TYP

Man übernimmt das syntaktische Modell vom ursprünglichen Sprichwort, aber die Lexik ist vollkommen geändert. Z.B. **Spiel – Satz – Griff ans Herz** ("Sport-Bild", 1989), nach der Quelle: *Veni, vidi, vici*.

III TYP

Man übernimmt das syntaktische Modell vom ursprünglichen Sprichwort, und die Lexik ist nur teilweise geändert; nur ein Bestandteil (eine Konstituente) des Sprichworts wird durch ein außerhalb des Sprichworts genommenes Element ersetzt. Z.B. **Lügen haben schöne Beine** (Mieder/Röhrich, 1977), nach der Quelle: *Lügen haben kurze Beine*.

IV TYP

Partielle oder völlige Umstellung (Permutation, Metathese) der innerhalb des Sprichworts vorhandenen Bestandteile. Z.B. **Über die Sterne zu den Dornen...** (Originalversion im Kroatischen: *Preko zvijezda do trnja...* aus "Slobodna Dalmacija", 1992), nach der Quelle: *Per aspera ad astra./Preko trnja do zvijezda*.

- 2 Vgl. Matulina Željka (1991): *Upotreba poslovice u sportskim novinama s hrvatskog ili srpskog i njemačkog govornog područja*, in: Zbornik radova "Kontrastivna jezička istraživanja", Novi Sad, S. 216-224; Matulina Željka (1991): *Sprichwörter in Artikelüberschriften der "Slobodna Dalmacija" und einiger vergleichbarer österreichischer Tageszeitungen*, in: Znanstvena revija, 1, Maribor, S. 97-108; Matulina Željka (1991): *Upotreba poslovice u dnevnim novinama*, in: (Hrsg. Branko Tošović) "Jezik i stil sredstava informisanja", Sarajevo, S. 48-66; Matulina Željka (1992): *Der Gebrauch von Sprichwörtern in der Zadarer Wochenzeitung "Narodni list"*, in: *Proverbium* 9, Vermont, USA, S. 139-158; Matulina Željka (1992): *Upotreba poslovice u naslovima austrijskog tjednika "Wochenpresse"*, in: Radovi Filozofskog fakulteta u Zadru, sv. 30, Zadar, S. 69-91; Matulina Željka (1993): *Upotreba poslovice u osječkom dnevnom listu "Glas Slavonije"*, in: Radovi Filozofskog fakulteta u Zadru, sv. 31, Zadar, S. 155-176.
- 3 Es muß hier aber auf die Tatsache aufmerksam gemacht werden, daß ein umformuliertes Sprichwort sehr oft zweien oder sogar mehreren Strukturtypen gleichzeitig zugerechnet wird. Aus den bisher gemachten Analysen geht hervor, daß bei der Sprichwortvariierung meistens der dritte und der neunte Typ zusammenwirken. Hier ein Beispiel: **Schweigen war Gold: Warum die Journalisten zur real existierenden DDR nichts zu sagen hatten**. ("Spiegel", 1990; zu der Quelle: *Reden ist Silber, Schweigen ist Gold*. An diesem Beispiel können wir das Zusammenwirken dreier Strukturtypen beobachten: Eliminierung einer Sprichwortkonstituente nach dem VIII Typ (*Schweigen ist Gold*), Ersatz eines Sprichworthelements nach dem III Typ (*Schweigen war Gold* statt *Schweigen ist Gold*) und zuletzt Erweiterung des Sprichworts durch einen postpositionierten Satz nach dem IX Typ (*Warum die Journalisten zur real existierenden DDR nichts zu sagen hatten?*)

V TYP

Das syntaktische Modell ist geändert, aber die Lexik ist völlig erhalten. Z.B. **Entscheiden Sie sich deshalb für das 5er – Combi. Dann haben Sie den Spatz in der Hand – und die Taube auf dem Dach kann Ihnen trotzdem nach als Volltreffer ins Haus flattern!** (Aus einem Werbetext), nach der Quelle: *Besser der Spatz in der Hand als die Taube auf dem Dach.*

VI TYP

Das syntaktische Modell und die Lexik sind beide geändert; wenigstens ein Element entweder vom syntaktischen Modell des ursprünglichen Sprichworts oder von seiner Lexik muß erhalten bleiben, um das ursprüngliche Sprichwort zu assoziieren, z.B. **Hören und fühlen** ("Kurier", 1989), nach der Quelle: *Wer nicht hören will, muß fühlen.*

VII TYP

Kombination zweier Sprichwörter oder eines Sprichworts und einer anderen verwandten Art (z.B. einer Redewendung), z.B. **Geld oder Glück** ("Wochenpresse", 1989), nach den Quellen: (a) *Geld oder Leben* und (b) *Geld allein macht nicht glücklich.*

VIII TYP

Ein Teil des ursprünglichen Sprichworts wird eliminiert: **Wer A sagt...** ("Wochenpresse", 1990), nach der Quelle: *Wer A sagt, muß auch B sagen.*

IX TYP

Verschiedene Erweiterungen des Sprichworts werden vorgenommen, z.B. Einfügung eines neuen Elements oder komplexerer Einheiten vor oder nach dem Sprichwort (prä- oder postpositionierte Erweiterungen). Vor allem sind die sog. "Wellerismen"⁴ interessant. Hier einige Beispiele: **Zeit ist Geld, sagte der Ober und addierte das Datum mit** (Bayer), nach der Quelle: *Zeit ist Geld. Eine Hand wäscht die andere – manchmal tut es auch ein Finger* (*Finger* = Familienname; "Wochenpresse", 1987), nach der Quelle: *Eine Hand wäscht die andere.*

2.

In diesem Beitrag möchte ich nur exemplifikativ und ohne Anspruch auf Vollständigkeit zeigen, mit welchen morphosyntaktischen Mitteln das Sprichwort variiert wird.

Aufgrund einer Belegsammlung von 290 Texten mit deutschen und kroatischen Sprichwörtern werde ich nur den V und den VI Typ der Umformulierung präsentieren. Im ersten Fall ist das syntaktische Modell des Sprichworts geändert, aber die Lexik ist völlig erhalten. Im zweiten Fall sind das syntaktische Modell und die Lexik beide

4 Nach der Dickenschen Figur des Samuel Weller genannt; hier wird ein Sprichwort von jemandem gesagt und gleichzeitig durch einen anderen Ausdruck vervollständigt, der "zur früheren Äußerung wie die Faust aufs Auge paßt", z.B. *Was sich liebt, das neckt sich*, sagte die Katze zur Maus und fraß sie; Angaben nach Bayer, a.a.O., S. 14; oder: Alles hat ein Ende. Nur die Wurst hat zwei.

geändert, und vom ursprünglichen Sprichwort ist nur ein Element erhalten, um das Sprichwort zu assoziieren.

Die Belege (es handelt sich um 150 deutsche und 140 kroatische Texte) sind folgenden Zeitungen entnommen:

Spiegel (Jahrgang 1990)
Westdeutsche Allgemeine Zeitung (Jahrgang 1991)
Fußball-magazin (Jahrgang 1989)
Zeit (Jahrgang 1990)
Slobodna Dalmacija (Jahrgang 1989)
Sportske novosti (Jahrgang 1989)
Glas Slavonije (Jahrgang 1989)
Tjednik odabranih priloga (Jahrgang 1990)

Dazu kommen noch 32 Belege aus der Sprichwortsammlung *Antisprichwörter* von W. Mieder (Erscheinungsjahre 1982-1989).

3.

Die morphosyntaktischen Änderungen, die sich auf Grund der Analyse der oben aufgeführten Zeitungen herausgestellt haben, können folgendermaßen gruppiert werden:

- (1) Ummodellierung der Satzkomposition (Tabelle 2)
- (2) Ummodellierung der Satzstruktur in bezug auf die Zahl der Konstituenten (Tabelle 3)
- (3) Änderung der Satzart (Tabelle 4)
- (4) Änderung der Wortart der Konstituenten (Tabelle 5)
- (5) Änderung des Wortbildungsmusters der Konstituenten (Tabelle 6)
- (6) Änderung der morphologischen Kategorien der Konstituenten (Tabelle 7 für das Verb und Tabelle 8 für das Substantiv)
- (7) Sonstige Änderungen, z.B. Wort- und Satznegation (Tabelle 9)

Nach den statistischen Angaben⁵ (sie sind den Tabellen zu entnehmen) scheinen die Umformulierungen auf der SATZEBENE am beliebtesten zu sein, und zwar trifft das mehr auf das Kroatische als auf das Deutsche zu. So wird z.B. in 7 von 8 Fällen die Quelle durch ein präpositioniertes Syntagma erweitert. Z.B. **Denken wir an das alte Sprichwort: Müßiggang ist aller Laster Anfang.** ("WAZ", 1991;

Quelle: *Müßiggang ist aller Laster Anfang*

5 In den tabellarischen Übersichten werden folgende Abkürzungen verwendet: *ANTI* (= *Sammlung Antisprichwörter*) *FUSSB* (= Fußball-magazin), *WAZ* (= Westdeutsche Allgemeine Zeitung), *SD* (= Slobodna Dalmacija), *SN* (= Sportske novosti), *GS* (= Glas Slavonije), *TOP* (= Tjednik odabranih priloga). Die Zahl neben der Abkürzung bedeutet die Stelle des Beleges im Sprichwortverzeichnis am Ende dieses Beitrags.

In 4 von 6 Fällen wird aus einem einfachen Satz ein zusammengesetzter Satz gebildet. Z.B. **Geld allein macht nicht glücklich – aber es beruhigt.** ("WAZ", 1991; Quelle: *Geld allein macht nicht glücklich.*)

Während postpositionierte Sprichworterweiterungen im Deutschen und im Kroatischen gleich vertreten sind, sind die internen Sprichworterweiterungen wieder im Kroatischen häufiger als im Deutschen. Ein Beispiel: **"Posijano" je ono što neprestano, pa i sada u dramatičnim razmjerima – "žanjemo".** (Die buchstäbliche Übersetzung lautet etwa: *"Gesät" ist das, was wir ständig, auch jetzt unter diesen dramatischen Umständen "ernten"*; "Slobodna Dalmacija", 1988; Quelle: *Kakva sjetva, takva žetva. / Wie die Saat, so die Ernte.*)

Im Bereich der Satzstruktur, in erster Linie betrifft das die Zahl der Konstituenten, scheint wieder das Kroatische mehr von den Veränderungen in diesem Bereich Gebrauch zu machen. Am häufigsten wird eine Konstituente aus dem Satz eliminiert. Ein Beispiel: **Früh übt sich...** ("WAZ", 1991; Quelle: *Früh übt sich, wer ein Meister werden will.*)

Auch die Satzart wird im Sprichwort gerne geändert. Zum Beispiel wird aus einem Aussagesatz ein Fragesatz, oder aus einem Imperativsatz ein Aussagesatz. Die Zahl der Belege besagt, daß diese Erscheinung im Deutschen häufiger ist als im Kroatischen. Ein Beispiel: **Was tun, wenn Zeit Geld ist?** ("Spiegel", 1990; Quelle: *Zeit ist Geld.*)

Was die morphologischen Kategorien einzelner Konstituenten des Sprichworts anbelangt, hat sich herausgestellt, daß im Kroatischen die Kategorien des Tempus, des Modus, des Genus verbi öfter verändert werden als im Deutschen, während im Deutschen häufiger die Änderungen im Bereich der Person und des Numerus sind. Z.B. **Wer sucht, der findet.** ("WAZ", 1991; Quelle: *Suchet und ihr werdet finden!*) oder **...da se i u ovoj oblasti možemo prostirati samo onoliko koliko nam je pokrivač dugačak.** ("Slobodna Dalmacija", 1989; Quelle: *Prostri/pokrij se onoliko koliko ti doseže pokrivač!*)

Satz- und Wortnegation sind im Deutschen mehr vertreten als im Kroatischen. Ein Beispiel: **Ende gut, nicht alles gut...** ("Fußball-magazin", 1989; Quelle: *Ende gut, alles gut.*)

4.

Aus dem oben Dargelegten ist zu schließen, daß ebensowohl im Deutschen als auch im Kroatischen neben den lexikalischen Mitteln auch alle zur Verfügung stehenden morphosyntaktischen Sprachmittel gebraucht werden, um aus dem ursprünglichen Sprichwort eine umformulierte, humorvoll-ironische, Variation zu machen. Die durchgeführte Analyse an einem begrenzten Korpusmaterial hat gezeigt, wie die einzelnen morphosyntaktischen Mittel eingesetzt werden und wie oft. Auf diese Weise können Gemeinsamkeiten und Unterschiede zwischen den beiden hier zu konfrontierenden Sprachen beobachtet werden. So kann man feststellen, daß das Deutsche am meisten folgende Möglichkeiten nützt:

- (1) Änderung der Wortart einer Konstituente (6mal im Korpus)
- (2) Änderung der Satzart (4mal im Korpus)
- (3) postpositionierte Sprichwörterweiterung (3mal)
- (4) Satz- und Wortnegation (2mal)

Am zahlreichsten sind im Kroatischen folgende Änderungen:

- (1) präpositionierte Sprichwörterweiterungen (7mal)
- (2) Ein einfacher Satz wird zu einem zusammengesetzten Satz (5mal)
- (3) Reduzierung der Zahl der Konstituenten (8mal)
- (4) Änderung der morphologischen Kategorie der Konstituenten (vor allem des Verbs, 11mal)
- (5) Änderung der Reihenfolge der Konstituenten (2mal)

Am wenigsten werden im Deutschen die morphologischen Kategorien beim Verb und beim Substantiv geändert, im Kroatischen aber die Wortart und das Wortbildungsmuster der Konstituenten.

LITERATUR

- Beyer, Horst und Annelies (1986): Sprichwörterlexikon, Verlag C.H. Beck, München
- Mieder, Wolfgang (1973): Verwendungsmöglichkeiten und Funktionswerte des Sprichworts in der Wochenzeitung (Untersuchung der Zeit für das Jahr 1971), in: Muttersprache, LXXXIII, S. 89-119
- Mieder, Wolfgang (1979): Sprichwörtliche Schlagzeilen in der Wochenzeitung (Untersuchung der Zeit für das Jahr 1977), in: Muttersprache, XXXVIII, S. 93-105
- Mieder, Wolfgang (1982): Antisprichwörter Bd. I; (1985): Antisprichwörter Bd. II; (1989): Antisprichwörter Bd. III, Quelle und Meyer, Heidelberg/Wiesbaden
- Röhrich, Lutz/Mieder, Wolfgang (1977): Sprichwort, J.B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, Stuttgart
- Simrock, Karl (1988): Die deutschen Sprichwörter, Reclam, Stuttgart
- Skarpa, Vicko (1909): Hrvatske narodne poslovice, Šibenik

Povzetek

PREGOVOR IN BESEDNA IGRA

V sodobnih besedilih sredstev javnega obveščanja – govornih in pisnih – je opazna izrazita težnja za preoblikovanje pregovorov, tako v nemškem kot v hrvaškem jeziku. Na osnovi skromnega korpusa 290 časopisnih besedil v hrvaščini in nemščini, v katerih so se pojavljali pregovori, sem želela v tem delu s primeru prikazati, s katerimi morfosintaktičnimi sredstvi so možne variacije izvornih oblik pregovorov, in kako pogosto se pojavljajo posamezne vrste teh sprememb.

Analiza korpusa je med drugim pokazala, da so v nemščini v rabi v glavnem naslednje jezikovne možnosti: (1) spremembna besedne vrste v konstituentah, (2) sprememba vrste stavka, (3) postpozicionirano dopolnjevanje

pregovora in (4) negacija stavka oz. besede. V hrvaščini pa so najpogostejša naslednja sredstva: (1) prepozicionirano dopolnjevanje konstituent, (2) spreminjanje prostega stavka v zloženi stavek, (3) zmanjšanje števila konstituent, (4) sprememba morfoloških kategorij konstituent in (5) zamenjava vrstnega reda konstituent. V nemščini se najmanj menjavajo morfološke kategorije konstituent (npr. glagola in samostalnika), v hrvaščini pa vrstni red besed in vzorec za tvorbo besed.

ANHANG

BELEGSAMMLUNG VON VARIIERTEN SPRICHWÖRTERN

Der Spiegel

- 1 Strich für Strich – ein Staedtler
- 2 Strich für Strich – ein Wetterfrosch
- 3 "Zeit ist Geld. Aber nur, wenn man keine Zeit hat." (Frenzel)
- 4 Strich für Strich – ein Staedtler
- 5 Strich für Strich – ein Staedtler
6. Guter Hausrat ist teuer. Oder richtig versichert.
7. In vino Veritas?
8. Strich für Strich – ein Staedtler
9. Strich für Strich – ein Trickfilm-Star
10. Mit dem Alter kommt die Ruhe.
11. Einer für alle!
12. Wer Wind sät
13. Strich für Strich – ein Staedtler
14. "Liebe öffnet jeden Tresor"
15. Einer für alle!
16. Ausnahmen sind nicht immer Bestätigung der alten Regel; sie können auch Vorboten einer neuen Regel sein.
17. Zink. Sicher ist sicher.
18. "Größe ist nicht alles." Seneca
19. Erst die Sicherheit, dann der Strom.
20. Haar für Haar
21. Was tun, wenn Zeit Geld ist?
22. Klein – aber oho...!
23. Strich für Strich – ein Staedtler
24. Strich für Strich – ein Staedtler
25. Neues Spiel, neues Glück
26. Strich für Strich – ein Staedtler
27. Bargeld lacht
28. Einer für alle Tage!
29. "Wer leuchten will, muß brennen"

30. Schweigen war Gold: Warum die Journalisten zur real existierenden DDR nichts zu sagen hatten.
31. Wie das Land, so das Jever.
32. Die schönen Dinge des Lebens brauchen ihre Zeit.
33. Der Praxisletfaden zu "Irren ist menschlich" jetzt neu im Buchhandel...
34. Lügen haben kurze Beine.
35. Giftgas ging, Unrecht bleibt
36. Strich für Strich – ein Wetterfrosch
37. Strich für Strich – ein Staedtler
38. Haar für Haar
39. Nichts ist unmöglich
40. Haar für Haar
41. Rechnung ohne Witwe
42. Alles oder nichts
43. Klein – aber oho...!
44. Eigenes Salz
45. Haar für Haar

Westdeutsche Allgemeine Zeitung

1. Aber aufgeschoben ist nicht aufgehoben, und der 11. 11. kommt da dem ZDF gerade recht – frei nach der Devise: Mir lasse halt nix verkomme...
2. Getreu dem Motto "Angriff ist die beste Verteidigung" kündigte der Staatschef eine Verfassungsreform der V. Französischen Republik an.
3. Aus den Augen, aus dem Sinn.
4. Aus den Augen, aus dem Sinn.
5. Aus den Augen, aus dem Sinn.
6. Aus den Augen, aus dem Sinn.
7. Aus den Augen, aus dem Sinn.
8. Aus den Augen, aus dem Sinn.
9. Geld allein macht nicht glücklich – aber es beruhigt.
10. Möbel sind nicht alles im Leben
11. Möbel sind nicht alles im Leben.
12. Böse Bemerkungen wie "Lieber ein Kind auf dem Kissen als auf dem Gewissen!" gehören ins Kabarett...
13. "Glück und Glas, wie leicht zerbricht das!" reimt der Volksmund.
14. Die "kurz + gut" Anlage
15. Hochmut tut bekanntlich selten gut.
16. Werbung kennt keine Grenzen.
17. Früh übt sich...
18. Früh übt sich...
19. Übung macht den Meister: Die Französin Fabienne Hupin bei der praktischen Ausbildung an Bord.

20. Andere sind der Meinung, daß Müßiggang aller Laster Anfang sei, oder daß die Ursachen für Drogensucht in der Kindheit zu suchen seien.
21. Denken wir an das alte Sprichwort: Müßiggang ist aller Laster Anfang.
22. Liebe deinen Nächsten wie dich selbst.
23. Da ist guter Rat teuer
24. Erfolgreicher Start in die Rückrunde wäre Gold wert.
25. Wer viel erntet, hat allen Grund, neu zu säen.
26. Eine Papierschwalbe macht noch keinen Sommer
27. Eine Papierschwalbe macht noch keinen Sommer.
28. "Lieber eine Taube im Strafraum als der Ball im Tor" gab sich Schalkes Präsident Günter Eichberg nach dem Schlußpfiff erleichtert...
29. Wer sucht, der findet.
30. Wer sucht, der findet.
31. Wer wagt – gewinnt!
32. Gut gezählt ist halb gewonnen!
33. Zeit ist Geld geworden, kostbares Gut...

Antisprichwörter

1. "Sicher ist sicher", sagte der General. "Todsicher", sagte der Soldat.
2. Wer schläft, sündigt nicht. Aber wer vorher sündigt, schläft nachher besser!
3. Die Frau ist ein notwendiges Übel: Die Ehefrau ist das Übel, die Geliebte das Notwendige.
4. Ein Irrtum gibt den anderen.
5. Wer nicht will, der wird gewollt.
6. Was du heute kannst besorgen, kannst du dir morgen bestimmt nicht mehr leisten.
7. Der Lohn macht die Musik.
8. "Kein Mensch muß müssen" – Aber es ist doch eine Frage, ob er nicht manchmal wollen muß.
9. Der Mensch ist, was er ißt. Warum ist er nicht, was er ist?
10. Wer einmal lügt, dem glaubt man nicht... Besser: zweimal lügen.
11. Kriege haben kurze Beine, denn, wer einmal kriegte, dem glaubt man nicht...
12. Die Linke weiß, was die Rechte will, die Rechte weiß, was die Linke will. Nur sich selbst zu erkennen ist schwer.
13. Die Liebe macht nicht blind, aber sehr kurzsichtig.
14. Vaterlandsliebe kennt keine (fremden) Grenzen.
15. Liebe geht durch den Briefkasten.
16. Die Liebe kommt mit dem Wagen.
17. Alte Liebe rastet nicht.
18. Alte Liebe kostet nichts.
19. Hunde die beißen, können nicht bellen.
20. Wenn die Menschen sagen, sie hätten ihr Herz verloren, ist es meistens nur der Verstand.

21. Appetit kommt beim Essen. Hauptsächlich, wenn andere essen.
22. Ein Sprichwort stimmt selten allein.
23. Was lange gärt, wird endlich Mut.
24. Wissen ist Macht. Wenn man das Wissen zum Machtwissen macht.
25. Er heulte mit den Wölfen, doch sie verstanden ihn nicht und fraßen ihn auf.
26. Beine machen Leute.
27. Kommt Zeit, kommen Raten.
28. Man soll das Gehalt nicht vor der Steuer loben!
29. Alles hat ein Ende, nur "Dallas" wird fortgesetzt.
30. Wer den Pfennig nicht ehrt ist die Valuta nicht wert.
31. Wo kein Wille ist, sollte wenigstens ein Ausweg sein.
32. Wo ein Wille ist, ist auch ein Weg. Irren ist, menschlich.

Fußball-magazin

1. Lieber Sieger als Flieger
2. Man soll den Tag nie vor dem Abend verdammen
3. Viel gewonnen, alles verloren
4. Einer wie keiner
5. "Auf Regen folgt Sonne" scheint Edelgard ihren Uwe liebevoll zu trösten
6. Einmal verloren ist keinmal
7. Jetzt macht der Thon die Musik
8. Tore heilen alle Wunden
9. Von "Morgenstund hat Gold im Mund" wollen wir gar nicht erst reden.
10. Diese drei Monate haben Wunden geschlagen, so tief, daß sie auch ein gutes Ende nicht so schnell vernarben läßt.
11. Nehmen wir nur mal, Ende gut, alles gut!
12. Aber, wie sagt ein altes Sprichwort: "Was nicht ist, kann ja noch werden."
13. Wer zuletzt lacht, lacht am besten
14. Ein Tiefschlag, der erst verdaut werden mußte und: Wer den Schaden hatte, brauchte sich auch um den Spott nicht sorgen.
15. "Aus Fehlern lernt, man, jetzt habe ich den Kredit wieder zurückgeholt", erklärt Müller seine Wandlung.
16. Ende gut, nicht alles gut...
17. Wer einmal trifft, verlernt es nicht
18. Alles ist machbar, wenn man es will
19. Geld stinkt nicht
20. Nach Regen scheint Sonne
21. Wo ein Wille ist, ist auch ein Weg
22. Gutes muß nicht immer teuer sein
23. Wo der Wille ist, findet sich auch der Weg
24. Übung macht den Meister
25. "Der Erfolg gibt es nicht ohne Schweiß"

26. Für Sie ist man nie zu alt
27. Lernen und lehren
28. Team für Team, Mann für Mann

Zeit

1. Guter Rat fällt nicht vom Himmel
2. Jede D-Mark hat drei Seiten
3. Die Hypo. Eine Bank – ein Wort.
4. Weniger ist mehr.
5. Weniger ist mehr.
6. Weniger ist mehr.
7. Jede D-Mark hat drei Seiten.
8. Ein Vermögen macht man nicht mit Glück, sondern mit Verstand.
9. Neuer Besen, altes Reisig
10. Korsika: Ruhe nach dem Sturm
11. Der Schein trügt
12. Aus dem Leiden lernen

Slobodna Dalmacija

1. Čeka treće i više sreće
2. Evica ... još uvijek pamti i glasno se poziva na opće poznatu poslovicu da "bez treće nema sreće"...
3. Kad hoćemo...
4. Nema što, kad hoćemo, nitko nam ravan nije!
5. Plati, pa veslaj!
6. Sve ili ništa
7. Ako su mislili biti prvi, morali su ići na sve ili ništa.
8. Kome 13. pa sreća?
9. Bronca dvojac krasi!
10. Ispeci pa reci
11. Finiš Maksimir krasi
12. I jedan vrijedan
13. Prekinuo, priznao, poništio
14. Preko Gripe do polufinala
15. Ispeci pa reci
16. Bronca dvojac krasi!
17. Vrijeme je sudac
18. Kroz trnje do zvijezda ili...
19. Poletarci visoko lete
20. Vidjela, dopalo mi se, probala...
21. "Velebit" i "Omladinac" kolo vode...

22. Ali, što sve to skupa vrijedi kada ne učimo ništa od povijesti koja je (kažu) učiteljica života.
23. "U ljubavi i ratu sve je dopušteno" kaže engleska poslovice, a sport je i ljubav ... i rat ...
24. Tada je posijano ono što neprestano – žanjemo
25. "Posijano" je ono što neprestano, pa i sada u dramatičnim razmjerima – "žanjemo".
26. A lancun prekratak.
27. Umjesto toga, na javnoj su sceni i drugačija reagiranja, pa i takva po kojima je taj pokrivač trebalo pošto-poto, makar umjetno, rastegnuti.
28. ...iz kojega treba izvući pouku da se i u ovoj oblasti možemo prostirati samo onoliko koliko nam je pokrivač dugačak.
29. Iznimke samo potvrđuju pravilo.
30. Javni transferi bez ograničenja svode se na devizu "plati koliko možeš", makar i nemaio.
31. ...čime bi se našla u financijskom vakuumu, nakon čega bi nam i vrhunski sport došao na trulu granu. A s trule grane ne leti se u visine.
32. Riječi jedno – papiri drugo
33. Djevojke kolo vode
34. Evropljani kolo vode
35. Ima jedna izreka: "Poslušaj savjet onoga tko te voli"...
36. Opeklo nas je mlijeko, pa sada pušemo i na jogurt, kaže neka poslovice.
37. Zato, Vidjak, nikad ne reci "hop"...
38. Nema što, kad hoćemo, nitko nam ravan nije!
39. Zna se, jedna nesreća nikad ne dolazi sama.
40. Napad najbolja obrana
41. To je (kaže Curkovic) ostalo iz vremena kad u nas "lijeva nije znala što radi desna".
42. Naime, sada možemo pripremati ražanj, jer zec više nije u šumi.
43. Srećom, mač ima dvije oštrice!
44. Ne kaže se bez veze: "I kada su siti vuci, a ovce na broju javlja se problem: kako nahraniti ovce?"
45. Stručnjaci su se potajno bojali da "Dinamo", goneći lisicu, ne istjera vuka.
46. Zašto šutnja nije zlato?
47. Novac je baš – sve
48. Treća strana medalje
49. Gorko, ali šećer na kraju.
50. U Nikoliću je spas
51. Šeser na kraju?
52. Svi u kupe – Šimun u špade
53. Bod po bod za titulu
54. Baldekinu treća sreća
55. Peta, pa sreća

56. Nije vrag tako crven.
57. Doduše, u maratonu od 34 kola u kojem malo tko zna tko će popiti, a tko platiti, možda se na kraju ti utjecaji ... izmijene.
58. Lijeva i desna ruka
59. Ruka ruku mije
60. S riječi na – barut!

Sportske novosti

1. Vuk u janjećoj koži
2. Dobro je da postoje turističke agencije koje iznajmljuju autobuse, a navijači se drže one "tudje nećemo, svoje ne damo".
3. Sva sreća da se navijači nisu držali one "kad nešto činiš, čini to do kraja".
4. koji ističu pretpostavku da sve to miriše na onu narodnu "Kadija te tuži – kadija ti sudi".
5. I to će vrijeme pokazati.
6. A u nas liječnici nogometaški doping zamotaše u celofan. I bit će – pojeo vuk magare. Naša posla!
7. Rekoše ljudi, samo mijena stalna jest!
8. S obzirom da NSJ nema dinara ..., preporučujemo odgovornima u NSJ da isplati osobnih dohodaka svojih trudbenika obave izravno, u devizama, po sistemu "prave ražanja, a zec u šumi".
9. No, Hinault nije "revanšista" koji bi govorio u stilu: Što se babi tilo, to se babi snilo".
10. Koliko ljudi – toliko mišljenja!
11. Tko vrijedi neka i košta...
12. Odmah se mora reći, svaka čast Komisiji, koja je morala ispravljati "krivu Drinu", kad su bili u pitanju ovogodišnji prelasci naših rukometaša i rukometašica.
13. (s. Nr. 12)
14. Vremena se, eto mijenjaju, a kolo sreće neprestano se okreće...
15. (s. Nr. 14)
16. (s. Nr. 14)
17. (s. Nr. 14)
18. A "Zvezda", naše zlato, uporno igra Šaronju. Mijenja boje, ćud ne. Farba sve po spisku.
19. Ako je suditi po onoj, da se dan po jutru poznaje, prvoligašu s Kantride se onda lijepo piše.
20. Prije se znalo – popu pop, a bobu bob.
21. Kaže se: tko pjeva – zlo ne misli, ali nikad se ne zna što navijači misle dok pjevaju.
22. Suci se vani ponašaju po kršćanskim načelima: ja sam gospod bog i nemoj imati drugih bogova osim mene!
23. Uzmimo npr. poštenje, fair play, ili onu ljubi bližnjega svoga.

24. Zaista, u pjeni nelogičnosti, što ih izazivaju domaći valovi bazena, teško je pucati i plivati, a da "vuk bude sit i sve ovce na broju"...
25. Znamo i to da odijelo ne čini čovjeka!
26. Ima i ona: po jutru se dan poznaje, a navečer hladi.
27. Pa ona ono: jedno misli, drugo govori a treće radi.
28. Ispod Mire sto vragova vire.
29. ... a druga ... o neodlučnom čovjeku koji je htio dograbiti SVE, pa na kraju nije uhvatio NIŠTA.
30. Samo što se nikad ne zna što narod misli kad (tko) pjeva – upozorio me svemirac.
31. To je u redu, jer tko pjeva zlo ne misli.
32. U Rim stići nije lako, al se može malom žvakom.
33. Kažu da je svaki čovjek svoje sreće kovač.
34. Ona engleska mudrost da je vrijeme novac kod nas ne važi.
35. Kod nas je vrijeme kavana, u repu kot liječnika, stajanje na šalteru, "sto godina te nisam vidio", "idemo na jedno s nogu"!

Glas Slavonije

1. Kondicija najbolja obrana
2. Cilj ne bira sredstvo
3. Preko prepona do reprezentacije
4. Preko SSSR-a do naslova
5. Preko pionira do naslova?!
6. Dogovor kuću gradi
7. Kriva Drina
8. Sve se može, kad se hoće
9. Jedan, ali vrijedan
10. Jedan, ali vrijedan
11. Nikad nije kasno
12. BSK kolo vodi
13. "Željezničar" kolo vodi
14. "Klinke" kolo vode
15. Svemu dodje kraj
16. Na mladima svijet ostaje
17. Kakav otac – takva hći
18. Ne ponovilo se!
19. Bilo, ne ponovilo se
20. Prvo, pa – derbi
21. S riječi na djelo
22. Ili Mladost ili – "out"!?
23. Ili Mladost ili – "out"
24. Prvo štalica...
25. U zdravu tijelu...

TOP

1. Hvali bližnjega svoga
2. Malo, ali fino
3. Malo, ali obavezno
4. Kratko, ali slatko
5. Novac ne čini sreću
6. Jedan, ali vrijedan
7. Never too late (Nikad prekasno)
8. Paul McCartney: Kod kuće je najljepše.
9. Ljubav se (uvijek) ne može kupiti
10. Ljubav ide kroz kožu
11. Prvi mačići...
12. Kakvo vrijeme, takav smijeh
13. Istaknute oči – one su ogledalo duše
14. Danny Huston – kakavo otac, takav sin
15. Filmska povijest se ponavlja
16. Sad ili nikad
17. Emocionalni tuk na utuk
18. "Gavran" visoko leti
19. Zabranjeno voće narodnjačkih vila
20. Vrijeme je najbolji sudac

Tabelle 1: KORPUS

JAHR	DEUTSCHE ZEITUNG	ZAHL DER BELEGE	JAHR	KROATISCHE ZEITUNG	ZAHL DER BELEGE
1990	"Spiegel"	45	1909	"Slobodna Dalmacija"	60
1991	"Westdeutsche Allgemeine Zeitung"	33	1989	"Sportske novosti"	35
1989	"Fußball magazin"	28	1989	"Glas Slavonije"	25
1990	"Zeit"	12	1990	"Tjednik odabranih priloga"	20
	"Antisprichwörter"	32			
1982	Band I				
1985	Band II				
1989	Band III				
		insgesamt 150			insgesamt 140

Tabelle 2: UMMODELLIERUNG DER SPRICHWORTSATZKOMPOSITION

	DEUTSCH	KROATISCH	INSGESAMT
Einfacher Satz wird redupliziert	ANTI 12	/	1
Einfacher Satz wird zum zusammengesetzten Satz	SPIEGEL 21, ANTI 25	SD 41, SD 42, SD 45, SN 32	6
Einfacher Satz wird auf eine Wortgruppe reduziert	/	SD 58	1
Zusammengesetzter Satz wird redupliziert	ANTI 12	/	1
Zusammengesetzter Satz wird zum einfachen Satz	FUSSB 22	SD 31, SD 37	3
Zusammengesetzter Satz wird auf eine Wortgruppe reduziert	FUSSB 27	/	1
Präpositionierte Erweiterungen des Satzes	FUSSB 10	SD 27, SD 28, SD 38, SD 41, SD 45, SD 57, SN 18	8
Postpositionierte Erweiterungen des Satzes	WAZ 25, SPIEGEL 16, FUSSB 10	SD 38, SD 57, SN 18	6
Interne Erweiterungen des Satzes	/	SD 25, SD 27, SD 28	3
Insgesamt	10	20	30

Tabelle 3: UMMODELLIERUNG DER SATZSTRUKTUR

	DEUTSCH	KROATISCH	INSGESAMT
2-Konstituenten-Satzstruktur: 1 Konstituente wird eliminiert	FUSSB 10, FUSSB 18	SD 3, SD 48, SN 12, GS 7	6
2-Konstituenten-Satzstruktur: 1 Konstituente wird addiert	/	SD 45, SD 57	2
2-Konstituenten-Satzstruktur: 3 Konstituenten werden addiert	/	SD 27, SD 28	2
3-Konstituenten-Satzstruktur: 1 Konstituente wird eliminiert	FUSSB 1, FUSSB 25	SD 37, SD 54, SD 55	5
3-Konstituenten-Satzstruktur: 2 Konstituenten werden eliminiert	/	SN 1, TOP 19	2
4-Konstituenten-Satzstruktur: 3 Konstituenten werden eliminiert	/	SD 53	1
insgesamt	4	14	18

Tabelle 4: ÄNDERUNG DER SATZART

	DEUTSCH	KROATISCH	INSGESAMT
Aussagesatz wird zum Fragesatz	SPIEGEL 7, SPIEGEL 21	SD 8	3
Imperativsatz wird zum Aussagesatz	WAZ 29, WAZ 30	SD 42	3
insgesamt	4	2	6

Tabelle 5: ÄNDERUNG DER WORTART INNERHALB VON KONSTITUENTEN

	DEUTSCH	KROATISCH	INSGESAMT
Verb wird zum Substantiv	SPIEGEL 16	/	1
Substantiv wird zum Verb	WAZ 25, FUSSB 18	/	2
Substantiv wird zum Adjektiv	/	SN 1	1
Substantiv wird zum Adverb	FUSSB 4	/	1
Substantiv wird zum Pronomen	/	SN 30	1
Adjektiv wird zum Substantiv	FUSSB 1	SD 31	2
Adverb wird zum Substantiv	FUSSB 22	/	1
insgesamt	6	3	9

Tabelle 6: ÄNDERUNG DES WORTBILDUNGSMUSTERS DER KONSTITUENTEN

	DEUTSCH	KROATISCH	INSGESAMT
Simplex wird zum Kompositum	ANTI 31	/	1
INSGESAMT	1	0	1

Tabelle 7: ÄNDERUNG DER MORPHOLOGISCHEN KATEGORIEN INNERHALB VON VERBALEN KONSTITUENTEN

		DEUTSCH	KROATISCH	INSGESAMT
TEMPUS	Präsens wird zum Futur	/	SD 57	1
	Präsens wird zum Perfekt	/	SD 24, SD 27, SD 41	3
MODUS	Indikativ wird zum Konditional	/	SD 27	1
	Indikativ wird zum Imperativ	/	SN 11	1
	Imperativ wird zum Indikativ	/	SD 41, SD 41	2
	Modalitätsgefärbtes Verbum finitum wird zum Verbum infinitivum im Indikativ	FUSSB 27	/	1
GENUS VERBI	Passiv wird zum Aktiv	/	SN 13	1
PERSON	3. Person wird zur 1. Person	/	SN 3	1
	2. Person wird zur 3. Person	/	WAZ 29, WAZ 30	/
NUMERUS	Singular wird zum Plural /	SD 3	1	
	Plural wird zum Singular	WAZ 29, WAZ 30	/	2
insgesamt		5	11	16

Tabelle 8: ÄNDERUNG DER MORPHOLOGISCHEN KATEGORIEN INNERHALB VON SUBSTANTIVISCHEN KONSTITUENTEN

		DEUTSCH	KROATISCH	INSGESAMT
KASUS	Substitution des Akkusativs durch den Dativ	/	SD 54	1
insgesamt		0	1	1

Tabelle 9: SONSTIGE ÄNDERUNGEN

	DEUTSCH	KROATISCH	INSGESAMT
ÄNDERUNG DER REIHENFOLGE DER KONSTITUENTEN			
A+B+C-Reihenfolge wird zur B+A+C-Reihenfolge	/	SD 12	1
A+B+C-Reihenfolge wird zur A+C-Reihenfolge	/	SD 54	1
A+B-Reihenfolge wird zur B+A-Reihenfolge	FUSSB 10	/	1
SATZNEGATION	WAZ 31	/	1
WORTNEGATION	ANTI 31	/	1
insgesamt	3	2	5

DIE DEPENDENZSYNTAX TESNIERES UND DIE NATÜRLICHKEITSTHEORETISCHE SYNTAX (NTS): Einige Berührungspunkte wie auch Differenzen

0. Mit Tesnière und anderen Valenztheoretikern teilt die NTS die Auffassung, daß das Verb "centre organisateur de la phrase" sei. Frege nannte den Satz ein "gesättigtes Verb". Die NTS drückt eben dies dadurch aus, daß sie den Satz als Verbentfaltung darstellt. Generell gilt, daß Bäume bzw. P-Marker der NTS informationsreicher sind als entsprechende Stemmata à la Tesnière, da Dependenz wie Konstituenz simultan ausgedrückt wird. Darstellungen der Grundstruktur der NTS finden sich z.B. in Mayerthaler/Fliedl/Winkler (1993: 118-154) oder in Mayerthaler/Fliedl (1993). Im folgenden gebe ich lediglich einige Strukturen an, die aus Mayerthaler/Fliedl/Winkler: Lexikon der natürlichkeitstheoretischen Syntax und Morphosyntax (in Vorbereitung, Publikation für 1995 geplant) stammen.

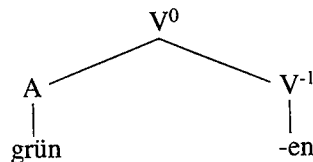
1. Das Entfaltungsprinzip

$$\begin{array}{llll}
 V^{\max} = & V^3 & ADV^{\max} = ADV^1 & A^{\max} = A^2 \\
 N^{\max} = & N^3 & P^{\max} = P^1 & Q^{\max} = Q^2 \\
 PRON^{\max} = & PRON^0 & & SPEZ^{\max} = SPEZ^0 \\
 \\
 X^n \rightarrow & X^n/X^{n-1} \dots & & \\
 \\
 \text{wobei:} & X^n & \text{bei Kategorienrekursion} & 0 \leq n \leq 3/[N, V] \\
 \text{und} & X^{n-1} & \text{sonst} & 0 \leq n \leq 2/[A, Q] \\
 & & & 0 \leq n \leq 1/[P, ADV] \\
 & & & n=0/[SPEZ, PRON] \\
 \\
 \text{N-prädikativ} = N^{\max-1} = N^2 & & & \\
 \text{ART-indefinit} = Q^{\max} = Q^0 & & &
 \end{array}$$

V steht hierbei für Verb, N für Nomen, PRON für Pronomen, ADV für Adverb, P für Adposition (Präposition, Postposition, Circumposition), A für Adjektiv, Q für Quantor und SPEZ für Spezifikator. X ist eine Variable über diesen Wortarten. Die einzelnen Wortarten weisen ein kategorienspezifisches Entfaltungspotential auf, was durch die hochgestellten Indizes gespiegelt wird. $V^{\max}$ heißt Maximalentfaltung des Verbs. Eben dies ist das Verb samt Aktanten, also der Satz. Die universellen Wortarten N und V weisen eine höhere Entfaltung als alle anderen auf, vgl. V^3 und N^3 . Je höher

die Entfaltung eine Kategorie, desto mehr kann man mit ihr syntaktisch tun. Die Syntax entfaltet sich aus dem Lexikon, wobei sie sich auf die Wortebene stützt. Die X^0 – bzw. Wortebene kann von morphologischen Prozessen unterschritten werden; wir notieren deshalb Morpheme als X^{-1} . Ebenen in schematischer Darstellung anhand von V-Entfaltung:

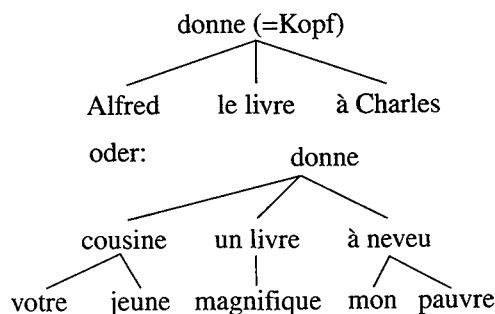
- V^3 (= Maximalentfaltung des Verbs bzw. Satz)
- V^2 (= V-Entfaltung, welche das Subjekt dominiert)
- V^1 (= V-Entfaltung, welche das Objekt dominiert)
- V^0 (= lexikalischer Keim der Entfaltung bzw. Verbform auf Wortebene)
- V (= Kategorienradikal bzw. Verbstamm)
- V^{-1} (= Morphem, welches einen anderen Ausdruck zu V^0 macht, wie z.B. -en in dt. grünen)



2. Stemma und P-Marker im Vergleich

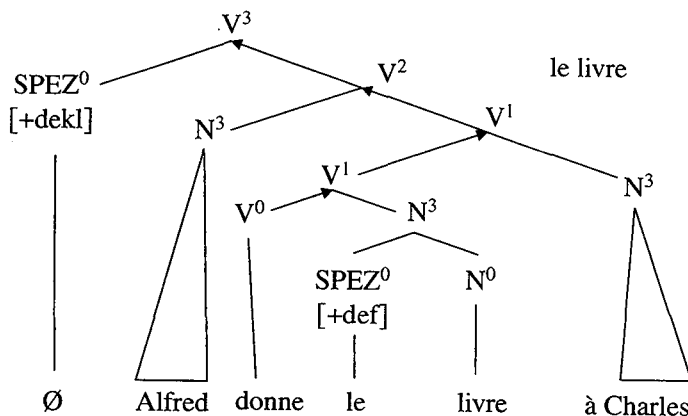
Stemma

Usuelles Darstellungsmittel in dependenzgrammatischen Zusammenhängen, in dem die $\rightarrow$ Köpfe über den $\rightarrow$ Dependenten stehen. Die Notation ist meist an Tesnière (1953/1966) angelehnt. Vgl. z.B.



Ein dependentielles Stemma ist für syntaktische Zwecke insgesamt zu informationsarm, da es $\rightarrow$ Konstituenz wie z.B. auch Reihenfolgebeziehungen nicht bzw. nur insuffizient ausdrückt. Störend ist auch, daß alle Aktanten denselben Status aufweisen. also z.B. keine $\rightarrow$ Subjekt-Objekt-Asymmetrie dargestellt wird. Die $\rightarrow$ Bäume der $\rightarrow$ NTS bilden $\rightarrow$ Konstituenz wie $\rightarrow$ Dependenz simultan ab bzw. die NTS spielt das altbackene Gambit "Dependenz contra Konstituenz" gerade nicht.

Der entsprechende P-Marker sieht wie folgt aus:



Die Linie von V^0 über V^1 und V^2 zu V^3 heißt Kopflinie. Sie zeigt an, daß die Verbform donne "centre organisateur" des Satzes ist bzw. der obige Satz stellt sich als gesättigtes Verb oder maximal entfaltetes Verb dar. $SPEZ^0$ [+dekl] ist der nicht lexikalisierte Satzspezifikator, der den Satztyp – hier Deklarativsatz – ausdrückt: Im Nebensatz, vgl. etwa que Alfred donne ..., läge er in lexikalisierter Form vor. Das Subjekt ist derjenige Aktant, der von V^2 dominiert wird, Objekte werden hingegen von V^1 dominiert. Da im obigen Satz zwei Objekte vorliegen, war mit V^1 -Rekursion zu arbeiten. Dies folgt aus der Forderung der NTS, daß syntaktische Dependenzstrukturen maximal binär verzweigen. Wie man sieht, steht das Objekt näher am Kopf V^0 als das Subjekt. Es sei an dieser Stelle daran erinnert, daß eine Konstituente umso leichter inkorporierbar ist, je näher sie ihrem Kopf steht. Aus diesen Gründen kennen natürliche Sprachen Objektsinkorporation (vgl. z.B. dt. weil er mit dem Rad fährt vs. weil er radfährt).

3. Einige Strukturen aus Mayerthaler/Fliedl/Winkler, Lexikon der Natürlichkeitstheoretischen Syntax und Morphosyntax:

[+a]

→ syntaktisches Merkmal der → NT für Konstituenten, die entweder → Adjektive sind oder partiell adjektivische → Verhaltenseigenschaften aufweisen. [+a] kommt also z.B. → Partizipien des → SAE oder den sogenannten → Possessivadjektiven romanischer Sprachen zu.

A^0

Natürlichkeitstheoretisch interpretiertes Symbol der → X'-Theorie für den → Keim bzw. die → Null-Entfaltung der lexikalischen → Kategorie/Wortart namens → Adjektiv, z.B. für dt. *groß* oder it. *grande*.

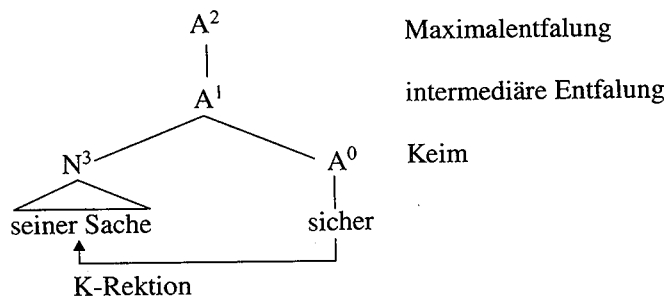
Notation:



Zu $\rightarrow$ Entfaltung(en) des Adjektivs $\rightarrow A^1$ und A^2 .

A^1

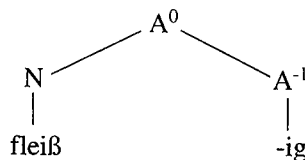
Symbol für eine phrasale bzw. intermediäre $\rightarrow$ Entfaltung des Adjektivs. Z.B. in *seiner Sache* *sicher* erfordert *sicher* ein $\rightarrow$ Komplement und regiert den $\rightarrow$ Genitiv. Da laut Axiomatik der $\rightarrow$ NT alle Komplemente von X^1 -Projektionen direkt dominiert werden, dominiert im gegebenen Fall der A^1 -Knoten *seiner Sache*:



A^0 , der $\rightarrow$ Kopf der Gesamtkonstruktion, steht in $\rightarrow$ K-Kommandierung zur $\rightarrow N^3$, der $\rightarrow$ Maximalentfaltung von $\rightarrow N^0$.

A^{-1} ($\rightarrow X^{-1}$)

Notation der $\rightarrow$ NT für einen $\rightarrow$ morphosyntaktischen Kopf auf $\rightarrow$ Morphemebene, der aus einer nichtadjektivischen $\rightarrow$ Ableitungsbasis ein $\rightarrow$ Adjektiv erzeugt. Vgl. z.B.



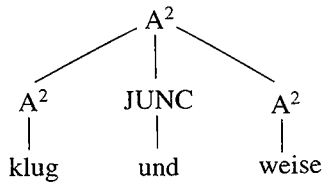
$\rightarrow$ Denominale oder $\rightarrow$ deverbale Adjektive enthalten also ein A^{-1} .

A^2

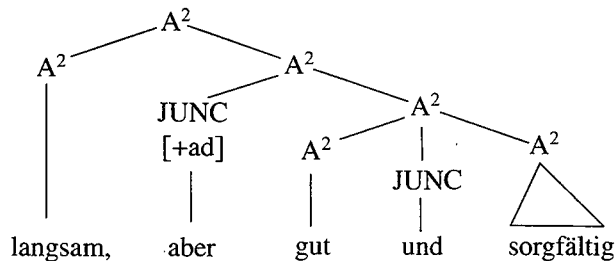
Symbol für die $\rightarrow$ Maximalentfaltung des $\rightarrow$ Adjektivs, also für die $\rightarrow$ Adjektivphrase. $A^{\max} = A^2$ gilt laut Axiomatik der $\rightarrow$ NT. Z.B. in *Er ist sehr stolz auf seine Tochter* ist die unterstrichene Konstituente eine A^2 mit dem relationalen $\rightarrow$ Adjektiv *stolz auf* als $\rightarrow$ Kopf.

A²-Koordination (→ Koordination)

Koordination von → Adjektivphrasen.



Die A²-Koordination kann natürlich auch iteriert werden:



A-Position

Eine im Rahem von GB häufig zu findende Abkürzung von → Argumentposition. Das Antonym hiezu wird als A-Position *Nicht-Argumentposition* notiert.

A-Syntax Abkürzung für → Adjektivsyntax.

Accusativus cum infinitivo (ACI) (→ Exceptional Case Marking (ECM); Infinitivkonstruktion, die dadurch charakterisiert ist, daß das Subjekt des Infinitivs gleichzeitig das Objekt des finiten Hauptverbs ist und im Akkusativ steht. Beispiele finden sich in vielen europäischen Sprachen:

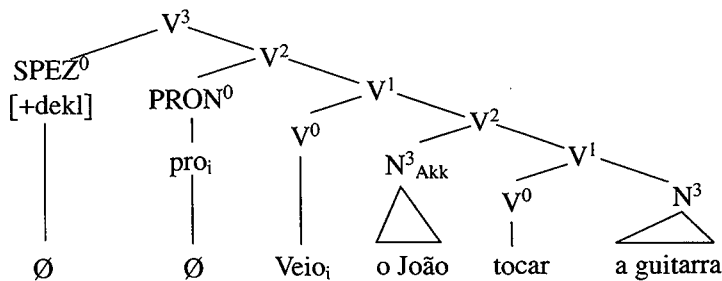
engl.: *I thought him to be an excellent choice.*

ich dachte ihn zu sein eine ausgezeichnete wahl.

span.: *Vi saltar la valla a un chico.*

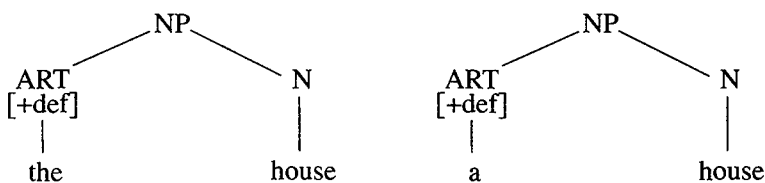
sah klettern den zaun einen jungen.

Auch das altbekannte lat. Beispiel *Ceterum censeo Cartaginem esse delendam* ist natürlich, wenn auch passivisch, eine ACI-Konstruktion.



Adäquatheit, grammatikalisierungstheoretische, engl. adequacy with respect to the theory of grammaticalization

Forderung der → NT, daß Einheiten, die aus verschiedenen → Grammatikalisierungskanälen stammen, auch strukturell verschieden repräsentiert werden. Beispiel: Da der → indefinite Artikel im Gegensatz zum → definiten nicht vom → Demonstrativum abstammt, darf er auch nicht nur durch das Merkmal → [±def] vom definiten Artikel unterschieden werden. Die folgenden denkbaren Bäume scheitern am Kriterium der grammatikalisierungstheoretischen Adäquatheit:



Es ist gleichgültig, ob man anstelle von ART → Determinator bzw. D(et) und anstelle von NP → Determinatorphrase bzw. DP schreibt, solange die grammatikalisierungstheoretische verschiedenen Einheiten auch nicht strukturell verschieden notiert werden. Generell merke man sich:

Symmetriebrüche (darunter grammatikalisierungstheoretische) sind als Symmetriebrüche abzubilden!

Adäquatheit, typologische, engl. typological adequacy (→ Muster, typologisches)

Forderung → FG, welche die → NT teilt, daß die Grammatiktheorie auf der Grundlage einer Vielzahl natürlicher Sprachen entwickelt werden sollte. Die NT lehnt das usuelle Diktum "take any human language, for instance English" also explizit ab. Die Grammatiktheorie muß so → parametrisiert werden, daß sie es erlaubt, Strukturen typologisch unterschiedlicher Sprachen unterschiedlich abzubilden.

Adjektiv, engl. adjective (→ Verbale, → Nominale)

Notation: A^{-1} = Kopf auf → Morphemebene, der ein Adjektiv A^0 erzeugt.

- A = → Kategorienradikal
 A^0 = Adjektiv auf → Wortebene (→ Keim, syntaktischer)
 A^1 = → Entfaltung eines Adjektivs, die → Komplemente
 → dominiert.
 A^2 = $A^{\max}$ bzw. → Maximalentfaltung bzw. → Adjektivphrase,
 samt → Adjunkten.

Das Adjektiv ist eine → Wortart, die nicht → universell, jedoch z.B. im → SAE gut repräsentiert ist. Die → Mächtigkeit der Menge der Adjektive ist → L-spezifisch → parametrisiert. → Dimensionsadjektive gehören zu den stabilsten. In Termen → syntaktischer Merkmale sind Adjektive zu charakterisieren als:

$$A^0 \begin{bmatrix} +n \\ +v \end{bmatrix}$$

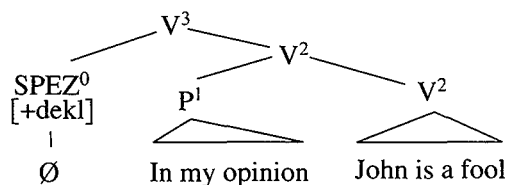
Adjunkt, attitudinales

→ Adjunkt, das a) in semantischer Hinsicht nur einen losen Konnex mit dem → Satzradikal aufweist und b) eine persönliche Haltung des → Sprechers ausdrückt. Vgl. z.B.

In my opinion, John is a fool.

Adjunkt Satzradikal

Die → Adjunktion attitudinaler Adjunkte erfordert V^2 -Rekursion und führt zu einer → erweiterten Proposition:



Daß attitudinale Adjunkte nicht → extrasentential sind, erkennt man im Deutschen z.B. daran, daß sie → V-zweit-Stellung erzwingen, also als X in → XV funktionieren:

* *(Meiner Meinung nach) (der Hans) ist..*

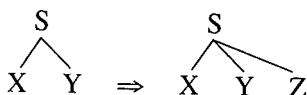
X Y V

Adjunktion (→ Chomsky-Adjunktion)

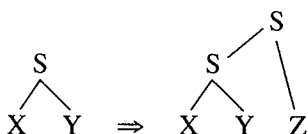
Die Hinzufügung eines → Astes mittels einer → Transformation. in der "Urfassung" der generativen Transformationsgrammatik insbesondere das Herauslösen einer →

Konstituente aus einer tiefenstrukturellen Position ($\rightarrow$ Tiefenstruktur) und ihre Hinzufügung in einem $\rightarrow$ P-Marker der $\rightarrow$ Oberflächenstruktur, z.B.

$[X + Y]_s \Rightarrow [X + Y + Z]_s$



Adjunktionen dieser Art sind in der $\rightarrow$ NTS nicht $\rightarrow$ wohlgeformt, da die NTS bei endozentrischen $\rightarrow$ Konstruktionen nur binäre $\rightarrow$ Verzweigungen erlaubt. Die einzig mögliche NTS-Adjunktion ist also eine Chomsky-Adjunktion mittels $\rightarrow$ Knotenrekursion:



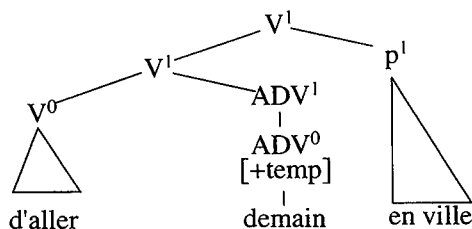
Adverb, temporales, auch Temporaladverb

Notation: ADV^0 [+temp]

Ein Adverb, das einen Zeitpunkt oder ein Zeitintervall denotiert. Es hat im $\rightarrow$ unmarkierten Fall $\rightarrow$ Adjunktstatus bzw. wird von $\rightarrow V^2$ $\rightarrow$ dominiert. Im markierten Fall ist mit $\rightarrow V^1$ -Dominanz zu rechnen. Vgl. z.B.

(1) *Il promet ((d'aller en ville) V^1 demain) V^2*

(2) *Il promet (d'aller demain en ville) V^1*

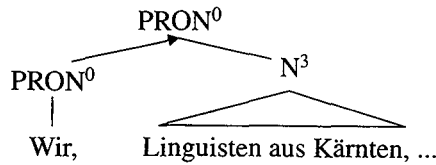


Es könnte sein, daß das Temporaladverb in die V^1 hineinbewegt wurde; die entsprechende Bewegung samt Spur wurde hier jedoch nicht dargestellt.

Apposition zu $PRON^0$ ($\rightarrow$ Pronominalphrase, $\rightarrow$ Spezifikator, pronominaler)

Vgl. z.B. dt. *Wir, Linguisten aus Kärnten, meinen ...*

Da $\text{PRON}^{\text{max}} = \text{PRON}^0$, wird die Apposition unter $\rightarrow$ Knotenrekursion an $\text{PRON}^0 \rightarrow$ adjungiert:



Diese Struktur wird genau dann zugewiesen, wenn eine Sprechpause vorliegt.

Apposition, enge, engl. narrow apposition

Eine Apposition unter Kategorienidentität, wobei das Appositiv im unmarkierten Fall eingliedrig ist. In formaler Hinsicht handelt es sich um eine $\rightarrow$ Adjunktion von X^{max} an X^{max} ; hierbei X-Rekursion, falls X schon verzweigt. Vgl. z.B.

(1) *die Stadt Graz* (N^3 neben N^3)

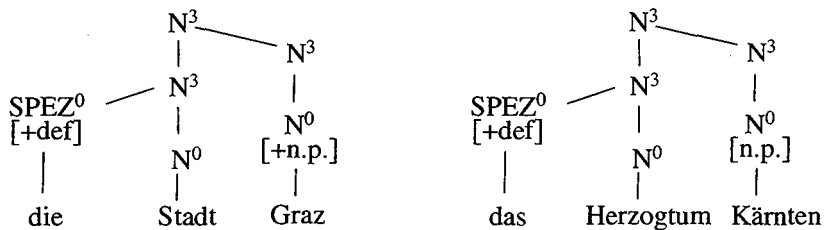
(2) *die Uni Klagenfurt*

(3) *Neues Forum Leipzig*

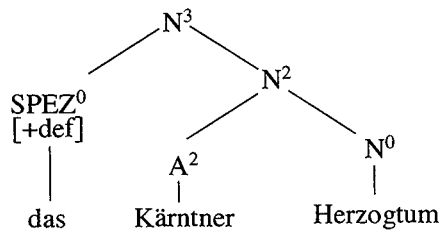
(4) *Hotel Stadt Berlin*

In (4) ist die enge Apposition iteriert: *Stadt Berlin* tritt apposition zu *Hotel* und weist zugleich eine interne appositive Struktur auf.

Strukturbeispiele:

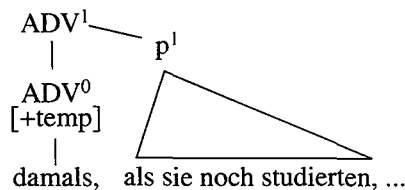


Vgl. die $\rightarrow$ attributive Struktur:



Appositive, weite, engl. broad apposition

Eine Apposition ohne Kategorienidentität wie z.B. in



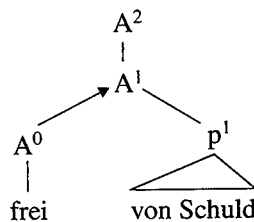
Argumentblockierung, engl. argument blocking/reduction

Reduktion bzw. Blockierung der $\rightarrow$ Argumentstruktur der $\rightarrow$ Basis bei $\rightarrow$ Wortbildungen. Vgl. z.B.

(1) *Er ist frei (von Schuld)*

(2) *Er ist unfrei (*von Schuld)*

Offensichtlich blockiert die *un*-Präfigierung das $\rightarrow$ interne Argument des $\rightarrow$ Adjektivs *frei*. In (1) ist die $\rightarrow P^1$ *von Schuld* $\rightarrow$ Komplement von $\rightarrow A^1$ bzw. internes Argument in $\rightarrow$ SF.



Manche Argumentblockierungen sind lexemgebunden, andere generell. Z.B. verliert jedes dt. $\rightarrow$ Partizip II (vgl. Lenz 1991) sein internes Argument im Falle von *un*-Präfigierung:

(3) *Die Suppe ist (mit Salz) gewürzt*

(3.1) *Die Suppe ist (*mit Salz) ungewürzt*

(4) *Der Brief ist (von Maria) geschrieben*

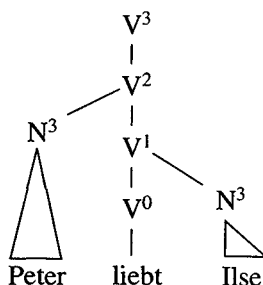
(4.1) *Der Brief ist (*von Maria) ungeschrieben*

(5) *Ich bin reif (für die Insel)*

(5.1) *Ich bin unreif (*für die Insel)*

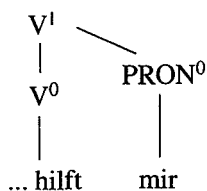
Argument, externes

Element, das außerhalb der $\rightarrow$ Rektionsdomäne eines lexikalischen $\rightarrow$ Kopfes liegt und Subjektsfunktion besitzt. Im $\rightarrow$ NTS-Modell wird das externe Argument vom V^2 oder N^2 -Knoten dominiert. Im folgenden Strukturbaum ist dies der Fall:



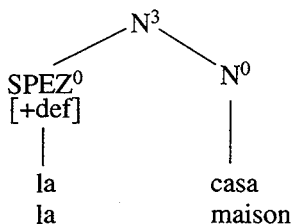
Argument, internes

Element, das vom lexikalischen $\rightarrow$ Kopf $\rightarrow$ regiert wird, also in den Subkategorisierungsrahmen dieses Kopfes fällt. Es hat meist nominalen Charakter und im unmarkierten Fall die Funktion eines $\rightarrow$ direkten Objekts, besitzt also den Status eines (obligatorischen) Komplements. Die $\rightarrow$ NTS lokalisiert ein internes Argument in der $X^1 (V^1, N^1, P^1)$ -Domäne:



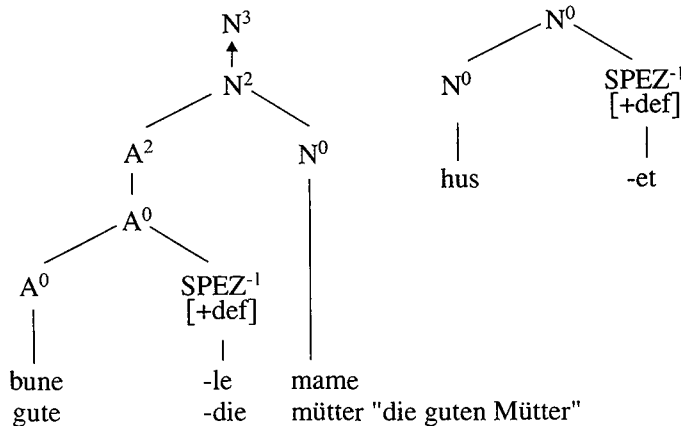
Artikel, definiter

Die $\rightarrow$ NT nimmt an, daß der definite Artikel unmarkierterweise nicht $\rightarrow$ Kopf, sondern $\rightarrow$ Spezifikator des $\rightarrow$ Nomens ist und wie das $\rightarrow$ Demonstrativum von $\rightarrow$ N^3 dominiert wird.

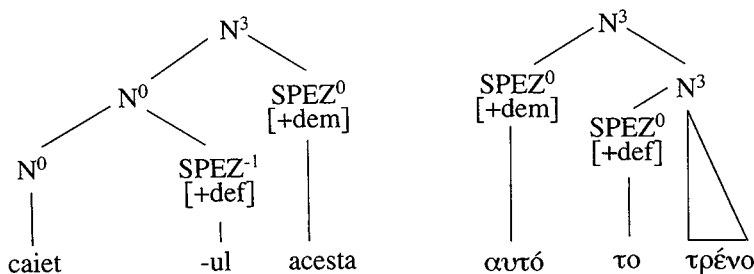


Diese Analyse steht im Gegensatz zum Konstrukt der $\rightarrow$ Determinatorphrase. Über den $\rightarrow$ Grammatikalisierungskanal DEM $\Rightarrow$ def. Artikel speist sich die Entstehung des definiten Artikels. Ergo bilden der definite Artikel und das Demonstrativum eine $\rightarrow$ natürliche syntaktische Klasse, nicht aber der definite und der $\rightarrow$ indefinite Artikel, der von $\rightarrow$ N² dominiert wird.

Der definite Artikel kann $\rightarrow$ prä- wie $\rightarrow$ postnominal $\rightarrow$ serialisiert werden, in postnominaler Position auch als $\rightarrow$ Suffix. Vgl. z.B. dän. *huset* oder rum. *profesorul*. Im Balkansprachbund kann der definite Artikel sogar an die erste $\rightarrow$ Konstituente einer komplexen $\rightarrow$ N³ suffigiert werden, vgl. z.B. rum. *bunele mame* oder Makedo-bulgarisch *ubavite sela* "die schönen Dörfer", *moite ubavi sela* (meine-die schöne dörfer) "meine schönen Dörfer". Strukturbeispiele:

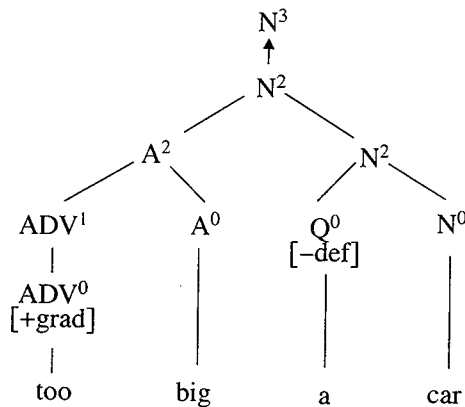


Wie man sieht, nimmt der definite Artikel keineswegs notwendig den $\rightarrow$ Rand einer Konstruktion ein; dies spricht zugleich gegen den $\rightarrow$ Kopfstatus des Artikels, wie ihn $\rightarrow$ DP und auch Teile der $\rightarrow$ kategorialen Syntax postulieren. Bezüglich weiterer, nicht peripherer Artikelposition, vgl. z.B. gr. *αυτό το τρένο* "dieser der Zug" oder rum. *caietul acesta* "Heft-das dieses"

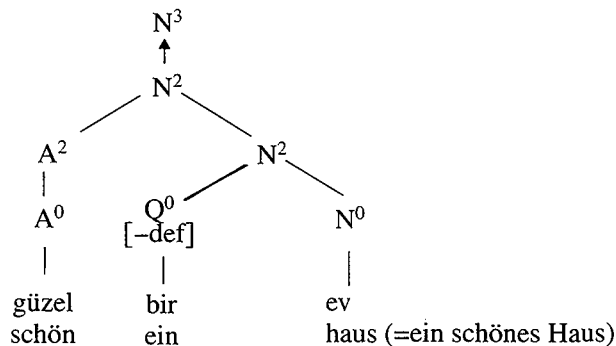


Artikel, indefiniter

Der indefinite Artikel speist sich aus dem Grammatikalisierungskanal "Quantor EINS $\Rightarrow$ indefiniter Artikel". Im Laufe dieser Grammatikalisierung verliert der Quantor seine $\rightarrow$ Entfaltungsfähigkeit bzw. der indefinite Artikel wird als reduzierter Quantor analysiert, für den gilt: $Q^{\max} = Q^0$. Aus diesem Grunde ist er in verschiedenen Sprachen auch pluralisierbar und dient als Teilungsartikel ($\rightarrow$ Artikel, indefiniter als Teilungsartikel). Der indefinite Artikel wird im Gegensatz zum definiten von $\rightarrow N^2$ dominiert. Wie z.B. anhand von engl. *It's too big a car for this garage* ersichtlich, führte Dominanz durch $\rightarrow N^3$ zu einem $\rightarrow$ nicht-projektiven $\rightarrow$ P-Marker.



Der indefinite Artikel nimmt also nicht notwendig den Rand einer $\rightarrow$ nominalen $\rightarrow$ Konstituente ein. Randstellung ist im $\rightarrow$ SAE die Regel, z.B. in Turksprachen aber nicht, da der indefinite Artikel dort regelmäßig zwischen dem $\rightarrow$ Adjektiv und dem $\rightarrow$ Nomen steht. Vgl. z.B. türk.

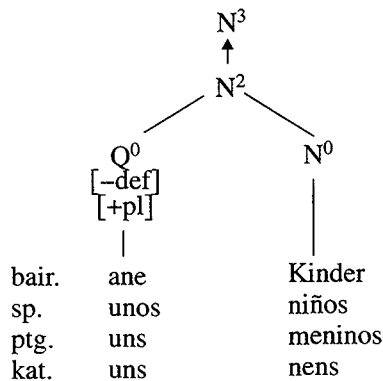


Artikel, indefinites als Teilungsartikel

In verschiedenen romanischen Sprachen, aber auch im Bairischen, kann der indefinite Artikel pluralisiert werden, vgl. z.B.

(1) kat. *unes dones* (Frauen, frz. *des femmes*)

(2) bair. *ane Weiber* " "

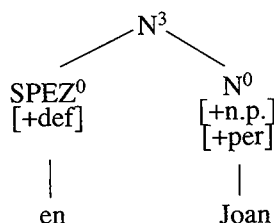


In bairischen Konstruktionen der Sorte *Hām's no òa?* ("Haben Sie noch welche?", wörtlich "eine", entspricht *òa* dem franz. *en* in *Est-ce que vous en avez encore?* und kodiert Partitivität. In → SF gilt deshalb die Interpretationsregel:

Q⁰ ⊃ [+partitiv]
[-def]
[+pl]

Artikel, personaler

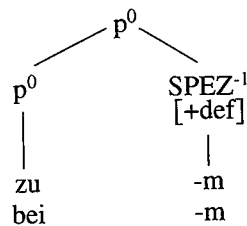
Eine Sonderform des → definiten Artikels, dessen → Distribution auf → Personen-namen beschränkt ist. Viele pazifische Sprachen kennen den personalen Artikel, in Europa kann er nur im Katalanischen beobachtet werden:



Die Setzung des Artikels vor Personennamen ist im Katalanischen wie z.B. im Bairischen obligatorisch. Historisch ist die → maskuline Form *en* eine Reduktion von *dominus*, die → feminine Form *na* eine Reduktion von *domina*. Die sonstigen, unpersönlichen Formen des definiten Artikels im Katalanischen (*la casa*, *les cases*, *el port*, *els ports*) setzen lat. *ille*-Formen fort.

Artikelpräposition, engl. article preposition

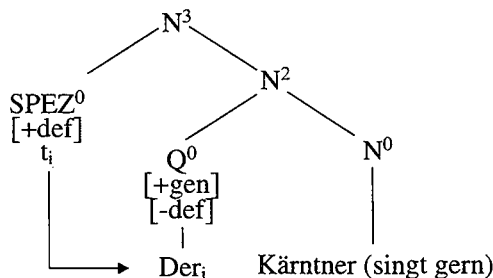
Bezeichnung der $\rightarrow$ NTMS für das, was traditionell, jedoch irreführend "Präpositionalartikel" heißt. $\rightarrow$ Attraktor ist die $\rightarrow$ Präposition, die auch als $\rightarrow$ Kopf der Konstruktion funktioniert. Vgl. z.B.



Weist eine Sprache Artikelpräpositionen, bestehend aus Präposition und $\rightarrow$ indefinitem Artikel auf, so kennt sie auch die Kontraktion von Präposition und definitem Artikel, z.B. ptg. *numa* (von *em* + *uma*) impliziert die Existenz von *na* (aus *em* + *a*) etc. Die Existenz von it. *nella* (von *in* + *la*) impliziert aber nicht **nuna* anstelle von *in una*. Diese $\rightarrow$ markiertheitstheoretische Asymmetrie gründet sich auf Unterschiede der $\rightarrow$ syntagmatischen Distanz. Die Entstehung von Artikelpräpositionen ist als Flexionsaufbau zu werten.

Artikelsenkung, engl. article lowering ($\rightarrow$ Quantor)

Metapher der $\rightarrow$ NT für das Verhältnis des spezifizierenden $\rightarrow$ definiten Artikels, der von $\rightarrow N^3$ $\rightarrow$ dominiert wird, zum $\rightarrow$ generischen Artikel, der das $\rightarrow$ Merkmal $[-\text{def}]$ trägt und deshalb in der $\rightarrow$ S-Struktur wie der $\rightarrow$ indefinite Artikel von $\rightarrow N^2$ dominiert wird. Der generische Artikel ist ein Quasiquantor, weil er quantorenähnliche Eigenschaften besitzt. Die $\rightarrow$ NTS plädiert daher für eine Platzierung unter $\rightarrow Q^0$.



In natürlichkeitstheoretischer Hinsicht gilt:

>nat(-Senkung, +Senkung)/[Artikel] bzw.

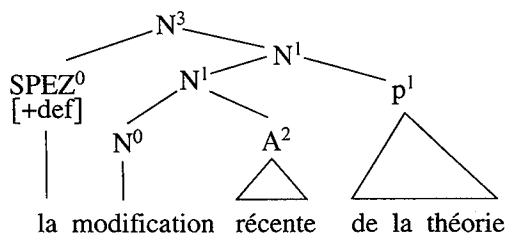
>nat(-gen., +gen.)/[Artikel]

In $\rightarrow$ SF wird eine $\rightarrow$ generische NP nicht als logische $\rightarrow$ Allquantifikation dargestellt bzw. der generische Artikel ist kein simpler $\rightarrow$ Allquantor, sondern führt zu einer $\rightarrow$ Prototypenquantifikation. Hierbei funktioniert der generische Artikel als $\rightarrow$ Termquantor, wobei der jeweilige $\rightarrow$ Term ein $\rightarrow$ Prototyp ist. Er wird sozusagen interpretiert als: (EIN(TYPISCHER KÄRNTNER))SINGT GERN. Von hier aus kann auf (ALLE(TYPISCHEN KÄRNTNER))SINGEN GERN geschlossen werden, nicht aber auf:

$\forall x(\text{KÄRNTNER}(x) \supset \text{SINGT GERN}(x))$

Adjektiv, restriktives, engl. restrictive adjective

In romanischen Sprachen mit $\rightarrow$ postnominalem Adjektiv ist das Adjektiv notwendig restriktiv, wenn es vor einem $\rightarrow$ P¹-Komplement steht. Es muß also von $\rightarrow$ N¹ $\rightarrow$ dominiert werden, da Dominanz durch $\rightarrow$ N² zu einem $\rightarrow$ nicht projektiven Baum führte.



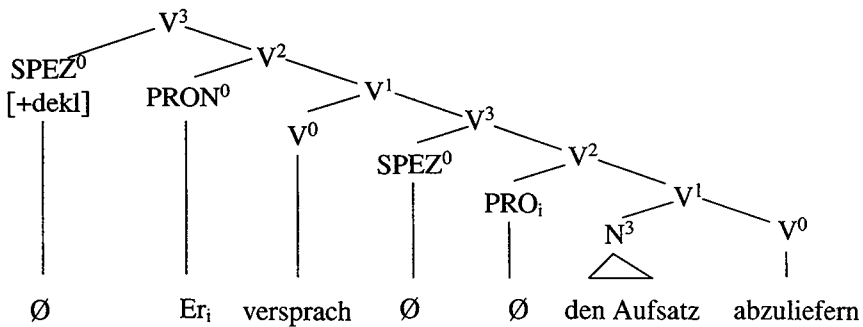
Diese lokale strukturelle Zwang ist Auslöser für die Daumenregel bezüglich der Interpretation romanischer Adjektive: $A^0/_N N^0 = [-restr]$, $A^0/_N N^0 = [+restr]$

PRO ($\rightarrow$ Subjekt, logisches)

Logisches Subjekt einer satzwertigen Infinitivgruppe. Das Symbol PRO wird in der $\rightarrow$ Rektions- und Bindungstheorie verwendet. Das Symbol PRO stammt ursprünglich aus der $\rightarrow$ Rektions- und Bindungstheorie (GB). Die $\rightarrow$ NTS hat es übernommen, wenngleich partiell anders definiert, und zwar wie folgt:

PRO: [+pronominal] "von daher die Bezeichnung 'PRO'"
 [α anaphorisch] "kann anaphorisch sein, muß aber nicht"
 [+ Θ -regiert] "trägt eine Thetarolle"
 [-k-regiert] "wird nicht kasus-regiert"
 [-Kongruenz] "kongruiert nicht"

Strukturbeispiel:



Der Infinitivanschluß *den Aufsatz abzuliefern* ist satzwertig, weil er sich zu *daß er den Aufsatz abliefern* umformulieren läßt, ergo enthält er auch PRO.

Im obigen Satz liegt → Subjektskontrolle vor und deshalb wurde das → Subjekt *er* des → Matrixverbs *versprach* mit PRO koinzidiert.

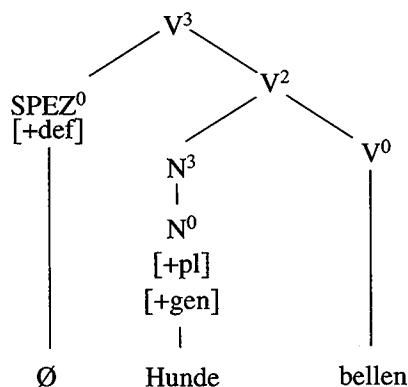
Pluralform, nackte, engl. bare plural (→ Nomen, nacktes)

Eine Form des → Nomens, die sich dadurch auszeichnet, daß das Nomen als reiner Subjektskopf im → Plural steht. Vgl. z.B.

- (1) **Hunde** bellen.
- (2) **Raubtiere** jagen.
- (3) **Buben** sind halt so.
- (4) **Männer** halten eigentlich weniger aus.
- (5) **Frauen** kriegen Kinder.

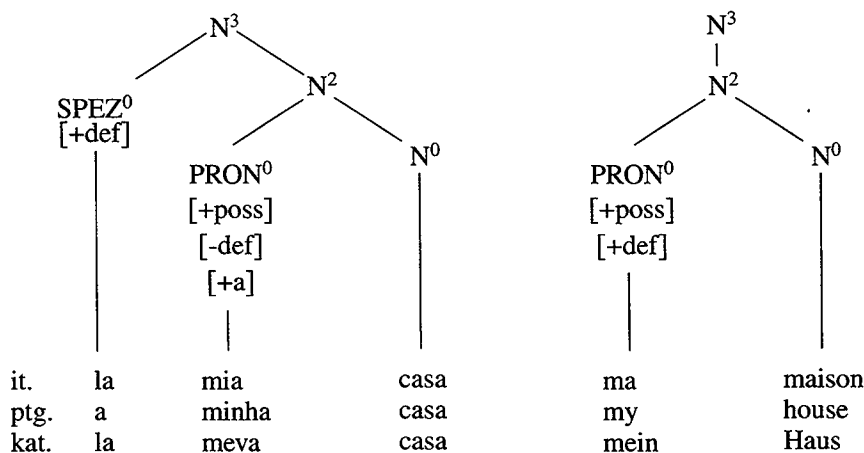
Nackte Plurale weisen eine → generische Interpretation auf. Z.B. bedeutet Satz (1) nicht, daß eine bestimmte Anzahl von Hunden zum → Äußerungszeitpunkt bellen, sondern daß es eine typische Eigenschaft von Hunden ist, zu bellen. (1) wird deshalb nicht falsch, wenn man auf einige Hunde hinweisen kann, die gerade "die Schnauze halten".

Die → NTS bildet die generische Interpretation mittels des Merkmals → [+gen] ab und notiert:



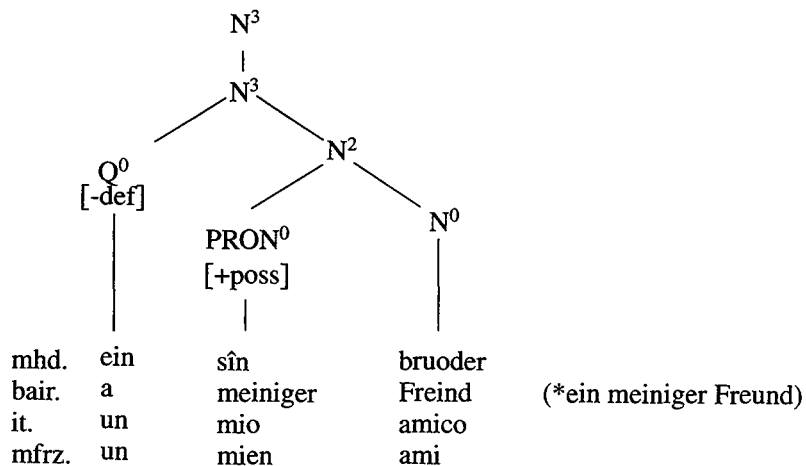
Possessivadjektiv, engl. possessiv adjective (→ Possessivpronomen, → Possession)

→ Wortart des → SAE, welche → Possession kodiert und → unmarkierterweise in → pränominaler Position steht. Die → NTS betrachtet – Nomen non est Omen! – Possessivadjektive als Sonderfall des → Possessivpronomens mit dem Merkmal → [+a]. In manchen Sprachen (so z.B. im Portugiesischen, Altspanischen, Katalanischen, Italienischen, Bairischen) ist das "Possessivadjektiv" mit dem → Artikel kombinierbar, in anderen hingegen nicht. Vgl. z.B. **le mon pays/das mein Haus/the my house* etc. → Kontrollvariable für die (Un)Verträglichkeit ist das → Merkmal [±def]. Sprachen, welche "Possessivadjektive" (wie andere Adjektive als [-def]) konzeptualisieren, erlauben die Kombination mit dem Artikel. Vgl. z.B.



Wie die Struktur zeigt, kann der → Definitheitsoperator Indefinitheit im → Skopus haben. Indefinite Possessivpronomina sind adjektivischer als definite. Dies erklärt, weshalb in romanischer Tradition Possessivpronomina meist als → Adjektive (z.B. span. *adjetivo posesivo*, aber auch engl. *possessive adjective*) klassifiziert werden. Die

Verträglichkeit des → indefiniten Artikels mit dem Possessivadjektiv ist ebenfalls in verschiedenen Sprachen zu beobachten.

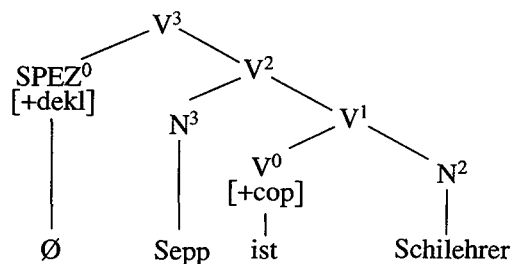


Prädikatsnomen, auch "prädikatives Nomen", engl. predicative noun (→ Kopula; → Kopulasatz; → Nomen; → Prädikativ; → Referentialität)

Gemäß → Entfaltungsprinzip gilt: $N[+präd] = N^{\max-1} = N^2$

Das Prädikatsnomen ist → markiert und weist deshalb eine reduzierte (→ gekapptes Nomen) Entfaltung auf. Da lediglich → N^3 → referiert, referiert das Prädikatsnomen allein nicht, sondern nur → V^1 , d.h. die Kombination von Prädikatsnomen und → qualifizierender Kopula.

Strukturbeispiel:



Man beachte, daß die → Maximalentfaltung des Prädikatsnomens mit der Maximalentfaltung (→ $A^{\max} = \rightarrow A^2$) bezüglich der Entfaltungshöhe übereinstimmt. In diesem Sinne ist das Prädikatsnomen adjektivischer als N^3 . Diese Übereinstimmung macht verständlich, weshalb manche dt. Prädikatsnomina → Adjektivflexion aufweisen. Vgl. z.B.

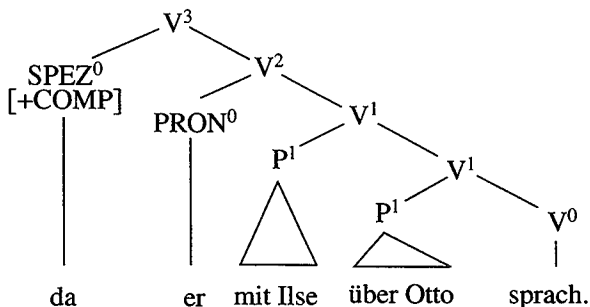
(1) *Er ist Beamter.* (Adjektivflexion)

- (2) *Er ist ein Beamter.* (Verträglichkeit mit dem $\rightarrow$ indefiniten Artikel)
 (3) **Er ist der Beamter.*
 (4) *Der Beamte/*der Beamter/*ein Beamte.*

Da der indefinite Artikel von $N^2 \rightarrow$ dominiert wird, der $\rightarrow$ definite aber von N^3 , macht die obige Analyse auch verständlich, weshalb das Prädikatsnomen nach $\rightarrow$ qualifizierender Kopula nicht nur Adjektivflexion aufweisen kann, sondern auch keinen definiten Artikel verträgt.

Präpositionalobjekt, doppeltes

Unmarkierte $\rightarrow$ Nische für doppelte Präpositionalobjekte sind $\rightarrow$ Verba dicendi wie *reden, sprechen, diskutieren* etc, z.B. *X sprach mit Y über Z*. Doppelte Präpositionalobjekte erfordern $\rightarrow V^1$ -Rekursion.

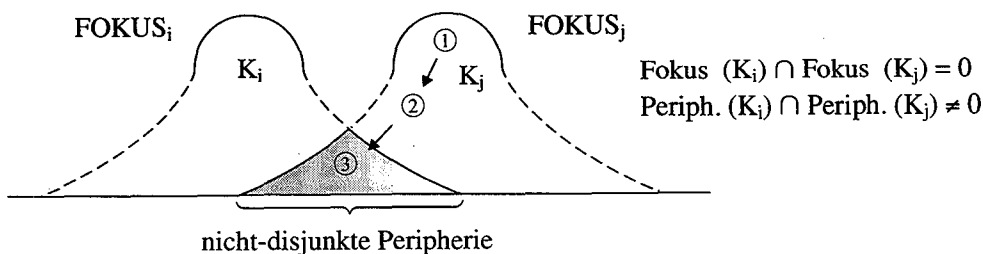


Kategorie, grammatische, engl. grammatical category

Grammatische Kategorien (phonologischer, morphologischer, syntaktischer oder semantischer Natur) werden von der $\rightarrow$ NT nicht als logische Klassen/-Mengen, sondern als Prototypen mit einem unmarkierten Fokus und einer markierten Peripherie interpretiert.

$$\boxed{>\text{nat (Fokus, Peripherie)}/[\text{Kategorie}]}$$

Es ist also klar, daß es für jede Kategorie K mehr oder minder typische Repräsentanten gibt, z.B. ist [a] ein typischerer Vokal als [y] und ein belebter $\rightarrow$ Agens typischer als ein unbelebter, ein $\rightarrow$ expletives Subjekt ist weniger typisch als ein referierendes usw. Der Fokus von K gilt als strukturell stabiler Attraktor. Eine Dynamik, die vom Fokus in die Peripherie führt, gilt hierbei als Markiertheitszunahme ($<m \rightarrow >m$) und die Inverse, also der Weg von der Peripherie in den Fokus von K als Markiertheitsabnahme ($>m \rightarrow <m$). Der Durchschnitt der Foci vergleichbarer Kategorien $K_{i,j}$ ist leer, nicht jedoch der Durchschnitt der markierten Peripherien, d.h. es gibt keine strikten Kategoriengrenzen.



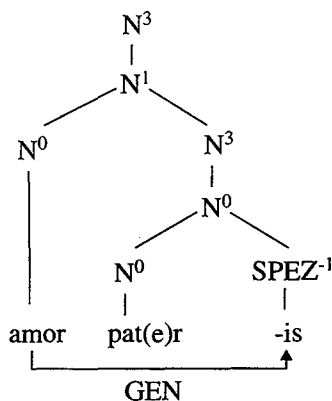
Die Dynamik $1 \rightarrow 2 \rightarrow 3 \rightarrow$ führt in die markierte Peripherie von K und gegebenenfalls in den Überschneidungsbereich $K_i \cap K_j$.

Ein Beispiel zur Illustration:

- (1) *Mario scrive una lettera.* In (1) ist *Mario* ein typischer Agens. In
- (2) *Faccio scrivere a Mario una lettera* wird der ursprüngliche Agens *Mario* durch den Prozeß der Kausativierung degradiert; er erwirbt partiell instrumentelle Eigenschaften. In
- (3) *Faccio scrivere una lettera a Ugo da Mario* ist die Agens-Degradierung noch deutlicher ausgeprägt. Als Kodierungsindiz hierfür gilt, daß analog zu authentischen Passivkonstruktionen *Mario* als adverbiale Präpositionalphrase realisiert wird. Dies unterstreicht den quasi-instrumentellen Charakter. Es führt also ein Weg vom Fokus über die Peripherie von $\rightarrow$ Agens in die Peripherie von $\rightarrow$ Instrument. In (3) liegt *da Mario* im gemeinsamen Durchschnitt von Agens und Instrument, ist also z.B. als Agens markiert. Umgekehrt ist im Satz *Die Sonne wärmt die Erde* die *Sonne* ein markiertes Instrument mit partiell agentivischem Charakter.

Genitivus objectivus ($\rightarrow$ Genitivus subjektivus)

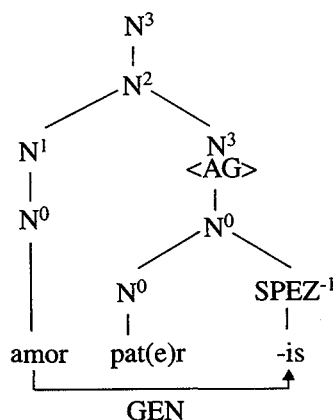
Traditionelle Bezeichnung für eine $\rightarrow$ Genitivattribution, in der das $\rightarrow$ Genitivattribut Objektstatus hat. Vgl. z.B. It. *amor (pat(e)ris)* mit der Lesart "jemand liebt den Vater".



Die $\rightarrow$ Dominanz durch N^1 drückt den $\rightarrow$ Objektstatus von *Patris* aus.

Genitivus subjectivus ($\rightarrow$ Genitivus objectivus)

Traditionelle Bezeichnung für eine $\rightarrow$ Genitivattribution wie z.B. It. *amor pat(e)ris*, in der die Konstituente im Genitiv in semantischer Hinsicht sozusagen $\rightarrow$ Subjekt der Konstruktion ist. In der zweiten Lesart von *amor pat(e)ris* liebt nicht der Vater jemanden, sondern jemand den Vater. In diesem Fall handelt es sich um den Genitivus objectivus.



Die $\rightarrow$ NTS bildet den Genitivus subjectivus dadurch ab, indem sie dem $\rightarrow$ Genitivattribut die $\rightarrow$ Thetarolle $\rightarrow$ Agens zuweist und den Subjektstatus des Attributes mittels Dominanz durch $\rightarrow N^2$ ausdrückt.

Subjektsatz, [+/- infinitiv], engl. subject clause ($\rightarrow$ Subordination; $\rightarrow$ Kontrolle)

Ein Komplementsatz an der Stelle eines $\rightarrow$ Subjekts. Wie das Subjekt wird deshalb auch der Subjektsatz von $\rightarrow V^2$ $\rightarrow$ dominiert bzw. wir können definieren:

Subjektsatz = $V^3)V^2$

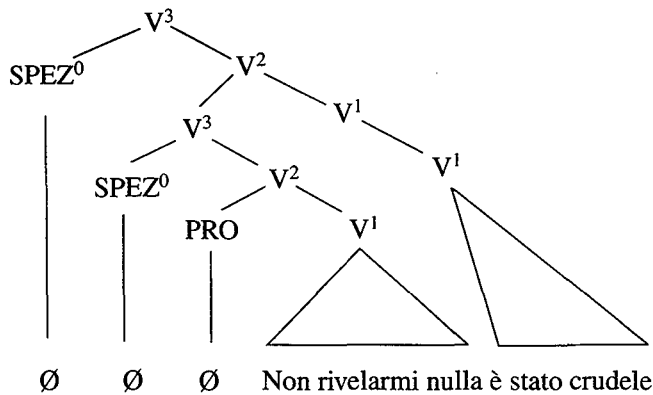
Der Subjektsatz selbst kann $\rightarrow$ finiter oder $\rightarrow$ infinitiv Natur sein, sein $\rightarrow$ logisches Subjekt $\rightarrow$ PRO weist im $\rightarrow$ unmarkierten Fall $\rightarrow$ arbiträre Referenz auf. Vgl. die folgenden Beispiele:

- (1) it. *Non rivelarmi nulla è stato crudele.*
- (2) *È chiaro che non ti sei preparato a sufficienza.*

Im iberoromanischen Sprachraum übernehmen häufig Infinitivgruppen Subjektsfunktion:

- (3) span. *Ver como un sueño resbalar la vida es agradable.*
sehen wie ein traum gleiten das leben ist angenehm.

Als Strukturbeispiel vergleiche man z.B.



Subjektsinversion, engl. inversion of subject

Die traditionelle Redeweise "Subjektsinversion" bzw. "invertiertes Subjekt" suggeriert, daß bei der Ableitung des Fragesatzes das Subjekt invertiert/bewegt würde. Laut → NTS schaut das nur so aus und bewegt wird in Wirklichkeit das → Finitum/finite Verb.

Also nicht: $\text{du kommst} \Rightarrow t \text{ kommst du?}$

Sondern: $\text{du kommst} \Rightarrow \text{kommst du } t?$

Spezifikator, relativierender, engl. relativizing specifier

→ Junktor in relativsatzeinleitender Position, der nicht mit den normalerweise verwendeten Relativpronomen zu verwechseln ist. Vgl. z.B. (basilektales) It.:

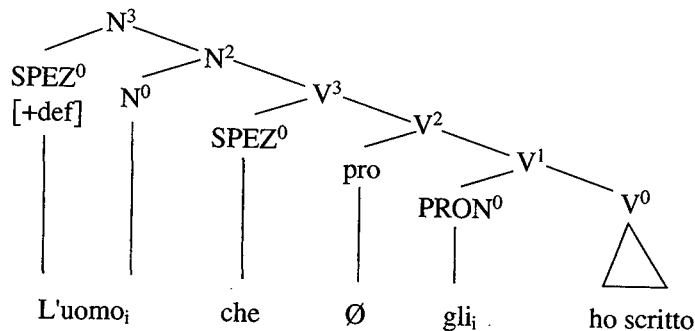
L'uomo che gli ho scritto

Der mann der/daß ihm ich-habe geschrieben.

La scatola che ci ho messo i fiammiferi

Die schachtel die/daß wo ich-habe gegeben die zündhölzer.

Genauso wie das komplementsatzeinleitende *che* trägt der relativierende Spezifikator *che* keinen Kasus und wird deshalb unter SPEZ^0 besisgeneriert:



Subjekt, natürliches, engl. natural subject

Im Rahmen der NT kommt dem maximal natürlichen Subjekt das folgende, hierarchisch geschichtete Merkmalsbündel zu:

max nat Subjekt

+thematisch

+Agens

+human ($\supset$ [+belebt])

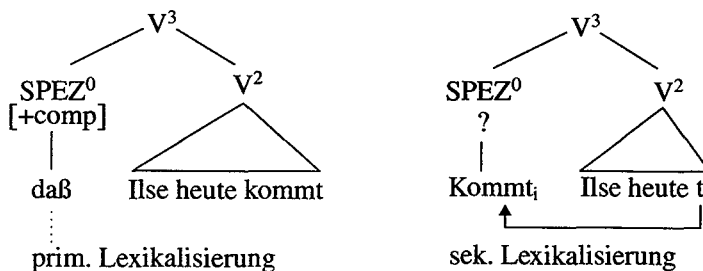
+definit

+pronominal

Aufgrund der hierarchischen Schichtung der Merkmale führt z.B. eine Verletzung von [+pronominal] zu einer geringeren Markiertheitszunahme als eine Verletzung von [+Agens]. Daß nat. Subjekte referieren ($\rightarrow$ Subjekt, expletives) folgt aus anderen Merkmalen und mußte deshalb in der obigen Charakteristik nicht speziell ausgedrückt werden. Bezüglich der Typabhängigkeit des Subjektsbegriffes $\rightarrow$ Nom.-Akk.-System.

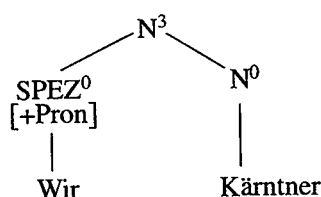
Satzspezifikator, sekundär lexikalisierte, engl. secondary lexicalization (of SPEZ⁰)

Ein $\rightarrow$ Komplementierer lexikalisiert die Position des Satzspezifikators primär. Wenn durch $\rightarrow$ Bewegung eine $\rightarrow$ Konstituente in die SPEZ⁰V³ – Position gelangt – so z.B. bei $\rightarrow$ Inversionsfragen – heiße die Spezifikatorposition sekundär lexikalisiert.



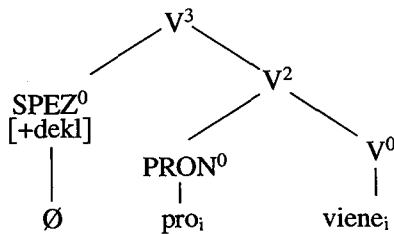
Spezifikator, pronominaler, engl. pronominal specifier

Pronomen, das im Zuge der syntaktischen Ableitung in die Spezifikatorposition hineinbewegt wird. z.B. *Wir Kärntner*. S-Struktur:



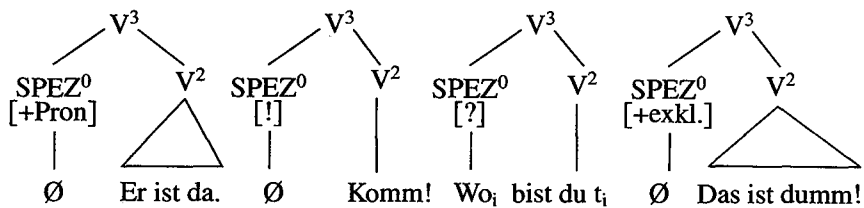
pro (→ pro-drop Sprachen, → Sprache, apositionale)

Unausgedrücktes → pronominales → Subjekt einer → finiten Verbalform.



Rolle, illokutionäre, engl. illocutionary force (→ Illokution)

Die → NT berücksichtigt wie die → FG illokutionäre Rollen in der → Syntax, soweit sie durch den → Satztyp ausgedrückt werden. [+dekl.] steht hierbei für den Typ des → Deklarativsatzes, [!] für den → Imperativ-, [?] für den → Frage- und [+exkl.] für den → Exklamativsatz. Entsprechend wird in → Bäumen wie z.B.:

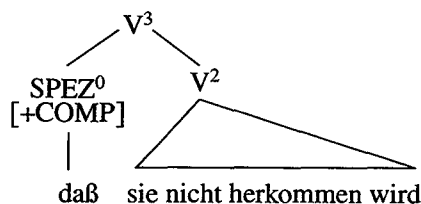


der → Satzspezifikator samt jeweiligem → Merkmal in → SF als → illokutionärer Operator gedeutet, der → V² im → Skopus hat:

SF

⇒ [+dekl.][(V²) [!](V²) [?](V²) [+exkl.](V²).

→ Eingebettete Sätze haben keine illokutionäre Rolle. Man stelle sich vor, daß der → Komplementierer partiell → nominalisiert, also den eingebetteten Satz um die illokutionäre Rolle bringt.



Die NT notiert:

[+COMP] $\supset$ [-Illokution]

Bezüglich des Verhältnisses von $\rightarrow$ direkten und $\rightarrow$ indirekten Sprechakten gilt:

$\rightarrow$ nat(direkter, indirekter)/[Sprechakt]

Die Analyse indirekter Sprechakte ist nicht Aufgabe der $\rightarrow$ Syntax, sondern der $\rightarrow$ Pragmatik.

Jenseits des $\rightarrow$ SAE ist zu beobachten, daß die illokutionäre Rolle nicht $\rightarrow$ satzinitial kodiert werden muß; etwa in vielen asiatischen Sprachen – so z.B. im Koreanischen – erscheint der "Satzspezifikator" als $\rightarrow$ Suffix des $\rightarrow$ Verbs ($\rightarrow$ V-Spezifikator).

4. Schlußwort

Einen großen Mann wie Lucien Tesnière zu ehren kann nicht heißen, ihn sklavisch nachzubeten. Die NTS hat die Verbzentriertheit seines Modells übernommen, weicht aber, wie inzwischen ersichtlich, in der technischen Ausführung eben dieser Tesnièr'schen Grundidee erheblich von ihm ab. Wenn die NTS meint, weiter zu blicken als der Meister selbst, so deshalb, weil sie auf seinen Schultern steht.

Bibliographie

- Mayerthaler, W. 1988: Morphological Naturalness. Karoma Publishers, Ann Arbor
- Mayerthaler, W./Fliedl, G./Winkler, Ch. 1993: Infinitivprominenz in europäischen Sprachen. Teil 1: Die Romania (samt Baskisch). Narr Verlag, Tübingen
- Mayerthaler, W./Fliedl, G./Winkler, Ch. 1994: Infinitivprominenz in europäischen Sprachen. Teil 2: Der Ostalpenraum als Schnittstelle von Romanisch, Germanisch und Slawisch. Narr Verlag, Tübingen (im Druck)
- Mayerthaler, W./Fliedl, G. 1993: Natürlichkeitstheoretische Syntax (NTS). In: Syntax. An international Handbook of Contemporary Research. Hrsg.v. Jacobs J./von Stechow A./Sternefeld W./Vennemann Th. De Gruyter, Berlin, S. 610-635
- Tesnière, L. 1959: Eléments de syntaxe structurale. Klincksieck, Paris

Povzetek

TESNIÈRJEVA SKLADNJA ODVISNOSTI IN NARAVNA TEORIJA SKLADNJE: STIČNE TOČKE IN RAZHAJANJA

Naravna teoretična skladnja (NTS) je tako kot Tesnièrjeva skladnja odvisnosti ali skladnja vezljivosti osredotočena na glagol, se pravi, glagol je razumljen kot organizacijsko središče stavka. Naravna teoretična skladnja posega dlje kot Tesnière in zahteva sočasno predstavitev odvisnosti in povezanosti v zgradbi. Nesoglasja v simetriji med osebki in predmeti so še posebej vidna, kadar se notranji predmet (objekt) pojavi bližje povedku kot osebek, ki velja za zunanji predmet.

Kot opisni skladijski jezik izbira NTS sistem, ki se v razvejanosti specifičnih kategorij razlikuje od skladijskih sistemov generativne slovnice. Skladijske zgradbe bodo ocenjevane s pomočjo t.i. naravnih odnosov.

LE CONSONANTISME DE RAMOVŠ DANS L'OPTIQUE STRUCTURALISTE DE TESNIERE

Vu mes connaissances limitées en français, j'ai choisi d'examiner l'une des contributions de Tesnière sur la langue slovène, à savoir la critique faite à propos de l'ouvrage *Konzonantizem II* rédigé par Ramovš.

La critique de Tesnière fut publiée dans les années 1930-31 à Prague dans la revue *Slavia*.¹ J'ai choisi cette étude pour d'autres raisons encore: je suis en effet chargée des cours sur l'évolution du consonantisme slovène depuis de nombreuses années à la chaire de slovène ici à Ljubljana; de plus, l'optique structuraliste de Tesnière sur ce sujet m'était jusqu'à présent inconnue. J'ai été étonnée de voir qu'il s'agissait là de sa deuxième intervention,² et c'est justement cette contribution que je me propose d'examiner, publiée dans la revue slave *Slavia* à Prague, six ans après sa première intervention. On peut constater que Tesnière, dans sa critique, brève mais de grande importance, remet en question, avec beaucoup d'objectivité et de tact, l'approche méthodologique néogrammairienne de Ramovš, ou plus précisément encore son approche historique évolutive (phonétique et physiologique) du consonantisme slovène. Ramovš ne complète son matériel historique, pourtant si exhaustif, que très partiellement avec le matériel dialectal contemporain, ne s'aidant nullement de la géographie linguistique et des principes qu'elle énonce – celui de la synchronie et de la hiérarchie. Ces nouveaux principes n'apparaissent que très sporadiquement. Les faits contemporains ne lui servent en fait que de moyens pour expliquer et comprendre le

1 Fran Ramovš, *Historična gramatika slovenskega jezika, II, Konzonantizem*, Ljubljana, Učiteljska tiskarna, Znanstveno društvo za humanistične vede v Ljubljani, Dela, I, 1924; X+ 336 pp. V SLAVIA, Časopis pro slovanskou filologii IX, Praha 1930-31, pp. 353-358.

Je voudrais déjà ici souligner la grande exactitude de Tesnière dans le domaine de la citation, reposant toujours sur des données bibliographiques, avec pour but principal l'information (usage bien établi dans la rubrique *Chronique* de la *Revue des Etudes Slaves*). C'est ainsi que, lors de la parution du premier ouvrage de Ramovš, sont révélées à la slavistique internationale les capacités scientifiques slovènes, méconnues jusqu'alors, ainsi que les premières associations scientifiques slovènes au sein d'un nouvel état – la Yougoslavie.

2 La première notice se rapportant à la parution du *Konzonatizem* de Ramovš apparaît déjà dans la *Revue des Etudes Slaves* en 1924 (*Chronique*, Slovène, p.312); l'année suivante (1925, pp.151-152), Tesnière y publie un bref rapport critique qu'il transformera et approfondira au cours des six années à suivre en une critique méthodologique de l'approche adoptée par Ramovš pour traiter du consonantisme slovène.

côté historique. Ainsi, de l'abondance des faits historiques, admirablement interprétés du point de vue phonétique, Ramovš ne parvient pas à dresser une typologie systématique des caractéristiques propres au consonantisme slovène, pouvant être d'un grand intérêt pour tout slavisant. Je cite "mais par contre, les faits ne ressortent pas. Ils sont noyés dans l'abondance de la documentation. Ce qu'il y a de proprement original dans la phonétique slovène n'apparaît pas à première vue. Les faits saillants sont sur le même plan que les autres. Le lecteur n'aperçoit pas de perspective. Le système d'ensemble de la langue, qui devrait dominer le tout, n'apparaît qu'au prix de la lecture de tous les détails."

Tesnière montre sur les exemples choisis par Ramovš qu'une telle approche oublie certaines possibilités qui permettraient une explication plus complète des constatations faites sur les caractéristiques de certaines consonnes, constatations identiques d'un point de vue typologique, les rendant de ce fait très intéressantes. Il cite un exemple extrêmement intéressant, celui des occlusives sonores à la finale se transformant en spirantes sourdes (phénomène courant dans la langue parlée en Haute-Carniole où le *b* se transforme en *f*, le *d* en *s*, le *g* en *h*, comme dans *bòb* devenant *bòf*, *zìd* devenant *zìs*, *Bòg* devenant *Bòx*), mentionnant également le cours de ces isoglosses qui s'étendent vers le nord-ouest, jusqu'à la région de Trenta. Je cite "C'était du même coup faire apparaître l'épicentre du phénomène, où par conséquent la spirantisation a dû commencer même pour les gutturales, et indiquer les autres phénomènes localisés dans la même région, dont il pourrait y avoir intérêt à le rapprocher pour en dégager une tendance commune plus générale." (on est en présence ici d'une approche typologique de la problématique liée à la langue slovène, approche si caractéristique de Tesnière). Je cite "En serrant même les données géographiques de plus près, on constaterait que, pour le même phénomène, dans la même position, l'extension n'est pas toujours la même."

Autre élément important que Tesnière critique et explique chez Ramovš: le fait d'avoir tout centré sur les faits historiques au détriment de la synchronie. Tesnière attire l'attention sur les résultats de la deuxième palatalisation en vieux slave (*k* devenant *c*, *g* devenant *z*, *X* devenant *s* – de type *noga-nožě*, *řoka-řocě*) qui auraient été plus clairs si l'auteur avait entrepris l'analyse d'un point de vue synchronique, s'il avait étudié les faits d'une manière synchronique. "Or Ramovš opère souvent dans l'ordre inverse. Par exemple pour la palatalisation de type *nožě*, *řocě*, il a étudié successivement les textes (p. 289), ensuite les dialectes (p. 921). L'ordre contraire aurait certainement permis de faire ressortir le phénomène avec plus de relief."

Tesnière montre, à partir de ces exemples, qu'une autre interprétation des phénomènes aurait été possible: celle proposée par la géographie linguistique, méthode synchronique et diachronique à la fois. Il a employé cette méthode dans ses études des langues slovène et slaves, et notamment dans son étude du duel en slovène, publiée dans l'Atlas linguistique ainsi que dans la monographie historique,³ recommandant ainsi, une fois de plus, cette approche à Ramovš.

Le troisième problème exposé par Tesnière est celui de la conception des différents plans linguistiques dans la *Historična gramatika slovenskega jezika*, que Ramovš avait prévue de rédiger: le consonantisme est traité dans le deuxième livre, le vocalisme dans le troisième, alors que le quatrième est réservé à l'accent. Et pourtant, dit Tesnière: "En slovène, l'histoire de l'accent commande celle des voyelles et la réciproque n'est pas vraie, c'est ce qui m'a amené, dans mon étude *L'accent slovène et le timbre des voyelles*, qui ne vise qu'à être didactique, à étudier d'abord le système de l'accent, et ensuite seulement celui des voyelles..."⁴ La citation de Tesnière nous montre qu'il plaide pour un traitement hiérarchique des faits, traitement exigé par le système linguistique lui-même. Son traité *Sur le système casuel slovène*⁵ montre également que

3 *Les formes du duel en slovène*, Paris, 1925 (trav. publ. par l'Inst. des Etudes slaves 3), *Atlas linguistique pour servir à l'étude du duel en slovène*, 1925.

A. Meillet, son initiateur, a écrit, à propos de cet ouvrage: "Et surtout, c'est la première fois que la méthode géographique est appliquée systématiquement au slave... Dès maintenant, ce livre doit marquer une date dans les études de dialectologie slave; les slavistes qui ne le savent pas encore verront combien la méthode géographique est capable d'apporter de faits nouveaux, de les présenter d'une manière claire et parlante, l'extrême complexité des faits linguistiques... Il importe que, pour tous les pays slaves, ils sont préparés dès maintenant de copier l'Atlas linguistique." (RES, V, 1925, Chronique, Généralités, pp. 113-114). Les slavissants français ont, avec ce travail de Tesnière, montré une attention toute particulière à la langue slovène. Tesnière est alors chargé de représenter les nouvelles idées théoriques, de mener à bien les recherches méthodologiques sur les langues slaves dans cette nouvelle perspective – fait de très grande importance si on considère que la linguistique slovène perdait alors de son espace culturel et historique (Vienne, Graz en Autriche).

A. Meillet, qui dans son Institut a toujours soutenu Tesnière – son spécialiste de la langue slovène, en a un grand mérite. Les slavissants français disposaient, en effet, déjà tout de suite après la Première Guerre mondiale, d'experts pour chacune des langues slaves. La *Chronique* dans la *Revue des Etudes Slaves* ne fait que le confirmer. On trouve parmi eux Tesnière qui publiera, de 1923 à 1953, les résultats scientifiques slovènes acquis dans le domaine des sciences humaines (langue et civilisation), se consacrant plus particulièrement aux ouvrages traitant de linguistique slovène).

4 *Revue des Etudes Slaves*, IX, 1929, pp. 89-118.

Il s'agit là d'un traité intéressant, parce que nouveau d'un point de vue méthodologique, rédigé dans une optique synchro-contrastive, sur le système de l'accentuation dans le slovène écrit par rapport au russe et au vieux slave.

Tesnière a, tenant compte des recherches et conclusions faites dans ce domaine par Valjavec, Škrabec, Pleteršnik, Breznik, d'après les types d'accentuation trouvés dans la langue écrite suivant la position de l'endroit accentué, analysé le déplacement de l'accent en slovène, toujours par rapport au russe, ainsi que la dépendance, typiquement slovène, de la qualité vocalique de la quantité de celle-ci – dans le slovène écrit et dans les dialectes du centre de la Slovénie (Basse et Haute Carniole), qui sont à la base de la norme de l'accentuation à l'écrit. Ces questions ont été reprises et traitées synthétiquement de façon analogue, c'est-à-dire en connaissant les conditions de l'accentuation dans l'espace linguistique slovène tout entier, par Ramovš à la fin de sa vie. Voir à ce sujet le traité *Relativna kronologija slovenskih akcentskih pojavov*, SR III, 1950, pp. 16-23.

5 *Mélanges Linguistiques à M.J. Vendryes*, Paris, 1923, pp. 347-361.

Tesnière aborde, dans cet article, un fait de grande importance, qui pourtant n'attirera pas l'attention des slovénistes, comme par exemple celle de V. Oblak, dont les recherches étaient essentiellement centrées sur le plan phonétique. Il montre, en effet, que les lois phonétiques ne se réalisent pas systématiquement dans les parlers slovènes, prenant pour exemple le cas du -o inaccentué à la

Tesnière ne traite pas de manière isolée les différents phénomènes appartenant à un même plan linguistique mais en tant que système, d'après l'ordre hiérarchique interne (le niveau phonologique, ou plus précisément encore la généralité des règles en phonétique, est inférieur à celui de la morphosyntaxe).

Autre problème effleuré par Tesnière dans cette critique du *Konzonantizem*: celui de la citation chez Ramovš. Il semblerait en effet que ce dernier, pour les phénomènes de la nasalisation secondaire (rinesme) et l'apparition secondaire des consonnes nasales dans les dialectes de la Styrie, exemples traités dans son ouvrage *Konzonantizem* (de type vênč, nunga, naunč, etc), se soit servi, entre autres, du matériel et des exemples recueillis par Tesnière pour son brillant traité synchronique intitulé *Sur quelques développements de nasales en slovène*,⁶ paru à Paris en 1923, un an avant le

finale, qui, dans certaines catégories, comme par exemple à l'accusatif et instrumental singuliers des substantifs féminins, se transforme en -a (-vidəm žjéna, z mûja žiéna- dans une partie de la Basse Carniole ainsi que dans les parlers de Rovte), alors que les substantifs neutres voient la transformation du -o en -u (léjpu méjstu). Tesnière montre que, dans les cas qu'il vient de mentionner ci-dessus, l'explication phonétique n'est pas suffisante et en arrive à la conclusion suivante: les substantifs neutres subissent une analogie "syntaxique en profondeur" (méjstu mésto -inaccentué- suit le modèle de type accentué avec un passage régulier de -ô en -û: méjstu, uóknu suivant le modèle nebû, akû, mesû, etc). "Nous sommes ici en présence d'un de ces faits aux frontières indécises, et qui relèvent à la fois de la phonétique et de la syntaxe. En matière de la langue, les faits de cet ordre sont plus fréquents qu'il n'apparaît d'abord. Ces flottements indiquent que l'innovation est de nature syntaxique... Le propre des changements phonétiques est d'être aveugles et de frapper indistinctement tous les mots qui se trouvent dans des conditions phonétiques données. Dès qu'il y a flottement, le facteur phonétique ne suffit plus à rendre compte des faits." (p. 353). Ramovš y réplique sèchement (Bibliografska rubrika, Slovenski jezik, Južnoslovenski filolog, 1928-29, pp. 302-303), persistant dans son explication phonétique. L'explication "profonde" proposée par Tesnière pour rendre compte de ce genre de faits d'un point de vue morphologique sera pourtant confirmée, indirectement, par T. Logar dans sa première description structuraliste du dialecte de Haute-Carniole (*Govor Repenj – Kopitarjevega rojstnega kraja*, Zbornik XVII. seminarja za SJLK, Ljubljana 1981, pp. 129-141). Ce dernier y constatera, en effet, que la réduction vocalique (tombée des voyelles hautes u, i, ê, ə, pré- et posttoniques), pourtant si régulière, n'a pas lieu, n'affecte pas le phonème si celui-ci est indispensable à la compréhension du mot (par exemple: le i inaccentué dans les substantifs masculins au nominatif pluriel, devant certains groupes consonantiques, ne tombe pas – žyanci, žgáncə; raki, rákə). On peut d'ailleurs déjà voir à partir des matériaux contenus dans le *Konzonantizem* de Ramovš que, très souvent, les plans morphologique (syntaxique selon Tesnière) et lexical bloquent les processus phonétiques réguliers. Tesnière a souligné l'ampleur de cette problématique, l'interaction des différents plans linguistiques dans le processus de la langue, auxquelles tout dialectologue devrait d'ailleurs être attentif.

- 6 *Bulletin de la Société de la Linguistique de Paris*, Paris 1923, pp. 150-182.
Geographia historiae oculus (Ortelius)- telle est la devise de ce traité, devise très révélatrice quant à l'approche suivie dans cette analyse.
 Nous sommes là en face du premier exemple structuraliste appliqué à l'étude de la langue slovène, où la problématique dialectale est abordée de façon synchronique, dans l'optique de la géographie linguistique. Rédigé à Ljubljana en décembre 1922, il se distingue par une systématisation exceptionnelle, un traitement hiérarchique de la problématique, la constatation de certains faits importants, leur analyse suivant la position occupée dans le mot, ainsi que par l'extension des isoglosses pour les faits étudiés (rinesme, apparition secondaire du n dans certaines positions dans

Konzonantizem de Ramovš et même deux ans avant *L'atlas linguistique traitant du duel en slovène*. Ramovš, bien qu'ayant emprunté les exemples de Tesnière, n'a pourtant pas adopté la méthode structuraliste dans sa description et interprétation, ce qui a été vraisemblablement visé dans la réflexion faite par Tesnière, recommandant de ce fait une citation correcte des sources historiques. Il y mentionne également l'omission complète des sources dialectologiques (V. Oblak, pour lequel Tesnière avait une grande estime, n'a pas été, lui non plus, cité).

Pour mieux comprendre cette divergence méthodologique entre Tesnière et Ramovš, pour me familiariser avec l'optique de Tesnière face à la langue, ses fondements théoriques et sa méthode de recherches, j'ai passé en revue – non sans mal, je l'avoue, avec le dictionnaire français-slovène de Grad dans les mains – toutes les publications déjà mentionnées de Tesnière où il traite de la langue slovène, ainsi que l'introduction théorique à *L'atlas linguistique traitant du duel en slovène*.⁷ Je n'en ai aucun regret, tout au contraire, j'ai découvert en Tesnière un brillant slovéniste et, en

les dialectes de Carinthie et de Styrie) visualisées sur différentes cartes, tenant compte, pour la première fois, des recherches faites sur le terrain. C'est la première fois aussi que, dans le cadre des études de la langue slovène, on y rencontre des termes comme 'système', 'position', des noms comme de Saussure, Trubeckoj, etc. Tesnière rejette, à cette occasion, l'approche psychologique dans l'étude des phonèmes ("psychophonétique"), adoptée par J.B. de Courtenay en dialectologie, il est vrai, sous la pression de la critique rédigée par les néogrammairiens (voir A. Hainz, *Dzieje Językoznawstwa w Zarysie*, Varšava 1978, p. 217).

Tesnière s'est à nouveau consacré aux nasales en slovène vers la fin de sa vie pour rendre hommage à R. Nahtigal, "maître de la linguistique slovène" avec un article intitulé *Les voyelles nasales slaves et le parler slovène de Replje*, publié dans SR III (1950, pp. 263-266), dans un numéro consacré à R. Nahtigal à l'occasion de son 60ème anniversaire.

- 7 Je voudrais ici attirer l'attention encore plus particulièrement sur le traité *Les diphtonges tl, dl en slovène: essai de géolinguistique* (RES, XIII, 1933, pp. 51-100). Tesnière, conduit par la méthode géolinguistique, est allé, cette fois-ci, encore plus loin dans ses études pour se retrouver dans l'espace linguistique slave. Ces diphtonges sont d'autant plus intéressantes pour cette méthode que leur présence représente un facteur important quant à la délimitation des langues entre elles (elles existent dans le groupe des langues slaves occidentales, mais les isoglosses ne s'étendent pas seulement à l'espace de la langue russe mais aussi à la région à l'extrême nord-ouest de la Slovénie – au dialecte de la Zilja). Tesnière a porté un jugement défavorable sur le travail d'Eklblom qui, dans ses recherches sur le même sujet, n'a pas inclus l'espace linguistique slovène, fait scientifiquement inadmissible. Il a souligné que la présence de telles diphtonges – et celle des nasales – était dans les parlers de Carinthie slovène tout aussi importante que dans les autres langues slaves, sinon plus importante car permettant une explication encore plus approfondie. Tesnière a, dans son traité, dressé un inventaire exact (de toutes les catégories où ces diphtonges apparaissent: substantifs, participes passés au masculin, adjectifs, verbes) et a montré leur extension géographique dans les langues slaves, en y incluant également l'espace linguistique slovène, tout en profitant de cette occasion pour relever les spécificités de la langue slovène. Il a présenté l'extension de ces isoglosses sur trois cartes (1. espace linguistique slovène, 2. langues slaves occidentales, 3. espace slave dans sa totalité). Il s'agit du premier exemple méthodologique qui soit exact et qui, par la suite, servira de point de départ à l'Atlas linguistique slave, qui ne verra le jour qu'après la Seconde Guerre mondiale; dû à l'effondrement des pays de l'Est et à celui de la Yougoslavie, ces travaux ont été à nouveau interrompus.

fait, le premier structuraliste synchronique. J'ai enfin compris pourquoi Tesnière était une seconde fois intervenu avec la critique du *Konzonantizem* en 1930-31. Il avait en fait beaucoup de respect pour ce que Ramovš avait fait dans le domaine de la langue slovène mais il aurait voulu le faire sortir de l'impasse, de la clôture dans laquelle la méthode néogrammairienne l'avait enfermé. Il aurait voulu lui faire découvrir la géographie linguistique, la nouvelle conception et évaluation structuraliste des phénomènes linguistiques, l'ouvrir aux courants contemporains de l'école linguistique française (avec Gillieron, de Saussure, Meillet) ainsi qu'aux fondements de l'école de Prague avec Trubeckoj, pour n'en citer qu'un seul.⁸ De plus, l'élaboration d'un atlas linguistique slave était alors déjà prévue. Seul le problème des collaborateurs (choix et nomination) n'était pas encore résolu. Il a, lors du premier Congrès slave à Prague en 1929, présenté avec Meillet le *Projet d'un atlas linguistique slave* (que l'on trouve exposé dans le recueil de ce congrès *Sborník prací I. sjezdu Slovanských Filologů v Praze 1929*, publié à Prague en 1932). La correspondance entre Tesnière et Ramovš⁹ nous révèle que Tesnière avait proposé Ivšić, Belić et Ramovš pour former le comité de l'atlas linguistique slave, et Zagreb comme siège pour la Yougoslavie. Tesnière n'a pourtant pas été récompensé pour le mal qu'il s'était donné. Ramovš, surchargé de travail avec la mise en place d'une chaire de slovène au sein d'une université à peine implantée, n'a pas pu consacrer assez de temps à ce travail dialectologique, qui aurait

8 Cela renvoie vraisemblablement à la critique de Tesnière où celui-ci reprochait à Ramovš d'être le disciple de Meringer, d'être un phonétique par excellence (Meringer était un spécialiste de l'indoeuropéen à Graz). Tesnière, ayant acquis sa formation linguistique à la Sorbonne, élève de l'école sociologique de Meillet, cofondateur de la géographie linguistique (pour les langues slaves), adepte de l'école de Genève et du structuralisme naissant, s'étant en tant que germaniste spécialisé à Leipzig, en tant que slavisant à Vienne chez M. Rešetar, a très vite compris que la toute jeune linguistique slovène, vu les conditions de l'époque, ne pouvait que stagner. Il a essayé par tous les moyens d'orienter le jeune Ramovš, dont les débuts étaient prometteurs, vers une autre voie et de lui faire découvrir un espace culturel différent, plein d'un dynamisme créateur. Il s'est rendu compte, plus que les Slovènes eux-mêmes d'ailleurs, combien il était important pour une petite nation comme la leur d'être présente dans le domaine culturel et scientifique des slavissants français, tremplin permettant de s'affirmer dans la slavistique internationale. De nombreuses lettres adressées à J. Glonar montrent combien il avait de sympathie pour les Slovènes, combien il voulait les aider, demandant sans cesse dans ses lettres (de 1924 à 1931, dix en tout) que des livres slovènes lui soient envoyés en France pour pouvoir présenter la culture slovène de façon détaillée dans la rubrique *Chronique* de la *Revue des Etudes Slaves*. Apparaissent également dans cette revue de courtes nécrologies de Slovènes célèbres (Pleteršnik, Stritar, F. Kos, I. Kovačič, I. Prijatelj, etc.). "Il faudrait pour cela voir à nouveau les éditeurs et leur faire sentir l'intérêt qu'il y a, tant pour eux que pour tous les Slovènes, à avoir en France quelqu'un qui s'intéresse à eux et qui soit à même de les faire connaître à ses compatriotes." (lettre adressée à J. Glonar, datée du 2.1.1925).

9 Voir Ana Koblar-Horetzky, *Korespondenca Frana Ramovša*, Biblioteka SAZU, Objave 7, Ljubljana, 1985, Lettre de Tesnière à Ramovš, datée du 6.1.1931. Suite à cette lettre, Ramovš écrit à Belić pour lui faire part du projet de Tesnière, proposant que le siège du groupe yougoslave pour l'élaboration de l'Atlas linguistique slave soit établi à Belgrade. Pour plus d'informations voir J. Rotar, *Korespondenca med Franom Ramovšem in Aleksandrom Belićem*, Ljubljana, 1990 (pp. 42-43, rem. 82 p. 134).

nécessité de nombreux déplacements sur les terrains mêmes de recherches. Convaincu de l'exactitude de sa conception dans le domaine des recherches linguistiques, conscient des devoirs et projets importants au sein de la nouvelle université slovène après la Première Guerre mondiale, il n'a pas su reconnaître en Tesnière un esprit génial. Il n'a pas su le percevoir, ne se donnant pas la peine de réfléchir sur son énorme savoir linguistique. Il n'a, en fait, pas su saisir la chance que lui avait offerte avec beaucoup de bonne volonté le grand Lucien Tesnière, lecteur de langue française à l'université de Ljubljana, si riche en savoir, aussi bien dans le domaine de la linguistique générale que dans celui de l'indoeuropéen, des langues germaniques et slaves.

On peut à partir de là peut-être mieux comprendre les dessous de l'affaire Radivoj F. Mikuš, à la fin des années 40, qui n'a pas pu soutenir à Ljubljana sa thèse de doctorat intitulée *Principi sintagmatike* (qu'il soutiendra par la suite en 1958, à Zagreb). Voir à ce sujet la publication *Principes de syntagmatique*, Bruxelles-Paris, en 1972. La lutte entre ces deux principes, apparemment inconciliables, a, lors de cette affaire, éclaté dans toute son envergure.¹⁰ Les linguistes slovènes étaient tellement encombrés de

10 L'affaire connut un dénouement dramatique: R.F.Mikuš, linguiste érudit, connaissant les courants linguistiques de l'époque, partageant les idées de l'école de Genève, celles de de Saussure et de Ch. Bally (ainsi que celles du behaviorisme américain), a, en effet, durant l'hiver 1951/52, demandé à Ramovš de lire l'ébauche de sa thèse de doctorat intitulée *Principi sintagmatike*. Après l'avoir lue, Ramovš lui conseille de consulter la définition que donnait Belić de la syntagmatique (dans l'ouvrage *O jezičkoj prirodi i jezičkom razvitku*, Beograd, 1941). Mikuš, adepte du structuralisme, a adopté une attitude critique face à Belić, décidant de faire du traité mentionné ci-dessus une critique qui s'intitulera *A propos de la syntagmatique de A.Belić*, publié par la SAZU (Académie slovène des Sciences et des Arts) à Ljubljana en 1952. L'indignation de Belić (son prestige international était en effet remis en question) ne se fait pas attendre. Le livre est interdit tout de suite après sa parution, mettant ainsi un terme à la carrière de Mikuš à Ljubljana. Le déroulement de ces événements est retracé dans les lettres échangées par Ramovš et Belić, publiées par Rotar, ainsi que dans l'article commémoratif de A.Vidovič-Muha *Takšni in drugačni spomini na strukturalističnega jezikoslovca* (Ob desetletnici smrti Radivoja F. Mikuša, Delo, Književni listi, 13.5.1993), qui relate également la correspondance de Mikuš, où ces événements sont expliqués de façon encore plus détaillée. La correspondance échangée entre A. Belić et F. Ramovš, étalée sur trente ans, montre que tous deux restent fidèles à l'école néogrammairienne aussi bien dans le domaine théorique que méthodologique, bien qu'ayant suivi, de plus ou moins près, les nouveaux courants théoriques de la linguistique contemporaine. Belić, dans ses lettres à Ramovš, surtout dans celles du 16.10.1929 et du 30.9.1931, décrit aussi ses rencontres avec certains structuralistes à Prague et Genève (il les cite), les polémiques engagées avec eux et son refus apriori de les accepter. Malgré son attitude défavorable, il a été quand même "contaminé" par certaines de leurs idées. Ramovš n'a montré, lui, aucun intérêt particulier pour les nouveautés linguistiques de son époque. Il rejetait "les philosophismes théoriques", a parlé de dogmatisme aprioriste chez Trubeckoj (lettre du 2.9.1933, adressée à Belić). Tous deux ont d'ailleurs adopté la même attitude face à la monographie de Tesnière. Cela a poussé Belić à rédiger *O dvojini u slovenskim jezicima* (SKA, 1932). Il a, à maintes reprises, encouragé Ramovš à en rédiger une recension pour le *Južnoslovenski filolog*, mais ce dernier s'y est dérobé. Belić, dans sa lettre du 8.7.1929, lui écrit: "J'ai eu un dur labeur avec Tesnière; ce qui est certain, c'est que je ne suis d'accord avec aucun de ses principes théoriques. Je reconnais pourtant qu'il dispose d'un large corpus." Tous deux en sont finalement venus à qualifier

l'héritage théorique et méthodique de l'école néogrammairienne et tellement épris du passé où ils puisaient sans cesse, où ils cherchaient et affirmaient leur identité nationale, qu'un seul esprit génial, en l'occurrence Tesnière, n'a pas réussi à ébranler leur ferme conviction pour leur faire découvrir de nouveaux horizons.¹¹

En voyant le travail de pionnier effectué par Tesnière dans le domaine de la langue slovène (de 1923 à 1933), son admirable analyse, claire et exacte, ainsi que son interprétation synchronique et structuraliste des phénomènes linguistiques de la langue slovène (principes qui disparaîtront pour réapparaître plus tard, dans les années 60, dans la dialectologie slovène, avec J. Rigler et T. Logar), j'ai été frappée par l'absence de réaction devant l'énorme travail accompli par Tesnière.

Lors de la parution de L'atlas et celle de La monographie historique sur le duel en slovène, seules deux recensions élogieuses sont parues. Nous devons la première au slavisant J. Šolar (parue dans *DiS* en 1925) qui s'étonna du haut niveau, du savoir de ce

Tesnière d'ennuyeux. La lettre adressée à Belić le 30.1.1931 montre que Ramovš, lui non plus, n'acceptait pas les principes théoriques de Tesnière, que lui non plus n'avait pas compris l'analyse structuraliste du matériel dialectal et historique : "Croyez-moi bien que je n'ai vraiment aucune envie de lire ces 400 pages, où je ne trouverai rien de nouveau; je ne veux pas pour autant dire que la chose soit en elle-même mauvaise; elle est mauvaise, en fait, parce qu'il y a 400 pages au lieu de 50; 50 pages auraient, en effet, été plus que suffisantes pour ce que cet ouvrage contient.". Plus loin il parle de la recension, qu'il ne rédigera malheureusement pas par la suite. Je cite ces passages car ils sont très révélateurs quant à l'attitude -défavorable- de Ramovš face aux recherches intensives de Tesnière dans le domaine de la langue slovène, auxquelles ce dernier consacra dix ans de son travail. Ils n'ont, tout simplement, pas trouvé de langage commun.

- 11 Il convient de remarquer la chose suivante: les linguistes slovènes étaient, depuis le départ de Kopitar pour Vienne jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale (1808-1918), liés essentiellement à l'espace culturel austro-germanique. K. Štrekelj et V. Oblak, les premiers dialectologues slovènes importants, issus de l'école de Graz, ont essayé dans leurs travaux de continuer dans la voie de J. Baudouin de Courtenay, qui a fait des recherches sur les parlers slovènes entrant en contact avec l'espace linguistique roman (*Rezija*, *Slovenska Benečija*, etc). Ils sont, tous deux, hélas morts trop tôt (Voir R. Lenček, *The correspondance between Jean Baudouin de Courtenay (1845-1925) and Vatroslav Oblak (1864-1896)*, Slavica Verlag Dr. Anton Kovač, Munchen 1992). L'institut des langues slaves à Graz a encore de nos jours dans ses archives un grand nombre de mémoires, de monographies dialectales, rédigés sous la direction de K. Štrekelj. Ramovš, élève de Meringer et Schuchardt, a posé des principes de base nouveaux dans le domaine de l'étude de la langue slovène à Ljubljana. Son orientation vers l'espace scientifique allemand, l'accoutumance à une certaine façon de penser, pourrait peut-être expliquer que la linguistique slovène à Ljubljana ne se soit pas suffisamment inspirée de l'école linguistique française dirigée par Tesnière, n'ait pas adopté les courants linguistiques qui dictaient alors le ton dans la recherche linguistique non seulement européenne mais aussi slave (possibilités encore élargies avec l'essor du département des langues romanes à Ljubljana). Le coup décisif porté au dogmatisme néogrammairien vint de France, avec la géolinguistique. On lit dans le traité *Les diphones tl, dl en slave* (1933) de Tesnière: "Or l'atlas de Gillieron, en montrant que le même fait présente des limites différentes dans les différents mots qui l'illustrent, a porté un coup sensible, sinon au principe même des lois phonétiques, tout au moins à la conception trop rigide qu'on en avait. Il n'est plus permis de l'ignorer, ni d'en faire bon marché en utilisant pêle-mêle des mots différents pour établir arbitrairement une isoglosse unique." (p. 80).

linguiste, se rendant très bien compte combien le travail et les études de Tesnière étaient importants pour les Slovènes, dans le cadre international des langues slaves notamment. Nous devons la deuxième au slavisant J. Glonar, philologue classique, publiée dans le *Ljubljanski Zvon* en 1925, qui, elle, met en relief certains autres aspects, notamment la thèse de Meillet, à tendance sociologique, qui parle de l'interdépendance du duel et du degré de civilisation, ne se confirmant pourtant pas pour le slovène car notre peuple, lui, connaît une tradition culturelle et linguistique. Et comme le souligne Glonar, c'est justement le duel que Tesnière qualifiera de "phénomène frappant". Il a minutieusement présenté les résultats de Tesnière ainsi que sa méthode de travail. Il dit, entre autres: "il a dû recueillir la plupart de son matériel tout seul, parcourant dans ce but presque toute la Slovénie. Partout, à l'aide de questions habilement formulées (425 en tout), il interrogeait les gens qui dans leur réponse employaient les formes du duel. Ce qui rend ce travail si particulier, c'est que pour étudier le slovène et ses dialectes il s'est servi de la méthode géographique et stratigraphique, méthode déjà appliquée et vérifiée auprès des langues romanes, ne faisant que ses débuts dans la langue slovène".¹² Tesnière a judicieusement choisi en tant que devise de sa monographie une phrase tirée d'un récit de Mencinger s'intitulant *Skušnjave in izkušnje*.¹³ Je cite cette phrase: "Tous les deux en sont venus à dire que le slovène est fait comme exprès pour être parlé entre amis, parce qu'il possède des formes spéciales quand il s'agit d'avoir une conversation à deux". Cette phrase pourrait expliquer l'anecdote selon laquelle Tesnière aurait eu recours aux lettres d'amour pour trouver ses exemples du duel en slovène.

Et Ramovš dans tout cela? Son refus opiniâtre et laconique d'accepter les résultats obtenus par Tesnière ne peut que nous étonner. Il n'en parle qu'à quatre occasions. Dans le *Južnoslovenski filolog* en 1928-29, pp. 302 et 303, il donne en quelques phrases seulement un avis défavorable sur *Sur le système casuel en slovène* et sur *Du traitement i de e en styrien*. Dans la revue linguistique, littéraire et historique *ČJKZ*, en 1927, dans son article intitulé *Razvoj praslovanskega ê v slovenskih dolgih zlogih* (L'évolution du ê vieux-slave dans les syllabes longues en slovène), il refuse, cette fois-ci plus

12 La correspondance échangée entre Tesnière et Glonar (déjà mentionnée) nous montre combien le linguiste français a été content des critiques élogieuses de ce dernier, l'encourageant ainsi à poursuivre son travail. Il écrit, dans sa lettre du 13.4.1926: "Je vous suis également reconnaissant des articles que vous voulez bien consacrer à mon travail sur le duel en slovène. Après l'article du *Slovenec*, celui de *Ljubljanski Zvon* m'a fait le plus grand plaisir. Je suis heureux de voir que les Slovènes apprécient l'effort que j'ai fait pour élucider une des questions les plus intéressantes de leur langue."

13 Pourquoi avoir justement choisi Mencinger? Tesnière a, lors de son entretien avec A. Ocirk, qui était venu lui rendre visite à Strasbourg, montré à son hôte "la plus grande bibliothèque de livres slovènes" existant en France. Mencinger y figurait également et, selon Tesnière, c'était lui qui, de par son humour et sa façon de penser, se rapprochait le plus de l'esprit français. "J'aime Mencinger à cause de son côté paradoxal; c'est lui qui, parmi les auteurs slovènes, présente le plus de traits français; il a de l'esprit, il aime plaisanter tout en restant un grand rationaliste." (Voir à ce sujet A. Ocirk, Lucien Tesnière et les critiques au sujet de son livre *Oton Župančič*, *Ljubljanski Zvon* 1933, no 533 et, par intervalles, jusqu'au no 681).

explicitement, les constatations et l'explication de Tesnière, à savoir les deux évolutions du ê long (aboutissant soit à ei, soit à i) ainsi que le nouvellement doté de l'accent aigu aboutissant à i et le e étymologique aboutissant à -ei dans la langue parlée sur les versants sud de Pohorje (du type: mlejnko, dîlu ← mlêko, délo: pêjč, mîlem – pêč, méljem).¹⁴

Il évoque *L'atlas traitant du duel* dans la *Karta slovenskih narečij* (1931), puis dans le sixième livre de la *Historična gramatika slovenskega jezika* (voir *Dialekti*, 1935) dans la partie où il se propose de classifier les dialectes slovènes. Il dit: "En ce qui concerne la carte des dialectes slovènes, publiée par Tesnière dans son ouvrage *Atlas linguistique pour servir à l'étude du duel en slovène* de 1925, dans le numéro 1, où il présente en couleurs six provinces différentes (1. la Carniole, 2. la région littorale, 3. la Carinthie, 4. la Styrie, 5. la région vénétienne, 6. la région de Prekmurje), il faut souligner que l'auteur de cette carte n'a pas tellement voulu marquer la diversité de la langue slovène, mais plutôt montrer graphiquement les régions les plus importantes de Slovénie, qui donnent généralement leur nom aux dialectes qui y sont parlés, sans vraiment se poser la question de savoir si ces deux notions se recouvrent réellement. Le seul but de cette carte est de donner au lecteur ne connaissant que très peu le slovène une certaine orientation géographique".¹⁵

14 Nous sommes ici à nouveau en présence d'un exemple de méthodologie structuraliste appliquée cette fois-ci au vocalisme des différents dialectes slovènes. Tesnière y a, de manière synchronique, présenté et expliqué un phénomène intéressant: celui de la coïncidence de certaines voyelles dans une position donnée au point de rencontre de certains dialectes. Ramovš y répond par une critique défavorable (publiée à deux reprises, la première fois dans le *Južnoslovenski filolog* (1928-1929, p. 303) et la deuxième fois dans le *ČJKZ* (1937, pp. 8-26) sous le titre *Razvoj praslavanskega ê v slovenskih dolgih zlogih* (Evolution du ê vieux-slave dans les syllabes longues), après avoir, pendant trois ans, recueilli un nombre suffisant d'exemples illustrant l'évolution du ê (jat) sur l'ensemble du territoire slovène. Ramovš a certainement dû lire *L'Atlas du duel* de Tesnière puisqu'il cite des exemples de ê (dvê) tirés de la carte no 60 de cet ouvrage. Il est intéressant de constater que Ramovš a écrit son traité d'un point de vue historique, perspective que Tesnière, lui, justement rejetait pour expliquer le passé linguistique à partir de faits contemporains. Toute une série de traités dans le *Časopis za jezik, književnost in zgodovino* (VI, 1937) – comme par exemple F. Ramovš, *O naravi psl. tort= in tert= v praslavanščini*; R. Kolarič, *Nosni vokali v prvotni slovenščini*; J. Kelemina, *Krajevna imena iz spodnjepanonske marke*; F. Šturm, *Refleksi romanskih palataliziranih konzonantov v slovenskih izposojenkah*, etc – montrent d'ailleurs combien les linguistes slovènes étaient obsédés par une reconstruction, combinaison, hypothèse historiques des phonèmes. Ils prennent tous, en effet, comme point de départ le vieux slave, le début de la christianisation des Slovènes. Ils commencent avec les noms de lieux, prenant comme point de départ les formes les plus anciennes pour terminer avec les plus récentes, puis ils passent aux emprunts, en y suivant cette même démarche. Tesnière, tout comme la géographie linguistique française, ne faisait pas confiance aux inscriptions retrouvées sur les manuscrits; leur valeur phonologique ne lui semblait pas être sûre. Comme les sources historiques ne préservent que certains segments du passé linguistique, elles ne permettent pas une reconstruction convaincante du système linguistique. Le rapport entre la stratigraphie linguistique et la géographie linguistique est le même que celui qui existe entre la géographie et la géologie...

15 Il a déjà utilisé cette expression dans la *Karta slovenskih narečij* de 1931. Il a renouvelé son verdict

Tesnière expose clairement, dans l'introduction à l'*Atlas traitant du duel*, le concept théorique de la géographie linguistique ainsi que les conseils à suivre dans cette démarche : comment recueillir le matériel dialectologique, comment travailler sur les lieux mêmes (comment former les questionnaires, comment choisir les lieux, comment choisir les informateurs – d'après leur âge et formation), comment inclure plusieurs endroits dans un même réseau, comment élaborer et lire les cartes dialectologiques d'après les isoglosses – bref, un grand nombre de conseils très utiles. Une fois arrivée au bout de cette introduction, je me suis rendue compte d'y avoir retrouvé en fait tout ce que j'avais appris lorsque j'avais étudié Ramovš et sa conception dialectologique, historique et synchronique, du slovène. En simplifiant les principes fondamentaux, soit disant 'superficiels', développés par Tesnière dans la géographie linguistique, on peut constater qu'on les retrouve en quelque sorte dans la dialectologie slovène. C'est seulement après la Seconde Guerre mondiale, lors de la préparation de l'Atlas linguistique slave (OLA), que nous sommes revenus à ces bases théoriques et méthodologiques, c'est-à-dire à la synchronie, à une description structuraliste des isoglosses et à une classification systématique des phénomènes linguistiques.

dans les *Dialekti* (1935, XXVII-XXVIII), bien que A. Ocvirk ait noté, dans un article paru dans le *Ljubljanski Zvon* en 1933, que Tesnière trouvait ce jugement injuste. La réaction de Tesnière, tout à fait justifiée d'ailleurs, parut dans la *Revue des Etudes Slaves* (1930, X-XI, Chronique, Slovène, pp. 271-272) lors de sa présentation de la *Dialektološka karta*. Il a souligné le manque de précision quant à la définition du terme "dialecte", il cite les deux aspects suivant lesquels Ramovš définit les dialectes: 1. centre d'évolution d'un fait gros de conséquences, 2. impression acoustique d'ensemble (deux nuances dialectales originelles), ajoutant encore "La carte finale ne correspond pas rigoureusement à la classification proposée pp. 23 et suiv." Il déplore en fait de ne pas trouver un matériel de base dans cet essai de délimitation dialectale. Il enchaîne, non sans amertume, avec le commentaire de Ramovš à propos de la carte présentée dans l'*Atlas du duel* et termine avec "j'aurais évidemment mieux fait d'éviter complètement le terme de "dialecte", qui ne répond à aucune notion précise." Tesnière a compris que le mal qu'il s'était donné aussi bien dans le domaine méthodologique que dans celui des recherches n'avait en fait nullement contribué à moderniser les études de la langue slovène. La critique du *Konzonantizem* de Ramovš (paru en 1931 dans la revue *Slavia*) a été sa dernière réponse, ou plutôt son adieu à l'étude de la langue slovène. On comprend peut-être mieux, dans ce contexte, la remarque de Tesnière concernant Ramovš et sa façon de citer. Tesnière s'est, par la suite, orienté vers l'étude des langues slaves, se consacrant plus particulièrement encore au russe, ne suivant la langue et culture slovènes que par le biais de la *Revue des Etudes Slaves* (Chronique, Slovène), revue qui encore de nos jours n'est pas estimée à sa juste valeur. En 1936 y paraît son court exposé sur les *Dialekti* de Ramovš: "Dans l'ensemble, ce volume expose la même doctrine que la *Dialektološka karta slovenskega ozemlja* du même auteur, dont nous avons rendu compte en son temps (Voir *Revue des Etudes Slaves*, 1936, XIII, p. 169). A ce propos, il est intéressant de consulter la lettre de Ramovš à Belić (30.1.1931), où il décrit ce projet dans ses grandes lignes, qui en fait reprend plus ou moins l'Introduction théorique à l'*Atlas du duel* rédigée par Tesnière. Voila ce qu'on y lit: "Tout cela, les cartes et le texte, se trouve déjà dans ma tête, je n'ai certes encore rien écrit mais cela doit être à l'imprimerie début mars, car cela sortira à la mi-mai." Rotar, dans la note 78 (p. 139), ajoute: "La lettre datée du 4. 11.1930, envoyée par Ramovš à Belić, où il évoque en fait pour la première fois ce projet, montre la vitesse à laquelle la *Dialektološka karta slovenskega jezika* a été faite."

L'élaboration de cet atlas s'est faite après la Seconde Guerre mondiale, sur l'initiative de l'école linguistique française, qui a le plus de mérite dans ce projet.

On doit les premières contributions dialectologiques dans la ligne des méthodes structuralistes de Tesnière, certes renouvelées d'après les principes phonologiques de Prague, à Tine Logar.¹⁶

Il est impossible, dans un exposé si court, de relever tous les points importants dont Tesnière a traité dans cette introduction. Je voudrais néanmoins retenir votre attention sur la partie qui oppose à la démarche synchronique adoptée par Tesnière l'approche évolutive et historique de Ramovš. Je cite: "On se heurte ici à l'éternelle infériorité d'information de l'histoire, dont les éléments, qui n'ont pas été recueillis à temps, sont irrémédiablement perdus, sur la géographie, qui laisse toujours à ceux qui l'étudient la possibilité d'un supplément d'enquête" (p. 31). Au lieu de reconstruire l'évolution des phénomènes d'un point de vue historique et évolutif, principes adoptés par les linguistes slovènes, avec Ramovš à leur tête (voir note 14), ils auraient, avec un matériel synchronique, obtenu des résultats bien plus exacts à tous les niveaux linguistiques. Cette conviction de Tesnière est d'ailleurs confirmée par les recherches dialectologiques menées par T. Logar, basées sur les principes synchronique et structuraliste, et par les conclusions qu'il en a tirées, regroupées dans son traité intitulé *Slovenski dialekti – temeljni vir za rekonstrukcijo razvoja slovenskega jezika* (Les dialectes slovènes – source essentielle à la reconstruction de l'évolution de la langue slovène), publié dans le numéro 8 de la revue *JiS* de l'année 1983-84.

Tesnière a déjà dans l'introduction souligné la grande importance des questionnaires. L'exactitude de l'inventaire des phénomènes linguistiques dépend de l'ampleur du problème visé dans ces questionnaires, exigeant de ce fait une bonne connaissance de la problématique ainsi que des buts recherchés. L'extension des isoglosses, visuellement mise en relief sur les cartes dialectologiques, permet de tirer une conclusion synthétique et typologique des différents phénomènes traités, pour ensuite conduire à une description systémique des faits. Tesnière a, pour ses recherches

16 *Konzonantski sistemi v slovenskih narečjih*, Zbornik XVI. seminarja za SJLK, Ljubljana, 1978. *Govor vasi Repenj – Kopitajevega rojstnega kraja*, Zbornik XVII. seminarja za SJLK, Ljubljana, 1981.

Lors des longs préparatifs de l'Atlas linguistique slave (OLA) après la Seconde Guerre mondiale, dans les années 1962 à 1968, sont également parues les descriptions phonologiques des 25 dialectes slovènes inclus dans le OLA dans l'unique publication commune des dialectologues de l'Ex-Yougoslavie *Fonološki opisi srpskohrvatskih, hrvatskosrpskih, slovenačkih i makedonskih govora obuhvaćenih opšteslovenskim lingvističkim atlasom*, (Akademija nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine, Sarajevo, 1981). L'apport slovène est présent dans les deux numéros publiés jusqu'ici: dans l'un, consacré à la phonologie, sous le titre *Refleksi jata v slovenskih govorih* (Beograd, 1988), et dans l'autre, consacré au lexique, sous le titre *Životnyj mir* (Moskva, 1988). Le deuxième numéro traitant de phonologie, où paraîtra *Refleksi praslovanskih nosnikov* (Varšava, Moskva), est sur le point d'être imprimé, alors que le troisième ayant pour sujet *Refleksi praslovanskih polglasnikov* (Zagreb) est en préparation. Les changements politiques intervenus ces dernières années ont, en fait, à nouveau freiné ce travail commun.

sur le duel dans les dialectes slovènes, préparé soigneusement son questionnaire pendant six mois. Il comporte 425 questions dont 200 ont pour but de cerner la problématique du duel, et 225 pour but les phénomènes phonétiques, morphologiques et syntaxiques; ces questions ont été posées aux gens de 88 lieux différents. Il dit s'être inspiré du questionnaire de Gillieron, mais comme le français est une langue analytique et que le slovène est, lui, synthétique, riche en flexions, il a été quand même obligé de l'adapter à la structure du slovène.¹⁷ Il a ainsi mis en route un concept optimal permettant l'élaboration d'un atlas de la langue slovène dans sa totalité, regroupant les phénomènes phonologiques et morphosyntaxiques d'après leur contexte ("dans les petites phrases"), seule méthode de recherches prometteuse et irrévocable même à long terme. Ramovš a, par contre, pour présenter les dialectes slovènes, élaboré un concept moins exigeant, qui se répercutera par la suite, malheureusement, sur l'élaboration de l'Atlas linguistique slovène (SLA), d'où la géographie linguistique sera entièrement omise.¹⁸ Ramovš a, dans la *Karta slovenskih narečij*, publiée à Ljubljana en 1931, présenté la chose de la manière suivante: "Les faits linguistiques ne devraient être définis que par une donnée cartographique très exacte, montrant de cette façon l'extension de chaque phénomène dialectologique; ce travail devra être, tôt ou tard, effectué par l'atlas linguistique. Il suffirait déjà, pour avoir une image claire de l'évolution de la langue, de prendre en considération la structure du système vocalique

17 Il faut ici souligner que, de nos jours, certaines théories linguistiques sont appliquées au corpus linguistique slovène sans grand souci critique. Tesnière, lui, n'a pas procédé de cette manière: il a en effet transformé le questionnaire français pour l'adapter aux contraintes de la structure de la langue slovène. Il a souligné, à cet effet, la riche flexion du slovène, entraînant de ce fait une construction syntaxique autre de celle des langues analytiques, telles que les langues romanes ou germaniques.

18 Ramovš a, dans sa *Dialektološka karta slovenskega jezika* (1931), en quelque sorte énoncé les conditions à respecter dans les recherches faites dans le cadre de l'élaboration de l'Atlas linguistique slovène. Mais il n'a pas eu de collaborateurs. Dans sa présentation des *Slovenski dialekti* (1935), il n'a pris en considération qu'un nombre limité de faits apparaissant sur les différents plans linguistiques. Il s'est surtout concentré sur les voyelles longues, sur les caractéristiques essentielles du consonantisme, sur quelques spécificités morphologiques et lexicales. Le questionnaire constitué plus tard pour les besoins de l'Atlas linguistique slovène (SLA) reposera aussi sur 870 lexèmes dans le cadre desquels seront abordés certains problèmes phonomorphologiques (et prosodiques) qui, malheureusement, pour ne pas avoir été complétés par des recherches sur le terrain, ne permettront pas une description systématique sur le plan phonologique (ni autres d'ailleurs) des points que le SLA s'était proposé de traiter. On a constaté, lors des préparations du OLA, que le questionnaire formé pour le SLA était inapproprié (fait dû aux nouvelles exigences requises par la linguistique structuraliste et la théorie contemporaine de la communication). La présentation de la langue slovène dans le cadre du SLA sera, compte tenu du matériel dont disposait la section dialectologique de la SAZU, en grande part insuffisante, inachevée. Le concept de Tesnière pour recueillir le matériel dialectal de la langue slovène à tous les niveaux linguistiques (il en préparait déjà la partie syntaxique, voir à ce sujet la lettre adressée à Glonar, datée du 13.4.1926), était, lui, le résultat d'une longue réflexion. Il permettait des conclusions sûres même à long terme, mais était apparemment trop exigeant pour les slovénistes de l'époque à Ljubljana.

et consonantique, d'avoir une image exacte de l'accentuation ainsi que les principales particularités morphologiques et syntaxiques pour chaque endroit séparément."¹⁹

Tesnière a, dans cette introduction, mis l'accent encore sur un autre fait. Pour lui, l'essence même des changements linguistiques (appelée recherche en profondeur) doit être cherchée dans ce qu'il appelle la 'Zone Mixte', jouant un rôle décisif dans cette recherche. Le croisement, l'entrelacement d'isoglosses, l'arrêt d'un processus phonétique dû à l'ingérence fonctionnelle d'un niveau linguistique supérieur (syntaxique, d'après Tesnière) font apparaître les facteurs²⁰ qui déterminent et guident l'évolution de la langue, le regroupement de certains dialectes. Je voudrais, sur ce point, rappeler l'explication donnée par T. Logar sur la monophthongaison des diphtongues primaires dans le dialecte de Haute-Carniole: au point de rencontre de deux diphtongaisons différentes pour les voyelles ê et ô (devenant en Carinthie iə, uə – comme par exemple dans ciĕsta, mûĕst, alors qu'en Basse-Carniole on a ej, ou → u: ceĭsta, moust→must), on assiste à un phénomène de neutralisation dans le dialecte parlé en Haute-Carniole, ayant pour conséquence l'apparition de monophthongues (ce phénomène apparaissant également ailleurs, comme par exemple dans le dialecte de la région de Prlekija).

Ce n'est qu'à la mort de Tesnière que le linguiste slovène R. Kolarič²¹ lui a rendu hommage. Il l'a fait à deux reprises, plus largement encore dans le *L SAZU* en 1954 et 1957, en qualifiant le linguiste français "d'homme intéressant", "de slovéniste brillant" ainsi que de "dialectologue de la langue slovène", soulignant que sa qualité de membre par correspondance de l'Académie slovène des Sciences et des Arts avait été pleinement méritée. Il a rédigé une courte biographie de Tesnière, à laquelle il a encore ajouté une bibliographie complète de ses études sur le slovène, étant ainsi le premier à avoir présenté l'héritage linguistique laissé aux Slovènes par Tesnière, qui n'a d'ailleurs toujours pas reçu tous les hommages qu'il mériterait. Nous ne prenons que très tardivement conscience de toute son envergure théorique et méthodologique, malheureusement.²²

19 F. Ramovš meurt en 1952 sans avoir pu terminer la *Historična gramatika slovenskega jezika* (prévue en VII volumes). Le travail de terrain pour l'élaboration du SLA a été effectué dans le cadre conceptuel proposé par Ramovš. Le rattachement des dialectologues slovènes T. Logar et J. Rigler au projet du OLA (comme nous l'avons déjà vu, c'est Tesnière qui en a posé les fondements théoriques et méthodologiques), a été d'une grande importance. La disparition de J. Rigler (1984), phonologue et dialectologue, a laissé à nouveau un vide, comblé par T. Logar, qui déjà après la mort de Ramovš, a entrepris de continuer ce projet avec ses nombreux travaux de recherches et avec l'organisation des travaux scientifiques tout en s'occupant de la formation de nouveaux cadres.

20 Voir à ce sujet l'article de Tesnière *Sur le système casuel du slovène* (1925).

21 R. Kolarič, *Lucien Tesnière*, Letopis SAZU 1954, pp. 92-94, et *Lucien Tesnière*, Letopis SAZU 1957, pp. 59-65. La photo de Tesnière y fut également publiée.

22 Les mauvaises connaissances de français chez les slavissants et les slovénistes après la Seconde Guerre mondiale (les lycées en Slovénie donnaient alors la préférence au russe, à l'anglais; ces

L'historien littéraire slovène A. Ocvirk a vu, lui, en Tesnière le plus grand slavisant français, un grand connaisseur du slovène et l'a même qualifié de "Grand Slovène" dans le *Ljubljanski Zvon* en 1933, affirmation qu'on ne saurait réfuter. Il lui a rendu visite à Strasbourg lors de la parution de sa monographie sur Oton Župančič, accueillie alors avec grand retentissement en Europe. Il a essayé, par cette visite, de réparer la dette que nous avons envers cet homme vraiment exceptionnel.

Povzetek

TESNIÈREJEV STRUKTURALNI POGLED NA OBRAVNAVO RAMOVŠEVEGA KONZONANTIZMA

Prispevek prvenstveno analizira Tesnièrejevo kritiko Ramovševega Konzonantizma (izšel leta 1924 v Ljubljani kot prvi vsebinski sklop II. dela načrtovane Historične slovnice slovenskega jezika), upošteva pa tudi vse druge Tesnièrejeve slovenistične dialektološke razprave. Šele iz celotnega njegovega in Ramovševega slovenističnega raziskovalnega dela je razvidno, da gre med njima za soočanje dveh različnih, pravzaprav izključujočih se teoretičnih nazorov, za dva različna metodološka pristopa k obravnavi jezikovnih dejstev (strukturalističnega in mladogramatičnega). S predstavitvijo novih pogledov na jezik, z novo metodologijo (lingvistično geografijo, z zgledi strukturalne obravnave posameznih fonoloških in morfoloških sklopov slovenskega jezika, je skušal Tesnière porajajočo se slovenistiko na novo osnovati v Ljubljanski univerzi (1918) vključiti v nove, sodobne smeri jezikoslovja, ki so se že razmahnile v Franciji (lingvistična geografija, sociološka lingvistika, strukturalizem). Pred izidom načrtovanih 7 delov Zgodovinske slovnice slovenskega jezika izpod peresa F. Ramovša, je Tesnière, začetnik slovanske lingvistične geografije, ob lastnih jasno izoblikovanih teoretičnih izhodiščih in blestečih raziskovalno-metodoloških vzorcih skušal vrhunskega slovenističnega jezikoslovca F. Ramovša preusmeriti k sinhronim raziskovalnim izhodiščem in novi, hierarhično pojmovani razvrstitvi jezikovnih ravnin, k sistemskim opisom sinhronih jezikovnih dejstev, k naravnosti iz sinhronije v diahronijo. Žal v tem pogledu ni uspel. Ramovš je kot učenec dunajske, predvsem pa graške indoevropske jezikoslovne šole (Meringer, Schuchardt) ohranjal mladogramatični pogled na jezik, metodološko pa vztrajal pri svoji prvotni (razvojno-zgodovinski) zasnovi zgodovinske slovnice slovenskega jezika in do svojega zadnjega dela (Morfologija slovenskega jezika, Ljubljana 1952) odklanjal strukturalizem. Čas je dal prav Tesnèrju.

derniers temps à l'allemand) expliquent ce manque lourd de conséquences: nous passons ainsi à côté des importantes nouveautés de la linguistique française. Nous n'en prenons connaissance que partiellement, indirectement, par le biais des traductions en langues slaves. Les départements à la Faculté des Lettres qui ont eu un contact continu avec les science et culture françaises sont les départements des langues romanes, de la littérature comparée, de la philosophie et de la sociologie, qui propagent les activités intellectuelles françaises dans notre espace culturel slovène. Il ne faut pas non plus oublier de mentionner ici la Faculté de Théologie qui a toujours envoyé ses meilleurs cadres se former dans l'espace culturel roman (Paris, Rome). Un grand nombre de Slovènes a lui aussi gardé un lien particulier avec la tradition spirituelle française par le biais de nombreux pèlerinages à Lourdes et aussi, depuis une dizaine d'années, à Paray le Monial. J'aborde ici un problème très important pour les Slovènes : celui de leur choix quant à l'orientation vers un certain espace culturel, question décisive surtout dans le cadre d'une Europe unifiée.

ZU EINIGEN STRUKTURELLEN EIGENSCHAFTEN VON NOMINALISIERUNGEN IM DEUTSCHEN

1. NOMINALISIERUNGSTENDENZEN IM DEUTSCHEN

Wie in den meisten Literatursprachen zeigt sich auch in der deutschen Sprache eine allgemeine **Tendenz zur Nominalisierung**.¹ Neben dem Ausbau von hochgradig komprimierten Nominalgruppen, deren Gliedkern oft ein Verbalstraktum ist, gelten die Funktionsverbgefüge als "die zweite Erscheinungsweise der Entwicklungstendenz der deutschen Sprache zum Nominalisierungsstil"² oder sogar "als Hauptträger nominalisierender Tendenzen"³ in der deutschen Sprache.

Im Aufsatz sollen die folgenden Annahmen vorgeführt werden: **Nominalisierungen mit Verbalabstraktum als Gliedkern** können sich in der deutschen Gegenwartssprache in zwei verschiedene Richtungen entwickeln.

In freien Fügungen verlieren die Verbalabstrakta an verbalen Eigenschaften und können mit zunehmender Lexikalisierung in stärkerem Maße ins nominale Paradigma eingebaut werden. Im Vergleich zu den entsprechenden Nebensätzen sind die Nominalisierungen als geschwächte Konstruktionen⁴ anzusehen.

In Funktionsverbgefügen verlieren die Verbalabstrakta an nominalen Eigenschaften und werden mit zunehmender Lexikalisierung der Fügung in stärkerem Maße

1 Vgl. Daniels 1963, v. Polenz 1963, Engelen 1968, Heringer 1968, Bausch 1964: 223, zitiert nach Heringer 1968: 120. u.a.

2 Vgl. v. Polenz 1985: 113.

3 Vgl. Daniels 1963: 10.

4 Die Begriffe 'verstärkte Konstruktion' und 'geschwächte Konstruktion' sind natürlichkeits-theoretischer Natur und werden in Orešnik 1990a: 85-87 und Orešnik et alii 1990b: 5-7 erklärt. Die Grundannahme besagt folgendes: **Am Anfang** (d.h. im Stadium, in welchem eine Konstruktion nur als eine syntaktische Variante eines anderen Ausdrucks zu werten und noch nicht grammatikalisiert ist) behaupten sich **verstärkte** Konstruktionen vorzugsweise unter relativ komplizierten (markierten) grammatischen Verhältnissen und verbreiten sich in ihrer späteren Entwicklung unter Umständen auch unter weniger komplizierten grammatischen Verhältnissen. **Geschwächte** Konstruktionen dagegen behaupten sich am Anfang vorzugsweise unter relativ einfachen (weniger markierten) grammatischen Verhältnissen und verbreiten sich später möglicherweise auch unter weniger einfachen grammatischen Verhältnissen.

ins verbale Paradigma eingebaut. Im Vergleich zu den entsprechenden einfachen Verben sind solche Gefüge als verstärkte Konstruktionen⁵ anzusehen.

In **Nominalisierungsverbgefügen** sind beide Entwicklungstendenzen ausgeprägt, d.h. sowohl Tendenzen zum Einbau ins nominale Paradigma als auch Tendenzen zum Einbau ins verbale Paradigma. Im Vergleich zu den entsprechenden einfachen Verben zeigen solche Gefüge Eigenschaften verstärkter Konstruktionen.⁶

2. ZU DEN BEGRIFFEN 'FREIE FÜGUNG', 'FUNKTIONS- VERBGEFÜGE' UND 'NOMINALISIERUNGSVERBGEFÜGE'

Unter **freien Fügungen** verstehen wir jene verbal-nominale Verbindungen, in denen sowohl das Verb als auch das Verbalabstraktum semantisch und syntaktisch selbständig ist. Die Ungebundenheit und Variabilität der beiden Kombinationsglieder zeigt sich in ihren unterschiedlichen semantischen und syntaktischen Wertigkeiten, die von ihrer Konkurrenz nicht beeinträchtigt werden und sich zu einer Prädikation ergänzen.⁷ Daher ist

- a) eine Umformung einer Nominalisierung in einen Nebensatz oder Infinitivsatz bei Beibehaltung des Verbs der freien Fügung möglich,
 - b) das Verb oder das Substantiv der freien Fügung durch Synonyme, Antonyme oder beliebige andere Lexeme ersetzbar und
 - c) das Substantiv der freien Fügung anaphorisierbar, ohne daß sich die Bedeutung des Verbs der freien Fügung verändert.⁸
- (1) Sie müssen in Ihrer Argumentation, wenn Sie die ersatzlose STREICHUNG des Paragraphen 218 durchsetzen wollen, klärtun, daß der Gesetzgeber in diesem Falle nicht die Pflicht hat, das werdende Leben als Bestandteil unseres Lebens insgesamt zu schützen.⁹
- (2) Sie müssen in Ihrer Argumentation, wenn Sie es durchsetzen wollen, daß der Paragraph 218 ersatzlos gestrichen wird, klärtun, daß der Gesetzgeber in diesem Falle nicht die Pflicht hat, das werdende Leben als Bestandteil unseres Lebens insgesamt zu schützen.
-

5 Vgl. die vorherige Anmerkung.

6 Ausführlicher über diese Annahmen und die dazu gehörenden statistischen Ergebnisse in Petrič 1990 bzw. Petrič 1992 und in Petrič 1991 bzw. 1993.

7 Vgl. Köhler 1985: 20f.

8 Vgl. Köhler 1985: 21f.

9 Aus dem Textbuch Heutiges Deutsch 1974, Text 'Moral 71. Zum Beispiel Abtreibung, S. 369'.

- (3) Sie müssen in Ihrer Argumentation, wenn Sie die STREICHUNG des Paragraphen 218 / Verabschiedung des Paragraphen 218 / ihren Plan / ... durchsetzen wollen, klartun, daß ...
- (4) Sie müssen in Ihrer Argumentation, wenn Sie die ersatzlose STREICHUNG des Paragraphen 218 durchsetzen / erreichen / ... wollen, klartun, daß ...
- (5) Sie müssen in Ihrer Argumentation, wenn Sie es / das / etwas / ... durchsetzen wollen, klartun, daß ...

Grundlegende Eigenschaften der Bestandteile einer freien Fügung sind aus den Beispielen (1)-(5) ersichtlich.

Die Meinungen darüber, was ein Funktionsverb bzw. was ein Funktionsverbgefüge ist und damit, welche Strukturtypen dazu gehören, sind bekanntlich geteilt. Die folgenden Strukturtypen¹⁰ werden oft als Funktionsverbgefüge aufgeführt:

2.1 Typ V + PP

- (6) zur Anwendung kommen, zum Abschluß bringen, in Kenntnis setzen.

2.2 Typ V + Akk

Subtyp 2a: (7) Anwendung finden, Einbuße erfahren (erleiden);

Subtyp 2b: (8) Kritik üben, Beitrag leisten, Antwort geben.

2.3 Typ V + Nom

(9) Zwischen den Delegierten besteht keine Übereinstimmung.

(10) Der Umtausch erfolgt gegen Vorlage der Quittung.

2.4 Typ V + Dat

(11) jemanden einer Prüfung unterziehen, etwas unterliegt der Kontrolle.

2.5 Typ V + Gen

Subtyp 5a: (12) der Klärung bedürfen;

Subtyp 5b: (13) der Meinung (Ansicht, ...) sein/bleiben.

Wir wollen die Typen 2.1 (6) und 2.2a (7) als **Funktionsverbgefüge (FVG)** bezeichnen,¹¹ die Typen 2.2b bis 2.5b (8)-(13) in Anlehnung an v. Polenz¹² hingegen als **Nominalisierungsgefüge (NVG)**. Das Verb im FVG soll als Funktionsverb (FV) und das Substantiv im FVG als Funktionsnomen (FN) bezeichnet werden. Das Verb im NVG wird als Nominalisierungsverb (NV) und das Substantiv im NVG als Nomininalisierungsnomen (NN) bezeichnet.

FVG unterscheiden sich von NVG im wesentlichen dadurch,

a) daß sie auch noch "**prädikative Zusatzfunktionen**" erfüllen, die im Bereich der Kausativität, der Aktionsarten und der Passivität zu suchen sind,¹³

10 Terminologisch haben wir sie leicht verändert von Helbig 1979: 275 und So 1991: 9-10 übernommen.

11 So 1991: 11-13.

12 v. Polenz 1987: 170.

b) durch die stärkere semantische Gebundenheit der Kombinationspartner aneinander und die größere syntaktische **Festigkeit** der Konstruktion, die sich anhand verschiedener formaler Merkmale offenbart.

Ein- und dasselbe Verbalabstraktum kann einmal in einer freien Fügung (14), ein anderes Mal in einem Nominalisierungsverbgefüge (16) oder auch in einem Funktionsverbgefüge (18) auftreten.

(14) In der Ferne bemerkte er eine BEWEGUNG.

(15) In der Ferne bemerkte er, daß sich etwas bewegte.

(16) Ja, euer Meerschweinchen hat ja wenigstens mehr BEWEGUNG.

(17) Ja, euer Meerschweinchen bewegt sich ja wenigstens mehr.

(18) Der Zug setzte sich wider Erwarten in BEWEGUNG.

(19) Der Zug bewegte sich wider Erwarten.

(20) Der Zug begann sich wider Erwarten zu bewegen.

3. VERBALABSTRAKTA ALS VERSTÄRKTE WORTBILDUNGSKONSTRUKTIONEN

Der **Gliedkern einer Nominalisierung** ist im Vergleich zu seiner verbalen Basis eine **verstärkte Form**.¹⁴ Diese Behauptung kann folgendermaßen begründet werden:

a) Dem Verbalstamm wird beim Ableitungsvorgang meist ein (oder sogar mehr als ein) Morphem hinzugefügt. Der Kern einer Nominalisierung ist demnach komplizierter gebaut als der entsprechende Verbstamm:

(21) Verwandl + ung, Ge + red + e.

b) Der Kern einer Nominalisierung behält meist nur bestimmte Bedeutungsvarianten der verbalen Basis bei und hat daher meistens weniger Bedeutungsvarianten als das zugrundeliegende Verb:

(22) erhalten : Erhaltung.

c) Verbalabstrakta sind überwiegend von "schweren" Verben abgeleitet, d.h. die zugrundeliegenden Verben sind kompliziertere Morphemkonstruktionen, daher längere Wörter, kommen relativ selten vor und sind vorwiegend Vollverben:

(23) sich einpassen (—> die Einpassung).

13 v. Polenz 1987: 170ff.

14 In Petrič 1990 bzw. Petrič 1992 wurden aus der Annahme, Verbalabstrakta seien verstärkte Wortbildungskonstruktionen, Vorhersagen abgeleitet und mit statistischen Mitteln geprüft. Die Mehrzahl unserer Vorhersagen wurde bestätigt.

d) Hinsichtlich ihrer Bedeutung gehören die Kerne der Nominalisierungen (die Verbalabstrakta) zu den kompliziertesten Substantiven. Dynamische Abstrakta sind komplizierter als statische Abstrakta und letztere komplizierter als Konkreta:¹⁵

(24) Hans < Feuer < Liebe < Überschreitung.

Nichtlexikalisierte Verbalabstrakta können nicht als prototypische Substantive eingestuft werden, denn

a) sie haben meist eine dynamische Bedeutung statt einer statischen, da ja Verben meist eine Handlung oder einen Vorgang zum Ausdruck bringen,

b) übernehmen im wesentlichen die verbale Valenz,¹⁶ wodurch der Anteil komplizierter Attributtypen (Objektgenitive, Präpositionalgruppen, Infinitivsätze, Nebensätze) größer ist als bei den prototypischen Substantiven,

c) können nicht pluralisiert werden. Bei Fehlen eines Objektgenitivs können perfektive Verbalabstrakta jedoch ein Pluralmorphem erhalten.

Im Laufe des **Lexikalisierungsprozesses** büßen Verbalabstrakta allerdings Eigenschaften ein, die sie von ihren zugrundeliegenden Verben ererbt haben, und erhalten dafür nominale:

a) Gewöhnlich entstehen neben der dynamischen (prozessualen) Lesart noch andere, meist statische Lesarten: die Bezeichnung eines Zustandes, eines abstrakten Ergebnisses oder gar eines konkreten Ergebnisses des Prozesses, der durch den Verbalstamm des Verbalsubstantivs zum Ausdruck kommt.

b) In den sekundären statischen Lesarten sind die Verbalsubstantive in der Regel pluralisierbar.

c) Ein Zeichen der fortgeschrittenen Lexikalisierung ist auch die Veränderung von Akzentmustern, d.h. das Verbalabstraktum wird nach substantivischen Akzentmustern betont und nicht nach verbalen Akzentmustern:

(25) die Übernahme – übernehmen.

d) Die Valenz, die ein Verbalsubstantiv von seinem Ausgangsverb ererbt, wird abgebaut und an nominale Valenzmuster angeglichen.

Im Gegenwartsdeutschen spielen die produktiven Ableitungsmuster mit dem nominalen Suffix -ung eine wichtige Rolle. In den FF unseres ersten Korpus¹⁷ haben sie

15 Vgl. Mayerthaler 1981: 17f.

16 Die Genitiv- oder Dativergänzung eines Verbs muß im Deutschen durch eine Periphrase an das Verbalabstraktum angeschlossen werden. Treten ein Subjekt und ein Akkusativobjekt gleichzeitig als Attribut zu einem Verbalabstraktum, muß das Subjekt ebenfalls periphrastisch wiedergegeben werden (von/durch-Phrase). Zur periphrastischen Strategie vgl. Toman 1987.

17 Das Korpus setzt sich zusammen aus den drei Diskussionen 'Meinung gegen Meinung. Fragen der Verkehrssicherheit', 'Schulklassengespräch mit Günter Grass', 'Moral 71. Zum Beispiel Abtreibung' in den Textbüchern Heutiges Deutsch 1971 und 1974 sowie aus dem Theaterstück 'Die Fische' von Peter Hacks (vgl. Petrič 1990 bzw. Petrič 1992).

einen Anteil von mehr als 50%,¹⁸ während die impliziten Ableitungen und die substantivierten Infinitive erst auf dem zweiten bzw. dritten Platz folgen. Auch in den FVG und NVG unseres zweiten Korpus¹⁹ haben die Ableitungen auf -ung den größten Anteil (etwa 32% bzw. 39%), obwohl dieser auffällig kleiner ist als in den FF unseres obigen Korpus.²⁰ In FVG begann der Aufstieg der Ableitung auf -ung vor etwa 200 Jahren, ihre Verwendung wurde aber erst in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts und im 20. Jahrhundert richtig intensiv.²¹ Noch im 17. und 18. Jahrhundert bestand der nominale Teil der FVG viel häufiger aus substantivierten Infinitiven. Die Ableitungen auf -ung waren nämlich ihrer Häufigkeit nach erst an dritter Stelle – nach den Konversionen und impliziten Ableitungen. Mit dem Aufstieg der Ableitungen auf -ung gingen die relative Zunahme verbaler Basen und der prozentuale Rückgang adjektivischer Basen von Verbalabstrakta in FVG einher.²² Damit verbunden ist der größere Anteil an Ableitungen mit dynamischer Bedeutung in FVG. Da die Basisverben der Ableitungen auf -ung meist terminative Verben sind, ist auch der Anteil der terminativen Ableitungen größer. Warum wird in der deutschen Gegenwartssprache die Ableitung auf -ung gegenüber dem substantivierten Infinitiv bevorzugt, obwohl letzterer doch im Gegensatz zur ersteren von nahezu allen Verbtypen gebildet werden kann? In der linguistischen Literatur werden verschiedene Gründe dafür angeführt. v. Polenz²³ weist darauf hin, daß die Ableitungen auf -ung im Gegensatz zu substantivierten Infinitiven genusneutrale Prädikatsbezeichnungen sind. So können substantivierte Infinitive im heutigen Deutschen im Gegensatz zu den Ableitungen auf -ung nicht artikellos verwendet werden. Schäublin²⁴ zeigt in seiner Arbeit, daß der substantivierte Infinitiv in einer Reihe von Merkmalen dem Verb formal nähersteht als die Ableitung auf -ung. Den formalen Unterschieden entspricht auch eine inhaltliche Differenzierung. Die vielseitige kontextuelle Verwendbarkeit der Ableitungen auf -ung kann als eine Funktion ihrer formalen und inhaltlichen Unbestimmtheit (Implizitheit) gesehen werden. Der substantivierte Infinitiv ist für die Rollen des Substantivs im Satz nur beschränkt geeignet. Ein wesentlicher inhaltlicher Vorteil der Ableitung auf -ung gegenüber dem substantivierten Infinitiv ist deren Fähigkeit, eine umgrenzte Größe zu

18 Ähnliche Ergebnisse führt auch Wellmann 1975: 245 für sein Korpus an (50.2% von 4157), das aber im wesentlichen aus anderen Textsorten und Quellen besteht als unser Korpus.

19 Dieses Korpus wurde aus 15 Diskussionen der Textbücher Heutiges Deutsch 1971 und 1974 sowie der Diskussion zum Vortrag von K.H. Bausch (1971) zusammengestellt (vgl. Petrič 1991 bzw. Petrič 1993).

20 Ähnliche Anteile der Ableitung auf -ung in FVG zeigt auch das Korpus von So 1991, das auf populärwissenschaftlicher Gebrauchsprosa beruht: In der Epoche zwischen 1838 und 1980 betrug ihr durchschnittlicher Anteil in FVG etwa 36% (vgl. So 1991: 259).

21 So 1991: 259.

22 Vgl. dazu So 1991: 263.

23 v. Polenz 1963: 25, übernommen von So 1991: 261.

24 Schäublin 1972: 21-30. Vgl. dazu auch ten Cate 1985: 171ff.

bezeichnen, was ja als ein typisch nominales Merkmal angesehen werden kann.²⁵ Unter den markiertesten Substantiven sind die Ableitungen auf -ung also aufgrund ihrer inhaltlichen und formalen Merkmale gegenüber den substantivierten Infinitiven als weniger markierte Substantive einzustufen.²⁶ Die Fähigkeit der Ableitungen auf -ung, eine umgrenzte Größe zu bezeichnen, wird nun unter anderem in der deutschen Gegenwartssprache intensiv dazu genutzt, terminative FVG zu bilden.²⁷ Da FVG als verstärkte Konstruktionen anzusehen sind, treten sie in Texten häufiger mit **terminativer** (d.h. inchoativer oder egressiver) Aktionsart auf und seltener mit kontinuierlicher Aktionsart. Terminative Aktionsarten sind markierter als kontinuierliche Aktionsarten, denn in den Sprachen der Welt ist die Existenz grammatikalisierter Konstruktionen zum Ausdruck von Kontinuität verbreiteter als die Existenz solcher Konstruktionen zum Ausdruck von Terminativität. Ein weiteres Argument für die größere Markiertheit der terminativen Aktionsarten wäre das (zusätzliche) semantische Merkmal der Begrenztheit, das die kontinuierlichen Aktionsarten nicht zum Ausdruck bringen. Eine andere Fähigkeit der Verbalabstrakta auf -ung, die aus transitiven Basisverben abgeleitet sind, ist ihre Unbestimmtheit in Bezug auf das Genus verbi. Diese Möglichkeit läßt in Abhängigkeit vom kombinierten FV (NV) die Bildung aktivischer oder passivischer FVG (NVG) zu. Gerade die passivischen FVG (z.B. Verwendung finden) haben sich in den letzten 150 Jahren als produktiver Bildungstyp erwiesen.²⁸

4. NOMINALISIERUNGEN ALS KOMPLIZIERTE NOMINAL-PHRASEN

Im Vergleich zu anderen Substantivgruppen, die kein Verbalabstraktum als Gliedkern enthalten, sind Nominalisierungen mit Verbalabstraktum als Gliedkern **kompliziertere** syntaktische Konstruktionen.²⁹ Da Verbalabstrakta zu den kompliziertesten Substantiven gehören, erwarten wir, daß auch die Phrasen, die sie bilden, komplizierte Konstruktionen sind, und zwar in Bezug auf ihre Struktur, Satzgliedschaft, Stellung im Satz und Wichtigkeit in der Mitteilungsperspektive (Thema-Rhema-Gliederung):

25 Schäublin 1972: 28-29.

26 Zur Markiertheit des Infinitivs in den europäischen Sprachen vgl. auch Mayerthaler/Fliedl/Winkler 1993.

27 Vgl. Leiss 1992: 255ff.

28 So 1991: 246f. Der gemeinsame Nenner der FVG, ob nun aktivisch oder passivisch, ist ihre holistische Verbsemantik (Leiss 1992: 255).

29 In Petrič 1990 bzw. Petrič 1992 wurden aus der Annahme, Nominalisierungen seien komplizierte Nominalphrasen, Vorhersagen abgeleitet und mit statistischen Mitteln geprüft. Die Mehrzahl unserer Vorhersagen wurde bestätigt.

- So weisen die Nominalisierungen häufiger markiertere Rechts-Attribute auf (z.B. Genitive, Präpositionalgruppen, Nebensätze, Infinitivsätze).
- Die Nominalisierungen bezeichnen etwas Unbelebtes und mit den Sinnesorganen nicht Faßbares.³⁰ Belebtes ist unseren Sinnesorganen greifbar und steht dem prototypischen Sprecher näher. Unbelebtes kann von diesem Standpunkt aus als markierter gelten.³¹ Das unmarkierteste Satzglied (in Nominativ-Akkusativsprachen) ist das Subjekt. Die Nominalisierungen treten häufiger als Objekte (insbesondere als Akkusativobjekte) und Adverbialbestimmungen auf.
- Die Nominalisierungen (insbesondere jene mit einer Ableitung auf -ung als Gliedkern) kommen häufiger in Nebensätzen vor als in Hauptsätzen. Nebensätze sind ihren syntaktischen und illokutiven Rollen zufolge keine prototypischen Sätze und werden als markierter angesehen.
- Die Nominalisierungen treten im Vergleich zu anderen Nominalphrasen häufiger als Rhema des Satzes auf. Das Rhema kann als markierter eingestuft werden.

In unseren Korpora fällt auf, daß der Anteil von (markierteren) Rechts-Attributen in FF (etwa 25% von 275)³² oder in NVG (etwa 36% von 443) größer ist als in FVG (etwa 16% von 132).³³ Dieser Befund entspricht nicht unserer ursprünglichen Annahme, nach der die Zahl der postpositiven Attribute in FVG größer sein sollte als in NVG oder FF. So³⁴ konnte in den Texten populärwissenschaftlicher Gebrauchsprosa nachweisen, daß der Anteil der vorangestellten Attribute in FVG in den letzten 150 Jahren abgenommen (von rund 97% im 17./18. Jahrhundert auf etwa 81%), während der Anteil der markierteren nachgestellten Attribute in FVG deutlich zugenommen hat (von knapp 3% im 17./18. Jahrhundert auf rund 17%). Hinzukommt außerdem, daß der Anteil der mehrstufigen Attribution in den letzten 150 Jahren im Vergleich zum 17. und 18. Jahrhundert ebenfalls zugenommen hat, denn mehr als 90% solcher Fälle stammen aus der Zeit zwischen 1838-1980.³⁵ Wiederum besteht ein Zusammenhang zu den Ableitungen auf -ung, die ja häufig von transitiven (also markierteren) Basisverben

30 Vgl. Mayerthaler 1981: 17.

31 Vgl. Mayerthaler 1981:14.

32 Dieses Korpus wurde lediglich aus dem Theaterstück 'Die Fische' von Peter Hacks gebildet. Vgl. auch Sommerfeldt 1969: 291, der in einem Vergleich zwischen 2000 Nomina actionis und 20000 Substantivgruppen ebenfalls zu dem Ergebnis kommt, daß die Nominalisierungen eine kompliziertere Attributstruktur aufweisen. Nach Sommerfeldt 1969: 291 zwingt die verbale Leistung der Gliedkerne dazu, das Subjekt oder Objekt der Verbhandlung als Attribut hinzusetzen. Auch Umstandsangaben können sich einstellen.

33 Die beiden letzten Angaben stammen aus dem Korpus in Petrič 1991 bzw. 1993, das aus 15 Diskussionen zusammengestellt worden ist. Eine Tendenz zur Attributlosigkeit in FVG stellt auch Wellmann 1975: 210 in seinem umfangreicheren Korpus fest.

34 So 1991: 226ff.

35 Vgl. So 1991: 230.

gebildet werden. Daß unser Befund nicht dem in Sos Korpus entspricht, könnte mit dem größeren Anteil lexikalisierter Verbalabstrakta in unserem zweiten Korpus zusammenhängen.

5. NOMINALISIERUNGEN ALS GESCHWÄCHTE KONSTRUKTIONEN

Nominalisierungen mit einem nichtlexikalisierten Verbalabstraktum als Gliedkern sind im Vergleich zu den entsprechenden Nebensätzen **geschwächte Konstruktionen**,³⁶ denn die syntaktischen und semantischen Beziehungen zwischen den Teilen einer Nominalisierung sind weniger deutlich als die entsprechenden Beziehungen zwischen den einzelnen Teilen des entsprechenden Satzes mit finiter Verbform:

- Während man mit einer finiten Verbform die Kategorien Person, Numerus, Tempus, Modus und Genus verbi zum Ausdruck bringen kann, ist dies mit einer Nominalisierung nur beschränkt (mit anderen Mitteln) möglich.
- Die Nominalisierungen können die Verwendung nebensatzeinleitender Konjunktionen ersparen. Sie können aber in anderen Fällen auch von Präpositionen regiert werden, die den subordinierenden Konjunktionen der Nebensätze entsprechen.
- Die verbalen Ergänzungen sind z.T. syntaktisch obligatorisch, während die entsprechenden Ergänzungen eines Verbalabstrakts nur selten syntaktisch obligatorisch sind und daher in Texten häufig nicht ausgedrückt werden.

(26) Ich mache Sie für die Einhaltung verantwortlich.³⁷

(27) Ich mache Sie dafür verantwortlich,
daß die Soldaten den Befehl einhalten /
daß der Befehl eingehalten wird.

- Die Nominalisierungen bezeichnen etwas Unbelebtes und treten daher häufig als Akkusativobjekt auf. Das unmarkierteste Satzglied zur Bezeichnung des Unbelebten ist (zumindest in den Nominativ-Akkusativ-Sprachen) das direkte Objekt.
- Die Nominalisierungen treten häufiger als Thema auf. Da das Thema an etwas anknüpft, was bereits zum Hintergrundwissen der Sprachteilnehmer gehört oder sogar explizit vorerwähnt ist, kann es gegenüber dem Rhema als unmarkiert eingestuft werden.

36 In Petrič 1990 bzw. Petrič 1992 wurden aus der Annahme, Nominalisierungen seien geschwächte Konstruktionen, Vorhersagen abgeleitet und mit statistischen Mitteln geprüft. Ein Teil unserer Vorhersagen wurde bestätigt.

37 Aus P. Hacks Theaterstück 'Die Fische' (S. 191).

Als geschwächte syntaktische Konstruktionen sind die Nominalisierungen ein Mittel zur Vereinfachung der Äußerungsstruktur. In der deutschen Gegenwartssprache wirkt eine Tendenz zur **Linearisierung der Satzstruktur**.³⁸ Diese Tendenz bewirkt eine Zunahme von Substantivgruppen und Parataxe und gleichzeitig eine Abnahme der Hypotaxe. Besonders stark ist der zahlenmäßige Rückgang von Nebensätzen zweiten und höheren Grades.³⁹ Wir könnten daher annehmen, daß die Tendenz zur Linearisierung der Satzstruktur in Nebensätzen stärker wirkt als in Hauptsätzen, besonders stark jedoch in Nebensätzen, von denen ein oder mehrere weitere Nebensätze abhängig sind.⁴⁰ Die Einebnung einer unübersichtlichen, komplexen Äußerungsstruktur durch Nominalisierung von Nebensätzen (zweiten und höheren Grades) erleichtert dem Sprecher das Produzieren von inhaltlich komplexen Äußerungen. Dem Hörer bzw. Leser liegt zwar eine einfachere (linearere) Äußerungsstruktur vor, aber dafür muß er mehr Denkarbeit investieren, um die meist fehlenden Ergänzungen und nur implizit oder im Kontext der Nominalisierungen ausgedrückten syntaktischen Beziehungen zu erschließen. Sind die Nominalisierungen nicht zu umfangreich und nicht zu dicht gestaffelt, leidet der Verstehensprozeß gewöhnlich nicht. Zumindest in Gesprächsabläufen kann das Fehlende meist relativ leicht aus dem Kontext bzw. aus dem Weltwissen erschlossen werden. Daher stellt eine verzweigte hypotaktische Struktur wohl ein größeres Dekodierungsproblem dar als eine geradlinigere Äußerungsstruktur mit einer Nominalisierung. Gestört wird dieses Gleichgewicht zwischen optimaler Sparsamkeit im Ausdruck und optimaler Deutlichkeit im Ausdruck allerdings in einigen Funktionalstilen (z.B. in der Gesetzessprache, Publizistik, Wissenschaftssprache), in denen sich die Nominalisierungen häufen und mit zahlreichen und komplexen Attributen überfrachtet werden. Diese Funktionalstile sind jedoch nicht zu den natürlichen Gesprächsabläufen zu zählen. Die angenommenen Markiertheitsverhältnisse sind hier zum Teil wahrscheinlich nicht gültig. Eine Häufung komplexer Nominalisierungen dürfte jedenfalls für den Textproduzenten ein größeres Kodierungs- und für den Textrezipienten ein wohl noch größeres Dekodierungsproblem darstellen als komplexe mehrstufige hypotaktische Satzstrukturen.

6. FUNKTIONSVERBGEFÜGE ALS VERSTÄRKTE KONSTRUKTIONEN

Treten Nominalisierungen jedoch in FVG (NVG) auf, verschmelzen sie mit dem FV zu einer neuen Bedeutungseinheit, in der sie den Hauptbedeutungsträger darstellen.

38 Vgl. Admoni 1973:79f.

39 Vgl. Beneš 1981:185f.

40 Vgl. z.B. (1) und (2).

Die FVG (NVG) sind im Vergleich zu den entsprechenden Verben als **verstärkte Konstruktionen** zu werten. Sie sind meist formal aufwendiger, bedeutungsenger, schwieriger zu produzieren, jedoch leichter dekodierbar und behaupten sich vorzugsweise in komplizierten grammatischen Umgebungen.⁴¹

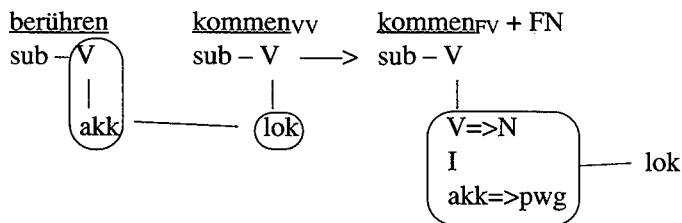
Die größere semantische und formale Komplexität der FVG zeigt sich in verschiedenen Merkmalen: z.B.

- Im Vergleich zu den Verben in unserem Kontrollsample sind die Basisverben der FN häufiger komplizierter gebaut, lang und seltener vorkommende Lexeme mit relativ wenigen Bedeutungsvarianten.
- Im Vergleich zu den Substantiven in unserem Kontrollsample sind die FN häufiger kompliziertere Wortbildungskonstruktionen, seltener vorkommende Lexeme mit relativ wenigen Bedeutungsvarianten.
- Im Vergleich zu den Nominalphrasen unseres Kontrollsamples sind die Nominalphrasen mit FN als Gliedkern häufiger Rhema des Satzes.
- Die Valenzmuster des FN und des FV kombinieren sich zu neuen verbalen Valenzmustern, die meist komplexer sind als die der entsprechenden einfachen Verben. Die Kreuzung der verbalen und nominalen Valenzmuster in FVG sehen wir als Folge der übergeneralisierenden Verwendung von häufigen und bedeutungsweiten Verben an.

(28) Er kommt in die Stadt. kommen (sub lok)⁴²

(29) Der Stoff berührt Wasser. berühren (sub akk)

(30) Der Stoff kommt in Berührung mit Wasser.



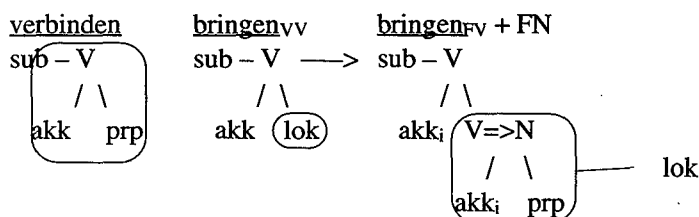
(31) Wir bringen Sie in die Stadt. bringen (sub akk lok)

(32) Wir verbinden Sie mit Herrn Krause. verbinden (sub akk prp)

(33) Wir bringen Sie in Verbindung mit Herrn Krause.

41 In Petrič 1991 bzw. Petrič 1993 wurden aus der Annahme, Nominalisierungen seien geschwächte Konstruktionen, Vorhersagen abgeleitet und mit statistischen Mitteln geprüft. Ein großer Teil unserer Vorhersagen wurde bestätigt.

42 In diesen Dependenzdarstellungen ist *sub* = Subjekt, *akk* = Akkusativergänzung, *lok* = (situative/ direktive) Lokalergänzung, *prp* = Präpositionalergänzung, *pwg* = präpositionale Wortgruppe, *VV* = Vollverb.



Durch die Reinterpretation von FV und FN zu einem Vollverb werden meist auch die Attribute des FN zu Satzgliedern umkategorisiert.

- Die FVG kommen häufiger in markierter Umgebung vor, d.h. in Nebensätzen, Infinitivsätzen, in Sätzen mit einem FV in der nichtdritten Person, im Plural und im Nicht-Präsens.

In FVG (meist auch in NVG) gehen meistens bereits lexikalisierte oder sich lexikalisierende Verbalabstrakta, unter denen viele zum allgemeinwissenschaftlichen Wortschatz⁴³ gehören, Verbindungen mit denotativ bedeutungsschwachen Verben ein. Die Lexikalisierung der Fügungen ist verschieden stark ausgeprägt und übt auch auf die nominalen Eigenschaften der darin vorkommenden Verbalabstrakta ihren Einfluß aus. Im Fehlen bestimmter nominaler Eigenschaften des Verbalabstraktums sehen wir eine mehr oder weniger stark ausgeprägte Tendenz, sich an die verbale Umgebung anzupassen, d.h. erneut verbale Eigenschaften aufzunehmen.⁴⁴

- a) Das FN eines FVG ist nicht anaphorisierbar.
- b) Der Artikelgebrauch in einem FVG ist eingeschränkt.
- c) Die Pluralfähigkeit eines FN geht verloren.
- d) Die Zahl als auch die Art der Attribute ist eingeschränkt.
- e) Attribute können zu Satzgliedern umfunktioniert werden.
- f) Ein FVG kann durch ein entsprechendes Vollverb (Adjektiv) substituiert werden, denn es bildet eine Bedeutungseinheit.
- g) Zwischen einem FVG und dem entsprechenden Vollverb besteht aber gewöhnlich ein Unterschied in der Aktionsart (Aspekt).
- h) Die Negation erfolgt nicht wie bei Substantiven üblich bzw. möglich mit dem Negationswort kein, sondern mit der Negationspartikel nicht.
- i) Die Satznegation nicht und adverbiale Bestimmungen können nicht zwischen FN und FV treten.
- j) Das FN wird in die verbalen Stellungsfelder des Satzes eingegliedert.
- k) Die Valenzmuster des FN und des FV kombinieren sich zu neuen, komplexeren verbalen Valenzmustern.

43 Vgl. Köhler 1985: 27.

44 Die folgende Merkmalliste der FVG stützt sich auf Helbig 1979:276f. Wir führen keine Beispiele dazu an, da diese leicht der einschlägigen Fachliteratur entnommen werden können.

l) FN und FV kommen gewöhnlich in Kommutationsreihen vor.

Die vorgeführten Merkmale a) – l) sind je nach Festigkeit (Lexikalisierung) der Fügung mehr oder weniger ausgeprägt. Im Gegensatz zu den FVG weisen die NVG im allgemeinen eine geringere Festigkeit auf. Daher treffen viele der angeführten Merkmale nicht auf sie zu.

Während die Verbalabstrakta in freien Fügungen sich in Richtung Nomen entwickeln, d.h. im Prozeß der Lexikalisierung zunehmend nominale Eigenschaften erhalten, entwickeln sich die Verbalabstrakta in FVG nicht mehr in Richtung Nomen, sondern eher **in den verbalen Bereich** hinein. Dies wird auch daran sichtbar, daß FN mit ihren Präpositionen und FV, nachdem die Lexikalisierung des Gefüges bereits weit fortgeschritten ist, zu einem Wort, nämlich zu einem Verb, verschmelzen können, in dem das FN zusammen mit der Präposition die erste unmittelbare Konstituente des neuen Verbs darstellt:

(34) zu Stande kommen —> zustandekommen.

Daß die Teile eines FVG sowohl syntaktisch als auch semantisch eine Einheit bilden und daß das von einem Sprachteilnehmer auch so aufgefaßt wird, wird durch die Zusammenschreibung natürlich auf auffällige Weise veranschaulicht: sowohl die Bedeutung des FN (ein Geschehen) als auch die Bedeutungen der Präposition (eine abstrakte Richtung, die als Zeitrichtung aufgefaßt wird) und des FV (die Aktionsart) sind nun in einem Wort vereint.⁴⁵

Unserer Grundannahme folgend, daß FVG verstärkte Konstruktionen sind, würden wir erwarten, daß auch das zentrale Wort einer verstärkten Konstruktionen (im FVG ist dies das FN) eine komplizierte Form ist. Diese Annahme hat sich bestätigt. In der weiteren Entwicklung der FVG können nach unserer Annahme aber auch weniger markierte Verbalabstrakta als zentrales Wort einer FVG auftreten. Das Korpus von So scheint so eine Entwicklung zu zeigen. In den von ihm analysierten Texten aus dem 17. und 18. Jahrhundert kommen die (als Nomina) markierten substantivierten Infinitive häufiger als FN vor, in den Texten des 19. und 20. Jahrhundert hingegen die wegen ihrer typisch nominalen Fähigkeit, eine begrenzte Größe bezeichnen zu können, weniger markierten Ableitungen auf -ung. Mit voranschreitender Grammatikalisierung der umgedeuteten Gefüge wurden die Ableitungen auf -ung und die FV als semantische Einheit angesehen. Das bei vielen Ableitungen auf -ung auftretende Merkmal der Begrenztheit wurde in verbaler Umgebung vielleicht als terminativ und damit als markiert empfunden.⁴⁶

45 Nach dem Lüdtkeschen **Prinzip der Verschmelzung** werden sprachliche Einheiten, die sehr häufig nebeneinander vorkommen, vom Sprachteilnehmer nicht mehr als segmentiert wahrgenommen, sondern schließlich als eine einzige sprachliche Einheit erlebt (Lüdtke 1979: 15). Die Kodierung von Kognitiv Zusammengehörendem in einer Form sehen wir als unmarkierte Option an.

46 Im Deutschen sind bekanntlich die meisten Verben durativ interpretierbar bzw. aktionsartneutral.

Die äußere Motivierung für die größere Verbreitung von FVG und der Entstehung neuer FVG scheint die rasante gesellschaftliche Entwicklung in den letzten 150 Jahren gewesen zu sein, insbesondere aber im Bereich der Wissenschaft, Technik, Publizistik und Verwaltung, in denen die schon lange bereitstehenden Konstruktionen wegen des charakteristischen Strebens nach Kürze und Prägnanz einen natürlichen Nährboden fanden. Der Sprachgebrauch in diesen Lebensbereichen beeinflußt seitdem auch den Sprachgebrauch in anderen Lebensbereichen maßgeblich.

Da die FVG nicht erst seit 150 Jahren bestehen, sondern bereits im Ahd. nachweisbar sind⁴⁷ ist es wichtig, eine sprachinterne Motivierung für die Entstehung von FVG zu ergründen. Die sprachinterne Motivierung für die Entstehung von FVG im Deutschen ist wohl die von fast allen Linguisten an erster Stelle genannte Möglichkeit, die Verbhandlung bezüglich der Aktionsarten genauer zu bestimmen oder wie Leiss⁴⁸ annimmt, im deutschen Verbalsystem erneut Aspektpaare zu bilden. In Sprachen, die über ein voll ausgebildetes Aspektsystem verfügen (z.B. die slawischen Sprachen) und dennoch Fügungen aufweisen, die den deutschen FVG ähneln, muß allerdings zumindest primär eine andere Motivierung vorliegen. Vermutlich hängt die Entstehung und Verbreitung der FVG in diesen Sprachen eher mit anderen (nominalen) Leistungen der FVG und der Nominalisierungen überhaupt zusammen.

8. LITERATUR

- ADMONI, WLADIMIR (1973):** Die Entwicklungstendenzen des deutschen Satzbaus von heute. Linguistische Reihe Band 12. Max Hueber Verlag. München 1973.
- BENEŠ, EDUARD (1981):** Die formale Struktur der wissenschaftlichen Fachsprachen in syntaktischer Hinsicht. In: BUNGARTEN, THEO (Hg.) (1981): Wissenschaftssprache. Wilhelm Fink Verlag. München 1981. S. 185-212.
- ten CATE, ABRAHAM P. (1985):** Aspektualität und Nominalisierung. Zur Bedeutung satzsemantischer Beziehungen für die Beschreibung der Nominalisierung im Deutschen und im Niederländischen. Peter Lang. Frankfurt a.M. 1985.
- DANIELS, KARLHEINZ (1963):** Substantivierungstendenzen in der deutschen Gegenwartssprache. Schwann. Düsseldorf 1963.
- DISKUSSION zum Vortrag von Karl-Heinz Bausch (1971).** In: Forschungen zur gesprochenen Sprache und Möglichkeiten ihrer Didaktisierung. Protokoll eines Werkstattgesprächs des Goethe-Instituts am 10. und 11. Dezember 1970; veranstaltet vom Referat für Technische Unterrichtsmittel in Zusammenarbeit mit der Forschungsstelle Freiburg des Instituts für Deutsche Sprache Mannheim.

47 Vgl. Relleke 1974.

48 Leiss 1992: 255ff.

- Herausgegeben vom Goethe-Institut, Referat für Unterrichtstechnologie und Mediendidaktik. München.
- ENGELN, BERNHARD (1968):** Zum System der Funktionsverbgefüge. In: *Wirkendes Wort* 18 (1968), S. 289-303.
- HELBIG, GERHARD (1979):** Probleme der Beschreibung von Funktionsverbgefügen im Deutschen. In: *DaF* 5/1979, S. 273-285.
- HERINGER, HANS-JÜRGEN (1968):** Die Opposition von 'kommen' und 'bringen' als Funktionsverben. *Sprache der Gegenwart* Band III. Pädagogischer Verlag Schwann. Düsseldorf 1968.
- HEUTIGES DEUTSCH II/1 (1971):** Texte gesprochener deutscher Standardsprache I. IDS Mannheim Forschungsstelle Freiburg i. Br. Max Hueber Verlag München / Pädagogischer Verlag Schwann Düsseldorf.
- HEUTIGES DEUTSCH II/2 (1974):** Texte gesprochener deutscher Standardsprache II. IDS Mannheim Forschungsstelle Freiburg i. Br. Max Hueber Verlag München / Pädagogischer Verlag Schwann Düsseldorf.
- JIE, YUAN (1986):** Funktionsverbgefüge im heutigen Deutsch. Eine Analyse und Kontrastierung mit ihren chinesischen Entsprechungen. Julius Groos Verlag. Heidelberg 1986.
- KÖHLER, CLAUS (1985):** Verben in deutschsprachigen Fachtexten -Supplementverben (eine Voraussetzung der Nominalität von Fachtextsätzen). Schriftenreihe Fachsprache – Fremdsprache -Muttersprache, TU Dresden, Heft 1.
- LEISS, ELISABETH (1992):** Die Verbalkategorien des Deutschen. Ein Beitrag zur Theorie der sprachlichen Kategorisierung. Walter de Gruyter. Berlin, New York 1992.
- LÜDTKE, HELMUT (1979):** Sprachwandel als universales Phänomen. In: Lüdtke, Helmut (1979) (Hg.): *Kommunikationstheoretische Grundlagen des Sprachwandels*. Walter de Gruyter. Berlin, New York 1979.
- MAYERTHALER, WILLI (1981):** Morphologische Natürlichkeit. Athenaion. Wiesbaden 1981.
- MAYERTHALER, WILLI / FLIEDL, GÜNTHER / WINKLER, CHRISTIAN (1993):** Infinitivprominenz in europäischen Sprachen. Teil I: Die Romania (samt Baskisch). Gunter Narr Verlag. Tübingen 1993.
- OREŠNIK, JANEZ (1990a):** Periphrasen sind verstärkte Konstruktionen. In: Boretzky N./Enninger W./ Stolz T. (1990) (Hgg.): *Spielarten der Natürlichkeit – Spielarten der Ökonomie*. Beiträge zum 5. Essener Kolloquium über "Grammatikalisierung: Natürlichkeit und Systemökonomie" vom 6.10.-8.10.1988 an der Universität Essen. Zweiter Band, erster Halbband, S. 85-99.
- OREŠNIK, JANEZ et alii (1990b):** Introduction to the Subsequent Three Papers in the Present Volume. In: *LINGUISTICA XXX*, S. 512. Ljubljana 1990.
- PETRIČ, TEODOR (1990):** Posamostaljenja v knjižni nemščini. <Nominalisierungen in der deutschen Standardsprache.> Magisterarbeit. Ljubljana 1990.

- PETRIČ, TEODOR (1992):** Nominalisierungen sind geschwächte syntaktische Konstruktionen. (erscheint voraussichtlich in: LINGUISTICA 35/1995, Ljubljana). Manuskript.
- PETRIČ, TEODOR (1991):** Funktionsverbgefüge als verstärkte syntaktische Konstruktionen. Manuskript eines Referats anlässlich der 19. Arbeitstagung österreichischer Linguisten (Klagenfurt, 25.-27.10.1991).
- PETRIČ, TEODOR (1993):** Funktionsverbgefüge und Nominalisierungsverbgefüge im Deutschen als verstärkte syntaktische Konstruktionen im Vergleich zu stammgleichen Verben und Adjektiven. (erscheint voraussichtlich in: Papiere zur Linguistik 2/1993). Manuskript.
- von POLENZ, PETER (1985):** Deutsche Satzsemantik. Grundbegriffe des Zwischen-den-Zeilen-Lesens. Walter de Gruyter. Berlin, New York 1985.
- von POLENZ, PETER (1987):** Funktionsverben, Funktionsverbgefüge und Verwandtes. Vorschläge zur satzsemantischen Lexikographie. In: ZGL 15 (1987), S. 169-189.
- RELLEKE, WALBURGA (1974):** Funktionsverbgefüge in der althochdeutschen Literatur. In: Amsterdamer Beiträge zur älteren Germanistik 7 (1974), S. 1-46.
- SO, MAN-SEOB (1991):** Die deutschen Funktionsverbgefüge in ihrer Entwicklung vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart. Eine sprachhistorische Untersuchung anhand von populärwissenschaftlichen Texten. WVT Wissenschaftlicher Verlag. Trier 1991.
- SCHÄUBLIN, PETER (1972):** Probleme des adnominalen Attributs. Morphosyntaktische und semantische Untersuchungen. Studia Linguistica Germanica 5. Walter de Gruyter. Berlin New York 1972.
- SOMMERFELDT, KARLERNST (1969):** Zur Struktur der Substantivgruppe in einigen funktionalen Stilen. In: Deutsch als Fremdsprache 1969/5, S.287-295.
- TOMAN, JINDRICH (1987):** Wortsyntax. Eine Diskussion ausgewählter Probleme deutscher Wortbildung. Max Niemeyer Verlag. Tübingen 1987.
- WELLMANN, HANS (1975):** Deutsche Wortbildung – Typen und Tendenzen in der Gegenwartssprache, 2. Hauptteil: Das Substantiv. Pädagogischer Verlag Schwann. Düsseldorf 1975.

Povzetek

O NEKATERIH STRUKTURALNIH LASTNOSTIH POSAMOSTALJENJ V NEMŠČINI

Kot v mnogih knjižnih jezikih je v nemščini opazna težnja k posamostaljevanju stavčnih vsebin. V članku se omejujemo na posamostaljenja, ki imajo za jedro izglagolsko izpeljanko z abstraktnim pomenom. V nemščini je moč razlikovati vsaj dve pojavi obliki: 1. nevezana posamostaljenja v tki. prostih zgradbah (freie Fügungen), tj. v tki. frazeoloških glagolskih zvezah (Funktionsverbgefüge). V članku želimo predstaviti tele domneve: Posamostaljenja se lahko razvijejo v dve različni smeri. Nevezana posamostaljenja sčasoma izgubijo glagolske lastnosti (npr. prvotno vezljivost) in z napredujočo leksikalizacijo pridobijo čedalje več samostalniških lastnosti (npr. množino). V primerjavi z ustreznimi odvisnimi stavki so posamostaljenja ošibljene zgradbe, kajti skladenjska

in pomenska razmerja med posameznimi deli posamostaljenja niso tako jasna kot med posameznimi deli odvisnih stavkov. V manj zaznamovanih besedilih so nevezana posamostaljenja zgradbeno manj zapletena kot ustrezni odvisni stavki, za tvorca besedila glede na zaželeno natančnost lažje ubesedljiva in za naslovnika besedila zaradi manjše obvestilnosti težje razumljiva. V frazeoloških glagolskih zvezah izgubijo izglagolske izpeljanke samostalniške lastnosti in pridobijo z napredujočo leksikalizacijo zgradbe več glagolskih lastnosti. V primerjavi z ustreznimi glagoli so te opisne zgradbe okrepljene skladenjske zgradbe, kajti zgradbeno in pomensko so bolj zapletene, za tvorca besedila so glede na zaželeno natančnost težje ubesedljiva in za naslovnika besedila zaradi večje obvestilnosti lažje razumljiva.

CHIMIE GRAMMATICALE. MODÈLES THÉORIQUES DE L'ÉPISTÉMOLOGIE TESNIÉRIENNE.

[...] toutes les substances que nous n'avons pas encore pu décomposer par aucun moyen sont pour nous des élémens; non pas que nous puissions assurer que ces corps que nous regardons comme simples ne soient pas eux-mêmes composés de deux ou d'un plus grand nombre de principes, mais puisque ces principes ne se séparent jamais, ou plutôt puisque nous n'avons aucun moyen de les séparer, ils agissent à notre égard à la manière des corps simples et nous ne devons les supposer composés qu'au moment où l'expérience et l'observation nous en auront fourni la preuve.¹

L'œuvre de Tesnière est un peu comme le bon vin et comme toutes les bonnes choses: elle vieillit bien. Je veux dire qu'aujourd'hui encore, ses lecteurs successifs y trouvent volontiers la préfiguration de leurs propres préoccupations. En d'autres termes, on est tenté de reconnaître à ce type d'œuvre une perpétuelle modernité.

Mon propos n'est pas d'interroger la pertinence de telle ou telle relecture de Tesnière, ni d'analyser les stratégies – il faut bien avouer qu'elles sont parfois désinvoltes – qui permettent ces réappropriations. Je voudrais seulement reprendre sous un angle un peu différent une thèse que j'avais esquissée lors du colloque *Lucien Tesnière aujourd'hui*, organisé l'an dernier à Mont-Saint-Aignan.² A savoir que le modèle tesniérien correspond à un programme spécifique, distinct du projet structuraliste, et qu'on ne saurait davantage, sauf à le défigurer, l'attirer dans l'orbite générativiste ou dans le champ des théories de l'énonciation. Il me semble au contraire qu'il faut prendre les métaphores explicatives (dont usait volontiers notre linguiste) au sérieux: la translation est une opération *géométrique*; la *valence*, notion dans laquelle on s'accorde volontiers à reconnaître un, voire le concept fondamental de la méthode tesniérienne, possède un sens précis en chimie. Elle désigne, comme vous savez, l'ensemble des liaisons possibles que peut engager un atome avec un autre. J'aimerais montrer que ces comparaisons ne sont pas de simples commodités pédagogiques.

1 A. L. de Lavoisier, *Traité élémentaire de Chimie, Discours préliminaire*, cité par P. Duhem, *Le mixte et la combinaison chimique. Essai sur l'évolution d'une idée*. Paris, Fayard, Corpus des œuvres de philosophie en langue française, 1985, p. 51. (1^{ère} éd. 1902)

2 *Lucien Tesnière aujourd'hui*, colloque international, Mont-Saint-Aignan, 19-21/11/92. *Actes* à paraître.

Le père du «structuralisme», on l'a souvent souligné, n'emploie guère le mot *structure*. Tout comme ses successeurs immédiats, il lui préfère celui de *système*. C'est que la *structure* est moins «structuraliste» que *classique*. Ce terme désigne en effet, déjà chez Condillac, un *agencement hiérarchisé d'éléments*. – Aujourd'hui encore, on parle ainsi de la structure d'un immeuble, par exemple. – C'est dans cette même acception qu'il sera employé en botanique, en zoologie, en chimie, et dans toutes les disciplines taxinomiques qui vont se mettre définitivement en place au cours du siècle suivant. Ce qui est absent dans ces taxinomies, du moins sous la forme théorique que lui donnera le structuralisme, est le concept de *valeur*, d'entité purement différentielle à l'intérieur d'un système abstrait. La différence joue, bien entendu, un rôle dans les articulations de la structure, mais il faut bien se souvenir qu'elle ne présuppose aucun système: la structure, dans les modèles taxinomiques, est toujours matérielle, concrète. Il n'y a rien dans la taxinomie qui corresponde, par exemple, à l'opposition langue/parole. Or il me semble bien que la *syntaxe structurale* de Tesnière, qui se veut syntaxe de l'activité de parole,³ exprimant la phrase «dans toute sa diversité et sa multiplicité»,⁴ décrit des structures de ce type: «l'économie d'un ensemble structural donné, dit-il, repose sur l'agencement judicieux des fonctions de chacun des éléments qui le composent.»⁵ Ceci constitue une définition exacte de la structure telle que l'entend la taxinomie. L'appel occasionnel à la phonologie pragoise, qui vise, selon l'auteur, «à découvrir, derrière la nature purement physique des phénomènes, leur aptitude à être chargés de fonctions proprement linguistiques»⁶ ne doit pas abuser. La formule occulte implicitement, au profit d'une simple opposition entre matière et fonction, ce qui constitue la base de la phonologie, à savoir la notion de valeur. Ce que Tesnière retient structuralisme, c'est surtout la possibilité de justifier théoriquement l'autonomie du plan syntaxique (qu'il qualifie de plan *structural*), en rejetant hors de son domaine, d'une part, morphologie et phonétique – la morphologie est l'étude des «marquants», le fait phonétique «aveugle» (le qualificatif est usuel depuis les *Junggrammatiker*) n'est que «l'occasion» du fait syntaxique.⁷ Ces deux domaines appartiennent à la «forme externe» du langage. – Et,

3 «Le stemma est [...] une représentation visuelle d'une notion abstraite qui n'est autre que le schème structural de la phrase.

Le stemma se trouve ainsi exprimer l'**activité parlante** que l'on a opposée sous le nom de **parole** au **résultat** de cette activité tel qu'il apparaît sous la forme tangible et immuable qui s'impose à une collectivité donnée et qui est ce à quoi on est convenu de réserver le nom de **langue** [...]» *Éléments de syntaxe structurale* [dans ce qui suit = ESS], Paris, Klincksieck, 1988 (1^{ère} éd. 1959), p. 16. (en gras dans le texte)

4 ESS, p. 655.

5 ESS, p. 39.

6 ESS, p. 40.

7 Pour la notion de *marquant*, ESS, *passim*. Pour les lois phonétiques, cf. un article de circonstance: «Sur le système casuel du slovène», *Mélanges linguistiques offerts à M. J. Vendryès par ses amis et ses élèves*, Paris, Champion, 1925, pp. 347-361.

d'autre part, la sémantique, elle aussi qualifiée d'«extrinsèque» et de «superficielle», renvoyée, quant à elle, à la logique et à la psychologie.⁸ En ce qui concerne la sémantique, les choses sont toutefois moins simples qu'il n'y paraît, ainsi que nous le verrons tantôt. Traduisons du moins: la syntaxe, selon Tesnière, et le stemma qui la visualise, expriment une abstraction du *discours*, et non cette abstraction d'une tout autre nature que Saussure appelle la langue.⁹

La structure est donc la «forme intérieure» de la phrase.¹⁰ Tesnière, au début des ESS, revendique pour la phrase une priorité explicite: la notion de mot est, dit-il, «fuyante»,¹¹ car les coupures qui permettent de délimiter un mot sont «imprécises». «C'est d'ailleurs par une pure abstraction que nous isolons le mot de la phrase, qui est le milieu naturel dans lequel il vit, comme un poisson dans l'eau.»¹² Dans le dictionnaire, les mots sont morts, dans la phrase, ils sont vivants. Etc. Cette phrase-là, c'est évident, n'a pas grand chose à voir avec celle des générativistes. Les coupures y sont réelles comme l'énoncé qu'elles découpent. Mais il serait tout aussi ridicule de vouloir y chercher une «linguistique du discours», une théorie de l'énonciation et du sujet, que sais-je encore.¹³ Car comment, dans ce cas, articuler l'importance accordée à la phrase et le fait, non moins évident, que la syntaxe de Tesnière est une grammaire dépendantielle, dans laquelle l'*unité*, (je ne dis pas le mot réel) constitue le fait empirique majeur. Ces deux exigences peuvent en effet paraître, si on n'y prend garde, un peu contradictoires. Précisons toutefois que la difficulté à *isoler* le mot est chez Tesnière d'ordre technique, et non théorique. – S'il fallait vraiment chercher une analogie quelconque, ici, ce serait peut-être Bloomfield. – Mais, fondamentalement, l'unité ne fait pas problème pour Tesnière. L'unité, c'est l'élément simple de la classification chimique, inanalysable dans son essence¹⁴ (parce que renvoyant à un en-soi sémantique préalablement évacué), mais dont il s'agira de définir les possibilités combinatoires, c'est-à-dire les possibilités de connexion. C'est-à-dire la *valence*. C'est

8 ESS, p. 40-42.

9 Ceci explique sans doute les rapprochements un peu inattendus auxquels se livre à l'occasion Tesnière: Bailly, Brøndal et... Brunot (!) auraient reconnu l'autonomie de la syntaxe vis-à-vis de la morphologie. (ESS, p. 35).

10 ESS, p. 34.

11 ESS, pp. 25 sq.

12 ESS, p. 11.

13 L'importance accordée, par exemple, par R. Lafont au «petit drame» que jouent les actants (colloque *Lucien Tesnière aujourd'hui*) confine, selon moi, à la rhétorique: en admettant, comme le prétend Lafont, que la métaphore du spectacle soit réellement un concept chez Tesnière, il reste qu'on ne peut en aucune façon lui faire jouer un véritable rôle herméneutique. Pour cela, il faudrait que cette métaphore constituât une grille conceptuelle systématisable, ce qui n'est pas le cas ici.

14 La révolution apportée par Lavoisier a consisté à mettre fin aux spéculations sur la nature et la divisibilité de la matière. Toutes les fois qu'un corps aura résisté aux moyens connus d'analyse, on le nommera *corps simple*, sans chercher si la matière est ou non réductible à un seul principe.

pourquoi, notamment, l'ambiguïté est conçue syntaxiquement, et ne peut être que syntaxique, chez Tesnière. Et ce sera le rôle du stemma de la mettre au clair.

Ainsi dans les phrases dites «bifides»,¹⁵ du type *Le crime fait la honte et non pas l'échafaud*, ou encore: *L'un portait sa cuirasse, l'autre son bouclier*, il suffit de dessiner le stemma pour que les relations deviennent visibles, et le sens évident. Autre exemple: «Dans la phrase *le maître aime son élève, mais déteste ses défauts*, *ses*, nous dit Tesnière, peut tout aussi bien signifier qu'il s'agit des défauts du maître que de ceux de l'élève».¹⁶ Problème de construction et de marquants donc. Il n'est d'ambiguïté que relationnelle. Traduisez la phrase en latin, elle disparaîtra. La place accordée par Tesnière au réfléchi est d'ailleurs révélatrice: le chapitre sur l'adjectif possessif réfléchi, dont est issu l'exemple qui vient d'être mentionné, fait partie d'un ensemble de chapitres qui traitent de la diathèse. La classification est traditionnelle: actif, passif, réfléchi, réciproque. Rien, significativement, sur ce qui va au contraire, à la même époque, attirer Guillaume, à savoir la voix moyenne. C'est que la voix moyenne ne peut tout simplement pas exister théoriquement dans le dispositif ainsi mis en place, puisqu'elle n'est pas conceptualisable en termes de valence et de combinatoire. Ce n'est pas que la sémantique soit, à proprement parler, absente de la syntaxe de Tesnière, mais elle se résume à une théorie des combinaisons. D'où les séries du type [*montrer* = *faire voir*], où *montrer* se trouve réduit à un *élément*, *voir*, auquel est ajoutée une valence supplémentaire, marquée par le factitif.

La métaphore inaugurale des ESS est une métaphore chimique. Dans *Alfred parle*, explique l'auteur, il y a trois éléments: *Alfred*, *parle*, et leur connexion. Cette connexion n'est pas une copule, comme dans la logique classique, elle est intrinsèque à la structure atomique des éléments. La liaison de ces deux éléments produit par ailleurs une entité d'une autre nature que ses composants. – On me permettra de dire, à la suite de Tesnière lui-même: *une molécule*. Suit en effet le commentaire suivant:

Il en va de même en chimie, où la combinaison du chlore Cl et du sodium Na fournit un composé, le sel de cuisine ou chlorure de sodium ClNa, qui est un tout autre corps et présente de tout autres caractères que le chlore Cl d'une part et le sodium Na d'autre part.¹⁷

La priorité accordée par Tesnière à la phrase me semble donc relever, non d'un quelconque intérêt pour le sujet ou l'énonciation, mais d'une stratégie heuristique. Tout apprenti chimiste sait depuis Lavoisier que c'est lors d'une expérience qu'on peut observer la structure d'une molécule, c'est-à-dire que les valences atomiques se

15 ESS, pp. 346-351. La terminologie est en soi significative, puisqu'il s'agit d'une classification botanique. C'est-à-dire une taxinomie reposant essentiellement sur la nature spatiale des assemblages structuraux. (cf. D. Samain, «Le graphe et l'icône. Remarques sur la logique du schématisme chez Lucien Tesnière», in *Lucien Tesnière aujourd'hui*)

16 ESS, p. 253.

17 Première partie «la connexion», préambule, ch. 1, pp. 11,12.

révèlent. Il en va de même chez Tesnière: la phrase est le seul moyen de faire apparaître les valences des éléments. Et on conçoit alors l'importance de ces expériences chimiques si passionnantes que sont, par exemple, les traductions: d'excellents moyens de mettre à jour les valences. On doit donc dire à la fois: *la phrase est privilégiée chez Tesnière*, et aussi: *le mot est privilégié*. Et parmi les mots, bien sûr, le verbe. Pourquoi le verbe ? Bien entendu, parce que le verbe est par excellence l'opérateur de relation. Encore une fois, ne confondons pas. On peut être tenté de traduire la grammaire dépendantielle de Tesnière en relations formalisables de type prédicat/argument. L'élément supérieur, le verbe notamment, jouant alors le rôle de prédicat, lequel se trouve «saturé» par l'élément subordonné, qui fait office d'argument. Et, bien sûr, on aura tort. Puisqu'il n'y pas, ici, de hiérarchie logique: tous les éléments sont également matériels. Ou, plus exactement, Tesnière restitue au terme de saturation son sens premier, dont la formalisation logique fera ensuite l'usage que l'on sait: une molécule est dite *saturée* lorsque toutes ses valences atomiques sont utilisées pour des liaisons simples.¹⁸ En d'autres termes, la supériorité du verbe n'est pas logique, elle est connexionnelle.

Prenons, par exemple, les critiques adressées par Tesnière à l'opposition traditionnelle entre sujet et prédicat.¹⁹ Je passe sur la condamnation du «logicisme» de Port Royal (qui est connue et, somme toute, banale). D'autres remarques sont plus intéressantes. Il y a des arguments morphologiques: dans *filius amat patrem*, on ne peut, dit Tesnière, ignorer le fait que *patrem* est de même nature que *filius*. Cette remarque montre au passage que la condamnation, constamment réitérée, de la «morphologie» mériterait, elle aussi, d'être précisée. La morphologie que Tesnière récuse est celle qu'il impute, de concert avec la phonétique, à la «forme externe», laquelle ne tient pas compte des relations. L'autre morphologie, la morphologie pertinente, est la morphologie catégorielle. En gros, ce qui est rejeté, c'est ce que Hjelmslev appelle, à la même époque, la *substance*, substance du contenu (ou «sémantique») et substance de l'expression (ou «morphologie»). La linguistique, selon Tesnière, a pour objet des *formes*. Cette remarque me conduit au deuxième argument avancé, lequel est bien «formel» dans cette dernière acception. L'opposition sujet/prédicat, dit Tesnière, introduit dans le stemma un déséquilibre, un facteur de *dissymétrie*, lequel disparaît lorsqu'on adopte la théorie des actants. Le schéma actantiel fournit en effet ce que je suis fort tenté d'appeler *die gute Gestalt*, une *bonne forme* au sens gestaltiste.²⁰ Arrive enfin l'argument péremptoire: l'opposition sujet/prédicat *masque* (la métaphorique de la visibilité mériterait à elle seule un commentaire) la valence des verbes et le caractère

18 Le terme apparaît tôt: déjà chez Newton, lorsqu'une particule atomique s'est entourée d'un certain nombre d'autres particules sur lesquelles elle exerce une action, elle est *saturée*.

19 ESS, p. 103-105.

20 La notion de forme *globale* des théories gestaltistes ne doit pas être surévaluée. Il n'y a pas de raison, notamment, de l'opposer de manière antinomique à une théorie des éléments. Ce qui me paraît fondamental dans la Gestalt est plutôt la *configuration*. Il va de soi que, comme dans toute géométrie, une configuration suppose l'existence de points remarquables.

interchangeable des actants. Le substrat théorique est, en définitive, toujours le même. Tant techniquement qu'épistémologiquement, Tesnière pose la question par excellence que rencontrent les sciences taxinomiques: comment trouver l'*écriture adéquate*, c'est-à-dire celle susceptible de révéler la *configuration* des phénomènes.

On me rétorquera peut-être que j'énonce un truisme. Puisque, par définition, toute théorie doit se forger une écriture adéquate. Essayons de préciser. Premièrement, le mot *écriture* n'est pas ici une métaphore. La structure doit être *vue*. Mais prenons par exemple ce que notre auteur appelle la translation inversée de type $O > A > O$.²¹ C'est ainsi que, dans le syntagme *un drôle de corps*, *drôle* serait translaté deux fois, d'adjectif en nom, puis de nom en adjectif. Or, Tesnière le dit lui-même, une telle opération n'est pas directement observable, puisque nous revenons à la catégorie de départ. (Dans certains cas, d'ailleurs, elle ne possède aucun marquant.) Simplement, postuler ces translations est la seule façon de rendre intelligible certaines propriétés apparentes, comme la variabilité en genre du mot translaté (*une drôle d'idée*). Tout comme lors d'une réaction chimique, dont nous ne connaissons que les états initiaux et finaux, c'est de l'écriture, et plus précisément d'une séquence d'équations, que dépend l'intelligibilité du phénomène. Or il n'est pas vrai qu'une telle relation homoïotique entre le phénomène et sa formulation soit un caractère scientifique général. Prenons, afin de rester dans le même contexte historique, le cas de la phonologie structuraliste. Les hypothèses empiriques y sont assez fortes pour que la formulation devienne, sinon indifférente, du moins secondaire. C'est pourquoi on peut exprimer les traits distinctifs aussi bien en termes accoustiques qu'articulatoires, sans nuire à l'intelligibilité globale du modèle. Ce qui me paraît, en revanche, caractériser l'écriture tesniérienne, tout comme celle de la chimie post-lavoisienne, est le caractère homoïotique de ses schémas descriptifs.²²

Voici un bel exemple de réaction chimique impossible à observer: le gérondif, qui «est toujours invariable en français, son appartenance à la catégorie de l'adjectif n'étant qu'un avatar passager, dont *la durée est trop brève* [je souligne] pour que la variabilité [...] de l'adjectif l'emporte sur l'invariabilité [...] de l'adverbe [...]»²³ Autre exemple: la «translation elliptique nucléaire», sorte d'haplologie syntaxique, qui consiste à ramener une translation double donnée à une nouvelle translation plus brève, qui en est comme le résumé.²⁴ D'après les maigres indices dont nous disposons,²⁵ cherchons

21 ESS, pp. 483-485.

22 Comparer avec la théorie de la modularité chez Chomsky: son rendement heuristique est à peu près nul (à cet égard, c'est une hypothèse indifférente), mais elle ne témoigne pas moins, et fortement, du renoncement au modèle homoïotique.

23 ESS, p. 503.

24 ESS, pp. 510-513.

25 ESS, p. 515.

l'ellipse, nous dit Tesnière, afin de reconstituer quelle a pu être la chaîne des réactions. Selon les cas, il y aura lieu d'utiliser la formule développée ou la formule abrégée.²⁶ C'est pourquoi

Le caractère intranucléaire d'un phénomène aussi important que la translation a pour effet d'orienter l'étude des nucléus vers l'**analyse intranucléaire**. Celle-ci est à la syntaxe structurale ce que l'**analyse chimique** est à l'étude des corps.

Il apparaît donc que l'avenir des recherches en syntaxe est dans l'investigation intranucléaire, qui seule, pourra permettre de reconnaître, dans l'ordre intellectuel, les phénomènes qui y siègent et qui procèdent, dans l'ordre intellectuel, de structures au moins aussi compliquées que le sont, celles de la cellule, de la molécule et de l'atome dans l'ordre matériel.²⁷

Il serait facile de poursuivre les analogies: la diathèse réfléchie peut s'interpréter comme un cas d'auto-saturation d'un atome par lui-même. De manière plus générale, la translation correspond très précisément à ce qu'on appelle en chimie une *substitution*, laquelle consiste à remplacer, dans une molécule, un atome par un autre atome ou par une molécule (on obtient, dans ce dernier cas, l'équivalent de ce que Tesnière appelle la translation du second degré). Ainsi à partir d'une molécule d'eau, en remplaçant un atome d'hydrogène par un radical acide, on obtient successivement les acides du groupe eau: acide nitrique, acide acétique, etc. Ces corps présentent un certain nombre d'analogies structurales, malgré leur différence de nature. On peut continuer: les deux écritures, linéaire et structurale, de la translation correspondent aux deux notations, séquentielle-condensée et structurale-développée du symbolisme chimique. Et ainsi de suite. Peu importe au demeurant. Mon but n'est pas d'établir un parallélisme mécanique (j'espère cependant vous avoir convaincu!), mais de proposer une lecture qui présente un minimum de rendement herméneutique.

Il me semble en tout état de cause que le concept de valence, dès le moment où on ne se contente pas d'en faire une métaphore, est *le* concept à partir duquel il est possible de dériver *tout* l'appareil théorique des ESS. Ce que Tesnière nomme *translation*, qui serait sans doute, d'une manière ou d'une autre, privilégié dans une théorie de la constituance, ne peut être ici, l'auteur y insiste à plusieurs reprises, qu'un phénomène second, qui lui permet de sauver, quoi qu'il arrive, l'universalité du principe de connexion.²⁸ Deux mots à ce sujet.

26 ESS. p. 160.

27 ESS, p. 372.

28 «La translation est [...] la condition préalable de certaines connexions, mais elle n'est pas la cause directe de la connexion. La connexion est le fait de base sur lequel repose la structure de la phrase simple. Elle s'établit **automatiquement** entre certaines catégories de mots, et elle n'est marquée par rien. Elle est si naturelle qu'il suffit qu'elle soit possible pour qu'elle se réalise.» ESS, p. 364. (en gras dans le texte)

Premièrement, l'universalité de la connexion a évidemment des conséquences techniques. Par exemple, l'effacement de la relation prédicative au profit de la détermination. *Grenouilles de sauter* est ainsi considéré, non comme une structure prédicative, mais comme un SN composé d'un nom et d'un «complément de détermination».²⁹ On se dira qu'il en irait de même dans le formalisme logique (puisque l'argument y «détermine» le prédicat); mais, ici encore, il faut nuancer. A proprement parler, il n'y a, chez Tesnière, ni prédication, ni détermination: dans un système qui ignore la hiérarchie logique, ou, du point de vue linguistique, l'opposition langue/discours, le terme de *complément de détermination* ne peut correspondre à ce qu'on entend habituellement par ce mot. Il ne désigne pas la détermination d'un référent, il désigne une liaison libre, qui se distingue en cela de la valence. L'opposition actant/circonstant relève, bien entendu, du même schéma conceptuel: d'un côté des valences atomiques prédéterminées, de l'autre, des liaisons non programmées, et moins solides.

Une autre conséquence, à mon sens originale, du primat de la connexion est le statut donné par Tesnière aux mots de liaison. L'auteur est très clair sur ce point: la translation permet d'employer un mot qui n'est pas directement connectable avec un autre mot,³⁰ en le faisant glisser d'une catégorie à une autre. (J'emploie à dessein le terme *glisser*, car il me semble utile de souligner que la translation est, en principe, une transformation géométrique simple, qui ne modifie pas, notamment, la configuration initiale de l'ensemble des points translatés.) Par conséquent les translatifs ne sont pas des instruments conjonctifs, mais les marqueurs d'un changement catégoriel,³¹ et rendent donc inutile le recours à la notion de copule. – On sait, du reste, quelle part congrue est accordée par Tesnière aux phénomènes de jonction. – Quel est l'intérêt de l'opération? Le premier est, bien sûr, économique, puisqu'il fournit à notre linguiste un modèle capable d'unifier sous une explication unique flexion et préposition: *liber Petri* et *le livre de Pierre*. Mais je crois qu'il existe une raison interne au modèle. Recourir au mot de liaison, reviendrait, par exemple, à poser, dit Tesnière, que la préposition est «extranucléaire»,³² et donc à admettre que les mots ne sont pas équivalents à leurs combinaisons – puisqu'il existe, dans ce cas, d'autres procédés connexionnels – Autrement dit, et fondamentalement, l'existence de mots de liaison n'est pas compatible avec l'universalité du principe de valence.

Une dernière conséquence – analogue aux précédentes, en ce sens qu'elle dissout un couple antinomique traditionnel – concerne l'opposition entre lexique et syntaxe. Cette opposition ne peut évidemment se maintenir dans la grammaire dépendantielle

29 ESS, p. 497.

30 ESS, p. 364.

31 ESS, p. 371.

32 ESS, p. 371.

que construit Tesnière, puisque la syntaxe s'y résume aux effets combinatoires de la catégorisation. Ceci est particulièrement perceptible lorsque Tesnière aborde les translations multiples. Ces dernières conduisent en effet Tesnière à mettre sur le même plan ce que nous appellerions des phénomènes de dérivation et des phénomènes de rection. C'est le cas dans la phrase *Les beautés de ce monde d'ici-bas me donnent par avance une idée des joies de celui de l'au-delà*, dont Tesnière décompose le syntagme final, en partant de l'adverbe *là* jusqu'au groupe *de celui de l'au-delà*, et dans lequel il reconstruit sept translations successives. Il est évident que, dans ce cas, la différence entre lexique et syntaxe devient purement diachronique: il y a des formations anciennes (qui aboutissent à *au-delà*) et des formations plus jeunes. – C'est d'ailleurs de la même façon qu'est conceptualisée la différence entre translation primaire (*i.e.* de mot) et translation secondaire (*i.e.* de phrase).³³ Ceci montre, à mon sens, la limite opératoire du principe de valence. Il devient en effet très difficile, avec un modèle de ce type, d'expliquer par exemple en quoi peut bien consister la différence, sensible pour un francophone, entre *le train de Paris* et *le train parisien*³⁴ (S'ajoutent à cela les problèmes d'acceptabilité propres aux adjectifs relationnels, auxquels l'auteur ne fait pas allusion). Tesnière s'en tire – mal – avec une vague paraphrase stylistique et l'aveu *in fine* que cette opposition est pour lui secondaire, puisqu'il se place «uniquement du point de vue structural». Même difficulté avec des SN comme *avant le déjeuner* vs. *avant de déjeuner*.³⁵ Le seul commentaire fait, de manière inattendue, appel à la différence de marquants (*le* et *de*), et constate qu'une des translations est «plus évoluée» que l'autre.

Ceci m'amène à ma conclusion: la syntaxe de Tesnière le place dans l'impossibilité de construire une *sémantique* catégorielle, en prenant acte, par exemple, de la différence aspectuelle qui existe, dans de nombreuses langues, entre infinitif et substantif abstrait.³⁶ L'opposition est renvoyée à une profondeur historique qu'il est seulement possible de constituer en séquence ordonnée. Encore la chimie donc. L'analyse ne rencontre que des entités élémentaires *translatables*. Et cette possibilité de translation paraît finalement dépendre de la simplicité supposée de cet objet installé au début des ESS, et sur lequel l'auteur ne reviendra guère, qu'il appelle l'*exprimende*. L'*exprimende*, périphérique et constant (il est censé se maintenir durant l'opération de traduction³⁷), éliminé comme il se doit du «stemma virtuel»,³⁸ version pauvre d'un sens

33 ESS, p. 543.

34 ESS, p. 402.

35 ESS, p. 501.

36 N. Flaux, M. Glatigny, D. Samain (éd.), *Les noms abstraits. Histoire et théories. (Actes du colloque international, Dunkerque 15-18/9/92)*, Lille, P.U.L., 1994.

37 Cf. par exemple, l'introduction à la 3^{ème} partie des ESS (sur la translation): «théorie de la translation», pp. 361 *passim*.

38 ESS, pp. 64-65.

réduit pour l'essentiel à la signification pragmatique de l'énoncé. Alors, la sémantique, ce qui aurait mal vieilli, dans l'œuvre de Tesnière ?

En lisant, ou relisant, le texte, on a pourtant, par moments, l'impression qu'il y a chez lui, épars et implicites, et pourtant liés au modèle utilisé, les fragments d'une théorie sémantique plus élaborée. Lorsque, par exemple, il compare des cas de parataxe et d'hypotaxe sans marquant: il ne faut surtout pas se prendre aux apparences, dit l'auteur, c'est-à-dire à la morphologie. Ça, c'est le refrain. Mais il ajoute, «pour qu'il y ait métataxe [entre deux langues], il faut qu'il y ait *subordination sémantique* dans une de ces langues et *coordination sémantique* dans l'autre, *l'une dégageant l'hypotaxe sémantique que l'autre ne sent pas*.»³⁹ Pour une fois, sémantique et syntaxe se retrouvent du même côté, du côté de la forme interne. On reste de même un peu rêveur devant ces quelques pages que Tesnière consacre à «mouvement et déplacement».⁴⁰ Le verbe allemand exprimerait, selon lui, le *mouvement*, et le verbe français, le *déplacement*. D'autres exemples encore, et notamment, bon nombre de réflexions consacrées à la métataxe, orientent discrètement vers quelque chose d'un peu différent. Une chose que nous entrevoyons mieux aujourd'hui, et que la chimie avait rencontrée au début du siècle avec ce qu'on appelle l'isomérisation optique. Les isomères optiques sont des corps un peu étranges, qui ont rigoureusement la même structure moléculaire, les mêmes propriétés physiques, et qui ne se distinguent que par certaines particularités optiques. On ne peut différencier ces corps au moyen de leurs valences. Il me semble qu'il y a quelque chose d'analogue dans le domaine qui nous intéresse. L'intuition que le sens pourrait bien être, comme la syntaxe, affaire de configuration.

Povzetek

SLOVNIČNA KEMIJA IN TEORETIČNI MODELI TESNIERJEVE EPISTEMOLOGIJE

Elemente strukturalne skladnje L. Tesnièreja si je v grobem mogoče razlagati kot triplastno slovnico, sestavljeno iz pomenoslovne, skladenjske in oblikoslovne ravnine. Analiza daje izrecno prednost drugi, t.i. skladenjski ravnini, zamišljeni kot sistemu hierarhičnih odvisnosti.

Prispevek poskuša določiti vrednost in teoretično vlogo nekaterih ključnih pojmov pri Tesniju (struktura, stemma itn.). "Struktura" mu v bistvu pomeni abstraktno obliko stavčne ureditve, s čimer pa se zabriše nasprotje splošni vzorec/posamični pojav, na katerem dejansko slonijo "strukturalizem" in slovnice, ki izhajajo iz tvorbeno teorije.

Tesnierojev model ima poseben epistemološki položaj: glede na tehtno mesto, ki ga zavzemata shematična predstavitev in kombinatorika, je njegov prototip treba iskati prej v geometriji ali kemiji (npr. termin "valenca") kot pa v jezikoslovni tradiciji. Prispevek opozarja na osnovne težave, ki nastopijo ob tovrstnem prenosu modela. Uporaba podobnih pojmovnih vzorcev pri Guillaumu in Koschmiederju pa navaja k misli, da gre za metodologijo časa, ki pa so jo, če ne objektivno pa vsaj medijsko zakrili drugi modeli: zlasti tisti, narejeni po vzoru de Saussurja in Bloomfielda.

39 ESS, p. 319. Je souligné.

40 ESS, p. 307.

AUX DÉBUTS DE LA SYNTAXE STRUCTURALE: TESNIÈRE ET LA CONSTRUCTION D'UNE SYNTAXE

“... il est parfaitement possible de constituer une syntaxe sur des données purement syntaxiques et en dehors de toute morphologie. Certes, le système proposé (...) est loin d’être parfait. Mais on ne saurait le taxer d’arbitraire, prétendre qu’il dépasse la réalité des données, et n’y voir qu’une vue personnelle et subjective de son auteur (...) Pour être plus abstraits et plus difficiles à saisir que les faits morphologiques, les faits syntaxiques n’en ont pas moins une réalité objective. Et ceux qui voudront les étudier pour édifier la syntaxe qui nous manque encore peuvent être en tout cas assurés de construire sur un terrain solide” (Lucien Tesnière, “Comment construire une syntaxe”, p. 229).

Le projet tesnérien d’une syntaxe structurale – aboutissant aux *Éléments de syntaxe structurale* (1959, deuxième éd. 1966), ouvrage posthume¹ – a sa propre histoire. Une histoire qui la rattache d’ailleurs à un courant de pensée international, qui se manifeste dans l’œuvre de Bally,² Jespersen,³ Sapir,⁴ Brunot,⁵ Brøndal⁶ et Hjelmslev,⁷ et qui s’articule autour de la problématique des classes de mots. En fait, ce courant de pensée se présente en premier lieu comme une critique du système des parties du discours: celles-ci ne sont guère des composantes du discours, au sens où elles constitueraient les bases constructives du discours, mais elles sont en fait des parties du système de la langue. Il importe donc de franchir le pas, à partir d’elles, vers l’organisation de la phrase.

-
- 1 La rédaction de cet ouvrage remonte aux années 1930; une première rédaction, achevée à la fin des années 1930, a été constamment retravaillée par Tesnière jusqu’à sa mort en 1954. Un résumé de la théorie se trouve dans l’*Esquisse d’une syntaxe structurale*, brochure de 30 pages diffusée en 1953.
 - 2 Voir Ch. Bally, *Traité de stylistique française*, Paris, 1909 et *Linguistique générale et linguistique française*, Genève, 1932.
 - 3 Voir surtout O. Jespersen, *The Philosophy of Grammar*, London – New York, 1924.
 - 4 E. Sapir, *Language. An introduction to the study of speech*, New York, 1921.
 - 5 F. Brunot, *La pensée et la langue*, Paris, 1922.
 - 6 V. Brøndal, *Ordklasserne. Partes orationis*, Copenhagen, 1928 (trad. française, *Les parties du discours*, Copenhagen, 1948).
 - 7 L. Hjelmslev, *Principes de grammaire générale*, Copenhagen, 1928. Cf. notre article “Louis Hjelmslev: de la grammaire générale à la linguistique générale” (à paraître).

Dans ce qui suit, nous voudrions étudier la première phase de la construction d'une syntaxe par Lucien Tesnière. Le début de cette entreprise remonte aux années 1930, époque à laquelle Lucien Tesnière – développant quelques idées embryonnaires de son maître Antoine Meillet à propos de l'élaboration d'une syntaxe⁸ – a posé les bases de sa syntaxe structurale. Riche de connaissances comparatistes⁹ et ayant fait l'expérience de contraster¹⁰ des langues vivantes modernes,¹¹ Tesnière a vu la nécessité et a reconnu la possibilité de “construire une syntaxe”. Ce programme est énoncé et étoffé dans un article de 1934,¹² et c'est ce travail que nous voudrions analyser ici.

- 8 On sait que c'est seulement à la fin de sa carrière que Meillet s'est intéressé à la théorie syntaxique. Cf. d'ailleurs le témoignage de Lucien Tesnière: “Meillet apparaissait d'emblée comme un paragon de rigueur et de prudence: rigueur dans la méthode, prudence dans les conclusions. Il s'accrochait aux faits, seule réalité saisissable susceptible à ses yeux d'être un objet de science, c'est-à-dire aux formes morphologiques. De là, envers la syntaxe, une défiance dont il ne devait se départir que dans ses tout derniers jours” (“Antoine Meillet”, *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg* 15^e année, n° 2, 1936, p. 33-42, ici p. 35). L'appréciation est moins positive dans les *Éléments de syntaxe structurale*, chapitre 15, § 9 et § 10.
- 9 Lucien Tesnière avait acquis une solide formation d'indo-européaniste et de slavisant à Paris, à Leipzig et à Vienne. Son travail le plus important dans le domaine de la dialectologie indo-européenne fut sa thèse sur *Les formes du duel en slovène*, Paris, 1925 (thèse secondaire: *Atlas linguistique pour servir à l'étude du duel en slovène*, Paris, 1925).
- 10 En 1920 Tesnière fut appelé à enseigner le français à Ljubljana; nommé ensuite maître de conférences à l'Université de Strasbourg, il y a enseigné les langues slaves, et le français aux étudiants étrangers; plus tard, devenu professeur à l'Université de Montpellier, il a enseigné la grammaire comparée des langues indo-européennes et le français aux étrangers. Cf. à ce propos le témoignage de François Daumas, “L'œuvre linguistique de Lucien Tesnière”, *Orbis* 1, 1952, p. 553-564: “D'ailleurs l'enseignement qu'il donnait aux étudiants étrangers venant en France, l'obligeait à réfléchir sur les difficultés qu'éprouve un sujet parlant à construire des phrases en une langue à laquelle il n'est pas habitué, même s'il en connaît bien la morphologie. Pour faire face à cette double difficulté, il tentait de construire une syntaxe générale. Aussi lorsqu'il fut nommé à la Faculté des Lettres de Montpellier, quand Maurice Grammont prit sa retraite, ce fut une chaire de Grammaire comparée qu'il occupa et son enseignement extrêmement fécond fut consacré en grande partie à la mise au point de la syntaxe structurale qu'il avait élaborée à Strasbourg et qu'il a aujourd'hui achevée” (p. 554). De l'expérience didactique de Tesnière témoignent entre autres sa remarquable *Petite grammaire russe* (Paris, 1934), son livre *Pour prononcer le grec et le latin* (Paris – Toulouse, 1941), son *Petit vocabulaire russe: Table sémantique*, I (Paris, 1957) et ses articles “L'emploi des temps en français” (*Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg*, numéro hors série, cours de vacances 1927, p. 39-60) et “Une survivance pédagogique: l'inversion et le rejet dans la construction de la phrase allemande”, *Les langues modernes* 41^e année, 2, 1947, p. A-21 à A-25.
- 11 Lucien Tesnière a bien insisté sur la béance d'une syntaxe suffisamment développée dans la description et dans l'enseignement des langues vivantes: “Cette carence ne se fait pas trop sentir dans l'étude des langues *vivantes anciennes*, comme le grec et le latin, puisqu'il est entendu d'avance qu'on n'aura jamais à les parler couramment, ni même à les prononcer correctement, et qu'on a même été jusqu'à les traiter de langues *mortes*, comme si le grec ancien n'était pas une langue immortelle. Mais il en va tout autrement avec les langues *vivantes modernes*, que l'on apprend en vue de pouvoir les parler couramment, et dont il faut par conséquent connaître à fond le maniement, c'est-à-dire le fonctionnement, la structure dynamique, en un mot (d'ailleurs impropre) la syntaxe” (“Comment construire une syntaxe”, *a.c.*, [voir note suivante] p. 219).

Tesnière y justifie son projet de syntaxe par une critique de la syntaxe traditionnelle, qui ne parvient pas à révéler l'*innere Sprachform* des langues.¹³ La raison en est qu'elle se base sur un schéma à base morphologique, qui est celui des *parties du discours* ou *espèces de mots* (variant en général de huit à dix classes: article, substantif, adjectif, pronom, verbe, participe, adverbe, préposition, conjonction et interjection). À ce dispositif traditionnel Tesnière fait les reproches suivants:¹⁴

1° la classification est hétérogène: elle se base sur des critères de nature (par ex. pour définir le substantif ou le verbe), de fonction (par ex. pour définir le pronom) et de position (par ex. pour définir la préposition);

2° la classification juxtapose des espèces de mots, mais ne définit aucune hiérarchie entre elles;

3° la classification aboutit à des contradictions, dans la théorie et dans la pratique.¹⁵

Cette critique permet à Tesnière de définir l'objectif d'une syntaxe: celle-ci doit décrire les faits syntaxiques – et non des faits morphologiques¹⁶ –, et ceux-ci ne sont

12 L. Tesnière, "Comment construire une syntaxe", *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg* 12^e année, n° 7, 1934, 219-229. Dans nos citations de cet article, nous avons remplacé les caractères gras chez Tesnière par des italiques.

Il est important de noter que cet article est contemporain de la *Petite grammaire russe*, o.c. [note 10], travail auquel Tesnière renvoie à la fin de son article (p. 229 note 1). Il y annonce également des grammaires française, allemande et slovène, "actuellement en chantier", ouvrages qui sont restés inachevés. Voir aussi F. Daumas, "L'œuvre linguistique de Lucien Tesnière", a.c., p. 554 (grammaire slovène) et p. 555 (grammaire allemande).

13 Voir ce qu'en dit Tesnière, *Éléments de syntaxe structurale*, chap. 1, § 12, n. 1: "Si, depuis plus d'un siècle qu'a été conçue la notion féconde de *innere Sprachform*, la linguistique n'en a encore rien tiré, c'est que, sous l'influence trop exclusive des "morphologistes", elle posait comme son postulat d'Euclide que seuls relevaient d'elle les faits de langue saisissables sous une forme matérielle, donc extérieure. C'était nier *a priori* la *innere Sprachform*, qui est par définition *intérieure*".

14 Cette critique est reprise et amplifiée dans les *Éléments de syntaxe structurale*, chapitre 27.

15 "Le mot *oui* est classé parmi les adverbes (d'affirmation) comme s'il n'était qu'un adjectif du verbe, et comme si l'on pouvait dire en français *Il est oui parti*, comme on dit *Er ist ja fort* en allemand. Mieux encore: l'adverbe est classé parmi les mots invariables; or point n'est besoin d'être grand clerc en grammaire pour reconnaître qu'il s'accorde dans *Une porte toute grande ouverte*" ("Comment construire une syntaxe", a.c., p. 220).

16 En séparant, d'un point de vue théorique, la morphologie et la syntaxe, Tesnière s'écarte, entre autre, de la position de L. Hjelmslev, *Principes de grammaire générale*, o.c. [note 7], p. 53 et 94: "Ce qui a été dit pour la syntaxe vaut pour la morphologie également. Les rapports syntagmatiques dominent la morphologie aussi bien que la syntaxe proprement dite. D'un certain point de vue, tous les rapports grammaticaux sont des rapports transitifs. Toute morphologie est syntaxe. Toute syntaxe est morphologie (...)

Étant donné que, en réalité, tout fait syntaxique est morphologique en ce sens qu'il concerne uniquement la forme grammaticale, et étant donné également que tout fait morphologique peut être considéré comme syntaxique puisqu'il repose toujours sur une connexion syntagmatique entre les éléments grammaticaux en question, nous sommes persuadé que la division possible de la

rien d'autre que l'expression de relations. Il importe selon Tesnière d'étudier le fait syntaxique en lui-même, et de faire de la syntaxe "une discipline autonome, ayant sa propre raison d'être, ses propres lois, son propre plan" ("Comment construire une syntaxe", *a.c.*, p. 220). La *méthode* sera celle d'une comparaison interlinguistique, aboutissant à une classification systématique faisant justice à la spécificité de chaque langue: "La méthode consistera d'abord à isoler les faits syntaxiques par la comparaison directe de langue à langue, de mécanisme à mécanisme, et sans souci d'histoire, de façon à pouvoir les saisir, les préciser, et en déterminer la nature et les contours exacts. C'est seulement quand nous serons sûrs de n'avoir laissé passer à notre crible que des faits syntaxiques, que nous pourrions songer à rapprocher ceux qui se ressemblent, à les ranger par affinités, et à découvrir des groupements partiels, puis la clé de voûte qui nous permettra d'apercevoir la structure d'ensemble de l'édifice et de saisir l'économie générale du système" ("Comment construire une syntaxe", *a.c.*, p. 220).

La première opération – qui en fait suppose déjà un découpage en mots, ce que Tesnière ne mentionne pas¹⁷ – consiste à distinguer entre deux types de mots: les mots-phrases,¹⁸ qui jouent à eux seuls le rôle de phrase (et qui peuvent être indépendants ou subordonnés),¹⁹ et les mots qui aident à construire une phrase. Ceux-ci se prêtent à une double analyse: une analyse **statique** et une analyse **dynamique**. Ces deux composantes sont essentielles à la syntaxe en tant que "mécanique de la phrase". La composante statique est l'étude des catégories, la composante mécanique est l'étude des fonctions. Voici comment Tesnière définit ces deux composantes: "Voulons-nous reconnaître les éléments de la phrase tels que nous les trouvons rangés dans notre esprit, lorsque nous y puisons pour les mettre en œuvre? Ou voulons-nous au contraire reconnaître ces mêmes éléments au sein de la phrase où ils sont mis en œuvre? Les deux procédés sont légitimes, et la grammaire ne saurait exclure ni l'un ni l'autre. Elle doit au contraire y chercher les deux divisions fondamentales de la syntaxe analytique. Dans la première viendront se classer les *catégories* grammaticales, tandis que la seconde

grammaire est, en effet, une discipline une, la théorie de la forme tout court. Elle est entièrement différente de la théorie des sons. C'est cette division seule qui importe, et nullement cette autre entre morphologie et syntaxe".

17 Dans ses *Éléments de syntaxe structurale*, chap. 10, Tesnière observera d'ailleurs, à juste titre, que le mot ne peut être défini qu'en fonction de la phrase, et que la notion de phrase est donc logiquement antérieure à celle de mot.

18 Tesnière distingue encore entre les mots-phrases *logiques* (comme *oui*, *non*), et les mots-phrases *affectifs* (les interjections). Dans les *Éléments de syntaxe structurale*, le concept de mot-phrase est étudié en détail (chapitres 45 et 46); Tesnière y distingue entre mots-phrases complets (*aië*), incomplets (*voici*) et anaphoriques (*oui*). À cette subdivision structurale s'ajoute une classification sémantique en "phrasillons logiques" et en "phrasillons affectifs" (avec plusieurs subdivisions), qui correspond à celle faite déjà en 1934.

19 Cf. les exemples suivants: *Est-il arrivé ? – Oui/Non; Est-il arrivé? – Je crois qu'oui/que non*.

aura pour objet l'étude des *fonctions*. Nous distinguerons ainsi une syntaxe *catégorique* et une syntaxe *fonctionnelle*, cette deuxième étant apparemment celle que les Grecs ont entrevue sous le terme de σύνταξις. Pour préciser les idées par une comparaison, on pourrait dire que les faits de syntaxe catégorique sont comparables à des pièces d'artillerie rangées dans leur parc, ceux de syntaxe fonctionnelle aux mêmes pièces mises en batterie; ou encore les premiers aux caractères d'imprimerie distribués dans la casse du typographe, et les seconds aux mêmes caractères composés en lignes et serrés dans les châssis pour l'impression" ("Comment construire une syntaxe", *a.c.*, p. 221-222).

Comment se présente alors la syntaxe catégorique ? Celle-ci est avant tout une classification des procédés d'expression des diverses catégories grammaticales:²⁰ on notera qu'ici Tesnière retourne à la morphologie, mais il faut faire remarquer que la morphologie est subsumée ici dans une analyse bidimensionnelle, comprenant des ensembles référentiels et des ensembles prédicatifs. Tesnière n'utilise pas ces termes, mais propose un tableau²¹ à deux entrées, comprenant par exemple sur l'axe horizontal: personnes/choses/temps/lieu; et sur l'axe vertical: interrogatif/démonstratif/universel/négatif/indéfini:

	personnes	choses		temps	lieu
interrogatif	<i>qui?</i>	<i>quoi?</i>	<i>quel?</i>	<i>quand?</i>	<i>où?</i>
démonstratif	<i>celui-ci</i>	<i>ceci</i>	<i>ce ... ci</i>	<i>maintenant</i>	<i>ici</i>
universel	<i>tout le monde</i>	<i>tout</i>	<i>tout</i>	<i>toujours</i>	<i>partout</i>
négatif	<i>personne</i>	<i>rien</i>	<i>aucun</i>	<i>jamais</i>	<i>nulle part</i>
indéfini	<i>quelqu'un</i>	<i>quelque chose</i>	<i>quelque</i>	<i>quelquefois</i>	<i>quelque part</i>

Tesnière fait observer que ce tableau est fragmentaire et qu'il faudrait y ajouter les catégories du genre, du nombre et du cas, ou celles – dans le cas de l'adverbe – de la manière, de la cause et du but, ou encore – pour le lieu – les subdivisions "lieu où l'on est", "lieu où l'on va", "lieu d'où l'on vient", "lieu par lequel on passe", etc. Il nous semble que l'intégration de ces catégories devrait se faire dans un tableau (ou mieux, cube), à trois dimensions: il s'agit en fait d'un plan grammatical à côté des plans référentiel et prédicatif.²² Tesnière se borne à noter que les deux dimensions qu'il a

20 À la différence de Hjelmslev, *Principes de grammaire générale*, *o.c.* [note 7], qui range sous les "catégories grammaticales" les sémantèmes, les morphèmes et les fonctions, Tesnière sépare les catégories et les fonctions.

21 "Comment construire une syntaxe", *a.c.*, p. 222; Tesnière y superpose les termes "substantif" (qui recouvre les "personnes" et les "choses"), "adjectif" (qui recouvre la classe, non étiquetée, *de quel, ce ... ci*, etc.), et "adverbe" (qui recouvre les "temps" et le "lieu").

22 Quant à l'ensemble prédicatif, il faudrait y inclure: le spécifique, le particulier, le même, l'autre, l'ensemble (de deux, de trois ...), le distributif, l'itératif, ... On observera aussi que pour l'indéfini,

intégrées dans son tableau représentent des catégorisations de la grammaire et de la pensée (grammaticalisée), et que cette bidimensionnalité est universelle: “Le tableau des catégories est (...) à deux entrées: une *horizontale*, qui est celle des questions, et une *verticale*, qui est celle des réponses. À quoi correspondent ces deux entrées? C’est ce que devront préciser des recherches ultérieures. À première vue, il semble que les *catégories-questions* horizontales soient plutôt les catégories proprement grammaticales, tandis que les *catégories-réponses* verticales correspondent plutôt aux catégories de la pensée. Toutefois un examen rapide suffit pour se convaincre qu’elles ne recouvrent que très imparfaitement les catégories de la pensée reconnues par Aristote et par Kant, lesquelles sont d’ailleurs loin de concorder entre elles. Est-ce à dire que les philosophes n’ont pas su reconnaître une réalité qu’il suffirait de lire dans les faits de langue où elle est inscrite? En d’autres termes, faut-il accorder plus de crédit à l’élaboration lente, inconsciente et collective du langage, qu’à la recherche individuelle et consciente des logiciens? Rien n’est moins certain. Car le système des catégories fourni par la grammaire n’a rien d’absolu. Il varie même considérablement d’une langue à l’autre, sinon en ce qui concerne l’opposition fondamentale des deux types horizontal et vertical, opposition qui paraît universelle, du moins pour ce qui est de l’effectif des catégories et des nuances qu’elles comportent. Peut-être que tout simplement le plan grammatical ne recouvre pas le plan logique” (“Comment construire une syntaxe”, *a.c.*, p. 222-223).

L’autre composante de la syntaxe analytique, à savoir la syntaxe dynamique, s’intéresse aux fonctions, principe essentiel de construction. C’est cette partie qui, au dire de Tesnière, “constitue le gros œuvre de la polyglossie” (“Comment construire une syntaxe”, *a.c.*, p. 223), et c’est elle qui doit être au cœur de la description et de l’enseignement efficace des langues. Le principal mérite de Tesnière syntacticien est d’avoir érigé une théorie de la syntaxe dynamique.

La syntaxe dynamique est organisée autour d’un élément qui s’ajoute à l’inventaire des mots “référentiels” (substantiels et qualificatifs: le substantif, l’adjectif et l’adverbe): le verbe. C’est le verbe qui permet de construire une phrase, et c’est autour de lui que se nouent, selon des principes hiérarchiques, des relations liant les éléments de la phrase. Dans une première phase, Tesnière décrit la construction de la phrase comme un ensemble de connexions gravitant autour du verbe: “Une phrase se présente comme un système solaire. Au centre, un verbe qui commande tout l’organisme, de même que le soleil est au centre du système solaire. À la périphérie, la foule des éléments grammaticaux, qui sont *subordonnés* les uns aux autres, et en dernier ressort au centre verbal, selon une hiérarchie à plusieurs étages, tout comme les planètes gravitent autour du soleil et les satellites autour des planètes. Bien entendu, dans cette *gravitation universelle de la phrase*, il faut, à côté des régissants et des subordonnés de toute sorte, prévoir une place pour les subordonnants, c’est-à-dire pour les éléments qui,

on devra distinguer entre un indéfini spécifique (*quelqu’un, quelque chose, quelque, ...*) et un indéfini universel ou non saturé (*quiconque, quoi que ce soit, quelconque, ...*).

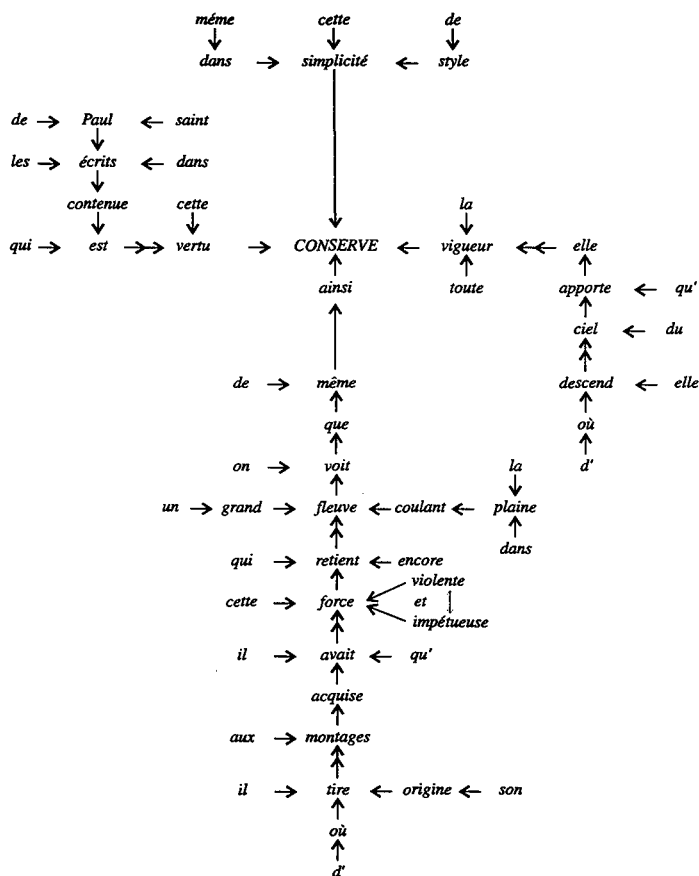


Figure 1.

n'étant eux-mêmes ni régissants ni subordonnés, ont pour mission de marquer la subordination des autres éléments" ("Comment construire une syntaxe", *a.c.*, p. 223). La place centrale du verbe, en tant que nœud hiérarchiquement supérieur, apparaît dans le stemma²³ phrastique qui visualise la hiérarchie des connexions (cf. Figure 1).²⁴

23 La notion de stemma – représentation des traits de connexion – remonte à 1932: "L'idée première du stemma m'est venue en juin 1932. Les premiers stemmas que j'ai publiés ont paru dans mon article "comment construire une syntaxe", écrit en septembre 1933 et publié dans le *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, en mai-juin 1934. C'est en 1935 que j'ai commencé à utiliser le stemma dans mon enseignement privé, et en 1936 dans mon enseignement public à Strasbourg" (L. Tesnière, *Éléments de syntaxe structurale*, chap. 3, § 9, n. 1; Tesnière renvoie ensuite à l'emploi de la notion par certains grammairiens russes).

24 Nous reproduisons le stemma tel qu'il figure dans l'article "Comment construire une syntaxe", *a.c.*, p. 224. Il est intéressant de confronter ce stemma (de la phrase de Bossuet, "Panégyrique de saint Paul": *De même qu'on voit un grand fleuve qui retient encore, coulant dans la plaine, cette force*

Ensuite, Tesnière discute la nature des connexions, analyse qui le reconduit d'abord – et le détour est un peu surprenant, vu qu'on y est confronté avec une caractérisation sémantique, peu nuancée d'ailleurs,²⁵ des espèces de mots – vers des classes morphologiques. Mais ce détour a une importance stratégique: il permet à Tesnière de montrer qu'il y a un système rigide des éléments de construction du discours, et il permet d'entrevoir les principes du mécanisme de translation. La partie centrale de l'analyse de Tesnière concerne d'ailleurs l'articulation interne des connexions: la phrase, en tant que construction hiérarchique, englobe une série de nœuds, s'intégrant au nœud central, constitué autour du verbe. À chaque élément principal de construction correspond ainsi un nœud, dont l'élément en question est le noyau ou "la tête".²⁶

- (1) le nœud substantival, constitué autour d'un substantif ayant un certain nombre de satellites
- (2) le nœud adjectival, constitué autour d'un adjectif
- (3) le nœud adverbial, ayant comme noyau un adverbe
- (4) le nœud verbal, qui est le nœud hiérarchiquement supérieur.²⁷

En 1934, Tesnière n'avait pas encore élaboré sa théorie des actants,²⁸ et on voit qu'il s'efforce de se libérer de l'analyse en termes de la proposition (sujet, objet direct,

violente et impétueuse qu'il avait acquise aux montagnes d'où il tire son origine; ainsi cette vertu céleste, qui est contenue dans les écrits de saint Paul, même dans cette simplicité de style, conserve toute la vigueur qu'elle apporte du ciel d'où elle descend) avec celui, concernant la même phrase, donné en 1959 (stemma 358): le dernier non seulement indique les translations et les jonctions (celui de 1934 est donné avant la brève discussion sur la translation et les jonctifs), mais il présente une image plutôt dilatée de la phrase, alors que le stemma de 1934 en donne une représentation centripète. Or, dans les *Éléments de syntaxe structurale*, chap. 8, le français sera défini comme une langue centrifuge (ou descendante). Il convient d'y ajouter qu'en 1934 Tesnière ne parle pas de l'ordre structural et l'ordre linéaire, notions-clefs dans les *Éléments de syntaxe structurale* (cf. chapitre 6, où la syntaxe structurale est définie comme l'étude des rapports entre les deux ordres).

- 25 "Le verbe exprime l'action, le substantif la substance, l'adjectif la qualité, l'adverbe la circonstance. Or la circonstance précise l'action, tout comme la qualité précise la substance. Nous grouperons donc d'une part le verbe et l'adverbe sous la rubrique de l'action, et le substantif et l'adjectif (les deux variétés du nom) sous la rubrique de la substance, d'autre part le verbe et le substantif sous la rubrique du concret (ou de l'essentiel), et l'adverbe et l'adjectif sous la rubrique de l'abstrait (ou de l'accessoire)" ("Comment construire une syntaxe", *a.c.*, p. 226).
- 26 Ici, Tesnière rejoint la théorie de O. Jespersen, *Philosophy of Grammar*, *o.c.* [note 3], à propos des "mots primaires, secondaires et tertiaires" et sa distinction des ordres (*ranks*) dans la construction phrastique; voir aussi L. Hjelmslev, *Principes de grammaire générale*, *o.c.* [note 7], p. 306-308, qui pose cinq catégories fondamentales: le substantif, l'adjectif, le verbe, l'adverbe et le pronom. Sur la position du pronom dans cette théorie, voir notre article "Louis Hjelmslev: de la grammaire générale à la linguistique générale", *a.c.* [note 7].
- 27 La théorie des nœuds se retrouve telle quelle dans les *Éléments de syntaxe structurale*, chapitres 3 et 47. Les différents nœuds y sont étudiés en détail dans le livre B.
- 28 Mais il définit déjà le nœud verbal comme exprimant "tout un petit drame" ("Comment construire

objet indirect), en considérant le sujet comme un complément: “Sujet, objet direct et objet indirect sont les dépendants substantifs directs du verbe, ses subordonnés immédiats, ou, pour employer la terminologie traditionnelle, ses *compléments*. Il en résulte que *le sujet est un complément comme les autres*. Il est à peine besoin de souligner que cette dernière thèse s’oppose à la conception traditionnelle, laquelle, s’appuyant d’ailleurs sur des considérations philosophiques et logiques beaucoup plus que sur des faits de langue, oppose le *sujet* au *prédicat* (qui comporte le verbe et tous ses compléments directs, indirects et circonstanciels)” (“Comment construire une syntaxe”, *a.c.*, p. 227).

Ce qui est déjà nettement en place en 1934, c’est la distinction entre **action** (ce qui deviendra plus tard “procès”), **acteurs** et **circonstances** (“Comment construire une syntaxe”, *a.c.*, p. 226).²⁹ C’est le rapport entre action et (nombre d’)acteurs qui définit la “voix” (ce qui deviendra plus tard la “valence”³⁰): verbes impersonnels, verbes intransitifs et verbes transitifs.³¹ Et, comme le note Tesnière, ce rapport se prête à diverses *configurations directionnelles* (cf. l’actif, le passif, le réfléchi, le réciproque) et à des *manipulations structurelles* (augmentation ou diminution du nombre d’acteurs): “La voix *causative* (ou *factive*) élève d’un le nombre des acteurs (*Pierre fait tomber Paul, Paul fait tuer Pierre par Jean*). Le *pseudo-réfléchi* produit l’effet inverse (*Paul se trompe, en face de Paul trompe Pierre*)” (“Comment construire une syntaxe”, *a.c.*, p. 227).

La syntaxe fonctionnelle ou dynamique n’englobe pas seulement la formation des nœuds et leur intégration hiérarchique; elle doit aussi inclure les *changements de fonction* que peuvent subir des éléments ou des chaînes d’éléments. Ces changements de fonction font l’objet de la **translation**, que Tesnière traitera en détail dans les *Éléments de syntaxe structurale*.³² En 1934, Tesnière se borne à noter la distinction entre la translation du premier degré (et les translatifs correspondants: zéro, marquage morphologique, prépositions) et la translation du deuxième degré (et les translatifs correspondants: les conjonctions de subordination).³³ “La translation du 2^e degré consiste à transférer une proposition entière (c’est-à-dire un nœud verbal) et à lui

une syntaxe”, *a.c.*, p. 226). Cf. *Éléments de syntaxe structurale*, chapitre 48, §1.

29 Dans les *Éléments de syntaxe structurale*, chapitre 48, §2, Tesnière y ajoute le plan de transposition en syntaxe: “Transposés du plan de la réalité dramatique sur celui de la syntaxe structurale, le procès, les acteurs et les circonstances deviennent respectivement le **verbe**, les **actants** et les **circonstants**”.

30 Le terme ne figure pas dans l’article “Comment construire une syntaxe”. La notion fait l’objet du livre D des *Éléments de syntaxe structurale*.

31 Les verbes trivalents sont mentionnés dans un second temps: “Il y a même des verbes à trois acteurs” (“Comment construire une syntaxe”, *a.c.*, p. 227).

32 La translation occupe la troisième partie de l’ouvrage.

33 En 1934, Lucien Tesnière ne fait pas encore la distinction entre translations simples (du premier degré et du deuxième degré) et translations complexes (du premier degré et du deuxième degré).

attribuer une fonction subordonnée dans un autre nœud (verbal ou autre). La translation du 2^e degré a été reconnue par la grammaire traditionnelle sous le nom de *subordination*, et le nom classique de *proposition subordonnée* trouve tout naturellement sa place dans notre système” (“Comment construire une syntaxe”, *a.c.*, p. 228).³⁴

La syntaxe catégorique et la syntaxe fonctionnelle sont-elles des modules séparées? Tesnière ne donne aucune réponse précise à cette question, mais on notera que le phénomène de l'accord – qui à notre avis est un marquage catégoriel d'un lien fonctionnel – est défini comme procédant “à la fois de la syntaxe catégorique et de la syntaxe fonctionnelle” (“Comment construire une syntaxe”, *a.c.*, p. 229); Tesnière en relègue la description dans la partie catégorique.³⁵ Un domaine que Tesnière ne semble pas avoir envisagé en 1934, et qu'il traitera en termes de “connexion sémantique (supplémentaire)” dans ses *Éléments de syntaxe structurale*,³⁶ est celui de l'anaphore: il s'agit là d'un champ qui, selon nous, fait la transition entre la syntaxe catégorique et la syntaxe fonctionnelle, et qui se prête aussi à une description structurale, si l'on est du moins prêt à abandonner la dichotomie, trop simple, entre l'axe syntagmatique et l'axe paradigmatique.³⁷

Quelles sont les conclusions qui se dégagent de cet examen de l'article “Comment construire une syntaxe”? Tout d'abord celle-ci: déjà en 1934, Lucien Tesnière avait conçu l'architecture globale de sa syntaxe structurale et avait mis en place sa théorie de la translation. La deuxième conclusion est que la théorie des actants était en voie de développement, mais en absence encore d'une systématisation de la valence. Enfin, l'article de 1934 introduit la notion de “stemma”, dont Tesnière offre une première application et visualisation, qui diffère sensiblement de la présentation dans les *Éléments de syntaxe structurale*, où le stemma intégrera les (niveaux de) translations, les jonctions et les liens d'anaphore, et où il assume une forme arborescente,³⁸ alors qu'en 1934 il se présente essentiellement comme un tableau.

34 Il est intéressant d'observer que Tesnière parle non seulement de “système”, mais aussi de “l'économie du système” (“Comment construire une syntaxe”, *a.c.*, p. 228, et aussi p. 220).

35 “L'accord se fait en effet selon les *catégories* du genre, du nombre, du cas, du temps (concordance des temps), etc., tout en ayant pour effet de marquer une relation de *fonction* entre les divers mots qui le prennent (par exemple substantif et adjectif: *Les grands fleuves*). Il ne semble donc pas qu'il y ait lieu de lui consacrer un chapitre spécial, lequel comporterait obligatoirement des redites. Le mieux est sans doute de traiter des faits d'accord à propos des catégories intéressées” (“Comment construire une syntaxe”, *a.c.*, p. 229).

36 Cf. *Éléments de syntaxe structurale*, chapitres 42 et 43.

37 Voir à ce propos notre article “La systématisme interne de la langue: Deux axes dissociés ou leur combinaison?”, *Travaux de Linguistique et de Littérature* 22, 1984, p. 65-70.

38 Voir les stemmas à la fin du chapitre 275 des *Éléments de syntaxe structurale*.

* Je tiens à remercier mon ami Jean-Pierre Chambon (Université de Strasbourg), qui a bien voulu m'envoyer quelques documents indispensables pour la rédaction de cet article.

ZAČETKI STRUKTURALNE SKLADNJE: LUCIEN TESNIÈRE IN ZGRADBA NEKE SKLADNJE

Prispevek se ukvarja z zgodovino metodologije in terminologije v Tesnièrjevem poskusu strukturalne skladnje; začetki segajo prav v zgodnja trideseta leta. Takrat je Lucien Tesnière objavil programski članek "Kako zgraditi skladišnji sistem" (1934), ki pomeni prvo predstavitev njegovih naporov, da bi zgradil strukturalno skladnjo. Članek začne s kritiko tradicionalne skladnje, preveč usmerjene v oblikovanje (in še prav posebej v shemo stavčnih členov). Tesnière brani avtonomijo skladišnjega opisa in pri tem postavlja temelje svoje skladišnje teorije. Razlikuje med skladnjo kategorij (kar je študij stavčnih prvin, ki so odraz psihičnega substrata) in funkcionalno skladnjo (kar je študij postopkov vraščanja teh prvin v stavek). Skladnja kategorij je statična, skladnja funkcij je dinamična. Tesnière je inovator zlasti pri izdelavi funkcionalne skladnje: bil je prvi, ki je opisal stavek kot skupek različnih vozlov in to predstavil s *stemo* (zvrnjeno shemo drevesa); in ti vozli so hierarhično urejeni okrog glagolskega, ki je središče stavka. Različice funkcionalne strukture stavka se še pomnožijo s postopki prenosov. Tesnière že leta 1934 razlikuje prenose prve in druge stopnje, ne dela pa še razlike med enostavnimi in kompleksnimi prenosi. V članku se res še ne govori o valenci, a teorija delovalnikov je že nakazana.

LES ELEMENTS DE SYNTAXE STRUCTURALE DE L. TESNIÈRE ET LA GRAMMAIRE SLOVÈNE

C'est au cours de mes études de slavistique (1947-1952) que je me suis familiarisé avec l'oeuvre de L. Tesnière, tout d'abord grâce à ma lecture de son livre *Oton Joupantchich*, poète slovène.¹ Je l'ai retrouvé plus tard lorsque j'entrepris l'examen de son importante monographie sur le duel en slovène² voulant esquisser une histoire exhaustive des dialectes slovènes pour M. Vasmer (1962).³ Ma troisième rencontre avec l'oeuvre de Tesnière est liée au compte rendu que j'ai fait de l'Essai de grammaire slovène par Cl. Vincenot (*Slavistična revija* 1979);⁴ ceci m'a amené à parcourir les *Eléments de syntaxe structurale* (éd. 1959⁵ – l'influence de Tesnière sur le travail de Vincenot étant très sensible). En préparant le présent exposé, je me suis appuyé essentiellement sur la version russe des *Eléments* (*Osnovy strukturnogo sintaksisa*, 1988,⁶ celle-ci se réfère à la 2^{ème} édition parue en 1976 et raccourcie d'un septième).

Ma Grammaire slovène de 1976⁷ se rapproche, en de nombreux points, des conceptions que Tesnière avait exposées dans son oeuvre (*Eléments de syntaxe structurale*), malgré le fait que je ne l'avais pas encore lue. L'influence de Tesnière fut indirecte et procéda par le biais du projet d'une nouvelle grammaire de la langue

-
- 1 Oton Joupantchich, *Poète Slovène, l'homme et l'oeuvre*, Paris, 1931, 15 + 383 pp.
 - 2 *Les Formes du duel en slovène*, Paris, 1925, 20 + 454 pp; Atlas pour servir à l'étude du duel en slovène, Paris, 40 pp + 70 cartes + 4 pp.
 - 3 *Die slovenische Dialektforschung*, *Zeitschrift für slavische Philologie* 30 (1962), N° 2, pp. 283-414. – En version slovène élargie dans mon livre *Portreti, razgledi, presoje, K zgodovini slovenskega jezikoslovja ob 400-letnici Trubarjeve smrti*, Maribor, Založba Obzorja, 1987: Slovensko narečje-slovje, pp. 217-256; sur Tesnière 241 pp.
 - 4 *Poskus slovenske slovnice C. Vincenota*, l. c., pp. 262-292, 486-496. – Une partie de ce texte a été réimprimé sous le titre *Une syntaxe tesniérienne de la langue littéraire slovène* dans mon livre *Nova slovenska skladnja*, Ljubljana, DZS, 1982, pp. 262-292. – Le titre de la grammaire de Claude Vincenot: *Essai de Grammaire Slovène*, Ljubljana, Mladinska knjiga, 1975, 24 + 353 pp.
 - 5 Préface de Jean Fourquet, 2^{ème} édition revue et corrigée, 26 + 671 pp + (I) carte.
 - 6 *Osnovy strukturnogo sintaksisa / Ljus'en Ten'er*, *perevod s francuzskogo* I. M. Boguslavskogo, L. I. Luht, B. P. Narumova, S. L. Sahnno, Moskva, Progress, 1988, 653 pp.
 - 7 Jože Toporišič, *Slovenska slovnica*, Maribor, Založba Obzorja, 1976, 588 pp. – "Edition revue et élargie" ibidem, 1984, 739 pp (la réimpression de cette 2^{ème} édition en 1991).

littéraire tchèque,⁸ notamment pour ce qui concerne mon adhésion à la catégorie de valence (vezljivost en slovène) et en même temps aux catégories du propositionnel et du modificateur. La valence se trouve d'ailleurs au centre des préoccupations de Tesnière lorsqu'il traite des problèmes syntaxiques.

Quels sont donc les rapports entre les Eléments de Tesnière et ma propre Grammaire?

Un premier rapprochement est sensible dans la conception des classes de mots. La tradition dans le domaine de la théorie linguistique chez nous était peu satisfaisante pour moi, c'est pourquoi j'ai choisi le rôle syntaxique primaire (des parties de la phrase) comme critère classificateur des classes de mots. Dans mon ouvrage *Langue littéraire slovène 1* (1965),⁹ j'avais déjà réuni, dans une même classe de mots adjectivaux, les adjectifs traditionnels, les participes déclinables (*pričujoč* = étant présent, *obledel* = déteint, *tepen* = battu, *ubit* = tué), les numéraux et pronoms adjectivaux (p. 186: "mots adjectivaux"). C'est ainsi que les numéraux (*pét, pêti, peter -a -o, petero, peteren*) sont devenus des adjectifs numéraux, les participes adjectifs participaux etc. appelés autrement par tradition (pronoms adjectivaux). Les pronoms deviennent désormais (cf *Langue littéraire slovène 2*, 1966)¹⁰ des espèces de sous-ensembles dans le cadre du substantif, de l'adjectif et de l'adverbe: "Les mots pronominaux remplacent des substantifs, des adjectifs et des adverbes déterminés par le contexte ou la situation de communication" (l. c. 127). Plus tard,¹¹ j'ai traité de la même façon les pronoms substantivaux en tant que sous-ensemble du mot substantival, bien que je considère comme pronoms (particuliers) *jaz* (je, moi) et *ti* (tu, toi); comparez au génitif *mene – me = njega – ga* (de moi = de lui). – Tout ceci correspond parfaitement à l'analyse que Tesnière réserve aux classes de mots, p. ex. celle des noms en substantifs particuliers et substantifs généraux. Cependant, j'ai rangé, en 1974, parmi les classes de mots à sens plein également les participes passés en *-l* et *-n/-t* en tant que prédicatifs.¹²

Parmi les mots grammaticaux je distingue aussi, de façon très nette, l'interjection (*medmet*)¹³ et la particule (*členek*).¹⁴ Chez Tesnière, on retrouve les deux classes de

8 Vedecká synchronní mluvnice spisovné češtiny, Základná koncepcie a problémy, Praga, 1974, pp. 1-38.

9 Slovenski knjižni jezik 1, Maribor, Založba Obzorja, 1965, 236 pp.

10 Slovenski knjižni jezik 2, Maribor, Založba Obzorja, 216 pp.

11 Kratko oblikoslovje slovenskega knjižnega jezika, Seminar slovenskega jezika, literature in kulture, Informativni zbornik, Ljubljana, 1974, pp. 29-50; Besednovrstna vprašanja slovenskega knjižnega jezika, Jezik in slovstvo 20 (1974/75), pp. 33-39; Slovenske zaimenske besede, ibid, pp. 117-119; Esej o slovenskih besednih vrstah, ibid, pp. 295-305 (paru aussi dans: Referati od X zasedanje na meunarodnata komisija za izučavanje na gramatička struktura na slovenskite jazici, Skopje, 1979, pp. 41-51; et dans: Nova slovenska skladnja, Ljubljana, DZS, 1982, pp. 321-334.

12 Les prédicatifs peuvent connaître uniquement la motion nominative en genre et en nombre, p. ex.: *delal -a -o, delala -i -i, delali -e -a*. A comparer aussi avec Povedkovniške besedne zveze (Nova slovenska skladnja), 1982, pp. 113-118.

mots dans sa notion de mot-phrase, alors que la particule apparaît également dans le chapitre sur l'adverbe (classe particulière).

Je considère aussi que la conjonction de coordination devance la conjonction de subordination, laquelle, à son tour, devance la préposition: *Vem, pa ne povem – Čeprav vem, ne povem – Kljub vedenju ne povem* (Je sais, mais ne le dirai point – Bien que je le sache, je ne le dirai point – Malgré ma "connaissance de la question" je n'en dirai rien).

En ce qui concerne *la valence* (que j'ai introduite dans la slovenistique avec l'édition de 1975/76),¹⁵ ma Grammaire¹⁶ diffère des *Eléments* dans le point particulier du passif où l'identité du second actant est conservée, et que celle du prime actant subit des changements sans que pour autant A2 devienne A1 comme c'est le cas chez Tesnière: *Ančko (A2) so starši (A1) pohvalili = Ančka (A2) je bila od staršev (C) pohvaljena* [Les parents (A1) ont loué Annette (A2) = Annette (A2) a été louée par les parents (C)]. Néanmoins, j'applique la notion de valence au-delà de la relation actif-passif, dans le cadre des circonstants (p. ex. *vstopiti v razred* – entrer dans la classe) et des translations: *Oče prihaja – prihod očeta – očetov prihod* (le père arrive, l'arrivée du père), etc.

Je distingue les translations dans le cadre des classes de mots de celles qui interviennent au niveau syntaxique, p. ex. (*oče*) *nje – njen (oče)* (le père à elle – son père) en opposition avec p. ex. *majhno dekle – dekletce* (petite fille – fillette), ou il y a une différence nette entre la locution (base d'énoncé) et le mot dérivé.

La syntaxe de ma Grammaire est loin de négliger la catégorie du mode, elle réserve une place relativement importante à la division en thème et rhème, et inclut également la phonétique phrastique: le découpage en syntagmes suivis de pauses, l'intonation de la phrase et son centre, ainsi que le registre, la vitesse du débit, et le ton (coloris). Elle n'hésite pas, pour ce qui concerne l'ordre des mots et l'ordre des propositions, à sortir du cadre de l'énoncé (et ceci en partie dès l'étude syntaxique de ce dernier) pour toucher à la question du paragraphe textuel.

13 Je précise que les "formes impératives" traditionnelles comme *ná náte (náta) – Tiens! Tenez!* représentent pour moi des verbes défectifs, réduits à la seule forme de l'impératif.

14 Pour cette classe de mots cf. surtout mon étude *Stavčni ustrezniški členkov*, *Seminar slovenskega jezika, literature in kulture* 27, Ljubljana, 1991, pp. 3-16.

15 *Pomenski ustroj stavka*, *Jezik in slovstvo* 21 (1975/76), pp. 213-222.

16 *Slovenska slovnica* 1976 (1984, 1991), le chapitre ayant pour titre *Upovedovanje*, p. 423 (propozicija – proposition), pp. 290-293 (prehodnost – transitivité), pp. 472-473 (glagolska fraza – phrase verbale); cf. plus particulièrement *Nova slovenska skladnja*, 1982, pp. 83-113 (Glagolske besedne zveze – locutions verbales).

TESNIËRJEVE OSNOVE STRUKTURNE SKLADNJE IN SLOVENSKA SLOVNICA

Z delom L. Tesniërja sem se najprej seznanil, ko sem kot študent slavistike (1947-1952) bral njegovo knjigo Oton Joupantchitch, le poète slovène, zatem pa, ko sem za M. Vasmerja podal obširno zgodovino slovenske dialektologije (1962) in sem pri tem pregledoval njegovo veliko delo o dvojini v slovenščini. Tretjič sem se srečal s Tesniërjevim delom, ko sem, ocenjujoč knjigo C. Vincenota *Essai de grammaire Slovène* (Slavistična revija 1979), listal po njegovih *Eléments de syntaxe structurale* (izdaja 1959 – Vincenot se namreč močno opira na Tesniërja). Ko sem pripravljaj pričujoči referat, sem v glavnem gledal v ruski prevod Tesniërjeve knjige (Osnovy strukturnogo sintaksisa, 1988, ki se opira na drugo izdajo Tesniërjeve Knjige, 1976, obsegovno skrajšan prevod za eno sedmino obsega).

Slovenska slovnica 1976 je v marsičem blizu tesniërjevskim pogledom v ESS, vendar je jaz dotlej nisem poznal. Je pa na mojo slovnico vplivala posredno preko načrta za novo slovnico češkega knjižnega jezika (v moji SS 1976 citirana: Vedecká synchronní mluvnice spisovné češtiny, Základna koncepce a problémy, Praga, 1974, 1-38), in sicer prav v zvezi z mojim prevzemom kategorije valentnosti (slov. vezljivosti) in kar je s tem v zvezi propozicionalno in modifikacijsko – valentnost pa je v enem izmed osredij Tesniërjeve pozornosti pri obravnavi skladenjskih vprašanj. V kakšnem razmerju so si torej Tesniërjeve Osnove in Toporišičeva Slovnica (kakor v nadaljnjem krajšamo obe deli)?

Najprej je tu velika sorodnost v pojmovanju besednih vrst. Tudi jaz namreč nisem bil zadovoljen s tradicionalnimi besednimi vrstami in sem za besednovrstno klasifikacijski merilo postavil primarno skladenjsko (stavčnočlensko) vlogo različnih besed. Tako sem že za svoj Slovenski knjižni jezik 1 (1965, napisano 1964) združil v eni besedni vrsti, imenovani pridevniška beseda (adjektival), tradicionalne pridevnike, sklonljive deležnike (pričujoč, obledel, tepen / ubit), števnik in ustrezne zaimke (n. d. 186: "pridevniške besede"). Na ta način so števniki postali števniki pridevniki, deležniki deležniški pridevniki itd. oz. zaradi izročila tudi drugače poimenovani (pridevniški zaimki). Zaimki so že tedaj (prim. SKJ 2, 1966) kot t. i. male množice v okviru samostalnika, pridevnika, prislova: "Zaimenske besede so, ki se uporabljajo namesto samostalnikov, pridevnikov in prislovov, znanih iz sobesedila ali govornega položaja". Enako sem pozneje (1974: Slovenski jezik, literatura in kultura, Informativni zbornik – Kratko oblikoslovje slovenskega knjižnega jezika) obravnaval tudi samostalniške zaimke kot delno množico samostalniške besede, pri čemer pa imam tudi *jaz* in *ti* za (sicer posebna) zaimka, prim. rod. *mene* – *me* = *njega* – *ga*. – Vse to povsem ustreza Tesniërjevi delitvi besednih vrst, npr. samostalnika na substantifs particuliers in substantifs généraux. Vendar sem jaz med polnopomenske besedne vrste 1974. uvedel tudi opisna deležnika na -l in -n/-t kot predikativa, katerih tipični reprezentant je npr. *všeč* ali *tiho* (po načelu biti všeč = je delal / je delati / morati delati).

Med slovnimi besedami sam jasno ločim (medmet) interjekcijo od (členka) partikule. Prvo in drugo je pri Tesniërju zajeto v pojem beseda stavek, drugo pa deloma obravnavano tudi pri prislovu (posebna vrsta).

Po mojem tudi vodi pot od prirednega veznika k podrednemu in šele od tega k predlogu: Vem, pa ne povem —> Čeprav vem, ne povem —> Kljub vedenju ne povem.

Pri *vezljivosti* (pri meni uvedena v objavi 1975/76) se od Osnov Slovnica loči po tem, da se tudi pri pasivizaciji drugoaktantska identiteta ohranja, prvoaktantska pa spreminja, ne pa da bi A 2 postal A 1, kakor je pri Tesniërju: *Ančko* (A 2) *so starši* (A 1) *pohvalili* = *Ančka* (A 2) *je bila od staršev* (C) *pohvaljena*. Seveda pa vezljivost razširjam tudi zunaj okvira pasivizacije na cirkumstante (npr. *vstopiti v razred*) pa tudi v pretvorbah (translacijah): *Oče prihaja* —> *prihod očeta* —> *očetov prihod*. Itd. Translacije v okviru besednih vrst ločim od skladenjskih (npr. *oče*) nje —> *nje/n/* (*oče*) proti *majhno dekle* —> *dekletce*), pri čemer se strogo loči besedna zveza (govorna podstava) od tvorjene besede.

Seveda skladnja Slovnice tudi ne zanemarija naklonskosti, sorazmerno veliko skrb posveča členitvi po aktualnosti in obsega tudi stavčno fonetiko, od členitve s premori, prek težišččenja in stavčne intonacije, do registra in hitrosti ter glasovnega barvanja. Zlasti pri vprašanjih besednega in stavčnega reda seže (deloma tudi že v skladnji povedi) preko okvira povedi v besedilni odstavek.

LA SYNTAXE DE TESNIÈRE INTERPRÉTÉE PAR MIKUŠ

1 Suite à la demande de la rédaction des Voprosy jazykoznanija le linguiste slovène Radivoj Franciskus Mikuš, connu en Europe en tant qu'adepte prononcé du structuralisme fonctionnel et du behaviourisme, écrivit une critique de la monographie de Tesnière relative à la syntaxe et ce tout juste un an après la parution de celle-ci. Cette critique, relativement conséquente – seize pages imprimées sur deux colonnes en petits caractères – fut publiée en 1960 dans le numéro 5 de la revue précédemment citée sous le titre de: La Syntaxe Structurale de L. Tesnière et le Structuralisme Syntagmatique.¹

A cette époque R. F. Mikuš avait à son actif un certain nombre de critiques et d'études polémiques ayant eu un retentissement européen. Il est vrai pour toute cette oeuvre qu'elle apporte des fondements théoriques élaborés avec précision et clairement hiérarchisés. Elle se caractérise également par une fidélité de l'auteur, nuancée, certes, par une dimension personnelle et un ton polémique dû à son tempérament, à l'égard de la théorie syntagmatique telle que l'avait développée le structuralisme de Genève, en particulier Ch. Bally, et le behaviourisme américain (la théorie de Bloomfield).

Les motivations polémiques sont chez Mikuš approximativement de deux sortes: elles ont pour origine à la fois les membres de certains courants structuralistes qui avaient plus ou moins réfuté le schéma linguistique syntagmatique que Mikuš avait élaboré avec précision et le désir de la part de l'auteur d'apporter le support et les corrections ponctuelles nécessaires se limitant peut-être à des actualisations ponctuelles. Il critique la présentation de la monographie de Sapir Language publiée dans la revue Cahiers Ferdinand Saussure en 1953, la polémique de la même année engagée avec le syntacticien genevois H. Frei publiée dans le journal new-yorkais Word et le jugement critique publié par le "sixième congrès international de linguistique" dans la revue Lingua en 1958. Par ailleurs, nous pouvons compter parmi les critiques de Mikuš celle plus tardive de 1978, Les Théories du Syntagme de Benveniste, publiée dans la Revue Belge de Philologie et d'Histoire, et bien-sûr celle relative à la syntaxe de Tesnière mentionnée ci-dessus.

1 Le titre en russe: Struktural'nyj sintaksis L. Ten'era i sintagmatičeskij strukturalizm La même année, c'est-à-dire en 1960, une critique d'E. Benveniste relative à la Syntaxe de L. Tesnière fut publiée dans la revue Bulletin de la Société Linguistique, pages 20 à 23. Une année plus tard H. Wissemann écrivit une critique pour le numéro 66 de la revue Indogermanische Forschungen, pages 179 à 185.

Il convient de rassembler dans un tout autre groupe les critiques et polémiques visant des linguistes qu'il nous est impossible de classer parmi les structuralistes et dont les oeuvres ont, par la problématique syntagmatique qu'elles posent, lancé un défi à Mikuš tant dans un sens positif que négatif. C'est ainsi que ce dernier estima, dans la critique conséquente qu'il écrivit pour la revue Lingua en 1955-1956 sur l'ouvrage de J. Rozwadowski Wortbildung und Wortbedeutung (édité en 1904), qu'il est déjà possible dans cette oeuvre – c'est-à-dire au début du siècle – de distinguer les éléments fondamentaux de la théorie syntagmatique relatifs à l'origine, au développement et au fonctionnement de la langue. Dans sa polémique avec le linguiste russe E. A. Sedel'nikov publiée entre 1959 et 1962 dans les Voprosy jazykoznanija, Mikuš, dans le cadre d'une réflexion sur ce que l'on a coutume d'appeler l'interprétation mentaliste des phénomènes linguistiques et qui est si caractéristique de la réflexion de Sedel'nikov, défend avec véhémence le point de vue linguistique fonctionnel, linéaire et binaro-structural.

C'est également dans ce groupe qu'il convient d'inclure la critique relativement radicale de la théorie syntagmatique qu'il écrivit en français en prenant pour base l'oeuvre du linguiste serbe A. Belić, O jezičkoj prirodi i jezičkom razvitku ["La Nature et le Développement de la Langue"] (1941) qui avait été publié en Slovénie par la S.A.Z.U. [Slovenska Akademija Znanosti in Umetnosti "L'académie slovène des sciences et des arts"] en 1952 sous le titre A Propos de la Syntagmatique du Professeur A. Belić.²

Romaniste diplômé de la Faculté des lettres de Ljubljana ayant achevé une spécialisation à Paris et acquis quelques années d'expérience pédagogique en enseignant en France, Mikuš avait choisi de rédiger ses travaux en français. En principe, il conservait ses exemples en français même lorsqu'il lui arrivait d'adopter la langue de la revue dans laquelle il publiait ses écrits (le russe, l'allemand, le croate).³

- 2 Pour en savoir plus sur la vie et l'oeuvre de R. F. Mikuš ainsi que sur le conflit qui opposa les académies des sciences serbe et slovène, lequel ne cessa qu'après la publication de la critique de Mikuš relative à la théorie syntagmatique de Belić, consulter la S.A.Z.U. Sur l'influence de ce conflit sur la destinée de Mikuš, consulter l'étude d'A. Vidovič-Muha, O izvoru in delovanju jezika ali teorija sintagme v delih R. F. Mikuša (S predstavitevijo trikotnika Ramovš – Mikuš – Belić ["Origine et Fonctionnement de la Langue ou Théorie du Sintagme dans les oeuvres de Mikuš (Présentation du triangle Ramovš – Mikuš – Belić)"], publiée dans Slavistična revija, 2-3, 1994 (recueil Ramovš). Sur la participation de R. F. Mikuš à la linguistique slovène se rapporter également à l'étude du même auteur: Strukturalistične prvine v slovenskem jezikoslovju prve polovice dvajsetega stoletja ["Les Eléments Structuralistes dans la Linguistique Slovène de la Première Moitié du XXème siècle"] qui paraîtra dans le quinzième recueil des Obdobja v slovenskem jeziku, književnosti in kulturi.
- 3 L'oeuvre maîtresse de R. F. Mikuš concernant la théorie du syntagme, déjà présentée dans une large mesure dans la thèse de doctorat qu'il soutint à Zagreb en 1958, est: Principes de Syntagmatique, Bruxelles, Paris 1972, 244 pages.

2 Mikuš, dans le paragraphe introductif de son oeuvre, a indirectement délimité les contours de sa problématique (déjà présente, à vrai dire, dans le titre même de l'étude) en exposant les deux raisons qui l'ont incité à accepter l'invitation des Voprosy jazykoznanija:

– Il était intéressé à la fois par l'applicabilité de la théorie syntagmatique dans le cadre d'une recherche relative aux langues particulières et par la crédibilité des connaissances syntagmatiques telles qu'elles se présentent dans les oeuvres censées s'appuyer sur cette théorie; il ne manqua pas, d'ailleurs, de souligner dans sa critique et ce à plusieurs reprises la valeur exceptionnelle de la riche documentation de Tesnière.

– Quoiqu'elle n'ait pas été exprimée de façon tout à fait explicite, la motivation principale qui a poussé Mikuš à écrire cette critique était la possibilité qui s'offrait à lui d'exposer également aux lecteurs russes sa propre interprétation de la syntagmatique structurale de Genève.

La critique de Mikuš relative à la Syntaxe de Tesnière a par conséquent à la fois un point de départ théorique clair et un but tout à fait concret: il s'agit de prouver la crédibilité théorique de la syntagmatique de Genève telle qu'elle a été reçue et complétée par la critique et ainsi, du moins indirectement, de la populariser. En d'autres termes, la base de la critique de Mikuš peut être assimilée à une vérification au moins indirecte des éléments de la syntagmatique déjà mentionnée et ce à partir de l'oeuvre fondamentale de Tesnière.

C'est sous cet angle que Mikuš a avec une très grande précision analysé la première partie du livre de Tesnière (47 chapitres, soit environ le quart de l'oeuvre), c'est-à-dire les chapitres où ce dernier expose, du moins dans leur ensemble, les points de départ théoriques à partir desquels il conduira ses études ultérieures.

Quels étaient ces éléments fondamentaux sur lesquels Mikuš éprouva la nécessité d'appuyer sa théorie?

2.1 Comme il a été dit précédemment, toute la doctrine linguistique de Mikuš est fondée sur l'idée que le syntagme est du point de vue sémiologique et structural un phénomène fonctionnellement à la fois binaire et linéaire. Défini de la sorte, celui-ci constitue la caractéristique fondamentale et distinctive de la langue également dans son acceptation et évolutive.⁴ La binarité est en somme d'après Mikuš un principe analytique universel qui permet de changer la grammaire traditionnelle en théorie du syntagme.

2.1.1 D'après la théorie behaviouriste qui était également celle de Mikuš lui-même, le langage est la forme la plus représentative du comportement humain, ce

4 Du fait que le syntagme était pour lui un principe linguistique universel, R. F. Mikuš a refusé la division méthodologique de la langue en synchronie et diachronie qui était en particulier celle de F. de Saussure. Il décrit le syntagme du point de vue de la linguistique évolutive tout spécialement dans l'analyse déjà mentionnée de l'oeuvre de J. Rozwadowski.

que l'on a coutume d'appeler "l'arc réflexe" et qui est le fondement physiologique de ce comportement se trouve déterminé par deux éléments étroitement liés entre eux: un élément externe ne dépendant pas de l'homme appelé "stimulus" et un élément dépendant de l'homme qui est la réaction à ce stimulus. Ch. Bally⁵ et par la suite Mikuš définissaient le langage comme la verbalisation de l'arc réflexe: l'unité du comportement langagier est alors un énoncé structuré au moyen de la phrase relié à la manière d'un arc réflexe, c'est-à-dire binaires, et ce à partir du dictum qui correspond au stimulus et du modus qui correspond à la réaction.

2.1.2 L'énoncé phrastique est binaire non seulement de par son fondement physiologique mais aussi de par sa signification fondamentale: dans la proposition il exprime toujours et dans toutes les langues ce que l'on nomme un fait physique, c'est-à-dire une réalité spatio-temporelle. Or il le fait de telle sorte qu'il convertit toujours cette réalité tridimensionnelle en une structure unidimensionnelle et linéaire sans rien changer toutefois à son extension spatiale. Dans la majorité des langues européennes cette proposition spatio-temporelle générale s'exprime également formellement sous la forme de la relation sujet – prédicat, de l'énoncé structuré à l'aide de la phrase, de ce que l'on nomme couramment "le syntagme originel". Pour ce qui est des fondements philosophiques du langage Mikuš distingue, en accord avec Bally, le sujet du modus ou du dictum ayant pour fonction d'exprimer les données spatiales et le prédicat du modus ou du dictum ayant pour fonction d'exprimer les données temporelles.

2.1.3 La binarité de tout syntagme, qu'il constitue une unité structurelle phrastique ou une unité plus ou moins grande, découle également de la fonction de ses éléments. En effet, toute unité syntagmatique est composée de deux éléments: l'un ayant une fonction identificatrice et l'autre une fonction différenciatrice. Il n'est question ni d'une prédominance ni d'une dépendance de la fonction d'un élément sur celle d'un autre, mais de la complémentarité de toutes les fonctions entre elles dans le cadre du syntagme pris comme un tout.

2.1.4 R. F. Mikuš s'est donc, pour la rédaction de sa critique relative à la Syntaxe de Tesnière, imposé un cadre théorique rigide. De même au niveau de la langue – et surtout de la terminologie – il ne se meut que dans le cadre strict et rationnel de la syntagmatique structurale et behaviouriste de Genève.

2.2 Mikuš a conçu son étude avec une très grande simplicité: il conserve le cheminement des 47 chapitres introductifs de Tesnière qu'il se propose d'examiner et indique dans le cadre pour ainsi dire de chaque chapitre les éléments correspondants puisés dans sa propre théorie syntagmatique afin de les confronter – parfois relativement modestement – aux solutions de Tesnière c'est-à-dire à ses prises de position. En fait Mikuš présente son introduction dans une certaine mesure de manière à

5 R. F. Mikuš fait le plus souvent référence à l'oeuvre de Bally Linguistique Générale et Linguistique Française, Genève, 1932.

ce que sa critique soit également (ou même avant tout) une présentation du structuralisme syntagmatique de Bally (telle qu'il l'a comprise).

2.2.1 En ce qui concerne l'étendue de la problématique examinée dans cette critique, on peut dire que Mikuš vérifie la théorie du syntagme de Bally par le biais de son analyse des fondements théoriques généraux exposés par Tesnière et de l'interprétation que ce dernier propose de la phrase comprise en particulier comme relation sujet – prédicat, puis comme syntagme (et surtout vocable) nominal et enfin comme exemple de syntagme automatisé.

2.2.1.1 Lucien Tesnière s'est constitué, à travers l'exploration d'un corpus matériellement gigantesque, son propre appareil conceptuel et terminologique. Il ne s'est implicitement réclamé d'aucune école (du moins structuraliste) quoique, comme le constate Mikuš, la syntagmatique de Genève ait également laissé des traces dans sa pensée.⁶ Aussi Tesnière part-il également de l'idée que c'est la syntaxe et non la morphologie qui est le cœur de la langue et par conséquent le centre d'intérêt de la linguistique. Tesnière reprochait aux "Junggrammatiker" de n'avoir pas traité la question centrale de la linguistique, à savoir la syntaxe; Mikuš reprend cette critique en soulignant le fait qu'ils n'ont pas pris en compte ce qu'il appelle "la linguistique discursive" (et que Tesnière appelle la syntaxe) tandis qu'ils ont par contre traité à fond de nombreux problèmes de syntagmatique diachronique (Mikuš renvoie entre autres à sa longue critique relative à J. Rozwadowski).

L'attachement de Tesnière à la linguistique de Genève est également visible, d'après Mikuš, dans le fait que, bien qu'ayant choisi de définir différemment le rapport syntagmatique, il place précisément ce rapport au cœur du débat. Le principe syntagmatique est pour Tesnière le squelette de l'énoncé phrastique, le fondement des signes (mots) tant discursifs qu'automatisés. En somme, récapitule Mikuš, Tesnière admet l'interprétation saussurienne du syntagme.

En quoi réside donc, d'après Mikuš, l'originalité de l'interprétation que Tesnière propose, par exemple, de l'énoncé phrastique (communément appelé "syntagme originel")? Elle réside dans le fait que le rapport phrastique que Mikuš comprend comme étant un rapport complétif (syntagmatique) est pour Tesnière un rapport de dépendance (une connexion) dont le verbe est l'élément moteur. De même, tandis que Mikuš classe la binarité parmi les éléments définitionnels de tout syntagme (phrastique ou non), Tesnière, lui, réfute cette classification du fait que le syntagme phrastique est pour lui un phénomène accompagnant les éléments fondamentaux. Ainsi, Tesnière

6 Dans sa critique E. Benveniste (cf. note 1) en arrive à une conclusion semblable: "Il se rattache par certaines de ses convictions en matière de traductions, de transposition, de style à Ch. Bally". (22) E. Benveniste a surtout fait des observations concernant les choix bibliographiques de Tesnière: "On ne trouvera dans ce gros livre terminé en 1954 aucun écho des discussions d'où s'est dégagée depuis 1945 une conception plus formelle de la description. Il n'y a même aucune référence aux travaux de "l'école de Prague" auxquels Tesnière avait pourtant participé." (22)

distingue dans l'exemple "Mon ami parle" un sujet, un prédicat et les rapports existant entre eux, tandis que Mikuš y distingue un élément identificateur et un élément différenciateur.⁷

2.2.1.2 Tesnière a néanmoins essayé d'enrichir également explicitement les fondements de son oeuvre en y incluant avant tout des éléments puisés dans la philosophie linguistique de W. Humboldt. Aussi a-t-il associé à ses concepts linguistiques la notion de "forme interne" et de "forme externe" de la langue. C'est en partant de ce principe jugé mentaliste par Mikuš que Tesnière en est venu à diviser la phrase en deux parties:

- une partie structurale et sémantique (liée au contenu et aux structures mentales) qui constituerait sa forme interne et l'objet d'étude de la syntaxe;
- une partie linéaire qui constituerait sa forme externe et l'objet d'étude de la morphologie.

Mikuš rejette le neohumboldtisme de Tesnière, à savoir les notions "mentalistes" de formes externe et interne, en avançant que celles-ci n'avaient pas été reconnues par le sixième congrès mondial de linguistique. Selon lui ce type de découpage conduit à bon nombre de déductions fautives.

Entre autres, par exemple, il implique une mise en opposition de la pensée et du discours, idée qui fait aboutir Tesnière à l'opinion complètement fautive selon laquelle les processus logiques et psychologiques seraient les mêmes pour tout le monde. Or Mikuš pense au contraire que, du fait que la langue et la pensée sont des éléments indissociables, il existe autant de logiques qu'il y a de systèmes linguistiques différents. De même, l'adhésion au principe de la priorité linguistique de la syntaxe conduit Tesnière à l'hypothèse erronée selon laquelle la pensée précéderait le langage et, une fois formée, pourrait s'exprimer aisément à l'aide d'une certaine sorte de phonèmes existant au préalable.⁸ "Mais qu'est-ce qu'une pensée formée?" se demande Mikuš.

2.2.1.3 Il a déjà été question de ce que signifie pour Mikuš le syntagme constitué d'un sujet et d'un prédicat (énoncé phrastique). Les deux éléments du syntagme phrastique ont la même valeur. Leurs fonctions sont dissociables et cependant complémentaires, ce qui ne signifie évidemment pas qu'il puisse y avoir un élément (en particulier le verbe) qui soit moteur par rapport aux autres. Mikuš reproche à Tesnière d'avoir rejeté la conception traditionnelle de la phrase (la relation sujet – prédicat) en tant que schéma fondamental de l'expression de la réalité spatio-temporelle, sans toutefois en avoir élaboré un nouveau.

7 E. Benveniste parle d' "une profession de foi humboldtienne" (20)

8 Le critique H. Wissemann (cf. note 1) réfuta également ces interprétations: "Solche Vorstellungen brauchen heute nicht mehr widerlegt zu werden. Die sich so modern und fortschrittlich vorkommende Strukturalistik basiert z. T. auf geistigen Voraussetzungen, die das europäische Denken inhaltlich wie methodisch schon langem überwunden hat." (184)

Mikuš conteste donc l'existence de rapports hiérarchiques quels qu'ils soient à l'intérieur du syntagme (que celui-ci constitue une unité phrastique ou une unité plus grande ou plus petite qu'une phrase). Il rejette catégoriquement la conception de la structuration qui est celle de Tesnière. Celle-ci repose en effet sur des rapports hiérarchisés et interdépendants des éléments entre eux et, par ailleurs, la linéarité n'y est comprise que comme la réalisation sur un mode expressif d'une structure linguistique dépendante (subordonnée). Or, pour Mikuš, le principe de linéarité propre à tout syntagme est conditionné par la complémentarité des fonctions binaires entre elles (par l'identification et la différenciation). Mikuš rejette ce que Tesnière appelle "stemma", c'est-à-dire la concrétisation au moyen de traits verticaux de la structure hiérarchisée propre au syntagme.⁹ Selon lui il convient de concrétiser le syntagme en tenant compte de sa nature binaire et linéaire, par exemple à l'aide de parenthèses alignées les unes à côté des autres ou de ce qu'il appelle un enchaînement présenté sous la forme d'ondes syntagmatiques accompagnées d'un signe de multiplication.

2.2.1.4 L'étude que Tesnière fait du syntagme verbal dans le cadre d'un long chapitre consacré à la valence ne fait l'objet d'aucune analyse particulière de la part de Mikuš. Tesnière place le verbe au centre de l'organisation de la phrase et c'est pour cette raison que Mikuš lui reproche son idolâtrie du verbe. Chez les structuralistes, dit-il, c'était l'idolâtrie du substantif qui était tout à fait caractéristique (cf. la critique de Mikuš relative à A. Belić). Pour ce qui est du point de départ de la critique, le syntagme verbal, qui est certes l'expression de faits temporels, ne peut lui non plus être autre chose qu'une unité marquant la fonction identificatrice et différenciatrice valable pour tout syntagme.

En dépit d'un certain criticisme, Mikuš reconnaît que Tesnière a, par son analyse concrète et minutieuse de la valence verbale, indirectement enrichi la théorie syntagmatique de Bally en présentant une abondance de connaissances établies à partir d'un corpus concret et qu'il conviendrait de replacer dans le cadre de la syntagmatique de Genève.

2.2.1.5 Mikuš aborde également sous un angle critique la manière dont Tesnière comprend la notion de "syntaxe structurale" et ce de deux points de vue différents:

9 J. Fourquet, celui qui rédigea l'article de fond de la *Syntaxe* de Tesnière et l'un de ceux qui contribuèrent à ce que l'oeuvre de ce dernier soit éditée cinq ans après sa mort, écrit dans son analyse *Strukturelle Syntax und inhaltbezogene Grammatik* parue dans *Sprache Schlüssel zur Welt. Festschrift für Leo Weisberger*, Düsseldorf 1959, page 134 (citée par H. Wissemann à la page 177 de sa critique relative à Tesnière, cf. note 1): "Ich verdanke T., der mein Kollege in Strassburg war, die wichtigsten Anregungen auf diesem Gebiet, bin jedoch mit seiner 'stemmatischen' Darstellung des Satzes, die den Eindruck erweckt, alle Satzglieder seien direkt mit dem Verb als Satzkern verbunden, nicht einverstanden." – Par ailleurs H. Wissemann émet lui aussi de sérieux doutes concernant la pertinence de la représentation graphique de la phrase sous la forme de ce que Tesnière appelle le "stemma" (se rapporter à la critique mentionnée dans la note 1, page 185).

– le découpage en mots (en fonctions subjectales et énonciatives) de la phrase comprise comme une unité syntaxique fondamentale est également propre aux pré-structuralistes;

– il est par ailleurs nécessaire de distinguer la notion de syntaxe de celle de syntagmatique; l'intérêt de la première se limite en effet au niveau du mot tandis que la seconde prend en compte tous les signes linguistiques exprimant la binarité fonctionnelle. Par conséquent, si nous pouvons déjà séparer les mots en signes identificateurs et signes différenciateurs, cela signifie que nous avons bien également à faire, au niveau du mot, à un syntagme, donc non plus à la syntaxe mais à la syntagmatique. Pour Mikuš la syntagmatique est donc une notion plus large que la syntaxe et c'est pourquoi, selon lui, l'étude de Tesnière est du ressort de la syntagmatique.

2.2.1.6 Les deux linguistiques ont également des opinions divergentes au sujet des catégories grammaticales: pour Tesnière, celles-ci relèvent de ce qu'il nomme la syntaxe statique tandis que leurs fonctions ou, plus exactement, les fonctions de leurs supports, relèvent de la syntaxe dynamique et, pour cette raison, varient d'une langue à l'autre. Mikuš, lui, prend comme point de départ la certitude de ce que les catégories grammaticales sont les formalismes syntagmatiques fondamentaux de nos langues; rentrent aussi dans ces catégories les catégories lexicales (substantif, prédicat, verbe etc...) en tant que signes exprimant des fonctions syntagmatiques particulières (sujet, attribut etc...). Dans ce contexte la concrétisation opérée par Mikuš de ce que l'on appelle la méthode introspective est loin d'être sans intérêt. C'est à partir de cette méthode que Tesnière avait tenté de prouver l'existence d'un signe zéro. Mikuš, lui, considère que le signe zéro et le signe exprimé sont de même valeur, dans des syntagmes différents, certes, mais dans la même succession. Tout ceci se passe au niveau de l'expression et n'a absolument aucun lien avec l'introspectivité.

2.2.1.7 Tesnière et Mikuš ont des vues identiques en ce qui concerne les classes de mots: ils constatent tous deux le caractère hétéroclite des critères employés par ceux qui jusqu'alors avaient établi des classifications dans ce domaine et considèrent que le critère fondamental devant être pris en compte pour classer les mots est déterminé par les fonctions syntagmatiques spécialisées. Dans ce sens Tesnière distingue des mots constitutifs et des mots auxiliaires. Il les explique métaphoriquement comme étant les uns les pierres d'angle de la construction syntaxique et les autres le ciment reliant les pierres entre elles. Mikuš détermine lui-aussi les classes de mots à partir de leur fonction dans l'énoncé phrastique qui est pour lui exclusivement l'expression de données spatio-temporelles. C'est ici qu'apparaît le désaccord fondamental déjà mentionné entre les deux linguistes: Mikuš considère que le substantif et le verbe ont fonctionnellement la même valeur (à savoir celle de convertir en mots l'espace et le temps) tandis que Tesnière voit dans le verbe le noyau auquel sont assujettis tous les autres éléments.

Tesnière établit une distinction entre les mots également du point de vue sémantique en les classant en mots pleins et en mots vides. Les premiers forment ce que l'on appelle habituellement le noyau et que Tesnière nomme "nucléus" tandis que les autres ne peuvent en aucun cas être des noyaux. Les mots vides sont du ressort de la "syntaxe fonctionnelle" du fait qu'ils modifient la construction phrastique tout d'abord du point de vue quantitatif, où il est alors question de ce que Tesnière appelle jonction et que Mikuš conçoit comme la réunion de signes fonctionnellement homogènes, et ensuite du point de vue qualitatif, où il est alors question de ce que Tesnière appelle translation et qui est ce que Bally et Mikuš nomment transposition. Mikuš reconnaît à Tesnière le grand mérite d'avoir entrepris l'analyse d'une question aussi large que celle de la transposition, chose que personne n'avait encore entrepris avant lui.

Selon Tesnière les mots pleins peuvent être soit généraux soit spéciaux. Les premiers sont grammaticaux et catégoriels quoique sans contenu (par exemple les pronoms) et se distinguent de ce que Tesnière appelle les mots vides par le fait qu'ils peuvent aussi être des noyaux (nucléus).

Les "mots spéciaux", eux, sont, contrairement aux autres, également dotés d'une signification. Cette distinction ne semble pas pertinente à Mikuš du point de vue fonctionnel dans le cas, par exemple, d'une phrase ayant deux sujets. Dans ce cas en effet le substantif et le pronom personnel peuvent être l'un et l'autre les sujets de la phrase. Mikuš classe avec précision les substantifs, les verbes et les autres mots en deux catégories:

- d'un côté ceux ayant un "sens virtuel et abstrait" (à savoir un sens indépendant des notions d'espace et de temps) comme, par exemple, "cheval", "savoir";

- de l'autre ceux ayant un sens concret comme, par exemple, "le cheval", "savent danser". Pour Mikuš les déictiques, les noms propres et les syntagmes actualisés sont sur le même plan que les signes concrets.

2.2.2 Pour ainsi dire d'un bout à l'autre de sa critique, Mikuš ne cesse de reprocher à Tesnière l'inutile complexité et le manque de rigueur de sa terminologie.¹⁰ A quoi bon changer les termes solidement établis par F. de Saussure tels que "signifié" et "signifiant" en "exprimé" et "exprimant"; la phrase serait, selon Tesnière, le "noeud des noeuds", le "syntagme" un "noeud" et le "nexus" un "nucléus"; le "noeud" serait également un "petit syntagme", le "nucléus" un "grand syntagme" et ainsi de suite...

10 Au sujet de la terminologie de Tesnière les deux critiques de la *Syntaxe* de Tesnière déjà mentionnée (cf. note 1) ont également leur propre opinion. Tandis qu'E. Benveniste considère que la nouvelle terminologie, du moins en partie, n'est pas gênante et qu'elle est même claire, H. Wissemann, lui, émet une opinion quelque peu différente: "Nicht nur sachlich sondern auch terminologisch weicht das von T. errichtete Gebäude der Syntax so stark von dem traditionellen ab, dass es sich empfiehlt, bei einer Übersicht über die wichtigste Begriffe und Grundgedanken seine französische Terminologie unübersetzt beizubehalten /.../" (177)

3 En dépit des nombreux propos polémiques tenus par Mikuš dans sa critique relative à l'oeuvre de Tesnière, il semble que la différence entre les deux linguistes soit, du moins dans une certaine mesure, avant tout apparente. A vrai dire cela tient au fait que l'approche linguistique de Tesnière est du point de vue méthodologique entièrement différente de celle de Mikuš. En simplifiant, bien sûr, considérablement le problème pour des raisons de clarté, nous pouvons dire que Tesnière fait partir son analyse linguistique de la diversité des fonctions telle qu'elle se présente dans le niveau d'expression des langues européennes concrètes (en prenant naturellement le français comme point de départ de sa réflexion); c'est avant tout la réalité linguistique qui sert de fondement à ses déductions et à la formulation, par exemple, de ses règles linguistiques générales et universellement valables. Au contraire, Mikuš part de ce que l'on a coutume d'appeler les "généralités linguistiques", c'est-à-dire des éléments originels, sémantiques et fonctionnels de la linguistique générale; il prend les généralités linguistiques également comme critère de classification des éléments tels qu'ils se présentent dans le niveau d'expression des langues concrètes et particulières.

Povzetek

MIKUŠEVA INTERPRETACIJA TESNIÉRJEVE SKLADNJE

Na povabilo uredništva Voprosov jazykoznanija je slovenski jezikoslovec R.F. Mikuš, v Evropi znan kot izrazit pripadnik linearnega funkcionalističnega strukturalizma in behaviorizma, napisal obsežno oceno Tesnierjeve skladenjske monografije leto dni po njenem izidu. Že naslov *Struktural'nyj sintaksis L. Ten'era I sintagmatičeskij strukturalizm* napoveduje teoretično podstavo kritike: gre za načeli jezikovnostrukturne linearnosti in funkcijske binarnosti, kot ju je na področju sintagmatike razvila ženevska šola, zlasti Ch. Bally. V pretnes je vzet predvsem prvi del knjige (47 poglavij), iz katere so razvidna teoretična izhodišča nadaljnjih obravnav.

Problemsko je kritika vezana zlasti na razčlenitev

- splošnoteoretičnih postavk monografije,
- stavka v smislu osebkovo-povedkove zveze kot izraza za prostorsko in časovno danost,
- imenske zveze kot izraza za prostorsko danost in
- besede, t.i. avtomatizirane sintagme, če gre za tvorjenko.

Kljub temu, da sta Tesniére in ženevski strukturalizem različno definirala sintagmatsko razmerje, je po Mikuševem mnenju pomembno, da je tudi Tesniére prav to razmerje razumel kot univerzalno jezikovno načelo, kot temelj jezikovnega izvora, razvoja in delovanja. Skladnost obeh jezikoslovcev glede pojmovanja besednih vrst kot specializiranih (stavčno) sintagmatskih funkcij izhaja prav iz spoznanja o sintagmi kot središčni (definijski) jezikovni pojavnosti.

Temeljni nesporazum med Tesniérom in Mikušem pa je vezan na njuno različno razumevanja sintagmatske zgradbe. Načelo linearnosti je po Mikušu lastno vsaki sintagmi, tudi stavčni, pogojeno pa je z medsebojno se dopolnjujočima funkcijama identifikacije in diferenciacije. Tesniérjeva postavitev glagola v središče organizacijske zgradbe stavka ni v skladu z naravo jezika, z izražanjem celovitosti prostorsko-časovne realnosti, meni Mikuš.

Kljub mnogim polemičnim besedam pa ostaja vtis, da je razlika med jezikoslovcema predvsem metodološka. Zelo preprosto rečeno: Tesniérjevemu analitičnemu pristopu v zvezi s posameznimi jeziki stojijo nasproti Mikuševe oziroma Ballyjeve jezikovne generalije - izvorne, pomenske in funkcijske prvine, lastne vsem jezikom.

THE CORRESPONDENCE OF LUCIEN TESNIÈRE AS PRESERVED IN THE MANUSCRIPT COLLECTION OF SLOVENE NATIONAL AND UNIVERSITY LIBRARY IN LJUBLJANA

0. Introduction

L. Tesnière's three year's stay in Ljubljana (1921-1924) resulted in his personal contacts with a selected group of eminent Slovene scientists and creative writers. Some of them later established an interesting correspondence with him. So far 17 Tesnière's letters from the period 1921-1938 have been identified in the Manuscript collection of NUK. They are addressed to Ivan Prijatelj (3, 1921-1923), Oton Župančič (2, 1923-1928), Anton Debeljak (2, 1923-1938) and Joža Glonar (10, 1924-1934). It is reasonable to expect that some more of his letters will come into our evidence when the literary archives of our philologists and men of letters who were active in the period 1920-1954 will be thoroughly inspected. Nevertheless, T.'s correspondence as preserved in our library even in its present modest extent represents important and interesting material for further research work in his life and scientific activity.

1. Letters to dr. Ivan Prijatelj (1875-1937)

Out of three T.'s letters to his faculty dean only this first one, dated 28 Jan. 1921, has a typical handwritten letter form. Two practical matters are discussed in the first part, the first being T.'s request to postpone the beginning of his lectures for two days due to his travelling to Zagreb where he is planning to see all the necessary documents and other formalities about his marriage. Therefore he'd be able to start his lectures on 31 January. Two interesting and perhaps important pieces of information can be obtained from these lines: L. T. most likely got married on Saturday, 30 Jan. 1921, and his first lecture was delivered on Monday, 31 Jan. 1921.

The other official matter is his promise that he will give his approval and signature to the belated student applicants no later than 7 Feb. 1921. The final part of the letter is devoted to T.'s great admiration and appreciation of Prijatelj's scientific work

corroborated by his promises to study his books and studies and concludes with T.'s sincere apologies for not being able to write to his superior in Slovene.

The other two letters are actually two receipt forms proving that dr. Prijatelj paid his membership for the years 1921 and 1922. Far more interesting are the two enclosures, namely two annual balances for the mentioned years. Evidently the recipient was entitled to these documents either as the faculty dean or as a member of the Executive Board of the French Institute. The figures are particularly interesting because these were the first years of the Institute founded by Tesnière. Let me quote only two items from these balances. The total annual income for the year 1921 amounted to 29.058 FF while 5205 FF was spent on books. The next year's total income was increased by approximately 70% and reached 46.117 FF while the sum of money spent on books reached 9133 FF which represents more than 100% increase. In the year 1922 for the first time the expenses for the regional French circles are included, e. g. Maribor, Ptuj etc. Therefore even these membership receipts and annual balances offer some valuable information about the vitality and fast progress of the newly established Institute, which within the next decade grew up into an important institution.

2. Letters to Oton Župančič (1878-1949)

Only two T.'s letters can be found in the very extensive correspondence of our great poet, playwright and translator. Certainly more than this could be expected because of the long lasting contacts between the two gentlemen. The first one was written in Slovene on 23 Sept. 1923 in Ljubljana. Its first part mentions some bills of exchange Župančič was asked to cosign as the president of the Institute, while the second part refers to the forthcoming concert of French music. The Music department of NUK keeps the original programme of this concert which was organized by Glasbena Matica Slovenije and by the French Institute and was held in the Great Hall of Slovene Philharmony on 8 Oct. 1923 at 8 p. m. The performance consisted of the lecture on French history expressed through its songs and music and delivered by prof. Lucien de Flagny while the musical part covered 22 songs all harmonized by prof. Flagny and performed by Mr. William Gwin, tenor of the Paris conservatoire. The concert brochure consists of a very neat blue and black front page and 9 following pages bringing the texts of the songs in French.

T.'s second letter to Župančič was sent from Strasbourg on 26 Jan. 1928. This is an immediate reaction to Ž.'s invitation to his 50th anniversary celebration. T. sincerely regrets his inability to attend the celebration and expresses his best wishes on behalf of his Institute for the Slave Studies of Strasbourg as well as on his own. T.'s great admiration and respect of Ž.'s poetic genius is expressed in the next passage as well as his deep gratitude and appreciation of the poet's translations of some great French literary authors such as A. France and E. Rostand. The *décoration* of Chevalier

del'Ordre National de la Légion d'honneur which was awarded to Ž. on 16 Oct. 1923¹ is also mentioned. After these passages of courtesy T. proceeds with the information about a series of lectures on Slovene literature started only the day before. The first lecture was dedicated to Prešeren, our Petrarca, as he puts it, while he wants to finish the course with a lecture on Ž.'s poetry. He explains to his correspondent that his main purpose is to enable the French public at least to taste some of our great poetry and perhaps to recognize it in its general outline. There is a newspaper clipping containing a review of T.'s final lecture, i. e. the one on Ž. added to this letter. There is no signature of the author and not even the date or the title of the newspaper on it. It must have been sent later in another letter to the poet or perhaps it was forwarded to him by someone else.

3. Letters to dr. Anton Debeljak (1887-1952)

The two letters T. wrote to his friend dr. Anton Debeljak, prof. of French and a translator from French, were written within a long interval of time. They are both in French. The first one, of 1 August 1923, originates from Ljubljana where the two friends probably frequently met. T. is asking Debeljak about some phonological details about the local speech of Šegova vas, his birthplace. He wants to know whether the adverbs in uma as spoken there, have a rising (acute accent) or a falling (circumflex) accent. He is also asking him for a list of examples with the marked accents and their quality, i. e. skopuma, strahuma.²

His next letter to Debeljak was written 15 years later, 10 June 1938, from Montpellier. This time he is clearing out some vagueness about Dom in svet, one of the two leading Slovene magazines for literature and criticism. Due to the editorial crisis only one double number (1/2) of the magazine was issued in the year 1937 as its 50th yearbook but next year, 1938, DiS continued with another double number (3/4) as nothing would have happened and numbered it again as the 50th yearbook. T. finds this strange numbering somehow difficult to understand and is asking Debeljak whether there are two magazines with the same name. T. also says in this letter how proud he is because Debeljak has put his name in one of his crossword puzzles which is definitely a new field of Slovene culture he has conquered.

In spite of the very long time interval between the two letters T. doesn't mention any breaks in their correspondence so that one cannot help being sure that there must have been more written contacts between the two friends. Hopefully they will come out sooner or later.

1 This document is kept in the Manuscript collection, NUK Ms 5/85, I.

2 Pleteršnik provides the following varieties (Slovensko-nemški slovar. Drugi del P-Ž. Ljubljana: Knezoškofijstvo, 1895) for Dolenjsko: skópoma, stráhóma.

4. Letters to dr. Joža Glonar (1885-1946)

It has already been stated that this is the most extensive correspondence even though there are only ten letters altogether, two of them quite brief. J. G. was the chief librarian at the State Library in Ljubljana which functioned as the national and the central university library at the same time. Tesnière was its regular visitor and as such established good contacts with Glonar soon after his arrival in Ljubljana. They also had professional interests in common. As it is well known Glonar was preoccupied both with the Slovene grammar and lexicography: *Naš jezik* (Our language) 1919, *Slovar tujk* (Dictionary of foreign words) 1927 and 1934, *Poučni slovar* 1929-1934, our first encyclopaedic dictionary, *Slovensko-nemški slovar* (Slovene-German Dictionary) 1934-1935, and his best work *Slovar slovenskega jezika* (Dictionary of Slovene Language) 1935-1936.

The correspondence with Glonar started in Ljubljana in 1924(?)³ with a T.'s brief letter of thanks for Glonar's new data on the dual in Slovene.

The first letter from Strasbourg is dated 24 April 1924, immediately after his return to France. This is certainly one of the most illuminating T.'s letters containing several important pieces of information. First of all he states that he has taken over his cathedra for the Slavic languages with pleasure and satisfaction. There he found a well organized seminar founded by prof. Mazon. For the time being he only teaches Russian and old Church Slavic. Further on he is asking Glonar to keep giving him assistance in clearing out some details connected with his work on the dual in Slovene that he himself could not verify while he was still there. Of course he is also expressing his gratitude and sincere thanks for helping him with the library funds as well as for making his research work in Slovenija easier and more successful. Finally he is asking him to write to him in Slovene because he would like to keep in touch with the language and still improve his knowledge if possible.

The third letter, of 19 Oct. 1924, refers to Tenière's great work on the dual in Slovene which, as he puts it, makes progress with a reasonable slowness. He has already treated a good hundred questionnaires and hopes he would master the total material within a few months. He also complains about some particular printing signs that do not exist in France but would be necessary to print some specialities from Pleteršnik's dictionary.

The other important matter which becomes the main point in their future correspondence is the acquisition of the recent Slovene scientific and literary works in the humanities. The matter was of paramount importance for Tesnière because of his regular Chronicle in the *Revue des Etudes Slave* (RES). Therefore he is asking Glonar already in this first letter from France to send him the current production regularly.

3 The date-stamp on the envelope is not clearly readable but it can be no later than 1924.

There is a complete set of this excellent magazine in our National library still available in the main reading room. It's a great pleasure to look at these volumes documenting T.'s extremely accurately written comments on all relevant books and magazines in humanities from the year 1922 onwards till 1935.

At the end of this letter he also mentions the Slovene colony in Strasbourg mentioning some of its remarkable members, e.g. Benon Gregorič, a former bank director in Ljubljana, Miss Valjavec, specializing in pediatrics, a relative of Matija Valjavec-Kračmanov, prof. Tominšek's daughter etc.

His next letter, the fourth one, of 2 Jan. 1925, is his second longest containing about 1000 words. At this time the problem of getting relevant Slovene books for his Chronicle has reached the boiling point. T. says that the only Slovene publication which has reached him since his departure from Slovenija is the special issue of the magazine *Nova Europa*, dedicated to Slovenija. It has made him happy but could not relieve his great embarrassment due to the complete lack of suitable material to write about in RES.⁴ That's why T. underlines that his Chronicle in RES is seriously endangered and mentions that he has already asked Mr. Martel, his successor in Ljubljana, for help and urges Glonar to see to the matter. He wants him to persuade the publishers to recognize their own interest in sending him their novelties regularly so that Slovene science, culture and literature can be adequately represented in France. First of all he wants everything of some importance having been printed since March 1924, to be sent to him at once.

His fifth letter left France on 18 March 1925. In the introductory part T., as practically in all his letters, asks his colleague to write to him in Slovene because he is afraid of losing the idiomatic charm and the music of the Slovene language. As for his elaborate work **Les formes du duel en Slovène** he states that it has absorbed him completely as it is approaching its definite version and conclusion. He is complaining about very demanding typographic complications which require 5-6 corrective readings what is a very tiresome and timeconsuming work. The acquisition problem of Slovene books is again the central point dealt with in this letter. He has finally found out that the books sent from Ljubljana some time before remained lying in Paris and did not reach him in time. Therefore he wants Glonar to send him directly to his personal address. This time T. also sets a list of 10 books urgently needed in order to report on them in his Chronicle. Three of them are of particular importance: F. Stele, *The Outline of Slovene Art*, A. Sič, *National Style of a Farmhouse in Gorenjsko Region*, and J. Mal, *History of Art in Slovenija, Croatia and Serbia*. He also mentions that he has finally received Ramovš's *Consonantism*, one of the crucial works of Slovene philology. As we know T. studied this work very thoroughly and wrote a detailed review of it. This is also the work that caused some controversies between Ramovš and Tesnière later.

4 I checked up T.'s section from this period and indeed he could only fill one page, while his normal contribution regularly covered 3-5 printed pages.

Finally, T. is looking forward to receiving the parcel of the latest Slovene book production which will enable him to convey his project of presenting Slovene literature and science to the French public. It is his firm decision to carry it out as soon as his great work on the dual in Slovene is completed. Perhaps he will even get an opportunity to travel to Slovenija again and shake hands with his numerous friends over there.

His sixth letter, 15 Dec. 1925, introduces a new topic, the history of Slovene language. T. was requested to write a study on the historical development of this language but does not have enough sources for it. First of all he needs the text called "Književni dogovor" (Literary Agreement) in its original Serbo-Croat version. His other request is the report of two Slovene linguistic conferences in Vienna 1820 and 1849 where several members of our older and younger generation of Slavic philologists took part, from Kopitar and Metelko to young Levstik.

At the end of this letter T. is expressing Glonar his gratitude for his favourable review of his recently published work *Les Formes du duel en Slovène* in *Slovenec* (1925, n. 212).

The next letter follows after six months, 13 April 1926. T. is still working on his article about the history of Slovene language. This time he is asking Glonar for another two documents: The act of the Austrian Ministry of Science from 6 Feb. 1851 dealing with the conclusion of the "Alphabet dispute" as quoted by I. Grafenauer in his *Kratka zgodovina slovenskega slovstva* (A Short History of Slovene Literature) and the Act of Pokrajinska uprava za Slovenijo (Regional administrative board for Slovenija) about the pronunciation of *-lec*, *-vec*, i. e. *bralec*, *bravec*. He also urgently needs two books: *Levec: Slovenski pravopis* (Slovene Orthography) and *Levstik's Slovnica* (Grammar). Of course he adds his thanks for all the help he has been offered so far when working on his article and especially for Glonar's extensive and favourable review of his book in *Ljubljanski zvon* (1926, 313-316).

The last three T.'s letters are unfortunately far less exhaustive and much shorter. The first one, 26 March 1928, is just a brief note in Slovene letting his friend informed about the enclosed reviews of the books Glonar has sent to him. But there is only a small clipping about Glonar's Pocket dictionary of foreign words enclosed.

The next note, again in Slovene, was written almost 2 years later, 30 Jan. 1931. This time he is sending his thanks for Župančič's *Epithalamium* which reminds him of so pleasing Slovene speech he used to enjoy in Ljubljana.

The last T.'s letter to Glonar is dated 15 Sept. 1934 and consists of only a few sentences. First we learn that he has just finished his Russian grammar and wants Glonar to write a short review of it in order to pave its way to the users. He also hopes that he has already received his theoretical article on general syntax. The letter is concluded with his hope to travel to Ljubljana soon and meet him in person.

Tesnière's letters to Glonar cover a decade between 1924-1934 and provide some relevant documentary material of his life and work of this time. They are especially

important because they prove that Tesnière kept lasting and authentic contacts with Slovene intellectuals and also that he depended exclusively on the original documents, studies and published works at his research work on Slovene language.

His complete correspondence, however fragmentary it may be, offers valuable information about many other relevant matters, for example about the fact that his great work on the dual in Slovene was received relatively superficially at the time of its publishing, then about his great efforts to compose a relevant collection of Slovene scientific and literary books in France, and finally about his extremely successful instrumentality in spreading the knowledge of our culture in France.

There is no need to mention that all his 17 letters referred to in this report are full of genuine admiration and warm personal feelings for Slovenia, its beauty and its people and above all of our language.

Povzetek

TESNIÈRJEVA KORESPONDENCA V ROKOPISNI ZBIRKI NUK

Tesnièrejevo triletno bivanje v Ljubljani, predvsem pa njegovo znanstveno raziskovanje slovenskega jezika in dokaj temeljito poznavanje slovenske literature je bilo nujno povezano tudi z osebnimi stiki s slovenskimi jezikoslovci, besednimi umetniki in kulturnimi delavci. O teh stikih v Rokopisni zbirki NUK hranimo 17 dragocenih Tesnièrejevih pisem Antonu Debeljaku (2, 1923-1938), Joži Glonarju (10, 1924-1934), Ivanu Prijatelju (3, 1921-1923) in Otonu Župančiču (2, 1923-1928). To je naša doslej evidentirana Tesnièrejeva korespondenca, zanesljivo pa se bo počasi nabralo še kaj več, saj upravičeno pričakujemo, da si je dopisoval tudi z drugimi sočasnimi vidnimi Slovenci, npr. F. Kidričem, F. Ramovšem, R. Kolaričem, J. Šolarjem, morda tudi še z A. Ocvirkom idr.

T-ova korespondenca v NUK je zanimiva tudi vsebinsko. V tem prispevku podrobneje analiziramo pisma vsakemu naslovniku posebej. Ivanu Prijatelju kot svojemu univerzitetnemu dekanu in članu Francoskega inštituta piše povsem službeno. Z Antonom Debeljakom razpravlja o strokovnih stvareh, npr. o slov. vokalizmu. O. Župančiču piše zelo spoštljivo in z občudovanjem njegove poezije ter naznanja svoja predavanja o slov. poeziji. Pomembni pa so tudi podatki o denarnem poslovanju Francoskega inštituta, zlasti tista mesta, ki govorijo o nabavi francoskih knjig za Slovenijo. Najobsežnejša je korespondenca z J. Glonarjem (10 pisem), ki ga naslavlja s prijateljem, sicer pa ga predvsem prosi za temeljne slovenske knjige s področja literarne zgodovine, jezikoslovja in etnologije, o katerih želi poročati v svoji stalni rubriki v Revue des Etudes Slave (RES), ter poroča o francoskih odzivih na slov. literaturo.

Obstoječa korespondenca je kljub razmeroma skromnemu obsegu vreden gradivski prispevek k virom za raziskovanje Tesnièrejevega življenja in dela.

LUCIEN TESNIÈRE ET LA SLOVÉNIE À TRAVERS SA CORRESPONDANCE.

Je voudrais d'abord dire à quel point je suis émue de prendre la parole aujourd'hui dans votre université, pour vous entretenir des rapports de Lucien Tesnière avec la Slovénie, tels qu'on peut les appréhender à travers sa correspondance. Ces rapports, en effet, sont très étroits et complexes. Il ne s'agit pas seulement d'apprécier la portée heuristique, considérable pour le jeune chercheur qu'il était, de ses premiers travaux de linguiste sur le duel en slovène. Lors de son séjour de près de trois ans à Ljubljana, Tesnière découvre à travers l'expérience slovène, – et c'est un fait moins connu – la tragédie des minorités linguistiques et culturelles. Face à ce drame, il prend parti pour le droit des minorités à sauver leur patrimoine, pour leur droit à la vie. À soixante ans de distance, certaines de ses lettres font écho, de façon directe et poignante, à l'actualité brutale de l'horreur qui nous environne, nous qui sommes si près de Gorazde et de Sarajevo...

Dans le vaste ensemble constitué par les quelques deux mille lettres du Fonds Tesnière, déposé en France à la Bibliothèque nationale, une centaine environ concernent la Slovénie. Ces lettres sont fort souvent écrites en français, mais quelquefois aussi en slovène et l'on rencontre là une des limites de ma communication dans la mesure où, faute de compétence suffisante en langues slaves, ces lettres sont restées pour moi mystérieuses. En tant que directeur de thèse, Antoine Meillet sera jusqu'en 1930 l'interlocuteur privilégié. Leur correspondance sur ce sujet durera jusqu'en 1931. Mais il est loin d'être le seul. Tesnière noue à Ljubljana des amitiés et des relations de travail qui alimenteront des échanges épistolaires jusqu'en 1951. Je ne me propose pas de présenter ici une description exhaustive du riche témoignage qui en résulte, mais plutôt de dégager les lignes de force d'une pensée linguistique en train de s'élaborer. De la lecture de cette correspondance se dégage une double orientation: la portée fondatrice de l'expérience slovène pour l'élaboration future de la théorie tesnièreenne; le rapport affectif étroit qui se construit avec une langue et une culture minoritaire.

I. Premiers fondements d'une méthode.

Les nombreuses lettres échangées avec Antoine Meillet entre 1921 et 1925 montrent à l'évidence que la Slovénie a été le creuset où se sont forgés quelques-uns des principes théoriques qui structureront toute la recherche ultérieure de Tesnière. Je me bornerai à dégager les plus saillants:

1. Sa première découverte capitale porte sur le mode de construction d'un corpus. Il constate très vite la faiblesse que représenterait, pour un linguiste, le fait de limiter ses investigations au dépouillement des textes littéraires. Plus largement même, il insiste, dès 1921, sur la nécessité, pour la linguistique, d'être une linguistique de terrain et il ne se départira jamais de cette passion pour la collecte des faits. Son corpus de thèse inclura, outre la littérature, les diverses formes de l'écrit (articles de presse, lettres...) et la parole quotidienne. Il se fixe pour objectif d'accorder une large place à l'oral, et de faire les relevés les plus minutieux et les plus précis possibles de l'évolution des structures orales du duel. Il reconduira cette méthode dans ses études ultérieures d'autres langues slaves.

2. Autre certitude acquise à Ljubljana, la nécessité de refuser les idées a priori sur le fonctionnement et la structure des langues. D'où, ce que j'appellerai une deuxième règle de sa méthode: partir toujours de l'observation des faits pour induire leur explication et la logique qui permet d'en rendre compte. Il est rapidement conduit à s'apercevoir que les idées reçues sur le duel ne coïncident pas avec ses observations de terrain. Et au lieu d'essayer de plier les observations aux thèses dominantes, il abandonnera ces thèses pour construire, à partir de ses observations, une théorie originale sur l'évolution du duel qui renouvelle la problématique.

3. L'exigence d'une clarté pédagogique dans l'exposition d'une théorie sera le troisième acquis de ses années slovènes. Son expérience de lecteur et de professeur le conduit à penser que tout écrit, même s'il s'adresse à des spécialistes, doit être lisible par un large public. Il discute, par exemple, longuement dans sa correspondance avec Meillet, de la façon de concevoir les cartes de l'atlas linguistique du duel qui illustreront sa thèse, de façon à ce qu'elles soient claires et aisément compréhensibles. Il n'hésite pas, pour y parvenir, à modifier les usages, à supprimer certaines notations, à en inventer d'autres... La progression de son travail atteste un esprit d'initiative qui fait que, très jeune, il s'écarte des habitudes pour innover, à partir des impératifs de l'observation et de la pédagogie.

4. C'est encore son travail sur le duel en slovène qui le conduit à un choix théorique dont il ne cessera d'exploiter les conséquences dans ses travaux ultérieurs: je veux parler du primat de la syntaxe sur la morphologie et sur la phonétique pour rendre compte de l'évolution et de la structure d'un système linguistique. Cette prise de position peut paraître banale aujourd'hui, mais c'était un bouleversement radical des perspectives, dans les années vingt.

5. Enfin, comme cela est bien connu, les travaux de Tesnière sur le duel détermineront sa carrière de slavisant et ses futures et nombreuses recherches dans ce domaine: atlas linguistique, petite grammaire russe, réflexion sur les structures casuelles et aspectuelles, typologie des racines russes...

C'est sans doute en raison du caractère épistémologiquement fondateur de son expérience slovène et de son séjour à Ljubljana qu'il gardera des rapports étroits avec la Slovénie toute sa vie durant. On trouve dans sa correspondance des échanges avec des anciens collègues, d'anciens étudiants, et plus tard, des jeunes chercheurs qui connaissent ses travaux grâce à la place qui leur sera faite dans votre université. Les contacts les plus nombreux se situent entre 1928 et 1935, autour de la publication de l'oeuvre de Joupantchitch sur laquelle je reviendrai. Mais les lettres visent d'autres sujets: outre la problématique du duel dont il se préoccupera toute sa vie, elles portent notamment sur le projet d'écrire une grammaire slovène, projet qui, on le sait, restera finalement à l'état d'esquisse. La publication en est cependant envisagée jusqu'en 1938.

Par ailleurs, en 1934, l'un de ses amis, Baldensperber, qui dirige la Revue française de Littérature comparée, le sollicite pour participer à un ouvrage collectif sur les littératures d'Europe centrale qui prévoit une place pour la littérature slovène. Tesnière accepte dans un premier temps cette proposition avec enthousiasme: "J'ai beaucoup pratiqué, écrit-il, non seulement Joupantchitch mais encore toute la littérature slovène [...] Il ne me sera pas difficile de délimiter les limites de mon exposé par rapport à celui de mon voisin serbo-croatisant. Les contacts entre les deux littératures n'ont pas été très nombreux et les deux zones sont bien tranchées." Suivent quelques considérations sur la nécessité de délimiter l'ampleur à donner aux exposés respectifs, et aussi sur l'intérêt qu'il y aurait à associer à ce projet un jeune critique slovène à l'avenir très prometteur: Ocvirk. "C'est à ma connaissance, écrit-il, le seul Slovène qui voit dans la littérature un intérêt humain et pour qui la littérature soit autre chose qu'un jeu d'étiquettes". On reconnaît ici une critique des formalistes russes et de leurs émules. Mais le terme révélateur est sans conteste le qualificatif: "humain". L'attachement à l'humanisme revient fréquemment sous la plume de Tesnière, particulièrement lorsqu'il aborde les problèmes liés aux Balkans, à la Slovénie et à toutes les difficultés qui ont traversé cette région. C'est face aux conflits qui agitent l'Europe centrale que cet impératif humaniste s'est imposé à lui.

Il entretient aussi une correspondance suivie avec le Professeur Isachenko qui a été docente à Ljubljana de 1938 à 1941, avant d'être arrêté et fait prisonnier par les troupes hitlériennes, et qui, devenu professeur à Bratislava en Slovaquie après la deuxième guerre mondiale, renouera le dialogue en 1946 pour donner à Tesnière des nouvelles de tous ses collègues et amis Slovènes. On trouve enfin une correspondance assez soutenue avec l'Institut Français de Ljubljana et avec l'Accadémie Slovène jusqu'en 1951, fait très rare: il y a peu de correspondance dans les dernières années de la vie de Tesnière, en raison de la maladie qui l'a frappé et dont les premières atteintes se sont manifestées en 1946.

II. L'engagement d'un chercheur: Statut du slovène, langue minoritaire.

Si l'expérience slovène s'avère extrêmement féconde, elle est aussi la première source, chronologiquement, des difficultés que Tesnière rencontre dans sa carrière et des incompréhensions que suscitent ses recherches. Le choix même du slovène comme objet d'étude va nuire, paradoxalement, à sa carrière de slavisant. Il s'en ouvre à l'un de ses correspondants, en mai 1937: "Je connais quelqu'un de haut placé qui depuis un certain nombre d'années répand le bruit que quand on a fait du slovène il est impossible que l'on soit russisant." (à Guitton, 12-05-1937). Cette remarque amère est à mettre en rapport avec une déception récente: Tesnière qui a quelques temps pensé obtenir une chaire de langue slave à Paris doit y renoncer. Il opte alors pour la Faculté de Montpellier où une chaire de linguistique générale vient de se libérer. Ainsi, la France ne s'est pas montrée très accueillante envers le linguiste qui se proposait de promouvoir la langue et la culture slovène. Elle avait certes envoyé un lecteur à Ljubljana, mais lorsqu'il s'agissait d'obtenir un poste de professeur, ce n'était pas, d'évidence, le meilleur passe-port.

Le barrage s'est exprimé pour la première fois près de dix ans plus tôt, lorsque Tesnière se propose d'aborder, en linguiste, la question du statut politique des langues minoritaires. Il manifeste dès 1925 à Meillet sa passion pour ces langues, passion qui prend sa source dans l'expérience qu'il vient de vivre. Il affirme, par exemple, l'importance de prendre en compte et de valoriser la langue maternelle d'un locuteur, par rapport aux autres langues qu'il est susceptible d'apprendre et d'avoir à parler. Cette prise de position lui attire un rappel à l'ordre peu nuancé de son directeur de thèse: "La question de la langue maternelle me laisse froid", conclut-il, en lui conseillant de ne pas céder aux engouements des jeunes générations. On ne peut que regretter que Tesnière ait suivi ce conseil en renonçant à creuser cette intuition linguistique.

Mais en raison, sans doute, de son attachement à la défense de la langue et de la culture slovène, il tâche de détourner l'obstacle de l'incompréhension en passant de la linguistique à la littérature. Sa correspondance avec Joupantchitch montre qu'il forme le projet, vers 1927, de publier en français une traduction et un commentaire de l'oeuvre de celui qui est, à ses yeux, le plus grand poète slovène. Il s'agit là, en dehors de sa thèse, du premier et seul livre qu'il publiera de son vivant, puisque le reste de son oeuvre, hormis des articles, fait l'objet d'éditions posthumes. Ce travail sur Joupantchitch lui donne, comme l'atteste la correspondance, énormément de bonheur, mais il est aussi la source de nouvelles déceptions et d'une grande amertume, devant la réception plutôt froide du livre.

Je citerai très longuement, en remerciant vivement Marie-Hélène Tesnière de m'avoir autorisée à le faire, une lettre dans laquelle il exprime admirablement ses joies, ses difficultés et la part qu'il prend au drame slovène. C'est, à mon sens, la plus belle

lettre de la correspondance, parce qu'au-delà du linguiste de génie, on y rencontre l'homme qu'il était. Elle s'adresse à René DePrey, un ami de régiment avec lequel il s'est lié dans les tranchées de la première guerre mondiale et qu'il retrouve, à l'occasion de la parution de son livre sur Joupantchitch, en recevant de lui une longue lettre enthousiaste: les lignes qui suivent sont extraites de sa réponse, datée du 27 novembre 1931:

– Je vous ai gardé pour la bonne bouche. J'entends que, travaillant depuis deux mois à liquider toute ma correspondance mise en retard par les vacances, j'ai toujours reculé votre lettre derrière les autres pour pouvoir y répondre plus à loisir, puisque c'est la plus détaillée et la plus sympathique et en même temps la plus personnelle qui m'ait été adressée sur mon livre.

Quand on a passé plus d'une année à travailler sur un sujet, on n'est pas enchanté des gens qui vous critiquent trop fort, surtout quand on croit que c'est à tort. On aime naturellement mieux les gens qui disent du bien de votre livre. Mais la plupart ne l'ont pas lu ou l'ont lu superficiellement, et n'ont rien compris de ce qu'il y a dedans de ce que j'ai cherché à y mettre. Malgré tout mon effort, je n'ai guère rencontré que 2 ou 3 Français qui aient été sensibles au charme de Joupantchitch et ont cherché avec moi à le pénétrer. Ce sont ceux-là qui m'ont fait le plus plaisir et vous en êtes. Vous êtes même celui qui a le mieux goûté Joupantchitch.

Vous dirai-je d'ailleurs que ce ne sont pas les professionnels qui ont le mieux réagi à mon travail. Je ne parle pas des critiques littéraires, dont aucun, même ceux qui me couvrent de fleurs, n'a réellement compris Joupantchitch, de telle sorte que leurs louanges n'ont atteint que l'épiderme de mon amour-propre.

Les hommes de lettres ont réagi de diverses façons. L'un, aimable causeur et conférencier, a su faire un article d'une colonne sur mon livre pour exactement ne rien dire, car, de toute évidence, il avait à peine coupé les pages. Un autre, plus jeune et plus âpre dans le "struggle for glory" bien qu'il se soit récemment converti à l'humain a réagi à une demande de compte-rendu faite par l'intermédiaire d'un ami commun sur le mode cynique: "un poète, et Slovène encore, qu'est-ce que vous voulez bien que cela nous foute!" Evidemment ça ne peut que lui enlever des lecteurs, et un auteur est évidemment intéressant non pas par sa valeur intrinsèque, mais par la mesure dans laquelle il peut nous permettre de faire carrière littéraire. [...]

Mais de quoi est-ce que je me plains. J'avais d'abord présenté mon manuscrit à la plupart des éditeurs parisiens et l'un d'entre eux n'avait-il pas été jusqu'à me suggérer de changer le nom de Joupantchitch pour que le livre se vende mieux. Quant à l'ambassade de Yougoslavie, auprès de laquelle j'avais sollicité une subvention, elle me fit savoir sous le manteau que cette subvention ne me serait accordée que si je consentais à appeler Joupantchitch un poète yougoslave et non poète slovène. J'ai répondu que je sollicitais un prix de version slovène et non un prix de contre-sens.

Tout cela pour vous mettre dans l'état d'esprit assez désabusé dans lequel je me trouvais quand j'ai reçu votre lettre si compréhensive. Elle m'a fait, croyez-le, un immense plaisir.

Pour en revenir à votre jugement sur Joupantchitch, vous avez sûrement raison. Il triomphe dans le menu, le court et le délicat. Les grandes envolées ne sont pas son fait. Je vous comprends moins lorsque vous reprochez à Joupantchitch d'être militant. Ou peut-être est-ce moi qu'un séjour de 3 ans aux confins des Balkans ait un peu balkanisé sous ce rapport. Vous voulez sans doute parler des questions nationales. Quand il s'agit de la sempiternelle lutte entre deux grandes nations comme la France et l'Allemagne, le conflit n'a pas beaucoup de caractère humain. Car il s'agit surtout d'intérêts économiques. Les vaincus, de chaque côté, ce sont les tués, et les vainqueurs, les épiciers. Tout cela a peu de portée philosophique. Mais quand il s'agit de la lutte entre les Slovènes et les Allemands, il s'agit, tout au moins du côté slovène, d'une question de vie ou de mort. Ces gens-là réussiront-ils à sauver leur patrimoine linguistique et culturel devant l'emprise du germanisme qui veut les étouffer. Il y a là-dedans la tragédie de la bête traquée, du cerf aux abois: le vieux mythe du chant de cygne, et je vous avoue que là, malgré moi, mes sympathies vont à ceux qui ne veulent pas mourir et qui ont raison, parce que la mort est un mal et que le seul bien réel autour duquel nous devons organiser notre existence est la vie. Joupantchitch est d'ailleurs loin d'être militariste: Quand les Allemands frappaient le sol de Ljubljana, "je frappais le sol du pied de rage", m'a-t-il avoué, "mais, pour rien au monde je n'aurais même touché un cheveu sur leur tête." Qu'un homme comme cela ait chanté la poésie de sa petite patrie et fait résonner les fibres les plus profondes de l'âme slovène, cela ne me choque pas du point de vue esthétique.

Cette lettre en dit plus que bien des analyses sur l'implication du chercheur dans son travail de recherche. Je voudrais, dans son prolongement, mettre en écho avec Joupantchitch, en intertextualité, deux vers du poète français Paul Eluard qui, en 1942, dans Paris occupé, écrivait:

"Il y a des mots qui font vivre
Et ce sont des mots innocents"

Souhaitons que dans ce colloque, toutes les paroles scientifiques que nous prononcerons puissent devenir des mots qui font vivre...

Povzetek

LUCIEN TESNIÈRE IN SLOVENIJA SKOZI KORESPONDENCO

V bogati korespondenčni zapuščini L. Tesnièrja v pariški Narodni knjižnici je kar okoli 100 pisem, ki se nanašajo na Slovenijo. Iz njihove vsebine je možno izluščiti predvsem dveje:

1. vpliv "slovenske izkušnje" na razvoj Tesnièrjeve jezikoslovne teorije in 2. močno čustveno navezanost avtorja na Slovenijo ter skrb za ohranitev in razvoj jezikovnih in kulturnih manjšin.

Tesnière si je najpogosteje (v letih 1921-31) dopisoval z A. Meilletom, mentorjem svoje doktorske disertacije, dostikrat pa tudi s slovenskimi kolegi, s katerimi se je spoprijateljil med triletnim bivanjem v Ljubljani. Pismo vojnemu tovarišu R. DePreju, ki je nastalo kot odgovor na njegovo pohvalo ob izidu monografije o Župančiču, pa je najlepše: L. Tesnière razkrije ne le kot nadarjenega jezikoslovca, marveč tudi kot velikega humanista.

LUCIEN TESNIÈRE: CRITIQUE ET TRADUCTEUR DE ŽUPANČIČ

Lucien Tesnière, d'origine normande, se voua d'abord aux études des langues germaniques pour s'orienter plus tard vers les langues slaves, à savoir le russe, le serbo-croate et le slovène. Dans les années 1921-1924, il fut le premier lecteur de français à l'Université de Ljubljana. Il contribua à la fondation de l'Institut français à Ljubljana et en devint le premier directeur sous la présidence de Oton Župančič. Ses recherches de la langue slovène lui firent parcourir pratiquement tout notre pays; il lia des contacts avec plusieurs intellectuels slovènes. Même après son retour en France où il fut nommé professeur de langues slaves à l'Université de Strasbourg, il maintint des rapports par correspondance, en particulier avec Anton Debeljak, Jože Glonar et Fran Ramovš qui lui fournissaient des renseignements, surtout dans le domaine linguistique. Il entretint un lien encore plus étroit avec Glonar qui lui envoyait les livres récents à ce sujet que Tesnière présentait par la suite dans la Revue des Études Slaves. Au cours de l'année académique 1927/28, il donna un cours de conférences publiques sur la littérature slovène depuis Trubar passant par Prešeren jusqu'à Župančič.¹

Lors du cinquantième anniversaire de Župančič, au début de l'année 1928, on prépara à Ljubljana toute une série de manifestations auxquelles Tesnière ne pouvait pas participer mais il envoya par contre au poète une lettre écrite en français que nous publions ici en forme intégrale.² Dans cette lettre, Tesnière voit en Župančič un poète slovène de grande qualité et un important interprète de la culture française. Il lui donna des nouvelles sur ses propres conférences tenues à Strasbourg sur Prešeren et sur Župančič.

Strasbourg, le 26 janvier 1928

Cher Monsieur et Ami,

Lorsque j'ai reçu l'autre jour l'invitation à prendre part à la fête qui doit être donnée en l'honneur de votre cinquantième anniversaire, j'ai été partagé entre la joie de voir que la

1 Marko Kranjec: Tesnière Lucien, Slov. biogr. leksikon (Dictionnaire biographique slovène), T. 12 (1980), pp. 66-57. – Jožko Prezelj: L. T. Oton Joupantchitch, Ljublj. zvon 1931, 763-.

2 La lettre est conservée au Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Ljubljana.

Slovénie honorait en vous, comme elle le devait, son plus grand poète, et le regret de ne pouvoir, en raison de la distance, participer à cette belle manifestation.

Mais je ne veux pas laisser passer cette occasion de vous exprimer, tant en mon nom qu'en celui de l'Institut des langues et littératures slaves de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg que j'ai l'honneur de diriger, l'expression de notre vive admiration pour votre oeuvre slovène et de notre profonde reconnaissance pour votre oeuvre française.

C'est qu'en effet, vous n'êtes pas seulement pour nous dans l'illustre lignée des poètes slovènes l'héritier direct et le continuateur des Vodnik et des Prešeren, mais vous êtes aussi l'incomparable traducteur d'Anatole France et d'Edmond Rostand, le président de notre Institut français et celui dont le génie poétique s'est inspiré de Montmartre-Jérusalem et du parc fermé du Luxembourg.

Ce sont là des titres éclatants à notre reconnaissance, que la France a tenu à marquer en vous faisant entrer dans sa Légion d'honneur.

Mais la vieille affection que j'ai toujours eue pour le peuple slovène depuis que j'ai appris à le connaître, ne laisse pas de diriger mes préférences sur votre belle oeuvre en langue slovène. Et, à ce propos je suis heureux de vous faire savoir que je professe cet hiver à l'Université de Strasbourg un cours public, qui est le premier cours de littérature slovène professé en France. J'ai parlé hier de Prešeren, et je crois pouvoir dire qu'à travers les humbles traductions que j'ai faites de quelques-unes de ses poésies, le public a vraiment senti et compris votre Pétrarque. Ai-je besoin d'ajouter que ma dernière leçon vous sera consacrée et que ce sera pour moi une joie que de pouvoir dire à mon public la haute admiration et la profonde amitié que j'ai pour vous.

En attendant le jour, trop lointain à mon gré, où un nouveau passage en Slovénie me permettra de vous serrer la main, je vous prie de bien vouloir agréer, cher Monsieur et Ami, avec mes respectueux hommages pour Madame Župančič, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Lucien Tesnière

Peu après, le professeur strasbourgeois envoya à Ljubljana, à Župančič, un article découpé dans un journal français qu'il nous a été impossible d'identifier, donnant un rapport minitieux sur son cours public consacré aux trois poètes de la Moderne slovène et, plus articulièrement à Župančič, évoquant dans sa conclusion la fête récente donnée en l'honneur de ce dernier à Ljubljana.³

Plusieurs publications parurent en l'honneur du poète au cours de l'année jubilaire dont l'étude d'Arturo Cronia.⁴ Tesnière qui continuait à présenter régulièrement les nouveaux livres slovènes dans la Revue des Études Slaves, y donna également un court aperçu sur le livre d'Ivo Sever ainsi que sur celui de Cronia:⁵ le livre de Sever qui parut de façon provocative le jour-même de la fête de l'anniversaire du poète avait l'intention de démontrer que Župančič n'était pas un poète de talent mais un plagiaire médiocre. Le livre de Cronia, par contre, lui parut sérieux, le meilleur ouvrage existant sur le poète

3 Cet article est conservé dans le même département de la BNU de Ljubljana.

4 Cronia Arturo: Ottone Župančič. Pubblicazioni dell'Istituto per l'Europe orientale, Prima serie – XIII, Roma, Anonima romana editoriale 1928.

5 Revue des études slaves 1928, p. 308: Chronique, Publications. Slovène.

et Tesnière regrette que le ton critique cède si souvent sa place au ton lyrique et que le traité se transforme en simple description. Il interprète ainsi d'une manière erronée le merveilleux symbole des aurores de la Saint Guy. De plus, 'Zvezna knjigarna' ('La Librairie fédérale') est traduite de façon erronée par 'Librairie de l'étoile'. "Cela suffit à démontrer que l'auteur possède mal le slovène". Il cite deux années différentes de parution du poème Čaša opojnosti (Une coupe d'ivresse), 1898 et l'autre fois 1899: "Autant de taches qui rendent médiocre un livre qui eût pu être bon."

Les raisons pour lesquelles Tesnière se décida à rédiger lui-même un livre sur Župančič nous paraissent ainsi assez claires. On pourrait considérer les festivités et les publications à l'occasion du cinquantième anniversaire du poète que nous venons de mentionner comme la première d'entre elles.⁶ La deuxième fut le cycle de ses conférences sur la littérature slovène, spécialement la dernière consacrée à la Moderne slovène et à Župančič qu'il avait faites à l'Université de Strasbourg. La troisième raison fut le livre d'Arturo Cronia dont il se réjouit en tant que d'un ouvrage sérieux mais qui le révolta en même temps par ses défauts. La date ajoutée à l'avant-dernier chapitre nous montre que Tesnière écrivit son ouvrage sur Župančič avec application et avec beaucoup de soin de juillet 1928 jusqu'au mars 1930.⁷

L'ouvrage **Oton Župančič, poète slovène. L'homme et l'oeuvre** est un livre volumineux de presque 400 pages en 16⁰ qui parut à Paris en 1931.⁸ Cette oeuvre est caractérisée par une construction élaborée, en particulier en ce qui concerne sa double fonction, celle de monographie et d'anthologie. Chacune de ces parties, la monographie d'histoire littéraire aussi bien que l'anthologie des traductions, comprend à peu près une moitié du livre. Dans son **Introduction**, l'auteur explique lui-même en grande partie les buts et les principes de son travail et de son choix.

Il y constate que Župančič est le plus grand poète slovène de l'époque mais que, comme il s'exprime dans l'idiome d'une petite nation, il est à peu près inconnu dans le monde et aux Français quoiqu'il existe des points communs entre son oeuvre et la littérature française. Ensuite, Tesnière décrit sa première rencontre de Župančič lors de son séjour à Ljubljana, décrivant d'une façon expressive et intéressante les traits caractéristiques de son apparence physique et spirituelle. L'auteur voudrait renseigner le public français sur ce poète important et présenter son oeuvre sommairement sans donner toutefois un travail de littérature comparée qui serait une entreprise risquée. Il voulait surtout faire apparaître l'évolution psychologique et littéraire du poète en analysant ses dispositions d'âme, ses idées et son expression. Cette étude est illustrée et

6 En plus des publications déjà citées, il faut mentionner Jubilejni zbornik za 50-letnico O. Ž. (Hommage à Župančič pour son 50^e anniversaire) puisque l'anthologie Naša beseda (Notre parole) ne parut que l'année suivante, rédigée par Fran Albreht.

7 Tesnière: Oton Joupantchitch – Conclusion, p. 371.

8 Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, Deuxième série, volume 7. Paris, Les Belles-Lettres 1931.

complétée par des traductions aussi fidèles que possibles ne respectant toutefois les rimes que de temps à autre. Tesnière ne traduisait que ce qui était le plus important pour les Slovènes, d'une importance particulière pour les Français et traduisible en langue étrangère.

Le chapitre *Enfance et adolescence*, parle de la première période de création du poète: il souligne le rôle de la poésie populaire dans l'école de Janez Evangelist Krek, il décrit la manière dont Župančič connut Shakespeare et Vienne de la fin de siècle mais ce qu'il ignorait c'est que Župančič avait été actif au sein de Zadruga, société littéraire des lycéens. On rencontre ainsi dans ce chapitre quelques inexactitudes: par exemple l'affirmation que Župančič se soit lié d'amitié avec ses amis Kette et Murn dès son arrivée à Ljubljana par l'intermédiaire de Krek tandis qu'en vérité, comme les deux futurs amis n'avaient pas été ses compagnons de classe, il ne les connut que l'un après l'autre dans la Zadruga; puis, le fait d'avoir caractérisé l'almanach *Na razstanku* (*Au moment de la séparation*) de publication collective de la Moderne puisque parmi les quatre amis seul Murn y prit part. Tesnière connaissait très bien les sources disponibles de l'époque et les respectait fidèlement mais il ne pouvait pas connaître l'évolution ultérieure de l'histoire littéraire slovène notamment l'étude importante de Koblar sur la Zadruga. A part l'oeuvre de Župančič, Tesnière suit aussi de très près les événements culturels et politiques de notre pays et renseigne le lecteur étranger sur des faits que l'intellectuel slovène connaît déjà.

Tesnière caractérise le recueil *Čaša opojnosti* (Une coupe d'ivresse) de *lyrisme de la jeunesse*. D'après Tesnière, le poète y exprime la volupté et le plaisir épicuriens. L'amour se présente sous différents aspects, sensuel et mystique. Ce que Župančič chante surtout chez les femmes, ce sont leurs yeux. Ensuite, il exprime la mélancolie, la lassitude et la désolation. Il nous présente toute une série de petits tableaux de genre espiègle. Il refuse avec sarcasme les hypocrites et les philistins. Il pêche – dans les Séguedilles, par exemple – gaiement et sans se repentir. Mais sa roža magota (La rose omnipotente) se transforme tristement en roses malades. Enfin, il retrouve le matin serein de son enfance. Les poésies lyriques groupées en sept cycles sont liées par plusieurs romances et ballades. Pour conclure, le poète se moque de ses critiques. Tesnière relie les parties particulières du recueil d'une manière inventive leur donnant des noms lyriques et symboliques. Il interprète le recueil entier d'un point de vue légèrement subjectif, vu qu'il accentue un peu trop le côté sensuel, l'hédonisme ainsi que le caractère blasphémique de Župančič. Pour justifier cette interprétation, il tire des parallèles avec Horace (*Carpe diem!*), Dehmel aussi bien qu'avec Baudelaire et Verlaine. On pourrait dire qu'il ne souligne pas assez la sombre douleur qui est causée par l'expérience d'un amour malheureux qui n'était pas seulement le reflet d'une expérience personnelle (sa liaison avec Berta, Albertine, par exemple), car on ne put l'expliquer que plus tard après avoir découvert sa correspondance amoureuse de jeunesse.

Tesnière traduit 27 des 69 unités formant le recueil *Čaša opojnosti* (une Coupe d'ivresse) – on peut dire qu'elles témoignent d'une bonne connaissance de notre langue. L'expression de *roža mogota* inconnue et incompréhensible pour la plupart des Slovènes puisque reprise d'une ancienne légende populaire oubliée originaire de la région de Bovec et de Bohinj, est traduite correctement par *rose omnipotente*. Il reproche à Cronia, qu'il corrige d'ailleurs souvent, que la traduction de l'adjectif dans l'expression *jedri udje* par *eccitante* est trop exagérée et il préfère utiliser lui-même le terme de *ferme* qui lui semble plus approprié. En traduisant les mots abstraits, il change parfois avec beaucoup d'invention le genre des mots: *brezmejno okrožje* est traduit par *l'immensité environnante*. Il traduit et comprend certaines poésies jusqu'au moindre détail et avec beaucoup de sensibilité qu'il s'agisse de poésies tendres ou passionnées, tristes ou pleines de douleur, espiègles ou subversives. Pour ses traductions, il ne se sert point des textes de l'anthologie *Mlada pota* (Les chemins des jeunes) qui ont été remaniés ultérieurement, et adoucis de leur charge émotionnelle mais il se sert de la première version originale de la collection ou même de celle publiée dans une revue. Pour accentuer la force expressive et à cause du rythme, il ajoute souvent au vers originel quelques nouveaux mots. Il essaie parfois d'exprimer l'harmonie à l'aide de rimes mais dans la plupart des cas, il n'y a en a pas dans ses traductions.

Influencé par les décès prématurés et successifs de Kette et de Murn, ainsi que par la position importante qu'occupe le cycle **Aux mânes de Josip Murn-Aleksandrov**, placé à l'introduction Tesnière appelle trop vite la collection *Čez plan* (*A travers la plaine*) *Le lyrisme de la douleur*. Le titre de ce recueil est également difficile à traduire à partir du cycle mentionné; Župančič utilise en effet souvent l'expression de "polje" ("deux fois "poljana", jamais "plan") pensant à Ljubljansko polje (La plaine de Ljubljana) au-delà de l'ancien cimetière de Saint Christophe. On pourrait voir dans certaines des poésies du II^e groupe de ce recueil d'après leurs thèmes un lien avec Baudelaire et Dehmel. La comparaison de **Druga belokranjska** (**La deuxième blanc-carniolaise**) que Tesnière relie au cycle serbe sur le roi Marko, avec pour seul trait commun le nom du jeune homme, et l'explication de **Moravska narodna** (**Chanson populaire morave**) où Župančič exprime le regret de ne pas avoir joui plus de la vie au sens épicurien, nous semblent inappropriées. Par contre, Tesnière relie avec succès le cycle d'introduction sur Murn et (presque) la poésie finale **Ptič samoživ** (**L'oiseau de vie**) pour leur idée commune sur la douleur du poète, sa solitude et son courage. Il relève dans ce recueil sur le rapport du poète avec la nature et avec la patrie que Župančič a retrouvé après le recueil de *Čaša opojnosti* (*Une coupe d'ivresse*) qui était assez artificielle et individualiste.

Il est néanmoins intéressant de constater qu'il n'ait pas inclus dans son choix ni analysé du point de vue idéologique des poésies comme *Meni se hoče* (*J'en ai envie*), *Pesem mladine* (*La chanson des jeunes*) *Pokopališče sv. Barbare* (*Le cimetière de Sainte Barbara*), *Daj, drug, zapoj* (*Vas-y, compagnon, chante!*) qui avec quelques autres poésies y incluses, telle que *Vseh živih dan* (*Le jour des vivants*) et *Raznim poetom* (*A*

divers poètes) confèrent à ce recueil (y compris son titre) un caractère idéologique tout autre de celui que lui est attribué par Tesnière – à savoir le caractère de la volonté, du courage, de la vitalité et de l'optimisme.

Tesnière a traduit 33 des 67 unités contenues dans le recueil *Čez plan* (*A travers la plaine*), c'est-à-dire la moitié, tandis que les cycles *Manom Aux mânes de Joseph Mourn-Aleksandrov* et *Jutro (Le matin)*, eux, ont été traduits intégralement. Dans le premier cycle, le poème le plus connu (le condor prisonnier) dans son ensemble est traduit avec soin et sensibilité, à part trois points qui sont: dans la 5^e strophe parlant de *pest-meč* (poing-épée), il ne réussit pas aussi bien que Župančič à reproduire par la rime intérieure de "e" de *meč-žareč* (épée-brûlant) et par la répétition des "o" la mélodie de l'original; dans la dernière partie de la poésie, il traduit *dva črna curka* par *deux noirs jets de larmes* au lieu de "... de sang" puisque le condor se heurtant sans succès contre le grillage "saignait"; un peu plus loin, Tesnière omet par mégarde le refrain *veš, ravno čez oči – dva črna curka* (*oui, de ses yeux deux noirs, noirs jets de larmes*)! Dans la deuxième poésie du cycle, à deux emplacements où Župančič décrit plus longuement le regard et la barbe de son ami décédé, on déplore l'absence de musique si riche et suggestive, dans l'original créé par les rimes intérieures ainsi que par les consonnes et les voyelles č, o, a, o retraçant bien l'atmosphère. Le traducteur ne réussit que rarement à reproduire des rimes extérieures. Il s'agit, il est vrai, de finesses qu'un traducteur, qui n'est pas poète lui-même, réussit difficilement. Dans la septième poésie, l'avant-dernière du cycle, l'expression de Tesnière *mon temple* pour *moj hram* est exagérée puisqu'il s'agit ici du sens de "maison" et non de "sanctuaire".

L'expression "le petit vin de Karst" pour le vin "teran" dans le poème *Vseh živih dan* (*Le jour des vivants*) probablement ne correspond pas complètement à ce vin puisqu'il ne s'agit pas d'un petit vin léger. Dans la deuxième strophe du même poème, Tesnière encore une fois, ne réussit pas à reproduire phonétiquement l'orage aussi bien que Župančič, qui à cet effet a employé de nombreux "r" bruyants ainsi que de nombreuses rimes intérieures et extérieures. Le mot dialectal *rdeči nagrlin* dans la *Belokranjska* (*Chanson blanc-carniolaise*) n'est employé qu'en tant que forme littéraire pour "l'oeillet" et ne peut pas être traduit par *le bluet*. Dans le poème *Slovesu* (*Adieu*), ne comprenant qu'une seule strophe, les langues ont suggéré au poète et au traducteur les jeux de mots *videti/vedeti, voir/ savoir*. Ailleurs, dans le poème *Doma* (*A la maison*), le texte original se prête très bien à la traduction: *To je sèn, to je laž – C'est un songe, c'est un mensonge!* et fait apparaître un jeu de mots qui n'existait pas dans la version slovène. Dans le poème rappelant Baudelaire, *Čez ves obraz* (*Ses cheveux sont tombés par devant son visage*) auquel Tesnière tenait particulièrement, il s'efforce exceptionnellement à donner les rimes finales à tous les vers. Dans *Japonski motiv* (*Le motif japonais*), Tesnière traduit littéralement notre dicton *A želje gredo mi v vas / k srčno ljubljeni devici* par *Mais mes désirs vont au village* alors qu'on devrait avoir *Mais mes désirs vont voir...* Dans la *Moravska narodna* (*Chanson populaire morave*) qui est tout à fait remaniée on ressent dans la version originale les vers *časi, mladi časi, / neužiti*

krasi! comme nostalgiques, tendres, tandis que dans la traduction de Tesnière relève une note sensiblement sensuelle: *O, temps de ma jeunesse, / charmes non déflorés!*

Le cycle *Dan (Jour)* est le plus révélateur quant aux caractéristiques de Tesnière dans le domaine de la traduction: il maîtrise à la perfection la langue de l'original, il capte chaque fois le ton de la poésie, il essaie de reproduire le style de l'original mais ses faiblesses apparaissent dans le domaine musical – le cycle reste sans rimes finales. Dans le poème *Ob Kvarneru (Sur le Quarnero)*, il traduit assez librement *na vrhu klanca* par *en haut du sentier*, il traduit par contre d'une manière exacte quoique plus descriptive un autre vers bien plus difficile *vzlepetalih ptic* – *des oiseaux qui bruissent dans les airs*. Il est intéressant de constater que dans le poème *Ptič samoživ*, il traduit maladroitement par un substantif *L'oiseau de vie* alors qu'au début de la troisième strophe, la traduction est bien meilleure, *Car c'est l'oiseau qui puise en lui-même la vie*.

Le recueil *Samogovori (Les Monologues)* est très bien déterminé par l'auteur de cette monographie sous le titre de *Le lyrisme de la méditation*. Il dit d'abord quelques mots sur les années d'études du poète à Vienne, sur son séjour à Paris et sur la conception des *Samogovori (les Monologues)*. Il intitule les différents cycles du recueil la mélancolie, le sarcasme, religieux, celui où libéré du conflit par ses méditations, il retrouve la sérénité suprême, et celui de la patrie. La mélancolie lui est inspirée par le printemps, la femme et les ombres de la nuit; dans ce cycle, Tesnière est attiré surtout par la poésie *Zaprti park (Parc fermé)*, qui fut écrite à Paris, et qui lui rappelle un peu Verlaine. Dans le cycle des poésies sarcastiques, il cite l'exemple de *Vesela pomladna epistola (Joyeuse épître printanière)* dont le contenu n'est pas orienté contre le patriotisme autrichien mais bien contre le faux amour de la patrie slovène. Dans le cycle religieux, Tesnière préfère analyser un nouveau motif parisien: *Pogled na Montmartre (En contemplant Montmartre)* qui lui semble symboliser la consolation pour la souffrance endurée par les hommes et Tesnière enchaîne avec le discours sur la recherche de Dieu, évoquant son conflit intime tranchant, sa confiance en la vie et en lui-même. Le cycle où le poète se sent libéré par ses méditations est présenté par Tesnière dans la poésie *Ribnik (L'étang)* qui chante le reflet dans l'eau, l'amour de la dualité des choses et le calme de la vie. Il laisse de côté les deux poésies les plus importantes de ce cycle, *Prebujenje (Réveil)* et *Nočni psalm (Psalme de la nuit)* où Župančič trouve un moyen de se libérer de la solitude, du conflit intérieur et du désespoir au sein de la communauté des hommes et du pantéisme spirituel. Tout en analysant avec soin et avec certain succès les thèmes et les idées de la poésie lyrique de Župančič de cette période, l'auteur de la monographie ne prend que rarement en considération son style et sa forme, particulièrement raffinés dans les *Samogovori (Monologues)*.

Dans le cycle consacré à l'amour de la patrie, Tesnière ne fait qu'un court aperçu de la poésie *Z vlakom (Avec le train)* affirmant qu'il s'agit d'un voyage allant de Ljubljana à Trieste alors qu'en vérité, Župančič y décrit le trajet de Ljubljana, à Vienne, passant par la Štajerska: le champ de Ljubljana, la Šmarna gora (Montagne de Sainte

Marie) et les Montagnes de Kamnik ne peuvent être vues si le train prend la direction vers Trieste. Un peu comme dans le cycle *Manom Josipa Murna-Aleksandrova* (*Aux mânes de Joseph Mourn-Aleksandrov*), Tesnière s'arrête assez longuement sur la poésie *Duma* (*La Douma*) où Župančič chante la beauté de la terre slovène, celle de Bela krajina et surtout le grand monde, son progrès universel et la grande émigration à l'étranger. Il compare souvent le thème de cosmopolitisme et le style élevé de Župančič à celui de Whitman et de Verhaeren sans souligner assez la composition évidente de *Duma* (*La Douma*): la voix féminine, la voix masculine et le cœur du poète; le caractère patriarcal de notre campagne – le progrès dans le monde; les souvenirs d'enfance – la conscience amère de l'émigration. *Duma* (*La Douma*) ouvre à Tesnière le chemin vers les thèmes patriotiques présents aussi dans le recueil de *V zarje Vidove* (*Aux aurores de la Saint-Guy*).

Parmi les 46 poèmes du recueil de *Samogovori* (*les Monologues*) il en choisit 23, c'est-à-dire juste la moitié et *Duma* (*La Douma*) complet. Dans la traduction de la poésie *Na hribu* (*L'homme sur la colline*) on aperçoit de nouveau l'un des principaux défauts de Tesnière-traducteur: l'absence du sentiment de la musique dans les rimes devant le refrain "kam"? (où?). Cette impuissance quant à la reproduction des sentiments, du style et aussi bien de la musique du poète se retrouve aussi bien dans la traduction des autres poésies du recueil. On s'en rend compte surtout dans le poème *Umetnik in ženska* (*L'artiste et la femme*) en comparant les deux vers slovènes avec leur traduction ne recréant point la petite musique intime trouvée chez Župančič: *Nocoj/ zvenijo zvezde zopet kot nekdanj* – *Cette nuit/ on entend à nouveau, comme jadis, l'harmonie des étoiles*. Dans la poésie *Melanholijska* (*Mélancolie*) le traducteur fait exceptionnellement des rimes presque à tous les distiques mais point à tous. Il interprète avec une attention particulière et un amour spécial le motif triste et rêveur de *Zaprti park* (*Le parc fermé*) et celui de la poésie *Tiho prihaja mrak* (*Doucement l'ombre arrive*) dont la traduction est très ressentie et réussie.

Tesnière traduit avec le même zèle le motif parisien suivant, *Pogled na Montmartre* (*En contemplant Montmartre*) qui est relié au souvenir du saint sépulcre tel que le poète l'a gardé de sa jeunesse. Il traduit avec le même soin et d'une manière efficace les autres poésies philosophiques difficiles soit par leur réflexion soit par leur expression. Néanmoins, le traducteur aurait dû changer, vers la fin de la troisième strophe de la poésie *Klic noči* (*L'appel de la nuit*) l'adjectif possessif de la troisième personne du pluriel *ses pieds* pour l'adjectif possessif de la première personne du singulier, *mes pieds*. Dans la poésie *Samogovor* (*Monologue*), on trouve une inexactitude dans la huitième strophe: *Pa rad bi [imel] očetovo hišo spet/ s hinavščino* – *Et tu voudrais remplir encore la maison de ton père/ de ton hypocrisie* (qui fut légèrement changé pour l'édition des *Dela* (*les Oeuvres*) I, 1936 par Župančič en: *Pa bi rad v očetovo hišo spet...*). Dans la poésie *Sebi* (*A moi-même*), Tesnière n'a apparemment pas compris l'expression littéraire vieillie "mladoletje" signifiant "le printemps" puisqu'on retrouve

dans la traduction "jeunesse": *Kličeš, drevo, mladoletja? – Arbre, est-ce ton adolescence que tu appelles?*

Vue que la poésie lyrique de Župančič est la plus exigeante et la plus perfectionnée du point de vue forme dans le recueil de *Samogovori (Les monologues)*, permettez-moi de faire un court aperçu de sa forme dans la traduction de Tesnière. Les poésies qui sont en forme de strophes dans l'original, et c'est le cas de la majorité – seuls sept poèmes, les plus larges sont écrits en vers libre, parmi lesquels on trouve Duma – conservent la même division et la même forme en strophes dans la traduction. Le vers dans la traduction de Tesnière a presque toujours quelques syllabes en plus mais le traducteur s'applique à reproduire le plus fidèlement possible le rythme de l'original. Les rimes qui dans la version slovène sont particulièrement riches et compliquées, ne se retrouvent que rarement voire pas du tout comme dans les poésies intégrales ni fonctionnant alors plutôt comme une décoration musicale fortuite et non comme un moyen musical en harmonie avec le sujet.

Dans le cycle de la patrie, la traduction de la poésie *Z vlakom (Avec le train)* s'approche beaucoup de l'original aussi bien du point de vue thème que style, où le poète montre son enthousiasme et son admiration pour la terre slovène, où il en déclare son amour. La traduction de *Duma (La Douma)* excelle encore plus probablement à cause de sa forme en vers libre. On peut difficilement croire qu'un étranger, en l'occurrence Tesnière quoique polyglotte de talent, puisse posséder jusqu'à la perfection à quelques détails près le vocabulaire slovène pour reproduire aussi brillamment le style et le rythme du poète à l'aide des polysyndètes et d'anaphores. Toutefois, il ne réussit pas toujours à reproduire les onomatopées et la musique à certains endroits dans la poésie,⁹ notamment dans la plainte de la veuve ou dans la sonnerie de la cloche où le poète fait alterner les voyelles o et i avec des consonnes dures, créant nombreuses rimes intérieures ou extérieures. Quoique la traduction de *Duma (la Douma)* en général soit excellente, on peut y trouver quelques endroits délicats, des fautes et des imperfections dans l'expression. Tesnière est parfois trop descriptif et maladroit: [*kiparjevo dleto*] *s skale narahlo je snov odpoljubljalo* – *du roc délicatement ses baisers* [*du ciseau du sculpteur*] *tiraient la forme*; *škrjanček ... je pesmi pršil* – *l'alouette ... a laissé tomber son chant en fine gouttelettes*. A d'autres endroits, Tesnière hésite quant à la signification de certains mots: la question de Župančič *In čuješ na tnalu trlice?* est traduite par: *Et entends-tu le broiement du chanvre?* Le terme de la Blanche Carniole *tnalo* dans le sens de "la cour" y est omis terme que d'ailleurs la majorité des Slovènes ne connaît pas non plus et que le poète lui-même nota quelque part accompagné de

9 Hrasti, orjaki... se z burjo borijo; ti pa se mučiš... in dušo dušiš; moj ponos se pne in pesem z njim; ritem rok in ramen; zmotnim mrmranjem vesti spremljajoč; škrjanček – pojoča raketa – je pesmi pršil. Ces vers sont traduits par Tesnière en: Les chênes, des colosses... luttant avec la tempête; et toi, tu peines... et tu étouffe ton âme; voici mon orgueil qui se redresse, et avec lui mon chant; le rythme des bras et des épaules; accompagnant d'un grognement terne les nouvelles; l'alouette – une fusée qui chante – a laissé tomber son chant en fines gouttelettes.

l'explication: "*tnalo: l'espace devant la maison s'il n'est pas limité par une clôture.*" Un autre exemple relevant du vocabulaire, est la phrase "*se ptički za šolskim vrtom v mejici gostili so*" où Tesnière traduit le mot mejica traduit par *le sillon*, alors qu'il est évident qu'il s'agisse de la *haie* et précisément de la haie de buissons de charme, fait confirmé un peu plus loin dans la poésie. Il faut mentionner que dans la traduction de *Duma (la Douma)*, il manque un vers, *razkladal skrivnosti glasov in družine dreves* qui serait peut-être dû au manque de place lors de la mise en page.

De même que pour le recueil de *Samogovori (les Monologues)* il convenait de le qualifier de *lyrisme de la méditation*, ainsi le recueil suivant, *V zarje Vidove (Aux aurores de la Saint Guy)* est très bien caractérisé par *Le lyrisme de la patrie*. Dès le début, Tesnière refuse l'explication de Cronia qui affirmait que le titre était lié à un des événements de l'histoire serbe et à l'ancienne fête nationale et influencé surtout par Glonar,¹⁰ il donne une explication correcte du titre le reliant au solstice d'été, c'est-à-dire au jour le plus long de l'année, qui pour Župančič représente le symbole de l'apogée de l'histoire du peuple slovène. Ensuite, Tesnière passe en revue le passé historique récent des Slovènes commençant par l'année décisive de 1908 pour continuer avec la Première Guerre mondiale en concluant avec les injustes traités de paix. Il est très critique face aux alliés occidentaux puisque, lors du plébiscite carinthien, dit-il, la France se montra faible comme toujours, l'Angleterre se montra perfide, l'Italie se montra imprudente et l'Amérique ne se montra point ce qui eut pour seul effet le succès de la politique de germanisation exercée par l'ancienne Autriche et le sanctionnement des résultats par le droit de la violence et de l'injustice des siècles passés.¹¹ Tesnière donne à ses compatriotes un exemple celui de l'état d'esprit qui régnerait en France si on avait attribué à l'Angleterre et à l'Espagne un tiers de leur pays comme cela avait été fait pour les Slovènes.

En passant à l'explication du recueil, Tesnière se trompe en supposant que la poésie d'introduction, *Slap (La cascade)* chantant l'écoulement de la nature puissante et de l'homme, fut inspirée au poète par la cascade de Savica près de Bohinj; il s'agit en vérité de la cascade de Peričnik à Bled car, la poésie fut écrite peu après le mariage du poète et il y parle de son séjour avec *sa jeune fiancée* dans la villa des Kessler et de leur excursion dans la vallée de Vrata et à la cascade. D'après Tesnière, les trois cycles du recueil chantent le passé imminent, le présent et le futur de la nation du poète. Dans le premier cycle, *Dies irae* annonce la terrible guerre mondiale; la chanson prolétarienne *Žebljarska (Chant des cloutiers)* représente pour Tesnière "un chef-d'œuvre d'harmonie imitative" tandis que *Glad (La faim)* personnifie la misère et l'abrutissement; trois poésies racontent la souffrance d'un père au front telle que ses enfants la perçoivent; une d'elles parle des réfugiées, de la mère des Brda et de la Sainte-Marie de Sveta gora. Dans le deuxième cycle, le poète exprime dans sa poésie *Podobi (L'image)* son

10 Joža Glonar: Župančič, V zarje Vidove (Aux aurores de la Saint-Guy), LZ 1920, p. 309.

11 L'oeuvre de Tesnière citée, p. 175.

aspiration et celle de sa patrie à acquérir une image intérieure vraie et harmonieuse; dans la poésie *Zemljevid (Carte de géographie)* le poète exprime son pressentiment et son appréhension de voir les frontières de la Slovénie devenir le butin des impérialismes; dans *Kovaška (Chant des forgerons)*, il passe en revue les couches sociales qui devraient chacune choisir un leader national – une occasion pour Tesnière de comparer de nouveau Župančič avec Whitman, tandis que *Naša beseda (Notre verbe)* en tant qu'hymne du peuple libéré représente selon lui le point culminant du recueil. Dans le troisième cycle, celui de la maturation et de la fécondité, le poète explique notre responsabilité dans les rapports amoureux devant notre nation (*Telesa naša (Nos corps)*, *Mrtva nevesta (La fiancée morte)*, *Pričakovanja (Attente)*, consacrant le recueil à sa femme. Ces considérations sérieuses du poète dans le domaine de l'amour représentent en fait l'élément essentiel de ce recueil où Tesnière pourtant omet de mentionner une autre qualité importante: le panthéisme spirituel que le poète ressent au bord du Lac de Bled *Jezero (Le lac)*, *Tih, tih je kraj... (Qu'il est silencieux cet endroit)*, *Zlata jutra (Les matinées dorées)*. Dans la dernière poésie, *Mesečina (Clair de lune)*, Župančič reproduit l'atmosphère et l'état d'âme symboliques des *Vidove zarje (Aux aurores de la Saint-Guy)*, du solstice d'été, reprenant au début et à la fin de ce poème l'image de la cascade, de glace au début libérée et ruisselante à la fin. En plus de la liberté nationale, cette poésie renferme également l'idée du panthéisme spirituel: *le coeur qui est au milieu* symbolise Janez Evangelist Krek, alors à la tête du mouvement de la libération nationale, alors que *l'Esprit-oiseleur* représente le Créateur mystérieux de l'univers.

Župančič lui-même considérait ses premiers trois recueils de façon plus ou moins critique et celui qu'il appréciait le plus était celui de *Zarje Vidove (Aux aurores de la Saint-Guy)*. Tesnière choisit dans ce recueil 16 parmi les 32 unités, à savoir ceux qui se prêtaient le mieux à la traduction, c'est-à-dire la moitié, comme dans les *Monologues*. Il prit le premier cycle presque dans sa totalité; dans le deuxième, il omit ceux traitant de thèmes politiques spécifiquement slovènes ceux d'un accès plus difficile pour les étrangers; du troisième, il omit quelques poésies d'amour, la poésie *Vihar (L'orage)*, trop riche par sa musique, et quelques poésies méditatives surtout celles à caractère panthéiste que nous venons de mentionner.

Dans ce recueil aussi, le point le plus faible dans la traduction de Tesnière se retrouve dans son interprétation de la musique. Dans la poésie *Slap (La cascade)*, il essaya de reproduire la sonorité du refrain à l'aide des assonances à la fin des vers. Il réussit mieux à reproduire l'horreur que suscite la grande cloche dans *Dies irae* par le choix de certaines voyelles et consonnantes le tout restant toutefois sans rimes; son interprétation musicale des chevaliers apocalyptiques et de l'orgue assourdissant est moins réussie quoique ce texte expressionniste et difficile à traduire soit dans son ensemble un texte remarquable. Dans la traduction de *Žbljarska (Chant des cloutiers)*, la fonction musicale est conservée seulement dans le refrain tandis que les sons représentant le soufflet de forges et les clous, parmi lesquels des sons qui n'existent pas en français, comme par exemple č, ne pouvaient pas être reproduits. Dans la poésie

Glad (La faim), Tesnière traduit assez bien le vers plein d'effets sonores *čuj žvižge, topòt ob trdi tlak* par *écoute ces sifflements, ce piétinement sur le dur pavé!*

Ne connaissant point les coutumes de la Carniole Blanche, il traduit le vers *Brez svetega Duha je strop...* par *Il n'y a pas de Saint-Esprit sur le toit* (au lieu de *sous le plafond*). Trois thèmes de guerre *Otroci molijo (Les enfants prient)*, *Razgovor (Conversation)* *Dete čeblja (L'enfant gazouille)* ne posèrent point de problèmes phonétiques à Tesnière mais il fallait y trouver des expressions reflétant l'état d'esprit enfantin, c'est-à-dire entrer dans l'âme d'un enfant ce qu'il réussit très bien dans cette poésie ainsi que dans celle de *Begunka pri zibeli (La fugitive au berceau)*.

Tesnière traduit moins bien la poésie *Podoba (L'image)* mais il réussit celle de *Zemljevid (Carte de géographie)*. La poésie en vers libre, *Kovaška (Chant des forgerons)* quoique transmise par Tesnière au lecteur non-slovène par plusieurs exemples et accompagnée d'un riche commentaire, contient quelques erreurs: le passage *mizarji šentviški, Solkanci, /drvarji po šumah* devrait être traduit par *menuisiers de Chent Vid, de Solkan, /bûcherons des forêts...* et non *menuisiers de Chent Vid, /bûcherons des forêts de Solkan...*, puisque les habitants de Solkan ainsi que ceux de Šentvid étaient renommés comme étant de bons menuisiers, n'exerçant pas le métier de bûcheron; *Kapla (Železna Kapla)* ne se trouve pas en Styrie Inférieure mais en Carinthie il ne s'agit pas non plus de Šentvid dans la vallée de Vipava mais de Šentvid près de Ljubljana. La poésie *Naša beseda (Notre verbe)* si difficile à traduire connut-elle une excellente traduction mais il aurait fallu tout de même mettre une note pour signaler au lecteur non slovène que, dans le vers *Bil je med nami mož kot zrno klen in zdrav* – *Il y avait parmi nous un homme robuste et sain*, il s'agit de Janez Evangelist Krek; l'adverbe slovène *nenehoma*, à la fin de la deuxième strophe, fut échangé par mégarde et à cause de sa ressemblance extérieure avec *nenadoma* et traduite par Tesnière comme *brusquement*, alors que le vers musical *Vej, vrli vejavec, vihar!* fut très bien traduit par *Vanne, brave vanneur, vanne, ouragan!*

Dans la poésie *Telesa naša (Nos corps)* Tesnière n'a pas bien compris le vers *in vkup nas biča [volja bodočnosti], ženo in moža* le traduisant par *elle jette homme et femme aux bras l'un de l'autre* puisque le verbe *bičati* ne peut être traduit que par *fouetter*. La poésie *Mrtva nevesta (La fiancée morte)* est transmise en français avec beaucoup de sentiment encore renforcé dans *Pričakovanje (Attente)* où dû à une faute typographique, un vers est omis, à savoir: *med praprotjo, med gosto mrežo vej* (*dans la fougère, au bras des branches entrelacées*). La poésie finale, *Mesečina (Clair de lune)*, une des poésies les plus profondes de Župančič, fut merveilleusement traduite par Tesnière à deux remarques près: dans le vers *iz tvojega srca, iz tvoje postave* dans la 6^e strophe, le dernier mot ne signifie pas *le corps* mais *la loi* c'est pourquoi Tesnière aurait dû mettre *ta loi* à la place de *ta personne*; dans la traduction du vers suivant, *kar je, se rodi in rodeč te razširja* le pronom est en personne erronée: *et s'élargit en enfantant* à la place du correcte: *et t'élargit en enfantant*.

Dans sa monographie consacré à Župančič, Tesnière ne s'est pas limité seulement à l'analyse de la poésie du poète qui représente en effet la partie essentielle et la plus importante de son oeuvre mais il orienta son attention aussi bien à d'autres domaines de sa création, surtout dans le chapitre *L'essor dramatique* où il analyse d'un point de vue critique l'oeuvre du poète et il parle largement, avec précision, correctement et d'une façon approfondie de *Veronika Deseniška* (*Véronique de Dessentitse*). D'abord, il donne un court aperçu de l'histoire des comtes de Celje et des auteurs qui se servirent jusqu'alors de cette thématique dans leurs oeuvres littéraires. Ensuite, il donne le contenu des cinq actes de la tragédie de Župančič et l'analyse des caractères des quatre personnages principaux où il constate que les caractères de Véronique et de Frédéric sont assez contradictoires alors que ceux de Herman et de Jelisava sont plus cohérents. Selon ses propres mots dans *Pravdač* (*Défenseur*), le poète voulait dans *Veronika Deseniška* exprimer la naissance de l'âme slovène tandis que, dans les comtes de Celje, on doit y voir les représentants typiques de féodaux allemands. D'ailleurs, la tragédie de Župančič n'est pas tellement historique mais plutôt psychologique. Il s'agit d'une tragédie d'amour fatale, élémentaire et irrésistible qui suscite en nous une compassion pour Véronique selon la définition sur la culpabilité tragique d'Aristote. D'après sa construction et sa technique, cette pièce est plutôt lyrique que dramatique, l'action se déroule lentement ou il fait même défaut, il s'agit en fait d'une suite de symboles rappelant stylistiquement l'oeuvre de Maeterlinck, plus appropriée pour la lecture que pour le théâtre. Pour terminer, Tesnière parle des critiques de cette tragédie: il refuse d'abord Josip Vidmar pour avoir été trop négatif quoique lucide, ensuite le rédacteur France Koblar pour n'avoir mis que des remarques de caractère religieux, c'est-à-dire non littéraires, et finit avec le livre de Ivo Sever qu'il désigne comme "un factum dont le ton est celui de la polémique". Il conclut le chapitre avec les projets de Župančič (dramas historiques relatant l'histoire des Slovènes) en espérant qu'il pourra les réaliser.

Le choix des scènes à traduire par Tesnière est très rationnel: l'introduction (I/2 – *Plašč* (*Le manteau*); l'amour individuel (III/3 et 5 – *Veronikino priznanje* (*La confession de Véronique*), *Friderikova vrnitev* (*Le retour de Frédéric*) et la politique d'état (IV/7 et 15-17 – *Smrt Hermana mlajšega* (*La mort d'Hermann*) *Celjski sen* (*Le rêve de Tsélié*); la conclusion (V/1 – *Veronikin samogovor v ječi* (*Monologues de Véronique*). La traduction, elle-aussi, est tout comme la partie monographique munie quoique modestement, de notes et des indications des sources. Tesnière traduit avec facilité et avec beaucoup de sensibilité.

Dans la scène d'introduction, il faut comprendre la fin de la réponse de Sida *Desenice so za njó* comme *Veronique a dépassé Dessentitse* et pas comme *elle est l'héritière de Dessentitse* comme Tesnière l'avait traduit.¹² Desničan (Le châtelain dans la traduction) introduit la phrase d'Hermann dans son récit de la bataille avec les

12 Ibidem, p. 252.

Prusses: *Ti Deseničan, zvrčaš nam bokale,/ kakor si Pruse*; pour le verbe à deux sens "zvrčaš" du poète, Tesnière fait correspondre avec invention deux verbes presque homonymes: *Tu sables le bon vin comme tu sabres les Prussiens*.¹³ Dans le même récit du Châtelain, on trouve aussi la phrase suivante: *Celjan zdaj več ne séde zraven – vraga* où *zraven vraga* ne signifie pas à côté du diable mais est une exclamation-juron ajouté et par conséquent la traduction *Le comte de Tsélié ne peut plus s'asseoir auprès d'un – pauvre diable*¹⁴ n'est pas exacte.

Vers la fin de la scène du retour de Frédéric au troisième acte, Iélistava désespérée s'exclame: *Tla, ste še trdna pod menoj? Ste trda?* Tesnière ne reprend pas les deux adjectifs slovènes se ressemblant il est vrai, phonétiquement mais différents de signification, et les traduit qu'approximativement: *Pourquoi le sol est-il si dur sous ma personne?*¹⁵

Dans la scène du rêve de Celje dans le quatrième acte, Hermann avertit Véronique qu'il pourrait être encore plus sévère quand il souffre de la goutte: *prekleti moj podgrom – da bi ga vrag...* et peu après: *spet ga v kolenih čutim: žal vam bo*. Dans la traduction de ces deux passages, on s'aperçoit de la différence du genre faite par Tesnière, probablement sous l'influence du genre en slovène: *ah, ma maudite goutte... je le sens à nouveau dans mes genoux*.¹⁶ Lorsque Hermann apprend la mort de son deuxième fils, et que Frédéric, provoqué, déclare présomptueusement qu'il est devenu le seul héritier, le chevalier Jošt avertit ce dernier de ne pas se précipiter: *Nikar. Ne veš, kako je sklenjeno!* Cette expression impersonnelle à la 3^e personne du singulier chez Župančič fait supposer qu'il parle du destin inconnu, de ce fait la traduction de Tesnière à la première personne du pluriel est fort douteuse: *Pas un mot, Frédéric. Tu sais ce que nous avons décidé!*¹⁷ Lorsque Hermann accepte que Véronique soit la femme de Frédéric à la cour de Celje mais pas pour la vie publique, Frédéric, humilié, dit à son père: *Za norca naju imaš. Nimaš pravice,/ da si mi oče.*, Tesnière ne traduit pas cette phrase très fidèlement: il l'adoucit en partie: *Tu te moques de nous. Tu n'en as pas le droit, / bien que tu sois mon père*.¹⁸

Tesnière a une excellente connaissance du vocabulaire slovène; la traduction correcte de l'expression *ozimina* par *les semailles d'automne* dans le passage du V^e acte de Veronika Deseniška n'en est qu'une preuve de plus.

Tesnière caractérise le chapitre suivant: *Jerala (Iérala), Une ébauche épique d'épopée philosophique satirique* restée inachevée révélant les contrastes entre un

13 Ibidem, p. 254.

14 Ibidem, p. 255.

15 Ibidem, p. 270.

16 Ibidem, p. 280.

17 Ibidem, p. 289.

18 Ibidem, p. 293.

bourgeois et un artiste slovènes, entre la matière abrutie et l'esprit agile permettant d'y voir ainsi une certaine ressemblance avec Fauste de Goethe. En un quart de siècle, Župančič n'écrit et publie que quatre "chapitres" dont Tesnière ne mentionne que le *Troisième*.¹⁹ Župančič situe l'intrigue dans le Karst. Les courants des eaux souterraines symbolisent la création poétique; le pluriel des noms des rivières auraient été empruntés aux poètes français. Il est inutile de situer ce chant (de Jerla concrètement) dans les grottes de Postojna puisqu'il s'agit ici du karst slovène en général.

Le cant choisi est merveilleusement traduit à une exception près: l'effet mélodieux des rimes à la fin des vers et l'alternance des voyelles et de la consonnante *č* dans les verbes *se mučijo, točijo, jočejo, mečejo, kličejo* ne se retrouvent pas en français. Tesnière omet le vers *v neznanska brezna se mečejo*.

Tesnière attribue une grande attention au cycle de la *Poésie pour enfants*. L'âme du poète est d'une certaine manière toute proche de celle des enfants, c'est un pédagogue avec beaucoup de tact et un sens d'esthétique remarquable. Ces poésies trouvent souvent leur place dans les livres de lecture, démontrant ainsi que la poésie pour enfants peut renfermer les éléments de la vraie littérature. En 1900, Župančič publia ses poésies pour enfants qu'il composa dans sa jeunesse, en 1913 dans les années après son mariage, selon Tesnière, trois recueils suivants auraient dû paraître. Tesnière se trompe puisque les poésies du recueil *Lahkih nog naokrog (D'un pied léger dansons en rond)* furent écrites déjà en été 1908 et parurent vers la fin de 1912 et non en 1913 comme l'affirmait le bibliographe Janko Šlebinger.²⁰

Ensuite, Tesnière parle de *Pisanice (Oeufs de Pâques)*, de la tradition populaire des oeufs de Pâques et de la grande variété des poésies dans ce recueil: des motifs petit-russes et surtout ceux évoquant la Blanche Carniole, des thèmes originaux tristes, des ballades dont certaines sont humoristiques et plaisantes, dont le rythme nous rappelle celui de Levstik.

Tesnière désigne à juste titre le recueil *Lahkih nog naokrog (D'un pied léger dansons en rond)* d'album à images puisqu'il s'agit d'un livre d'images. Mais ce qu'il ignorait c'est qu'il s'inspira des poésies allemandes pour écrire ces poésies et que ces images étaient des reproductions allemandes. Župančič n'aimait ni les unes ni les autres et les élaborait à sa manière et à tel point qu'elles furent considérées à juste titre comme siennes. Tesnière mentionne plus particulièrement *Kraljevič Marko in Ljutica Bogdana (Kraliévitich Marko et Lioutitsa Bogdan)* et *Hi, hop, konjiček v kalop (Au galop)*, la première à cause de son thème, tiré de la poésie populaire épique serbe, et la deuxième pour sa ressemblance avec la poésie de Dehmel.

19 Paru dans *Ljubljanski zvon* (La Cloche de Ljubljana) en 1927 et ensuite dans l'anthologie *Naša beseda* (Notre parole).

20 Župančičevo literarno delo. Bibliografska skica – sestavil J.Š. (L'oeuvre littéraire de Župančič. Esquisse de bibliographie – rédigé par J.Š.) Jubilejni zbornik, str. 115 (Hommage à Župančič, p. 115)

En 1915, son premier enfant vint au monde et le poète, heureux de cet événement, et pour chasser les pensées tristes causées par les horreurs de la guerre, publia deux recueils pour enfants: *Sto ugank (Cent énigmes)* et *Ciciban (Tsitsiban)*. L'auteur de cette monographie les cite dans l'ordre inverse puisque *Sto ugank (Cent énigmes)* parurent les premières, en septembre, tandis que *Ciciban* ne parut qu'au mois de décembre. Voilà pourquoi l'affirmation de Tesnière que le recueil *Sto ugank (Cent énigmes)* ne parut que quelques mois après *Ciciban*, n'est pas exacte.

A propos de *Ciciban (Tsitsiban)*, Tesnière écrit qu'un des secrets de la création de Župančič, c'est "de savoir allier, avec une grande justesse d'oreille et de sentiment, le rythme et le son des mots et leur sens... dans une langue musicale comme le slovène, il est possible à tirer de là des effets ravissants, malheureusement difficiles à rendre en français."²¹ Tesnière constate bien que la forme des poésies de *Ciciban (Tsitsiban)* est constituée des onomatopées et d'un rythme particulier, d'une succession d'impressions, de dialogues animés, de personnifications tandis que le contenu est composé de thèmes simples ou philosophiques. Tesnière aurait pu élargir le choix des poésies de ce recueil, en prenant encore par exemple *Uspavanka (Kaj bo sinku sèn prineslo?) (La berceuse. Qu'est-ce qui apportera le sommeil au fiston?)*, *Breza in hrats (Le bouleau et le chêne)*, *Pomladna ladja (La barque de printemps)*, *Mehurčki (Les bulles de savons)*.

Tesnière affirmait que le recueil *Sto ugank (Cent énigmes)* était adressé aux enfants et aux simples paysans qui éprouvent une joie naïve à les résoudre. De nombreuses énigmes de Župančič s'inspirent il est vrai du monde matériel des paysans et de la campagne mais elles s'adressent aussi bien aux adolescents qu'aux personnes éveillées de quelle que soit leur classe, aussi bien aux intellectuels qu'aux paysans. Le poète y emploie en effet des comparaisons et des métaphores souvent assez compliquées et exigeantes.

Pour conclure le choix des quatre recueils de poésies pour enfants, l'auteur de la monographie sur Župančič trouva convenable d'y ajouter *Velikonočno epistolo sinu (Epître pascal à mon fils)* qu'il trouva réimprimée dans l'anthologie de *Naša beseda (Notre verbe)*. A la fin du chapitre, l'auteur répète qu'on aurait tort de considérer avec mépris ou comme inférieur d'un point de vue esthétique la poésie lyrique pour enfants de Župančič.

Voyons un peu la traduction des poésies mentionnées par Tesnière. Dans *Pisanice (Les oeufs de Pâques)* il traduit merveilleusement des expressions dialectales comme *čičmice (les petits souliers)*, *čemer (la ceinture)*, *devojka (la jeune fille)* et *valje (tout de suite)*. La traduction de ce recueil correspond parfaitement du point de vue contenu mais les rimes, elles, pour la plupart, manquent à quelques exceptions près. Les poésies *Hi, hop, konjiček v kalop! (Au galop)* et *Lahkih nog naokrog (D'un pied léger dansons*

21 L. Tesnière: O. Joupantchitch, p. 314.

en rond) perdent leurs rimes dans la traduction française, se vidant aussi de leur sens, de leur message, de leur but.

Dans la poésie Zvonovi (*Les cloches*) du recueil *Ciciban* (*Tsitsiban*) par contre, Tesnière fit beaucoup d'efforts pour reproduire la mélodie de l'original mais s'en éloignant souvent du point de vue sémantique. Dans la traduction, assez fidèle de *Zeleni Jurij* (*Saint Georges le Verdoyant*) Tesnière a apparemment mal compris le vers: *že za vodo čez travnike jaše* – déjà sur son cheval il va quérir de l'eau; "za vodo" signifie ici "pres de l'eau, du ruisseau, de la rivière" et non pas "il va quérir de l'eau, il va prendre de l'eau" qui n'a pas de sens dans ce contexte.

La traduction de la poésie *Ciciban in čebela* (*Tsitsiban et l'abeille*) est satisfaisante du point de vue contenu, plus ou moins satisfaisante du point de vue mélodie (rimes) mais à certains endroits elle s'éloigne hyperboliquement du contenu de l'original qui est lui beaucoup plus fin: *Jokala brez potrebe/ bi šele mama moja* – Attends voir comme ma maman / versera des larmes à torrents; *a očka mu nabije/ s svetlično bilko zadnjo stran* – mais papa lui accomode/ la derrière à coup de botte; de plus, l'expression de Tesnière *un bon garçon* pour l'expression imagée populaire *fant od fare* employée par Župančič, est un équivalent assez médiocre. Les autres poésies, telles que *Medved z medom* (*L'ours et le miel*), *Naše luči* (*Nos lumières*) connaissent une bonne traduction tandis que *Lenka* et *Turek* (*Le Turc*) étant sans rimes ne se lisent pas aussi bien qu'en slovène car la sonorité y fait défaut; dans la poésie *Turek* (*Le Turc*), dans le vers *Ali fes, turški fes* – Ou un fez, un fez de Turc, la conjonction *ali* ne correspond pas au sens de la conjonction *ou* employée par Tesnière, mais signifie *mais*.

L'auteur de la monographie sur Župančič fit un bon choix dans le recueil de *Sto ugank* (*Cent énigmes*): le choix est excellent tout comme la traduction des treize énigmes. Parmi les traductions particulièrement réussies on peut citer celles de *Reka* (*La rivière*) et de *Brzjav* (*Le télégraphe*). Il réussit à capter et à reproduire le rythme des deux poésies à l'aide des rimes sonores. La rivière montre de nouveau toute l'imagination et l'invention de Tesnière dans l'expression:

Mladinka – planinka

ženka – dolinka

starka – primorka

Jeune gaillarde – montagnarde

vers la trentaine – habite la plaine

vieille commère – au bord de la mer.

L'original de Župančič, il est vrai, est extrêmement condensé tandis que la version de Tesnière est plutôt élargie et descriptive.

On peut dans la traduction de la poésie *Velikonočna epistola sinu* (*Epître pascal à mon fils*), relever quelques curiosités. Župančič aime beaucoup utiliser les verbes ce qui est dans l'esprit de la langue slovène, tandis que Tesnière en français emploie aussi souvent des noms: *važno je samo ...,] kaj riše zarja zjutraj na nebo,/ kateri grm je še brstjè pognal,/ in kje škrljanček gnezdi, kos, strnad.* – [il n'y a d'important/ que ... ,] les dessins de l'aube au ciel matutinal,/ et le bourgeonnement des germes sur les branches,/ et les nids du bruant, du merle et de l'alouette. Les vers suivants sont

traduits assez librement en ce qui concerne le contenu, la liste des jouets de l'enfant se différencie beaucoup en comparant la traduction et l'original: *In važen je tvoj skiro, tvoja žoga,/ in če so v redu tvoje baterije,/ tvoj matador... Il n'y a d'important que ton polichinelle,/ ton matador, ta balle et tes soldats de plomb.* On comprend plus difficilement que Tesnière en traduisant le vers *Važen je južni, severni tečaj* ait utilisé le mot *le courant* à la place du mot *le pôle*, peut-être l'a-t-il fait pour favoriser la rime de important- courant?

Après avoir passé en revue, noté et apprécié les divers domaines de la création littéraire de Župančič et après avoir réussi à les présenter dans ses traductions, Tesnière écrivit le chapitre *Youpantchitch traducteur* où appuyé sur les sources existantes, Anton Debeljak²² et autres, il donna un court aperçu et les caractéristiques de l'activité de Župančič dans le domaine de la traduction. Très laborieux, Župančič traduisit en slovène jusqu'alors plus de 30 ouvrages de 6 langues européennes différentes. Plus de la moitié de ces traductions sont faites de l'anglais (Shakespeare, Shaw, Dickens, Chesterton etc.); il y a une grande différence de qualité entre ses premières traductions (Jules César et Le Marchand de Venise 1904, 1905) et les remaniements intégraux et refontes totales (1922, 1921). Le poète décida de présenter aux Slovènes l'oeuvre intégrale de cet auteur dramatique anglais la traduisant systématiquement, et avec grande maîtrise. Une place importante est occupée par les traductions en slovène d'auteurs français comme Maupassant (déjà en 1912), Daudet, Flaubert, Anatole France, Rostand, Voltaire et Mérimée; la traduction slovène de Cyrano (E. Rostand) espiègle et spirituelle est très réussie. Il traduisait relativement peu de textes allemands, Marie Stuart de Schiller fait figure d'exception, car à cette époque-là, les intellectuels slovènes lisaient encore la littérature allemande dans la langue d'origine. Il faut mentionner la traduction de "Juge de Zalaméa" de Calderon pour littérature espagnole (en 1912) et de deux chants de la Divine Comédie de Dante pour la littérature italienne. Il se chargea également de nombreuses traductions pour le Théâtre provincial d'avant-guerre et du Théâtre National d'après-guerre où il était engagé comme "dramaturge". Par ses traductions d'oeuvres occidentales, il ne cessait d'enrichir la langue slovène lui donnant beaucoup de souplesse, car s'il n'avait pas maîtrisé les lois et les procédés de sa propre langue, il n'aurait pas pu traduire toutes ces oeuvres avec tant de succès. Župančič-traducteur ne se perdait point en descriptions et élargissements du texte mais était toujours soucieux de trouver le mot juste soit dans la langue littéraire soit dans le dialecte de son pays, sinon il avait recours aux néologismes.

Dans le dernier chapitre de la monographie, *Le style de Youpantchitch*, Tesnière développe assez longuement les pensées suivantes: Župančič crée toujours spontanément, sans contraintes. Issu de la poésie populaire, il veut rester proche du peuple. C'est pourquoi sa poésie n'est pas aristocratique (bien qu'elle le fût assez dans

22 A. Debeljak: Oton Župančič – prevajalec (Oton Župančič – traducteur). Jubilejni zbornik, str. 99-106 (Hommage Župančič, pp. 99-106).

sa jeunesse). Il voudrait que sa poésie peigne le monde et la vie d'une manière réaliste et objective tout en restant variée dans ses thèmes. Ainsi que tous les petits peuples les Slovènes, eux non plus, ne sentent en général pas le besoin de s'exprimer en langue cultivée, trop affairés à lutter pour leur pain quotidien. Župančič, au contraire, est extrêmement sensible à la langue, à son originalité, à sa fidélité, souplesse et beauté, ce qu'il prouva en tant que dramaturge (dans le conflit sur la prononciation de la lettre *l*), poète et traducteur. Župančič a un génie inné de la langue mais il est à la fois travailleur, soucieux et critique. Avec lui en tant qu'artiste, la langue slovène atteint une puissance expressive, métaphorique et suggestive exceptionnelle. "Il sent la force des mots, connaît l'art de les mettre en valeur par des alliances heureuses, et sa langue atteint ainsi à une puissance d'évocation et à une intensité expressive qui sont uniques en slovène et qui plongent ses compatriotes dans l'admiration"²³ Le slovène est une langue mélodieuse, riche surtout en voyelles et Župančič, maître de la musique, en sut faire bon usage dans sa langue maternelle. Il est sans égal dans la formation du vers et du rythme ne suivant point les règles d'un art poétique classiciste mais seulement le sujet donné, son sentiment et son goût (l'article "Rythme et mètre"). Il n'a pas nécessairement besoin de rimes, parfois, il se contente de l'assonance mais généralement, il a une attirance pour le vers libre (Župančič possède plus de poésies en strophes et rimées que Tesnière ne le croie). Dans ce chapitre intéressant, Tesnière parle du caractère de la personnalité et de la création de Župančič ainsi que de ses idées sur la langue poétique et le vers s'appuyant sur la fameuse interview d'Izidor Cankar avec le poète.²⁴ Mais on s'attendait à trouver, dans ce chapitre, "Le style de Youpantchitch", une analyse critique et concrète de sa poésie lyrique, la description de l'évolution et de l'entrailement des styles de recueil en recueil: le style de la poésie populaire, celui de la décadence, de l'impressionisme, du symbolisme et l'expressionnisme, c'est cette évolution dans le style qui fait défaut dans ce chapitre qui par ailleurs est excellent.

La *Conclusion* est un chapitre court où l'auteur parle de la perception du poète. Légèrement en contradiction avec le chapitre précédent, où il affirmait que Župančič était populaire et réaliste, il dit ici qu'il est guidé dans sa création par son intuition et par là d'un accès difficile au large public. Ses compatriotes, tout en reconnaissant en lui leur grand poète contemporain, ne voient pas en lui le plus grand poète, "plus grand même que le divin Prešeren". La plupart des critiques slovènes ne voyait en lui que le poète tandis que, selon l'opinion du poète- même, la critique des catholiques était, elle, trop partielle;²⁵ ces critiques n'empêchèrent point la jeune génération de prendre

23 L. Tesnière: O. Joupantchitch, p. 357/358.

24 Izidor Cankar: Iz življenja in delovanja naših umetnikov (Sur l'oeuvre et la vie de nos artistes). II. Oton Župančič, Dom in svet (La patrie et le monde), 1911, pp. 75-77; isti (du même auteur: Obiski (Les visites), Nova založba 1920, pp. 165-176.

25 La déclaration que Župančič a faite à Izidor Cankar dans l'interview citée ci-dessus. Le rapport de la critique catholique envers le poète a essentiellement changé d'après ce que Finžgar écrit dans la

Župančič pour maître et pour modèle. Župančič est encore peu connu en dehors de la Slovénie: Tesnière cite dans l'ordre chronologique les traductions de quelques poésies en différentes langues, les articles écrits sur le poète et le livre d'Arturo Cronia. "La tragédie d'Oton Youpantchitch est celle des petites langues. La notoriété mondiale d'un auteur est en quelque sorte le produit de sa notoriété nationale par le coefficient de diffusion de la langue qu'il emploie... D'autre part, il est difficile de traduire un poète. On a beau faire, une traduction n'est jamais qu'une retraite stratégique, dont la seule ambition doit être de perdre le moins possible des beautés de l'original."²⁶ De même que Prešeren, Župančič lui-aussi en tant que membre d'un petit peuple et, quoique grand poète, il est presque impossible à traduire, ne pourra jamais occuper place à laquelle il aurait droit dans la littérature mondiale. C'est à cause de cette situation que Tesnière voudrait par son livre vraiment faire connaître Župančič à ses compatriotes français.²⁷

L'auteur ajoute à son oeuvre une *Notice bibliographique*. Il y cite les sources dont il se servit critiquant de nouveau non sans éloges le livre de Cronia (1928). Malheureusement, on ne trouve pas parmi les sources la première étude importnate sur Župančič, à savoir celle de Niko Bartulović qui parut déjà en 1924 dans *Srpski književni glasnik (Le Messenger littéraire serbe)*.²⁸

Dans la dédicace bilingue au poète se trouvant au début du livre, Tesnière se qualifie lui-même de traducteur Juda, traître, se rendant bien compte qu'il ne pourra jamais transmettre parfaitement l'art exigeant de Župančič. Lors de la parution du livre, il envoya au poète un exemplaire richement relié qui se trouve de nos jours dans la pièce commémorative du Musée municipal de Ljubljana. Josip Vidmar nous fait savoir que le poète en voulut à Tesnière parce qu'il osa le comparer à Prešeren et qu'il arrêta assez vite la lecture de son livre.²⁹ On pourrait en déduire aussi en lisant l'introduction à cette monographie que Župančič n'aimât pas l'analyse des sources étrangères de sa poésie et la citation des parallèles étrangères de Tesnière.

Et comment le livre de Tesnière fut-il reçu du public slovène et quel fut son accueil dans le monde? Dans le journal *Ljubljanski zvon (La Cloche de Lioubliana)* le romaniste Jožko Prezelj³⁰ cita quelques données biographiques sur l'auteur: en

critique des premiers deux recueils parue dans Dom in svet (Patrie et le monde) 1911, p. 402.

26 L. Tesnière: O. Joupantchitch, p. 370.

27 La situation de Župančič dans le mode est bien meilleure, puisque à partir des années soixantes surtout, on trouve ses oeuvres dans les anthologies accompagnées du commentaires et traduites dans les langues étrangères non seulement par les Italiens et les Français mais aussi par les Russes, Tchèques, Bulgares, Anglais, Macédoniens, Letons, Hongrois et les Russes Blancs, Croates et plusieurs fois par les Serbes.

28 N. Bartulović: Oton Župančič. SKG 1924, livre 11 (janvier-avril), livre 12 (mai-août).

29 J. Vidmar: Iz dnevnika (Le journal). Delo (le Travail), 5. II. 1966. – Du même auteur: Obrazi (Les portraits), DZS, p. 247.

rédigeant le livre, il était professeur des langues slaves à l'Université de Strasbourg et donna durant l'année académique 1927/28 des cours de littérature slovène commençant avec Trubar, passant par Prešeren pour en arriver à Župančič. Ensuite, l'auteur de l'article résume le contenu du livre y compris la partie monographique et les traductions suivant l'évolution du poète et la chronologie des recueils. Il dit que l'auteur avait choisi d'analyser les exemples et les traductions les plus illustratives et les plus intéressantes pour les Français et que ses traductions étaient faites consciencieusement et avec sentiment mais restent souvent sans rimes. Pour terminer, il souligne son rôle d'intermédiaire entre les deux cultures et l'importance du livre, en remerciant vivement son auteur pour cette contribution.

Dans la revue catholique *Čas (Le Temps)*, la critique du livre fut écrite par Frst., l'abréviation du critique d'art, l'historien France Stelè³¹ Tesnière relia la vie de Župančič avec son oeuvre, il sut saisir correctement son art, dans ses traductions, il suivait le rythme du texte original omettant néanmoins les rimes. Le livre présente d'une manière magnifique le poète et les Slovènes au reste du monde mais on regrette que les traductions soient libres et sans vraie beauté poétique. Stelè critique quelques passages du livre offensant par son style politique et libéral le caractère sérieux de l'oeuvre de Tesnière. Il reproche à l'auteur d'écrire les noms slovènes en orthographe française. Dans sa conclusion, il voudrait que les Slovènes entreprennent, eux aussi, l'élaboration d'une monographie du poète.

Rajko Ložar, historien et ethnologue publia dans une autre revue d'orientation catholique, *Dom in svet*, une appréciation encore plus critique:³² les traductions de Tesnière n'ont aucune valeur artistique ni des prétentions de l'avoir. L'auteur choisit soigneusement le matériel dans l'histoire littéraire et le distribue logiquement. Il ajoute que Tesnière donne un bon aperçu des événements politiques concernant les Slovènes, condamnant à juste titre l'indifférence des alliés occidentaux. L'analyse de Tesnière serait plutôt psychologique, donnant moins d'importance aux idées, il parlerait en fait plus de la création que du style. Ložar lui-aussi reproche à l'auteur de se mêler des conflits slovènes et de prendre part aux attaques dirigées contre les catholiques. Il attribue à Tesnière l'opinion que c'est aussi la faute à Župančič et à sa manière de s'exprimer en slovène s'il n'est pas connu dans le monde. Le fait de comparer Župančič avec les poètes étrangers ne ferait, selon Ložar, que mieux éclairer la typologie de la Moderne slovène et non la généalogie du poète lui-même.

En rentrant de Paris, Anton Ocvirk, jeune professeur de littérature comparée et de théorie littéraire, s'arrêta, sur son chemin vers Ljubljana, à Strasbourg. Il alla voir Tesnière pour parler avec lui de la littérature et de la linguistique slovènes. Le

30 LZ 1931, pp. 763-767, 826-830.

31 Čas (Le Temps) 1931/32, pp. 336-339.

32 DS 1932, pp. 242-245.

professeur laissa à ses soins de nombreuses critiques et rapports sur son livre qui avaient paru surtout dans les périodiques français, italiens, russes, tchèques et croates. Ocvirk ne tarda pas à en publier des résumés munis des citations dans *Ljubljanski zvon* (*La Cloche de Lioubliana*)³³ Ce fut de nouveau l'Italien Antonio Cronia, qui reprocha à Tesnière d'être un compilateur pédant qui ne sachant pas s'identifier au poète et ne pouvant pas ainsi donner de nouveaux résultats. Parmi les Croates, ce fut Ivo Hergešić qui déclara que les traductions de Tesnière étaient sans charme poétique, ne correspondant au texte original et que la partie dans la monographie traitant de littérature comparée aurait dû être plus accentuée. Le livre sur Župančič attira aussi l'attention du Tchécoslovaque Oton Berkopec, admirateur de poète.

La deuxième anthologie française de la poésie lyrique de Župančič parut presque cinquante ans après la première, étant en comparaison avec celle-ci plus mince, ne contenant que 23 poésies quoique renfermant les plus récentes.³⁴ Le choix y est assez différent: le recueil *Čaša opojnosti* (*Une coupe d'ivresse*) n'y figure pas, *Čez plan* (*A travers la plaine*) y est représenté par quatre poésies, *Samogovori* (*Les Monologues*) par six poésies, *V zarje Vidove* (*Aux aurores de la Saint-Guy*) par sept poésies, *Ciciban* (*Tsitsiban*) par deux et *Zimzelen pod snegom* (*La pervenche sous la neige*) par quatre poésies nouvelles. C'est le résultat de la collaboration de deux personnes qui ont divisé ce travail en deux parties: Viktor Jesenik, ancien émigré et étudiant slovène en France, fit une traduction fidèle en prose, le poète et essayiste français Marc Alyn la transforma en vers. L'avantage de cette deuxième anthologie consiste en une plus grande mélodiosité: les vers se terminent en rimes quoique distribuées d'une manière différente, on y rencontre même des rimes intérieures créées par la musique des voyelles et consonantes expressives. Une des qualités de cette petite anthologie, c'est la recherche passionnée et raffinée de l'expression lyrique, bref, elle diffère de la première par un plus grand sentiment poétique que Marc Alyn essaie d'obtenir en élargissant et même en changeant le texte, traduisant ainsi souvent trop librement. Parmi les meilleures traductions, les plus intéressantes, on trouve les poésies du recueil *V zarje Vidove* (*Aux aurores de la Saint-Guy*): *Vihar* (*L'orage*), *Slap* (*La cascade*), *Dies Irae et Glad* (*La faim*) où la mélodie est très bien exprimée. Malgré une plus grande force d'expression et une plus grande suggestivité poétiques chez Alyn, qui se permet souvent une trop grande *licentias poeticas vel traductionis*, les traductions de Tesnière, elles, ne sont pas seulement plus nombreuses mais aussi plus exactes: elles transmettent au lecteur non-slovène Župančič plus directement et plus naturellement, il reproduit mieux le sujet, l'atmosphère, la pensée et le style du poète.

33 A. Ocvirk: Lucien Tesnière in kritike o njegovih knjigi "Oton Župančič". (Lucien Tesnière et les critiques de son livre "Oton Župančič"). LZ 1933, pp. 552-557, 677-681.

34 Oton Joupantchitch et Marc Alyn. Collection Poètes actuels. Association Formes et langages. Marguerittes, Gard 1978.

Svoje razpravljanje o Lucienu Tesnièru kot razlagalcu in posredovalcu Župančičeve pretežno lirične umetnosti bi mogli strniti v naslednja sklepna spoznanja in ugotovitve:

Tesnière je svojo knjigo Oton Joupantchitch, poète slovène. L'homme et l'oeuvre. Paris 1931, zasnoval in izdelal jasno in pregledno: v monografskem delu spremlja pesnikovo življenje in ustvarjanje po zbirkah in področjih; poleg lirike obravnava epskega Jeralo, tragedijo Veronika Deseniška in pesmi za otroke; literarnozgodovinski pregled Župančičevega ustvarjanja vsakokrat ilustrira s številnimi prevodi izbranih pesmi in odlomkov; opušča edinole pesnikovo kratko prozo in raznovrstno esejistiko, ker sta tedaj pač še bili raztreseni po revijah; spregovori tudi o Župančiču kot prevajalcu, o njegovem ustvarjanju in razmerju do jezika ter o njegovi percepciji v javnosti.

Tesnièrova tematična in idejna oznaka glavnih pesnikovih zbirk je na splošno pravilna, deloma pa tudi subjektivna: Čašo opojnosti pojmuje nekoliko preveč hedonistično; vitalistično Čez plan označuje za liriko bolesi; v Samogovorih in v zbirki V zarje Vidove pa ne zaznava spiritualistično doživete panteizma. Odločno premalo se ukvarja z oblikovno izraznimi vprašanji Župančičevega ustvarjanja, s formo, kompozicijo, verzom in slogom njegovih pesmi. V monografskih partijah knjige razodeva dobro poznavanje pesnikovega življenja ter takratnih slovenskih kulturno političnih razmer, naletimo pa tudi na nekaj literarno zgodovinskih, geografskih in etnografskih napak v stvareh, ki tedaj še niso bile strokovno raziskane ali jih kot tujec ni mogel v celoti poznati.

Kar zadeva prevajanje Župančiča, ga Tesnière v semantičnem pogledu posreduje skoraj zgledno, saj slovensko besedišče in njegove pomene na splošno obvlada, celó do manj znanih odtenkov. Spodleti mu tam pa tam pri redkejših izrazih, pomenskih dvojčkih ali eliptičnih stavkih, razumljivo je tudi, da ne more poznati vseh slovenskih ljudskih rekel. Nadalje je značilno, da je v primerjavi s pesnikovim neposrednim, zgoščenim in lahkotnim izražanjem pri prevajanju pogosto opisen, daljši, tudi okoren, na drugi strani pa v svoji elegantni francoščini sposoben številnih domislenih besednih iger.

Ena izmed najbolj značilnih lastnosti Župančičeve lirike je njena muzikalnost, z njo pesnik sugestivno slika in posreduje določeno razpoloženje v naravi in v sebi. Tu Tesnière skoraj docela odpoveduje, saj mu redkokje uspe prenesti v prevod bogato zvočnost pesnikovih zunanjih in notranjih rim ter ekspresivnih samoglasnikov in soglasnikov. Toda vsebinska stran besedila, čustvo in misel, pa tudi slog in ritem so v njegovih prevodih redno skrbno, ustrezno in učinkovito podani. Zato Tesnièrovi prevodi Župančiča bolj avtentično posredujejo kakor muzikalno in poetično bolj uspeli. toda vsebinsko kar preveč svobodni in digresivni Alynovi.

Če pomislimo, da je bil prvenstveno jezikoslovec in da je med nami živel le nekaj let, so Tesnièrova literarnozgodovinska in prevajalska prizadevanja in dosežki v knjigi o Otonu Župančiču vredni vsega našega spoštovanja, občudovanja in hvaležnosti.

LUCIEN TESNIÈRE ALS LITERATURWISSENSCHAFTLER

"La thèse de la séparation des études grammaticales et littéraires est périmée... La science ne se laisse pas compartimenter: elle prend son bien partout où elle le trouve. Connaissant de façon approfondie le slovène, M. Tesnière a admiré, en linguiste, le remarquable développement du slovène littéraire." (André Vaillant, in: *Revue des études slaves*, 1931, S. 114)

Tesnière kam 1920 nach Ljubljana, um dort als Lektor im Rang eines Professors Französisch zu lehren. Seiner Initiative verdankt das Institut Français in Ljubljana seine Existenz. Tesnière war bis 1924 sein administrativer Leiter, Oton Župančič wurde zum Präsident des Instituts gewählt. Damit kam Tesnière mit dem "Erneuerer des slowenischen Verses", wie er Župančič nannte, in einen engeren Kontakt. Doch galt Tesnières Interesse keineswegs nur ihm. Ende der zwanziger Jahre war Tesnière der erste, der an einer französischen Universität die slowenische Literatur von Trubar über Prešeren bis Župančič lehrte. Anton Ocvirk hat den jungen Maître de conférence 1933 in Straßburg besucht und eine erstaunliche Beschreibung seiner reichhaltigen Sammlung slowenischer Literatur gegeben, – nach Tesnière selbst damals die wohl größte slowenische Bibliothek in Frankreich.¹ Dort befanden sich eine vollständige Ausgabe der "Kranjska čbelica", des "Dunajski zvon", des "Ljubljanski zvon", der Zeitschriften "Dom in svet", "Slovan", die Sammelbände der "Slovenska matica" u.a.m. Neben Werken zur Literaturgeschichte, Philologie und slowenischen Geschichte von Prijatelj, Kidrič, Grafenauer und Glaser besaß Tesnière auch Kopitars Grammatik, Ramovš' Studien und die wesentlichsten Ausgaben slowenischer Autoren, so Prešerens *Pesmi* von 1847, die gesammelten Werke von Levstik, Jurčič, Kersnik, Trdina, Tavčar, Stritar, Mencinger, Jenko, Gregorčič, Medved, Aškerc und natürlich die Vertreter der Moderne wie Kette, Murn, Župančič und Cankar. Zu seinen beliebtesten Autoren zählten Jurčič, Gregorčič und Aškerc. Mencinger nannte er den "französischsten" unter den slowenischen Schriftstellern.² Die Bedeutung Cankars anerkannte er, gestand aber, daß er ihm innerlich fremd geblieben wäre. Ocvirk hatte die Gelegenheit, bei seinem

1 Tesnières Bibliothek befindet sich noch heute an der Universität Straßburg! Siehe Anton Ocvirk: "Lucien Tesnière in kritika o njegovi knjigi 'Oton Župančič'." In: *Ljubljanski zvon*, 1933, S. 552-557, 612-617, 677-681.

2 Laut Ocvirk: "Zaradi njegove paradoksalnosti, ... je duhovit, rad se šali in je tudi velik racionalist." *Op. cit.*, S. 554.

Besuch in Tesnières Studierstube Manuskripte von Übersetzungen aus dem Slowenischen ins Französische zu sehen, darunter Levstiks "Martin Krpan" und Prešerens "Sonetni venec", zahlreiche lyrische Gedichte Prešerens und fast das ganze Poem "Krst pri Savici". Das weitgespannte Interesse Tesnières für die slowenische Literatur äußerte sich in dem Wunsch, eines Tages eine "Anthologie slowenischer Prosa" herauszugeben. Wohl wenige Slawisten des ersten Drittels unseres Jahrhunderts außerhalb Sloweniens konnten sich an Belesenheit und solider Kenntnis der slowenischen Literatur mit Tesnière messen! Doch Tesnières Interesse war nicht nur wissenschaftlich und ästhetisch motiviert. Aus Äußerungen Tesnières selbst, wie auch aus manchen Stellen seiner Monographie über Župančič spricht eine tiefe Zuneigung zur slowenischen Welt, ihrer Kultur und Geschichte. Dies ist in seiner Monographie deutlich zu spüren und übertrug sich auch auf den zeitgenössischen Leser. So schrieb Georges Bergner in der Wochenzeitung *L'Alsace française* vom 14. Juni 1931, daß Tesnières Buch es dem französischen Leser ermöglichte, aus Župančič' Gedichten "die Schönheiten der slowenischen Seele" kennenzulernen.

Tesnière beschreibt mit Einfühlungsgabe und Liebe die Landschaft, in der Župančič zur Welt kam (Vinica in der Weißkrain). Er spricht von "l'atmosphère du rêve" und der Reinheit des dort gesprochenen Slowenisch, – er meint, es sei "plus pur" als anderswo (dies bezieht sich, wie Tesnière anmerkt, auf die Abwesenheit deutscher und italienischer Entlehnungen). In der Atmosphäre dieser Landschaft sieht Tesnière auch den Ursprung der Sensibilität des künftigen Dichters.

Selbstverständlich kennt Tesnière die Stadt Ljubljana und ihre nähere und weitere Umgebung.³ Seine Ortskenntnis zeigt sich unter anderem in der Schilderung des Friedhofs, wo Kette und Murn bestattet sind, in den Erläuterungen zu Župančič' Versen "La plaine de Lioubliana" und den dort erwähnten Kirchen, deren topographische Position Tesnière genau schildert. Weitere Anmerkungen betreffen das Schloß im Zentrum der Stadt, die um die Stadt herumführenden Eisenbahnverbindungen, den Triglav und andere topographische Besonderheiten des Landes. All dies verdeutlicht Tesnières exakte Ortskenntnis, die dem Anmerkungsteil des Buches einen fast dokumentarischen Charakter verleiht. In seinen Gesprächen mit Ocvirk bedauerte Tesnière, daß, wie er es formulierte, Slowenien nach dem Ersten Weltkrieg zwischen Italien und Österreich aufgeteilt worden sei und nannte dies ein großes Unrecht. In den Slowenen sieht er "une race jeune" und motiviert damit unter anderem Župančič' frühe Abwendung von der Dekadenz, – der Dekadenz der "alten" mitteleuropäischen Gesellschaften, wie er pointiert meint. Die slowenische Sprache bezeichnet er als "une des plus belles parmi les langues slaves, qui toutes sont belles."⁴ Für die Slawen insgesamt sah er eine positive Zukunft voraus: "Slovani imajo bodočnost. Po svetovni

3 Tesnières Anmerkung 1 zum 1. Kapitel der Monographie (S. 1f.) zeigt, daß er wohl mehr als einmal einen slowenischen Weinkeller besucht hat und in der Herstellung des Weins bewandert ist!

4 *Oton Joupantchitch*, S. 77 und 359.

vojni so dobili možnost za svjež in ploden razmah, kar se zdi velike važnosti."⁵ In der Monographie spricht Tesnière mitfühlend von der "oppression millénaire de l'Autriche" und der "Dreiteilung" des slowenischen Sprachraumes. Seine Wertung des Plebiszits nach dem Ersten Weltkrieg ist prononciert proslowenisch im Sinne der großslowenischen Vorstellungen der damaligen Zeit. Er sieht im Plebiszit einen Erfolg der Germanisierungspolitik und die Sanktion "par le droit" der "violence et injustice des siècles passés".⁶

Tesnières bedeutendster und bleibender Beitrag zur slowenischen Literaturgeschichte ist die bereits mehrfach erwähnte Monographie über Župančič, die 1931 in Paris erschien und, wie der Untertitel vermerkt, Župančič, dem "l'homme et l'œuvre" gewidmet ist.⁷ Sie ist zugleich Biographie, Werkanalyse und Anthologie. Die Übersetzungen machen mehr als die Hälfte aus (194 Seiten), die kleinere Hälfte (182 Seiten) sind Biographie und Werkanalyse. Der Entschluß, diese Monographie zu verfassen, hängt wohl mit Tesnières Vorlesungen über slowenische Literatur im Studienjahr 1927/28 und der Feier des 50. Geburtstages des Dichters im Januar 1928 zusammen, auf die auch die internationale Anerkennung folgte, als der Dichter im Sommer des Jahres als Ehrengast zur Teilnahme an dem Internationalen PEN-Klub-Kongreß in Oslo eingeladen wurde.

Für Tesnière war Župančič der bedeutendste slowenische Dichter nach Prešeren, ein Dichter der von der französischsprachigen Literatur des späten 19. und frühen 20. Jahrhunderts beeinflußt war; – Tesnière verweist mehrfach auf Baudelaire, Verlaine, Verhaeren –, der selbst französische Texte ins Slowenische übertrug, die "toute la substance de l'original" aufwiesen, aber, abgesehen von einem 1928 in Prag erschienenen Aufsatz in französischer Sprache in Frankreich selbst noch gänzlich unbekannt war.⁸ Dabei hatte er selbst für kurze Zeit in Paris gelebt und auch Gedichte zu französischen Themen verfaßt. Tesnière wollte dem abhelfen und ihn einem weiteren französischen Publikum vorstellen. Zu diesem Zweck möchte er die *äußere* und *innere* Biographie Župančič', seine "literarische Physiognomie" und seinen Platz in der slowenischen Literaturgeschichte darstellen. Wie Tesnière in seinem Gespräch mit Ocvirk mitteilte, fesselten ihn vor allem folgende Aspekte an dem Dichter: "Pri Župančiču me je predvsem presenetila njegova predmetnost, barvitost, igrivost, melodijoznost, neposrednost, pestra metaforika in figuralnost, v njem sem našel to, kar redko najdete pri francoskih pesnikih, sveže, živo čustvo, odmaknjeno od toge umske

5 A. Ocvirk, *op.cit.*, S. 553.

6 *Oton Joupantchitch*, S. 175.

7 Lucien Tesnière: *Oton Joupantchitch. Poète slovène. L'homme et l'oeuvre*. Paris: Les Belles-lettres, 1931, XIV + 383 S. (Volume 7. Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg. Deuxième série.)

8 Raymond Warnier: "Othon Joupantchitch ou Trente ans de lyrisme slovène." In: *L'Europe centrale*, 2^{me} année, no. 20, 18 février, 1928, S. 424-425.

spekulacije, moraliziranja, ideje in filozofiranja. V pesmi skoraj da ne prenesem metafizike, abstraktnih razmišljanj, nerazumljive simbolike, ugaja mi prisrčnost, stvarnost, rad imam podobe iz vidnega, telesnega sveta – in v tem je Župančič mojster..."⁹

Für den anthologische Teil der Studie ist Tesnière ebenfalls von klar formulierten Kriterien ausgegangen. Die beiden wesentlichsten sind ästhetischer und biographischer Natur: An erster Stelle steht die "innere Schönheit" des Gedichtes, das was direkt den ästhetischen Sinn des Lesers anspricht; an zweiter Stelle steht das individuelle Moment, d.h. das Maß, in dem ein Gedicht als charakteristisch für den Autor gelten kann und Ausdruck seiner Individualität ist. Weiters möchte Tesnière Verse übersetzen, die für den französischen Leser von besonderem Interesse sind, insofern sie einen Bezug zu Frankreich enthalten. Als ein die Auswahl begrenzendes Kriterium nennt Tesnière die nicht immer gegebenen Möglichkeiten einer adäquaten Übersetzung. Darüber hinaus sind für ihn wesentlich Symbol und Ideengehalt, Rhythmus, Reim, Assonanzen und Bilder. Er betont aber, daß er sich als Übersetzer die Freiheit vorbehält, das Schwergewicht seiner Übersetzungen auf jene Strukturelemente zu legen, die im jeweiligen Gedicht von vorrangiger Bedeutung sind unter Vernachlässigung anderer. Nichtsdestoweniger gilt für ihn aber stets als Prinzip, "restant toujours très près de l'original". Im Gespräch mit Ocirk fügte er dem hinzu, daß er versucht hätte, sich auch eng an den *Rhythmus* des Originals zu halten, und dafür oft bereit war, auf den Reim zu verzichten.

In der Kritik wurden die Übersetzungen mitunter nur mit Einschränkung gelobt. So meinte Ivo Hergešić, einer der wenigen, die darauf eingingen, in der Zeitschrift *Obzor* vom 8. Januar 1932, daß die lyrische und künstlerische Qualität der Gedichte Župančič' in Tesnières Übersetzung verlorengehe, nur der Inhalt sei gut wiedergegeben.

Die ersten fünf Kapitel der Monographie sind dem lyrischen Werk gewidmet und folgen einem chronologischen Aufbau. Tesnière zeichnet den Werdegang des Dichters in stetem Rückbezug auf die parallel verlaufende Evolution seines dichterischen Schaffens. Weitere vier Kapitel sind einzelnen Genren gewidmet, – dem Drama, dem unvollendeten epischen Versuch *lerala*, der Kinderlyrik und den Übersetzungen Župančič'. Das zehnte Kapitel behandelt Župančič' Stil. Ein kurzes Schlußkapitel zieht ein Resümee der Studie, dann folgen bibliographische Anmerkungen.

Eine Besonderheit der Studie, die von fast allen Rezensenten hervorgehoben wurde, ist Tesnières spezifische Sicht des Schaffens Župančič' als eines in sich gegliederten Ganzen, das von bestimmten Leitmotiven, vor allem psychologischer Natur, bestimmt ist. Tesnière möchte, wie er sagt, den "Faden der Ariadne" finden, der sich durch jeden Gedichtband und jedes Werk zieht. Dieser rote Faden ist für ihn

9 A. Ocirk, *op.cit.*, S. 553f.

letztlich in der inneren Entwicklung des Dichters begründet. So formuliert er konsequent in der Einleitung seines Buches seine Absicht als "retrouver les principaux linéaments de son évolution psychologique" (S. XIII).¹⁰ Damit begründet Tesnière auch seine Methode, Biographie und Textanalyse eng miteinander zu verknüpfen. Letztere impliziert im Sinne einer "explication de texte" aus phänomenologischer Sicht eine Analyse des dichterischen Werkes "en quelque sorte par en dedans", d.h. von innen heraus. Diesem Zweck dient unter anderem der anthologische Teil übersetzter Gedichte, der den einzelnen Kapiteln beigelegt ist und auf den sich der Autor mit Vorliebe beruft. Der "Gesamtcharakter", der "point de vue architectonique", wie er auch sagt (S. XIV), sei ein Grundprinzip der Lyrik Župančič'. In diesem Sinne möchte Tesnière in der Analyse der einzelnen Lyrikbände, jeweils das herausstellen, was er "le centre même de la conception de Joupantchitch" (S. 179) nennt. Dahinter steht nach Tesnière die schöpferische Selbstverwirklichung des Dichters, der in seinen Versen sein innerstes Wesen auszudrücken versteht, woraus eben die Struktur der einzelnen Zyklen bzw. die Gesamtstruktur eines jeden Bandes organisch erwächst. Mit der ihm eigenen Bescheidenheit verweist Tesnière auf Fran Albrecht und Arturo Cronia, die schon 1928 in ihren Župančič-Studien auf diese Besonderheit im Schaffen des Dichters hingewiesen hätten. Zusammenfassend können wir sagen, daß Tesnière zwei Zugänge zum Schaffen des Dichters kennt: Der eine entspricht einer phänomenologischen und psychologisch akzentuierten "explication de texte", der andere fußt auf dem chronologisch und biographisch vorgehenden Bemühen, die psychologische Evolution des Dichters im Hinblick auf die Spannung zwischen persönlichem Erleben, literarischem Kontext und der Verwurzelung in seiner slowenischen Heimat und ihrem Volkstum zu deuten. Aus der Absicht, Župančič vor allem als slowenischen *Nationaldichter* darzustellen, entspringt auch Tesnières Bemühen, das Gewicht der nichtslowenischen Einflüsse eher gering anzusetzen. So meint er mit Verweis auf Izidor und Ivan Cankar, daß Župančič' Interesse für die zeitgenössische deutsche, französische und skandinavische Dichtung "n'a jamais été vraiment sincère" (S. XIII). Allerdings betont er, daß die Frage der Einflüsse fremdsprachiger Literaturen "komplexer Natur" sei und verweist selbst verdienstvollerweise immer wieder auf Texte, zu denen Parallelen bei Župančič zu finden sind. Der Einfluß der "Wiener Neoromantik" ("ce néoromantisme viennois", S. 20) und des bekannten Literatencafés Griensteidl wird von Tesnière mit Verweis auf eine mündliche Mitteilung Župančič' an seinen Nachfolger im Institut Français Marc Vey minimalisiert, denn Župančič "n'y rechercha jamais que la compagnie des milieux littéraires slaves". Einen Einfluß des "jungen Wien" auf den Dichter läßt Tesnière nur indirekt, "à travers l'ambiance générale de l'époque" (S. 21) gelten. Dem widerspricht, muß man hinzufügen, auf durchaus positive Weise die Praxis seiner Studie. Dies zeigt beispielsweise die Analyse des Adjektivs "mystisch", die

10 Zitate aus der Monographie werden hier und des weiteren im Text unter Angabe der Seite in Klammern vermerkt.

Analyse der Rolle der "Augen", und besonders der damit verbundene Farbsymbolik, in Župančič' früher Dichtung, wo Tesnière auf entsprechende Parallelen bei Dehmel und Baudelaire verweist, die modellhaft auf Župančič eingewirkt haben dürften. Er vermeidet allerdings dabei jegliche Festlegung. Typische Formulierungen sind: "comme Baudelaire", "comme Verlaine", "tout comme Dehmel", "tel Verlaine..."; Einflüsse "... sont probables", ein poetisches Bild "fait songer à" und ähnliches. Das letztere Beispiel bezieht sich übrigens auf das Bild des Kondors in Župančič' Gedicht "Manom Josipa Murna-Aleksandrova" als eines Symbols für den Dichter, dem Tesnière den Vogel Albatros bei Baudelaire gegenüberstellt. Nur einmal bezieht er eindeutig Stellung: Das betrifft das Symbol des "Ptič Samoživ", das er als Übernahme von Dehmels "Vogel Wandelbar" bezeichnet (S. 78). Auf die deutlichen Parallelen zwischen Teilen von Župančič "V zarje Vidove ("Kovaška")" und Whitman's "Leaves of Grass" ("Carol of Occupations") wird nur im Anmerkungsapparat, da aber sehr ausführlich eingegangen. Doch auch hier möchte sich Tesnière nicht festlegen: "Peut-être par une réminiscence de Whitman..." lautet sein vorsichtig formulierter einleitender Satz (S. 177, Anm. 23).¹¹

Zusammenfassend muß anerkannt werden, daß Tesnière insbesondere die Parallelen und *möglichen* Einflüsse (um hier seiner vorsichtigen Ausdrucksweise zu folgen) auf Župančič' Lyrik im Werk vor allem von Dehmel, Whitman, Baudelaire, Verlaine und Verhaeren in beträchtlicher Breite, wenngleich vielfach nur in ausführlichen Fußnoten, dargestellt hat und damit der weiteren Forschung den Weg wies.

Stellen wir uns die Frage, weshalb wohl Tesnière die literarischen Quellen und Modelle Župančič' so zurückhaltend behandelt hat, obgleich sie vor allem im Frühwerk des Dichters nachgewiesenermaßen doch eine nicht zu unterschätzende Bedeutung haben. Tesnière sieht in Župančič den bedeutendsten Dichter der jungen slowenischen Nation, der seine Inspiration vor allem aus dem Volkstum, d.h. der Atmosphäre seiner engeren Heimat, ihren Bräuchen, ihren Volksliedern und ihren sprachlichen Eigenheiten schöpft. Konsequenterweise beginnt das erste Kapitel der Monographie auch mit einer vierseitigen, einfühlsamen Schilderung der Weißkrain. Tesnière spricht von "les légendes du pays", "les vieilles chansons", "la nature de son pays", "l'atmosphère du rêve" und zitiert zustimmend Gspan: "la poésie de Joupantchitch ressemble à sa patrie – la Carniole-blanche" (*Novi čas*, Jänner 1928, S. 4, *Monographie*). Darauf aufbauend geht Tesnière noch einen Schritt weiter und stellt die These auf, daß "les faits essentiels de la personnalité poétique de Joupantchitch" allein aus zwei Quellen zu erklären seien, "l'école de la nature (= la Carniole-blanche)" und "celle de la poésie populaire", und

11 H. Cooper spricht hingegen von "the direct influence of Whitman" auf Župančič, fügt aber zwei Seiten später hinzu, es wäre dies eher ein Fall von "affinity, not influence" ("Influence and Affinity: Walt Whitman's Leaves of Grass and the Early Poetry of Oton Župančič" in: *Obdobja 4.1 del / Simpolizem*, Ljubljana 1983, S. 269 und 271. In dem Aufsatz findet sich kein Verweis auf Tesnière.).

schließt mit dem bezeichnenden Satz, "avant même de découvrir Verlaine et Dehmel, il était prédestiné au symbolisme" (S. 5).

Es ist verständlich, daß Tesnière sich damit selbst eine Grenze gesetzt hat. Die Einflüsse der Wiener Moderne und des französischen Symbolismus, Whitmans, usw. *mußten*, wie Tesnière an einer anderen Stelle sagt, auf "l'ambiance générale de l'époque" (S. 21) reduziert bleiben. Das nationalslowenische Element, die Einflüsse Levstiks und Askerc', hatten vorrangige Bedeutung.

Mit dieser Festlegung gewinnen die biographischen Passagen der Monographie an Bedeutung, da die "psychologische Evolution" des Dichters zu einem Gutteil darin ihre Begründung findet. Hier sind hervorzuheben die eingehende Beschreibung der freundschaftlichen Beziehungen zwischen Župančič, Kette, Murn und Cankar. Die Begegnung Župančič' mit Janez Krek schildert knapp und präzise das Entstehen der nationalslowenischen, panslawisch gefärbten, auf ein vereintes "Jugo-Slawien" ausgerichteten Ideologie, mit der auch der Autor augenscheinlich sympathisiert, wobei Begriffe wie "l'âme nationale" und "poésie populaire" eine zentrale Rolle spielen. Es folgt die Entdeckung Wiens und seiner jungen Literatur. Tesnière zählt alle irgendwie bedeutenden Namen der zeitgenössischen dekadenten und neuromantischen, bzw. symbolistischen Wiener Dichtung auf, die im berühmten Café Griensteidl versammelt waren, fügt allerdings bezeichnenderweise sofort hinzu: "De son propre aveu, â aucun moment Joupantchitch n'a eu, ni même cherché â avoir aucune relation avec le café Griensteidl, ni en général avec les jeunes littérateurs de langue allemande," (S. 20). Tesnière, der selbst in Leipzig und Wien studiert hatte, setzt den Stellenwert französischer symbolistischer Autoren höher an, die einzige Ausnahme bilden Dehmel und Whitman. Eingehend schildert er Leben und Tod Murns in der ehemaligen Zuckerfabrik und das kurze Leben Kettes. Darin eingebettet ist eine knappe Schilderung des Zustandes der slowenischen Literatur um die Jahrhundertwende, die Tesnière zwischen den Polen von Klerikalismus und Moderne eingespannt sieht.

Im fünften Kapitel "Aux aurores de la St-Guy" schildert er den Weg des Dichters in den Jahren vor und nach dem Ersten Weltkrieg. Župančič erreichte nach Tesnière in dieser Periode in seinem Schaffen ein neues und höheres Niveau, im praktischen Leben eine gesicherte Existenz. Schon seit 1913 ist er Nachfolger Aškerč' im Stadtarchiv von Ljubljana. 1920 folgte Heirat und Familiengründung. Župančič' Weg als Mensch und Dichter hat damit eine Position der Reife, verbunden mit gesellschaftspolitischem Engagement, erreicht. Tesnière geht ausführlich auf die politischen und sozialkritischen Aspekte im Schaffen Župančič' in dieser Zeit ein, die er überhaupt als einen Höhepunkt in der kreativen Tätigkeit des Dichters sieht. Mit diesem Kapitel endet die biographische Linie in Tesnières Monographie. Der Dichter hat sozusagen in seinem Werdegang die poetische und gesellschaftspolitische Reife erlangt, was nun in seinem Leben folgt, sind bestenfalls Modifikationen, aber keine wesentlichen Neuentwicklungen. Die restlichen fünf Kapitel sind ganz der Werkanalyse gewidmet. Biographisches wird dort nur in jeweils ein oder zwei Sätzen eingeschoben.

Ausdruck des reifen Župančič ist für Tesnière der Band "V zarje Vidove", ein Höhepunkt im Schaffen des Dichters. Die Analyse dieses Werkes ist zugleich auch ein Höhepunkt der Monographie. Damit endet die Analyse des lyrischen Werks des Dichters, das für Tesnière das zentrale Genre im Gesamtschaffen Župančič' ist. Abschließend und in Ergänzung der Analyse des biographischen Teils sei noch auf Tesnières Porträt des Dichters hingewiesen, mit dem er das erste Kapitel seiner Studie beginnt. Es ist ein Glanzstück literarischen Stils und biographischer Treue. Die Beschreibung der Augen des Dichters, der Varianten seines Lachens und Lächelns sind ein Höhepunkt der Biographie und vertiefen das Porträt in psychologischer Sicht.

Hervorzuheben ist die Analyse der "Aurores de la St-Guy", die nicht nur im Gedichtband "V zarje Vidove" angesprochen werden, sondern auch im Drama "Veronika Deseniška" und auch in einem literarischen Almanach des Jahres 1914, an dem Župančič mitarbeitete. Diese Analyse kann als ein Musterbeispiel sorgfältiger literaturhistorischer Arbeit gelten. Tesnière verbindet die Analyse des "Vidov dan" mit dem Tag des Hl. Johannes und dem Johannisfeuer und gibt eine "interprétation cosmique des Aurores de St-Guy", dieser sechs Tage dauernden Zeit zwischen den beiden Gedenktagen: "l'aurore du soir et l'aurore du matin se touchent au milieu de la nuit... Ce sont les nuits blanches du solstice d'été" (S. 169) und interpretiert letzteres Symbol als Ausdruck der Lebensmitte, des Höhepunkts im Leben des Dichters. Werk und Leben verschmelzen in der Darstellung Tesnières, der sich hier selbst einer dichterischen und metaphorischen Ausdrucksweise bedient. Der Band "V zarje Vidove", besonders der zweite Zyklus, ist für Tesnière überhaupt "le centre même de la conception de Joupantchitch. Le poète y exprime d'abord, avec une force singulière, l'aspiration de l'être à être vraiment lui-même, à développer toutes ses facultés, à accomplir sa destinée, à dégager de la gangue des influences extérieures et des obstacles rebelles le pur cristal de la personnalité originale... En un mot, à se réaliser lui-même dans toute sa plénitude" (S. 180).

Die Darstellung der Vorgangsweise Tesnières, der Vorzüge seiner Studie, wäre unvollständig, würde nicht auch auf gewisse Mängel hingewiesen werden. Dazu gehört die nahezu vollständige Vernachlässigung der formalen Elemente der Dichtung wie Metrum, Rhythmus, Strophik, Lautwiederholung u.ä. und der damit hand in hand gehenden Interpretation der Texte allein aus dem Wortsinn, den Symbolen und Metaphern in Verbindung mit autobiographischen Elementen.

Die eingangs erwähnte Betonung des Ganzheitscharakters der einzelnen Lyrikbände durch Tesnière führt ihn zu Deutungen, die dem Werk mitunter einen Gesamtsinn unterstellen, der in Wirklichkeit nicht immer in dieser Exklusivität vorhanden ist, wie es Tesnière dem Leser nahelegt und durch die Auswahl der übersetzten Texte zu belegen versucht. Im Band *Čez plan* ist nach ihm die "Leitidee" in der Elegie auf den Tod Murns vorgegeben, die den Band eröffnet. In ihr findet Tesnière die symbolische Deutung des Titels ("... la plaine à laquelle songe le poète, c'est celle dans laquelle il s'enfuit, au sortir du cimetière, pour y crier sa douleur et y goûter

l'amertume de sa solitude" (S. 73)). Im "Zyklus der Nacht" symbolisiert die Nacht die Vergangenheit, im "Zyklus des Tages" bedeutet der anbrechende Tag Mut und Vertrauen in die Zukunft. Der Band endet so mit neuem Lebensmut und der liebenden Zuwendung zur Heimat. Wie Tesnière zusammenfassend feststellt, beschreiben die Gedichte dieses Bandes somit drei Etappen in Župančič' innerer Entwicklung: "la douleur, la solitude et la force" (S. 79). Die Gedichte des Bandes *Samogovori* sind für Tesnière wiederum Ausdruck eines In-sich-Gehens, einer Vertiefung in die Problematik des dichterischen Schaffens und der dichterischen Inspiration. Er unterscheidet in diesem Band fünf Zyklen, die Zyklen der Melancholie, des Sarkasmus, der Religiosität, der vergeistigten Heiterkeit und schließlich der Apotheose seines Heimatlandes. An die Stelle der irdisch-physischen Inspiration des vorangegangenen Bandes tritt in der Schilderung der Frau das geistige Band, das sie dem Mann verbindet. Auch hier versucht Tesnière durch das Prisma der Verse die psychologische Entwicklung des Autors zu deuten, die am Ende – deutlich dargestellt im Gedicht "Duma" (für Tesnière übrigens ein Hauptwerk des Dichters) – zur Abkehr vom Kosmopolitismus seines Pariser Aufenthalts zurück zur heimatlichen Scholle führt.

Durch seine interpretativen Analysen vermittelt Tesnière dem Leser immer wieder das Gefühl, Werk und Werdegang des Autors, eben seine "évolution psychologique", mitzuerleben. Damit steht das Vorgehen Tesnières zwischen einem streng wissenschaftlichen und einer poetisierenden, ästhetisierenden, sich selbst in dichterischen Metaphern realisierenden, mitunter zu schönen Bildern gerinnenden phänomenologischen Wesensschau. Um aber nicht den falschen Eindruck hervorzurufen, muß gleichzeitig darauf verwiesen werden, daß Tesnière nie den Kontakt mit dem konkreten Kontext gesellschaftlichen Lebens der Zeit verliert und in seinem Vorgehen biographische und sozialpolitische Aspekte stets voll in die Analyse einbezieht.

Es wurde schon gesagt, daß Tesnière den formalen Besonderheiten des Verses wenig Beachtung schenkt. Ähnliches läßt sich vom letzten, vielleicht dem schwächsten Kapitel sagen, das dem *Stil* des Dichters gewidmet ist. Tesnière geht in der Tat kaum auf den Stil selbst ein, versucht vielmehr die Quellen von Župančič' Inspiration zu definieren. Er findet sie erwartungsgemäß in der Folklore und der "Spontaneität" im Charakter des Dichters. Unter Rückgriff auf die Begriffe *subjektiv* und *objektiv*, wie sie auf Schiller und Goethe angewandt wurden, bezeichnet Tesnière Župančič als einen Dichter, dessen Hang zu Konkretheit und dessen Lebensrealismus ihn – analog zu Goethe – zu einem "objektiven" Dichter machen. Was Metrik und Verstechnik angeht, so zieht sich Tesnière mehr oder weniger elegant aus der Klemme. Er meint, Župančič stünde höher als jegliches Regelwerk: Joupantchitch est lui-même assez artiste pour n'en avoir point besoin" (S. 360), und fügt dem hinzu, der Dichter kenne nur eine Regel, – die Intuition und den individuellen Rhythmus.

Tesnières an der Psyche des Autors, seiner äußeren und inneren Biographie, orientierte Analyse entspricht in etwa der Münchner Schule der Stilistik, den Auffassungen Karl Voßlers und Leo Spitzers, in der das Sprachsystem des Dichters als

Ausdruck seiner Persönlichkeit gesehen wurde. Spitzer verlangt, "alles stilistisch bei einem Autor Bemerkenswerte vereinen und mit seiner Persönlichkeit in Zusammenhang bringen" und betonte "... es handelt sich darum, das besondere gewählte Bild als durch die besondere Seelenveranlagung des Schriftstellers bedingt zu erweisen, seinen 'atlas cérébral' zu zeichnen."¹² In Frankreich vertraten Mabilleau und Thibaudet ähnliche Ansichten wie die eben angeführten. Mabilleau zeichnete den "atlas cérébral" des Dichters in seiner Hugo-Monographie von 1907, Thibaudet die Spiegelung von Seelischem im Sprachlichen in Studien über Mallarmé (1919).¹³ Genau dieselbe Vorgangsweise finden wir bei Tesnière. Man könnte noch auf Roustan verweisen und seinen *Précis d'explication français* (Paris 1911) und den darin gegebenen Stilanalysen. Etwas von B. Croces Begriff der "ästhetischen Persönlichkeit" ist wohl auch in Tesnières Studie zu spüren. Auch Tesnière geht es im Grunde wie Croce um den "stato d'animo fondamentale" der "poetica personalità".¹⁴ Im Gegensatz zu Croce beharrt Tesnière allerdings stets auf der Identität mit dem konkreten Menschen Župančič und den konkreten Lebensumständen.

Ich möchte mit den Worten des eingangs schon zitierten André Vaillant schließen, der seiner Rezension des Buches in der *Revue des études slaves* (1931) folgende abschließende Bewertung gab: "Il (= Tesnière) a parfaitement réussi. Il a donné de l'œuvre de Joupantchitch une idée exacte et complète, par des analyses précises qui en marquent le développement interne et qui en même temps la situent dans son milieu slovène et dans l'ensemble de la littérature européenne". Auch heute, mehr als sechzig Jahre nach dem Erscheinen der Monographie, kann man dem nur beipflichten. Wer immer sich mit Župančič beschäftigt, kann an diesem Buch nicht vorübergehen.¹⁵

Povzetek

LUCIEN TESNIÈRE, LITERARNI ZGODOVINAR

Prispevek je obenem pohvalni in kritični zapis o Tesnièrjevi monografiji Oton Župančič, slovenski pesnik: človek in delo (Pariz, 1931). Po eni strani skuša odkriti Tesnièrjevo metodo dela ter kriterije, ki jim je sledil pri analizi in prevodih pesmi, po drugi strani pa ugotoviti teoretične predpostavke, ki jih je pri tem upošteval. Monografija je kljub vplivom tedanjih literarnozgodovinskih tokov vzorno delo, ki je zaradi široko zastavljene in

12 Leo Spitzer: "Wortkunst und Sprachwissenschaft" in: *Germanisch-Romanische Monatsschrift*, 13, 1925, S. 169-186.

13 L. Mabilleau: *Victor Hugo. 1893 und 1907*. A. Thibaudet: *La Poésie de Stéphane Mallarmé*, Paris 1913 u. 1926. Inwiefern Tesnière möglicherweise von der Genfer Schule der Stilistik, d.h. von Ch. Ballys Stilistik als Studium der affektiven und emotionalen Funktion der Sprache oder von F. Paulhans synthetischem Stil in der Dichtung ausgeht, läßt sich nicht sagen.

14 B. Croce: *La Critica letteraria*, Rom 1894; *Estetica*, Bari, 4. Aufl. 1912; *Poesia e non Poesia*, Bari 1922, u.a. (Dt.: *Grundriß der Ästhetik*, Leipzig 1913; *Poesie und Nichtpoesie*, Zürich-Wien 1925, u.a.).

15 A. Vaillant: "Slovène. Littérature et histoire littéraire" in: *Revue des Etudes Slaves*, 1931, S. 114.

obenem natančne predstavitve Župančičeve biografije, poglobljene analize njegovega pesniškega dela na ozadju sodobnih francoskih in nemških literatur in kulturnih vplivov (ljudska pesem) sedanja literarna zgodovina ne bi smela spregledati. S tem je potrjena sodba A. Vaillanta, ki je v "Revue des études slaves" pred 60 leti Tesnièreja imenoval "odlični literarni zgodovinar" in "spretni prevajalec".

TESNIÈRE – TRADUCTEUR DE LA POÉSIE SLOVÈNE

1. Préliminaires

Le but de la présente contribution est double:

- faire connaître au public tesnérien et à un public plus vaste l'existence jusqu'à ce jour presque méconnue des matériaux qui constituent une base solide pour une anthologie de la poésie slovène en français;¹
- esquisser une observation linguistique des textes poétiques traduits par Lucien Tesnière et ceci avec ses propres modèles théoriques dont la genèse est ancrée entre autres également dans l'activité "traduisante" du linguiste.

Cette dualité des objectifs doit s'exprimer dans deux parties assez différentes de la contribution. Notons encore que les traductions de la poésie de Župančič² ne feront pas l'objet des réflexions qui suivent.

2. Pièces choisies de la poésie slovène traduites par Lucien Tesnière³

C'est sous ce titre que parut une édition réservée à l'usage des universitaires et des participants au colloque Tesnière de Ljubljana.⁴ Dans l'Avant-propos de ce cahier

1 Il s'agit des traductions manuscrites réunies dans le carton N^o 16 des Fonds Lucien Tesnière à la Bibliothèque Nationale de Paris.

2 cf. Lucien Tesnière, Oton Joupantchitch, Poète slovène, l'Homme et l'Oeuvre, Paris, Les Belles Lettres, 1931, XV + 383 pp.

3 Le cotitre en slovène: Lucien Tesnière, izbor in prevod besedil iz slovenske poezije, Ljubljana, Filozofska fakulteta, 1993, IV + 98 pp. – La publication contient les auteurs suivants: V. Vodnik: Le Carniolais satisfait, Le cheval allemand et le cheval carniolais, Les Territoriaux volontaires, l'Illyrie ressuscitée, L'Illyrie sauvée, Mon tombeau (posthume); France Prešeren: La Couronne de sonnets, Aux jeunes filles, Sous la fenêtre, Le Marin, En souvenir de Valentin Vodnik, La Nouvelle écriture (fragment), Apelle et Kopitar, Le Baptême près de la Savica (début), Saint Senan, Le Mont Sainte Marie; Simon Jenko: En avant, La mer Adriatique; Josip Stritar: Paris, L'Anglais; Simon Gregorčič: A la Soča, Le Paradis des cimes; Anton Aškerc: Ma muse, Les Trois voyageurs, Ecoute le vent souffle furieux..., Le Champ fume, Comment un paysan berça un Français (conte

poétique bilingue nous avons essayé de décrire l'expérience que nous avons vécue en recopiant la totalité des textes manuscrits, traduits du slovène et réunis dans le Fonds Lucien Tesnière à la Bibliothèque Nationale de Paris.⁵ Ce corpus textuel semble avoir été soumis par Tesnière lui-même à un double critère de choix:

- un premier critère d'ordre pratique: les traductions offraient un support aux cours et aux conférences publiques sur la littérature slovène à l'époque où Tesnière enseignait au sein du Département des langues slaves à l'Université de Strasbourg;⁶
- d'autre part, le critère des affinités personnelles, semblables à celles qui ont conduit Tesnière pour sa monographie sur Oton Župančič. Ce deuxième critère est sensible notamment lorsqu'on découvre dans le corpus mentionné une quantité surprenante de poèmes d'Anton Aškerc.

Il est difficile de donner une évaluation de synthèse au sujet de ce choix, d'autant que les projets dont Tesnière avait parlé à A. Ocvirk⁷ lors d'une interview n'ont manifestement pas abouti: l'anthologie de la prose slovène est à peine commencée, puisqu'on ne trouve parmi les traductions manuscrites que deux textes d'Ivan Cankar:

populaire), L'Erable et le tilleul, La Faux, Ballade du tremblement de terre, Légende slovène, Pégase et l'âne, Firdouzi et le derviche, Primož Trubar, Le Sphinx de Gizeh, Le Parthenon, Pâques à l'Acropole; Anton Funtek: La Cloche de Bled; Ivan Cankar: Les Soirées de Vienne, Les Poires sèches; Oton Župančič: Fleure mystérieuse, Aux manes de Joseph Mourn- Alexandrov, Ses cheveux sont tombés par devant son visage..., Mon aspiration plane, Mélancolie, Doucement l'ombre arrive..., Mon Dieu, Monologue (début), Avec le train, L'Image, Quand Tsitsiban pleure, Tsitsiban et l'abeille, Cent énigmes.

4 Cf. *ibid.*, p. III.

5 C'est au colloque "Lucien Tesnière aujourd'hui" (Mont Saint- Aignan, Rouen, novembre 1992) que Mlle Marie-Hélène Tesnière, la petite fille du linguiste, présenta aux participants le classement qu'elle avait effectué en constituant ce Fonds.

6 Tesnière donna durant l'année universitaire 1927/28 une série de 11 conférences publiques ayant pour titre commun "Grandes époques et grandes figures de la littérature slovène":

1. Introduction à la littérature slovène
2. Le mouvement protestant en Slovénie au XVI^e siècle (Trubar – fixation de la langue slovène)
3. La contre-réforme en Slovénie
4. Le réveil National des Slovènes (Zois, Linhart, Vodnik).
5. Le jansénisme en Slovénie (Herberstien, Kopitar)
6. Prešeren
7. L'époque de Bleiweis (Koseski, Levstik)
8. L'époque de Stritar (Jurčič, Jenko, Mencinger, Gregorčič)
9. Le réalisme slovène (Kersnik, Levec, Tavčar, Ljubljanski Zvon, Aškerc)
10. La prose slovène moderne: Cankar
11. Oton Župančič.

Les textes dactylographiés de ces conférences (à l'exception de la première) et les comptes rendus parus dans le Journal d'Alsace et de Lorraine, se trouvent à la B.N. – voir note 1 ci-dessus.

7 cf. Anton Ocvirk, Lucien Tesnière in kritike o njegovi knjigi "Oton Župančič", Ljubljanski Zvon, LIII, 1933, pp 552-557 (Obzornik).

Conférence de 1913 (extraits!) et *Les poires sèches*.⁸ Le problème du financement, mentionné dans l'interview y était sans doute pour beaucoup. Le point très douloureux nous semble être également la non-existence d'une traduction de Martin Krpan que A. Ocvirk aurait vue de ses propres yeux et dont il aurait apprécié la qualité. Ceci vaut aussi pour une introuvable Couronne de Sonnets, traduite en vers et en rimes, et avec un acrostiche dans le Magistral: celle que nous avons trouvée est traduite en vers libres, sans rimes et sans acrostiche.⁹ Tesnière aurait de même fait une version presque intégrale du Baptême près de la Savica... Les manuscrits du Fonds n'offrent cependant que le début de l'Introduction.¹⁰

Après la constatation de ce désappointement initial il nous reste de procéder à la considération du corpus traduit tel que l'on trouve à la Bibliothèque Nationale. Relativement beaucoup de poèmes de Vodnik avec un Carniolais satisfait joliment orchestré et son Illyrie un peu pompeuse, comme l'auteur l'avait prévue. Prešeren, lui, brille surtout dans sa poésie polémique et ironique (Appel et Kopitar, La Nouvelle Ecrivasserie, Saint-Senan) ainsi que dans les premières strophes très épiques du Baptême près de la Savica. La langue française semble moins se prêter à la dimension lyrique de notre génie romantique: c'est Tesnière lui-même qui s'en était plaint au cours de la conversation mentionnée ci-dessus avec Anton Ocvirk.¹¹ Plus loin, deux poèmes de Jenko: La Mer Adriatique dépourvue de sa musique originale, cependant des accords presque touchants de l'ex-hymne slovène. Deux odes aussi que Simon Gregorčič avait dédiées au paradis de sa terre natale avec la célèbre fin, très dramatique, du poème A la Soča. Deux poèmes "légers" de Stritar qui avaient manifestement beaucoup diverti Tesnière. Et surtout une prédilection surprenante pour Anton Aškerc – seize poèmes, souvent très longs de surcroît, poésie épique dans toute sa splendeur, sa musique monumentale que le traducteur allège quelque peu (Le Parthénon, Le Sphinx de Gizeh), une volonté d'être sincère (Ma Muse, Les Trois Voyageurs, Ecoute le vent souffle furieux, Le Champ fume) et parfois amusant dans son ironie (Comment un paysan berça un Français). Tesnière semble souscrire également à la critique que l'auteur adresse à la dévotion outrée du catholicisme slovène (Légende slovène, Pâques sur l'Acropole). Et enfin – Ivan Cankar. Tesnière ne retiendra que ses Soirées de Vienne en retraçant l'amère critique sociale ainsi que l'autocritique de ce fragile représentant des modernistes slovènes. Il y ajoutera une transcription, fidèle au style poétique de Cankar, d'un court récit en prose, *Les Piores sèches*, l'histoire bouleversante d'un enfant, qui se rompt dans la prise de conscience de sa propre culpabilité vis-à-vis de la mère qu'il divinise – thème cankarien par excellence.

8 Texte paru dans la publication *Pièces choisies de la poésie Slovène traduites par Lucien Tesnière* (cf. note 3 ci-dessus), pp. 75-80.

9 cf. *ibid.* pp. 13-24.

10 Il s'agit des quatre premières strophes: cf. *ibid.* pp. 33-34.

11 cf. note 7 ci-dessus; p. 554.

On admettra donc que Valentin Vodnik qui marque le début de l'épanouissement de la poésie en Slovénie, ainsi que France Prešeren,¹² génie du romantisme slovène, ont approché, à côté d'Anton Aškerc, déjà mentionné, le stade plus ou moins arrêté d'une présupposée anthologie que Tesnière avait sans aucun doute imaginée.

Ceci dit, il nous semble que Jenko et Gregorčič, ainsi que Stritar et Cankar, faiblement représentés¹³ au bout du compte, allaient être complétés, à en juger d'après les notes écrites sur de minuscules fiches qui accompagnent les dossiers manuscrits les concernant. De même, Tesnière n'aurait pas souscrit à l'absence gênante de tout écrit poétique de Fran Levstik (notamment de ses poésies pour enfants), ainsi qu'à celle des poèmes de Dragotin Kette et de Josip Murn-Aleksandrov, deux poètes de la "Moderne" slovène qu'il semblait apprécier beaucoup;¹⁴ sans parler des auteurs de la génération suivante comme Alojz Gradnik qui figure déjà dans le grand tableau de la littérature slovène par lequel Tesnière avait prouvé sa compétence en la matière.¹⁵ Nous devrions chercher les raisons de l'abandon progressif de cette matière de la part de Tesnière dans l'enchaînement de plusieurs faits: il est évident que la gigantesque monographie sur Župančič avait bien occupé l'auteur pendant la période strasbourgeoise. Le projet d'un Atlas linguistique slave sous la direction d'Antoine Meillet¹⁶ et dans lequel Tesnière avait été désigné comme secrétaire, allait l'occuper au moins entre 1929 et 1935. Les critiques, en partie sévères, des traductions de la poésie

12 Il est certain que l'on aurait aimé voir en français à côté d'un Baptême près de la Savica complété, également quelques textes "piliers" des Poésies de Prešeren tels que Rosamonde de Turjak (Turjaška Rozamunda), Ondin (Povodni mož), Adieu à la jeunesse (Slovo od mladosti), Sonnets de l'Amour (Soneti ljubezni), Sonnets du malheur (Sonetje nesreče), Le Toast (Zdravljica), Ghâzels (Gazele) etc.

13 cf. note 3 ci-dessus.

14 cf. note 7 ci-dessus; p. 553.

15 Se référer à un vaste tableau de la littérature slovène schématisant les époques et les courants avec l'idée très originale de classer les auteurs par leur appartenance régionale et dialectale. Fonds Lucien Tesnière, BN de Paris, manuscrits, carton N° 16.

16 cf. entre autres: – A. Meillet, Paris et L. Tesnière, Strasbourg. Projet d'un Atlas linguistique slave: 1er Congrès des philologues slaves à Prague (octobre) 1929, thèses. Section IIème. – Lucien Tesnière. L'Atlas linguistique slave. Publications de la Commission d'Enquête Linguistique II, Essai de bibliographie de géographie linguistique générale; Nimègue, Dekker-Vegt-van-Leeuwen, 1933, pp. 83-86. – A. Meillet (Paris) et L. Tesnière (Strasbourg). Rapport sur l'activité du Comité d'Organisation de l'Atlas linguistique slave. IIème Congrès des slavistes (philologues slaves); Recueil des Communications, Section I Linguistique; Varsovie, septembre 1934, pp. 74-78. Cité d'après Bibliographie de L. Tesnière 1893-1954, parue dans Bulletin de linguistique appliquée et générale, N° 7, 1980, pp. 11-24 (Université de Besançon, Unité d'Enseignement et de Recherche, Lettres et Sciences Humaines).

Consulter également la lettre que L. Tesnière écrivit à F. Ramovš le 6 janvier 1931, dans laquelle il lui apprend quinze mois après le congrès de Prague qu'il avait été désigné comme secrétaire de l'entreprise; quant à Ramovš il aurait dû assumer la responsabilité pour la partie slovène. (Manuscrits de la Bibliothèque de l'Académie Slovène des Sciences et des Arts-SAZU, Ljubljana.)

de Župančič et, dans ce contexte, l'indifférence presque dénigrante de la plupart des Français pour la culture d'une petite nation située à la porte des Balkans¹⁷ que Tesnière ne cessait de défendre à maintes reprises,¹⁸ l'abandon définitif du projet de l'Atlas linguistique slave après la mort de Meillet et l'intérêt croissant pour l'étude de la syntaxe devenu décisif à partir de la période montpelliéraine, tous ces faits contribuèrent à l'estompement des projets initiaux sans doute beaucoup plus hardis et vastes dans le domaine de la traduction des oeuvres littéraires slovènes.

Les Slovènes, peut-être pas toujours assez reconnaissants pour les contributions que Tesnière avait offertes à la promotion de leur langue et de leur culture en France et à travers le monde, ne sauraient regretter cependant le moindre projet abandonné: car l'intérêt de l'activité de Tesnière traducteur était multiple: ce fin connaisseur de leur littérature et de leur langue, à qui peu de secrets avaient échappé,¹⁹ fut aussi et avant toute autre chose un grand esthète et – qu'il nous soit permis de le souligner – un remarquable locuteur de la langue française.

Pour revenir à la question des priorités dans le choix des poésies que Tesnière avait traduites, nous ajouterons aux considérations précédentes les critères que le traducteur de Župančič exposa dans l'Introduction à sa monographie sur ce poète: "En premier lieu, il a paru indispensable de donner la version intégrale de tous les morceaux déjà célèbres en Slovaquie pour leur beauté intrinsèque. D'autre part, la préférence de l'auteur s'est toujours portée sur les pièces les plus caractéristiques, à quelque titre que ce soit, en particulier sur celles qui sont susceptibles d'intéresser plus directement le lecteur français. Enfin il a fallu, bon gré mal gré, tenir compte des possibilités de traduction. Plus d'une fois l'auteur, ne réussissant pas à rendre en français ce qui lui paraissait constituer l'attrait principal du texte slovène, a dû modifier son choix primitif..."²⁰

Tesnière était conscient également des principes fondamentaux auxquels il se soumettait en tant que traducteur: "Quant au principe qui a présidé à la traduction, c'est celui de la liberté absolue. Loin d'adopter toujours les mêmes directives, l'auteur a cru bon de changer de méthode à chaque fois, s'attachant tantôt au sens, dans les pièces

17 L'idée qui rejoint celles développées par Mme Madray-Lesigne lors de l'ouverture de ce colloque.

18 cf. note 3 ci-dessus, p. III. "On admet en général avec M. Meillet que l'élimination du duel s'explique toujours et partout par le développement de la civilisation (...). Il y a un anachronisme frappant à voir un peuple intelligent et civilisé employer jusqu'en plein XXe siècle une catégorie qui passe pour être une catégorie en retard (...)." (Dans *Formes du duel en slovène*. – Paris, Librairie ancienne H. Champion, 1925, p. IX.)

19 Le deuxième vers du quatrième sonnet de la Couronne de France Prešeren: le verbe "očitati" est employé dans le sens "révéler", "mettre au grand jour" et non pas "reprocher" (cf. réf. note 3 ci-dessus, p. 15). Tesnière a également mal compris le dernier vers dans le poème de Gregorčič A la Soča: au lieu de "Les étrangers venus du pays de la faim" nous avons proposé "Les étrangers avides de terre" (cf. Pièces choisies de la poésie slovène traduites par LUCIEN TESNIERE, réf. note 3 ci-dessus, pp. 45-46).

20 cf. réf. note 2 ci-dessus, pp. XIV-XV.

riches en symboles, tantôt au rythme, dans les poésies bien scandées, tantôt aux images, tantôt à la rime, accueillant avec gratitude les alexandrins, les octosyllabes, les assonances et les rimes quand ils se présentaient d'eux-mêmes sous sa plume, mais évitant de les solliciter, avant tout et surtout restant toujours très près de l'original".²¹

Le corpus "provisoirement" choisi par Tesnière trahit une préférence pour la poésie épique (historique) et satirique: on sent parallèlement que l'auteur des traductions a voulu mettre en valeur l'humour, un trait qui selon la conviction générale manquerait beaucoup aux Slovènes.

D'ailleurs, ce sera aux historiens et aux critiques littéraires de se prononcer de manière plus compétente sur les questions du choix et de la valeur esthétique dégagée par les textes traduits.

3. L'apport de l'activité traduisante à la théorie linguistique

Sans doute avons-nous été plus motivés pour l'observation linguistique des traductions de Tesnière, et ceci à partir d'une idée quelque peu spéculative: trouver dans l'expérience de Tesnière-traducteur des éléments qui pourraient être liés à son futur travail théorique dans le domaine de la syntaxe structurale.

Il est évident, en effet, que tout traducteur sera confronté, tôt ou tard, au problème de l'ordre linéaire et de l'ordre structural, à celui de la métataxe actancielle lié simultanément à la question de thémacité-rhémacité (que Jože Toporišič appelle en slovène: členjenje po aktualnosti – la division en thème et rhème); sans insister sur le reste des questions situées plus "en surface" telles que p. ex. le caractère interchangeable des nombres, ou l'emploi des pronoms-noms déictiques et des indices pronominaux.²²

3.1. L'ordre linéaire et l'ordre structural

Il est évident que tout traducteur cherche de façon presque instinctive la possibilité d'une traduction qui se rapprochera au mieux à la relation "mot-à-mot". Tesnière à son tour n'y a pas renoncé; on dirait même qu'il prend volontiers le défi de l'appliquer coûte que coûte comme s'il voulait éprouver la marge de tolérance:

- *Das'upa tvoj pogled v srce ne vlije,*
strah, razžaliti te mi jezik veže.

21 ibid., p. XV.

22 Le pronom personnel jaz (moi) est traduit p. ex. tout à fait correctement par l'indice atone je; il ne s'agit pas d'un emploi tonique, mais d'un usage dialectal et en même temps d'une contrainte imposée par la structure rythmique du vers slovène (cf. Le Sphinx de Gizeh, réf. note 3 ci-dessus, pp. 65-66).

Malgré que ton regard ne me verse point d'espoir au coeur, La crainte de t'offenser tient ma langue enchaînée.²³

- *Ne v krajih, kjer plesalk se vrsta vije...*
Ni dans les lieux où se nouent les fils de danseuses...²⁴
- *Bile so v strahu, da boš ti, da zale Slovenke...*
Elles craignaient que toi, que les gentes Slovènes...²⁵

Mais la loi incontournable de l'ordre structural de l'énoncé veut que le traducteur change dans le cas précis – tout dépendra des lexèmes verbaux dont disposent les deux langues – le stemma de départ afin de former un stemma acceptable dans la langue d'arrivée.

Sur ce plan, la théorie des actants semble être précieuse pour les traducteurs: les éléments disposés horizontalement sous le "chapeau" verbal deviennent interchangeables, leur interversion est fréquente.

Dans la traduction du slovène en français la métataxe actancielle intervient avant tout à deux niveaux:

- structure syntaxique
- structure informationnelle.

Pour ce qui concerne le premier point j'aurais tendance à souscrire au modèle de Peter Koch²⁶ qui distingue deux classes de métataxe:

- la métataxe totale, dans le cas où c'est le sujet qui est atteint
- la métataxe partielle, aux cas où les autres actants et les circonstants sont en jeu.

3.2. La métataxe totale

Elle est fréquente au niveau de la diathèse:

- a) voix pronominale ---> voix active
(l'accent est mis sur le prime actant)

- *Vremena Kranjcem bodo se zjasnila.*
Un jour viendra où les Carniolais connaîtront un temps plus serein.
/Au lieu de: * Le temps deviendra plus serein pour les Carniolais/²⁷
- *Občutek greha se je bil skoraj popolnoma izgubil.*
Nous perdîmes bientôt complètement le sentiment du péché.
/Au lieu de: * Le sentiment du péché s'était presque complètement perdu/²⁸

23 ib. pp. 13-14 (La Couronne de sonnets, n° 3).

24 ib. pp. 15-16 (La Couronne de sonnets, n° 4).

25 ib. pp. 15-16 (La Couronne de sonnets, n° 6).

26 Je me réfère surtout à son intervention au colloque de Strasbourg (septembre 1993).

27 cf. réf. note 3 ci-dessus (La Couronne de sonnets n° 2, pp. 13-14).

28 Cankar, Les Poires sèches, ibid. pp. 77-78.

- b) actif ---> passif (le circonstant: passage du complément de manière en slovène au complément d'agent en français).

– *Spreletelo me je čudno...*

Je fus envahi par un sentiment bizarre.

/Au lieu de: * Il me vint soudain un sentiment bizarre/²⁹

– *V poznejšem, prevar in bridkosti polnem življenju, me je goljufala in izdala marsikatera ženska...*

Dans ma vie ultérieure, pleine de déceptions et d'amertumes, j'ai été dupé et trahi par plus d'une femme...

/Au lieu de: * Dans ma vie(...) d'amertumes, mainte femme m'a dupé et trahi.../³⁰

3.3. La métatase partielle

- a) actant (= élément adhésif) ---> circonstant (élément libre)

– *Poet tvoj nov Slovincem venec vije...*

Ton poète tresse pour les Slovènes une nouvelle couronne...

/Au lieu d'une solution qui n'est pas incorrecte a priori: Ton poète tresse aux Slovènes (...)/³¹

- b) épithète (= élément adhésif) ---> circonstant (= élément libre)

– *Srca železne bodo djale proč opase...*

(Elles) Rejetteront les ceintures de fer loin de leur coeur...

/Au lieu de: * (elles) rejetteront de leur coeur/ les ceintures de fer

- c) circonstant ---> actant (passage à la rection)

– *Takrat se je zgodilo nekaj, kar me prešine z neznano grozo že ob spominu...*

Alors il se passa une chose dont le souvenir me pénètre encore d'une épouvante inconnue...

/Au lieu de: * Alors il se passa une chose qui me pénètre d'une épouvante inconnue au moment du souvenir.../³²

3.4. Changement dans la structure informationnelle

C'est le sujet qui est l'élément thématique central en français: il est placé plus ou moins obligatoirement "à gauche". En slovène, la place du sujet est beaucoup plus mobile:

– *Redila me Sava,
Ljubljansko polje*

29 ibid.

30 ibid., pp. 79-80.

31 Prešeren, La Couronne de sonnets, n° 1, ibid, pp. 13-14.

32 Cankar, Les poires sèches, ibid. pp. 77-78.

Navdale Triglava

Me snežne kope.

C'est la Save et la campagne de Ljubljana

Qui m'ont nourri et élevé

Ce sont les cimes neigeuses du Triglav

Qui m'ont inspiré.

/Au lieu de: * Nourri m'a la Save,
la campagne de Ljubljana
Inspiré m'ont les cimes
neigeuses du Triglav./³³

3.5. Thématisation non conforme

Ce procédé qui en slovène consiste à placer à l'extrême gauche l'élément de l'énoncé thématisé, et à le renforcer par une intonation phrastique insistante, voire emphatique, dispose en français d'un tour très fréquent et de ce fait peu "pertinent" – la mise en évidence:

- *Od tamkaj niso pesmi tvoje hvale...*
Ce n'est point de là qu'elles sont les poésies de tes louanges...
/Au lieu de: * De là ne sont pas les poésies (...)/³⁴

La thématisation peut être réalisée par un "sujet – sujet", renforcé à son tour à l'aide d'une intonation phrastique spéciale:

- *Miši jih pač ne jedo.*
Et ce ne son point les souris qui les mangent.
/Au lieu de: * Les souris ne sont pas celles qui les mangent./³⁵

Quelle leçon retenir après tous ces exemples? Brève: la réalisation d'un énoncé correct dans la langue d'arrivée demande à tout traducteur compétent à épouser les modèles de structuration adéquats, qu'il s'agisse des constituants immédiats ou encore des éléments subalternes. Tesnière a su, pour ce qui concerne ses traductions du slovène en français, non seulement y prêter l'oreille; il est allé, à notre avis, beaucoup plus loin: certaines constantes divergeantes dans les deux langues l'ont peut-être acheminé vers sa conception des stemmas et de la métataxe. Les changements nécessairement apportés, au cours de l'activité traduisante, sur le plan informationnel, l'ont sans doute touché davantage en tant que traducteur, et moins en tant que linguiste.

33 Vodnik, Mon tombeau (posthume), *ibid.* pp. 11-12.

34 Prešeren, La Couronne de sonnets n° 5, *ibid.* pp. 15-16.

35 Cankar, Les poires sèches, *ibid.* pp. 77-78.

Povzetek

TESNIÈRE – PREVAJALEC SLOVENSKE POEZIJE

Prispevek osvetljuje Tesnièrjeve rokopisne prevode iz slovenščine, ki jih hrani Državna knjižnica (Bibliothèque Nationale) v Parizu. Tesnière je v svojem strasbourškem obdobju (1924-1937) še očitno navezan na Slovenijo in zato brez dvoma snuje nekakšno antologijo slovenske poezije. To početje je ostalo torzo, zato je težko vrednotiti kriterije, ki so bili odločujoči za prioriteto izbranih besedil pred vsemi drugimi. Literarni zgodovinarji in esteti imajo vso možnost, da na osnovi dvojezične publikacije, ki jo je avtor prispevka pripravil za ljubljanski simpozij, o tem povedo svoje kompetentno mnenje.

V drugem, jezikoslovno naravnem delu, si zastavljamo hipotetično vprašanje: ali so nekateri obvezni premiki v upovedovanju slovenskih miselnih struktur v francoščini pisca Prvin strukturalne skladnje vsaj posredno privedli do formulacije njegovih teoretičnih izhodišč: tistih, ki so povezana z vprašanjem dihotomije med linearnim in strukturalnim redom upovedovanja, pa z vprašanjem popolne in delne metatakse in ne nazadnje z vprašanjem členjenja po aktualnosti, ki se ga Tesnièrjeva teorija vsaj posredno dotika.

ON TESNIÈRE ON THE DUAL

Duals come and go almost everywhere, or have done so some time or other, but it is rare for such events to be chronicled so circumstantially as Lucien Tesnière did for Slovenian in his well-known *chef-d'oeuvre* of 1925. Tesnière's chief interest was to collect enough information to be able to chart comprehensively the dual's demise and partial renaissance in the varieties of Slovenian, dialectal as well as literary, and to identify the changes concerned as phonological, morphological (in particular analogical), or syntactic. Although he would sometimes compare Slovenian patterns and developments to others, especially Slavonic and Indo-European ones, he was reluctant to draw general conclusions from the particulars so amply at his disposal other than implicitly, occasionally hinting at "tendences" or "causes profondes" supposedly giving direction to the vagaries of phonetics and morphology.

Nonetheless, on account of their very detail, it is instructive to see how Tesnière's Slovenian findings bear on generalisations about the dual. Particular attention will be paid (a) to the actual mechanisms responsible for the reduction and loss or the innovation, renovation, or reactivation of duals, and (b) to patterns of dual extensions, with dualworthiness defined in terms of hierarchical rankings of wordclasses and inflectional categories, such as Personal Pronoun Numeral/ Quantifier 2/both Noun Demonstrative Adjective, Nominative-Accusative Instrumental Dative Genitive Locative, Masculine Neuter Feminine, 1st/2nd 3rd Person, as suggested by Tesnière for Slovenian but not necessarily as universal, with duals supposedly disappearing from right to left and to be innovated or renovated from left to right on such scales.

Povzetek

TESNIERJEV POGLED NA DVOJINO

Dvojine se pojavljajo in izginjajo, vendar pa so ti dogodki redko kdaj zabeleženi s tako natančnostjo, kot je to za slovenščino storil Lucien Tesnière v svojem znamenitem delu iz l. 1925. Tesnierjev glavni namen je bil zbrati dovolj podatkov, s katerimi bi na razumljiv način pojasnil ostanke in delno renesanso dvojine v knjižni in narečni slovenščini, ter ugotoviti fonološke, oblikoslovne (zlasti analogne) in skladenjske spremembe. Čeprav je slovenske vzorce in razvojne oblike včasih primerjal z ostalimi, zlasti slovanskimi in indoevropskimi, je iz posamičnih primerov, le-teh je imel na razpolago obilo, nerad izpeljeval splošne zaključke; le občasno in implicitno je namignil na kake "tendence" ali "globoke vzroke", ki naj bi pripeljali do določenih fonetičnih in oblikoslovnih muhavosti.

Poučno pa je, kako se Tesnièrejeva odkritja glede slovenščine nanašajo tudi na splošne ugotovitve o dvojini. Posebna pozornost bo namenjena (a) sedanjim mehanizmom, zaradi katerih prihaja do zmanjšanja in izgube ali pa do nastanka, obnove oz. ponovne uporabe dvojine in (b) vzorcem širjenja dvojine ter njeni vrednosti, opredeljeni glede na hierarhično razporeditev besednih vrst in pregibnih oblik, kot so osebni zaimek, števniki 'dva/oba', samostalniki, kazalni zaimki, pridevniki; imenovalniki-tožilniki, orodniki, dajalniki, rodilniki, mestniki; moški, srednji, ženski spol; 1./2., 3. oseba. Tesnière predpostavlja, da dvojina v slovenščini, ne pa tudi na splošno, izginja z desne proti levi ter se obnavlja oz. prenavlja z leve proti desni strani navedenih lestvic.

•

DIE DEPENDENZGRAMMATIK VON TESNIÈRE UND DIE NEUE SLOWENISCHE SYNTAX

In der Enzyklopädie der slowenischen Sprache (Toporišič 1992: 159) wird die Dependenzgrammatik unter besonderem Stichwort erklärt, in dem diese Grammatik zuerst als "eine Grammatik, die vor allem die Dependenzrelationen im Satz untersucht", definiert wird. Dann werden laut Lucien Tesnière im Satz *Reza poje* drei Elemente dargestellt: *Reza*, *poje* + die Verbindung dazwischen und dann werden drei Stufen des Graphs mit dem Verb als "dem Element, das die Ganzheit zusammenhält" erklärt; außerdem wird gesagt, daß die Koordination gemäß dieser Theorie durch die entsprechende Konjunktion ausgedrückt wird (aus dem graphischen Schema ist ersichtlich, daß dabei die Satzteilkoordination gemeint ist: *pojeta — Tine — in — Tone*. Im Kommentar wird hinzugefügt, daß auch "unsere" (= moderne slowenische) Satzanalyse so aussieht, d. i. sie fängt mit dem Prädikat an, dann fragt man nach folgenden drei Hauptsatzteilen (Subjekt, Objekt, adverbialen Prädikatbestimmungen), dann nach Attributen und deren Bestimmungen. Es wird die Methode des Unterstreichens von Satzteilen dargestellt, außerdem wird auf mehrere Arten der Dependenzgrammatik und auf verschiedene graphische Bezeichnungen der sprachlichen Erscheinungen aufgrund dieser Methode hingewiesen. — Im demselben Werk werden unter dem Stichwort translativ (Toporišič 1992: 331) zwei Bedeutungen gezeigt, von denen die erste auf einen entfernten Zusammenhang mit der Theorie von Tesnière hinweist, obwohl diese nicht erwähnt ist, lediglich bei der Definition selbst, nicht aber bei den Beispielen; translativ ist nach dieser Enzyklopädie "was aus einem Zustand in den anderen übertragen wird". Aber aus den Beispielen kann man sehen, das geht es um die Translation und nicht um Translativ als Instrument dieser Translation.

Die Dependenztheorie von Tesnière ist in der neueren slowenischen Syntax weder ausführlich dargestellt noch ausdrücklicher kritisch bewertet; eine Spur Kritik ist in erwähnten Artikel im Hinweis auf mehrere Dependenzgrammatiken oder auf den entsprechenden Graph zu sehen, nach dem das Subjekt nicht wie bei Tesnière dem Prädikat untergeordnet ist. Die zitierte Abhandlung in der Enzyklopädie der slowenischen Sprache zeigt jedoch, wie die Annahme dieser Theorie im slowenischen Raum von Teilinteresse der Forscher bei der Suche nach theoretischen Anregungen für eigene konkrete Aufgaben abhängt.

Die neue slowenische Sprachwissenschaft kam in der Zeit nach 1955 mit dem damals aktuellen Strömungen in der Linguistik in Berührung, dies auch in Bereich der Syntax. Auf dem ersten internationalen Slavistentreffen nach dem zweiten Weltkrieg in Belgrad (1955) zeigte eine ganze Reihe hervorragender Sprachwissenschaftler aus der ganzen Welt neue Wege und Möglichkeiten auf und verwies auch auf die Errungenschaften und Tendenzen der slawistischen Sprachwissenschaft in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts, besonders im ersten Nachkriegsjahrzehnte. Hätte es in der slowenischen linguistischen Wissenschaftszene einen lebendigeren und prompten Gedankenfluß gegeben, so hätten schon früher die sprachwissenschaftlichen Konzepte des slowenischen Romanisten R. F. Mikuš greifen können, die dieser bereits 1948 vorgestellt hatte. Dies insbesondere in der Polemik mit der zeitgenössischen serbischen Sprachwissenschaft im Jahre 1952. Doch unsere Generation hatte sich in Studium nicht mit der Syntax als besonderem Kapitel der (slowenistischen) Sprachwissenschaft befaßt, und war deshalb nicht bereit eine solche Diskussion zu führen. Trotz einiger bemerkenswerter Arbeiten Anton Brezniks (+ 1943) war die Syntax in der historischen Grammatik kein Prioritätsbereich; das moderne Verständnis der synchronen Sprachwissenschaft als gleichberechtigtes Feld der synchronen Sprachwissenschaft setzte sich nur mit Schwierigkeiten durch. Als dann die slowenische Syntax zu einem Gebiet geworden war, das es nun nur noch zu entwickeln galt, hielt Fran Ramovš in seinem letzten, nach seinem Tode publiziertem Bericht über die Arbeit des Institutes für slowenische Sprache der Slowenischen Akademie der Wissenschaften (1952) fest, daß in diesem Institut ein Mitarbeiter gebraucht werde, der sich mit Problemen der Syntax befassen würde und den man zur Weiterbildung nach Frankreich schicken müsse. Auf diesen Gedanken war Ramovš zweifellos angesichts der Syntagmatik des bereits erwähnten slowenischen Romanisten R. F. Mikuš gekommen, der sich damals als erstiger und einziger Slowene an der aktuellen Diskussion über die neue (strukturelle) Syntax beteiligte, die zu dieser Zeit auch L. Tesnière entwickelte. Ramovšs Pläne wurden durch seinen Tod zunichte gemacht, und zwar deshalb, weil man für die neue Sprachwissenschaft noch nicht offen war. Eine grössere Anzahl von Sprachwissenschaftlern hat erst seit Ende der fünfziger Jahre begonnen, sich mit der Syntax zu beschäftigen, sei es in einzelnen Themengebieten (Pogorelec, Toporišič, Orešnik, Dular, Križaj-Ortar, Kaučič-Baša und andere), sei es schon weitergehend in Zusammenhang mit einer gewissen Gesamtdarstellung in der slowenischen Grammatik (Toporišič); die Dependenztheorie verwendete auch Ada Vidovič Muha in der slowenischen Wortbildungslehre. Nicht zuletzt ist die Syntax als Gegenstand des Universitätsstudiums der slowenischen Sprache erwähnenswert.

Ich selbst habe mich bereits frühzeitig mit Tesnière befaßt, zunächst in meiner Dissertation über die Konjunktion in der slowenischer Schriftsprache (1964). In diesem Themenzusammenhang waren für mich von besonderem Interesse die Kapitel über die Junktion und über die einfache und komplexe Translation, mehr noch als das einführende Kapitel: das heißt, die parataktische und hypotaktische Verbindung der

Zeichen, ebenso die Abhandlung über den Begriff Translativ als Zeichen dieser sprachlichen Erscheinung. (Darüber wurde von mir in einem Artikel in der kroatischen Zeitschrift Jezik 1959/60 berichtet.)

Kritisch vorgestellt wurde Tesnière's Valenztheorie in einer monographischen Bearbeitung der Rektion des Verbs in der slowenischen Schriftsprache (20. Jahrhunderts) von J. Dular (1982). Tesnière wird hier als der Begründer dieses Begriffs und der auf ihm beruhenden Theorie angeführt. Leider ist das Stichwort valenca/vezljivost (vezljiv) in der erwähnten Enzyklopädie (1992) anders bearbeitet.

Aus heutiger Perspektive ist der sprachwissenschaftliche Gedanke Tesnière's besonders in zweifacher Hinsicht bedeutend: die Tendenz zur kohärenten Darstellung des Gegenstandes der Syntax und die Methode, nach der das sprachliche Material aus dem Redefluß heraus analysiert wird.

Die Methode der syntaktischen Analyse von Tesnière war schon in ihren Anfängen (1953) und später (1959) auf der geschlossenen Theorie gegründet, die vom Autor durch die Definition von syntaktischen Erscheinungen und die anschauliche graphische Darstellung übersichtlich vorgestellt wurde. Im Ausgangspunkt steht die Konnexion (= Verbindung) zwischen Wörtern als die grundlegende syntaktische Eigenschaft, "ohne die die Phrase (= die Satzverbindung, der Satz) nicht möglich wäre", und der Tesnière die Strukturfunktion zuschrieb. Dieser Erscheinung ist das ganze erste Kapitel des Versuchs, grundlegende Probleme der strukturellen Syntax darzustellen, gewidmet. Die durch Konnexion verbundenen Elemente nach dem Beispiel *Alfred poje — Alfred und poje* nannte er Nukleji (Kerne) und er schrieb ihnen eine semantische Funktion zu. Laut dieser Theorie (und mit Graphs dargestellt) war der obere Kern leitend (= régissant), der untere Kern war dem leitenden untergeordnet. Laut dieser Theorie ist der Ausdruck im Prädikat, sei es verbal oder verbal-nominal, dem Subjekt übergeordnet: da eine solche Lösung trotz der Satzbildungsfähigkeit des Prädikats nicht gänzlich entsprechend ist, ist verständlich, daß sich in der slowenischen Analyse die Dependenztheorie über die Interpretation in der tschechischen funktional-strukturalen Syntax, die fast gleichzeitig mit der Tesnière'schen entstand (Bauer 1952, Hausenblas 1958), behauptete. Wenn es mehrere Nuklei gibt, sind zwei Konnexionen vorhanden und es entsteht ein Knoten (nœud), der Hauptkern hat die Knotenfunktion und verbindet die Wortverbindungen in eine Struktur, die graphisch durch ein Stemma abgebildet wird. Durch diesen Begriff wird die Phrasenstruktur als Konnexionarchitektur definiert, die Aufgabe der strukturellen Syntax ist es aber, diese Architektur als Eigenschaft einer tiefen strukturellen Realität zu erforschen, die hinter der linearen Reihenfolge einer Sprechkette steckt. Das Stemma als Ergebnis der strukturellen Analyse hat eine angedeutete lineare Struktur, wenn das Verb *je* (ist) laut heutigen Begriffen eine Valenz besitzt, oder eine zweigliedrige bzw. dreigliedrige Struktur bei zweifacher bzw. dreifacher Verbvalenz. Zwischen den Wörtern im Sprechfluß (Sprechkette), in der Fachliteratur auch unmittelbare Syntaktanten genannt, verläuft die Konnexion nicht immer unmittelbar, deswegen stellt die strukturelle Methode durch das Bloßstellen der

Verbindungen innerhalb des Stemmas auch die semantische Analyse dar, die nach Tesnière gleichzeitig die bisherigen Verfahren, die grammatische und logische Analyse, ersetzt. Die strukturelle Methode eignet sich auch dazu, strukturelle Verwandtschaften von Sprachen miteinander zu vergleichen, es zeigt sich jedoch bei Tesnièreschen Vergleich zwischen Französisch und Englisch mit der Bestimmung des Stemmas im Syntagma nach der linearen Reihenfolge aus der Sprachkette (*chien — blanc : dog — white*) ziemlich deutlich, wie das Slowenische zu ganz anderen Sprachen gehört mit seiner komplizierten semantisch-syntaktischen Struktur (*bel-i — pes+o*), bei der die semantische Bestimmung in einem solchen Syntagma in einer Richtung vom Attribut zum Substantiv verläuft, in entgegengesetzter Richtung vom Substantiv zum Adjektiv aber die strukturelle Bestimmung: die erste zeigt sich in der Bedeutung der Verbindung, die zweite in der kongruierten Form des Adjektivs.

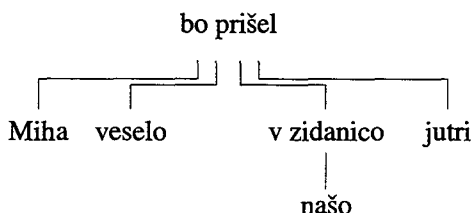
Die Tesnièresche Methode blieb trotz der Ausgangsbestimmung der strukturellen Syntax als ein besonderes Gebiet und der Definition der Grundbegriffe nicht bei den sg. Grundstrukturen, d. h. reinen Strukturen; der Gegenstand der strukturellen Analyse ist die innere Struktur der Aussage im Text. Gerade deswegen geriet er in seiner Bestimmung von Spracherscheinungen bald an die Schwelle der Textgrammatik.

Die Begriffe, die er bei der mit Stemma beschriebenen Analyse darstellt, sind zuerst in den Kapiteln über den einfachen Satz erfaßt (der slowenische Terminus "freier Satz" scheint nach einer Überlegung eine leere Vereinfachung, die erst aufgrund der Definition eine Vorstellung ermöglicht); darunter ordnet er auf erster Stelle das Verb als den Knoten der Knoten, ihm untergeordnet sind zuerst Aktanten (an der Handlung beteiligt) und zwar der erste (das Subjekt), der zweite (das Akkusativobjekt) und der dritte (das Dativobjekt oder eventuell das Objekt in anderen Kasus). Es wird besonders hervorgehoben, daß auch das Subjekt untergeordnet ist, was die Analyse von Sprachen slowenischen Typs — wie schön erwähnt — wegen der Kongruenz des Prädikats mit dem Subjekt nicht bestätigt, und so scheint die Tesnièresche Lösung auch hier nur mehr oder weniger eine formalistische Interpretation der ausgewählten graphischen Darstellung der Struktur. Auch auf einer anderen Stelle (Tesnière 1953: 8) wird er bei der Interpretation einer verbal-nominalen Verbindung als eines komplizierten Nukleus (Beispiel davon später bei der Erörterung des Tesnièreschen Definition vom Wortmaterial), in wortwörtlicher Übersetzung Adjektivattribut genannt, auf der führenden Rolle des Prädikatsteiles bestehen, der immer dem Subjektsbstantiv übergeordnet ist. Eine interessante methodologische Anregung kann heutzutage noch ein strukturanalytischer Vergleich zwischen Sprachen unter Feststellung von verschiedenen Stufen der Aktanten beim englischen *I miss you* und der französischen Wendung mit der ungefähr ähnlichen globalen Bedeutung *Vous me manquez*, die aber auch in Bezug auf die Bedeutung der Konstituenten so auseinander sind, daß es fraglich ist, ob ein derartiger Vergleich der Strukturtypen sinnvoll bzw. entsprechend ist.

Dem Verbe im Prädikat sind untergeordnet auch Zirkumstanten (Toporišič 1992: 161) gibt den Synonym okoliščina an, das aber nicht der Tesnièreschen strukturellen

Analyse des konkreten Textes entspricht, sondern es umfaßt die beschriebenen Elemente in der semantischen Grundlage des Satzes) d. h. Ausdrücke, die Umstände der (verbalen) Handlung in Bezug auf Zeit, Ort, Art und Weise usw. bestimmen. Tesnière ist der Meinung, daß die Anzahl der Zirkumstanten unbeschränkt sei. Im Stemma, d. i. verbundenen Strukturstemma, sind die Beteiligten immer rechts von den Aktanten; dabei ist anzumerken, daß die Konnexion immer zwischen dem Verb und jedem Aktanten bzw. Zirkumstanten getrennt verläuft.

Beispiel:



Dem Substantiv untergeordnet ist das Attribut, das Epitheton, das wiederum dem Zirkumstanten übergeordnet sein kann, wenn dieses es näher bestimmt.

Unsere Aufmerksamkeit soll der Abhandlung der Apposition gewidmet werden, von der Tesnière behauptet daß sie eine horizontale Konnexion habe, und dadurch unterscheidet er sie vom Epitheton, das dem Bezugswort untergeordnet ist. Da es bei Stemma des einfachen Satzes um das einzige Beispiel der horizontalen Konnexion geht, kann man darin verstehen den Strukturunterschied zwischen dem einfachen Epitheton und der Apposition als der im Französischen grammatikalisierten rhetorischen Figur (nach anderen Theorien ist auch die Apposition dem Bezugswort untergeordnet). Genauso ist bemerkenswert, daß die Apostrophe als der erste Aktant des Verbs im Imperativ definiert ist.

Im dritten, vierten und fünften Kapitel (Tesnière 1953) wird die enge Problematik erfaßt, die mit dem Begriff Konnexion als der Grundeigenschaft der Verbindung zwischen den Wortnuklei verbunden ist. Dabei reicht Tesnière zweimal über die Grenze des einfachen Satzes (Phrase) auf den Bereich der Textstruktur, und das zuerst bei der Gliederung der Fragen und im 4. Kapitel, in dem der Wortschatz behandelt wird, im Unterkapitel über die Anapher. Die Fragen teilt er typologisch zuerst auf Kernfragen, das sind solche, die nach Kernen fragen, also Nukleusfragen (nucléaire). In diesen Arten von Fragen wird mit leerem Nukleus gefragt, die Antwort enthält jedoch den entsprechenden vollen Nukleus. Es kann so viele Fragen geben, wie es Nuklei im Satz gibt: leere Wörter sind Fragewörter, die für jede Art der Satzelemente besonders bestimmt sind; nach dem führenden Kern im Prädikat wird mit dem Fragewort und einem Verb mit allgemeinen Bedeutung gefragt (*Was macht er?*). Meiner Meinung nach wird mit solcher Interpretation der Frage auf den Bereich der Textgrammatik übergetreten, da zum ersten Mal zwischen einer durch ein leeres Wort gebildeten Frage und der durch ein volles Wort gebildeten Antwort eine Art semantischen Konnexion

entsteht, über die Tesnière bei der Anapher spricht. — Eine andere Art von Fragen stellt nach Tesnière die Konnexionsfrage dar, bei der nicht mehr nach diesem oder jenem Nukleus gefragt wird, sondern nach der Konnexion zwischen ihnen. Die positive Antwort besagt, daß eine Konnexion vorhanden ist, die negative Antwort bedeutet, daß es keine Konnexion gibt. (Die erste Art von Fragen werden traditionsweise auch in der slowenischen Syntax Ergänzungsfragen genannt, die anderen aber Entscheidungsfragen oder Ermittlungsfragen. Keiner von dieser Termini ist vom Standpunkt der strukturellen Syntax konsequent, vor allem die Terminologie der zweiten Gruppe wird nach einer kommunikativen Absicht und nicht nach der Struktur bestimmt.) Aber auch bei der Tesnièreschen Benennung der Konnexionsfrage gibt es eine gedenkliche Inkonsequenz: es gibt eine Konnexion zwischen den Strukturteilen sowohl in der Aussage als auch in der Frage, die positive oder negative Antwort kann also nicht der Feststellung über die vorhandene Konnexion dienen, sondern höchstens über ein spezielles Verhältnis des Sprechers zum Inhalt der Frage bzw. über seine Vermutungen in diesem Zusammenhang. Angesichts dieser Tatsachen erweist sich die Tesnièresche Methode als unzureichend.) — Ähnlich wie die Frage wird auch die Negation gegliedert: auf nukleare (= teilweise), oder konnexionale, es gibt dabei jedoch keinen ausführlicheren Kommentar, wie das der Fall bei der Konnexionsfrage ist.

Die klassische Klassifizierung der Wortarten auf neun oder zehn wird von ihm abgelehnt, aber eine ähnliche Ablehnung war damals seit einigen Jahren aus einer umfangreichen Diskussion über die Wortarten bekannt (Ch. Bühler 1933, J. Kurylowicz 1936 und dort zitierte Literatur). Die Tesnièresche Klassifizierung im behandelten Schema ist als die Konsequenz dieser Ideen einfach: Volle Wörter bilden das Basis-Viereck, in dem das Substantiv und das Verb oben angeführt sind, unter das Substantiv wird das Adjektiv gestellt, daneben steht unter dem Verb das Adverb. Neben ihnen sind leere Wörter, die entweder internukleare Junktive oder intranukleare Translative (= Präpositionen und Subjunkturen) sind. Die dritte Wortgruppe bildet eine besondere Gruppe leerer Wörter, s.g. Anaphoriker, durch welche die Anapher realisiert wird. Diese Wörter sind leer nur im Wörterbuch, in der Phrase haben sie jedoch volle Bedeutung, weil sie durch die Bedeutung eines vollen Wortes gefüllt werden, mit dem sie die anaphorische Konnexion verbindet. Alle Arten der strukturellen Konnexion enthalten gleichzeitig auch die semantische Konnexion dar, nur die Anapher stellt eine zusätzliche semantische Konnexion dar, die keine parallele strukturelle Konnexion hat. Die Tatsache, daß es in einer Phrase mehrere Anaphern geben kann, wird durch einen komplizierten Graph dargestellt, in dem mittels eines unterbrochenen Strichens verschiedene anaphorische Konnexionen besonders hervorgehoben werden. (Beispiel: *Kovček moje tete boste izročili njenemu možu in njegov ključ dali njunemu sinu*. Sie werden den Koffer meiner Tante ihrem Mann überreichen und seinen Schlüssel ihrem Sohn.) Obwohl hier alle Beispiele innerhalb des einfachen Satzes angeführt werden, geht es bei der Anapher um eine bedeutende Erscheinung in der Transphrasenstruktur, im Text also, wo die Tesnièresche Definition noch immer aktuell ist.

In das Kapitel über Wörter wurde dann noch die Erklärung über einen zusammengesetzten Nukleus aufgenommen, der überall dort vorkommt, wo zwei Wörter in ein Ganzes zusammengesetzt sind und dieselbe syntaktische Aufgabe haben; das sind vor allem alle zusammengesetzten Verbformen (Tesnière 1953: 8), deswegen sind die Graphen für *Alfred poje* (*Alfred singt*) oder *Alfred je pel* (*Alfred hat gesungen*) gleich. In dem zusammengesetzten Nukleus *je pel* (*hat gesungen*) bildet das Hilfsverb das strukturelle Zentrum, das Partizip aber das semantische; das Hilfsverb ist ein leeres Wort und somit nach Tesnière ein Translativ. Der hier zum zweiten Mal erwähnte Begriff des Translativs deutet an, daß Tesnière mit dieser Bezeichnung verschiedene Erscheinungen der Bedeutungsübertragung über bestimmte Struktureigenschaften deckt. Neben der oben erwähnten Darstellung der verbal-nominalen Struktur (diese wird auch in der slowenischen Syntax berücksichtigt werden müssen, die sich bei der Erörterung dieser Frage wenigstens in einem Teile nach der formalistischen und nicht nach der strukturellen Analyse richtet, vgl. [Toporišič 1992: 200] — Stichwort povedkovnik / predikativ oder [Slovenski pravopis 1990: 106, 206] — Stichwort povedkovnik) schließt Tesnière mit dem Definieren der Interjektionen als Phrasenwörter (mot-phrases), d. h. Wörter, die Phrasen äquivalent sind. Er klassifiziert sie in logische (darunter kann die slowenische Partikel — členek [Toporišič 1965, 1985] oder členica [Pogorelec 1961] genannt) und affektive, zu denen er Interjektionen zählt.

Die Konnexions- und Stemmaproblematik wird durch die Gliederung der Verbalvalenz abgeschlossen, die in der slowenischen Syntax heute ein gängiger Begriff ist. Erwähnenswert ist die Gliederung der bivalenten Verben hinsichtlich des Genus auf aktive, passive, reflexive und reziproke Verben (Beispiel: *Alfred und Bernard se tepe* = Alfred und Bernard schlagen sich, das ist gegenseitig — oder — *Alfred se tepe* = Alfred schlägt sich = sich selbst). Bei trivalenten Verben erwähnt er eine komplexe Struktur, viervalente Verben werden von Tesnière nicht anerkannt. Die Behandlung von Valenzvariationen durch Erweiterung bzw. Verminderung der Aktantenzahl greift wiederum in die Grundlagen der Textsyntax ein.

Der zweite Teil ist der Junktion gewidmet, der vollen und partiellen. Die Junktion, das ist die koordinierende Verbindung zwischen den Nuklei in der Phrase (darum ist diese Verbindung linear), wird durch Junktive durchgeführt, die ausgedrückt und internuklear sind oder nicht ausgedrückt sind (wenn sich um ein Asyndeton handelt). Die Junktive führen die strukturelle Junktion durch und drücken semantische Relationen aus, sie sind jedoch sehr bedeutende Phrasenindikatoren, wenn sie am Anfang einer Phrase stehen. Obwohl auch hier Tesnière nicht über den Text spricht, kann diese Feststellung als ein Hinweis auf die Rolle des Junktivs als eines phrasen – übergreifenden Verbinders (Konjunktors) verstanden werden. Verschiedene Bedeutungen der Junktive werden als semantische Varietäten dargestellt, zu denen er folgende zählt: kopulativen Junktiv (*in* — und), negierten kopulativen Junktiv (*niti . . . niti* — weder . . . noch), disjunktiven Junktiv (*ali . . . ali* — entweder . . . oder), adversatives *toda* (aber), explikatives (kausales) *kajti* (denn), konsekutives *torej* (also). Die Junktion

entsteht zuerst bei der Verdoppelung zweier Aktanten in der Phrase, die durch die Addition zweier Phrasen mit gleichen Aktanten entsteht. (*Alfred in Bernard sta padla.* — Alfred und Bernard sind gefallen.) — Hier werden noch verschiedene mögliche strukturelle Junktionsvariationen gegliedert, einige Verflechtungen (plexus) werden graphisch dargestellt sowie Vergleichsphrasen, das sind Phrasen bei denen die Junktion zwischen zwei Komparationsausdrücken auftritt: der Junktiv ist *kakor, kot* (wie, als). In der slowenischen Syntax sind diese Strukturen als untergeordnete analysiert. — Die Junktion ist bei Tesnière integral und partiell, die Beispiele umfassen teilweise den Unterschied zwischen der strukturellen Zusammengehörigkeit und der semantischen Inkompatibilität. — In dem Zusammenhang behandelt er als eine syntaktische Erscheinung auch eingeschobene Phrasen (phrasen incisives), die mit der Phrase, in die sie eingeschoben werden, kein strukturelles Band verbindet außer vielleicht eine Spur einer Anapher.

Der dritte Teil ist der syntaktischen Erscheinung gewidmet, die von Tesnière Translation genannt wurde; eine Erscheinung, die man als Transfer (prenos) oder Umsetzung (prestavitev) eines Wortes aus einer grammatikalischen Kategorie in die andere nennen, und damit die Veränderung seiner ursprünglichen Funktion feststellen könnte. Elemente der Translation sind: der transferend, das ist der zu transferierende Nukleus, der Transferierte ist der Nukleus nach dem Transfer. Das Ausdrucksmittel des Transfers ist der Translativ, der immer bei dem Transferenden ist (meistens als Präposition, in der slowenischen Sprache auch als Morphem der Translation) und intranuklear (intranucléaire) ist. Eine einfache Translation ersten Grades enthält folgende Transfers: die Adjektivisierung des Substantivs und die Substantivisierung des Adjektivs, besonders bei der Pronominalisierung. Der Transfer erfolgt weiter vom Adjektiv zum Adverb und umgekehrt, und auch vom Substantiv zum Adverb, wobei der Translativ eine Präposition ist, weiter vom Verb zum Substantiv bzw. zum Adjektiv. Eine komplexe Translation ersten Grades enthält mehrere Arten von so genannten doppelten Translationen mit verschiedenen Strukturen. Satzgefüge gehören in die dritte Gruppe einfacher Translationen ersten Grades, aber auch komplexer Translationen zweiten Grades. Der Translativ ist ein subordinierendes Bindewort. Die Klassifizierung dieser Bindewörter unterscheidet sich von den klassischen, besonders erwähnenswert ist die Behandlung des Relativs (was ein Problem der Textgrammatik ist).

Die genaue Tesnièresche Behandlung der Translationstheorie ermöglichte zwar die strukturelle und teilweise auch die semantische Analyse und damit die Beschreibung einer ganzen Reihe von Strukturen, am meisten im Graph, sie konnte jedoch im Bereich der tschechischen Syntax, die in den 60er Jahren die stärkste Wirkung auf den slowenischen syntaktischen Gedanken ausübte, nicht einmal terminologisch Fuß fassen (trotz der Erwähnung des Terminus Translativ bei Pogorelec 1964). Durch diese flüchtige Darstellung wollte ich nur auf die heute aktuellen Eigenschaften des Tesnièreschen Syntax errinern: auf sein Bestreben nach einer linguistisch konsequenten und übersichtlichen Beschreibung der Phänomene, auf die Schärfe seiner Beobachtung

und auf seinen mutigen Versuch, das Komplexere darzustellen ("zu begreifen"). Wie Tesnière seine Theorie aus der zeitgenössischen neueren linguistischen Diskussion (z. B.: die Wortartentheorie) gebildet hat, sollte man auch seinen Weg zur eigenen Theorie unter die Lupe nehmen (auch mit dem Vergleich der syntaktischen Theorie von R. F. Mikuš 1946, 1952) wie auch spätere Autoren der Tesnièreschen und anderen Richtungen; und bei der immer größer werdenden Einrichtung in die Textsyntax sollte man herausfinden, welcher Teil von Tesnièreschen Ansichten uns bei deren Bildung am meisten helfen kann.

Literaturverzeichnis

- Bauer 1952: J. Bauer, Několik poznámek o pojmech slovní spojení, větná dvojice a syntagma. V: Sborník prací FFBU, A I. Brno. 26-57.
- Bühler 1934: K. Bühler, Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache. Jena. Verlag von Gustav Fischer.
- Dular 1982: J. Dular, Priglagolska vezava v slovenskem knjižnem jeziku (20. stoletja). Disertacija. Filozofska fakulteta v Ljubljani. Rokopis. Strani 259.
- Hausenblas 1958: K. Hausenblas, Syntaktická závislost, způsoby a prostředky jejího vyjadřování. V: Bulletin Vysoké školy ruského jazyka a literatury II. Praha. 3-31.
- Kaučič-Baša 1982: M. Kaučič-Baša, Rodilnik zanikanja. Slavistična revija. Letnik 30 (1982), št. 3. Str. 305-321.
- Kuryłowicz 1936: J. Kuryłowicz, Dérivation lexicale et dérivation syntaxique. (Contribution a la théorie des parties du discours). V: B.S.L. XXXVII, 79-92.
- Križaj-Ortar 1985: M. Križaj-Ortar, Vezljivost samostalniške besede. Magistrska naloga. Filozofska fakulteta v Ljubljani. Rokopis. Str. 109.
- Mikuš 1948: R.F. Mikuš, En marge du sixième congrès international des linguistes (Paris 1948).
- Mikuš 1952: R.F. Mikuš, A propos de la syntagmatique du professeur A. Belić. K sintagmatiki prof. A. Belića. Slovenska akademija znanosti in umetnosti. II. razred. Dela št. 5. Ljubljana.
- Orešnik 1992: J. Orešnik, Udeleženske vloge v slovenščini. Slovenska akademija znanosti in umetnosti. II. razred. Dela št. 37. Ljubljana.
- Orešnik in Perlmutter 1973: J. Orešnik in D.M. Perlmutter, Razlaganje sintaktičnih posebnosti. Ljubljana. Institut Jožef Štefan. Poročilo P-282.
- Pogorelec 1959: B. Pogorelec, Začetni problemi sistematičnega raziskovanja slovenske sintakse. Jezik 1959/60. Zagreb. 143-155.
- Pogorelec 1964: B. Pogorelec, Veznik v slovenščini. Disertacija. Filozofska fakulteta v Ljubljani. Str. 561.

- Sgall, Hajičova, Panevova 1986: P. Sgall, E. Hajičova, J. Panevova, *The Meaning of the Sentence in Its Semantic and Pragmatic Aspects*. Czechoslovak Academy of Sciences. Prague.
- Slovenski pravopis 1990: Slovenski pravopis. 1. Pravila / [uredniški odbor Jože Toporišič et al.] Slovenska akademija znanosti in umetnosti. Ljubljana. DZS.
- Tesnière 1953: L. Tesnière, *Esquisse d'une syntaxe structurale*. Paris. Klincksieck.
- Tesnière 1959: L. Tesnière, *Eléments de syntaxe structurale*. Paris. Klincksieck.
- Toporišič 1982: J. Toporišič, *Nova slovenska skladnja*. Ljubljana. DZS.
- Toporišič, 1984: J. Toporišič, *Slovenska slovnica*. Druga izdaja (pregledana in razširjena). Maribor. Založba Obzorja.
- Toporišič 1992: J. Toporišič, *Enciklopedija slovenskega jezika*. Ljubljana. CZ.
- Vidovič-Muha 1988: A. Vidovič-Muha, *Slovensko skladenjsko besedotvorje ob primerih zloženik*. Ljubljana. Znanstveni inštitut Filozofske fakultete (in Partizanska knjiga).

Povzetek

TESNIÈRJEVA ODVISNOSTNA SLOVNICA IN NOVA SLOVENSKA SINTAKSA

Znanost o slovenskem jeziku je bila v 20. stoletju, zlasti po 1919, naravnana sprva v raziskovanje zgodovinskih pojavov v jeziku, slovenske lingvogeneze in v oblikovanje zgodovinske slovnice, ki se je ustavilo pri opisu zgodovinskega glaslova in naglasnega sestava, deloma oblikoslovja in dialektov, ki naj bi predstavljali nasledek zgodovinskega razvoja slovenskega jezika. Raziskovanje sočasnega slovenskega, predvsem knjižnega jezika, posebej še njegove skladnje, se je le občasno pomudilo ob posameznih izbranih jezikoslovnih problemih. Tako je bila med prvimi razmeroma zgodaj predstavljena funkcijska teorija besednega reda v povedi oziroma v besedilu (Breznik: 1908), in sicer s pojasnitvijo nevtralne naravnosti perspektive povedi na novo, to je na aktualno. Teoretski okvir za druga vprašanja slovenske sintakse je v tem času mogoče razbrati iz poglavij o sintaksi v srednješolskih normativnih slovnica (zlasti Breznik¹ 1916, ⁴1934). Poleg tradicionalnega formalističnega pristopa je mogoče v obdelavi nekaterih problemov opaziti nagnjenost k funkcijski analizi jezikovnih pojavov. Ta naravnost seveda ni temeljila na kaki bolj ali manj konsistentni teoriji, ki bi enovito zajela pojave na skladenjski ravni.

Teoretsko izhodišče za sodobno pojmovanje sintakse v smislu razumevanja jezika kot hierarhično urejenega sistema znamenj, kakor ga je pobudil de Saussure, je v slovenskem jezikoslovju tega časa izdelal romanist R. F. Mikuš (že okrog 1948, posebej 1952) s svojo sintagmatsko teorijo, v kateri je sistematično, od najmanjše skladenjske enote do zapletene zveze sklenjeno predstavil svoje pojmovanje skladenjske zgradbe in razmerij v njem.

Mikuševa teorija v svojem času v slovenskem prostoru ni mogla odmevati, ker se sočasno jezikoslovje v Sloveniji z moderno jezikoslovno teorijo ni ukvarjalo, bodisi ker so se nadaljevale raziskave historične slovnice in dialektologije, začete pred drugo svetovno vojno, ali pripravljala dela, namenjena jezikovnemu poučevanju.

Prve nove raziskave slovenske sintakse pa so se nekoliko kasneje že oprle na odvisnostno (dependenčno) sintakso, vendar ne neposredno na Tesnièrjev koncept, ampak predvsem na teorijo, kakor jo je kot odmev na sočasno diskusijo o sintaksi v svetu razvilo češko jezikoslovje (zlasti Bauer 1952, Hausenblas 1958 in drugi). Ne nepomemben razlog za ta vpliv je v jezikovni sorodnosti slovanskih jezikov, ki se po izrazilih razlikujejo od jezikov, ki jih je za svojo abstraktno shemo uporabil Tesnière. Zato Tesnièrjeva strukturalna odvisnostna teorija ni vplivala na novo slovensko jezikoslovje v svoji koherentni podobi, ampak prek posrednikov ob obravnavi posameznih skladenjskih vprašanj. Tako je bila ta teorija eno od izhodišč za obdelavo veznika v slovenščini (Pogorelec 1964), za formuliranje osnovne analize (pre)prostega stavka (Toporišič 1965), natančneje prikazana je

bila tudi v študiji o priglagoški vezavi v sodobnem slovenskem knjižnem jeziku (Dular 1982). To je bil nemara razlog, da tudi v Enciklopediji slovenskega jezika Tesnièrejeva teorija ni prikazana v svojih poglavitnih spoznanjih (Toporišič 1992).

Danes, ko postaja predmet skladenjskih raziskav predvsem besedilo, kaže, da bo potrebno in koristno tudi v slovenskem prostoru o Tesnièrejevi teoriji v celoti in podrobnostih ponovno razpravljati, posebej še o njegovem pojmovanju anafore kot posebne vrste besedilnega povezovalca. Smisel nove diskusije o Tesnièreju pa se kaže tudi spricho urejene in transparentne metode, ki gradi svoj opis na konkretnih in preverljivih jezikovnih dejstvih. Za nas produktivno je na primer Tesnièrejevo obravnavanje tudi zloženih glagolskih oblik v povedku v njihovi polni in celoviti vlogi, kar bi kazalo v celoti ponovno vpeljati tudi v slovenske analize.

VSEBINA – SOMMAIRE

Hommage à Lucien Tesnière par le doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Ljubljana M. Frane Jerman – Poklon Lucienu Tesnèrju. Besede dekana Filozofske fakultete Univerze v Ljubljani prof. dr. Franeta JERMANA	5
A la mémoire de Lucien Tesnière, linguiste européen, par M. Janez Orešnik, membre de l'Académie Slovène des Sciences et des Arts – Spominu Luciena Tesnèrja, evropskega jezikoslovca. Besede prof. dr. Janeza OREŠNIKA, člana SAZU	7
Teddy ARNAVIELLE, Le statut de la proposition chez Tesnière – Položaj stavka pri Tesnèrju	9
John Ole ASKEDAL, Auxiliarverben in Lucien Tesnières <i>Eléments de syntaxe structurale</i> – Pomožni glagol v Tesnèrjevih <i>Eléments de syntaxe structurale</i> . . .	15
Irène BARON, Les syntagmes nominaux français dans une perspective valentielle – Samostalniška besedna zveza v francoščini glede na vezljivost . . .	29
Stojan BRAČIČ, Die Valenz als textgrammatische Kategorie – Valenca kot kategorija besedilne slovnice	47
Evelyne BULOT-DELABARRE, Didactique et actancialité dans l'enseignement de la grammaire en France: le cas du primaire – Didaktika in Tesnèrjev opisni model pri pouku slovnice na razredni stopnji osnovne šole v Franciji	57
Denis CREISSELS, L'intégration d'indices pronominaux au mot verbal: un essai de typologie – Spoj zaimkovnih prvin v glagol: poskus tipologije	65
Aleksandra DERGANC, Some specific features in the development of the dual in Slovene as compared to other Slavic languages – Nekaj značilnosti v razvoju slovenske dvojine glede na ostale slovanske jezike	71
Michel DUC GONINAZ, OAIE: "Espèces de mots" et translations en espéranto – OAIE: Besedne vrste in translacije v esperantu	81
David GAATONE, Tesnière et la subordination – Tesnière in podredje	87
Paul GARDE, Syntaxe et sémantique chez Tesnière – Skladnja in pomenoslovje pri Tesnèrju	95
Gertrud GRECIANO, L. Tesnière et "le génie particulier de l'allemand" – Tesnière in "specifični duh nemščine"	101
Michael HERSLUND, Valence et relations grammaticales – Vezljivost in slovnična razmerja	109
Željka MATULINA, Sprichwort und Wortspiel – Pregovor in besedna igra	119

Willi MAYERTHALER, Die Dependenzsyntax Tesnières und die Natürlichkeitstheoretische Syntax (NTS): Einige Berührungspunkte wie auch Differenzen – Tesnièrejeva skladnja odvisnosti in naravna teorija skladnje: stične točke in razhajanja	137
Martina OROŽEN, Le consonantisme de Ramovš dans l'optique structuraliste de Tesnière – Tesnièrejev strukturalni pogled na obravnavo Ramovševega konzonantizma	165
Teodor PETRIČ, Zu einigen strukturellen Eigenschaften von Nominalisierungen im Deutschen – O nekaterih strukturalnih lastnostih posamostaljenj v nemščini ..	181
Didier SAMAIN, Chimie grammaticale. Modèles théoriques de l'épistémologie tesnièreenne – Slovnčna kemija in teoretični modeli Tesnièrejeve epistemologije ..	199
Pierre SWIGGERS, Aux débuts de la syntaxe structurale: Tesnière et la construction d'une syntaxe – Začetki strukturalne skladnje: Lucien Tesnière in zgradba neke skladnje	209
Jože TOPORIŠIČ, Les Eléments de syntaxe générale structurale de L. Tesnière et la grammaire slovène – Tesnièrejeve Osnove strukturne skladnje in slovenska slovnica	221
Ada VIDOVIČ-MUHA, La syntaxe de Tesnière interprétée par Mikuš – Mikuševa interpretacija Tesnièrejeve skladnje	225
Mihael GLAVAN, The correspondence of Lucien Tesnière as preserved in the manuscript collection of Slovene National and University Library in Ljubljana – Tesnièrejeva korespondenca v Rokopisni zbirki NUK	235
Françoise MADRAY-LESIGNE, Tesnière et la Slovénie à travers la correspondance – Lucien Tesnière in Slovenija skozi korespondenco	243
Joža MAHNIČ, Lucien Tesnière: critique et traducteur de Župančič – Tesnièrejeva obravnava in prevajanje Župančiča	251
Rudolf NEUHÄUSER, Lucien Tesnière als Literaturwissenschaftler – Lucien Tesnière, literarni zgodovinar	275
Vladimir POGAČNIK, Tesnière – traducteur de la poésie slovène – Tesnière – prevajalec slovenske poezije	287
Frans PLANK, On Tesnière on the Dual – Tesnièrejev pogled na dvojino	297
Breda POGORELEC, Die Dependenzgrammatik von Tesnière und die neue Slowenische Syntax – Tesnièrejeva odvisnostna slovnica in nova slovenska sintaksa	299

LINGUISTICA XXXIV, 1

Izdala in založila
Filozofska fakulteta Univerze v Ljubljani

Revue publiée et éditée par la
Faculté des Lettres et Philosophie de l'Université de Ljubljana

Glavni in odgovorni urednik - Rédacteur en chef
Mitja Skubic

Tajnica redakcije – Secrétaire de la rédaction
Jožica Pirc

Nasloviti vse dopise na naslov
Prière d'adresser toute correspondance à

Mitja Skubic, Filozofska fakulteta, Aškerčeva 2, Ljubljana (Slovenija)

Tél.: 386 61 125 00 01

Fax.: 386 61 125 93 37

Tisk – Imprimerie
Tiskarna Pleško, Rožna dolina c.IV/36, Ljubljana

Po mnenju Ministrstva za znanost in tehnologijo št. 415-01-119/94 z dne 1.3.1994 šteje publikacija med proizvode, za katere se plačuje 5% davek od prometa proizvodov.

